

Rt. Rev.
Rev. Geo. Corbet V.G.

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU

MÉDITÉ



La présente édition, divisée en quatre volumes au lieu de cinq, contient les dernières corrections et adjonctions de l'auteur.

Il a renoncé à donner suite à son projet de Christologie Catholique, *et pense que son travail est suffisamment complet sous cette forme définitive.*

Composé chez P. Lethielleux, à Paris.
Imprimé par A. Moussin, à Coulommiers.

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU

MÉDITÉ

OU

EXPOSITION EXÉGÉTIQUE, APOLOGÉTIQUE, ET HOMILÉTIQUE

DE LA

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

D'APRÈS L'HARMONIE DES ÉVANGILES

PAR M. L'ABBÉ DEHAUT

CURÉ DE SEPTMONTS

Ex-Professeur au grand Séminaire de Soissons, Chanoine honoraire.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME DEUXIÈME



PARIS

P. LETHIELLEUX, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

4, RUE CASSETTE ET RUE DE RENNES, 75.

1873

L'ÉVANGILE

EXPLIQUÉ, DÉFENDU, MÉDITÉ

DEUXIÈME PARTIE

MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS-CHRIST (SUITE)

SECTION DEUXIÈME (SUITE).

B/ SECOND VOYAGE DE JÉSUS, ET SON PREMIER VOYAGE A JÉRUSALEM, RETOUR EN GALILÉE.

(Jo. II, 13).

---

§ XXII.

PREMIÈRE PAQUE DU MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS-CHRIST. LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE.

(Jérusalem, 15 Nisan. — Mardi 20 mars 781 de Rome, 28 de l'ère commune.)
(Jo. II. 12-25. — *Ev. du lundi de la 4e semaine de Carême*).

« *Après* » les noces de Cana, Jésus « *descendit à Capharnaüm, avec sa mère,* » ceux de ses parents que l'Evangile nomme « *ses frères,* » c'est-à-dire ses cousins, Jacques, José, Simon et Jude, et ses nouveaux « *disciples.* » *Capharnaüm,* ville opulente et peuplée de la Galilée, située à l'embouchure du Jourdain, dans le lac de Tibériade, à l'extrémité d'une charmante prairie, tirait son nom de sa situation, et de la contrée délicieuse où elle se trouvait (de *Caphar*, village, bourg, et *Naoum*, beau, agréable). Elle n'offre plus actuellement aux voyageurs que des ruines éparses, qui réalisent la prédiction de Jésus-Christ. Cette ville, où la plupart de

---

12. Post hoc descendit Capharnaüm ipse, et mater ejus, et fratres ejus, et discipuli ejus ;

ses nouveaux disciples, Pierre et André, par exemple, à cause de leur profession de pêcheurs, faisaient leur résidence habituelle, devint, dans la suite, la demeure ordinaire de Jésus et le centre de ses missions dans la Galilée. Dans ce premier voyage, le Sauveur et ceux qui l'accompagnaient « *n'y restèrent que peu de jours, car la pâque des Juifs était proche* (*a*), *et Jésus monta à Jérusalem* » pour s'y rendre. Le temps était venu où il devait manifester à la nation sainte son Messie et son Roi. Il suivit donc, accompagné de ses nouveaux disciples, la caravane des pèlerins de la Galilée, et à peine fut-il à Jérusalem, qu'il s'y fit remarquer par une action vigoureuse qui attira sur lui tous les regards, et par laquelle, accomplissant l'oracle de Malachie (III, 4) « *et aussitôt, le Dominateur que vous cherchez, l'envoyé de l'alliance que vous voulez, viendra à son temple; voici qu'il vient, dit ce Dieu des armées,* » il se montra avec une autorité irrésistible, comme le Maître et le Dominateur du temple, ce symbole extérieur de la religion judaïque. « *Il trouva dans l'enceinte extérieure du temple,* » formant le parvis des Gentils (*b*) tout l'appareil d'une foire, « *des vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes,* » destinés aux sacrifices, « *et des changeurs assis,* » à leurs comptoirs, par un abus sacrilége, qui remontait, suivant le Thalmud, à Bava ben Bota, favori d'Hérode, et l'architecte qui présidait à la construction du temple. Il se tenait tous les jours, surtout à l'approche des grandes fêtes, dans la partie orientale du parvis des Gentils, un marché où l'on vendait tout ce qui était nécessaire pour les sacrifices : le vin, l'huile, le sel, les animaux destinés à servir de victimes, tels que bœufs, agneaux, colombes, etc. Il y avait aussi des

---

et ibi manserunt non multis diebus. — 13. Et prope erat Pascha Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam. — 14. Et invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas, et nummularios sedentes.

(*a*) L'évangéliste se sert de cette expression : la *pâque des Juifs*, parce que son évangile s'adressait aussi aux Gentils : c'est donc à tort que Bretschneider, dans ses *Probabilia*, veut en conclure que l'auteur de l'Evangile n'était pas juif lui-même.

(*b*) *Voy.* la description du temple de Jérusalem, T. I, pag. 336.

changeurs (c), dont le but était de procurer aux acheteurs la petite monnaie nécessaire pour faire leurs achats, ou d'échanger contre de la monnaie étrangère, le *demi-sicle* (environ deux francs actuels), que chaque Israélite âgé de 20 ans, était obligé de payer au trésor du temple, fût-il pauvre, dit le Thalmud (Schekol., I...), jusqu'à être obligé de mendier son pain, ou de vendre sa tunique. Le marché se tenait probablement, d'abord, hors de l'enceinte du temple; mais, insensiblement, par la connivence des prêtres, qui, peut-être, y trouvaient leurs profits, il s'était introduit dans le parvis des Gentils.

Jésus ne put voir sans une vive indignation le temple de Dieu ainsi profané et déshonoré par un honteux trafic, ni le recueillement des adorateurs de la Divinité nécessairement troublé par le bruit et le fracas de ce rassemblement tumultueux, et il résolut d'y mettre fin. « *S'étant fait un fouet avec l'une des cordes* » qui servaient à attacher les animaux, « *il chassa du temple tous* » ces profanateurs, « *ainsi que les brebis et les bœufs, répandant l'argent des changeurs, renversant leurs comptoirs, et disant à ceux qui vendaient les colombes : Emportez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de trafic.* » — « *La maison de mon Père,* » expression inouïe jusqu'alors. Quel est donc cet homme, qui appelle la maison de Dieu la maison de *son Père;* et qui s'y montre avec toute l'autorité du maître? — Une majesté divine, dit S. Jérôme, à laquelle personne ne pouvait résister, brillait dans toute la personne de l'Homme-Dieu (*d*); tous ceux qui étaient présents s'enfuirent saisis de crainte : de tant de monde pas un seul

15. Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit. — 16. Et his qui columbas vendebant dixit : Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei domum negotiationis.

(*c*) Ces changeurs s'appropriaient, sur l'argent qu'ils échangeaient, une *remise* ou *escompte,* nommé en hébreu *kolbon*, en grec κόλλυβος, d'où le nom de κολλυβισταί, que leur donne l'évangéliste : il les nomme aussi κερματισταί, de κέρμα. La valeur du *kolbon* était d'environ 10 centimes, ce qui, sur 2 fr., valeur du demi-sicle, donnait un *agio* ou escompte de 5 pour cent.

(*d*) « *Igneum quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie.* » (S. Hyer. h. 1.)

n'ose lui résister, pas un seul n'ose lui dire un seul mot, subjugués qu'ils sont par l'imposante autorité avec laquelle Jésus-Christ châtie ces sacriléges profanateurs.

« *Les disciples* » de Jésus-Christ, étonnés d'un tel prodige, et pleins d'admiration, *se souvinrènt qu'il était écrit* : *Le zèle de votre maison me dévore* » (ces paroles sont tirées du psaume LXVIII, 10, où sont décrites les persécutions qu'éprouve le Psalmiste, à cause de son zèle pour la cause de Dieu, dont le temple est le symbole). Bien que ce psaume se rapporte primitivement au Psalmiste lui-même, il n'en conserve pas moins un caractère prophétique, en ce que le Psalmiste est lui-même le *type* ou la figure du Messie (Voy. I. Cor. II, 1). Dieu, dans la sagesse admirable de sa providence, a tellement disposé les événements du peuple de Dieu, qu'ils offrent partout le *type* ou la figure prophétique du Messie et du règne messianique.

Les docteurs « *juifs,* » pour lesquels le zèle ardent de Jésus-Christ était un secret reproche de leur honteuse connivence à la profanation du temple, n'osèrent blâmer ouvertement l'action du Sauveur; mais, s'approchant de lui, « *ils lui dirent* » : Vous agissez dans le temple en dominateur et en maître; vous vous attribuez la mission d'un réformateur du culte, comme si vous étiez ce Messie qui doit en effet, d'après les prophètes, (Zach. XIV, 20, 2; Mal. 3, 1, seq.), opérer cette réformation; « *par quel signe,* » par quel miracle, « *montrez-vous que vous avez* » réellement « *le droit de faire de telles choses,* » de vous attribuer cette haute mission? — « *Jésus,* » qui lisait au fond de leur cœur, et savait qu'ils ne cherchaient pas sincèrement la vérité, leur fit une réponse obscure et énigmatique, propre à les faire réfléchir.

Vous demandez un prodige, semble-t-il dire à ces juifs aveugles et endurcis, mais votre hypocrisie et votre mauvaise foi vous en rendent indignes ; vous ne

---

17. Recordati sunt vero discipuli ejus quia scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me. — 18. Responderunt ergo Judæi, et dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? — 19. Respondit Jesus, et dixit eis :

voulez pas ouvrir les yeux à la lumière, et un miracle ne servirait qu'à vous rendre plus coupables. Cependant, ce prodige que vous demandez, vous sera donné un jour. « *Détruisez ce temple,* » leur dit-il; et en parlant ainsi, il se désignait sans doute lui-même par un geste : tuez ce corps qui est le temple de la divinité *(in quo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter);* ou plutôt ce que je dis ici n'est pas une simple supposition, vous le détruirez en effet, ce temple de la Divinité, cruels persécuteurs; vous l'attacherez à la croix; mais ce sera pour votre confusion, car, « *je le relèverai en trois jours;* » trois jours après, je sortirai vainqueur du tombeau, et prouverai ainsi que je suis vraiment le Fils unique de Dieu.

En attachant Jésus-Christ à la croix, les Juifs ont *aboli* de fait l'ancienne théocratie dont le temple était le *symbole,* et la *résurrection* de Jésus-Christ devait être le *fondement* d'une religion nouvelle et plus parfaite, et dans ce *sens* encore Jésus-Christ pouvait dire qu'il élèverait un nouveau temple à tous les peuples qui seraient appelés à adorer Dieu en esprit et en vérité. C'est ainsi que Jésus-Christ dévoilait d'avance la profondeur des desseins de Dieu sur l'humanité, et proclamait le *signe éclatant* qui devait le faire reconnaître comme l'Envoyé de Dieu et le Réformateur du genre humain.

Les docteurs juifs n'étaient pas capables de comprendre le sens profond et mystérieux des paroles de Jésus-Christ, que ses disciples eux-mêmes ne comprirent bien qu'après la mort de leur divin Maître; mais les prenant, peut-être par mauvaise foi et malignité, dans le sens grossier et matériel qu'elles semblaient offrir au premier abord, « *ils répliquèrent* », d'un ton de sarcasme et d'ironie : « *Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et vous, vous prétendez le relever en trois jours!* » — « *Mais Jésus,* » observe l'Evangéliste, « *parlait du temple de son corps.* » On sait que,

---

Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. — 20. Dixerunt ergo Judæi : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud? — 21. Ille autem dicebat de templo corporis sui.

plus tard, lors de la Passion, les Juifs abusaient encore de ces paroles de Jésus-Christ, pour l'accuser d'avoir menacé de détruire le temple.

Nous trouvons ici une précieuse indication chronologique. On sait que le temple de Jérusalem avait été reconstruit de nouveau par Hérode le Grand. D'après Josèphe (*Antiq.* XVIII, 10, 11), cette reconstruction commença l'an du règne d'Hérode, au mois de Kisley, ou octobre de l'an de Rome 734 ; il y eut donc 46 ans, à partir de cette reconstruction, au mois d'octobre 780, et la fête de Pâques, dont il est ici question, est celle qui eut lieu l'an 781, 28e de l'ère chrétienne, et qui tombait cette année le 30 mars, un mardi.

Le sanctuaire proprement dit fut achevé en dix-huit mois ; les travaux du parvis et de leur portique durèrent trois ans ; mais la reconstruction entière ne fut achevée que sous la procuration d'Albinus, l'an 64 de l'ère chrétienne, deux ans avant sa destruction.

L'abus sacrilége que Jésus fit cesser alors par cette action d'éclat, interrompu pendant quelque temps, finit par se renouveler plus tard, et nous verrons Jésus-Christ, quelque temps avant sa mort, montrer de nouveau le même zèle et la même indignation contre les profanateurs de la maison de son Père.

Lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent de cette parole, et ils crurent à l'Ecriture et à ce qu'avait dit Jésus. » — « *Or, Jésus demeura à Jérusalem durant les solennités pascales,* » qui duraient sept jours, par conséquent jusqu'au 6 avril, « *et beaucoup crurent en lui, en voyant les miracles qu'il faisait,* » miracles que les évangélistes n'ont pas jugé à propos de nous rapporter. « *Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun*

---

22. Cùm ergo resurrexisset à mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat ; et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus. — 23. Cùm autem esset Jerosolymis in pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus quæ faciebat. — 24. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quod ipse nosset omnes ; — 25. Et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine :

homme. car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme. » Son regard, qui pénétrait jusqu'au fond des cœurs, ne découvrait en eux qu'une foi faible, sans consistance, qui ne suffisait pas pour leur conversion complète et persévérante.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° Contradiction entre saint Jean et les Synoptiques. « Nous trouvons, dit Strauss, le même fait des vendeurs chassés par Jésus-Christ dans l'enceinte extérieure du temple, raconté par les Synoptiques (Matt., XXI, 12; Marc, XI, 15; Luc, XIX, 45), et avec des circonstances tellement semblables, qu'il est impossible d'y voir deux événements différents. Des deux côtés, même abus, même façon violente d'y mettre un terme, en *chassant* les gens, et en renversant les tables; même discours, au fond, pour justifier ce procédé, discours qui, s'il ne renferme pas autant de paroles, chez Jean, n'en contient pas moins, chez lui aussi, une allusion à Isaïe (LVI, 7), et à Jérémie (VII, 2). De plus, ce qui paraît clair, c'est que les Synoptiques ne savent rien d'une aventure antécédente de cette espèce, pas plus qu'ils ne connaissent le premier séjour de Jésus à Jérusalem; de son côté, le quatrième Evangile garde un entier silence sur la dernière purification du temple, et place dans un temps antérieur le seul acte de cette espèce qui fût à sa connaissance. Enfin, il est invraisemblable que cet acte du Sauveur se soit renouvelé deux fois, à peu près avec les mêmes circonstances. Mais, s'il n'y a eu qu'un seul événement de ce genre, comment se fait-il qu'il soit placé par les uns, au commencement, par les autres, à la fin du ministère de Jésus-Christ? Comment concilier des différences chronologiques aussi énormes? »

Réponse. Il est vrai qu'un assez grand nombre de critiques protestants, tels que von Ammon, de Wette, Weisse, Néander, Gfrorer, Schweizer, etc., et même quelques exégètes catholiques, parmi lesquels nous

---

ipse enim sciebat quid esset in homine.

sommes fâchés de trouver le docteur *Sepp,* dans sa *Vie de Jésus,* prétendent que, dans ces diverses relations des évangélistes, il ne faut voir qu'un même fait, placé, par suite d'une erreur chronologique, à deux époques différentes; mais leurs raisons, dont nous venons d'offrir l'exposé, ne supportent pas une discussion sérieuse.

Malgré la prétendue ressemblance que l'on a cru trouver entre les deux relations, cette ressemblance n'est pas tellement grande qu'on ne remarque entre elles des différences assez graves. Dans le récit des synoptiques, Jésus se sert, contre les profanateurs, de paroles plus fortes et plus énergiques, qui montrent que l'indignation du Sauveur s'était accrue par le renouvellement de cet abus. : « *Il est écrit, leur dit-il, que ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs.* » Quand au résultat, la différence n'est pas moins remarquable. Dans saint Jean, Jésus est pris à parti par les Juifs, qui lui demandent de quel droit il agit ainsi, et il leur répond : « *Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours :* » dans les synoptiques, il n'est pas le moins du monde question de cet entretien. On peut donc conclure, avec toute raison, qu'il s'agit ici de deux événements différents. — « Mais il est invraisemblable, que cet acte du Sauveur se soit renouvelé deux fois, presque dans les mêmes circonstances. » Tout au contraire, il est fort naturel que cet abus, après une interruption passagère, s'étant renouvelé, nécessitât une nouvelle entremise, de la part de Jésus, pour le faire cesser.

« Les Synoptiques ne savent rien d'une aventure antécédente de cette espèce. » — Le critique aurait dû se contenter de dire qu'ils n'en *parlent* pas. Au reste, le silence que gardent les Synoptiques sur la première purification du temple, n'offre rien d'étonnant à celui qui considère qu'elle a eu lieu dans une période de la vie de Jésus-Christ qui se trouve entièrement omise par les trois premiers évangélistes; et quant au silence de S. Jean, à l'égard de la dernière purification, il ne prouve pas, non plus, qu'il n'en ait rien su : son Evangile ne contient qu'un choix des principaux événements de la vie de Jésus-Christ, et, d'ordinaire, il passe sous

silence ce qui se trouve déjà raconté dans les Evangiles qui ont précédé le sien.

2° « Quant à l'événement en lui-même, l'emploi d'un *fouet,* de la part de Jésus, semble offrir quelque chose de messéant et de contraire à la dignité du Sauveur. C'est un acte trop violent, et trop contraire à l'ordre, que de chasser les marchands du temple à coups de fouet. »

Rép. Tous les exégètes ne sont pas si délicats ni si susceptibles que nos superbes critiques. Beaucoup d'entre eux ne trouvent rien de choquant, ni d'invraisemblable à ce que Jésus-Christ, dans l'indignation toute sainte qui l'animait, ait employé le *fouet,* même contre les profanateurs du temple, et croient qu'il n'y a qu'une fausse délicatesse qui puisse s'en offusquer. Mais, pour rassurer nos critiques, nous leur dirons que le texte ne dit nullement que le fouet ait été employé à *frapper* les *hommes,* mais qu'il était probablement destiné à *chasser* les *bêtes* de *somme.* Il y a bien longtemps, déjà, qu'Euthyme a donné cette explication.

3° « Origène a trouvé incroyable qu'un seul homme, d'une autorité très-contestée, eût chassé, devant lui, sans résistance, une pareille foule d'hommes; aussi a-t-il invoqué la puissance supérieure de Jésus, à l'aide de laquelle il fut en état de dompter soudainement la colère de ses adversaires, ou de la rendre, du moins, inoffensive; et il a placé cette expulsion au nombre des plus grands miracles de Jésus-Christ. »

Rép. C'est, qu'apparemment, Origène n'éprouvait pas la même répugnance que nos modernes rationalistes à admettre en Jésus-Christ une puissance miraculeuse et surnaturelle. Nous avons déjà cité S. Jérôme qui nous dit qu'il sortait, sans doute, des yeux du Sauveur, des traits de feu, et des rayons tout célestes, et qu'il parut sur son visage quelque lueur de la Majesté divine. Il est très-permis, toutefois, au docteur Strauss, de n'y voir qu'un miracle de l'enthousiasme religieux, opéré par la force irrésistible avec laquelle les choses saintes, longtemps méprisées, se retournent parfois soudain contre leurs contempteurs.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 13. « *La pâque des Juifs étant proche, Jésus monta à Jérusalem.* » A l'exemple de Jésus-Christ soyons fidèles à la loi qui nous impose le devoir pascal.

v. 14, 15. « *Il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs et de brebis, etc., et ayant fait un fouet, avec des cordes, il les chassa, etc.* » Hélas! que de chrétiens imitent la conduite des Juifs, et ne craignent pas de profaner le temple de Dieu par leurs causeries indécentes, etc... ! Combien assistent froids et distraits à ces touchants mystères, qui transportent les esprits célestes d'étonnement, de vénération et d'amour, et semblent prendre à tâche de braver la Majesté divine jusqu'au pied de son trône! N'est-ce pas se moquer de Dieu que de venir commettre de nouveaux outrages au lieu même où l'on doit venir pour l'honorer, pour pleurer et expier ses fautes? Si Jésus a témoigné tant d'indignation contre les profanateurs du temple de l'ancienne loi, comment punira-t-il ceux qui osent profaner ce sanctuaire redoutable, où Dieu lui-même habite corporellement, où s'accomplissent de si profonds mystères, dont le premier n'était que l'ombre et la figure?

v. 16. « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.* » Le temple est la maison de Dieu; c'est là qu'il réside au milieu de nous, comme sur un trône de grâce, aussi réellement présent dans l'humble église du hameau le plus obscur, que dans le temple somptueux des villes les plus populeuses; c'est là que le Dieu du ciel nous donne audience, qu'il écoute nos vœux, qu'il prête l'oreille à nos prières. C'est là que nous prenons part au banquet du Père de famille, qu'il nous fait goûter le repos après le travail, qu'il nous console dans nos peines, qu'il nous fortifie pour le combat, qu'il guérit les blessures de notre âme, qu'il nous abreuve à la source des joies célestes, etc... (S. Chrysost.)

v. 17. « *Le zèle de votre maison me dévore.* » Le *zèle*, mais un zèle ardent, dévorant, conduit, toutefois, et réglé par la sagesse de Dieu, doit être la vertu propre et caractéristique de l'apôtre, du pasteur des âmes. Lorsque le véritable amour de Dieu règne dans nos cœurs, il ne peut rester inactif, et se manifeste nécessairement au dehors par l'ardeur du zèle, qui n'est autre chose que le feu de l'amour divin. Lorsqu'une fois ce feu sacré vient à brûler dans un cœur, il tend sans cesse à se propager, à s'étendre, à embraser de ses ardeurs tout ce qui l'environne : les obstacles, loin de l'amortir, lui donnent, au contraire, une nouvelle force. Mais, pour que le zèle soit véritable et béni de Dieu, il faut qu'il ait Dieu pour principe. Celui qui n'est que le produit d'une humeur sauvage, d'un tempérament bilieux et emporté, révolte les

pécheurs, et fait décrier la religion. Le zèle qui vient de Dieu est sage, prudent, éclairé : à un zèle semblable, tout cède, rien ne résiste.

v. 18. « *Les Juifs lui dirent : Quel signe nous montrez-vous, pour que vous fassiez ces choses?* » Les incrédules demandent des preuves pour croire, et ils sont décidés d'avance à ne pas se laisser convaincre.

v. 19. « *Jésus leur répondit : Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours.* » Jésus, lorsqu'il est interrogé par l'incrédulité, la mauvaise foi, une vaine curiosité, ou l'orgueil, ne leur donne que des réponses obscures et énigmatiques; mais aux simples de cœur, il parle clairement, et leur accorde ce qu'ils demandent. Dieu proportionne ses lumières et ses grâces aux dispositions de notre cœur. — Le miracle de la résurrection de Jésus-Christ est la preuve fondamentale de la vérité de la religion chrétienne. C'est quand l'Eglise paraît vaincue, paraît prête à succomber, qu'elle triomphe avec plus de gloire.

v. 21. « *Mais lui, parlait du temple de son corps.* » Le corps de Jésus-Christ est le véritable temple de la Divinité ; c'est là que Dieu habite corporellement au milieu des hommes; c'est par l'Incarnation du Verbe divin que Dieu reçoit un culte digne de lui. Le corps du chrétien, consacré par le baptême, devient aussi le temple de Dieu, le sanctuaire où réside l'Esprit-Saint (I. Cor. VI, 19). « Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. »

v. 22. « *Lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture.* » Souvent la parole de Dieu est un germe déposé dans les cœurs, et qui portera son fruit plus tard.

v. 24. « *Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous.* » Ne jugeons pas notre prochain témérairement et sans preuves, mais, si nous ne voulons pas être trompés, ne donnons toute notre confiance à un ami que lorsque nous l'aurons éprouvé. Sage défiance est mère de sûreté. Défions-nous, surtout, des caractères inconstants et versatiles, aujourd'hui tout de feu pour le bien, bientôt lâches et faibles à la première tentation.

v. 25. « *Il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.* » Jésus connaît le secret des cœurs : l'hypocrisie ne peut lui en imposer.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA PURIFICATION DU TEMPLE, UN SYMBOLE DE LA PURIFICATION DE NOTRE COEUR.

I. *Le cœur de l'homme est le temple de la Divinité.*

1) Dieu a voulu qu'on lui érigeât un temple au milieu de son peuple,

où il pût faire sa demeure, et se rendre propice à ceux qui voudraient l'y invoquer : « *Ascendit in Jerusalem* ; » — 2) Dieu s'est également bâti un temple dans le cœur de l'homme; il aime à y faire sa demeure, et à y être adoré en esprit et en vérité; — 3) mais, de même que les marchands et les acheteurs profanaient le Temple de Jérusalem par leur commerce sacrilége, ainsi le tumulte des pensées impures, des passions mondaines, etc., souille et profane le temple de Dieu qui est au dedans de nous : « *Invenit in templo vendentes boves, et oves, et columbas*, etc. »

II. *La purification du temple de Dieu.*

1) Elle a lieu par l'effet d'une puissance supérieure. Devant la puissance irrésistible du Sauveur, les profanateurs du temple reculent consternés..., la tentation et les péchés fuient et disparaissent : « *Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo;* » — 2) mais cette purification ne peut avoir lieu sans douleurs et sans sacrifices : « *Nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit,* etc. ; » 3) désormais, le temple de Dieu..., extérieur ou intérieur..., doit servir uniquement à la gloire de Dieu : « *Zelus domus tuæ comedit me.* »

III. *Le purificateur.*

1) Comme les Juifs, notre cœur, porté au péché, demanderait volontiers au Sauveur de quel droit il nous impose une violence pénible : « *Dixerunt ei : Quod signum ostendis nobis quia hæc facis?* » — 2) Mais celui qui a la vie en lui-même, qui est la source de tout être et de toute vie, a bien le droit, en même temps qu'il a la puissance, d'arracher notre âme aux étreintes de la mort spirituelle, et de la rappeler à la vie : « *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud;* » — 3) heureux ceux qui croient en la rédemption de Jésus-Christ, non d'une foi faible et chancelante, qui ne va pas jusqu'à la pratique... : « *Jesus non credebat semetipsum eis;* » mais d'une foi forte, sincère, animée par la confiance et l'amour : « *Crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus.* »

B. PROFANATION DU TEMPLE.

I. *Sainteté du temple de Dieu.*

1) En *lui-même. a*) C'est dans son enceinte sacrée que nous rendons à la Divinité le culte qui lui est dû; *b*) c'est là que se renouvelle tous les jours l'auguste sacrifice de la Croix, qui réconcilie le ciel avec la terre; *c*) c'est là que Jésus-Christ réside corporellement, sous les espèces sacramentelles, et qu'il se montre toujours prêt à écouter nos prières, à répandre sur nous ses consolations et ses grâces. — 2) *Par rapport à nous.* Nous y trouvons tous les moyens de sanctification... ; *a*) les *prières*, les chants divins qui élèvent notre âme vers Dieu, et nous remplissent d'affections pieuses ; *b*) les *sacrements* qui sont les canaux par lesquels les grâces de la rédemption de Jésus-Christ coulent dans notre âme..., qui augmentent en nous la grâce sanctifiante, et nous la rendent, quand nous l'avons perdue; *c*) la

parole de Dieu, les *instructions* de nos pasteurs, qui nous instruisent de nos devoirs, et nous excitent à les remplir.

II. *Crime des profanateurs du temple.*

1) Par rapport à *Dieu,* qu'ils insultent; *a*) dans sa propre *maison,* et, pour ainsi dire, sous ses yeux : « *Domus mea*, etc. ; » *b*) dans un lieu spécialement consacré à sa gloire, et où ils trouvent moyen de le déshonorer; *c*) dans un lieu où se célèbrent les plus saints mystères, qu'ils profanent par leur conduite irrespectueuse. — 2) par rapport à *eux-mêmes* : *a*) ils abusent de la Miséricorde divine, et des moyens de salut qui leur sont préparés ; *b*) ils se rendent indignes de recevoir les grâces dont ils ont besoin, et qui leur étaient préparées; *c*) ils attirent sur eux des châtiments terribles; — 3) par rapport au *prochain* : *a*) en troublant les autres dans leurs prières, leur recueillement, leur union à Dieu, *b*) en les scandalisant par leurs mauvais exemples, et les portant à imiter leur crime.

C. L'ÉGLISE EST LA MAISON DE DIEU.

« *Domus mea domus orationis vocabitur.* »

I. *Le temple extérieur et matériel.*

1) Il est uniquement consacré au culte de la Divinité; c'est le lieu où les fidèles s'assemblent : *a*) pour célébrer les louanges de Dieu, par les chants de l'office public ; *b*) pour élever les cœurs vers Dieu, et les unir à lui par la prière, source de toutes les grâces ; *c*) pour y entendre la parole de Dieu qui éclaire l'esprit et touche le cœur : « *Domus mea;* » — 2) et toutefois, *a*) il était devenu pour les Juifs un lieu de commerce et de trafic : « *Invenit in templo vendentes boves, et oves*, etc. ; » *b*) combien de chrétiens apportent jusque dans le sanctuaire de la Divinité un cœur tout rempli de pensées étrangères et mondaines! *c*) combien même ne paraissent dans le temple que pour outrager celui qu'ils viennent adorer!

II. *L'assemblée des fidèles réunis dans le temple.*

Ils doivent aimer l'église qui est la maison de Dieu, et s'y rendre, 1) non uniquement par habitude et pour y faire comme les autres ; — 2) moins encore pour y être vu, et y étaler le luxe de leur toilette ; — 3) mais avec le désir sincère de s'y édifier : *a*) d'honorer Dieu en chantant ses louanges ; *b*) d'écouter avec attention, et bonne volonté d'en profiter, la parole de Dieu annoncée par le pasteur ; *c*) de trouver auprès de Dieu les secours et les consolations dont ils ont besoin, et que les hommes sont impuissants à leur donner.

III. *La famille chrétienne.*

Le père de famille chrétien 1) doit faire de la maison paternelle une maison de *prière, a*) en y introduisant l'usage des bonnes lectures; *b*) en réunissant tous les membres de la famille pour la prière en commun ; — 2) il doit s'appliquer à maintenir la piété, la crainte de Dieu, une discipline chrétienne, *a*) parmi ses propres enfants, qu'il

doit élever chrétiennement; *b*) parmi ses serviteurs, sur lesquels il doit veiller avec une paternelle sollicitude.

D. LE ZÈLE DE VOTRE MAISON ME DÉVORE.

I. *Motifs qui doivent exciter en nous un zèle ardent pour le salut de nos frères.*

1) C'est la vertu qui plaît le plus au cœur de Jésus, à qui les âmes sont si précieuses; — 2) c'est celle qui nous attire, de la part de Dieu, les plus magnifiques récompenses; — 3) c'est le moyen le plus efficace d'obtenir miséricorde pour nous-mêmes.

II. *Qualités qu'il doit avoir.*

Il doit être 1) *fort* et *courageux*, capable de vaincre les plus grands obstacles; — 2) *constant* et *persévérant*, ne se laissant pas décourager par le peu de succès de ses premiers efforts; — 2) *sage* et *prudent*, évitant toute ardeur et toute démarche inconsidérée; — 4) *surnaturel*, *a*) dans son *principe*, qui est la grâce; *b*) dans ses *motifs*, qui doivent être pris dans les considérations de la foi, de l'amour de Dieu et du prochain, et non dans le caractère ou l'intérêt particulier.

III. *Moyens de l'acquérir.*

Ce sont : 1) la *prière*; — 2) la *méditation* des puissants motifs ci-dessus énumérés, qui nous engagent à pratiquer cette vertu; — 3) l'*exemple* de Jésus-Christ, des Apôtres, et des Saints de tous les siècles; — 4) la *pensée* que, si les effets ne répondent pas à nos désirs et à nos efforts, Dieu ne laissera pas de nous tenir compte de notre bonne volonté.

§ XXIII.

ENTRETIEN DE JÉSUS-CHRIST AVEC NICODÈME.

(Jérusalem, 30 mars, 6 avril; an 28 de l'ère chrétienne, 21e de J.-C.)

(Jo. III, 1-21. — *Evangile de l'Invention de la sainte Croix.*)

L'action éclatante par laquelle Jésus avait purifié le parvis du temple du trafic scandaleux qui le profanait, ainsi que les prodiges qu'il ne cessait d'opérer dans la ville de Jérusalem, ne tardèrent pas à attirer sur lui l'attention du peuple, et à exciter, parmi les âmes simples et droites, l'étonnement et l'admiration. Mais, cette droiture de cœur n'existait pas parmi les Pharisiens : cette secte orgueilleuse n'aurait pas mieux demandé que de reconnaître un Messie à sa guise, qui aurait consenti à se laisser guider par eux, à agir sous

leur autorité et par leur impulsion, à être, entre leurs mains, un instrument docile de leur ambition, à fonder le royaume messianique sous leur influence, et en leur y réservant les premières places. Mais, voyant que Jésus les laissait entièrement de côté, se plaçant à leur égard, dans une entière indépendance, et confondant, par ses leçons, leur orgueil et leur hypocrisie, ils se méfièrent de lui, ouvrirent leurs cœurs aux viles et basses passions de l'envie et de la haine, fermèrent volontairement les yeux à la lumière, et finirent bientôt par devenir les ennemis acharnés de Jésus, et de tous ceux qui s'attachaient à lui.

Un seul d'entre eux, pourtant, ne partageait pas ces sentiments envieux et hostiles : « *il y avait,* » dit l'évangéliste, « *parmi les Pharisiens, un homme nommé Nicodème,* » ou Niqdam, jouissant d'une grande considération parmi les Juifs, tant par sa science, car il était docteur de la loi, c'est-à-dire, chargé d'expliquer la loi dans les synagogues, que par sa position, car il était « *l'un des chefs des Juifs,* » c'est-à-dire, l'un des membres du grand conseil du Sanhédrin. Nous le voyons, plus tard, reparaître deux fois encore dans l'Evangile de saint Jean, VII, 50, comme défenseur de Jésus-Christ dans le Sanhédrin, et, XIV, comme partageant avec Joseph d'Arimathie le soin d'ensevelir son corps.

D'un caractère plein de droiture et de franchise, mais d'une circonspection, d'une prudence un peu craintive et inquiète, Nicodème, frappé des œuvres merveilleuses que le bruit public attribuait à Jésus-Christ, croyait y découvrir la preuve d'une mission divine. Quel était donc cet homme extraordinaire? Fallait-il reconnaître en lui ce Messie libérateur, dont le solitaire du Jourdain venait d'annoncer la venue prochaine? Ces doutes le tourmentaient, et il désirait ardemment les éclaircir. C'est dans ce but qu'il demanda un entretien avec Jésus, et, pour ne pas se compromettre avec ses confrères, « *il choisit la nuit pour venir le trouver.* »

Notre divin Sauveur, qui ne savait pas éteindre la

J. III. 1. Erat autem homo ex Pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum. — 2. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei :

mèche qui fume encore, le reçut avec affabilité, et, trouvant en lui un cœur droit et avide de connaître la vérité, il lui développa, dans un entretien confidentiel, tout le plan du christianisme et de la rédemption du genre humain. Il lui apprend que, pour participer à cette rédemption, il faut une *régénération spirituelle* qui transforme l'homme corrompu et tombé, en une créature nouvelle, et lui fait connaître, *a*) v. 3, 4, la *nécessité* de cette régénération ; *b*) 5, 11, le *principe interne*, ou la *cause efficiente*, qui est l'Esprit-Saint, le *principe externe*, ou la *cause instrumentale*, qui est le baptême ; *c*) 12, 15, sa *cause méritoire*, qui est la mort du Fils de Dieu sur l'arbre de la croix ; *d*) 16, 17, sa *cause déterminante*, qui est l'amour incompréhensible de Dieu pour les hommes ; et enfin, *e*) 18, 21, les *obstacles* qui s'opposent à cette régénération, de la part de ces derniers.

Nicodème commence l'entretien en faisant connaître à Jésus l'impression profonde produite sur lui par les œuvres extraordinaires qu'il ne cessait d'opérer, et dans lesquelles il croyait découvrir une preuve manifeste de sa mission divine : « *Maître,* » lui dit-il, « *nous savons que vous êtes un docteur,* » un prophète « *envoyé de Dieu* » pour enseigner les hommes, « *car nul ne pourrait faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'était avec lui;* » il est impossible que Dieu autorise par des miracles, qui décèlent une puissance divine, l'imposture et le mensonge.

Nicodème partageait les préjugés des Juifs de son temps; il attendait, comme eux, un Messie fondateur d'un royaume temporel, et s'imaginait que la descendance d'Abraham lui donnait nécessairement le *droit* de participer à ce royaume. Quant à la nécessité d'un *renouvellement spirituel* et moral, il n'en avait aucun soupçon. C'était là le grand obstacle qui s'opposait à la conversion de Nicodème, c'était le grand besoin auquel il fallait pourvoir. Vous avez raison, semble lui dire, ou lui dit peut-être Jésus, de reconnaître dans

---

Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

les prodiges que j'opère la preuve de la venue du royaume messianique; mais, « *en vérité, en vérité, je vous le dis,* » ajouta-t-il, d'un ton solennel, pour être citoyen de ce royaume céleste, une condition est indispensable, « *nul, s'il ne naît de nouveau* (*a*) *ne peut voir le royaume de Dieu,* » ne peut entrer dans la société spirituelle que je viens fonder sur la terre, et qui aura sa consommation, sa perfection dans le ciel.

Ces mots de *nouvelle naissance,* appliqués aux idées religieuses, n'étaient pas entièrement inconnus au docteur Juif; il savait qu'un prosélyte était comparé à un enfant nouveau-né (Jevamoth, fol. 62, 1). « *Proselytus quis factus est sicut parvulus jam natus,* etc.; » mais ces mots n'exprimaient, pour les Juifs, qu'un changement dans les relations extérieures; Nicodème, qui n'avait aucune idée d'une rénovation purement intérieure, ne comprenait pas qu'une telle dénomination pût le regarder; les paroles de Jésus-Christ sont un mystère pour lui. Ne sachant trop s'il faut les prendre dans un sens figuré, ou dans un sens matériel et physique, il fait ressortir l'impossibilité de cette dernière acception, afin d'obtenir de Jésus de nouveaux éclaircissements. « *Comment,* » réplique-t-il, « *un homme déjà vieux,* » comme je le suis, « *peut-il naître de nouveau? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et y prendre une nouvelle naissance?* »

Jésus confirme de nouveau, par une affirmation solennelle en usage parmi les Juifs, ce qu'il vient de dire, et explique en même temps en quoi consiste cette *renaissance* dont il vient de parler. Il fait entendre qu'il ne s'agit pas d'une renaissance *physique,* mais d'une renaissance *spirituelle* et *morale,* et il ajoute que cette

---

3. Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen, dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.— 4. Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cùm sit senex? numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire et renasci?

(*a*) Le mot grec ἄνωθεν, que la Vulgate traduit par *denuo, de nouveau,* peut aussi signifier, qui vient *d'en haut,* qui est produite en nous par la puissance divine. Au fond, le sens est le même, la *renaissance spirituelle* étant réellement en nous l'*œuvre* de l'Esprit-Saint.

renaissance a pour *principe intérieur,* pour *cause efficiente,* l'Esprit-Saint créant en nous une vie nouvelle, toute céleste et toute divine, et pour *principe extérieur,* pour *cause instrumentale,* l'eau baptismale. « *En vérité, en vérité, je vous le dis : Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » — « Si quelqu'un, dit le Concile de Trente, Sess. V. 11, Can, 2, dit que l'eau véritable et naturelle n'est pas nécessaire au baptême, et en conséquence, s'il donne un sens métaphorique à ces paroles de Jésus-Christ : « *Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint,* » etc., qu'il soit anathème, »

Les idées de *naissance* et de *création* ont, entre elles, une grande liaison; d'où vient que celui qui est régénéré est appelé une *nouvelle créature* (IV. Cor. V, 17). Ce n'est pas sans mystère, dit S. Cyrille, qu'il est dit dans la Genèse, qu'au premier jour de la création « *L'Esprit du Seigneur était sur les eaux.* » C'est ainsi que, dans la *rénovation spirituelle* de l'âme, opérée par le baptême, l'*Esprit-Saint* est le principe vivifiant, fécondateur, créateur de la vie nouvelle, qu'il produit en nous; l'*eau* est l'*élément,* la *matière,* l'*instrument* dont il se sert pour la produire en l'âme. « *Concurrit aqua quasi mater, et Spiritus sanctus tanquam pater.* » (Corn. à Lapide); l'eau est en même temps le *symbole sensible* de la purification intérieure opérée par l'Esprit-Saint. Tout cela avait été prédit par le prophète Ezéchiel, XXVI, 25 et suivant : « *Je répandrai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifiés de vos souillures; je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous.* »

Jésus continue à expliquer la nature et la nécessité de la naissance spirituelle. L'*effet* correspond nécessairement à la *cause* qui le produit, et ne peut pas renfermer ce qui ne se trouve pas dans la *cause* elle-même : « *ce qui est né de la chair, est chair;* » l'homme ne reçoit de l'homme qui l'a engendré qu'une vie charnelle, gâtée et corrompue par la chute originelle, dominée par la con-

5. Respondit Jesus : Amen, amen, dico tibi, nisi quis renatns fuerit ex aquâ et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

cupiscence, privée de la grâce et de l'amitié de Dieu : la vie surnaturelle exige un principe supérieur à la nature; « *ce qui est né de l'Esprit est esprit :* » renouvelé par l'Esprit-Saint, l'homme devient tout *spirituel;* l'*esprit,* la nature supérieure, éclairée, fortifiée par l'*Esprit-Saint,* domine à son tour, et tient sous le joug la *chair,* la nature sensible, la concupiscence qui tend sans cesse à se révolter; et ainsi se développe la *vie divine,* par laquelle l'homme, soumis à la volonté de Dieu, appartient au royaume céleste, pour le temps et pour l'éternité.

Sur les traits de Nicodème se peignait extérieurement l'étonnement que lui causaient des vérités aussi nouvelles pour lui. Jésus essaie de les mettre à portée de son intelligence par une comparaison sensible : « *Ne vous étonnez pas,* » poursuit-il, « *de ce que je viens de vous dire, qu'il faut que vous naissiez de nouveau.* » Considérez *le vent,* » (πνεῦμα) produit par l'agitation de l'air; « *il souffle où il veut;* » il n'est aucune force humaine qui puisse l'arrêter, ni s'opposer à son cours; « *vous entendez sa voix;* » son action se fait sentir à vos sens extérieurs, le bruit qu'il produit annonce son arrivée, et cependant, « *nul ne sait d'où il vient, ni où il va;* » nul œil humain ne peut découvrir son origine, ni celui où s'arrête son action; « *ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'esprit;* » il en est ainsi de l'Esprit-Saint, et de l'opération surnaturelle qu'il produit dans l'homme régénéré; l'intelligence de l'homme ne peut connaître ni sa nature, ni son origine, ni la manière dont il opère en nous, ni le but surnaturel vers lequel il nous conduit; mais il se révèle par l'*effet* qu'il produit dans le cœur de l'homme. La comparaison est ici occasionnée par le double sens du mot hébreu *roach,* ainsi que du mot grec πνεῦμα, dont S. Jean s'est servi à dessein, au lieu d'ἄνεμος, afin de faire ressortir la similitude de la chose par la similitude de l'expression.

---

6. Quod natum est ex carne, caro est ; et quod natum est ex spiritu, spiritus est. — 7. Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo. — 8. Spiritus, ubi vult, spirat, et vocem ejus audis; sed nescis undè veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu.

L'intelligence de Nicodème refuse encore de s'ouvrir aux vérités célestes que Dieu lui annonce : « *Comment,* s'écrie-t-il, *cela peut-il se faire?* » — « *Jésus,* » humiliant son orgueil de docteur, afin de le rendre plus propre, par l'humilité, à recevoir la grâce d'en haut, « *lui répondit : Quoi? vous êtes Maître en Israël, et vous ignorez ces choses!* » Quoi! vous, ce docteur si renommé par sa science, et d'une si haute réputation dans Israël, vous ignorez ce qui, pourtant, a été prédit par les prophètes, vous ignorez les premiers éléments de la vie spirituelle !

Vous disiez, tout à l'heure, que « *je venais de Dieu,* » vous ne vous trompiez pas. « *En vérité, en vérité je vous le dis, nous disons ce que nous savons, nous attestons ce que nous avons vu;* » c'est dans le sein de Dieu, c'est dans la *vision intuitive,* de la Divinité elle-même, que j'ai puisé tout ce que je vous annonce; c'est sur la vue *immédiate, intuitive,* que repose la certitude de tout ce que je vous enseigne, et cependant, vous autres pharisiens et docteurs de la loi, « *vous ne recevez point mon témoignage.* »

« *Que si vous ne me croyez pas, lorsque je vous parle des choses de la terre,* » lorsque je vous parle de cette *rénovation spirituelle* qui s'opère dans l'intérieur même de l'homme, et dont sa conscience peut lui rendre témoignage, « *comment me croirez-vous, lorsque,* tout à l'heure, *je vais vous révéler les secrets du ciel,* » lorsque je vous annoncerai ce qui est au-dessus de la sphère de l'expérience humaine, lorsque je vous découvrirai les profonds conseils, les desseins ineffables de la Divinité, par rapport à la rédemption de l'homme? Et ces mystères célestes, je puis bien vous les révéler, car c'est du ciel que je viens.

« *Nul n'est monté au ciel,* » nul ne s'est élevé, par la

---

9. Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri? — 10. Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israël, et hæc ignoras? — 11. Amen, amen, dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus, testamur; et testimonium nostrum non accipitis. — 12. Si terrena dixi vobis et non creditis: quomodo, si dixero vobis cœlestia, credetis. — 13. Et nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo,

force de l'intelligence, jusqu'à la connaissance des *choses célestes,* des vérités inaccessibles et comme cachées dans les hauteurs des cieux, jusqu'à la connaissance intuitive des choses divines, que « *le Fils de l'homme,* » à qui vous parlez en ce moment, que celui qui, étant le Fils unique de Dieu, et Dieu lui-même, « *est descendu du ciel,* » a bien voulu se revêtir de la nature humaine et habiter parmi les hommes, pour révéler aux humbles de cœur les trésors de la sagesse divine, et qui, bien qu'habitant la terre, ne s'est pas, pour cela, dépouillé de sa divinité, et « *est* » toujours « *dans le ciel,* » dans le sein du Père éternel, dont il est le Fils unique et consubstantiel, et avec lequel il ne fait qu'un seul et même Dieu. Et ces *secrets* du *ciel,* ce grand mystère du royaume céleste, que je veux bien vous révéler en ce moment, c'est le profond et ineffable mystère de la *rédemption* du *monde,* par la mort volontaire que le Fils de l'homme doit endurer sur la croix, et dont les livres saints eux-mêmes nous offrent une *image* frappante et sensible. Rappelez-vous ce « *serpent* » d'airain « *que* (Num. XXI, 4-9) *Moïse fit élever dans le désert,* » et qu'il suffisait à tout Israëlite, atteint par la morsure des serpents venimeux, de regarder, pour être à l'instant guéri de ses blessures; cet événement vous offre le symbole, l'image prophétique de ce qui doit arriver au « *Fils de l'homme; c'est ainsi que,* » lui aussi, revêtu de la ressemblance du péché, prenant sur lui le fardeau de tous les péchés du genre humain, « *il faut qu'il soit élevé,* » suspendu sur l'arbre de la croix, comme une victime d'expiation qui doit réconcilier le ciel avec la terre, afin que ceux qui se tournent vers lui avec confiance soient guéris de leurs blessures, et sauvés de l'atteinte meurtrière de l'infernal serpent, « *afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* »

Le *motif déterminant* du conseil de Dieu de sauver les hommes par l'immolation volontaire du Fils de Dieu,

---

Filius hominis, qui est in cœlo. — 14. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis; — 15. Ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam

c'est l'*amour* du Père céleste pour les hommes, amour qui s'est manifesté d'une manière ineffable, incompréhensible, par le don qu'il a fait aux hommes de son Fils unique; « *car Dieu a tellement aimé,* » non-seulement les Juifs, mais *le monde* entier, « *qu'il a donné* » sacrifié, voué à la mort, « *son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » — Un amour prouvé par le *sacrifice,* par le plus grand des sacrifices, qui est celui d'un fils unique, et de la part de Jésus-Christ, de sa *propre vie,* c'est la perfection de l'amour, c'est l'amour dans toute sa sublimité, c'est l'amour de la mère qui se sacrifie pour son enfant, c'est l'amour de Dieu et de Jésus-Christ pour nous.

« *Dieu n'a point envoyé son Fils pour juger,* » c'est à-dire pour condamner « *le monde* » (car le jugement, à l'égard des hommes plongés dans l'état du péché, ne peut être qu'une condamnation), « *mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » Le salut des hommes est le *but direct* que Dieu se propose dans l'œuvre de la rédemption, mais ce but suppose et implique la libre coopération de l'homme à la grâce divine. Si l'homme, par sa propre nature, abuse des dons de Dieu pour se rendre plus coupable et mériter une plus sévère condamnation, ce n'est pas à Dieu, c'est à lui-même qu'il doit s'en prendre. Par suite de l'incarnation du Fils de Dieu, les hommes se *jugent eux-mêmes*; il se fait, sur la terre, par suite de la libre détermination de l'homme, un *jugement,* une *séparation* des bons et des méchants, de ceux qui *reçoivent* la vie qui leur est offerte, et de ceux qui la *repoussent.*

Le *salut,* qui est le but de la mort du Sauveur, s'obtient par la *foi,* qui conduit à l'*amour* : « *Quiconque croit en lui n'est point jugé,* » ne sera point condamné par la Justice divine; purifié de ses péchés, il n'a plus à craindre aucune condamnation; « *mais, quant à celui qui ne*

---

16. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam. — 17. Non enim misit Deus filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. — 18. Qui credit in eum, non judicatur;

croit point en lui, il est déjà jugé; » sa sentence de condamnation est déjà portée, car, en s'excluant lui-même, par son incrédulité volontaire et coupable, du salut qui lui est offert, il reste nécessairement dans un état de mort; « *parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu,* » par lequel seul nous pouvons être sauvés. Le *jugement* qui le condamnera à la fin des temps ne sera que la suite, la *confirmation*, la manifestation extérieure, l'exécution du *jugement* déjà prononcé pendant cette vie : déjà, par le fait, il appartient au royaume de Satan et de la mort éternelle.

Et la *cause première* de la condamnation de ces hommes, parmi lesquels on peut compter les Pharisiens endurcis, l'*obstacle principal* qui les empêche de profiter du salut qui leur est offert, c'est leur *incrédulité*, leur aveuglement *volontaire* et sans excuse. Leur volonté corrompue, ne voulant pas renoncer au mal, repousse la lumière qui, en découvrant leur difformité, leur devient odieuse : « *et la cause de cette condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.* »

« *Jésus,* » pour développer sa pensée, emploie une comparaison prise de l'expérience générale : « *car quiconque,* » poursuit-il, « *fait le mal, hait la lumière, et ne vient point à la lumière;* » le malfaiteur évite la lumière du jour, et choisit le voile d'une nuit obscure pour exécuter ses projets criminels, « *de peur que ses œuvres ne soient découvertes,* » et que la justice humaine ne lui inflige les châtiments qu'il a mérités. Ainsi les hommes endurcis et obstinés dans le mal évitent la lumière que Jésus-Christ est venu apporter au monde; cette *lumière* qui, en découvrant la corruption et la difformité de leur âme, les remplit de confusion et de trouble, leur est odieuse, et ils la repoussent opiniâtré-

---

qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. — 19. Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum mala opera. — 20. Omnis enim qui malè agit, odit lucem et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.

ment, pour endormir les remords de leur conscience. « *Mais qui accomplit* » les œuvres de « *la vérité,* » les œuvres conformes à la volonté divine, celui-là « *vient à la lumière,* » recherche lui-même la lumière, et vient au-devant d'elle, loin de la repousser, « *afin que ses œuvres soient manifestées, car elles sont faites selon Dieu;* » il n'a rien à craindre de la lumière, qui ne peut que manifester sa vertu et sa gloire.

Ainsi se termina l'entretien de Jésus avec Nicodème, entretien bien remarquable, et bien digne de nos méditations, car il contient, en quelque sorte, le christianisme tout entier, l'incarnation, la rédemption par la croix, la régénération des âmes par le baptême et une vie meilleure, les mystères de la Sainte Trinité, et les trois Personnes divines occupées au salut de l'homme, le Père sacrifiant son Fils unique pour sauver le monde, le Fils se sacrifiant lui-même volontairement sur la croix, le Saint-Esprit transformant l'homme en une créature nouvelle. Nicodème ne perdit pas le fruit de ces hautes instructions, et nous le retrouverons plus tard parmi les disciples et les défenseurs de Jésus. (*Voy.* Jo. VII. 50; XIX, 39).

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

Les difficultés de *Strauss,* sur ce paragraphe, sont assez insignifiantes.

1) « Il trouve singulier que Matthieu, avec les autres Synoptiques, ne prononce pas même une fois le nom de ce partisan remarquable de Jésus. » — *Rép.* Qu'y a-t-il à cela d'étonnant, et que prouve ce silence des Synoptiques? Nicodème n'était pas un partisan assez déclaré de Jésus pour exciter l'attention des Evangélistes. Saint Matthieu, lors de cet entretien, n'avait pas encore été appelé à l'apostolat, et il ne rapporte dans son Evangile que les faits dont il a été le témoin comme apôtre, ou sur lesquels il a pu avoir des détails certains; saint Jean, au contraire, se trouvait alors avec Jésus,

---

21. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

qu'il avait accompagné dans son voyage à Jérusalem; rien donc de plus naturel que de trouver cette relation dans son Evangile.

2) « Nicodème n'est pas un nom *hébreu*, mais *grec*, qui a la même signification que *Nicolas* (Νικολαος = Νικοδημος), et signifie *vainqueur du peuple;* donc, il est impossible qu'un docteur juif ait porté ce nom; donc, *Nicodème* n'a jamais existé; donc, ce nom a été imaginé pour désigner le *représentant* de la classe supérieure, qui tenait le peuple sous le joug, etc. » — *Réponse.* Triste et ridicule conclusion. N'avons-nous pas déjà vu, précédemment, l'un des disciples de Jésus, *Philippe*, quoique juif, porter un nom grec?... la langue grecque n'était-elle pas alors en usage dans les principales villes de la Palestine? Est-il bien certain, d'ailleurs, que Nicodème soit réellement un nom grec? Il nous paraît bien plus probable que c'est, ou la traduction de l'hébreu *Biléam*, qui a la même signification, ou plutôt encore, la corruption du mot hébreu *Niqdam*.

La tradition judaïque nous parle, en effet, d'un Nicodème, ou *Niqdam*, désigné aussi sous le nom de Bonaï, fils de Gorion, qu'elle place parmi les disciples de Jésus-Christ, et qu'elle nous représente comme l'un des plus riches de Jérusalem, qui obtint, par ses prières, une pluie abondante, et dont la fille fut réduite à la misère, etc... (*Babyl. Sanhéd.*, fol. 43, 1. Talmud, fol. 20, I. Voy. Sepp, *Vie de Jésus*).

3) « On demande comment l'Evangéliste a pu connaître si exactement un entretien secret et sans témoin. » — *Réponse.* L'Evangéliste ne nous dit pas que Nicodème fût absolument seul avec Jésus. Il est probable que saint Jean fut présent à cet entretien et sa présence n'avait rien qui pût effaroucher ni compromettre Nicodème. D'ailleurs, il a pu recueillir plus tard cet entretien de la bouche même de Nicodème.

4) « *Bretschneider*, dans ses *Probabilia*, observe que la réponse de Jésus, v. 3, « *En vérité, je vous le dis, personne, s'il ne naît de nouveau*, etc., » n'a aucune connexion avec les paroles précédentes de Nicodème. » — *Réponse.* La plupart des exégètes répondent que l'Evangéliste ne nous a pas transmis l'entretien de Nico-

dème dans toute son étendue, qu'il ne nous en a laissé qu'une espèce de résumé général, et que probablement, il aura omis, entre autres choses, la demande de Nicodème, à laquelle la réponse de Jésus se rapportait directement. Mais, nous avons montré, dans l'explication, qu'il n'était pas même nécessaire de recourir à cette supposition. (Voy. l'Expl.)

5) « La réponse par laquelle Nicodème demande à Jésus s'il est probable qu'un vieillard comme lui puisse rentrer dans le sein de sa mère, paraît tout-à-fait invraisemblable. Il ne serait pas possible qu'un oriental, habitué au langage figuré, qu'un docteur juif, à qui l'image de la naissance nouvelle devait être familière, ait pu entendre au propre l'expression de Jésus-Christ. » — *Réponse.* On trouvera également, dans l'explication du texte, la solution de cette difficulté.

6) « Est-il croyable que Jésus, dès-lors, au commencement de sa vie publique, ait prévu, non-seulement sa mort violente, mais encore la forme particulière de sa mort sur la croix, et que longtemps avant d'instruire ses disciples de ce point, il en ait fait une communication particulière à un pharisien? » — *Réponse.* Cette objection ne peut avoir quelque valeur que pour ceux qui, comme *Strauss*, ne voient en Jésus-Christ qu'un pur homme; pour nous, elle ne nous atteint pas.

7) « Pourquoi, Nicodème n'entendant pas ce qui était plus facile, Jésus le tourmente-t-il avec ce qui était plus difficile, et précisément avec le mystère de la mort du Messie, qui était encore si éloignée? » — *Rép.* Jésus pouvait avoir en vue, ou d'humilier l'orgueil doctoral de Nicodème, en lui faisant sentir plus vivement sa profonde ignorance, ou d'éveiller son attention, et de l'exciter à méditer et à réfléchir sur ce qu'il lui disait. D'ailleurs, c'était moins encore *l'intelligence* qui manquait à Nicodème, que la *foi* et le vif sentiment de ses misères, et ce que Jésus ajoute n'était pas précisément pour lui plus difficile à comprendre, mais plus difficile à accepter. (Voy. l'Expl.)

8) « L'histoire du serpent d'airain guérissant tous les malades qui le regardaient, histoire que Jésus-Christ paraît citer ici comme une autorité, n'est qu'un conte

ridicule, qui ne peut être admis que par un esprit crédule et sans critique. » — *Réponse.* Dussions-nous passer, aux yeux de nos superbes rationalistes, pour un esprit crédule et sans critique, nous ne balancerons pas à admettre avec simplicité, à la suite de Jésus-Christ lui-même, des Apôtres, et de l'Eglise entière, la *réalité* des faits historiques rapportés par les Livres saints, même lorsque ces faits supposent une manifestation extraordinaire de la puissance divine, plutôt que nous creuser l'esprit, à l'exemple des interprètes rationalistes, pour dénaturer ces faits par des explications ridicules, plutôt que croire, par exemple, avec *Eckermann*, que le serpent d'airain n'était autre chose qu'une *enseigne d'apothicaire*, portant le symbole caractéristique d'Esculape, et destinée à faire connaître à ceux d'entre les Juifs qui avaient été mordus par un serpent, qu'ils trouveraient là des *médicaments* pour guérir leurs blessures.

9) « A partir du v. 16, ceux mêmes des commentateurs qui, d'ordinaire, ont des prétentions dans ces matières (Kunoel, Olshausen, Tholuck, etc.), cessent de croire que ce qui suit ait pu être dit par Jésus comme le rapporte l'Evangéliste. Dès lors, en effet, tout rapport particulier entre le discours et Nicodème disparaît, et ce qui suit ne présente qu'une réminiscence du Prologue de S. Jean, et des analogies frappantes avec un passage de la 1re Epître de l'Evangéliste (I, Jo. IV, 9); l'expression de μονογενής, *Fils unique*, expression favorite de l'Evangéliste, ne se trouve nulle part ailleurs dans la bouche de Jésus-Christ. On emploie le passé pour des événements à venir. Il faut donc admettre que ce discours, du moins, à partir du v. 16 a été forcé par l'Evangéliste lui-même. » — *Rép.* Toutes ces prétendues preuves n'ont pas une grande force. On croit voir des réminiscences du Prologue de saint Jean et d'un passage de son Epître. Qui empêche que S. Jean, au contraire, dans son Prologue et ses Epîtres, n'ait emprunté les expressions dont il se sert et le fond même des pensées qu'il énonce, de Jésus-Christ lui-même, de la bouche duquel il les aurait recueillies? — Les événements à venir n'étaient pas *passés*, lorsque Jésus-Christ

les a prédits. Rien, d'ailleurs, dans le texte, n'indique le passage du discours direct de Jésus-Christ aux réflexions de l'Evangéliste, Tout au contraire, la conjonction γάρ, *enim,* semble manifestement exprimer la *continuation* de l'entretien. Ces versets ne renferment aucune pensée qui soit contraire à l'ensemble du discours de Jésus-Christ et au but qu'il se propose, Enfin, tandis que l'entretien, s'il finissait au v. 15, paraîtrait interrompu d'une manière inattendue, il aboutit, en se poursuivant jusqu'au v. 21, à une conclusion déterminée.

10) *Nicodème,* émissaire secret des Pharisiens. — *Koppe* (interpret. orat. J.-C. cum Nicod.) a fait une découverte fort curieuse, c'est que Nicodème n'était autre qu'un *émissaire secret* envoyé par les Pharisiens près de Jésus, pour épier ses desseins, lui extorquer quelques paroles qui pussent le faire accuser auprès du Sanhédrin. Comme cette explication concorde bien avec le caractère de Nicodème qui, partout, dans sa conduite, nous apparaît plein de droiture et de franchise, et qu'il est bien vraisemblable que Jésus-Christ ait découvert les plus hauts mystères de son enseignement à l'espion fourbe et dissimulé qui se glissait auprès de lui pour le trahir !

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1-2. « *Il y avait un homme d'entre les Pharisiens : il vint de nuit à Jésus.* » — Que de chrétiens, de nos jours, sont encore les esclaves du respect humain, de cette déplorable faiblesse, qui arrête tant de conversions, et fait tant de réprouvés ! — Jésus ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui, il n'éteint pas la mèche qui fume encore. A son exemple, ne rebutons pas les faibles et les imparfaits, mais tâchons de les conduire doucement et par degrés à une vie plus parfaite.

v. 3. « *Et il lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de Dieu pour nous enseigner.* » — Jésus est le seul maître qui puisse nous enseigner, car il est la vérité même, la vérité faite chair et rendue accessible aux hommes; hors de lui il n'y a que ténèbres, erreur, ignorance : lui seul nous apprend tout ce qu'il nous importe véritablement de savoir. Tandis que les philosophes n'ont à nous offrir que des doutes et de vaines conjectures, sa doctrine seule nous met l'esprit en repos. Elle décide, elle juge souverainement; elle tranche les nœuds, et ne s'amuse pas

à les démêler : « — *Car, nul ne pourrait faire les signes que vous faites, si Dieu n'était avec lui.* » Les miracles de Jésus-Christ sont une preuve irréfragable de sa mission divine ; ils ont converti le monde à la foi de Jésus-Christ. — Les miracles, nécessaires pour fonder l'Eglise, ne le sont plus, maintenant que l'Eglise est fondée. « *Quisquis adhùc prodigia ut credat inquirit, magnum est ipse prodigium, qui, mundo credente, non credit.* » (S. Aug.)

v. 4. « *Nul, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.* » — L'Evangile de Jésus-Christ n'apporte pas seulement dans le monde une *nouvelle doctrine*, il y apporte une *vie nouvelle*, une régénération entière de l'âme. Il faut que le *vieil homme*, que la vie de la chair et du péché disparaisse pour faire place à l'*homme nouveau*, à la vie de l'esprit et de la grâce. Le disciple de Jésus-Christ doit être une *nouvelle créature*, qui a changé entièrement d'esprit et de conduite : « *Vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova.* » Dès-lors, la chair rebelle est soumise à l'esprit, et la paix règne dans le cœur de l'homme.

v. 5. « *Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » — C'est *l'Esprit-Saint* qui est le principe de cette vie spirituelle ; c'est l'Esprit-Saint qui convertit les pécheurs, qui donne aux justes la persévérance, qui est la vie de notre âme ; c'est lui qui est notre guide, notre lumière, notre force, notre consolation ; c'est lui qui éteint en nous les ardeurs de la concupiscence, et qui, par la douce rosée de sa grâce, fait germer et fleurir les vertus dans notre âme. Soyons fidèles à suivre ses inspirations.

Le baptême est la *cause instrumentale* de notre justification. Nécessité du baptême, ses effets merveilleux. L'eau est le *symbole*, et en même temps l'*instrument* de la régénération spirituelle. *a)* On se sert de l'eau pour laver et purifier le linge. L'eau baptismale *purifie* les souillures de l'âme ; *b*) l'eau dont on arrose les plantes, ou qui tombe des nuées, *féconde* la terre ; la grâce du baptême féconde l'âme et lui fait produire les vertus surnaturelles. *c*) L'eau *réfléchit l'image* des objets. Par le baptême, notre âme devient l'image de Dieu, et en réfléchit les perfections. *d)* L'eau *désaltère... éteint* le feu ; le Saint-Esprit, que nous donne le baptême, étanche la soif de l'âme, amortit le feu des passions. *e)* L'eau est *transparente*, et livre passage aux rayons lumineux ; par le baptême, notre âme est illuminée par l'Esprit-Saint, et toute pénétrée des rayons de la grâce, etc.

v. 6. « *Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'esprit est esprit.* » — L'homme naît esclave de la concupiscence ; ce n'est que l'Esprit-Saint qui l'affranchit de ce honteux esclavage, en l'élevant à une vie nouvelle. — « Il y a pour l'homme

une double naissance; l'une vient de la terre, l'autre du ciel; l'une de la chair corrompue, l'autre de l'Esprit-Saint; l'une qui nous fait naître pour mourir, l'autre qui nous engendre pour l'éternité. » « *Generat per uxorem filium pater moriturus successurum; generat Deus de Ecclesia filios non successuros, sed secum mansuros.* » (S. Aug).

v. 8. « *L'Esprit souffle où il veut.* » — L'Esprit-Saint opère partout : aucun lieu, aucun cœur ne lui est fermé; sa présence se fait sentir au cœur de l'homme par ses effets.

v. 9. « *Comment cela se peut-il faire?* » — L'homme charnel ne comprend pas les choses spirituelles.

v. 10. « *Vous êtes Maître en Israël, et vous ignorez ces choses?* » — L'homme simple et humble voit plus clair dans les choses de Dieu, que le savant orgueilleux et enflé de sa vaine science. Dieu accorde à la foi humble et docile les lumières qu'il refuse à l'orgueil et à la présomption.

v. 11. « *En vérité, je vous le dis, nous disons ce que nous savons.* » — Certitude de la révélation chrétienne : Jésus est le témoin infaillible des secrets de la Divinité. S'il n'est pas le Fils de Dieu, le Verbe éternel, la Vérité par essence, c'est un menteur effronté, un impie blasphémateur, que les Juifs ont eu raison de punir du dernier supplice : qui oserait le soutenir?

v. 13. « *Nul n'est monté dans le Ciel, que celui qui est descendu du ciel.* » — Nous avons besoin d'un maître qui vienne du ciel, pour nous en révéler tous les mystères. Ce maître, c'est Jésus-Christ. Il est descendu du ciel sur la terre, pour nous transporter à notre tour avec lui dans le ciel (S. Aug.). — « *Qui est dans le Ciel.* » — A l'exemple de Jésus-Christ, notre esprit doit être dans le ciel, tandis que notre corps est sur la terre. « *Nostra autem conversatio in cœlis est.* » — Notre vie ici-bas n'est qu'un court pèlerinage; le ciel est notre véritable patrie : c'est là que doivent tendre toutes nos pensées, tous nos désirs.

v. 14. « *Il faut que le fils de l'homme soit élevé.* » — La croix est le fondement de notre espérance, le motif de notre amour : c'est l'échelle du ciel. C'est en mourant pour nous que Jésus-Christ nous donne la vie; c'est en prenant sur lui l'apparence du péché, qu'il détruit le péché; c'est en paraissant succomber aux efforts conjurés de l'enfer qu'il détruit la puissance du prince de l'enfer.

v. 16. « *Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique.* » — Amour ineffable, incompréhensible, de Dieu pour les hommes; ingratitude des hommes pour Dieu non moins incompréhensible. En nous donnant son Fils unique, le Père céleste nous a tout donné. Il est notre Rédempteur, notre Sauveur, le Médecin de notre âme, notre Défenseur, notre Roi, notre Guide,

notre Pasteur; il est la Lumière qui nous éclaire, le Pain qui nourrit notre âme, la Fontaine de vie où elle étanche sa soif; il est notre consolation, notre joie, notre ami, notre frère, notre unique espérance, notre tout. Oui, ô mon âme, Jésus est tout pour toi; mais toi, qu'es-tu pour lui? Où est ta reconnaissance, où est ton amour? Arbre stérile, où sont les fruits que Dieu a droit d'attendre de toi?

La grandeur incompréhensible, ineffable, de l'amour de Dieu, si l'on considère : 1) l'*objet* de son amour. C'est l'homme ingrat, rebelle, pécheur, « *sic dilexit mundum.* » — « *Prior Deus dilexit nos, tantus, tantùm*; *et gratis tantillos et tales* (S. Bern.). » 2) Le *don*, le *sacrifice* qu'il fait à l'homme. Il lui donne, non le ciel, ni un ange du ciel; mais son Fils unique, et il le sacrifie jusqu'à le livrer à la mort de la croix. Si Jésus-Christ nous est donné, Dieu ne peut jamais cesser de nous aimer, pas plus qu'il ne peut cesser d'aimer son Fils. 3) Les *effets* de ce sacrifice. *a*) Ces effets s'étendent à tous les hommes, « *mundum;* » aucun n'en est excepté; *b*) il procure à l'homme « *la vie éternelle*, » la possession de Dieu lui-même, ou du souverain bien; *c*) et, pour l'obtenir, quelle *condition* lui impose-t-il? la condition la plus facile, celle de *croire* en Jésus-Christ.

v. 18. « *Qui croit en lui n'est pas condamné....* » — Nécessité de la foi pour le salut.

v. 19. « *Qui ne croit point est déjà condamné.* » — L'incrédulité est inexcusable, parce qu'elle vient de la corruption du cœur. En repoussant volontairement la lumière, et les moyens de salut qui lui sont offerts, l'incrédule s'ôte toute excuse, et devient lui-même la cause de sa condamnation.

v. 20. « *Quiconque fait le mal hait la lumière.* » — La vérité est odieuse au monde corrompu et qui se plaît dans sa corruption : c'est ce qui explique pourquoi Jésus-Christ trouve autour d'elle tant d'ennemis acharnés.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA RÉGÉNÉRATION SPIRITUELLE.

I. *Sa nécessité.*

« *Amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.* »

II. *Son principe.*

1) Sa *cause instrumentale*, qui est l'*eau baptismale* : « *Nisi qui renatus fuerit ex aquâ;* » sa *cause efficiente* qui est l'Esprit-Saint : « *Et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.* »

III. *Sa nature.*

1) Elle est *spirituelle, surnaturelle*, supérieure à l'humanité : « *Quod natum est ex carne, caro est, et quod natum est ex Spiritu Spiritus est ;* » — 2) elle est *incompréhensible* à l'intelligence humaine qui ne peut pénétrer le secret des opérations divines : « *Spiritus ubi vult spirat.., nescis undè veniat, aut quo vadat;* » — 3) elle se fait connaître à nous par ses effets : « *Vocem ejus audis.* »

IV. *Sa certitude.*

Elle repose sur le témoignage de Jésus-Christ qui est Dieu lui-même, et qui peut nous révéler les secrets de la divinité : « *Amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur.* » — « *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, filius hominis, qui est in cœlo.* »

V. *Sa cause méritoire,*

Qui est la mort volontaire du Fils de Dieu sur la croix, pour le salut du monde; mort, 1) prédite, figurée dans l'Ancien Testament : « *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto*; » — 2) et qui aura son accomplissement au temps marqué : « *Ità exaltari oportet filium hominis ;* » — 3) dont le but est le salut du genre humain : « *Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.* »

VI. *Sa cause déterminante.*

Qui est l'*amour incompréhensible* de Dieu pour les hommes : 1) c'est un *Dieu* qui n'a besoin d'aucune créature et se suffit à lui-même : « *Sic Deus*; » — 2) qui *aime le monde*, les hommes ingrats, rebelles, ennemis... : « *Dilexit mundum* ; » — 3) *jusqu'au point* de leur sacrifier ce qu'il a de plus cher, son propre *Fils unique* : « *Ut filium suum unigenitum daret;* » — 4) et cela, *afin d'arracher les hommes* à l'éternelle damnation qu'ils n'ont que trop méritée : « *Ut omnis qui credit in eum non pereat*; » — 5) et de les *élever* jusqu'à la participation du *bien infini* : « *Sed habeat vitam æternam.* »

VII. *Ses conditions.*

La condition indispensable de la part des hommes, c'est la *foi*, une foi pleine de confiance et d'amour en la rédemption de Jésus-Christ : « *Ut omnis qui credit..., qui credit in eum non judicatur; qui autem non credit, jam judicatus est.* »

VIII. *Ses obstacles.*

Les obstacles qui s'opposent à la régénération spirituelle, sont : 1) l'*incrédulité* : « *Qui autem non credit, jam judicatus est*; » 2) la haine de la vérité et l'aveuglement volontaire : « *Dilexerunt homines magis tenebras quam lucem*; » — 3) la *corruption du cœur*, qui est la source première de cette haine contre la vérité : « *Erant enim eorum mala opera.* » — « *Qui malè agit odit lucem..., ut non arguantur opera ejus.* »

B. MYSTÈRES QUE JÉSUS-CHRIST RÉVÈLE A NICODÈME.

I. *Le mystère de l'Incarnation, ou la divinité de Jésus-Christ, fondement de notre foi.*

Jésus lui apprend, 1) comment *il est monté au ciel* : « *Nemo ascendit in cœlum;* » c'est-à-dire, par l'union hypostatique de la sainte humanité avec le Verbe divin ; — 2) comment *il est descendu du ciel :* « *Nisi qui descendit de cœlo;* » c'est-à-dire, par l'*incarnation* qui l'a fait se revêtir de notre nature, et habiter parmi nous ; — 3) comment *il est encore dans le ciel :* « *Qui est in cœlo,* » parce qu'en se faisant homme, il ne cesse pas d'être Dieu.

II. *Le mystère de la Rédemption, ou la mort de Jésus-Christ sur la Croix pour le salut du monde.*

Nous y trouvons, 1) la *prédiction* de cette mort, figurée d'une manière symbolique par le serpent d'airain : « *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto.* » — 2) sa *nécessité*, dans les desseins de Dieu : « *Ità exaltari oportet filium hominis* ; » *a)* du côté de *Dieu*, dont elle manifeste hautement la grandeur, la justice, la sainteté, la bonté, la miséricorde, la sagesse ; *b)* du côté des *hommes*. Nul autre moyen plus efficace pour leur faire comprendre l'énormité du péché et les châtiments qu'il mérite, pour les attacher à Dieu et à leur Rédempteur par les liens les plus étroits de la reconnaissance, de la confiance et de l'amour... ; nul autre moyen de satisfaire la justice divine, de payer les dettes de l'homme pécheur, de remédier à son impuissance absolue, de se relever par lui-même ; *c)* de la part de *Jésus-Christ*, dont elle satisfait le désir ardent de glorifier son Père de la manière la plus parfaite, et de sauver les hommes de la manière la plus abondante ; — 3) les *fruits de cette mort* : elle doit contribuer, *a)* à nous arracher à la mort éternelle, encourue par le péché d'Adam : « *Ut omnis qui credit in eum, non pereat* ; *b)* à nous mériter l'éternelle félicité, et les moyens d'y parvenir : « *Sed habeat vitam æternam.* »

III. *Le mystère de la Sainte Trinité.*

Nous y trouvons, 1) *Dieu le Père*, qui aime les hommes, jusqu'à sacrifier pour eux son Fils unique : « *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret;* » — 2) *Dieu le Fils*, qui se sacrifie volontairement à la mort infâme de la croix pour nous sauver tous : « *Ità exaltari oportet filium hominis* ; » — 3) *Dieu le Saint-Esprit*, sanctificateur de nos âmes, qui nous applique les mérites de Jésus-Christ dans les sacrements et nous donne la vie spirituelle de la grâce : « *Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.* » — « *Quod natum est ex Spiritu, Spiritus est.* »

C. NICODÈME NOUS APPREND, PAR SON EXEMPLE, COMMENT ON TRIOMPHE DES OBSTACLES DE LA FOI.

Obstacles,

I. *De la part du monde.*

Savoir : 1) des liaisons avec un parti accrédité : « *Erat homo ex Pharisæis* ; » — 2) l'élévation d'un rang distingué, que l'on craint

d'abaisser, en se confondant avec le vulgaire : « *Princeps Judæorum;* » — 3) le *respect humain*, la crainte de compromettre le crédit d'un âge avancé, en allant trouver un docteur plus jeune que lui : « *Quomodo potest homo nasci, cùm sit senex?* »

II. *Du côté de l'esprit.*

Savoir : 1) un *esprit fort*, qui matérialise tout, et ne croit rien : « *Numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire et renasci?* » — 2) un *esprit présomptueux*, qui demande raison de tout ce qu'il ne conçoit pas : « *Quomodo possunt hæc fieri?* » — 3) un *esprit impérieux et tranchant*, qui dogmatise sur tout, et qui ne sait rien et croit tout savoir : « *Tu es magister in Israël et hæc ignoras?* »

III. *Du côté du cœur.*

1) On fuit volontairement la lumière et on ferme les yeux à la vérité : « *Dilexerunt magis tenebras quam lucem;* » — 2) on repousse la vérité et on la prend en haine, parce que la volonté est corrompue et ne veut pas voir ce qui la contrarie : « *Qui malè agit odit lucem, ut non arguantur opera ejus.* »

IV. *Moyens de vaincre ces obstacles.*

Ces moyens sont : 1) l'exemple de Nicodème, et des saints de tous les siècles; — 2) la considération des suites funestes qu'entraîne l'incrédulité, et des précieux avantages de la foi pour cette vie et pour l'autre ; — 3) l'invocation du secours du Saint-Esprit, afin qn'il éclaire notre intelligence et qu'il fortifie notre volonté.

§ XXIV.

MINISTÈRE DE JÉSUS EN JUDÉE. — DERNIER TÉMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE EN FAVEUR DE JÉSUS-CHRIST.

(Judée, bords du Jourdain, du mois de mars au mois de novembre ou décembre de l'ère chr. 28).

(Jo. III, 22-36.)

« *Après ce qui vient d'être raconté,* » et un court séjour à Jérusalem, « *Jésus vint avec ses disciples dans la terre,* » c'est-à-dire, dans la campagne de Juda, par opposition à la ville de Juda, dans la contrée de la Judée, située au midi et à l'est de Jérusalem, entre cette ville, la vallée de Bersabée, la mer Morte et la Méditerranée, et qui formait la partie principale de l'ancienne

---

22. J. III. Post hæc venit Jesus et discipuli ejus in terram Judæam;

ethnarchie d'Archélaüs. S'approchant des rives du Jourdain, « *il resta avec eux,* » durant sept mois, dans cette contrée, « *et il baptisait,* » c'est-à-dire, comme l'Evangéliste le remarque plus loin, IV, 2, ses disciples baptisaient en son nom, et par son autorité. Ce n'était qu'un baptême préparatoire (*a*), analogue à celui de saint Jean, et en quelque sorte intermédiaire entre celui du Précurseur et le baptême sacramentel, qui ne fut institué qu'après la résurrection de Jésus-Christ, et ne fut conféré qu'après la descente du Saint-Esprit (Matt., XXVIII, 9; Mr, XIV, 15; Act. II, 38).

A cette époque, « *Jean,* qui de son côté, avait quitté Beth-Abara, et repassé le Jourdain, pour s'arrêter sur la rive droite, *baptisait à Ennon* » (ainsi nommée de *Ain,* source d'eau), « *près de Salim* (*b*), » probablement l'ancienne Salem (où résidait Melchisédech), et il s'y était retiré, « *parce qu'il y avait beaucoup d'eau,* » car l'eau devait être assez profonde pour que le baptisé pût s'y plonger tout entier; « *et beaucoup* » de Juifs « *venaient s'y faire baptiser.* » Ces lieux, d'après le v. 26, étaient situés sur le bord occidental du Jourdain, à huit milles, vers le sud, de Scythopolis, sur les confins de la Judée et de la Samarie : « *Jean n'avait pas encore été mis en prison,* » mais cette dernière épreuve ne devait pas tarder.

Tandis que Saint Jean continuait à baptiser tous ceux qui se présentaient à lui, un grand nombre d'autres juifs,

---

et illic demorabatur cum eis, et baptizabat. — 23. Erat autem et Joannes baptizans in Ænnon, juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic; et veniebant, et baptizabantur. — 24. Nondùm enim missus fuerat Joannes in carcerem.

(*a*) C'est le sentiment de saint Chrysostome, Tertullien, saint Léon, auxquels nous nous rallions. Saint Augustin et saint Thomas pensent, au contraire, que le baptême conféré par les disciples de Jésus-Christ était *sacramentel* et remettait les péchés.

(*b*) On n'est pas d'accord sur la situation de cette petite bourgade. Il en est (Jordan Bucher, par exemple), qui pensent qu'elle n'était pas située sur lebord du Jourdain, mais dans les montagnes de la Judée, à une lieue et demie d'Hébron. On y trouve encore aujourd'hui les ruines de *Beit Ainon*, parmi lesquelles se trouve une fontaine dont les eaux sont assez abondantes pour qu'on puisse s'y plonger.

et ce nombre augmentait tous les jours, se rendaient auprès des disciples de Jésus, pour recevoir le baptême de leur main. Quelques disciples du Précurseur crurent voir dans cette affluence, et dans la réputation toujours croissante de Jésus, un obscurcissement de la gloire de leur maître, et ouvrirent leur cœur au sentiment étroit de la jalousie. « *Or,* » il arriva sur ces entrefaites, qu' « *une question,* » une dispute, « *vint à s'élever entre les disciples de Jean, et quelques Juifs* (*c*) » du nombre, sans doute, de ceux qui avaient été baptisés par les disciples de Jésus-Christ, « *touchant la purification,* » c'est-à-dire, par rapport au baptême, symbole de la purification intérieure de l'âme, et sur la supériorité respective des deux baptêmes. Cette dispute acheva d'irriter les disciples de Jean-Baptiste. Croyant voir dans la conduite de Jésus et de ses disciples une sorte d'ingratitude à l'égard de leur maître, « *ils vinrent le trouver,* » et lui dirent : « *Maître, Celui qui était avec vous,* » (dans leur dépit, ils ne daignent pas même prononcer son nom), celui qui était venu vous trouver, « *au-delà du Jourdain,* » pour recevoir le baptême de votre main, et « *à qui vous avez rendu* » un si glorieux « *témoignage,* » qui vous doit, en grande partie, sa renommée, et la considération dont il jouit, au lieu de se montrer, comme il le devrait, reconnaissant envers vous, semble prendre à tâche de marcher sur vos brisées, et de vous supplanter dans l'opinion des hommes ; « *voilà que,* » empiétant sur la mission que vous avez reçue de Dieu, « *il baptise,* » à son tour, à votre exemple, « *et tous vont à lui*; » il attire à lui cette foule inconstante et mobile qui, naguère, se pressait sur vos pas.

L'envie est une passion aveugle, qui obscurcit l'enten-

---

25. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione. — 26. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum.

(*c*) Au lieu de la leçon commune, μετὰ Ἰουδαίων, « *cum Judæis,* » plusieurs critiques modernes, Griesbach, Scholz, etc., préfèrent la leçon μετά Ἰουδαίου, « *cum Judæo,* » au singulier, qui leur paraît s'appuyer sur de plus importantes autorités.

dement. Les disciples de saint Jean, tout en rappelant le glorieux témoignage de leur Maître en faveur de Jésus-Christ, en oubliaient le contenu, et n'étaient frappés que de cette seule circonstance que, naturellement, celui qui est *recommandé* est obligé à quelque reconnaissance à l'égard de celui qui l'a recommandé. Mais Jean-Baptiste, dont le noble caractère était bien supérieur à l'esprit étroit et mesquin de ses disciples, saisit cette occasion pour rendre à Jésus-Christ un témoignage plus éclatant encore, s'il est possible, que ceux qui l'avaient précédé. S'adressant à ses disciples avec douceur, afin de ne pas irriter davantage leur esprit malade : « *Nul, leur dit-il, ne peut rien recevoir,* » ne peut rien avoir, rien s'attribuer, « *que ce qui lui a été donné d'en haut,* » nul ne peut aller au-delà de la mission qui lui est confiée ; or, ma mission à moi (*d*), ce n'est pas d'être le Messie, c'est d'en être le Précurseur, et de lui préparer la voie. « *Vous-mêmes,* » de votre propre aveu, « *me rendez témoignage,* » que j'ai rempli consciencieusement ma mission, « *que j'ai dit,* » hautement, et sans tergiverser, « *je ne suis point le Christ ;* » je ne pourrais, sans une impiété sacrilége, m'attribuer cette haute dignité ; « *mais j'ai été envoyé devant lui,* » comme un hérault, pour annoncer sa venue, et lui préparer la voie. Si, comme vous le dites, tout le monde court vers lui, c'est que ma mission n'a pas été sans succès, et j'en éprouve une grande joie. Puis, recourant à une belle, noble et touchante image empruntée aux prophètes (Isa. LIV, 5 ; Osée. II, 19 ; Cant. Cant. etc.), pour faire comprendre ses rap-

---

27. Respondit Joannes, et dixit : Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit et datum de cœlo. — 28. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quod dixerim : Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum.

(*d*) Telle est l'explication de saint Cyrille d'Alexandrie. D'après saint Chrysostome, cette sentence générale s'appliquait, non à saint Jean-Baptiste, mais à Jésus-Christ lui-même. Saint Jean aurait voulu dire : il ne se fait rien sans la volonté de Dieu ; si Jésus baptise, c'est qu'il en a reçu la puissance du Ciel, et s'opposer à sa mission serait s'opposer aux décrets de la volonté divine. La sentence de saint Jean-Baptiste est vraie dans les deux sens : le premier nous paraît s'accorder davantage avec l'ensemble du discours, et surtout, avec le verset 28.

ports d'infériorité à l'égard de Jésus-Christ : « *Celui-là,* dit-il, *est l'Epoux, à qui appartient l'Epouse.* » Le céleste Epoux, celui qui, par l'alliance qu'il a contractée avec la nature humaine, a choisi pour Epouse bien-aimée la nation sainte, ou plutôt l'Eglise de Dieu, qui doit embrasser le monde entier (Voy. II, Cor. II, 2; Ephes. V, 2; Apoc. XXI, 2), c'est *Jésus;* pour moi, je ne suis que l'*ami de l'Epoux* (*e*), celui qui doit, d'après les coutumes judaïques, accompagner l'Epoux pendant toute la noce; je suis comme l'*intermédiaire* entre le Messie et la nation sainte, qui est son Epouse spirituelle; je suis chargé de lui conduire, de lui remettre entre les mains cette Epouse chérie. « *Or, l'ami de l'Epoux, qui se tient debout,* » à côté de l'Epoux, « *et qui l'écoute,* » prêt à recevoir ses ordres, « *se réjouit et tressaille de joie à la voix* » joyeuse « *de l'Epoux,* » recevant son Epouse. « *Cette joie, pour moi, est maintenant accomplie.* » Ne vous offusquez donc pas de la gloire de Jésus, car elle doit toujours aller en augmentant; et elle remplira le monde de son éclat; « *il faut qu'il croisse, et que je diminue.* » Pour moi, mon rôle est maintenant terminé : me voilà arrivé au bout de ma carrière; il ne me reste plus qu'à rentrer dans l'obscurité d'où je suis sorti.

« *Celui,* » poursuit-il, « *qui vient d'en haut,* » dont l'origine est céleste et divine, qui est descendu du ciel pour habiter au milieu des hommes, « *est,* » je ne dis pas seulement au-dessus de moi-même, mais « *au-dessus de tout;* » aucune créature ne peut prétendre à l'égaler. « *Celui,* » au contraire, « *qui,* comme moi, *vient de la terre, est de la terre,* » n'a qu'une nature terrestre,

---

29. Qui habet sponsam, sponsus est; amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est. — 30. Illum oportet crescere, me autem minui. — 31. Qui desursùm venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur.

(*e*) *L'ami de l'Epoux,* héb. le *Schoschben,* était celui qui, d'après les coutumes judaïques, devait accompagner l'époux, lorsque, vers le soir du jour des noces, il allait chercher l'épouse dans la maison paternelle; et pendant le temps des noces, il se tenait à côté de l'époux, de même que l'épouse, de son côté, était accompagnée de jeunes vierges. (Voy. Matt., XXV, 1.) Il servait aussi d'intermédiaire entre l'époux et l'épouse, pendant et après les fiançailles. (Voy. Schottgen, Selden, Lightfoot.)

faible, imparfaite, et une intelligence limitée; sa nature correspond à son origine, et son langage à sa nature; « *il parle de la terre;* » la connaissance même qu'il a des choses divines est imparfaite et défectueuse; ses lumières, même lorsqu'elles sont puisées dans l'inspiration divine, ne sont qu'obscurité, si on les compare aux lumières de celui qui a puisé ses connaissances dans le sein même de la Divinité. « *Celui qui vient du ciel est au-dessus de tout, et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu;* » Verbe divin, tous les secrets de la Divinité sont à découvert à ses yeux, et cependant, « *on repousse son témoignage;* » la Synagogue elle-même refusera de le reconnaître pour le Messie. « *Celui qui a reçu son témoignage,* » a rendu, par là même témoignage à la véracité divine, « *a attesté que Dieu est la vérité même*(*f*)*; car celui que Dieu a envoyé,* » qui descend du ciel revêtu d'une mission divine, « *énonce,* » redit, révèle, « *les paroles de Dieu;* » c'est Dieu lui-même qui parle par sa bouche; la foi au témoignage de l'envoyé implique la foi à la révélation divine, « *parce que Dieu ne lui communique pas son Esprit avec mesure;* » il n'en est pas de lui comme des prophètes de l'Ancien Testament, que Dieu éclairait « *avec mesure,* » partiellement, dans de certaines limites (*g*); pour lui, il possède l'Esprit-Saint et la science divine dans toute sa plénitude; et cela n'est pas étonnant : car il est le Fils unique du Père céleste; « *or, le Père aime le Fils* » d'un amour infini, « *et il a tout remis entre ses mains;* » il lui a donné, en tant qu'homme, une puissance souveraine sur toutes les créatures; il lui a accordé, entre autres, la puissance

---

Qui de cœlo venit, super omnes est. — 32. Et quod vidit et audivit, hoc testatur, et testimonium ejus nemo accipit. — 33. Qui accepit ejus testimonium signavit quia Deus verax est. — 34. Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur : non enim ad mensuram dat Deus spiritum. — 35. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus.

(*f*) « *Signavit quia Deus verax est* » σφραγίζειν, *signare, obsignare, suo, ut itâ dicam, signo testari;* attester en imposant son sceau (Voy. Jo. VI. Eph. I, 13. I, 3. II. Cor. I, 22.)

(*g*) Valkra Rabba, 15, fol. 158. 6. — « R. Achi : « *Etiam Spiritus Sanctus non habitavit super prophetis nisi ex mensurâ.* »

de donner la vie éternelle à qui il lui plaît, ou de la refuser. Il est le juge souverain de tous les hommes, et nul ne peut parvenir à la vie éternelle que par lui, qu'en s'unissant à lui, par la foi et l'amour. « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui refuse de croire ne jouira point de la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « Le seul but du Précurseur était de préparer les voies à la venue du Messie, et de l'introduire en quelque sorte, dans son ministère. Ce but une fois rempli, une fois que Jésus eut commencé à se faire reconnaître pour le Messie, et à rassembler des disciples autour de lui, la mission de Jean-Baptiste était nécessairement terminée, et n'avait plus d'objet, et il ne lui restait plus qu'à se mettre lui-même à la suite de Jésus, et à se joindre au nombre de ses disciples. Comment se fait-il donc que l'Evangéliste nous le représente *continuant* à baptiser, auprès de Jésus, et à opposer son baptême préparatoire, au baptême parfait et messianique de Jésus? » — *Réponse.* La mission essentielle du Précurseur était de préparer moralement le peuple de la promesse à la réception du Messie. Tant que les Juifs eurent besoin de cette *préparation morale*, Jean dut continuer à prêcher la pénitence, même lorsque le ministère public de Jésus eut déjà commencé. En se mettant au nombre des disciples de Jésus, Jean-Baptiste aurait agi contre les desseins de l'économie divine, d'après lesquels il devait être le dernier des prophètes, et le héraut chargé de préparer les voies au Messie. Son propre salut était attaché à l'accomplissement de la mission qui lui était déférée.

2) « Comment, dit Bruno Bauer, les disciples de Jean-Baptiste peuvent-ils en appeler au témoignage de leur Maître en faveur de Jésus-Christ, v. 26, « *Celui à qui vous avez rendu témoignage, voilà qu'il baptise,* » témoignage qui le désignait comme l'Agneau de Dieu, comme le Messie auquel tout devait se soumettre, et, après cela,

---

36. Qui credit in Filium, habet vitam æternam; qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.

se plaindre de ce que Jésus affaiblissait, obscurcissait, par l'impression qu'il faisait sur le peuple, la gloire et la considération de leur maître? » — *Rep.* Qui ne sait que l'envie est une passion aveugle qui obscurcit l'entendement? C'est justement parce que ses disciples, uniquement préoccupés de l'obscurcissement prétendu de leur Maître et de ce qu'ils appelaient une ingratitude de la part de Jésus-Christ, si vivement recommandé par Jean-Baptiste, oubliaient la *nature* et le *contenu* du témoignage même dont ils rappelaient le souvenir, que ce grand homme le réitère avec une nouvelle force, et qu'il les confond ainsi par leurs propres paroles.

3) « Ces paroles de Jean-Baptiste, « *Il faut qu'il croisse, et que je diminue,* » offrent un contraste de joie et de douleur, tirant son origine du même principe, ce qui est en opposition avec les lois physiologiques. » (Bruno Bauer). — *Rép.* Ce contraste de joie et de douleur est une pure invention du critique. Il n'y a pas de douleur dans l'esprit de saint Jean-Baptiste, mais une joie pure et sans mélange; il est trop humble pour que la diminution de sa propre renommée puisse lui causer la moindre peine.

4) « Les pensées et les paroles que l'Evangéliste met dans la bouche de Jean-Baptiste, à partir du v. 31, ne peuvent lui appartenir. Elles n'offrent qu'un écho de la conversation précédente de Jésus avec Nicodème (comp. v. 11 et 32, 18 et 36, etc). Les expressions que ce discours prête à Jean-Baptiste appartiennent proprement à la phraséologie de l'évangéliste. » — *Rép.* Plusieurs critiques protestants prétendent, en effet, pour échapper à cette difficulté, que l'évangéliste, comme il l'avait fait précédemment, suivant eux, par rapport à l'entretien de Jésus avec Nicodème, ajoutait lui-même (par la bouche de Jean-Baptiste) ses propres réflexions, et développait librement à sa manière le discours du Précurseur. Mais, outre que ce serait transformer l'Evangéliste en un vain et téméraire amplificateur des discours de Jésus-Christ et de Jean-Baptiste, il est impossible de découvrir aucune trace de séparation, aucune limite, entre les discours du Précurseur et les réflexions de saint Jean.

Nous ne pouvons donc recourir à un semblable expé-

dient. Mais, quand on admettrait que l'Evangéliste, rapportant de mémoire les paroles de saint Jean-Baptiste, ainsi que celles de Jésus, s'attachait moins à citer mot à mot, avec une exactitude littérale moralement impossible, sans miracle, qu'à en rapporter le sens et le fond, tout en se servant, pour les exprimer, de la phraséologie qui lui était propre et habituelle, il n'y a rien, dans une pareille supposition, qui puisse le moins du monde ébranler l'autorité et la véracité des écrivains sacrés. Mais, nous n'en sommes pas réduits à cette supposition. Qui nous empêche de croire que cette *phraséologie,* que l'on dit être propre à l'évangéliste, n'a pas été, au contraire, empruntée, par celui-ci, à saint Jean-Baptiste lui-même, dont il avait été d'abord le disciple? pourquoi ne se serait-il pas rendu propre le langage prophétique et inspiré de son maître? Pourquoi, plus impressionnable que les autres apôtres, n'aurait-il pas recueilli, pour se l'approprier, ce qu'il y avait de sublime, de majestueux, de prophétique, de conforme à sa propre manière de voir et de sentir, dans le langage et les expressions habituelles du Précurseur, ainsi que de Jésus lui-même?

Ce qui forme, dit *Ebrard* (Wiss. Krit.), le caractère particulier du style de saint Jean l'Evangéliste, c'est de conserver plus que les Synoptiques, tout en écrivant en grec, une couleur orientale purement hébraïque. On ne trouve, dans ses écrits, aucune trace de cette liaison fine et délicate des phrases entre elles, et de cette marche dialectique dans les pensées, qui distinguent les langues indo-germaniques, et en particulier, le langage hellénique, et que l'on rencontre, à un bien plus haut degré, dans saint Luc et saint Paul, et même jusqu'à un certain point, dans saint Matthieu et saint Marc. Le langage de saint Jean offre, au contraire, sous ce rapport, un coloris purement sémitique. Les pensées sont placées les unes après les autres, comme autant de coins, et sans rien qui les unisse entre elles. Quant aux expressions qui lui sont propres, et celles, entre autres, relevées par *Strauss*, elles sont toutes d'origine hébraïque, et dans le *style* de l'*Ancien Testament*, et n'appartiennent en rien à l'étude que saint Jean aurait faite de la langue hellénique, lors de son séjour à Ephèse, etc. Son oppo-

sition entre les *lumières* et les *ténèbres*, se retrouve également Act. XXVI, 18; II. Cor. VI, 14; Eph. V, 8, 12; Eccli. II, 13; Dan. II, 22, etc., et dans la bouche de Jésus, dans une occasion toute naturelle (Jo. III, 20). Les mots σφαγίζειν, μαρτύρει, ἄνωθεν, ἐκ τῆς γῆς, etc., cités par *Strauss*, sont également dans le style de l'*Ancien Testament* (Voy. Jer. VIII, 16; Sap. II., 5; Num. I, 50; Deut. IV, 45; Psal. XIX, 8; XCVIII, 50; XCIX, 7, etc., etc.).

5) « Mais les paroles renfermées dans les v. 31-36, expriment des idées appartenant au domaine du christianisme, et trop élevées au-dessus du point de vue de l'*Ancien Testament*, où se trouvait Jean-Baptiste, pour qu'elles aient pu être prononcées par lui. » (*Ibid*). — *Rép*. Nous nous contenterons de rappeler au critique rationaliste que, dans le Précurseur, nous ne reconnaissons pas seulement un interprète de l'*Ancien Testament*, et un prédicateur de la pénitence, mais un prophète, et le dernier des prophètes, et, qu'à l'exemple d'Isaïe, d'Ezéchiel, etc., il a pu quelquefois, ravi par l'inspiration divine, exprimer, sur la nature et l'essence du Messie, des vues plus profondes, et supérieures à celles de ses contemporains, ou de ceux qui l'avaient précédé.

6) « Comment concilier ces paroles du v. 32 : « *Et nul ne reçoit son témoignage,* » de celles dites précédemment par les disciples de Jean-Baptiste, « *et tous venaient vers lui*? » N'est-ce pas là une contradiction formelle? » — *Rép*. Oui, vraiment, c'est une *contradiction*, ou pour parler plus justement, c'est un *contraste;* le *contraste* du caractère noble et élevé du maître, avec le caractère étroit et petit des disciples : où l'envie, qui grossit tout, voyait une *multitude nombreuse*, le zèle ardent du Précurseur pour le salut des hommes et la gloire de Jésus-Christ ne voyait qu'un nombre trop petit et trop restreint.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 22. « *Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans la terre de Judée.* » — Activité infatigable de Jésus-Christ, ne connaissant ni repos ni fatigue, pour procurer le salut des âmes. Beau modèle pour les hommes apostoliques.

v. 23, 24. « *Jean aussi, baptisait..., car il n'avait pas encore*

été mis en prison. » — Les persécutions, la prison, la mort, tel est l'apanage ordinaire des hommes apostoliques; il faut qu'ils s'y attendent. C'est mauvais signe, lorsque tout va au gré de leurs vœux, et qu'ils n'éprouvent aucune contradiction.

v. 25. « *Or, il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs.* » — Le démon triomphe, quand il peut semer la zizanie et la discorde dans l'Eglise, et surtout parmi les membres du clergé. Les dissensions sont les tristes fruits de l'orgueil, de l'amour-propre, de la jalousie.

v. 26. « *Maître, celui à qui vous avez rendu témoignage baptise maintenant.....* » — L'envie est, de tous les vices, le plus odieux et le plus méprisable. Quelle triste folie, que de trouver son malheur, une source d'amertume et de fiel, dans le bonheur de ses frères, c'est à dire dans ce qui devrait être, pour nous, un sujet de joie! — « *Et tout le monde va à lui.* » — L'envie est un microscope qui grossit tout, exagère tout.

v. 27. « *Nul ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du Ciel.* » — Nous ne devons pas nous ingérer de nous-mêmes dans le sacerdoce ou l'état religieux, si nous n'y sommes pas véritablement appelés de Dieu. Chacun doit se tenir dans sa vocation, et se trouver satisfait de la position où la providence divine l'a placé. — Tous les dons, richesses, dignités, talents, grâces, etc., viennent de Dieu. — Se livrer à la vile passion de l'envie, c'est se révolter contre Dieu, qui est le maître de ses dons.

v. 28. « *Ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.* » — L'homme apostolique qui chercherait sa propre gloire, au lieu de chercher uniquement celle de Jésus-Christ, et d'en faire, en s'oubliant lui-même, l'unique but de ses travaux, commettrait un véritable sacrilége.

v. 29. « *Celui-là est l'époux, à qui appartient l'épouse, mais l'ami de l'époux tressaille de joie à la voix de l'époux.* » — L'Eglise est l'épouse de J.-C. C'est Jésus-Christ qui est vraiment l'Epoux des âmes; il a pour ces âmes, qu'il a rachetées de son sang, l'amour, la tendresse d'un époux pour son épouse; mais l'âme chrétienne, épouse de Jésus-Christ, doit, de son côté, se donner à lui toute entière, s'attacher à lui d'un amour tendre, reconnaissant, respectueux, dévoué, tout attendre de lui, chercher en lui seul sa vie, sa félicité, trouver tout en lui : sont-ce là nos sentiments pour le divin Epoux de notre âme? — « *Cette joie, pour moi, est maintenant accomplie.* » Qu'importe par qui le bien se fasse, pourvu qu'il se fasse, et que Dieu soit glorifié. Si J.-C. est tout pour nous, toute jalousie doit disparaître de notre cœur. Dans le royaume de Dieu, on ne connaît pas l'envie; chacun se réjouit de trouver des coopérateurs pour l'œuvre divine. « *Qui vult gaudere de se, tristis erit...; vis*

habere gaudium sempiternum? Inhære illi qui sempiternus est » (S. August.).

v. 30. « *Il faut qu'il croisse et que je diminue.* » — La véritable grandeur, c'est de s'humilier et de s'anéantir devant Dieu. En s'abaissant, l'humble s'élève. « *Ipse in se minuatur, ut in Deo augeatur.* » (S. Aug.). Plus nous nous abaissons par l'humilité, plus Jésus-Christ croît en nous. « *Qui malè crescit, justè minuitur.* » (S. Aug.).

v. 31. « *Celui qui vient d'en haut..., qui vient du ciel..., est au-dessus de tout.* » — Divinité de Jésus-Christ reconnue par saint Jean.

v. 32. *Il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu.* » Jésus-Christ connaît tous les secrets de la Divinité, car il est le Verbe éternel..., la vérité essentielle.

v. 33. « *Celui qui reçoit son témoignage, atteste que Dieu est véridique.* » — La foi chrétienne repose sur la véracité divine, comme sur une base inébranlable. L'incrédule est un blasphémateur, car il accuse Dieu de mensonge.

v. 34. « *Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu.* » — Dieu lui-même nous parle par la bouche de Jésus-Christ, dont il a confirmé la mission par les miracles qu'il lui a donné, comme homme, le pouvoir d'opérer. Dieu nous parle également par la bouche de ses ministres, qui sont ses représentants. — « *Ce n'est pas avec mesure que Dieu lui donne son esprit.* » Jésus possède l'Esprit-Saint dans toute sa plénitude, et il répand sur nous tous les dons de Dieu.

v. 35. « *Le père aime le Fils, et il a tout remis entre ses mains.* » — Jean-Baptiste reconnaît que Jésus-Christ est le Fils unique, consubstantiel, bien-aimé du Père céleste, qu'il possède toute puissance dans le ciel et sur la terre.

v. 36. « *Qui croit au Fils, a la vie éternelle, etc.* » Nous ne pouvons être sauvés que par Jésus-Christ, en plaçant en lui notre foi, notre confiance et notre amour. Celui qui ne veut pas croire en lui s'exclut volontairement lui-même de l'unique source de salut.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE DERNIER TÉMOIGNAGE, OU LE SALUT D'ADIEU DU DERNIER PROPHÈTE.

I. *Il n'est pas sur la terre pour chercher sa gloire, mais pour préparer la voie à Jésus-Christ.*

1) Son unique mission est de rendre témoignage au Messie qui doit venir : « *Non sum ego Christus, sed missus sum antè illum.* » — 2) C'est de Dieu lui-même qu'il a reçu cette mission, et les vérités qu'il pro-

clame : « *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo;* » — 3) élevé au-dessus de tout sentiment d'envie, son bonheur est de conduire la nation sainte, comme une épouse fidèle, vers son Epoux céleste, et son Roi messianique : « *Amicus sponsi... gaudio gaudet, propter vocem sponsi;* » — 4) il consent à tomber dans l'oubli et l'abandon..., pourvu que la gloire de Jésus s'accroisse de jour en jour : « *Illum oportet crescere, me autem minui;* » — 5) il reconnaît que le but de son ministère est rempli par la venue du Sauveur et son apparition parmi les hommes, et semble prévoir les dernières épreuves qui l'attendent : « *Gaudium meum impletum est.* » — Quel beau modèle pour les hommes apostoliques !

II. *Dernier et glorieux témoignage qu'il rend à Jésus-Christ.*

Il le déclare infiniment au-dessus de lui-même, et de tous les prophètes qui l'ont annoncé, 1) par la *divinité* de son origine : « *Qui desursùm venit, super omnes est;* » — 2) par la *sublimité* de sa doctrine, autant élevée au-dessus de celle des autres hommes, que le ciel dont il tire son origine, est au-dessus de la terre : « *Qui est de terrâ... de terrâ loquitur : qui de cœlo venit, super omnes est;* » — 3) par sa *certitude*, fondée sur la *véracité divine* elle-même : « *Quod vidit et audivit, hoc testatur... quem misit Deus, verba Dei loquitur;* » — 4) par l'*excellence* des dons qu'il a reçus, et sa puissance souveraine : « *Non ad mensuram dat Deus Spiritum.* » « *Omnia dedit in manu ejus:* » — 5) par les *grâces* de salut et de rédemption qu'il répand sur le genre humain; « *Qui credit in filium habet vitam æternam.* »

B. L'ENVIE.

Son caractère, ou comment elle se manifeste.

1) Elle se répand en *plaintes amères* contre le prochain : « *Ecce hic baptizat;* » 2) elle se manifeste par un *mépris affecté* : « *Qui erat tecum;* » on ne daigne pas même le nommer ; — 3) elle s'épuise en *interprétations malignes* : « *Cui testimonium perhibuisti;* » reproche d'ingratitude de la part de Jésus.

II. *Divers artifices qu'elle met en usage.*

1) L'*exagération* : « *Omnes ad eum veniunt;* » — 2) la *dissimulation* ; la bouche dit : Tout le monde vient à lui, et le cœur dit : Personne ne vient à nous ; — 3) l'*insinuation;* ils faisaient entendre à leur maître qu'il avait à craindre un abandon général. On tâche d'exciter les autres par le même motif d'intérêt qui nous anime.

III. *Maximes pour se préserver de ce vice.*

Tout bien vient de Dieu : « *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo;* » nous ne devons donc pas nous élever contre les décrets de la Providence divine. — 2) Chacun, s'il veut se sauver, doit se contenter de sa mission, et ne pas s'ingérer de soi-même dans une position supérieure où il ne serait pas appelé de Dieu : « *Non potest homo accipere... Non sum ego Christus, sed quia missus sum.* » — 3)

On ne doit avoir en vue, dans ses actions, que la gloire de Dieu, l'amour de Jésus-Christ, etc. : « *Amicus sponsi, gaudio gaudet propter vocem sponsi.* » — 4) Il faut se réjouir de voir Dieu et Jésus-Christ glorifié, même aux dépens de notre propre gloire : « *Illum oportet crescere, me autem minui.* »

C. L'INCRÉDULE ET LE CROYANT : EN QUOI ILS DIFFÈRENT.

I. *Pour le mérite.*

1) Celui qui croit, rend gloire à Dieu, en reconnaissant sa souveraine véracité : « *Signavit quia Deus verax est;* » — 2) celui qui ne croit pas, outrage la véracité divine.

II. *Pour l'état actuel.*

1) Celui qui croit participe à la vie divine, à la vie de la grâce, qui le rend ami de Dieu : « *Qui credit..., habet vitam*; » — 2) celui qui ne croit pas est dans la mort, ennemi de Dieu, et l'objet de sa colère : « *Ira Dei manet super eum.* »

III. *Pour la vie future.*

1) Le croyant jouira de la vie éternelle : « *Habet vitam æternam*; » — 2) l'incrédule sera exclu du ciel, et la colère divine pèsera éternellement sur lui : « *Qui incredulus est filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.* »

§ XXV.

RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE. — ENTRETIEN AVEC UNE FEMME SAMARITAINE. — LA RELIGION UNIVERSELLE SUBSTITUÉE A LA RELIGION LOCALE, OU NATIONALE.

(Samarie. — Sichem. — Décembre 781, 28e de l'ère chrétienne, 32e de Jésus-Christ.)

(Jo., IV, 1-42. — *Evang. du vendredi de la 3e semaine de Carême.*)

A. VOYAGE DE JÉSUS VERS LA GALILÉE.

Jésus, depuis près de huit mois, exerçait son ministère messianique dans les campagnes de la Judée, lorsque, tout-à-coup, le mauvais vouloir des Pharisiens l'engagea à porter ailleurs le fruit de ses prédications. Le bruit des prodiges qu'il opérait, « *la nouvelle* » que le peuple se portait en foule sur ses pas, « *qu'il faisait de plus nombreux disciples, et que l'affluence était plus*

1. J. IV. Ut ergo cognovit Jesus quia audierunt Pharisæi quod Jesus plures discipulos facit et baptizat, quam Joannes,

grande à son baptême qu'au baptême de Jean (*bien que Jésus ne baptisât pas lui-même,* » remarque l'évangéliste, « *mais,* » seulement « *ses disciples*); » toutes ces circonstances inquiétèrent les Pharisiens, et leur inspirèrent le dessein d'étouffer dans son germe une influence qui semblait menacer leur pouvoir. « *Jésus,* » ne voulant point s'attirer la persécution de la secte avant d'avoir accompli la plus grande partie de sa mission, résolut de « *quitter,* » pour un temps, les plaines de « *la Judée,* » et de se retirer de nouveau « *dans* » la portion de « *la Galilée* » qui appartenait à la tétrarchie du frère d'Antipas, Philippe, homme paisible, dit Josèphe, et d'une modération à toute épreuve.

« *Or,* » pour aller de Judée en Galilée, « *il fallait traverser le pays de Samarie.* » Deux routes conduisaient en Galilée : l'une, plus longue, se dirigeait à travers la Pérée, vers l'Orient, sur la rive gauche du Jourdain; l'autre, plus courte et plus directe, passait par le pays des Samaritains. La première route était ordinairement préférée par les Juifs zélés qui voulaient à tout prix, éviter le moindre contact avec les Samaritains. Jésus, qui ne partageait pas ces préjugés étroits, choisit la seconde, pour deux raisons : parce que, d'abord, se trouvant alors sur la frontière de la Samarie, elle était, pour lui, de beaucoup, la plus courte et la plus directe, et ensuite, parce qu'il voulait jeter, dans cette contrée, les premières semences de la parole divine, qui devaient y germer plus tard.

La *Samarie* était, à l'époque où Jésus vivait, la seconde province de la Palestine, et comprenait les anciens territoires de la tribu d'Ephraïm, et celui que celle de Manassé possédait en deçà du Jourdain. Elle occupait toute l'étendue, de l'Orient à l'Occident, comprise entre ce fleuve et la Méditerranée, placée ainsi au nord de la Judée, et au sud de la Galilée, et séparant ces deux provinces. C'était un pays montagneux, mais d'une grande fertilité. D'après le rapport des voyageurs, la

---

2. (Quamquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus). — 3. Reliquit Judæam, et abiit iterùm in Galilæam. — 4. Oportebat autem eum transire per Samariam.

plus belle végétation, des montagnes aux formes pittoresques, des vignes, des bois d'oliviers, des prairies et des champs arrosés par des torrents qui descendaient des hauteurs, faisaient du pays de Samarie l'une des plus belles contrées de la Palestine.

On sait, par l'histoire sainte (III. Reg. 12), que, sous Roboam, fils et successeur de Salomon, dix tribus se retirèrent de son obéissance, et se donnèrent un roi particulier, qui fixa sa demeure à Samarie. Ce nouveau royaume fut appelé le *royaume d'Israël*; les deux tribus de Juda et de Benjamin, qui demeurèrent fidèles à Roboam, portèrent le nom de *royaume de Juda*. Par une coupable politique, les rois d'Israël entraînèrent leurs sujets dans l'idolâtrie, afin de leur ôter toute tentation d'aller rendre leur culte au vrai Dieu dans le temple de Jérusalem, et afin d'entretenir entre les deux royaumes une haine irréconciliable. Ils n'y réussirent que trop bien. Ces deux peuples, quoique sortis d'une même origine, furent continuellement en guerre, et préparèrent mutuellement leur ruine. 259 ans après ce schisme, Salmanazar et Assaradon, rois d'Assyrie, vinrent dans la Judée, prirent et ruinèrent Samarie, emmenèrent les habitants de cette contrée, et détruisirent ainsi, pour toujours, le royaume d'*Israël*. Pour repeupler ce pays dévasté, on y envoya des *Cuthéens*, tirés d'au-delà de l'Euphrate. Ces nouveaux colons, idolâtres d'origine, portèrent dans Samarie leurs idoles et leurs superstitions. Dieu ayant puni les *Cuthéens* de leur idolâtrie par une irruption de bêtes féroces, le roi d'Assyrie leur envoya un prêtre Israélite pour leur enseigner le culte et les lois du Dieu des Juifs, et apaiser ainsi sa colère : dès ce moment, ils mêlèrent ce culte avec celui de leurs faux Dieux.

Lorsqu'après le retour de la captivité, Esdras et Néhémias vinrent en Judée pour achever la reconstruction de Jérusalem, et pour faire observer la loi de Moïse dans toute sa rigueur, plusieurs Juifs, qui ne voulurent pas subir la réforme de leurs mœurs, se retirèrent chez les Samaritains, et augmentèrent la haine qui régnait déjà entre les deux peuples. Enfin, elle fut poussée à son comble, lorsque les Samaritains bâtirent sur la mon-

tagne de Garizim, 129 ans avant Jésus-Christ, un temple semblable à celui de Jérusalem, et élevèrent ainsi autel contre autel. Mais il paraît que, dès ce moment, ils renoncèrent entièrement à l'idolâtrie.

La croyance et les pratiques des Samaritains étaient différentes de celles des Juifs en trois points principaux. Ils ne recevaient, comme étant de source divine, que les livres de Moïse; ils rejetaient les traditions des docteurs Juifs, et s'en tenaient à la seule parole écrite; ils soutenaient qu'il fallait rendre le culte à Dieu, sur le mont Garizim, où les patriarches l'avaient adoré, tandis que les Juifs voulaient qu'on ne lui offrît des sacrifices que dans le temple de Jérusalem *(a)*.

Jésus, poursuivant sa route à travers le pays des Samaritains, « *arriva près de la ville de Samarie appelée Sichar*, ou Sichem, *près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph.* » héritage qu'il avait acheté, au prix de cent jeunes brebis, des habitants du lieu, et où les Israélites, à leur arrivée dans la terre promise, ensevelirent les os de Joseph, qu'ils avaient apportés d'Egypte.

---

5. Venit ergo in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxtà prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo.

(a) *Sylvestre de Sacy*, dans un *Mémoire* très-intéressant sur les Samaritains, nous apprend que la nation samaritaine, sans avoir jamais joué un rôle bien important sur le théâtre du monde, s'est cependant conservée jusqu'à ce jour, et qu'au milieu des bouleversements survenus dans la Terre-Sainte,elle a toujours gardé sa religion, sa langue, ses livres sacrés, et le siége principal de son culte.

Il n'existe plus aujourd'hui de Samaritains qu'à *Naplouse*, ou *Niblous*, nom actuel de l'ancienne Sichem, et à Jaffa. D'après Monseigneur Mislin, la population de Naplouse ne s'élevait pas, en 1858, à 8,000 âmes, tous Musulmans, excepté 500 Grecs schismatiques, 200 Juifs, et 130 Samaritains. Les derniers restent constamment séparés des Turcs, des Juifs et des Chrétiens, ne se marient qu'entre eux, et occupent à Naplouse un quartier séparé assez vaste, et qui a pris leur nom. Leurs maisons communiquent les unes aux autres; dans l'une d'elles, au premier étage, est la Synagogue; ils sont peu fortunés, et vivent comme les Juifs en Europe, par un petit trafic, et en faisant le métier de changeurs. Ils portent des vêtements blancs, et suivent, au pied de la lettre, les 613 préceptes de la loi de Moïse. A l'instar des Juifs, ils attendent la venue d'un Messie libérateur, qui doit les délivrer de l'oppression, et manifester sa mission par certains prodiges. Leur chef, ou grand-prêtre, prend le titre de prêtre lévite, *Cohen-Lévi;* ils font remonter sa généalogie directe jusqu'à Aaron, frère de Moïse. La Providence semble ne les avoir conservés que comme un éclatant témoignage de l'authenticité du *Pentateuque*, dont ils conservent le texte écrit en caractères samaritains.

Cette ville, l'une des plus anciennes du pays de Chanaan, est située dans une vallée, entre le mont *Ebal* au nord, et le mont *Garizim* au midi, à deux lieues du sud de Samarie. Près de cette ville se trouvait le tombeau du patriarche Joseph. Sous les rois des Perses, après la ruine de Samarie, elle devint la principale ville du pays, et le siége principal du culte des Samaritains. Peu de villes, dit *Buckingham* (*Voyage en Terre Sainte*), l'emportent sur elle par la beauté romantique de leur position. Ses édifices semblent s'élever au milieu de bosquets de fleurs de toute espèce; ils sont environnés d'épais bocages, et rafraîchis par des ruisseaux de l'eau la plus pure. C'est encore maintenant une ville considérable par son commerce et son industrie. A douze lieues de Jérusalem, elle formait, pour les Galiléens, la première station où ils s'arrêtaient à leur retour de la solennité pascale. Du temps de l'Evangéliste, elle se nommait vulgairement *Sichar*. Suivant *Hug*, ce mot viendrait de *Soucar* (*sepulchrum*), *ville des tombeaux*, à cause du tombeau du patriarche Joseph. D'autres critiques font dériver ce mot de *sicar*, *enivrer*, ou de *seker*, *tromper*, et regardent ce nom comme un sobriquet passé alors en usage, et dont on se servait même sans aucune intention d'injure ou de mépris. Rebâtie après la prise de Jérusalem, elle fut nommée, en l'honneur de Vespasien, *Flavia Neapolis*, d'où son nom actuel de Naplouse. C'est la patrie de saint Justin, martyr.

Dans la campagne qui environnait cette ville, « *se trouvait* » un puits, en grande vénération parmi les Juifs, appelé « *le puits de Jacob*, » parce que, suivant la tradition, il avait été creusé par ce patriarche : les Samaritains étaient fiers de ce monument patriarcal. Ce puits, ou cette fontaine, se trouvait sur le chemin de « *Jésus : épuisé par la fatigue d'une* » longue « *route*, » et par la chaleur du jour, il s'y arrêta, pour s'y reposer, « *et s'assit sur le bord*, » sur la marge « *du puits*. » L'Evangéliste, tant ses souvenirs étaient vifs et précis, fait la remarque « *qu'il était alors environ la sixième*

6. Erat autem ibi fons Jacob; Jesus ergo fatigatus ex itinere sedebat sic supra fontem. Hora erat quasi sexta.

heure du jour, » c'est-à-dire l'heure de midi, suivant la manière de compter usitée parmi les Juifs, l'heure où les feux du soleil dévorent la campagne embrasée.

B. ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC LA SAMARITAINE.

« *Or, il arriva qu'une femme,* » non pas de la ville de Samarie, éloignée, comme nous l'avons dit, de Sichem, de deux lieues, mais du pays « *de Samarie,* » autrement dit, une Samaritaine, « *vint* » à cette fontaine « *pour y puiser de l'eau.* » « *Jésus était seul, car ses disciples étaient allés dans la ville acheter de quoi manger.* » La fatigue et la chaleur du soleil, alors au plus haut point de sa course, l'avaient altéré; mais une soif bien autrement ardente embrasait son cœur, c'était la soif du salut des âmes. S'adressant donc avec douceur à cette femme étrangère, « *Il lui dit : Donnez-moi à boire.* » Cette parole est la première manifestation de l'Esprit de Jésus, qui était venu pour détruire le mur de séparation que la haine avait élevé depuis tant de siècles entre les deux peuples, et pour réunir dans le même bercail toutes les brebis égarées de son troupeau. Jésus, en demandant un service à la femme samaritaine, voulait la disposer elle-même à recevoir de lui un don bien autrement précieux. La prière est une marque de confiance, et elle indique que celui qui la fait ne partage pas les préjugés haineux de sa nation à l'égard des Samaritains : moyen habile de s'attirer la bienveillance de cette femme. C'est le piége innocent de l'amour pour prendre les âmes.

A son langage, à son dialecte particulier, et peut-être à la forme de ses vêtements, la femme samaritaine avait reconnu que celui qui lui adressait la parole était juif; or, on sait l'hostilité qui régnait entre les deux peuples, la haine invétérée et le mépris qu'ils avaient les uns pour les autres. Les Juifs, entre autres, regardaient les Samaritains comme un peuple excommunié, avec lequel c'était un crime d'avoir le moindre commerce. Suivant

---

7. Venit mulier de Samariâ haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere. — 8. (Discipuli enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent).

les Rabbins (Sanhéd., fol. 104), rompre le pain avec un Samaritain, c'est un crime égal à celui que l'on commettrait en mangeant de la chair de porc. On ne devait leur rien emprunter, pas même recevoir d'eux un verre d'eau pour étancher sa soif. Celui qui donnait l'hospitalité à un Samaritain méritait qu'on condamnât ses enfants à l'exil, etc. (*a*).

« *La femme samaritaine,* » dominée par les préjugés de ses contemporains, ne put donc voir sans surprise le contraste qu'offrait la conduite de Jésus avec la conduite d'ordinaire si hautaine et si dédaigneuse des autres Juifs, ni s'empêcher de témoigner sa surprise par ces paroles, empreintes peut-être d'une légère teinte d'ironie : « *Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi, femme samaritaine?* » Vous savez pourtant que « *les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains,* » et se font un point de conscience de recevoir d'eux le moindre service.

Jésus, sans répondre directement à la question de la Samaritaine, cherche à l'amener insensiblement vers le but où il voulait la conduire, qui était de lui faire comprendre que celui qui lui parlait était au-dessus des préjugés étroits du Judaïsme, était d'une nature supérieure au reste des Juifs et des Samaritains; qu'il était, en un mot, ce Messie libérateur que les Samaritains attendaient aussi bien que les Juifs, et qui devait réunir les deux peuples dans un culte plus parfait, et, suivant sa méthode ordinaire de se servir des objets sensibles pour élever peu à peu l'esprit vers les idées spirituelles, il se sert d'une image que l'occasion lui

---

9. Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu, Judæus cùm sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier samaritana? non enim coütuntur Judæi Samaritanis.

(*a*) Raschi in sotha, p, 515 : « *Samaritani panem comedere, aut vinum bibere prohibitum est.* » — Tanchuma, fol. 17 . « *Quicumque comedit buccellam Samaritani, idem est ac si comederet carnem suillam.* » — Sanh., fol. 104, I : « *Si quis Cuthæum (Samaritanum) in domum suam recipiat, eique ministret, ille causa est, ut filii ipsius in exilium abire cogantur.* » — Jalkut Rubeni, fol. 42, II : « *Caveat homo, ne amicitiam colat cum Cuthæo, neque fœdus cum eo percutiat,* » *etc.*

offrait tout naturellement, et qui, très-usitée chez les Orientaux (Voy. Ecc. xv, 3; xxiv, 21; Bar. iii, 2, etc.), était propre à exciter dans l'âme de cette femme un ardent désir pour les dons spirituels, dont il voulait lui donner la connaissance, avant même d'en pouvoir comprendre la nature. « *Si vous connaissiez le don de Dieu, lui répondit Jésus,* » si vous connaissiez la grâce que Dieu vous fait en ce moment, en permettant votre rencontre avec moi, si vous saviez « *quel est celui* » qui vous parle actuellement, et « *qui vous dit : Donnez-moi à boire,* » sans penser à vous inquiéter s'il est Juif ou Samaritain, « *peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même,* » et il ne vous aurait pas rebuté, comme vous venez de le faire à mon égard; mais « *il vous aurait donné de l'eau vive;* » il vous aurait donné l'eau vivifiante de la grâce, qui étanche la soif de l'âme pour toujours, et qui lui procure une vie divine et immortelle.

La Samaritaine, peu accoutumée aux idées spirituelles, entend naturellement les paroles de Jésus-Christ dans leur sens physique et littéral, et exprime la surprise qu'elles lui causent : « *Seigneur,* » répond-elle, » *vous n'avez pas de vase pour puiser de l'eau* (*b*), *et le puits est profond; d'où aurez-vous donc de l'eau vive?* (*c*) » ou bien, et cette pensée blesse son orgueil national, qui ne connaît rien de plus excellent que l'eau du puits patriarcal, avez-vous, par hasard, découvert quelque puits, et creusé une nouvelle fontaine, plus excellente et plus belle que celle-ci? « *Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits,*

---

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est, qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. — 11. Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est; undè ergo habes aquam vivam? — 12. Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum,

---

(*b*) Οὔτε ἄντλημα ἔχεις. L'ἄντλημα était un vase attaché à une corde, pour qu'on pût le descendre dans le puits, et qui, dans l'Orient, entre dans le bagage obligé d'un voyageur.

(*c*) Le voyageur Maundrell nous apprend que cette fontaine, creusée dans un roc solide, avait, lorsqu'il la vit, 9 pieds de diamètre, 105 pieds de profondeur, et à peu près 15 pieds d'eau, lorsqu'elle était le plus pleine.

où il a bu, lui, ses fils, et ses troupeaux? » Pour qui vous prenez-vous donc?

Jésus ne répondit pas qu'en effet il était plus grand que Jacob, parce que cette assertion aurait pu scandaliser et aigrir une personne qu'il voulait gagner; mais il lui laisse à juger, en poursuivant toujours la même image, et par la comparaison qu'il fait de l'eau qu'il offre avec celle du puits de Jacob, lequel des deux est plus grand que l'autre. « *Quiconque,* dit-il, *boit de cette eau,* » dont vous vantez l'excellence, *aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai sera désaltéré à jamais.* » Les biens et les plaisirs du monde irritent la soif, plutôt qu'ils ne l'apaisent; il n'y a que l'eau divine de la grâce qui puisse apaiser la soif insatiable de bonheur dont l'homme est dévoré. « *L'eau que je lui donnerai,* poursuivit le Sauveur, *deviendra en lui une source d'eau vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle,* » et ne cessera jamais d'étancher sa soif. Découlant d'une source éternelle, elle produit elle-même à son tour dans le cœur de celui qui la reçoit une *source permanente* d'eau vive qui procure la vie éternelle à ceux qui la boivent, et qui, descendue du ciel, *rejaillit* vers le ciel, et tend à retourner vers son origine.

Les pensées exprimées par Jésus-Christ étaient trop élevées pour qu'une femme simple et peu cultivée pût les comprendre; mais sa parole prononcée avec le ton de l'inspiration, a retenti dans le cœur de la Samaritaine, et lui donne une haute idée de celui qui parle. Elle pense toujours à une eau naturelle, semblable à celle qu'elle vient puiser; mais une certaine confiance en la puissance surnaturelle de l'étranger qui lui parle s'excite en elle, et elle désire obtenir de lui cette eau, à laquelle il attribue d'aussi merveilleuses propriétés : « *Seigneur, lui dit-elle, donnez-moi de cette eau, afin*

---

et ipse ex eo eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus ? — 13. Respondit Jesus et dixit ei : Omnis qui bibit ex aquâ hâc, sitiet iterùm : qui autem biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. — 14. Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. — 15. Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam,

que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici. »

Jésus n'insiste pas davantage sur une explication que cette femme n'était pas encore en état de comprendre, et prend une autre voie pour se manifester à elle. D'une part, il dirige son attention sur sa propre conduite, afin de la porter à la pénitence, et de la disposer ainsi à recevoir la révélation divine; de l'autre, il se fait reconnaître comme un prophète, comme un envoyé de Dieu, en donnant des preuves de sa science surnaturelle : « *Allez*, lui dit-il, *appelez votre mari,* » afin qu'il prenne part au don que je vous promets, « *et venez ici.* » Cette demande, de la part de Jésus, n'était pas sérieuse; ce n'était qu'un *prétexte,* qui devait fournir l'occasion de manifester sa connaissance surnaturelle. C'était une imitation de la *méthode socratique,* qui, souvent, part d'une supposition fausse ou inexacte, pour conduire l'auditeur à la connaissance de la vérité.

La Samaritaine, qui ne se souciait pas de dévoiler la honte de sa conduite, donne à Jésus une réponse vague et à double sens : « *Je n'ai pas de mari, répond-elle,* » Jésus lui réplique, avec une fine et délicate ironie : Oui, « *vous avez bien dit,* » vous vous êtes parfaitement exprimée : καλῶς εἶπας, en disant que, « *vous n'avez pas de mari; car, vous en avez eu cinq, et celui que vous avez maintenant,* » avec qui vous cohabitez, « *n'est pas* » légitimement « *votre mari,* » vous vivez avec lui dans une liaison adultère; « *en cela vous avez dit la vérité.* »

Les paroles de Jésus, tout en couvrant la Samaritaine d'une salutaire confusion, font sur elle une impression profonde. Voyant dans Jésus un étranger qui vient, pour la première fois, dans le pays, et qu'elle ne peut raisonnablement soupçonner d'avoir été instruit de sa conduite par les habitants de cette ville, elle juge que ses connaissances ne peuvent avoir qu'une origine surnaturelle. « *Seigneur, lui dit-elle, je vois bien que vous*

---

ut non sitiam, neque veniam hûc haurire. — 16. Dicit ei Jesus : Vade, voca virum tuum, et veni hûc. — 17. Respondit mulier et dixit : Non habeo virum. Dicit ei Jesus : Benè dixisti, quia non habeo virum : — 18. Quinque enim viros habuisti ; et nunc quem habes, non est tuus vir : hoc verè dixisti. — 19. Dicit ei mulier : Domine,

êtes un prophète. » C'était avouer que Jésus avait dit la vérité. Elle ne répond pas par l'irritation et par l'injure aux reproches indirects de Jésus-Christ, mais, remplie d'admiration pour lui, malgré la confusion qu'elle éprouve, elle veut profiter de sa présence pour s'instruire encore davantage. Or, quelle question pouvait plus l'intéresser que cette question fameuse et fondamentale, qui divisait les Juifs et les Samaritains, et que la vue du mont Garizim, auprès duquel la scène se passait, suffisait pour rappeler à sa mémoire? « *Nos pères,* » dit-elle, « *ont adoré,* » ont rendu, par le sacrifice, un culte d'adoration au Dieu vivant « *sur cette montagne,* » et, en parlant ainsi, elle désignait, sans doute, par un geste, le mont Garizim, « *et vous dites, vous* » autres Juifs, « *que Jérusalem est le seul lieu où il soit permis d'adorer* » et de sacrifier.

« *Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.* » La réponse de Jésus ôte tout sujet de dispute pour l'*avenir*. A l'époque du règne messianique, aucun lieu particulier, pas plus le temple de Jérusalem que le mont Garizim, ne sera assigné comme nécessairement et exclusivement appliqué au culte divin, et le nouveau culte, fondé sur l'amour (ce qu'exprime le nom de Père donné à Dieu), doit embrasser dans son universalité l'humanité toute entière.

Mais, pour le *moment*, la question doit être décidée en faveur des Juifs. Les Juifs possèdent, dans toute sa plénitude et dans toute sa pureté, le dépôt de la révélation divine, tel qu'il s'est perpétué et développé graduellement au milieu d'eux, par le ministère des Prophètes. Les Samaritains, au contraire, n'y participent que d'une manière incomplète et tronquée, puisqu'ils n'admettent que le Pentateuque. La chaîne de la révélation, dont le but principal était de préparer les hommes à la venue du Messie, a été brisée entre leurs mains.

---

video quia propheta es tu. — 20. Patres nostri in monte hoc adoraverunt; et vos dicitis, quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet. — 21. Dicit ei Jesus : Mulier, crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc, neque in Jerosolymis adorabitis Patrem. —

En comparaison de celles des Juifs, leurs connaissances religieuses n'étaient qu'une *véritable ignorance.* « *Vous adorerez ce que vous ne connaissez pas : nous* » autres Juifs, « *nous adorons ce que nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs.* » C'est donc à Jérusalem que doit être fixé le lieu du culte véritable, puisque c'est de là que doit sortir « *le salut,* » le Messie libérateur qui doit sauver le monde et enseigner le culte parfait de la Divinité.

Jésus décrit ensuite ce culte plus parfait, dont il annonce le prochain établissement. « *Voici l'heure qui vient,* » ou plutôt, « *elle est venue,* » car le Messie est déjà sur la terre, et il est plus près de vous que vous ne pensez, « *où les vrais adorateurs adoreront le Père,* » le Dieu véritable, dont je suis le Fils unique, et qui, cependant, permet aux hommes de lui donner le doux nom de Père, et qu'ils l'adoreront, non plus par un culte *figuratif,* et trop souvent *purement extérieur,* mais, « *en esprit et en vérité,* » par un culte *intérieur,* fondé sur la foi et l'amour, approprié à la nature de Dieu, qui est *esprit.* Ce culte fera succéder la *réalité* à *l'ombre* et à la *figure;* il sera l'expression sincère et véritable des sentiments intimes de l'adorateur; « *et ce sont de tels adorateurs que cherche le Père;* » il n'y a que ce culte qui puisse lui plaire et qui soit digne de lui, et approprié à sa nature. « *Dieu,* » en effet, « *est esprit, et ceux qui l'adorent, doivent l'adorer en esprit et en vérité.* » En proclamant le culte *intérieur* et *spirituel* comme le seul véritable et le seul capable d'honorer Dieu, Jésus-Christ n'exclut pas, par cela même, de la religion qu'il vient établir, le *culte extérieur,* fondé sur la nature de l'homme, à la fois *esprit* et *corps;* mais il faut que celui-ci repose sur le premier, et qu'il en tire sa valeur et son excellence. Jésus parle ici avec une entière certitude de la grande révolution qu'il doit

---

22. Vos adoratis quod nescitis; nos adoramus quod scimus, quia salus ex Judæis est. — 23. Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. Nam et Pater tales quærit, qui adorent eum. — 24. Spiritus est Deus; et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare.

opérer dans le monde; il est sûr de son fait; et, en effet, tout ce qu'il a dit s'est rigoureusement accompli : il est donc plus qu'un homme.

La Samaritaine se vit, par les explications de Jésus, transportée dans une région où elle ne pouvait pas le suivre. Jésus n'avait pas décidé la question controversée suivant ses désirs, mais elle n'osait contredire celui qu'elle croyait un prophète, et elle exprime l'espérance que le Messie, qui était alors l'objet de l'attente universelle, aussi bien parmi les Samaritains que parmi les Juifs, dont on pressentait la venue prochaine, lui qui devait révéler toutes choses, éclaircirait bientôt toutes ces obscurités. « *Je sais,* » dit-elle, « *que le Messie (ou le Christ)* » « *doit* » bientôt « *venir ; lorsqu'il sera venu, il nous révèlera toutes choses.* » C'est alors que Jésus lève entièrement le voile, et qu'il se fait connaître sans détour. Ce Messie, dit-il, ce Libérateur que vous attendez, il est déjà venu, il est là devant vous, c'est « *moi* » qui vous parle, « *qui le suis.* »

C. CONVERSION DES SICHÉMITES. — ENTRETIEN DE JÉSUS-CHRIST AVEC SES DISCIPLES.

« *En ce moment même les disciples* » de Jésus « *arrivèrent* » avec des provisions, « *et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme.* » Retenus par le respect, « *néanmoins, aucun ne se permit de lui dire : Que lui demandez-vous, ou pourquoi parlez-vous avec elle?* » Les docteurs Juifs de cette époque auraient cru faire une chose messéante que de s'entretenir publiquement avec une femme, surtout de choses religieuses. Les femmes (*a*), parmi les Juifs, et, en général, dans tout

25. Dicit ei mulier : Scio quia Messias venit (qui dicitur Christus.) Cùm ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia. 26. Dicit ei Jesus : Ego sum, qui loquor tecum. — 26. Et continuo venerunt discipuli ejus, et mirabantur quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit : Quid quæris, aut quid loqueris cum eâ?

(*a*) Joam., fol. 70, 1. « *Ne colloquatur quis cum fœminâ, in plateâ, imo ne cum propriâ quidem uxore.* » — *Ramidbhar Rebba.* fol. 135, 1 : *Non sapit fœmina nisi circà collum suum.* » — « *Comburantur verba legis, potiùsquàm tradantur fœminis.* »

l'Orient, étaient loin d'obtenir la considération dont elles jouissent dans nos sociétés modernes, formées par le christianisme. L'arrivée des disciples mit fin à l'entretien. « *La femme* » cependant, avide de communiquer à ses concitoyens l'heureuse découverte qu'elle venait de faire, « *laisse là sa cruche, s'en va dans la ville, et dit aux habitants : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce point le Christ?* » Emus par ses discours, les habitants de Sichem « *sortirent de la ville et vinrent vers Jésus.* »

Après le départ de la Samaritaine, Jésus reste plongé dans une méditation profonde. Il voit le premier germe de salut poindre parmi les Samaritains, et considère les fruits abondants qu'il doit produire dans un avenir prochain : il prie pour le salut des hommes, et ses réflexions l'absorbaient tellement, qu'il oublie entièrement le besoin de la nourriture. « *Cependant, ses disciples le pressaient* » respectueusement de prendre la nourriture qu'ils lui apportaient : « *Maître, mangez, lui disaient-ils.* » Mais « *Jésus,* » habile à tout ramener aux choses spirituelles, « *leur dit,* » dans son langage figuré : « *J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez point,* » mais que vous apprendrez à connaître un jour. « *Les disciples,* » prenant ces mots à la lettre et dans leur sens physique, « *se disaient entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? — Ma nourriture, leur dit Jésus, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, d'accomplir son œuvre,* » le grand œuvre de la rédemption des hommes : c'est là le seul objet qui occupe mon âme, qui absorbe toutes mes pensées, qui est pour mon cœur ce que la nourriture physique est pour le corps. J'ai faim et soif du salut et du bonheur des hommes.

---

28. Reliquit ergo hydriam suam mulier, et abiit in civitatem, et dicit illis hominibus : — 29. Venite, et videte hominem qui dixit mihi omnia quæcumque feci; numquid ipse est Christus? — 30. Exierunt ergo de civitate, et veniebant ad eum. —31. Intereà rogabant eum discipuli, dicentes : Rabbi, manduca. — 32. Ille autem dicit eis : Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. — 33. Dicebant ergo discipuli ad invicem : Numquid aliquis attulit ei manducare? — Dicit eis Jesus : Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus.

On était alors au mois de décembre, et Jésus pouvait voir dans la campagne les ouvriers épars et occupés aux semailles de l'orge, dont la moisson avait lieu, d'ordinaire, vers la fin de mars, ou le commencement d'avril. « *Ne dites-vous pas,* » poursuit-il « *encore quelques mois, et la moisson viendra? Moi, je vous dis : Levez les yeux, et voyez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.* » Il n'en est pas de la semence divine comme de la semence terrestre. Cette dernière ne se développe que d'une manière lente et tardive; la semence divine, au contraire, produit son fruit d'une manière rapide et instantanée. Il n'y a qu'un instant qu'elle vient de tomber dans le cœur d'une pauvre femme, et voilà que déjà elle nous offre une moisson abondante, et que, d'ici-même, vous pouvez apercevoir les Sichémites sortant de la ville à la voix de cette femme pour venir m'y trouver.

La conversion présente des Sichémites n'est que le premier germe de la moisson plus abondante que les Apôtres doivent recueillir au milieu d'eux après la mort de Jésus-Christ, et dont il est parlé aux Actes des Apôtres (VIII, 5-25), et Jésus les convie pour cette glorieuse et belle moisson. Poursuivant toujours la comparaison commencée : de même, leur dit-il, que les ouvriers occupés à recueillir la moisson reçoivent une récompense de la part de leur maître, ainsi, l'ouvrier spirituel, « *qui moissonne* » dans le champ du Père de famille, « *obtient une récompense* » digne de ses travaux, « *et recueille les fruits pour la vie éternelle;* » sa récompense durera autant que Dieu lui-même, « *il est juste que celui qui sème se réjouisse avec celui qui moissonne;* » la joie qu'il éprouve de gagner des âmes à Dieu lui tient déjà lieu de récompense, et cette joie, Jésus-Christ, qui est le *semeur,* la partage avec ses Apôtres, appelés à moissonner ce qu'il a semé.

---

35. Nonne vos dicitis, quod adhùc quatuor menses sunt, et messis venit? Ecce dico vobis : Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. — 36. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam, ut, et qui seminat, simul gaudeat, et qui metit.

Jésus explique la différence qu'il vient d'établir entre celui qui sème et celui qui moissonne. Envisageant d'un seul coup d'œil l'œuvre qu'il vient d'accomplir sur la terre, il voit que sa mission spéciale était de jeter la première *semence*, et que *recueillir* était l'œuvre réservée à ses disciples; il les encourage dans l'accomplissement de cette œuvre, en leur faisant remarquer qu'il avait pris pour lui ce qu'il y avait de plus difficile, les labeurs ingrats de la première culture, et qu'il leur avait réservé les jouissances de la moisson et de la récolte. « *Ici,* » leur dit-il, « *se vérifie le proverbe: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leurs travaux.* » Au moment d'en recueillir les fruits, le Sauveur fait entendre à ses disciples, par ces paroles empreintes d'une douce mélancolie, que sa carrière ici-bas doit être bientôt terminée, qu'il ne doit pas voir lui-même le fruit de ses travaux, qu'il doit mourir avant que le *temps de la moisson soit arrivé,* et que c'est par sa *mort* même que la moisson doit être préparée. Telles sont les premières annonces que Jésus fait à ses disciples de sa mort prématurée : il la laisse entrevoir dans le lointain, et d'une manière obscure, afin de les y préparer peu à peu (Voy. Luc. v. 15). Les paroles de Jésus-Christ, dit *Néander*, portent un cachet de vérité qu'il n'est pas donné à la fiction humaine de pouvoir imiter.

« *Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur le témoignage que lui rendait cette femme : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Etant venus vers lui, ils le prièrent de demeurer avec eux. Il se rendit à leurs prières, et y demeura deux jours : et un beaucoup plus*

---

37. In hoc enim est verbum verum : quia alius est qui seminat, et alius est qui metit. — 38. Ego misi vos metere quod vos non laborastis; alii laboraverunt, et vos in labores eorum introistis. — 39. Ex civitate autem illâ multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris testimonium perhibentis : Quia dixit mihi omnia quæcumque feci. — 40. Cùm venissent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum ut ibi maneret. Et mansit ibi duos dies.

grand nombre, après l'avoir entendu, crurent en lui, et ils disaient à la femme : Maintenant, ce n'est plus sur ta parole que nous croyons; nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous reconnaissons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

La conduite des habitants de Sichem contraste avec celle des Juifs. Ces derniers, qui avaient été témoins des miracles de Jésus-Christ, le persécutent et le repoussent loin d'eux; les Sichémites, vers lesquels il n'était pas envoyé spécialement, l'accueillent avec bienveillance, le forcent, en quelque sorte, à rester au milieu d'eux. Mais, cette foi des Sichémites n'était qu'une plante encore tendre et faible, et qui devait mûrir plus tard ; la moisson était réservée pour l'avenir. Les Grecs ont donné le nom de *Photine* (*b*), à la Samaritaine; ils disent qu'elle alla en Afrique, où elle convertit au christianisme toute la ville de Carthage, sous l'empire de Néron : ils lui font une histoire assez peu vraisemblable.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « On trouve étonnant, dit Strauss, et peu vraisemblable, que Jésus ait honoré de son entretien, de communications d'une si haute portée, une femme samaritaine, lui qui, dans l'instruction qu'il donne à ses Apôtres (Math. x, 5), leur défend expressément de visiter aucune ville des Samaritains. » — *Rép.* Il n'y a rien d'étonnant, ni d'invraisemblable, à ce que Jésus-Christ, qui était envoyé pour le salut de tous, et qui trouvait les Samaritains plus disposés que les Juifs à recevoir sa doctrine (Luc, x, 30-39), se soit arrêté quelque temps dans une ville de Samarie, pour y répandre les pre-

---

41. Et multo plures crediderunt in eum propter sermonem ejus. — 42. Et mulieri dicebant : Quia jam non propter tuam loquelam credimus : ipsi enim audivimus, et scimus quia hic est verè Salvator mundi.

(*b*) On trouve le même nom dans le Martyrologe romain, du 20 mars. « Le même jour est la fête de sainte Photine, la samaritaine, Joseph et Victor, ses enfants, Sébastien, officier de l'armée, qui, tous, ayant confessé Jésus-Christ, parvinrent au martyre. »

mières semences du salut. Si, dans la suite, Jésus défendit à ses disciples d'annoncer l'Evangile aux Samaritains, ce n'était qu'une défense accidentelle et temporaire; il entrait dans les desseins de Jésus de s'adresser d'abord au peuple Juif, au peuple de la promesse et de ne porter l'Evangile aux autres nations que lorsque l'endurcissement des Juifs aurait rejeté opiniâtrément le salut qui leur était offert. Que Jésus honore une simple femme de considérations d'une si haute portée, qu'il sait d'ailleurs, à l'aide de comparaisons tirées d'objets sensibles, abaisser au niveau de son intelligence, il n'y a rien là, non plus, qui doive surprendre. L'âme d'une pauvre femme était aussi précieuse, aux yeux de Jésus, que l'âme du plus puissant génie. Jésus ne voulait pas que les plus hautes vérités ne fussent que le partage, la propriété de quelques philosophes orgueilleux, d'une sorte d'aristocratie intellectuelle : il voulait, au contraire, qu'elles rentrassent dans le domaine commun, et qu'elles devinssent accessibles même aux intelligences les plus simples et les plus vulgaires : « *Revelasti ea parvulis.* »

2) « *Bruno Bauer* trouve qu'il y a une *apparence* de *vanité*, de la part de Jésus, dans son empressement à opposer à la demande si insignifiante que lui fait la Samaritaine, d'un peu d'eau pour étancher sa soif, l'offre si pompeuse d'une eau vive, qui doit rejaillir jusqu'à la vie éternelle. » — *Réponse.* Nous sommes heureux d'apprendre qu'il n'y ait ici qu'une *apparence* de vanité; encore, aurions-nous besoin, pour l'apercevoir, des lunettes microscopiques du critique allemand. Intelligences vulgaires et obscures que nous sommes, nous avouons humblement qu'il nous est absolument impossible de découvrir l'ombre même de cette prétendue *apparence*, ni de voir autre chose, dans la réponse de Jésus, que son empressement habituel à saisir toutes les occasions, non pas de se faire admirer, mais d'éclairer et de sauver les âmes.

3) « Le même critique trouve *incroyable* que la Samaritaine (v. 11), n'ait pas compris, tout d'abord, ce que Jésus entendait par l'expression figurée d'une *eau vive.* » — *Réponse.* Nous soupçonnons que ce critique

aurait été bien plus étonné encore, et cette fois, non sans quelque raison, si la femme samaritaine avait compris, *tout d'abord*, le sens spirituel et élevé des paroles de Jésus. Une telle intelligence, dans une simple femme, lui aurait probablement paru, comme à nous, fort peu vraisemblable. — « Mais, alors, Jésus n'aurait pas dû laisser cette femme dans son ignorance sur le vrai sens de ses paroles. » — La connaissance qu'il lui donne de sa dignité messianique était le meilleur moyen d'élever l'intelligence de cette femme à des idées spirituelles, et de lui faire comprendre, peu à peu, ce qu'il fallait entendre par cette *eau vive*, dont il lui avait dit des choses si merveilleuses.

4) *Explications rationalistes du fait surnaturel.* — Dans l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, une seule chose offusque les rationalistes protestants actuels, c'est la *connaissance surnaturelle* dont Jésus fait preuve, en révélant les circonstances particulières de la vie de cette femme. Aussi *Paulus* s'efforce-t-il d'expliquer la chose de son mieux : il croit que, tandis que Jésus était assis près du puits, et que la Samaritaine était en chemin pour s'y rendre, un passant aurait saisi cette occasion de faire connaître à Jésus qui était cette femme, et quels scandales elle avait donnés. Il est bien vraisemblable, en effet, qu'un passant n'ait eu rien de plus intéressant à faire, que de s'arrêter pour parler au premier étranger qu'il rencontrait, de la position équivoque d'une femme insignifiante, qui ne pouvait lui être d'aucun intérêt. Avec cette manie de dénaturer les récits évangéliques, en y ajoutant des circonstances arbitraires, rien de plus facile que de les transformer en romans.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

V. 1, 3. « *Lorsque Jésus sut que les Pharisiens avaient appris..., il quitta la Judée.* » — Il est permis de se soustraire à la persécution par la fuite. C'est un acte de prudence et de charité, que d'ôter, autant qu'on le peut, non-seulement aux âmes faibles, mais même aux méchants déterminés, l'occasion de pécher. — « *Et qu'il baptisait plus que Jean, quoique Jésus ne baptisât pas, mais seulement ses disciples.* » — Le prêtre est l'instrument dont Jésus-Christ se sert pour sanctifier les âmes :

c'est de Jésus-Christ, et non du faible instrument qu'il emploie, que provient toute l'efficacité du ministère.

v 5. « *Il vint dans une ville de Samarie, nommée Sichar.* » — Jésus cherche et prévient le pécheur, « *Magnus venator animarum* » (S. Aug.). — « *Près de l'héritage que Jacob donna à son fils.* » — La véritable maison de Jacob, c'est l'*Eglise,* disent les saints Pères. C'est là qu'est la source de la grâce; c'est de là qu'elle se répand dans toutes les contrées du monde.

v. 6. « *Jésus, fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits.* » — « *Ibi fatigatus est ab itinere Jesus, te quærens errantem et perditum.* » — « *Fortitudo Christi te creavit; infirmitas Christi te recreavit.* » (S. Aug.). — Jésus, dans la faiblesse de son humanité sainte, et dans la gloire de sa divinité. *a*) Il est fatigué..., et c'est près de lui que l'âme fatiguée trouve le repos; *b)* il est altéré..., et c'est la source vivifiante, où l'âme étanche la soif qui la dévore...; *c)* il a faim..., et il est le pain de vie qui nourrit notre âme; *d*) il est seul, délaissé de ses disciples..., et bientôt il va attirer à lui tout l'univers.

v. 7. « *Jésus lui dit : Donnez-moi à boire.* » — « *Qui bibere quærebat, fidem ipsius mulieris sitiebat.* » (Nat. Al.). — La grâce, *a*) a sa source dans la *lassitude*, dans les souffrances et la mort du Sauveur, *b*) se trouve dans la véritable Eglise, *c*) est offerte gratuitement à tous les hommes. — « *Jésus lui dit.* » — Jésus ne dédaigne pas de s'arrêter pour instruire et convertir une simple femme, et encore une femme que sa mauvaise conduite rendait méprisable, et ne regarde pas cette œuvre comme au-dessous de lui. Bel exemple pour le prédicateur qui serait tenté de se décourager à la vue d'un trop rare auditoire. N'eût-il qu'une seule âme à instruire, cette âme mériterait encore tous les efforts de son zèle. Il doit ressembler à une source bienfaisante, qui ne cesse jamais d'épancher ses eaux, que l'on vienne ou que l'on ne vienne pas y puiser.

v. 9-10. « *Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi, Samaritaine? — Si vous connaissiez le don de Dieu.* » — La grâce, la miséricorde divine, mal accueillie, repoussée par l'homme, ne se rebute pas, ne cesse pas de frapper à la porte de son cœur.

v. 13. « *Quiconque boit de cette eau, aura encore soif.* » — Pauvre cœur de l'homme, tant que tu ne t'es pas abreuvé aux sources pures du divin amour, c'est bien en vain que tu espères apaiser la soif ardente de bonheur qui te dévore. — Tu possèdes tout, gloire, puissance, richesses, et la soif insatiable, loin de s'apaiser, s'accroît encore davantage « *Animam Deo capacem, quidquid Deo minus est, implere non potest.* » Viens à Jésus, viens te désaltérer à longs traits à ces eaux vivifiantes; là seu-

lement tu trouveras le repos que tu cherches, la joie, la paix, l'amour, le bonheur.

v. 14. « *L'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine jaillissante jusqu'à la vie éternelle.* » — La grâce, la doctrine de Jésus-Christ, parfaitement représentée sous l'emblême d'une *eau vive : a)* elle rafraîchit l'âme ; *b)* elle la nourrit et la fortifie ; *c)* elle la désaltère et éteint la soif qui la dévore ; *d)* elle la rend féconde et lui fait porter des fruits de salut ; *e)* elle est indispensable à la vie spirituelle de l'âme qui, sans elle, meurt de sécheresse et d'aridité.

v. 15. « *La femme dit ; Donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif.* » — L'homme charnel et dominé par les sens ne comprend que ce qu'il peut voir et toucher ; tout ce qui n'est pas matière lui échappe ou lui est indifférent.

v. 23. « *L'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père, etc.* » — La grande révolution qui a régénéré le monde par le christianisme, et établi par tout l'univers le culte en esprit et en vérité, a été *a)* prédite par Jésus-Christ, *b)* opérée par ses humiliations et sa mort, c'est-à-dire par ce qui devait la ruiner, l'étouffer dans son germe, et la rendre impuissante ; *c)* il s'est servi, pour l'opérer, des instruments les plus faibles, de quelques paysans juifs, méprisés et illettrés ; *d)* tout ce que Jésus-Christ a prédit s'est littéralement accompli, et nous en avons l'accomplissement sous les yeux. — Celui qui ne voit pas là le doigt de Dieu, et la divinité de la religion chrétienne, est un aveugle qui a des yeux pour ne pas voir.

v. 26. « *Jésus dit : Je suis le Messie, moi qui vous parle.* » — « *Samaritana, post sex viros, unum invenit Dominum : Messiam cognovit ad fontem, quem in templo Judæorum populus ignorabat.* » (S. Hyer.).

v. 28. « *La femme laissa là sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux habitants, etc.* » — « *Quæ venerat peccatrix, revertitur prædicatrix. Projecit cupiditatem, et properavit enunciare veritatem.* »

v. 29. « *Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait.* » — *Contemnit gloriam, ut prædicet veritatem.* »

v. 34. « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.* » — Heureux l'homme apostolique qui peut tenir le même langage ! faire la volonté de Dieu, c'est là, en effet, la vraie nourriture de l'homme ; l'autre ne nourrit que le corps. Le corps peut être vivant, et l'homme être mort. La terre est pleine de morts qui vont, viennent, et simulent la vie, en attendant qu'on jette le cadavre dans la fosse. — Amour ineffable de Jésus-Christ pour les pécheurs ; soif ardente de leur salut.

v. 36. « *Celui qui moissonne, reçoit une récompense.* » —

L'œuvre de Dieu, par excellence, c'est de travailler au salut des âmes. Une grande récompense attend, dans le ciel, ceux qui s'en occupent.

v. 37. « *Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne* » — Semez toujours, ouvriers du champ du Seigneur ; la semence produira dans le temps où vous l'espérez le moins, ou, si elle ne produit rien, votre salaire n'en est pas moins assuré, auprès d'un Maître qui récompense le travail, et non le succès.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'HISTOIRE DE LA SAMARITAINE OFFRE A NOTRE CONSIDÉRATION :

I. *Un prodige de miséricorde, dans les démarches du Sauveur, pour la conversion des pécheurs.*

1) Il va lui-même au-devant des pécheurs; il cherche la Samaritaine avec fatigue : « *Fatigatus ex itinere;* » — 2) il les attend avec patience : « *Sedebat suprà fontem;* » — 3) il saisit, pour les convertir, le temps et l'occasion favorable : « *Venit mulier haurire aquam ;* » 4) il est le premier à les prévenir, à parler à leurs cœurs : « *Dixit ei Jesus : da mihi bibere.* »

II. *Un prodige d'aveuglement, dans les excuses qu'oppose le pécheur aux avantages de la grâce.*

Excuses tirées, 1) de l'état, de la position où l'on se trouve : « *Quomodo... bibere à me poscis, quæ sum mulier Samaritana?* » — 2) des difficultés que présente une conversion sincère : « *Neque in quo haurias habes, et puteus altus est ;* » — 3) de la variété des opinions et des doctrines sur la règle des mœurs : « *Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et tu dicis quia Jerosolymis,* etc. »

III. *Un prodige de puissance dans les victoires et les triomphes de la grâce.*

Cette puissance se manifeste, 1) dans la victoire qu'elle remporte sur l'esprit de la Samaritaine : « *Domine, video quia propheta es;* » — 2) dans les changements qu'elle opère dans le cœur de la Samaritaine : « *Reliquit ergo hydriam suam, et dixit illis hominibus,* etc. ; » — 3) dans la manière merveilleuse dont s'est opéré cette conversion, par l'effet d'une seule parole : « *Ego sum qui loquor tecum.* »

B. LA CONVERSION DU PÉCHEUR.

1. *Ce que fait Jésus-Christ pour convertir le pécheur.*

1) Il va au-devant de lui ; il cherche le pécheur, jusqu'à se fatiguer : « *Venit in civitatem Samariæ... fatigatus ex itinere, sedebat suprà fontem* ; » — 2) il éclaire son esprit, et lui fait connaître la grandeur de sa misère, le besoin qu'il a d'un Sauveur... : « *Quinque viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir; hoc vere dixisti* ; » — 3) il fait naître dans son cœur une ardeur de conversion..., et se fait connaître

à lui comme le seul qui puisse le sauver... « *Domine, video quia propheta es tu... Dicit ei Jesus, ego sum qui loquor tecum.* »

II. CE QUE DOIT FAIRE LE PÉCHEUR VÉRITABLEMENT CONVERTI.

1) Il doit changer entièrement de mœurs et d'inclinations, haïr ce qu'il aimait, et aimer ce qu'il haïssait : « *Reliquit hydriam suam;* » — 2) mépriser toutes les choses temporelles, pour n'être plus touché que de Dieu et du salut de son âme : « *Reliquit hydriam;* » — 3) confesser humblement ses péchés, et réparer la gloire de Dieu aux dépens de la sienne propre : « *Qui dixit mihi omnia quæcumque feci.* »

C. FORCE TOUTE-PUISSANTE DE LA GRACE DE DIEU.

1) Elle excite l'attention des cœurs qui ne sont pas entièrement enracinés dans le mal, v. 9, 11, 15, etc.; — 2) elle renverse le mur de séparation élevé par la haine des peuples, 21-24; — 3) elle triomphe de l'aveuglement causé par l'orgueil, et nous conduit à la connaissance de nos misères, 16, 17; — 4) elle anime le pécheur à rompre courageusement ses chaînes, 19-28; — 5) elle entr'ouvre, pour l'avenir, la riante perspective des joies et des récompenses célestes, 35 et suiv.

D. ENTRETIEN DE JÉSUS-CHRIST AVEC SES APOTRES. — CONVERSION DES SICHÉMITES.

Quatre choses fixent ici notre attention :

I. *L'étonnement des Apôtres.*

1) *Honorable* pour Jésus, dont il fait connaître la modestie et la réserve habituelle : « *Mirabantur, quia cùm muliere loquebatur;* » — 2) *respectueux* envers leur Maître : « *Nemo tamen dixit, quid loqueris cum ea?* » — Ne pas se permettre de juger ni de censurer ses supérieurs.

II. *Le zèle de la Samaritaine.*

Zèle, 1) *ardent*, qui lui fait oublier ses propres besoins : « *Reliquit hydriam... et abiit;* » — 2) *humble :* elle ne prend point le ton doctoral...; elle ne craint pas d'avouer ses propres faiblesses : « *Videte hominem qui dixit mihi,* etc.; — 3) *prudent :* elle exhorte ses compatriotes à voir et à juger par eux-mêmes : « *Videte;* » — 4) *efficace :* à sa voix, toute la ville est ébranlée : « *Exierunt ergo.* »

III. *La charité de Jésus, son amour pour les hommes,*

Qui lui fait oublier jusqu'au besoin de la nourriture : « *Rabbi, manduca;* » — 2) lui tient lieu de tout autre aliment : « *Ego cibum habeo,* etc.; » — 3) l'engage à profiter de toutes les occasions pour nous instruire. : « *Dicit eis Jesus.* »

IV. *L'instruction de Jésus à ses Apôtres.*

1) Il leur apprend que l'œuvre de l'apostolat doit être l'unique but de leur vie : « *Meus cibus est ut faciam voluntatem..., ut perficiam opus*

ejus; » — 2) il les anime à travailler sans relâche à cette œuvre, par la vue *a*) de la *bénédiction divine* qui doit couronner leurs travaux : «*Videte regiones, quia albæ sunt;* » *b*) de la *grande récompense* qui les attend dans les cieux : « *Qui metit, mercedem accipit;* » — 3) il leur apprend, *a*) qu'ils ne doivent pas travailler pour eux-mêmes, et en vue du succès : « *Alii laboraverunt*, etc.; » *b*) que, s'ils obtiennent quelques succès, ils ne doivent pas les attribuer à leur mérite : « *Et vos in labores eorum introistis.* » (*Ev. méd.*).

E. L'HOMME APOSTOLIQUE APPREND, A L'ÉCOLE DE JÉSUS-CHRIST, COMMENT IL DOIT SE CONDUIRE A L'ÉGARD DES PÉCHEURS.

Il doit, 1) les rechercher, aller au-devant d'eux: « *Venit in civitatem Samariæ;* » — 2) mettre à profit toutes les occasions de leur adresser quelques paroles de salut : « *Venit mulier... haurire aquam; dicit ei Jesus;* » — 3) profiter des circonstances extérieures, pour leur adresser quelques instructions utiles : « *Da mihi bibere;* » — 4) ne pas se laisser rebuter, ni décourager par leur grossièreté et leurs réponses impertinentes : « *Quomodo tu Judæus cùm sis, bibere à me poscis?* etc.; » — 5) leur parler avec douceur, se montrer bienveillant à leur égard, et disposé à leur être utile : « *Si scires donum Dei, tu forsitan petiisses ab eo, et dedisset tibi,* etc. : » — 6) se servir des objets sensibles et matériels pour élever insensiblement leur esprit vers les choses spirituelles : « *Dedisset tibi aquam vivam,* etc.; — 7) leur faire sentir leur misère, le malheureux état de leur conscience, le besoin qu'ils ont d'un Sauveur, etc..., sans toutefois les humilier, les blesser, ni les aigrir : «*Bene dixisti, quia a non habeo virum* : *quinque enim viros habuisti, et nunc, quem habes, non est tuus vir, hoc veré dixisti;* » — 8) réveiller les remords de leur conscience, en leur faisant comprendre qu'il y a un Juge suprême, aux regards et à la justice duquel ils ne peuvent échapper : « *Domine video quia propheta es tu;* » — 9) en même temps qu'on effraie les pécheurs, leur inspirer l'espérance du pardon et de la délivrance, et leur faire comprendre que rien n'est impossible à la grâce : « *Venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem;* » — 10) leur faire connaître Jésus-Christ comme celui qui seul peut les sauver, et leur donner tout ce qui leur manque : « *Dicit ei Jesus : ego sum, qui loquor tecum.* »

§ XXVI.

JÉSUS GUÉRIT LE FILS D'UN OFFICIER DE CAPHARNAUM.

(Cana et Capharnaüm. — Décembre 28).

(Jo. IV, 43-54. — *Ev. du 20e Dimanche après la Pentecôte.)*

« *Après être resté deux jours* » à Sichem, Jésus « *en partit, et poursuivit son chemin vers la Galilée :* » il eut

---

J. IV. 43. Post duos autem dies exiit inde, et abiit in Galilæam.

bientôt l'occasion de « *vérifier le proverbe qui dit qu'un prophète n'est point honoré dans sa patrie* (a). » — « *A son arrivée en Galilée, les Galiléens,* » il est vrai, « *l'accueillirent* » assez favorablement, non toutefois avec la même foi et la même bonne volonté que les Samaritains, tout étrangers qu'ils lui étaient, mais seulement « *à cause des miracles qu'ils lui avaient vu opérer à Jérusalem, pendant la fête* » de Pâques, « *où ils s'étaient rendus, en même temps que Jésus.* »

« *Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée, où il avait opéré ce miracle de l'eau changée en vin.* » — « *Or, il se trouvait là un officier* » attaché à la cour, au service « *du roi* (b), » ou du tétrarque Philippe, à qui

---

— 44. Ipse enim Jesus testimonium perhibuit, quia propheta in suâ patriâ honorem non habet. — 45. Cùm ergo venisset in Galilæam, exceperunt eum Galilæi, cùm omnia vidissent quæ fecerat Jerosolymis in die festo; et ipsi enim venerant ad diem festum. — 46. Venit ergo iterùm in Canâ Galilææ, ubi fecit aquam vinum. Et erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur Capharnaüm.

(a) Que faut-il entendre par ce mot, *sa patrie?* A quelle contrée ou à quelle ville faut-il l'appliquer? Question fort difficile à résoudre, et qui est devenue la croix des interprètes. Les uns croient qu'il faut entendre par là, la petite ville de Nazareth, et que l'Evangéliste fait ici allusion à la réception hostile qui accueillit Jésus dans cette ville, et qui le força à transporter sa résidence à Capharnaüm. (*Voy.* IV, 31.) Mais on ne voit rien dans le texte qui indique ce sens; l'Evangéliste ne parle pas de la mauvaise réception que les Nazaréens firent à Jésus; il dit, au contraire, que les Galiléens l'accueillirent favorablement, et rien, en tout ceci, n'explique pourquoi Jésus vint de Samarie en Galilée. D'autres pensent qu'il faut entendre par ce mot la *Judée*, attendu que Jésus était né à Bethléem. Mais, bien que Jésus fût né à Bethléem, sa patrie reconnue parmi les Juifs était Nazareth: on le désignait sous le nom de Jésus le Nazaréen; Jésus avait été bien accueilli en Judée, par le peuple; enfin, ce n'était pas de la *Judée*, mais de *Sichem*, que Jésus partait pour se rendre en Galilée. Nous croyons donc, à l'exemple de Lucke, d'Adal, Maïer, etc., que la conjonction causative *enim*, gr. γάρ, se rapporte ici, comme il n'est pas rare d'en trouver des exemples, non à ce qui précède, mais à ce qui suit, que la *Galilée* est ici désignée comme la patrie de Jésus, et que l'Evangéliste compare la foi des Galiléens, compatriotes de Jésus, qui ne crurent en lui qu'à cause des *miracles* qu'ils lui avaient vu opérer à Jérusalem, à celle des *Sichémites*, qui, étrangers au peuple de Dieu, crurent sur la *parole du Sauveur*.

(b) Le mot du texte grec βασιλικός, désigne un officier revêtu d'une charge civile, ou militaire, à la Cour du roi. L'expression de la Vulgate, *Regulus*, qui signifie à la lettre, *petit roi*, paraît être fondée sur une leçon qui se trouve encore dans quelques manuscrits, où on lit βασιλίσκος, au lieu de βασιλικός. Cet officier était probablement juif, car le tétrarque Philippe, juif lui-même, quoique iduméen, n'aurait pas voulu confier à un païen les charges et les dignités de sa Cour.

Capharnaüm appartenait, « *lequel avait laissé son fils à Capharnaüm,* » dangereusement « *malade* » d'une fièvre violente. Plongé dans les agitations de la vie tumultueuse des hommes de sa profession, cet officier ne s'était pas beaucoup inquiété, jusqu'alors, ni des prédications de Jean-Baptiste, ni des merveilles que l'on racontait de Jésus de Nazareth ; mais son indifférence ne résista pas aux coups de l'adversité. Une maladie cruelle, rebelle à tous les efforts de la médecine, conduisit tout à coup aux portes de la mort un fils tendrement aimé. C'est alors que, prêtant l'oreille au bruit de la renommée, il espéra trouver un sauveur auprès de cet homme extraordinaire, dont la bonté paraissait égaler la puissance. « *Ayant appris que Jésus venait de la Judée en Galilée, il vint le trouver, et le supplia de descendre (c)* » à Capharnaüm et de venir chez lui, « *et de guérir son fils qui se mourait.* » Jésus lui reproche avec douceur la faiblesse de sa foi, qui a besoin, pour s'affermir, du miracle même qu'il demande. « *Vous autres Galiléens, lui dit-il, si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.* » L'officier ne se rebute pas en entendant les reproches de Jésus. Tout occupé de la situation malheureuse où se trouvait son fils, il réitère sa demande avec une nouvelle ardeur, et s'écrie, dans l'angoisse de sa tendresse paternelle : « *Venez, Seigneur,* » je vous en conjure, « *avant que mon fils ne rende le dernier soupir.* » Dans sa pensée, encore peu éclairée, il ne croyait pas que Jésus pût guérir son fils à distance, encore moins le ressusciter.

Il ne convenait pas à la dignité de Jésus de se rendre l'humble serviteur d'un homme de cour, et, afin de

---

47. Hic cùm audisset quia Jesus adveniret à Judæâ in Galilæam, abiit ad eum, et rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus : incipiebat enim mori. — 48. Dixit ergo Jesus ad eum : Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. — 49. Dicit ad eum regulus : Domine, descende priusquam moriatur filius meus.

(c) *Descendre* à Capharnaüm; encore une de ces expressions, remarque l'abbé Darras, qui portent avec elles un cachet irrécusable d'authenticité. Cana était située sur le plateau central des montagnes de Galilée, à un niveau beaucoup plus éle é que la ville de Capharnaüm, établie sur les bords du lac de Tibériade.

montrer que sa puissance n'était bornée par aucun obstacle ni par aucune limite de l'étendue, il répond à cet officier, du ton qui convenait au souverain Maître de la nature : « *Allez, votre fils est plein de vie.* » — « *Allez,* » cette première parole suspend le pauvre père entre la joie et l'espérance, entre la vie et la mort... ; la seconde le fait renaître à la vie, et lui fait goûter toutes les joies du ciel. « *Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla,* » le cœur rempli de joie et de confiance. L'assurance pleine de dignité avec laquelle Jésus avait parlé avait fait sur lui une impression profonde, et ne lui permettait pas de douter de la vérité de ce qu'il avait dit, mais sa foi n'était pas encore bien enracinée, et il sentait intérieurement le besoin secret de vérifier si l'événement y répondrait. « *Comme il était en chemin* » pour s'en retourner, « *il rencontra ses ser-* « *viteurs qui accouraient au-devant de lui, pour lui annoncer* » l'heureuse nouvelle de « *la guérison de son fils.* » — « *Il leur demanda à quelle heure le malade s'était trouvé mieux.* » — « *Hier, répondirent-ils, à la septième heure,* » (c'est-à-dire à une heure après midi, suivant notre manière de compter), « *la fièvre l'a quitté.* » — « *Et le père reconnut que c'était* » précisément « *l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : Votre fils est plein de vie; et il crut, lui et toute sa maison.* » Il reconnut en Jésus-Christ, non-seulement un prophète, mais le Messie dont on attendait la venue. « *Ce fut là,* » remarque l'Evangéliste, « *le second miracle que Jésus fit après son retour de Judée en Galilée.* »

Nous croyons devoir insérer ici les réflexions suivantes du Dr Bisping, sur les guérisons miraculeuses opérées par Jésus-Christ. « Jésus-Christ est le restaurateur du *monde physique* comme du *monde moral.*

---

50. Dicit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit. Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat. — 51. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes, quia filius ejus viveret. — 52. Interrogabat ergo horam ab eis, in quâ meliùs habuerit. Et dixerunt ei : Quia heri horâ septimâ reliquit eum febris. — 53. Cognovit ergo pater, quia illa hora erat in quâ dixit ei Jesus : Filius tuus vivit; et credidit ipse et domus ejus tota. — 54. Hoc iterùm secundum signum fecit Jesus, cùm venisset à Judæâ in Galilæam.

L'homme avait été originairement créé de Dieu pour commander en maître à la nature (Gen. I, 28; II, 15). Si Adam était demeuré fidèle, cet empire de l'homme sur la nature physique aurait été son état naturel et ordinaire, et n'aurait offert aucun caractère miraculeux. Mais, cette domination, l'homme l'a perdue par le péché; la nature s'est révoltée contre lui, comme lui-même s'était révolté contre Dieu, et il est devenu l'esclave de celle qui lui était soumise auparavant comme une humble servante. La nature, elle-même, à son tour, a subi l'atteinte du mal, et elle aussi, soupire après sa délivrance et appelle un Sauveur (Rom. VIII, 9). Ce Sauveur, c'est Jésus-Christ. Le second Adam, venu sur la terre pour réparer tout le mal causé par le premier, devait recouvrer la domination perdue de l'homme sur la nature, et cela dans la mesure la plus haute, car il ne s'agissait plus seulement de maintenir la nature dans son intégrité primitive, mais de la restaurer, de la purifier, de la délivrer du mal qui la souille et la déprave. Cette puissance dominatrice de Jésus-Christ sur la nature devait apparaître aux hommes comme un miracle, puisque la faiblesse et l'impuissance étaient devenues l'état naturel de l'homme. Jésus-Christ a opéré des miracles, d'une part, sans doute, afin de prouver aux hommes sa mission messianique et sa divinité, mais, d'autre part aussi, parce que les *miracles* appartenaient spécialement à son œuvre rédemptrice et réparatrice. Par le péché, la misère, la maladie et la mort ont fait invasion dans le monde, et l'harmonie de la nature physique elle-même en a été profondément troublée. La tâche du Sauveur était de détruire toutes les suites du péché dans l'ordre physique comme dans l'ordre moral, et de rétablir les rapports primitifs entre l'homme et la nature. C'est ce que Jésus-Christ a fait *partiellement* par ses guérisons miraculeuses; mais cette *restauration entière et complète* n'aura lieu qu'à la fin des temps, lorsque les dernières suites du péché et de la mort seront à jamais détruites. On doit voir donc, dans les *guérisons miraculeuses*, le *commencement*, le *symbole* et le *gage* de cette *rénovation universelle et complète* du monde physique et moral, qui aura

lieu à la fin du monde. » (Bisping. *Comment. sur S. Matth.*, I, p. 182).

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « Comment concilier le récit de S. Jean avec celui rapporté par S. Matth., VIII, 5, et S. Luc, VIII, 1, qui, *évidemment*, se rapporte au même fait, mais avec des circonstances toutes différentes ? » — *Rép.* La conciliation est bien facile. Les récits de S. Matthieu et de S. Luc se rapportent évidemment au même fait ; mais il n'en est pas ainsi de celui de S. Jean, et les différences sont trop considérables pour que l'on puisse confondre l'histoire du centenier avec celle de l'officier de Capharnaüm. Le centenier supplie Jésus pour son *serviteur*, l'officier pour son *fils ;* le premier malade était un *paralytique* cruellement tourmenté, le second était attaqué d'une *fièvre mortelle.* Le miracle a lieu, dans le premier cas, à *Capharnaüm*, dans le second, à *Cana.* Celui du centenier eut lieu immédiatement *après le sermon sur la montagne*, celui de l'officier, lorsque Jésus *revint* de la première pâque, et de Samarie en Galilée. Le premier est un *militaire*, commandant à cent soldats, ἑκατόνταρχος, le second, un seigneur de la cour, βασιλικός. Le premier, enfin, est *loué* par Jésus comme le modèle de la confiance la plus humble et la plus vive ; le second, au contraire, est *blâmé* à cause de la faiblesse de sa foi, qui avait besoin de signes et de prodiges, etc.

2) Le docteur Paulus s'est ingénié, à son ordinaire, à expliquer *naturellement* la guérison du fils de l'officier. Jésus ne dit rien, prétend-il, qui indique qu'il *veuille* procurer la guérison du malade ; il assure seulement au père que la vie de son fils est hors de danger : « *Filius tuus vivit.* » Tout ce que prouve cette histoire, c'est que Jésus, à l'aide des connaissances approfondies de la *séméiotique*, était capable, l'état du malade lui étant décrit, de porter un juste *pronostic* sur le cours de la maladie. Si l'Evangéliste n'a pas rapporté cette *description*, il ne s'ensuit pas que Jésus ne se la soit pas fait donner. Cette preuve de savoir est appelée un *signe*, en grec σημεῖον, parce qu'elle était un indice d'une ha-

bileté médicale, de la part de Jésus, que Jean n'avait pas encore signalée, d'un talent très-remarquable pour *pronostiquer* avec succès la guérison d'un homme dangereusement malade.

C'est bien dommage que le savant docteur ne nous ait pas appris dans quelle Université Jésus avait fait son cours de médecine et obtenu son diplôme. *Strauss*, toutefois, qui penche pour l'explication *mythique*, lui fait observer qu'on trouverait difficilement un médecin habile, quelles que puissent être ses connaissances en *séméiotique*, assez *imprudent* pour prédire la guérison instantanée d'un moribond sans l'avoir examiné par lui-même, et pour hasarder ainsi sa réputation. Il lui est bien difficile de croire que Jésus ait pu agir avec une *telle témérité*. Vraiment, nous sommes de son avis.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 45. « *Les Galiléens l'accueillirent à cause de ce qu'ils lui avaient vu faire à Jérusalem..., car eux aussi étaient venus pour le jour de la fête.* » — Grâces et bénédictions attachées à l'accomplissement de nos devoirs religieux.

v. 46. « *Il vint donc de nouveau à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin.* » — Jésus vient à Cana, parce qu'il y avait trouvé de la foi, et bientôt il y opérera un nouveau prodige. Dieu donne à celui qui a déjà. Le bon usage d'une grâce en attire de nouvelles.

« *Il y avait là un officier du roi, dont le fils était malade à Capharnaüm.* » — Aucune condition n'est à l'abri des peines et des adversités de la vie. Avec toutes les richesses du monde, on ne peut, ni acheter la santé, ni se dérober aux coups de la mort, ni donner à l'âme la paix et le bonheur après lequel il soupire.

v. 47. « *Lequel ayant appris que Jésus venait de Judée en Galilée.* » — Nous ne devons pas laisser échapper les occasions favorables à notre salut et à notre avancement dans la vertu. Heureux celui qui sait utiliser tous les événements pour son profit spirituel : c'est la plus belle et la plus utile de toutes les sciences. — « *Il alla vers lui.* » — Dieu ne nous éprouve que pour notre bien. Les calamités ramènent vers Dieu ceux qui, sans cela, en resteraient éloignés. — Il n'envoie pas un messager, un domestique; il vient lui-même. Bel exemple pour les pères et mères, de ne se reposer sur personne, lorsqu'il s'agit de veiller sur la santé, non-seulement du corps, mais surtout de l'âme, de leurs enfants. — « *Et il le pria de venir, et de guérir son fils qui se*

mourait. » — Le malheur apprend à nous humilier devant Dieu, et à revenir à lui par une fervente prière. — Jésus-Christ est le médecin tout-puissant de nos corps et de nos âmes. Là où les hommes ne peuvent rien, il est toujours prêt à nous secourir. — Admirable tableau de l'amour paternel. C'est Dieu lui-même qui a mis dans le cœur des pères et mères cette tendresse ineffable, qui les fait veiller avec une si inquiète sollicitude aux besoins de leurs enfants. » — « *Il le pria de venir chez lui.* » — On prescrit à Dieu la *manière* dont il doit nous exaucer : il serait bien mieux de s'en remettre aveuglément à sa Providence paternelle, qui saura tout disposer pour notre plus grand avantage.

v. 48. « *Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point.* » — Les miracles nous conduisent à la foi, et sont une preuve irréfragable de la révélation divine; mais une foi solide n'a pas besoin de miracles. Les miracles, nécessaires pour l'établissement de l'Eglise, ne le sont plus maintenant. Une incrédulité obstinée ne croirait pas davantage, quand elle verrait un miracle. — Les tendres reproches que Jésus nous adresse sont dictés par son amour, et ne l'empêchent pas de nous secourir. — Il diffère quelquefois de nous exaucer, afin d'éprouver notre foi, de nous faire mieux apprécier ses bienfaits, de rendre plus vives notre ferveur et notre confiance.

v. 49. « *L'officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure.* » — La persévérance dans la prière finit par remporter la victoire. — N'attendons pas au dernier moment pour appeler Jésus auprès d'un malade, pour le disposer à une mort chrétienne, par la réception des sacrements.

v. 50. « *Jésus lui répondit : Allez, votre fils est vivant.* — Preuve évidente de la divinité de Jésus-Christ. — Rien ne résiste à la puissance de sa parole..., « *Dixit et facta sunt.* » — Sa puissance n'est pas bornée par l'espace. — Il est partout, et en tout temps, auprès de ceux qui l'invoquent avec confiance. — Il fallait à l'humanité un tel Sauveur..., un Sauveur pour tous les temps, tous les lieux, toutes les nécessités..., dont la puissance soit sans bornes, la clémence inépuisable, l'amour aussi infini que l'abîme de nos misères. — Ce n'est pas lui qui manque aux hommes, ce sont les hommes qui se manquent à eux-mêmes, en s'éloignant de celui qui seul peut leur donner ce qui leur manque.

v. 51. « *Cet homme crut à la parole que Jésus lui dit, et s'en alla.* » — Il croit avant de voir l'événement, — Croyons aussi, sur la parole de Dieu, ce que nous ne pouvons ni voir, ni comprendre.

v. 52. « *Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.* » — Dieu a ses moments déterminés pour nous secourir et nous donner ses grâces : attendons-les avec soumission et confiance.

v. 53. « *Il crut, lui et toute sa maison.* » Les bons exemples d'un père et d'une mère de famille ont une bien grande puissance sur leurs enfants, et sur leurs subordonnés : tel père, tels fils. — Le zèle accompagne toujours la foi véritable; elle n'est pas égoïste, et aime à communiquer aux autres le bien qu'elle possède. — C'est la meilleure manière, pour elle, de témoigner à Dieu sa reconnaissance. — Le père de famille chrétien doit être comme un *prêtre*, au milieu de ses enfants. Il doit remplir à leur égard la triple fonction *a*) de *prophète*, en les instruisant de leurs devoirs, en les élevant dans la crainte de Dieu; *b*) de *prêtre*, en priant pour eux et avec eux, en veillant au salut de leur âme, etc.; *c*) de *roi*, en faisant régner dans la famille l'ordre et la justice.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS IMPORTANTES QUE NOUS DONNENT,

I. *Jésus, notre Sauveur tout-puissant.*

1) Il diffère quelquefois de nous secourir : « *Nisi signa et prodigia videritis*, etc...; » c'est qu'il veut *a*) éprouver notre confiance, *b*) nous faire mieux apprécier ses bienfaits, *c*) nous en rendre plus dignes; — 2) il finit pourtant, par venir à notre secours, et nous donne plus que nous ne lui demandons..., le salut de l'âme, avec la santé du corps : « *Dixit ei Jesus : Vade, filius tuus vivit.* »

II. *L'officier de Capharnaüm.*

Il nous apprend que, 1) chaque état, chaque position a ses peines, chaque famille ses croix, et que nous devons nous y préparer : « *Erat quidam regulus, cujus filius infirmabatur*; » — 2) ces croix inévitables sont avantageuses : *a*) elles nous détachent des choses de la terre, *b*) elles expient nos péchés, *c*) elles augmentent nos mérites, *d*) elles nous ramènent à Dieu, et nous excitent à chercher uniquement en lui notre secours : « *Hic, cùm audisset quia Jesus adveniret..., abiit ad eum...;* » — 3) dans les maladies, les adversités, sans négliger les secours humains, nous devons, par-dessus tout, placer notre confiance dans le secours de Dieu : « *Rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ejus*; » — 4) Dieu a ses heures pour nous secourir, et nous devons les attendre avec soumission et confiance : « *Heri, horâ septimâ reliquit eum febris:* » — 5) le père de famille ne doit pas se contenter de témoigner personnellement à Dieu sa reconnaissance pour les bienfaits qu'il en a reçus, il doit encore exciter les mêmes sentiments dans le cœur de ceux qui lui appartiennent : « *Credidit ipse, et domus ejus tota*; » — 6) les pères de famille doivent, non-seulement donner le bon exemple à leurs enfants et à leurs domestiques, mais veiller à ce qu'ils soient eux-mêmes de bons chrétiens : « *Credidit ipse, et domus ejus tota.* »

III. *Les serviteurs de l'officier.*

Ils nous offrent un exemple édifiant, 1) par la part sincère qu'ils prennent aux peines et à la joie de leur maître : « *Nuntiaverunt, dicentes, quia filius ejus viveret* ; » — 2) par leur zèle et leur assiduité persévérante à leur service, pendant son absence ; — 3) par leur ardeur à marcher sur ses traces, et à profiter de ses leçons et de ses bons exemples : « *Credidit..., et domus ejus tota.* »

IV. *Le fils guéri.*

1) Il devient un fidèle disciple de Jésus-Christ, v. 53, et lui consacre le reste de sa vie ; — 2) les *convalescents*, au sortir d'une maladie grave, doivent, à son exemple, *a)* se montrer reconnaissants de la grâce qu'ils ont reçue, *b)* consacrer à son service la vie qu'il leur a rendue.

B. LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE OFFRE A NOTRE ADMIRATION :

I. *L'empressement du père à recourir à Jésus, modèle de la manière dont nous devons y recourir nous-mêmes* :

1) Il s'empresse de s'informer où est Jésus, quelle route il tient : « *Hic cûm audisset, quia Jesus adveniret à Judæâ in Galilæam;* » — 2) il entreprend un voyage lointain, et ne se repose de ce soin sur personne : « *Abiit ad eum* ; » — 3) il s'adresse à Jésus-Christ avec confiance, humilité et ferveur : « *Rogabat eum ut descenderet, et sanaret filium ;* » — 4) il persévère et réitère sa demande, sans se laisser rebuter par les reproches de Jésus-Christ : « *Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.* »

II. *La foi de ce même officier.*

Qui nous apparaît : 1) dans son *commencement* et ses imperfections : il ne croyait pas que Jésus pût guérir à distance : « *Rogabat ut descenderet, et sanaret*, etc... ; » — 2) dans son *progrès* ; il crut à la guérison de son fils sur la parole de Jésus : « *Credidit homo sermoni quem dixit ei Jesus, et ibat ;* » — 3) dans sa *perfection* ; ce n'est plus seulement à la *parole* de Jésus qu'il croit, c'est en sa mission divine et messianique, c'est Jésus-Christ lui-même, qu'il reconnaît pour le Fils de Dieu et le Messie : « *Et credidit ipse...*, etc. ; » — 4) dans ses *effets* ; il ne se contente pas de croire lui-même, il devient un apôtre, et communique sa foi à toute sa famille : « *Et domus ejus tota.* »

III. *La récompense de sa foi.*

Il obtient : 1) la *guérison* d'un fils tendrement aimé : « *Nuntiaverunt ei dicentes : quia filius ejus viveret* ; » — 2) le *don de la foi*, plus précieux que la vie elle-même : « *Credidit ipse* ; » — 3) la *bénédiction divine* répandue sur toute sa famille : « *Et domus ejus tota.* » (*Ev. méd.*).

C. CONDUITE DU CHRÉTIEN PENDANT LA MALADIE.

I. *Par rapport à Dieu.*

1) Montrer une confiance filiale en Dieu qui seul peut nous secourir, et qui nous accordera la guérison, si cela doit nous être utile pour

notre salut ; — 2) s'abandonner avec soumission à sa sainte volonté, convaincus que Dieu a ses desseins en nous éprouvant, et qu'il ordonne tout pour le plus grand bien de ses élus ; — 3) mettre à profit les peines et les souffrances qu'il nous envoie pour expier nos péchés, et satisfaire à sa justice.

II. *Par rapport à nous-mêmes.*

1) Veiller au salut de notre *âme*, recourir de bonne heure aux sacrements de l'Eglise et nous disposer, si Dieu nous appelait à lui, à une bonne et sainte mort. — 2) avoir pour la santé du *corps* un soin raisonnable, recourir aux remèdes qui peuvent nous être utiles, etc. ; — 3) pour ce qui concerne les *biens temporels*, faire les dispositions nécessaires pour mettre notre âme en sûreté de conscience, pour satisfaire aux prescriptions de la justice et de la charité, etc.

III. *Par rapport au prochain.*

1) A l'égard du *médecin*, confiance et reconnaissance pour les peines qu'il se donne afin de nous rendre la santé, obéissance ponctuelle à ses prescriptions ; — 2) à l'égard de *ceux qui nous soignent*, patience et douceur, pour adoucir leur service si pénible ; — 3) à l'égard des *autres personnes* avec lesquelles nous avons pu avoir quelques rapports. nous réconcilier avec elles, réparer le tort que nous avons fait, soit à leurs biens, soit à leur réputation, leur demander pardon des scandales qu'on aurait pu leur donner, les édifier par nos dispositions toutes chrétiennes, etc.

D. LES MIRACLES.

« *Nisi signa et prodigia videritis, non creditis.* »

I. *Y-a-t-il des miracles? Peut-il y en avoir?*

1) Oui, car Dieu est le maître absolu de toutes choses, et il peut, quand il le veut, faire des miracles ; — 2) les faux miracles ne prouvent rien contre les miracles légitimes et véritables.

II. *Que penser de ceux qui demandent des miracles pour croire?*

1) Ce n'est pas la vue des miracles qui fait qu'on se convertit ; — 2) il n'est pas nécessaire d'en voir pour croire qu'il y en a eu, puisque l'Evangile et l'histoire des Saints en sont remplis ; — 3) d'ailleurs, l'établissement et la conservation de l'Eglise ne constituent-ils pas un miracle permanent et perpétuel ?

---

§ XXVII.

TROISIÈME VOYAGE DE JÉSUS. — IL SE REND A JÉRUSALEM, POUR LA FÊTE DES PURIM, ET GUÉRIT UN PARALYTIQUE, DANS LA PISCINE DE BETHESDA.

(Jérusalem, piscine de Bethesda, 14 Veadar, jour de Sabbat. 19 mars 782, ou 29 de l'ère chrétienne; 33 de Jésus-Christ).

(Jo. V, 1-15).

A. GUÉRISON DU PARALYTIQUE DE BETHESDA.

Jésus ne resta que quelques mois en Galilée, et vers le milieu du mois de mars, « *à l'époque d'une fête des Juifs,* » appelée *la fête des Sorts* ou des *Purim* (*a*),

---

J. V. 1. Post hæc erat dies festus Judæorum :

(*a*) Les interprètes sont bien loin d'être d'accord sur ce qu'il faut entendre par cette « *fête des Juifs,* » dont parle saint Jean, sans la désigner, et ils ont attribué cette expression à presque toutes les fêtes du calendrier juif. — S. Chrysostome, S. Cyrille d'Alexandrie, Théophylacte, Euthyme, Maldonat, Bengel, Hengstenberg, etc., pensent qu'il s'agit ici de la Pentecôte; Klepper, le P. Pétau, etc., l'entendent de la fête de la Dédicace; Cocceius, de la fête des Tabernacles; S. Irénée, Scottgen, Lightfoot, Jansenius, Sepp, Klée, Wouters, Friedlieb, Foisset, etc., de la fête de Pâques; nous pensons, avec le P. Lami, Olshausen, Lucke, W. Mayer, Hug, Adal, Maïer, Néander, P. Lange, etc., qu'il s'agit ici de la fête des Sorts, ou *Purim.*

Les paroles que Jésus-Christ adressait à ses disciples, après son entretien avec la Samaritaine, Joh. IV, 35 : « Ne dites-vous pas, encore trois mois et la moisson viendra, » indiquent qu'on se trouvait alors au mois de novembre, ou décembre, époque des semailles (*Voy.* précéd.). Il est vraisemblable que Jésus passa l'hiver en Galilée, et attendit le printemps pour se rendre à Jérusalem. Il ne peut donc être ici question ni de la Pentecôte, ni de la fête des Tabernacles, ni de la Dédicace du Temple, puisque les deux premières étaient passées depuis longtemps, et que la *Dédicace* tombe au milieu de l'hiver, que Jésus passa en Galilée.

D'un autre côté, dans le récit qui suit immédiatement, VI, 1, S. Jean dit : « *Après cela,* » μετὰ ταῦτα, « *Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée,* » puis il ajoute, avant de raconter le miracle de la multiplication des pains, « *la pâque, jour de la fête des Juifs, était proche.* » Il ne peut donc être ici question que d'une fête qui tombe, dans le calendrier juif, entre le mois de décembre et le mois d'avril, où se célèbre la fête de Pâques, et on ne trouve, dans cet intervalle, d'autre fête que celle des *Purim* ou des *Sorts.* S'il s'agissait ici de la fête de Pâques, l'Evangéliste aurait certainement fait précéder le mot ἑορτή de l'article, pour désigner la *fête des Juifs par excellence,* ce qui n'a pas lieu. S'il s'agissait ici de la fête de Pâques, il faudrait admettre que l'évangéliste aurait passé, dans son récit, une *année toute entière* du ministère public de Jésus-Christ, sans en rapporter aucun événement, et en franchissant cet intervalle à l'aide de ces expressions, « *après cela,* » μετὰ ταῦτα, ce qui nous paraît hors de toute vraisemblance.

et qui avait pour but de perpétuer la mémoire de la délivrance miraculeuse des Juifs par le ministère de la reine Esther, « *il se rendit à Jérusalem.* » Cette fête, d'après les calculs de Wieseler, se célébrait cette année, 29e de l'ère chrétienne, le 14 Veadar, ou 13e mois intercalaire, équivalant au 19 mars, un jour de Sabbat. « *Or, il y avait alors, à Jérusalem, près de la porte des Brebis* (*b*) », ainsi appelée parce qu'elle servait au passage des brebis, ou des troupeaux que l'on conduisait au temple, « *une piscine,* » ou réservoir d'eau, « *appelée en hébreu Béthesda* (*c*), c'est-à-dire *maison de grâce,* ou de miséricorde, parce qu'elle offrait un bain salutaire pour les malades ; et cette piscine « *était entourée de cinq portiques,* » ou galeries couvertes, ornées de colonnes pour abriter les malades, et les préserver des injures du temps. « *Sous ces portiques gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, tous attendant le mouvement des eaux; car l'ange du Seigneur, à certains intervalles, descendait dans la piscine,* » et sa présence invisible se trahissait par « *l'agitation,* » le bouillonnement « *de l'eau. Et celui qui, le premier, descendait dans la piscine, après*

---

et ascendit Jesus Jerosolymam. — 2. Est autem Jerosolymis Probatica piscina, quæ cognominatur hebraïcè Bethsaïda, quinque porticos habens. — 3. In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, exspectantium aquæ motum. — 4. Angelus autem Domini descendebat secundùm tempus in piscinam; et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam

---

La fête des *Purim* ou des *Sorts* avait été fondée par Mardochée, sous le roi Xerxès, en mémoire de la délivrance merveilleuse des Juifs, dont le sanguinaire Aman avait fait ordonner le massacre général. On l'appelait la fête des *Sorts,* parce qu'Aman avait jeté au sort le jour où l'on devait massacrer les Juifs. Ce jour-là, on lisait, dans la Synagogue, le livre d'Esther, et chaque fois que le nom d'Aman était prononcé, les assistants claquaient des mains, et frappaient les bancs, en criant : *Que son nom soit effacé.* On érigeait des croix sur les toits des maisons, en souvenir de celle à laquelle Aman avait été suspendu; on se livrait à des banquets et des réjouissances publiques. Jésus-Christ, sans doute, y voyait l'image de la rédemption des Juifs, dont il devait, bien plus que Mardochée, être le Sauveur.

(*b*) C'est le sens du texte grec, où l'on trouve ἐπὶ τῇ προβατικῇ, sous-entendu, πυλῇ.

(*c*) Une *piscine,* ou réservoir d'eau, gr. κολυμβήθρα, de κολυμβάω, nager. Le grec porte Βηθεσδὰ, héb. Beth-Hasda, « *locus benignitatis,* » et non *Bethsaïda.*

l'agitation de l'eau, était, » à l'instant, « *guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût.* » Suivant plusieurs saints Pères (Tertul., S. Ambr., S. Chrysost.), l'ange ne guérissait chaque année qu'un seul malade.

« *Or, il se trouvait,* » sous l'un de ces portiques, « *un* » pauvre « *malade* » (probablement paralytique) « *dont l'infirmité datait de trente-huit ans. Jésus, le voyant étendu sur son grabat, et sachant qu'il était malade depuis longtemps,* » eut pitié de sa misérable position, et s'approchant de cet infortuné, il « *lui dit* » avec douceur : Mon ami, « *veux-tu être guéri? Le malade répondit :* » Hélas ! « *Seigneur,* » c'est bien en vain que, depuis longtemps, je soupire après ma guérison; abandonné comme je suis, quelle espérance peut-il me rester ? « *Je n'ai personne qui, lorsque l'eau est troublée, me descende dans la piscine, et tandis que je viens, un autre descend avant moi,* » et me supplante. « *Jésus lui dit :* » dès ce moment, tu es guéri, « *lève-toi, prends ton grabat, et retourne chez toi...., et à l'instant même,* » avec la rapidité de l'éclair, « *le malade sentit qu'il était guéri,* » et obéissant à l'ordre de Jésus « *il prit son grabat,* » le chargea sur ses épaules, « *et se mit en marche.* »

B. JÉSUS SE DÉFEND CONTRE LES INCULPATIONS DES PHARISIENS.

« *Ce jour-là était un jour de Sabbat :* » or, suivant les prescriptions minutieuses et souvent puériles des rabbins, qui étouffaient la loi sous le fardeau de leurs vaines observances, c'était un crime de porter ce jour-là le plus léger fardeau (*d*)... Voyant donc le paralytique

---

post motionem aquæ, sanus fiebat à quâcumque detinebatur infirmitate. — 5. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate suâ. — 6. Hunc cùm vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri? — 7. Respondit ei languidus : Domine, hominem non habeo, ut, cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam ; dùm venio enim ego, alius ante me descendit. — 8. Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum et ambula. — 9. Et statim sanus factus est homo ille; et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo.

(*d*) Schobb, fol. VI, 1. « *Quicumque sabbato affert è loco publico in privatum, aut è privato in publicum, aut infert, si animadvertenter hoc fecerit, tenetur ad sacrificium pro peccato, si vero præsumptuosè, punitur excisione et lapidatur.* »

que Jésus venait de guérir marcher, emportant son grabat sur ses épaules, « *ils* » l'arrêtèrent et « *lui dirent : C'est* » aujourd'hui « *le jour de Sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.* » Le paralytique a recours, pour sa défense, au commandement que Jésus lui avait fait. C'était évidemment, à ses yeux, un homme de Dieu, un prophète, et comment pouvait-il craindre quelque blâme, en obéissant à l'ordre d'un prophète (*e*)? « *Celui, dit-il, qui,* » tout à l'heure, « *m'a guéri* » d'une manière miraculeuse, « *m'a dit : Prends ton grabat, et marche.* » — « *Qui est cet homme, demandèrent-ils, qui t'a dit : Prends ton lit et marche? Mais* » le paralytique ne put répondre à cette demande, car « *il ne savait qui était* » celui à qui il devait sa guérison, « *Jésus s'étant éloigné de la foule que le prodige avait assemblée. Quelque temps après, Jésus le trouva dans le temple et lui dit : Voilà que tu es guéri, ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus.* » — *Cet homme s'en alla, et alla faire connaître aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.* » Etait-ce pour trahir son bienfaiteur et le livrer à ses ennemis? Rien n'autorise une semblable interprétation, Il croyait, dans sa simplicité, avoir trouvé une occasion favorable de glorifier publiquement celui qui l'avait guéri, en le faisant connaître pour l'auteur de sa guérison miraculeuse, et de témoigner ainsi sa reconnaissance : « *Non tanquam iniquus, ut proderet, sed tanquam gratus, ut benefactorem divulgaret.* »

---

10. Dicebant ergo Judæi illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum. — 11. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Tolle grabatum tuum, et ambula. — 12. Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula? — 13. Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit à turbâ constitutâ in loco. — 14. Posteà invenit eum Jesus in templo et dixit illi : Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deteriùs tibi aliquid contingat. — 15. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset, qui fecit eum sanum.

(e) D'après la doctrine des Rabbins eux-mêmes, un prophète pouvait dispenser de la loi sabbatique (Sanhéd., fol. 90, 1). *« Dixit R. Abhu, dixisse Johannam : omnino si tibi dixerit propheta : transgredere verba legis, audi illum, exceptâ idolatriâ. »*

(Euthym.) Mais le but qu'il se proposait ne fut pas atteint, et son récit ne fit qu'irriter davantage la jalousie et la haine des persécuteurs de Jésus.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) « Les rationalistes s'étonnent que l'historien Josèphe n'ait fait aucune mention de la piscine de Béthesda. » — *Réponse.* Josèphe ne s'est nullement proposé de faire une topographie détaillée de Jérusalem. — *Eusèbe, Onomast.*, parle d'une *double piscine*, dont l'eau se troublait de temps à autre, et prenait alors une couleur rouge, qu'il attribue au lavage qu'on y faisait, autrefois, des entrailles des victimes. Suivant le témoignage des voyageurs, cette piscine se trouve près de la porte de Saint-Etienne, autrefois *la porte des brebis*, dont parle Néhémie, III, 1, 32 ; — XII, 39, au N.-E. de l'emplacement des anciens temples (*f*).

2) « L'authenticité du v. 4, tout entier, et des mots du v. 3, qui le précèdent immédiatement, δεχομένων τὴν τοῦ ὕδατος κίνησιν, « *expectantium aquæ motum*, » a été fortement attaquée par plusieurs critiques modernes. Ce verset, disent-ils, manque dans une quinzaine de manuscrits, se trouve dans un grand nombre d'autres, marqué d'un astérisque ou d'un obélisque, comme signe d'interpolation. — Parmi les autorités qui ont conservé le texte en tout, ou en partie, on remarque beaucoup de variantes. — Ne peut-on pas présumer que quelque copiste, ayant cru devoir insérer à la marge une explication des v. 3 et 7, qu'il jugeait nécessaire, cette expli-

(*f*) Au temps d'Eusèbe de Césarée, cette piscine existait encore dans sa forme primitive, quoique les cinq portiques couverts eussent été ruinés lors de la dévastation du Temple par les soldats de Titus.

« A côté d'un lac naturel, alimenté par les pluies de l'hiver, dit Eusèbe, on voit encore une piscine, de construction fort ancienne, dont les eaux, d'un rouge extraordinaire, ont la couleur du sang. » (Eusèb. *Onomast.*) « A l'est du palais Antonia, dit Mgr Mislin (*Les Lieux saints*, T. II, p. 412), au milieu d'un vaste bâtiment en ruine, est la piscine Bethsaïda. Elle est maintenant desséchée, et il n'y a plus une goutte d'eau. Ses dimensions exactes sont de 150 pieds de long, sur 40 de large. Il serait maintenant difficile d'en mesurer la profondeur, qui a dû être fort considérable. On y voit encore quelques arbustes et quelques pieds de nopals à l'angle de l'ouest; mais l'autre partie se comble de plus en plus, depuis qu'on y a entassé les décombres provenant des ruines de l'Église Sainte-Anne, qui est en face. »

cation aura passé dans le texte, marquée d'abord d'un astérisque ou d'un obélisque, et puis, par l'omission de ces signes, sera devenue partie du texte même? » — *Réponse. L'authenticité* du texte entier compte en sa faveur, outre la plupart et les plus importants des manuscrits, la version syriaque, la Vulgate, S. Chrysostome, S. Cyrile, Euthyme, Theophylacte, Tertullien, S. Ambroise, S. Augustin, etc.... De plus, sans le v. 4, il est impossible de comprendre les v. 3 et 17, et en particulier, les derniers mots du v. 3 : « *Expectantium aquæ motum,* » exigent nécessairement une explication. — Pour expliquer les omissions et les astérisques dont on a parlé tout à l'heure, il suffit de supposer, ce qui n'offre rien d'invraisemblable, qu'un critique téméraire, rebuté du merveilleux qu'offrait le v. 4, se sera permis de le marquer d'un astérisque, que d'autres critiques l'auront imité, ou renvoyé le texte suspect à la marge.

3) « Mais, l'authenticité du texte admise, peut-on y voir autre chose que l'expression d'une croyance populaire et superstitieuse? — Ce dernier sentiment a été soutenu, non-seulement par des critiques protestants et rationalistes, mais encore par plusieurs interprètes catholiques (*Jahn, Scholtz, Sepp, Adal. Maïer, Riégler, etc.*). La piscine, suivant ces critiques, était tout simplement une *source d'eaux minérales* dont la vertu curative ne se manifestait qu'à certains intervalles plus ou moins éloignés, lors de l'émission de certaines substances gazeuses, rendue sensible par le bouillonnement et le troublement de l'eau. La *couleur rouge* dont parle Eusèbe s'explique parfaitement par la présence de particules ferrugineuses ou ocreuses. On trouve encore, à Jérusalem, plusieurs sources d'eau minérale qui jaillissent d'une manière intermittente. (*V. Jahn, Archéol.*; Scholtz, p. 145; *Robinson,* Palestine XI, p. 148). — Dans l'ignorance des causes naturelles, les Juifs recouraient à l'intervention des anges. C'est ainsi que le Midrash Valkra Zobba, sect. 24, parle d'un démon habitant une fontaine d'où il fut chassé à coups de bâton. (*V. Lightfoot,* l. c.). — Suivant *Olshausen*, en admettant l'intervention d'un ange, l'Evangéliste n'a pas voulu

exclure la coopération des causes physiques et naturelles, mais, envisageant les faits naturels dans leur *causalité supérieure*, il les rattachait, non à un mécanisme purement naturel, mais à l'action immédiate d'êtres spirituels d'un ordre supérieur. » — *Rép.* L'inspiration divine qui dirigeait l'apôtre ne nous permet pas de le supposer victime d'une croyance superstitieuse et d'un préjugé populaire, et il suffit de lire le texte avec impartialité et bonne foi, pour reconnaître qu'il avait bien l'intention de raconter un fait surnaturel. Une source d'eau minérale, purement naturelle, pouvait-elle guérir instantanément toute espèce de malade, fût-il aveugle ou phthisique? et guérir *seulement le premier* qui descendait dans l'eau? — L'attente perpétuelle et inquiète des malades indique que le mouvement de l'eau avait lieu à des intervalles indéterminés et non d'une manière périodique; telles que les eaux minérales dont parlent les voyageurs *Scholtz* et *Hamilton*. « L'eau, dit le docteur Allioli, qui dès-lors pouvait avoir une vertu médicale, comme elle doit l'avoir encore de nos jours, la tenait d'un ange qui, à certains temps, inconnus et indéterminés, la mettait en mouvement et lui communiquait la vertu singulière de délivrer de leurs infirmités, quelles qu'elles fussent, les malades qui y descendaient aussitôt après son agitation. Du reste, tous les saints Pères considèrent le fait dont il s'agit comme miraculeux. » — (Allioli, *Nov. Comment.* T. VIII, 498). — « Toute la nature matérielle, dit S. Thomas, est régie par les anges. Ce principe est admis, non-seulement par les saints docteurs, mais par tous les philosophes qui ont reconnu l'existence des esprits. » (*Summ. Theol.*, 1. P. qu. CX, 6).

4° Le docteur Paulus a trouvé une autre explication de la guérison du paralytique. « Ce n'était, s'il l'en faut croire, que l'un de ces misérables mendiants qui, pour se livrer à une vie oisive et fainéante, exploitent la commisération publique, à l'aide d'une maladie simulée. Jésus, par la finesse de son coup-d'œil, ayant deviné à quelle espèce d'hommes il avait affaire, lui demande d'un ton sévère, en jetant sur lui un regard ironique : « *Veux-tu, réellement, être guéri?* » Le prétendu ma-

lade cherche à s'excuser à l'aide d'un subterfuge, qui montre combien, au fond, il se souciait peu de sa guérison. »

« Je suis un pauvre homme abandonné; je n'ai personne pour me descendre dans la piscine. C'est alors que Jésus lui dit, avec autorité, et d'un ton qui ne souffrait pas de réplique : Misérable fainéant, tu n'es pas plus malade que moi; lève-toi bien vite, emporte ton grabat, et ôte-toi d'ici. Le mendiant interdit et dominé par ce ton d'autorité, laisse là toute dissimulation, et se hâte de disparaître. Mais, pour se venger de Jésus, il alla dénoncer aux Pharisiens celui qui l'avait guéri malgré lui. » Telle est l'ingénieuse explication du docteur Paulus, qui a découvert que Jésus aurait fait un excellent préfet de police. Nous ne perdrons pas notre temps à réfuter toutes ces sottises, toutes ces chimériques suppositions. Quiconque lira le texte avec bonne foi se convaincra facilement que l'Evangéliste a bien prétendu nous raconter une guérison surnaturelle, et il était en position de savoir, au moins aussi bien que le docteur Paulus, ce qu'il en était.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1. « *Après cela, le jour de la fête des Juifs étant venu, Jésus monta à Jérusalem.* » — Jésus nous apprend par son exemple avec quel zèle nous devons sanctifier les fêtes, et assister aux saintes solennités de l'Eglise.

v. 2. « *Il y avait, à Jérusalem, une piscine*, etc. » — Les SS. Pères ont vu, dans la vertu merveilleuse de cette piscine, le type mystérieux de la rédemption opérée par Jésus-Christ. La piscine, dit S. Augustin, représente le peuple d'Israël : « *Qui quinque libris Moysi, quasi quinque porticibus, claudebatur.* » De même que la loi, par elle-même, ne pouvait sauver le pécheur, ces portiques abritaient les malades sans pouvoir leur donner la guérison. L'*ange* qui descend pour remuer l'eau, c'est Jésus-Christ, l'ange de la nouvelle alliance, le Sauveur et le médecin de l'humanité : « *Magnus de cœlo descendit medicus, quia magnus in terrâ jacebat ægrotus.* » L'eau de la piscine nous offre la figure de l'eau baptismale, qui est l'instrument de notre régénération spirituelle.

v. 3. « *Sous ces portiques, gisaient un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques*, etc. » — Le

monde, et on pourrait dire chaque paroisse, est un hôpital d'infirmes et de malades spirituels. Le prêtre en est le médecin, mais, malheureusement, la plupart ne veulent pas guérir. — Les malades couchés sous les portiques, figure des mauvais pénitents. On y trouve des *aveugles* : ce sont les pécheurs qui, faute d'examen, ne se connaissent pas eux-mêmes, ni leur misère. Les *boiteux* représentent les pécheurs qui manquent de droiture et de sincérité. Ceux qui avaient les *membres secs*, ce sont ces personnes insensibles, qui ne portent au tribunal aucun sentiment de douleur véritable (Massillon).

v. 5. « *Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.* » — Triste image d'un pécheur d'habitude qui, depuis de longues années, croupit dans le péché, sans songer à faire pénitence. — Plus on est dépourvu de secours humains, plus on a droit d'espérer celui de Dieu. — Il n'y a pas de maladie spirituelle, quelque invétérée qu'elle puisse être, qui soit incurable pour le Médecin tout-puissant. — Ce pauvre malade a attendu trente-huit ans sa guérison, sans se décourager : quelle condamnation pour notre impatience qui ne peut souffrir aucun délai, et voudrait prescrire à Dieu le moment où il doit nous secourir !

v. 6. « *Jésus le vit étendu sur un grabat.* » — Tandis que les Juifs se livraient aux réjouissances publiques de la fête des *Purim*, Jésus va visiter les pauvres malades. Est-ce par la visite des malades et des infortunés que nous aimons à sanctifier les jours de fêtes? — Jésus prévient les pauvres pécheurs avant qu'ils songent à se relever ; Jésus jette sur eux un regard compatissant, leur offre la guérison.

« *Il lui dit : Veux-tu être guéri?* » — Dans les maladies du corps, on désire naturellement la guérison ; il n'en est pas ainsi dans les maladies de l'âme. C'est la volonté elle-même qui est malade, et son plus grand mal, c'est d'aimer sa maladie. Le premier degré de la conversion, c'est de sentir sa misère, et de désirer en sortir. — Oui, Seigneur, je veux être guéri, mais fortifiez, affermissez ma volonté faible et chancelante.

v. 7. « *Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine.* » — Les hommes ne peuvent nous guérir, mais ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu. C'est quand tous les hommes semblent nous délaisser que Notre Seigneur se trouve le plus près de nous.

v. 8. « *Jésus lui dit : Prends ton grabat, lève-toi et marche.* » — Pour nous guérir de tous nos maux spirituels, il ne faut à Jésus-Christ qu'une seule parole. — Ce que Dieu nous commande, il nous donne la force de l'exécuter.

v. 9. « *Aussitôt, cet homme fut guéri, il prit son grabat et se*

mit à marcher. » — La première marque d'une conversion véritable, c'est de quitter les occasions dangereuses, de secouer les chaînes de l'habitude criminelle, et de marcher généreusement dans la voie étroite qui conduit au ciel. Grâce à la toute-puissance du secours divin qui nous est offert, il suffit pour le pécheur de *vouloir* pour *pouvoir.*

v. 10. « *Les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le jour de sabbat, et il ne t'est pas permis de porter ton lit.* » — L'envie trouve toujours quelque chose à blâmer dans les meilleures actions; elle se servira même du masque de la religion pour empêcher le bien.

v. 11. « *Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même : Prends ton grabat et marche.* » — Jésus-Christ est notre premier maitre. Nous devons plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.

v. 14. « *Jésus le trouva ensuite dans le temple.* » — C'est dans le temple, au pied des autels, sous la présence de Dieu, dans la prière et le recueillement, que doit se retirer une âme pénitente. C est là qu'elle trouvera Jésus-Christ, qu'elle recevra de nouvelles lumières et de nouvelles grâces. — La reconnaissance à l'égard des bienfaits de Dieu est un devoir sacré, et le seul moyen d'en obtenir de nouveaux. — « *Voilà que tu es guéri, ne pèche plus.* » — Les afflictions que Dieu nous envoie sont souvent la suite et la punition de nos péchés antérieurs. — « *De peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.* » La rechute plonge le pécheur dans un état pire que le premier.

v. 15. « *Il apprit aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.* » — Si nous aimons Jésus-Christ, nous serons animés d'un saint zèle pour le faire connaître aux autres.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS, NOTRE UNIQUE SAUVEUR.

I. *Souvent, il diffère de nous secourir.*

1) Tandis que nous voyons la grâce et la miséricorde divine se manifester à l'égard des autres : « *Dùm venio ego, alius antè me descendit* ; » — 2) nous restons, nous-mêmes, dans notre faiblesse et notre impuissance : « *Triginta et octo annos habens in infirmitate suâ* ; » — ce que Dieu permet pour nous faire sentir plus vivement notre état misérable, et le besoin que nous avons de lui.

II. *Mais ce secours, pour être différé, ne nous arrive pas moins au temps convenable.*

1) C'est Jésus lui-même qui nous prévient, et vient à notre secours : « *Jesus... dixit ei : Vis sanus fieri?* » — 2) il vient à nous, lorsque les hommes nous abandonnent, et ne peuvent rien pour nous : « *Homi-*

nem non habeo ut, cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam; » — 3) le secours divin nous arrive inattendu, abondant, complet..... : « *Statim sanus factus est...; sustulit grabatum... et ambulabat.* »

III. *Ce secours doit nous exciter :*

1) A faire tout ce que le Seigneur demande de nous, sans nous inquiéter des vains discours du monde : « *Qui me sanum fecit, ille mihi dixit,* etc. ; » — 2) à payer à Dieu le tribut de notre reconnaissance : « *Invenit eum Jesus in templo;* » — 3) à renoncer au péché, et à mener une vie nouvelle : « *Jam noli peccare*; » — 4) à ne pas nous attirer, par de nouvelles rechutes, des châtiments plus rigoureux : « *Ne deteriùs tibi aliquid contingat.* »

B. AVANTAGES DE L'ADVERSITÉ.

I. *L'adversité nous exerce à la patience.*

1) Elle impose des entraves infranchissables à notre volonté propre : « *Erat homo quidam... in infirmitate suâ.* » La paralysie lui ôtait le mouvement et l'usage de ses membres; — 2) elle nous familiarise, et nous apprivoise avec la souffrance : « *Triginta et octo annos habens, in infirmitate suâ.* »

II. *La patience nous donne l'expérience.*

1) Plus nos épreuves et nos souffrances se prolongent, plus nous reconnaissons que ce n'est que d'en-haut, que du ciel, que peut venir notre secours : « *Angelus Domini descendebat, secundùm tempus in piscinam*; » — 2) en jetant nos regards sur ceux qui souffrent à nos côtés, et comme nous, nous voyons souvent la miséricorde et la toute-puissance divine se manifester d'une manière merveilleuse à leur égard : « *Qui prior descendisset in piscinam..., sanus fiebat à quâcumque detinebatur infirmitate.* »

III. *L'expérience excite la confiance.*

1) En voyant la miséricorde de Dieu se manifester à l'égard de nos semblables, nous nous disons à nous-mêmes qu'un jour aussi il viendra à notre secours; — 2) dans nos peines, nous répandons notre cœur devant Dieu, et déjà nous trouvons dans cet acte de confiance filiale, un premier et puissant adoucissement à nos peines : « *Domine, hominem non habeo, ut, cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam.* »

IV. *La confiance n'est jamais confondue, et finit par faire descendre sur nous la miséricorde divine.*

Le Seigneur vient à notre secours : 1) il nous délivre de nos épreuves et de nos peines temporelles : « *Statim sanus factus est homo ille, et sustulit grabatum suum, et ambulabat*; » — 2) il nous dédommage et nous récompense des peines passées par l'abondance des grâces spirituelles qu'il nous accorde, en nous excitant, *a)* à la reconnaissance pour les bienfaits qu'il répand sur nous : « *Invenit eum in templo;* » *b)*

à consacrer à notre Sauveur le reste de notre vie : « *Jam noli peccare;* » *c*) à annoncer aux autres la miséricorde et la toute-puissance du Seigneur : « *Nuntiavit Judæis, quia Jesus esset qui fecit eum sanum.* »

§ XXVIII.

RÉPONSE DE JÉSUS-CHRIST AUX MURMURES ET AUX ACCUSATIONS DES PHARISIENS.

(19 mars, 29).

(Jo. v., 16-47).

A. 1re PARTIE : 16-30. — JUSTIFICATION.

« *Les Juifs,* » c'est-à-dire les Pharisiens, ennemis de Jésus-Christ, « *cherchaient à lui faire un mauvais parti,* » et à le discréditer parmi le peuple, comme violateur de la loi de Moïse, « *parce qu'il avait guéri ce paralytique le jour du Sabbat.* » — Ils auraient dû comprendre que Dieu n'accorde pas à un violateur de la loi, le pouvoir de faire des miracles, mais ils ne cherchaient pas la vérité, et la passion les aveuglait. Jésus leur montre qu'il n'était pas un violateur de la loi, et qu'il avait bien le droit d'agir comme il l'avait fait. « *Mon Père* » céleste, leur dit-il, « *ne cesse pas d'agir,* » n'interrompt jamais son œuvre ; bien qu'après avoir créé le monde en six jours, il se soit reposé le septième, et que le repos du sabbat ait été établi pour en consacrer le souvenir, ce *repos* divin et mystérieux ne doit pas s'entendre d'un *repos absolu*, et n'exclut pas l'activité divine continuant à maintenir et à gouverner le monde : « *et moi aussi, je poursuis mon œuvre sans relâche;* » de même que mon Père, malgré le repos qui suit la création terminée, continue à répandre ses bienfaits sur toutes les créatures, ainsi, moi-même, je ne viole pas le sabbat, en faisant les œuvres de Dieu, en sauvant et guérissant les hommes. — Mais, pour saisir la profon-

---

J. V. 16. Propterea persequebantur Judæi Jesum, quia hæc faciebat in sabbato. — 17. Jesus autem respondit eis . Pater meus usque modo operatur, et ego operor.

deur des paroles de Jésus-Christ, il faut comprendre que son *activité* n'est pas une *simple imitation* de l'activité du Père, et qu'elle n'en diffère pas essentiellement. Ce que le *Père* décide dans les conseils éternels de sa sagesse, le Fils le *réalise* extérieurement; il a la même puissance et la même divinité que le Père, et n'en diffère que par la relation hypostatique. On voit donc que Jésus-Christ nomme ici Dieu son *Père*, non dans un sens général et métaphysique, commun à tous les élus de Dieu, mais dans un sens plus sublime, dans un sens *propre* et *personnel*, en tant qu'il est le *fils unique* et *consubstantiel* du Père, la seconde personne de l'auguste Trinité.

Les Juifs ne s'y trompèrent pas, et comprirent que, par ces paroles, Jésus-Christ s'attribuait la nature divine, et se faisait égal à Dieu. Ce fut pour eux le sujet d'une nouvelle inculpation, celle du blasphème. « *C'est ce qui les excitait encore plus à conjurer sa mort, non-seulement comme violateur du sabbat, mais,* » comme blasphémateur, puisqu' « *il disait que Dieu était son Père, se faisant l'égal de Dieu.* » Jésus ne cherche pas à démontrer la fausseté de leur interprétation, il la *confirme*, au contraire; mais il fait comprendre qu'en s'attribuant la nature divine, il ne se rend pas coupable de blasphème et n'attente pas aux droits de Dieu: « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit que le Père fait;* » le Fils de Dieu ne peut avoir une volonté indépendante de celle de son Père, ne peut, par conséquent, se *rendre coupable* envers lui, puisque l'un et l'autre n'ont qu'une seule et même volonté. » *Tout ce que le Père fait,* » tout ce qu'il décide dans sa volonté souveraine, « *le Fils le fait pareillement,* » l'exécute extérieurement; « *car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait,* » lui

18. Propterea ergo magis quærebant eum Judæi interficere, quia non solùm solvebat sabbatum, sed et patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo. Respondit itaque Jesus, et dixit eis : — 19. Amen, amen, dico vobis : non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem ; quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit. — 20. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quæ ipse facit ;

fait connaître tout ce qu'il veut accomplir pour le salut des hommes, lui communique tous ses secrets, toute sa puissance, « *et il lui montrera des œuvres encore plus grandes,* » plus merveilleuses que le miracle que je viens d'accomplir au milieu de vous, « *de sorte que vous serez dans l'admiration.* » Cette œuvre étonnante et merveilleuse, qui doit ravir d'admiration tous ceux qui en seront témoins, c'est la *grande œuvre* de la *rédemption* du genre humain, qui doit *revivifier* tous ceux qui sont morts, et le *jugement,* qui en est la conséquence et la suite. « *Car, comme le Père ressuscite les morts et les vivifie, ainsi le Fils vivifie qui il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.* » Au pouvoir de vivifier les hommes, se joint naturellement celui de les *juger.* Par là même que le Fils de Dieu *vivifie* qui il veut, qu'il accorde la vie à l'un et la refuse à l'autre (non arbitrairement, mais en supposant toujours la libre correspondance de l'homme), il exerce un *jugement,* une *séparation* entre ceux qui reçoivent la vie, et ceux qui restent dans la mort, et le *jugement dernier* ne sera que la *manifestation publique* de ce jugement accompli déjà individuellement ici-bas. Il est donc juste que « *tous honorent le Fils comme ils honorent le Père,* » puisqu'il possède la même puissance et la même divinité. « *Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé.* »

La véritable manière d'honorer le Fils, c'est de l'écouter et de croire à sa parole : la foi est le commencement de la vie. — Si la vie spirituelle est l'œuvre du Fils qui l'accorde à qui il lui plaît, c'est aussi *l'œuvre des hommes,* qui doivent s'en rendre dignes en se l'appropriant par la *foi,* par leur soumission volontaire aux vérités que le Verbe éternel lui-même est venu leur révéler. « *En vérité, en vérité, je vous le dis : qui écoute ma*

---

et majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini. — 21. Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat. — 22. Neque enim Pater judicat quemqnam ; sed omne judicium dedit Filio, — 23. Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum.— 24. Amen, amen, dico vobis, quia qui verbum meum audit,

parole, et croit à celui qui m'a envoyé, » à ma mission divine, « *possède la vie éternelle, et ne sera point condamné; il a passé de la mort* » spirituelle « *à la vie* » véritable, surnaturelle, qui embrasse à la fois le corps et l'âme, ou l'homme tout entier, et suppose la résurrection des morts... « *En vérité, en vérité, je vous le dis : l'heure* » de cette revivification spirituelle *vient,* » est sur le point de sonner, « *ou plutôt, elle est déjà venue,* » cette heure solennelle, « *où les morts* » spirituels *entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront.* » Déjà l'œuvre de la Rédemption est commencée; bientôt même la mort corporelle subira ma puissance et rendra ses victimes (la fille de *Jaïre,* le fils de la veuve de Naïm, Lazare), qui seront comme les prémices, les gages de la résurrection future. Et ce n'est pas étonnant que le Fils ait le pouvoir de ressusciter les morts, car, « *le Père qui,* » comme Etre nécessaire et absolu, « *a la vie en lui-même,* » existe par lui-même, et est la source unique de toute existence, de toute *vie,* tant spirituelle que temporelle, « *a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même,* » d'être la source de la vie, puisqu'il lui a communiqué tout l'être divin, toute la nature divine, « *et il lui a donné* » également « *la puissance de juger,* » de décider qui doit avoir la vie, ou qui mérite la mort, « *parce qu'il est le Fils de l'homme,* » le Messie, le Rédempteur, et que d'après les prophéties, la puissance de *juger* est l'un des caractères essentiels du Messie. « *Ne vous étonnez donc point de ce que je viens de vous dire, car le temps viendra où* » ce jugement aura lieu d'une manière solennelle, où « *tous ceux qui gisent dans le sépulcre entendront la voix* » puissante « *du Fils de Dieu,* » secoueront la poussière du tombeau, et se ren-

---

et credit ei qui misit me, habet vitam æternam, et in judicium non venit, sed transiit à morte in vitam. — 25. Amen, amen, dico vobis, quia venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent. — 26. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et filio habere vitam in semetipso. — 27. Et potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est. — 28. Nolite mirari hoc, quia venit hora in quâ omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei;

dront à l'appel du souverain Juge ; « *et alors, tous ceux qui ont fait le bien, en sortiront pour ressusciter à la vie* » qui ne doit plus finir, « *et tous ceux,* » au contraire, « *qui ont fait le mal, s'éveilleront pour recevoir leur* » irrévocable « *condamnation.* » — Et il ne faut pas craindre que je puisse me tromper dans le jugement que je prononcerai sur les hommes, car, *je ne puis rien faire de moi-même* » (Voy, préc. v. 19). « *Je juge selon ce que j'entends* » de mon Père, d'après la sagesse et la vérité que je tiens de lui, « *et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* »

B. SECONDE PARTIE : — JÉSUS-CHRIST PROUVE SA MISSION DIVINE.

Tout ce que Jésus-Christ vient de dire repose sur sa seule affirmation, mais les Juifs auxquels il s'adressait pouvaient se croire en droit de lui demander des *preuves,* et objectaient, sans doute, intérieurement, que le *témoignage* que l'on se rend à soi-même est *nul* devant la loi. Jésus-Christ l'avoue : « *Si je suis seul à rendre témoignage de moi-même,* » dit-il, « *mon témoignage n'est pas recevable.* » Mais aussi, « *il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et* » ce témoignage, « *je sais qu'il est fondé sur la vérité,* » qu'il est irrécusable, car c'est celui de mon Père céleste, c'est celui de Dieu lui-même, qui ne peut tromper.

Avant d'en venir à ce témoignage du Père céleste, j'aurais pu également m'autoriser d'un autre témoignage, qui a aussi son poids parmi vous. « *Vous avez envoyé* » une ambassade solennelle « *vers Jean,* » qui baptisait aux bords du Jourdain, « *et il a rendu témoignage à la vérité :* » il a déclaré expressément que j'étais

---

29. Et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii. — 30. Non possum ego à me ipso facere quidquam. Sicut audio, judico; et judicium meum justum est, quia non quæro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. — 31. Si ergo testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum. — 32. Alius est qui testimonium perhibet de me; et scio quia verum est testimonium quod perhibet de me. — 33. Vos misistis ad Joannem; et testimonium perhibuit veritati.

le Messie annoncé par les prophètes, mais, « *quant à moi, je n'ai pas besoin du témoignage d'un homme,* » quelque grand qu'il puisse être, puisque vous refusez d'admettre sa mission divine; « *mais, si je dis ceci,* » si je rappelle ce témoignage éclatant, « *c'est afin de vous sauver,* » c'est parce qu'il est de nature à faire impression sur vous, et peut contribuer ainsi à votre salut.

« *Il était une lampe ardente et luisante;* » c'était véritablement un prophète; il était revêtu d'une mission divine; son témoignage était donc véritable, et vous-mêmes, vous l'avez reconnu, car, « *un moment, vous avez voulu vous réjouir à sa lumière;* » vous l'avez écouté volontiers, et, dans la nouveauté, accueilli avec joie; mais, bientôt, vous vous en êtes lassés, et cette lumière, si vive et si brillante, qui devait vous éclairer, ouvrir vos yeux à la vérité, n'a servi qu'à vous amuser un instant, comme un vain spectacle dont vous n'avez tiré aucun profit. « *Pour moi, je puis invoquer un témoignage supérieur à celui de Jean,* » le témoignage de mon Père céleste, qui s'est manifesté de *deux manières*. D'abord, en me donnant le pouvoir d'opérer des *miracles,* qui sont comme le sceau authentique de ma mission divine; « *car les œuvres que mon Père m'a donné* » le pouvoir *d'accomplir, ces œuvres* » merveilleuses, ces miracles « *que j'opère* » habituellement au milieu de vous, « *rendent témoignage de moi,* » et prouvent à tous ceux qui ne veulent pas s'aveugler volontairement, que « *c'est le Père céleste,* » le Dieu tout-puissant que vous adorez, « *qui m'a envoyé.* »

Mais, en outre de ces œuvres miraculeuses, « *le Père céleste qui m'a envoyé* au milieu de vous, « *rend lui-même,* » directement, dans les saintes Ecritures, « *témoignage de moi.* » Sa voix s'est fait entendre à Moïse

---

34. Ego autem non ab homine testimonium accipio; sed hæc dico ut vos salvi sitis. — 35. Ille erat lucerna ardens et lucens. Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus. — 36. Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me. — 37. Et qui misit me, Pater ipse testimonium perhibuit de me;

et aux prophètes; il s'est révélé à eux dans *des visions*, il leur a montré la splendeur de la gloire; mais cette révélation divine a été nulle pour vous, qui n'avez ni d'yeux pour la voir, ni d'oreilles pour l'entendre; « *jamais vous n'avez entendu sa voix, ni vu l'éclat de sa beauté; et sa parole ne demeure point en vous;* » elle est pour vous une lettre morte, « *puisque vous ne croyez point en celui qui m'a envoyé* » et auquel l'Ecriture rend témoignage. « *Scrutez les Ecritures, puisque vous pensez avoir en elles les sources de la vie éternelle; vous verrez que ce sont elles qui rendent témoignage de moi:* » mais vous repoussez ce témoignage, vous fermez volontairement les yeux à la lumière, « *vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.* »

Ce n'est pas pour me glorifier que je tiens ce langage. « *Ce n'est pas des hommes que j'attends ma gloire,* » et en cela, je ne vous imite pas; « *je vous connais,* » et vous ne pouvez pas m'en imposer, et je vois avec douleur « *que vouz n'avez pas l'amour de Dieu en vous.* » Votre incrédulité n'a donc rien qui m'étonne. « *Je suis venu, au nom de mon Père, et vous ne me recevez point : si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.* » Vous repoussez le Messie véritable, qui vient vous sauver; vous serez plus tard le jouet de tous les imposteurs qui abuseront de votre crédulité, en flattant vos passions. Comment pourrait-il en être autrement? « *Comment pourriez-vous croire, vous qui ne songez qu'à vous glorifier les uns les autres, au lieu de chercher la gloire, qui vient de Dieu?* » La *foi* est incompatible avec l'égoïsme qui ne recherche que lui-même, et l'orgueil qui, se souciant peu de plaire à

---

neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis. — 38. Et verbum ejus non habetis in vobis manens ; quia, quem misit ille, huic vos non creditis. — 39. Scrutamini Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me. — 40. Et non vultis venire ad me, ut vitam habeatis. — 41. Claritatem ab hominibus non accipio. — 42. Sed cognovi vos, quia dilectionem Dei non habetis in vobis. — 43. Ego veni in nomine Patris mei, et non accipitis me ; si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. — 44. Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est, non quæritis?

Dieu, trouve sa pâture dans les vaines louanges des hommes.

Du reste, poursuit Jésus-Christ, « *ne pensez pas que ce soit moi qui doive vous accuser devant mon Père;* » cela est inutile. « *Votre accusateur ce sera Moïse lui-même,* » Moïse, votre maître et votre législateur, dont vous êtes si fier, « *en qui vous placez votre espérance,* » dont vous invoquez sans cesse le nom. « *Si vous croyiez* » véritablement « *en Moïse, vous croiriez aussi en moi, car c'est de moi qu'il a écrit;* » je suis moi-même le prophète qu'il vous a annoncé, et qu'il vous a ordonné d'écouter (Voy. Deut., XVIII, 15); la loi vous a été donnée comme un pédagogue, pour vous conduire jusqu'à moi; « *mais, si vous ne croyez point à ses écrits, comment croiriez-vous à mes paroles?* » Jésus termine ici son discours, en abandonnant ses auditeurs aux reproches secrets de leur conscience.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 17. « *Jésus leur répondit.* » — Il est permis, à l'exemple de Jésus-Christ, de chercher à se justifier, lorsqu'on est en butte aux calomnies du monde, pourvu qu'on le fasse avec douceur et charité. — « *Mon Père agit sans cesse, et moi j'agis aussi.* » — Pour le véritable disciple de Jésus-Christ, il n'y a pas, proprement, de jours de repos. Chaque jour, il doit faire quelque chose pour Dieu, pour l'éternité. Si le corps, si les mains se reposent, le cœur doit toujours se porter vers Dieu par l'amour, par la prière, par l'adoration, par le sacrifice de la volonté propre à la volonté divine. — Le soin des malades, les œuvres de miséricorde, excusent de l'observation du repos dominical.

v. 18. « *Sur quoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, parce qu'il disait que Dieu était son Père, se faisant l'égal de Dieu.* » — Les Juifs ne se trompaient pas, et comprenaient la force des paroles de Jésus-Christ. Leur interprétation confond ici les vaines chicanes des sociniens, puisque Jésus-Christ, loin de la repousser, la confirme. — Ce qui était pour les Juifs une pierre d'achoppement, l'est encore pour les incré-

---

45. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est, qui accusat vos, Moyses, in quo vos speratis. — 46. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit. — 47. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis?

dules de nos jours. Ils admettent tant qu'on voudra, en Jésus-Christ, un grand homme, un rare génie, un moraliste sublime, etc.; mais ils ne peuvent se résoudre à voir en lui un *Dieu*. C'est là ce qui les offusque. Ils ne veulent pas d'un Dieu qui leur impose la foi, et le sacrifice de leurs passions coupables. — C'est le sort de la vérité d'être persécutée. — Les apôtres de Jésus-Christ doivent s'y attendre..... La persécution est le triomphe de la vérité, la couronne de l'apôtre, la condamnation du monde.

v. 19. « *Le fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce que le Père fait.* » — Jésus-Christ est notre divin modèle, l'idéal vers lequel nous devons tendre sans cesse, le Dieu visible et fait chair, qui nous apprend à imiter le Père céleste et à ne rien faire que ce qu'il veut.

v. 20. « *Car Dieu aime le Fils et lui montre tout ce qu'il a fait.* » — Dieu communique à son Fils toutes ses pensées, toute sa puissance. L'amour est prodigue de ses dons ; il se plaît à enrichir, à combler de ses richesses, à rendre heureux celui qu'il aime. — Or, Dieu nous aime, il aime en nous les images de son Fils, les membres, les Frères de Jésus-Christ... Nous devons donc tout attendre de lui.

v. 21. « *Car le Père ressuscite les morts et les vivifie; ainsi, le Fils vivifie qui il veut.* » — Jésus-Christ est le vivificateur du monde. — « Il y a plusieurs vies. La vie des animaux est toute sensuelle et terrestre ; la vie des anges est toute céleste. La vie des hommes tient le milieu. Si l'homme vit selon la chair il se rend semblable aux bêtes ; s'il vit selon l'esprit, il s'associe aux anges. » (S. Aug.) — Jésus-Christ est le vainqueur, le destructeur de la mort spirituelle et corporelle. Les terreurs de la mort ne peuvent rien contre le chrétien, car il a pour Sauveur celui qui a vaincu la mort, qui peut nous arracher à ses étreintes et nous rendre à la vie.

v. 22. « *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils.* » — O Jésus, je vous reconnais et je vous adore comme mon juge suprême, comme le souverain arbitre de la vie et de la mort. Mon sort est entre vos mains. Jugez-moi, non selon votre colère, mais selon votre miséricorde. Punissez-moi en ce monde plutôt qu'en l'autre. « *Hìc ure, hìc seca, modò in æternum parcas.* » — « *Le Père ne juge personne.* » — La justification est à la fois l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme. Notre salut vient de Jésus-Christ, notre perte, de nous seuls.

v. 23. « *Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.* » — Jésus-Christ est donc Dieu comme le Père, puisqu'il a droit au même culte de latrie que le Père; jamais aucun homme n'a osé, n'a pu tenir un semblable langage.

« *Qui n'honore point le Fils n'honore point le Père, qui l'a*

envoyé. » — Le Père ne veut être adoré qu'en communion avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ : tout autre culte ne peut le satisfaire.

v. 24. « *Celui qui écoute ma parole... a la vie éternelle, et ne vient point en jugement ; mais il a passé de la mort à la vie.* » — Effets de la foi en Jésus-Christ. — La mort n'a plus rien qui m'effraie. — Pourquoi la craindrais-je?... C'est mon espérance, c'est la consolation de mes jours; car la mort, pour le chrétien, est l'*entrée dans la vie.* — La mort véritable, la seule qui soit a craindre, c'est le péché, c'est la mort spirituelle, qui nous sépare de Dieu, l'unique source de la vie.

v. 25. « *L'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu.* » — Les résurrections partielles opérées par Jésus-Christ, durant sa vie terrestre, furent les prémices, la prophétie et la figure de la résurrection générale qui doit avoir lieu à la fin des temps.

v. 26. « *Comme le Père a la vie en soi, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi.* » — Dieu est, par essence, l'Etre nécessaire, la source unique d'où découle toute vie et toute existence. — Mais, tout ce qui appartient à l'essence, à la nature divine est commun au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

v. 27. « *Il lui a donné la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.* » — Jésus-Christ est le Souverain Juge des vivants et des morts, *a*) parce qu'il est *homme* en même temps que Dieu, et qu'il convient que les hommes soient jugés par un homme; *b*) parce qu'il est le roi du ciel et de la terre, à qui toute puissance a été remise, le chef et le représentant de l'humanité toute entière, « *filius hominis ;* » *c*) parce qu'il est le *sauveur* des hommes, et qu'il a d'autant plus le droit de les juger, qu'il leur a donné en abondance tous les moyens nécessaires de salut ; *d*) parce qu'il est le *Fils unique* de Dieu, et Dieu comme le Père.

v. 28. « *Ne vous étonnez pas que l'heure soit venue où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix de Dieu.* » — Jésus-Christ a suffisamment prouvé sa divinité pour quiconque ne veut pas s'aveugler volontairement; mais la dernière et complète manifestation de sa gloire doit avoir lieu au grand jour de la résurrection des morts et du jugement dernier. C'est alors que ceux qui n'ont pas voulu reconnaître sa divinité sur la terre, pour leur salut, la reconnaîtront malgré eux, pour leur condamnation et leur éternel désespoir.

v. 29. « *Et ils s'en iront, ceux qui ont fait le bien, dans la résurrection de la vie, ceux qui ont fait le mal, dans la résurrection du jugement.* » — Il suit de ce verset et du précédent, *a*) que la résurrection des morts est l'œuvre de Jésus-Christ, et

qu'il est le dispensateur de la vie éternelle ; *b)* que notre âme est immortelle, et que notre personnalité persiste au delà du tombeau ; *c)* que notre *corps* lui-même ressuscitera à la fin des temps ; *d)* qu'il y a un paradis et un enfer, et qu'il y aura une éternelle et irrévocable séparation des bons et des méchants. — Ne perdons jamais de vue ces grandes vérités, et mettons-les à profit pour notre salut.

v. 30. « *Je ne puis rien faire de moi-même.* » — La sainteté consiste dans l'entière soumission de notre volonté à celle de Dieu, de sorte que la volonté divine soit le principe et la règle de toutes nos actions, dans une constante fidélité à suivre les inspirations de la grâce et les lumières de l'Esprit-Saint. — « *Et mon jugement est juste, parce que je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* » — Renoncer à sa volonté propre, pour suivre en tout la volonté divine est le meilleur moyen de trouver la vérité. — Les passions du cœur obscurcissent l'intelligence : « *Pluit Deus pœnales cæcitates super illicitas cupiditates.* » (S. Aug).

v. 35. « *Il était la lampe ardente et luisante.* » — Luire seulement, n'est que vanité : brûler, sans luire, ne suffit pas. Brûler de l'amour de Dieu, et éclairer le prochain par l'instruction et le bon exemple, c'est la perfection du ministère pastoral. » (S. Bern.) Malheur à ces lampes éteintes, en qui l'on ne trouve ni la lumière de la vérité, ni l'ardeur de la charité.

v. 36. « *Les œuvres que mon père m'a donné de faire rendent témoignage de moi.* » — Les miracles de Jésus-Christ sont une preuve irréfragable de sa mission divine, et de sa divinité. — Celui dont la prédication n'est pas appuyée par les *œuvres,* n'a qu'un ministère stérile.

v. 37. « *Vous n'avez jamais entendu sa voix.* » — Il n'y a que les cœurs purs qui entendent la voix de Dieu.

v. 39. « *Scrutez les Ecritures.* » — L'Ecriture est une mine inépuisable où, par l'étude et la méditation, on peut toujours trouver de nouveaux trésors. — « *Ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* » — Toutes les Ecritures sont pleines de Jésus-Christ. Il est le *centre* où tout se rapporte, la *clef* qui en donne l'intelligence : «*Christus sacræ scripturæ nucleus, clavis, stella.* »

v. 40. « *Et vous ne voulez point venir à moi, pour avoir la vie.* » Aveuglement incompréhensible des pécheurs. qui s'obstinent à leur perte, qui repoussent celui qui, seul, peut les sauver, qui se montrent les implacables ennemis de leur propre bonheur. S'éloigner de Jésus-Christ, c'est fuir la vie : en vain nous la chercherons ailleurs.

v. 41. « *Je ne reçois point ma gloire des hommes.* » — La

gloire humaine n'est qu'une fumée vaine et creuse. Que sert d'être loué des hommes, si Dieu nous repousse et nous condamne !

v. 43. « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.* » — On ne veut pas croire à Jésus-Christ; on croit au premier imposteur venu, à Cagliostro ou à Mesmer. On ne croit pas aux miracles de Jésus-Christ, on croit aux tables tournantes, aux prestiges du spiritisme. On ne croit pas aux miracles de Jésus-Christ, on croit à ceux du diable.

v. 44. « *Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez l'un de l'autre la gloire...?* » — L'orgueil est la première source de l'incrédulité. — L'orgueilleux croit tout savoir, et il ne sait pas même qu'il ne sait rien.

v. 46. « *Si vous croyiez à Moïse, peut-être croiriez-vous à moi aussi; car c'est de moi qu'il a écrit.* » — La loi conduit à l'Evangile, Moïse à Jésus-Christ.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Enseignée par lui-même.*

Jésus-Christ nous apprend : 1) qu'il *est Dieu*, Fils unique de Dieu, non dans le sens impropre et métaphorique, mais dans le sens propre et littéral, « *Pater meus,* » et non « *Pater noster.* » — « *Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo*; » — 2) qu'il *ne fait qu'un* avec le Père, puisqu'il possède *a*) la même *activité*, la même *puissance*, et par conséquent la même *divinité* : « *Pater meus operatur, et ego operor..., æqualem se faciens Deo;* » *b*) la même *intelligence* : « *Omnia ei demonstrat quæ ipse facit*; » *c*) le même *amour* : « *Pater diligit Filium;* » *d*) la même *volonté* : « *Non possum à meipso facere quidquam*; » — 3) qu'il forme avec son Père une *personne distincte,* bien qu'il ait la même volonté et la même action : « *Quæcumque ille fecerit hæc et Filius similiter facit;* » 4) que, par suite de l'union ineffable de la nature divine et de la nature humaine en une même personne, Jésus-Christ, *même comme homme,* est l'*objet* des *complaisances* et de l'amour essentiel du Père : « *Pater diligit Filium:* » et est entré en communication de toutes les prérogatives de la divinité; qu'en conséquence, il a reçu du Père la puissance et le droit, *a*) d'*opérer des miracles* et des prodiges étonnants : « *Majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini* : » *b*) de *rendre la vie* aux morts, tant corporels que spirituels : « *Sic et Filius quos vult vivificat;* » *c*) de *juger* tous les hommes : « *Omne judicium dedit Filio;* » *d*) d'être *honoré* et *adoré* comme Dieu, à l'égal du Père : « *Ut omnes honorificent filium, sicut honorificant Patrem;* » *e*) d'*instruire* les hommes, et de leur imposer la *foi,* ou l'obligation de croire à sa parole : « *Qui verbum meum audit, et credit in me, in judicium non venit:* » *f*) de *donner la triple vie* de

la nature, de la grâce, et de la gloire : « *Transiit à morte in vitam, qui audierint, vivent*, etc.

II. *Prouvée par lui-même.*

1) Par le témoignage de Jean-Baptiste, témoignage, *a*) *accepté* par les Juifs : « *Vos misistis ad Joannem... Voluistis ad horam exultare in luce ejus*; » *b*) *désintéressé* : « *Testimonium perhibuit veritati* ; » *c*) *authentique* et *irrécusable* : « *Erat lucerna ardens et lucens* ; » *d*) *fondé sur la vérité* : « *Verum est testimonium quod perhibuit de me* ; » — 2) par le témoignage du *Père céleste*, manifesté *a*) par *les miracles* qu'il a donné à Jésus-Christ le pouvoir d'opérer, et qui prouvent sa mission divine : « *Opera quæ ego facio testimonium perhibent de me, quia Pater misit me* ; » *b*) par les *saintes Ecritures*, et les prophéties de l'Ancien Testament : « *Scrutamini scripturas, illæ sunt quæ testimonium perhibent de me* ; » *c*) par *Moïse lui-même*, qui a prédit clairement sa venue : « *Est qui accusat vos, Moïses .., in quo vos speratis.*

III. *Repoussée par l'incrédulité volontaire et coupable.*

On ne se rend pas à des preuves aussi manifestes, parce que, 1) on n'a pas dans le cœur l'amour de Dieu et de la vertu : « *Dilectionem Dei non habetis in vobis.* » La corruption du cœur est la mère de l'incrédulité ; — 2) on ferme volontairement les yeux à une lumière odieuse et importune : « *Ego veni in nomine Patris mei, et non accipistis me* ; » — 3) enflé d'orgueil, on cherche uniquement la gloire et l'estime des hommes, on veut passer pour un esprit-fort, supérieur à la foule crédule et ignorante, etc. : « *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ à solo Deo est, non quæritis?* etc. » (*Ev. méd.*).

B. DU JUGEMENT DERNIER (27-30).

Jésus-Christ nous apprend quel sera : 1) le *Juge*. Il n'est autre que lui-même, lui qui s'est sacrifié pour le salut des hommes, et a ôté ainsi tout prétexte et toute excuse au pécheur : « *Potestatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis est.* » — 2) L'*époque*. Elle n'est pas éloignée : « *Venit hora* ; » mille ans sont comme un jour, par rapport à l'éternité. Cette époque ne dût-elle arriver qu'après des milliers de siècles, l'heure en est proche pour nous, « *Et nunc est* ; » puisque nous n'avons, pour nous y préparer, que le temps si court, si incertain, de cette vie fugitive. — 3) *Ceux qui doivent* le subir... ; *tous* tant que nous sommes : « *Omnes qui in monumentis sunt audient*, etc. » — 4) La *matière* de ce jugement... : toutes nos œuvres, sans exception, bonnes ou mauvaises : « *Procedent qui bona egerunt in resurrectionem vitæ, qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii.* » — 5) Les *suites* et la décision suprême... ; le paradis ou l'enfer..., l'éternelle félicité ou l'éternelle damnation : « *In resurrectionem vitæ..., in resurrectionem judicii.* » — 6) La *nature* de ce jugement : il sera souverainement juste et équitable : » *Judicium justum est.* » (*Ev. méd.*).

SECTION TROISIEME.

MINISTÈRE DE JÉSUS-CHRIST EN GALILÉE, DEPUIS LA FÊTE DES PURIM.

(19 mars, 29 de l'ère chrétienne).

JUSQU'A LA FÊTE DES TABERNACLES
(12 octobre 29).

A/. RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE.

§ XXIX.

EMPRISONNEMENT DE JEAN-BAPTISTE. — RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE. — VOYAGE ET PRÉDICATION DE JÉSUS A NAZARETH.

(Nazareth, 26 mars, 29, sabbat,)

A. EMPRISONNEMENT DE JEAN-BAPTISTE.

(L. III, 19-20; Mr. VI, 17-20; Mt. XIV, 3-5.

Jean-Baptiste continuait à prêcher et à baptiser sur les bords du Jourdain; mais sa mission touchait à sa fin, et il devait disparaître pour laisser libre place au ministère de Jésus-Christ. « *Hérode Antipas,* » frappé de tout ce que l'on disait de Jean-Baptiste, et de l'empire extraordinaire que cet homme étrange exerçait sur le peuple, le fit venir à sa Cour, et aimait à le consulter. « *Sachant,* » dit S. Marc, « *que c'était un homme juste et saint, il le craignait et le révérait, et faisait beaucoup de choses d'après ses avis,* » du moins tant que ses passions n'étaient pas en jeu. Ce prince, faible et cor-

---

Mr. VI. 20. Herodes enim metuebat Joannem, sciens eum virum justum et sanctum; et custodiebat eum, et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat.

rompu, n'était pas naturellement cruel, mais il était dominé par une femme ambitieuse et impudique, qui avait quitté son mari pour s'attacher à lui, et avec laquelle il vivait dans une union incestueuse; car c'était la femme de son propre frère. Ce frère s'appelait Philippe, mais il ne faut pas le confondre avec Philippe, le tétrarque d'Iturée, autre frère d'Hérode. Le mari d'Hérodiade, nommé Hérode, par Josèphe, parce qu'il portait ces deux noms, issu d'Hérode-le-Grand et de Marianne, avait été déshérité par son père, et vivait en simple particulier. Dans une visite qu'Hérode Antipas lui fit, ce prince se laissa séduire par les artifices et la beauté de l'ambitieuse Hérodiade; il l'enleva à son frère, et répudia sa femme légitime, fille d'Arétas, roi des Arabes, pour contracter avec elle une union coupable. Hérode aurait bien voulu couvrir de l'autorité de Jean-Baptiste sa conduite scandaleuse, mais l'homme de Dieu, qui n'entendait rien à l'art de flatter et de courtiser les grands, ne pouvait se prêter à ces complaisances de Cour, et il dit au prince avec une rude franchise : « *Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère* » encore vivant; c'est à la fois vous rendre coupable d'adultère et d'inceste. Cette parole austère et libre irrita profondément ce prince que sa passion dominait. Dans son dépit, « *il voulait le faire mourir* » (les cœurs livrés à la volupté deviennent facilement cruels), « *mais il était retenu par* » la crainte de « *soulever par cette mort, contre lui, le peuple qui le tenait pour prophète,* » Il se contenta de l'emprisonner dans la forteresse de Macharus, comme nous l'apprend Josèphe. « *Mais, comme il reprenait Hérode le tétrarque au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, à tous les maux qu'il avait faits, ce prince ajouta encore celui-ci : il fit mettre Jean en prison.* »

Mr. 18. Dicebat Joannes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui. — Mt. XIV. 5. Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut prophetam eum habebant. — L. III. 19. Herodes autem tetrarcha. cùm corriperetur ab illo de Herodiade uxore fratris sui, et de omnibus malis quæ fecit Herodes, — 20. Adjecit et hoc super omnia, et inclusit Joannem in carcere.

B. RETOUR DE JÉSUS EN GALILÉE. — SON VOYAGE A NAZARETH, ET L'ACCUEIL QU'IL REÇUT DES NAZARÉENS.

(L. IV, 14-30.)

Jésus, de son côté, quitta Jérusalem, et, voulant se soustraire à la haine et aux persécutions des Juifs, poussé par « *les inspirations de l'Esprit-Saint*. » qui dirigeaient toute sa conduite, « *il revint en Galilée, et le bruit de son nom se répandit dans tout le pays. Il enseignait dans les synagogues* (*a*), *recevant partout de grandes louanges*. »

L. IV. 14. Et regressus est Jesus in virtute Spiritûs in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo. — 15. Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

(*a*) Le temple de Jérusalem était, à la vérité, pour les Hébreux, le seul lieu où la loi leur permettait d'offrir des sacrifices, mais il ne leur était pas défendu de se livrer aux autres pratiques de leur religion, partout où ils se trouvaient. En tout lieu, il leur était permis de s'animer à la pratique de la loi et de la vertu par des prières, des chants, des discours édifiants, la lecture des livres saints. C'est à ce besoin qu'est due la première origine des synagogues parmi les Juifs. Ce mot, tiré du grec (συναγογή), signifie proprement une assemblée, une réunion d'hommes, et, comme le mot *église*, parmi les chrétiens, il a été ensuite appliqué à la désignation du lieu même où se faisaient ces réunions. L'origine des synagogues se perd dans les ténèbres de l'antiquité, et remonte probablement au temps de l'exil, où les Juifs avaient tant de besoin de s'encourager et de se consoler les uns les autres. Ces premières assemblées n'étaient pas liées à un lieu spécial et déterminé : ce ne fut que plus tard que des édifices spécialement consacrés à ces réunions s'élevèrent de toutes parts, et se multiplièrent partout où se trouvaient un certain nombre de Juifs. S'il faut en croire les rabbins, on comptait, vers l'époque où vivait Jésus-Christ, dans la seule ville de Jérusalem, plus de quatre cents synagogues, sans compter quatre cent soixante autres lieux de prière, désignés sous le nom de προσευχαί. Les Actes des Apôtres nous en montrent, en effet, partout où les Juifs se trouvaient en nombre un peu considérable.

Les assemblées de la synagogue avaient lieu le jour du Sabbat, le lundi, et le jeudi. Il y avait, dans chaque synagogue, trois chefs, ou présidents, ἀρχισυνάγωγοι, qui présidaient à la police de l'assemblée, et remplissaient, en quelque sorte, dans la commune, les fonctions de nos juges de paix actuels, réglant les contestations qui pouvaient survenir parmi les habitants de l'endroit. Après eux, venait le *chazan*, ou ministre, ὑπηρέτης, qui réglait l'ordre des prières et du service public, présentait le livre à celui qui devait faire la lecture, et invitait ceux qui devaient faire l'instruction. A ses côtés, étaient *trois diacres* (*parnasim, pastores*), préposés à la distribution des aumônes : c'est ce que le Thalmud appelle : « *Septem viri civitatis*. » Il y avait, en outre, dans chaque ville, un *interprète*, ou hermeneute (torgman), qui expliquait ou paraphrasait les paroles du texte sacré.

Le service commençait par la *prière* et le chant des *psaumes*. On lisait ensuite l'une des sections du Pentateuque désignées pour le jour (parasché), et après avoir chanté une deuxième doxologie, on faisait une seconde lecture, tirée

« *Jésus vint* » d'abord « *à Nazareth, où il avait été élevé.* » On sait qu'au jour du sabbat, chaque semaine, le peuple juif s'assemblait dans les synagogues, pour s'animer à la pratique de la loi et de la vertu, par des prières, des chants, la lecture des livres saints, suivie ordinairement d'une instruction édifiante. « *Le jour du sabbat étant arrivé, Jésus entra, suivant sa coutume, dans la synagogue.* » Le service avait commencé par la prière, et les chants des cantiques ou psaumes. On lut ensuite l'une des sections du Pentateuque désignée pour le jour, qui, après une seconde doxologie, devait être suivie d'une seconde lecture, tirée des Prophètes. Jésus, soit sur l'invitation du président, soit qu'il se proposât lui-même pour faire la lecture et l'instruction, comme cela était permis à celui des assistants qui s'en croyait capable, « *se leva pour faire la lecture publique, et on lui donna le livre du prophète Isaïe : et ayant déroulé* » le rouleau (*b*) qui contenait le texte sacré, « *il tomba sur l'endroit où il est écrit : L'esprit de Jéhovah est sur moi; car il m'a consacré par l'onction* » sainte; « *il m'a envoyé prêcher la bonne nouvelle aux pauvres,*

---

16. Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in synagogam, et surrexit legere. — 17. Et traditus est illi liber Isaiæ prophetæ. Et, ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat : — 18. Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me,

---

des Prophètes (haphtharé). Pendant cette lecture, celui qui la faisait se tenait debout, par respect, et avait la tête couverte d'un voile appelé *talith*, auquel S. Paul fait allusion (Rom. III; 15). Après avoir lu le texte en hébreu, le lecteur, ou l'interprète, le traduisait en langue vulgaire, grecque ou aramaïque, et lui, ou un autre, faisait une instruction au peuple. Chacun des assistants, s'il s'en croyait capable, pouvait se proposer pour cela, et s'il y avait un rabbin ou un docteur étranger présent, on ne manquait pas de l'inviter. Les synagogues judaïques ont servi de premiers modèles aux Eglises ou assemblées chrétiennes, et on peut y découvrir le premier germe de notre liturgie.

(*b*) Pour comprendre cette expression, il faut se rappeler que les livres des Juifs, et, en général, tous ceux des anciens étaient écrits sur une peau préparée, laquelle se roulait autour d'un bâton, ou de deux bâtons cylindriques. Ce rouleau, que l'on développait successivement, pour faire la lecture, était présenté au lecteur par le ministre ou *chazan* de la synagogue. Les rabbins se servent encore, dans les synagogues actuelles, de semblables rouleaux. On trouvait dans la bibliothèque d'Alexandrie un exemplaire des Septante composé de soixante-douze rouleaux.

guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs leur délivrance, aux aveugles la lumière, soulager les opprimés, publier l'année de grâce, le jubilé du Seigneur, et le jour où il sera rendu à chacun, selon ses œuvres. » — Jésus lut ce texte en hébreu, mais l'Evangéliste le cite de mémoire, d'après les Septante, dont il s'éloigne pourtant en quelques endroits. Dans ce passage, Isaïe, se proclamant lui-même l'envoyé de Dieu, et le prophète du Très-Haut, se sent pressé, par une impulsion divine, d'annoncer, de la part du Dieu d'Israël, aux Juifs captifs à Babylone, la délivrance de leur dur esclavage, leur retour dans leur patrie, et une grande prospérité terrestre. Mais, dans la pensée divine, le prophète est, lui-même, le type du Messie, et la délivrance de la captivité de Babylone est la *figure* d'une délivrance plus haute, dont le Messie devait être le ministre, de la rédemption du genre humain tout entier, gémissant sous la captivité du démon. C'est dans ce sens élevé que les docteurs juifs eux-mêmes entendaient cette prophétie, et Jésus a toute raison de s'en appliquer les paroles. Revêtu de l'onction divine qui l'a consacré comme Messie, il est envoyé pour évangéliser les pauvres, pour leur porter la bonne nouvelle du salut, pour cicatriser les plaies mortelles que le péché a laissées dans les âmes, pour délivrer les pécheurs de leur honteux et dur esclavage, pour rendre la vue à ces pauvres aveugles ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance, pour publier l'année salutaire, le grand *jubilé* du Seigneur, l'heureuse époque de la délivrance, de la réconciliation et du bonheur.

« *Ayant roulé de nouveau le manuscrit* » qui contenait le texte sacré autour de son cylindre, « *il le rendit au ministre* » ou Chazan, qui avait pour fonction de présenter le livre au lecteur et de le reprendre, puis « *il s'assit* » pour faire l'instruction, car la lecture des livres saints se faisait debout, par respect ; mais on

---

sanare contritos corde, — 19. Prædicare captivis remissionem, et cæcis visum, dimittere confractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis. — 20. Et cùm plicuisset librum, reddidit ministro,

s'asseyait pour faire l'instruction. Le bruit des merveilles qu'il avait opérées avait excité la curiosité des habitants de Nazareth; la dignité, l'expression qu'il avait mise dans sa lecture, les avait frappés; ils étaient avides d'entendre le nouveau docteur, « *et tous, dans la synagogue, avaient les yeux attachés sur lui.* » Se faisant à lui-même l'application des paroles du prophète, « *il leur dit : Aujourd'hui,* » à cette heure même où je vous parle, « *toutes ces paroles* » du prophète, que vous venez d'entendre, qui retentissent encore « *à vos oreilles, ont reçu leur accomplissement;* » l'époque messianique qu'elles annoncent, est arrivée; tel est le thème que Jésus-Christ développe dans la première partie de son discours, et s'il ne déclare pas expressément qu'il est lui-même le Messie dont il annonce la venue, du moins il le fait entendre indirectement.

Les Nazaréens, malgré leurs préventions, étaient sous le charme de l'éloquence toute divine de Jésus-Christ; « *tous lui rendaient témoignage, et ne pouvaient s'empêcher d'admirer les paroles* » pleines « *de grâce,* » d'élégance, d'onction, de douceur, de majesté, d'énergie, « *qui sortaient de sa bouche,* » et remplis d'étonnement, « *ils s'écriaient : D'où lui vient donc cette sagesse,* » cette science que nous ne lui soupçonnions pas, cette éloquence incomparable dont il nous donne la preuve en ce moment? « *D'où viennent toutes ces merveilles,* » tous ces prodiges inouïs, que l'on dit être « *opérés par ses mains?* » « *N'est-ce donc pas le fils de Joseph, le charpentier,* » que nous avons tous connu? « *N'est-ce pas lui dont la mère s'appelle Marie? N'est-ce pas le frère,* » le proche parent, « *de Jacques, de Joseph, de Jude, et de Simon? Ses sœurs,* » ses parentes,

---

et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum. — 21. Cœpit autem dicere ad illos : Quia hodiè impleta est hæc scriptura in auribus vestris. — 22. Et omnes testimonium illi dabant; et mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant : Nenne hic est filius Joseph? — Mt. XIII. 54. Undè huic sapientia hæc et virtutes? — Nonne hic est fabri filius? — L. Nonne hic est filius Joseph? — Mt. Nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus, Jacobus et Joseph, et Simon et Judas?

« *ne sont-elles pas toutes ici parmi nous?* » — « *Où a-t-il puisé cette instruction?* » lui qui n'a jamais fréquenté aucune école savante? Mais cette admiration stérile, dont ils subissaient malgré eux l'empire, ne pouvait triompher des mauvaises dispositions de leur cœur, et aveuglés par une étroite jalousie, si commune dans les petites villes, « *tout cela leur était une pierre d'achoppement.* » Ils avaient vu Jésus croître au milieu d'eux, dans une condition humble et méprisable selon le monde, passant obscurément sa vie dans la boutique d'un pauvre artisan, ne laissant paraître en dehors rien d'extraordinaire, rien qui pût trahir sa nature supérieure à l'humanité. Sous ces dehors communs, leur intelligence grossière n'avait pu découvrir la grandeur intérieure et cachée de Jésus. Ils ne pouvaient se persuader que celui qu'ils avaient, jusque-là, regardé comme un simple artisan, plus ou moins recommandable par sa vertu et sa sagesse, comme l'un d'entre eux, etc., pût être réellement le Messie annoncé par les prophètes, et le Sauveur du monde : ils auraient voulu le voir opérer au milieu d'eux ces prodiges qu'on lui attribuait et dont le bruit s'était répandu au loin.

Jésus connaissait les pensées intérieures des Nazaréens, et il en prit occasion de passer à la seconde partie de son discours, que l'Evangéliste reproduit avec plus de détail, et où il se propose de répondre aux préoccupations de ses auditeurs, et de leur reprocher leur incrédulité. Je sais, leur dit-il, ce que vous pensez dans le secret de vos cœurs, et l'objection que vous soulevez contre moi; « *Je sais que vous m'appliquerez le proverbe* » connu : « *Médecin, guéris-toi toi-même;* » commence par assurer toi-même, au milieu de nous, la réputation que tu t'es acquise, nous ne savons de quelle manière; « *ces grandes choses,* » ces prodiges, « *que vous avez faits suivant ce que l'on raconte, à Capharnaüm, faites-lesdonc ici dans votre patrie,* » qui semble

---

56. Et sorores ejus, nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista? — 57. Et scandalizabantur in eo. — L. 23. Et ait illis : Utique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice, cura te ipsum ; quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac et hic in patriâ tuâ.

y avoir plus de droit que toute autre ville, afin que nous sachions, une bonne fois, ce que vous savez faire, et si nous devons croire tout ce que l'on dit de vous. Toutes ces pensées malveillantes, à mon égard, ne me surprennent pas; vous ne faites que confirmer le proverbe qui nous apprend « *Qu'aucun prophète n'est bien reçu dans son pays* (c). » Parce que j'ai été élevé au milieu de vous, vous croyez avoir plus de droits que tout autre aux manifestations extraordinaires de la grâce divine; vous ignorez donc que Dieu ne doit rien à personne, qu'il accorde ses grâces à qui il lui plaît, que, dans la dispensation de ses faveurs, il ne fait pas attention aux prétentions de l'orgueil et de l'arrogance humaine, mais aux dispositions du cœur. C'est ce dont l'histoire sainte nous offre des preuves évidentes. « *Je vous le dis, en vérité, il y avait, aux jours d'Elie, beaucoup de veuves en Israël, quand le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans toute cette contrée: et cependant Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais* » seulement « *à une femme de Sarepta, au pays de Sidon, au milieu d'un peuple idolâtre : de même, il ne manquait pas de lépreux, en Israël, au temps du prophète Elisée; et pourtant, aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman, le Syrien.* » — Jésus-Christ fait entendre, par ces exemples que, lui aussi, il avait ses raisons de préférer, dans la dispensation de ses bienfaits, des étrangers à ses compatriotes, en même temps qu'il fait pressentir la vocation des Gentils à la foi, et la réprobation des Juifs, à cause de leur orgueil et de leur endurcissement, répro-

---

24. Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patriâ suâ. — 25. In veritate dico vobis : multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israël, quando clausum est cœlum annis tribus et mensibus sex, cùm facta esset fames magna in omni terrâ : — 26. Et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sareptâ Sidoniæ ad mulierem viduam. — 27. Et multi leprosi erant in Israël sub Elisæo prophetâ; et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus.

(c) C'est le propre des petites villes et des petits esprits d'être mesquins et jaloux, et les hommes sont, d'ordinaire, peu frappés de ce qu'ils voient tous les jours : il leur faut, pour les émouvoir, des choses rares et extraordinaires.

bation qui commence à se manifester à l'égard des habitants de Nazareth : « *Et sui eum non receperunt.* » — Là où la foi manque, Dieu ne fait pas de miracles.

Les paroles de Jésus-Christ blessèrent au vif les habitants de Nazareth. La vérité irrite ceux qu'elle ne convertit pas. Les reproches indirects qu'il leur adressait, le peu de confiance qu'il montrait en leurs dispositions à son égard, la comparaison qu'il faisait d'eux avec les païens, et la préférence qu'il accordait à ces derniers, les menaces de la colère divine qu'il semblait leur adresser, tout cela blessait, humiliait leur orgueil, et les remplirent « *de colère* » et de haine, « *contre lui,* » et ne tardèrent pas à prouver la vérité des promesses de Jésus-Christ, en s'abandonnant à la violence de leurs passions; « *ils se levèrent* » en tumulte « *et ils le chassèrent hors de la ville, et le poursuivirent jusqu'à la cime du mont sur le penchant duquel Nazareth était bâtie afin de l'en précipiter.* »

La ville de Nazareth (*d*), suivant le rapport des voyageurs, est située sur la côte occidentale d'un vallon étroit et allongé, s'étendant du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Ouest. La montagne, dit Mgr Mislin, que l'on désigne comme étant celle d'où les habitants de Nazareth voulurent précipiter Jésus, est bordée de rochers affreux; quelques voyageurs ont prétendu qu'elle est trop éloignée de la ville, mais l'évangéliste ne donne aucune distance. Au moment où les habitants de Nazareth veulent s'emparer de Jésus, pour l'immoler à leur fureur,

---

28. Et repleti sunt omnes in synagoga irâ, hæc audientes. — 29. Et surrexerunt, et ejecerunt illum extrâ civitatem; et duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum.

(*d*) Cette ville, dit Mgr Mislin (*Voyage en Terre sainte*), bâtie originairement sur une colline, et dans un bassin étroit, est actuellement peuplée d'environ 3,000 âmes, dont 1,000 catholiques, des rites latin et maronite. Le bâtiment le plus remarquable est le couvent des Franciscains, puis celui des Grecs; il y a, en outre, une mosquée, et, au bas de la ville un grand khan pour les voyageurs. Au sud de la ville, sur une colline, sont les ruines d'une église dédiée à la sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame de l'Effroi, *Santa Maria del timor;* on croit que la Sainte Vierge était accourue là, lorsqu'elle apprit qu'on voulait faire mourir son Fils. Cette église était sous la garde d'un couvent de femmes.

et le jeter dans le précipice, haut, dit-on, de 80 pieds, une puissance invisible arrête et paralyse leurs bras; immobiles, et saisis d'étonnement, ils le voyent passer au milieu d'eux, d'un pas tranquille et assuré, sans qu'aucun d'eux ose le toucher ou le poursuivre. « *Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.* » C'est ainsi que, plus tard, la nation entière voudra livrer à la mort le Messie qui venait la sauver ; mais alors, il ne se servira plus de sa puissance, pour se dérober à leur fureur, car son heure sera venue.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

a) *Emprisonnement de Jean-Baptiste.*

Mr. vi, 28. « *Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère.* » — L'homme vraiment apostolique ne doit pas craindre de dire la vérité, même aux puissants du siècle, même au péril de sa vie.

Mt. xiii, 5. « *Il voulait le faire mourir, mais il craignait le peuple.* » — La vérité est odieuse aux cœurs corrompus. Les cœurs livrés à la volupté deviennent facilement cruels. Hérode, sur son trône, tremble devant Jean-Baptiste, l'homme de Dieu ne tremble pas devant lui. Que peut-on faire contre celui qui ne craint pas la mort?

L. iii, 19. « *A tous les maux qu'il avait faits, ce prince ajouta encore celui-ci : Il fit mettre Jean en prison.* » — La seule faiblesse de caractère, la lâcheté d'un cœur incapable de triompher de la passion qui le maîtrise, peut conduire à tous les crimes.

b) *Jésus à Nazareth*

L. iv. 16. « *Il entra, suivant sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue.* » — Apprenons, à l'exemple de Jésus-Christ, à sanctifier le jour du repos, par l'assistance aux offices du culte public.

v. 17. « *On lui donna le livre du prophète Isaïe, etc.* » C'est dans l'Ecriture Sainte que nous devons puiser nos instructions.

v. 18. « *L'esprit du Seigneur est sur moi.* » — Celui qui a l'Esprit de Dieu, qui se laisse diriger par ses lumières, deviendra le maître des cœurs, et produira sur les auditeurs une impression profonde. Celui qui est dénué de cet Esprit ne sera qu'un vain

---

30. Ipse autem, transiens per medium illorum, ibat.

déclamateur, dont la parole est stérile et sans fruit. — « *Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres, guérir les cœurs brisés, annoncer aux captifs leur délivrance.* » — Réjouissez-vous, ô vous tous qui supportez le poids de l'indigence et de la misère, car vous êtes les enfants de Dieu, et les héritiers du ciel. — Consolez-vous, malheureux et infortunés, vous avez en Jésus-Christ un médecin et un Sauveur; pourquoi ne vous guérirait-il pas? — Prenez courage, vous tous qui gémissez sous la dure servitude du péché, Jésus-Christ vient briser vos fers, et accorder le pardon au repentir. — Jésus-Christ est le consolateur des pauvres et des affligés, le médecin des cœurs blessés et malades, le libérateur des captifs, la lumière des aveugles.

v. 21. « *C'est aujourd'hui que cette écriture que vous venez d'entendre est accomplie.* » — C'est en Jésus-Christ que les prophéties trouvent leur accomplissement. — L'ancienne alliance est la préparation, la figure, le germe, le fondement de la nouvelle, de l'Evangile.

v. 22. « *Et tous lui rendaient témoignage, admirant les paroles de grâces qui sortaient de sa bouche.* » — Apprenons de Jésus-Christ l'art de gagner les cœurs. — A quoi sert d'admirer l'éloquence d'un prédicateur, si l'on ne songe pas à profiter des vérités qu'il annonce? — Ils disaient: « *N'est-ce pas là le fils de Joseph?* » — Puissance des préjugés contre la vérité.

v. 23. « *Médecin, guéris-toi toi-même.* » — Le prédicateur, s'il veut produire quelque fruit, doit pratiquer lui-même le premier ce qu'il enseigne aux autres.

v. 24. « *En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.* » C'est la coutume des hommes de mépriser ce qui est sous leurs yeux, et d'admirer ce qui est loin d'eux. — Les hommes sont petits et étroits dans leur jalousie; le mérite d'autrui les offusque.

v. 25-27. « *Il y avait, aux jours d'Elie, beaucoup de veuves en Israël*, etc. » — Dieu ne fait point acception de personnes, et ceux qui paraissent extérieurement les plus éloignés du royaume de Dieu, en sont souvent les plus près.

v. 28. « *En entendant ces paroles, ils furent tous saisis de colère.* » — La vérité irrite ceux qu'elle ne convertit pas. Rien de plus inconstant que la faveur des hommes : aujourd'hui, ils vous portent aux nues; demain, ils demanderont votre mort. — Que les prédicateurs de la parole de Dieu qui ne veulent pas flatter les pécheurs, qui ne craignent pas de dire la vérité, de porter la sonde jusque dans la profondeur de la plaie..., s'attendent aux outrages et aux persécutions; mais aussi, qu'ils se consolent; ils ne font que partager le sort de leur divin Maître.

v. 29, 30. « *Et se levant..., ils le menèrent au sommet d'un*

mont pour le précipiter..., mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla. » — Tranquillité inébranlable du Sauveur, au milieu de la fureur de ses ennemis. — Celui que Dieu protége n'a rien à craindre des hommes. — Les Juifs ne pouvaient rien contre le Sauveur qu'autant qu'il le voulait bien; et sa mort sur la croix fut purement volontaire. — On peut tuer l'apôtre et le prédicateur incommode, mais on ne peut tuer la vérité...; elle subsiste éternellement, pour faire l'éternel désespoir de ceux qu'elle aurait dû sauver.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS, MODÈLE DU PRÉDICATEUR.

I. *Quant à sa mission :*

Il doit, 1) être appelé de Dieu : « *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*; » — 2) se laisser diriger par les lumières et les inspirations de l'Esprit-Saint : « *In virtute Spiritus Sancti*; » — 3) n'avoir d'autre but que la propagation de l'Evangile, et le salut des âmes : « *Evangelizare pauperibus misit me;* » — 4) jouir d'une bonne réputation : « *Fama exiit per universam regionem de illo..., magnificabatur ab omnibus.* »

II. *Quant à la manière dont il doit prêcher :*

Il doit, 1) ne pas chercher les nouveautés, ni ce qui peut flatter la vaine curiosité des auditeurs, mais s'attacher uniquement à la parole de Dieu, telle qu'elle nous est transmise par l'Ecriture sainte et la Tradition : « *Quia hodiè impleta est hæc scriptura*; » — 2) se mettre à la portée des auditeurs, et avoir surtout égard à leurs besoins spirituels : « *Omnes testimonium illi dabant*, etc. ; » — 3) faire ressortir les bienfaits de l'Evangile, le besoin que nous avons de Jésus-Christ, toutes les grâces, tout le bonheur que nous devons en attendre : « *Evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde*, etc. ; » — 4) intéresser son auditoire, en s'exprimant avec grâce, onction, force et puissance : « *Mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ipsius;* » — 5) faire, quand il le faut, retentir le tonnerre de la parole divine, succéder les vérités sévères aux vérités consolantes, ne pas craindre de toucher au vif la plaie des pécheurs, dût-il, par là, s'attirer des persécutions : « *Repleti sunt omnes irâ..., hæc audientes.* »

III. *Quant au fruit de sa prédication :*

Il doit, 1) ne pas trop compter sur les premières impressions passagères de la parole de Dieu sur ceux qui l'écoutent... : « *Mirabantur in verbis gratiæ*, etc. ; » — 2) s'attendre à la haine et aux persécutions des méchants : « *Surrexerunt et ejecerunt illum extra civitatem* ; » — 3) ne pas se préoccuper des hommes, mais mettre sa confiance en Dieu, sans la permission duquel il ne tombera pas un cheveu de notre tête : « *Ipse autem, transiens per medium illorum, ibat.* »

B. BIENFAITS QUE JÉSUS-CHRIST EST VENU APPORTER AU MONDE.

Il est venu, 1) apporter aux affligés des paroles de consolation : « *Evangelizare pauperibus misit me*; » — 2) guérir les blessures de l'âme : « *Sanare contritos corde*; » — 3) nous arracher à l'esclavage du péché et du démon : « *Prædicare captivis remissionem;* » — 4) dissiper les ténèbres de l'ignorance; « *Et cæcis visum*; » — 5) annoncer aux hommes l'heureuse époque de la délivrance et de la réconciliation : « *Dimittere confractos in remissionem..., prædicare annum Domini acceptum;* » — 6) nous ouvrir les portes du ciel : « *Et diem retributionis.* »

C. D'OU VIENT QUE TANT DE CHRÉTIENS NE PROFITENT PAS DE LA PAROLE DE DIEU?

C'est que, 1) ils n'apprécient pas la dignité, l'autorité divine de cette parole, ils ne connaissent pas le but de la prédication; — 2) ils sont trop attachés aux choses extérieures; — 3) ils sont remplis de préjugés étroits et d'orgueil; — 4) leur incrédulité les empêche de reconnaître ce qui est utile à leur salut.

§ XXX.

JÉSUS SE RETIRE A CAPHARNAUM. VOCATION DES APOTRES PIERRE, ANDRÉ, JACQUES ET JEAN. PÊCHE MIRACULEUSE.

(Capharnaüm. — Lac de Génézareth.)

A. JÉSUS SE RETIRE A CAPHARNAUM.

(Mt. IV, 13-16. — Mr. I, 14, 15. — Lc. IV, 31, 32.)

« *Ayant quitté la ville de Nazareth, Jésus vint demeurer,* » fixa sa résidence habituelle, « *à Capharnaüm, ville maritime, sur les confins de Zabulon et de Nephthali.* » *Capharnaüm* (de *Kephar-Naoum*, ville de consolation) était une ville riche et florissante, située dans une vallée délicieuse, sur le bord nord-ouest du lac de Génézareth, à environ une lieue au-dessous de l'embouchure du Jourdain. Ce n'était pas sans raison que Jésus-Christ avait choisi cette ville pour être le théâtre de ses prédications habituelles. Elle était le centre d'un commerce très-actif avec Tyr, Sidon,

---

Mt. IV. 13. Et relictâ civitate Nazareth, venit, et habitavit in Capharnaüm maritima, in finibus Zabulon et Nephthalim :

l'Arabie et Damas; les étrangers y affluaient de toutes parts, et devaient naturellement porter au loin le bruit des prodiges opérés par Jésus-Christ; en traversant le lac de Génézareth, Jésus pouvait facilement de là se transporter dans les contrées voisines, dans la Judée, l'Iturée, la Galilée supérieure, passer d'une tétrarchie dans une autre, etc. En cela, d'ailleurs, remarque saint Matthieu, « *il accomplissait l'oracle du prophète Isaïe* (*a*): *La terre de Zabulon, la terre de Nephthali, la voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, le peuple assis dans les ténèbres* » de l'ignorance et de la superstition « *a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort,* » où la mort étendait son sceptre, et qu'elle couvrait de son ombre redoutable.

La partie de la Galilée qui était sur la rive occidentale du Jourdain, en remontant ce fleuve à partir de Bethsaïda, s'appelait, en Judée, la Galilée des Gentils, parce qu'elle était entourée de villes syriennes, où régnait l'idolâtrie, et remplie de païens qui s'y étaient mêlés avec les Juifs. Les Pharisiens, qui avaient horreur de ce mélange, y étaient moins nombreux et moins puissants que nulle part ailleurs.

L'Evangéliste nous fait connaître la matière, le sujet

---

14. Ut adimpleretur quod dictum est per Isaïam prophetam : — 15. Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem, Galilæa gentium, — 16. Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam : et sedentibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis.

(*a*) Le prophète (ch. VII et VIII), après avoir prédit la destruction prochaine des royaumes d'Israël et de Syrie par les Assyriens, annonce une délivrance future, par un Roi envoyé du ciel, supérieur à tous les descendants de David, et en qui se réunissent tous les caractères du Messie. La délivrance du peuple d'Israël de la captivité babylonienne était la figure d'une délivrance plus haute, de la rédemption du genre humain par Jésus-Christ le véritable Messie. C'est donc avec raison que l'Evangéliste applique cette prophétie à la mission de Jésus-Christ dans la Galilée. Il est à remarquer que les rabbins eux-mêmes, dans les livres *Sohar*, *Pesckta, Sotacta*, etc., désignent expressément la Galilée comme devant être le théâtre principal où le Messie se manifesterait dans sa gloire : « *Discimus exindè Israëlitas congregandos esse in Galilæâ superiore*, *et Messiam filium Josephi ab illis esse conspiciendum in mediâ Galilæâ* (*Pesckta*, *Sotacta*, fol. 58). » — « *Post duodecim menses, attolletur ille splendor inter cœlum et terram*, *et habitavit in Galilæâ. Eo die, tota terra fremet..., ut totus mundus sciat quod Messias in Galilæâ revelandus est* (*Sohar*, Gen., fol. 74.) »

habituel des prédications de Jésus-Christ : « *Jésus, ensuite, commença à prêcher, disant : Faites pénitence ;* » et S. Marc ajoute : « *Croyez à l'Evangile ;* » préparez-vous immédiatement, par la *pénitence*, par la conversion intérieure (μετάνοια), par un cœur et un esprit nouveau, et par la foi en la *bonne nouvelle* qui vous est annoncée, « *car les temps sont accomplis,* » l'époque fixée par les prophètes pour la venue du Messie, est arrivée, et « *le royaume des cieux,* » le royaume messianique, la société sainte des enfants de Dieu, que le Messie doit fonder sur la terre, mais qui n'aura sa perfection que dans le ciel, ce royaume « *approche,* » ou plutôt, est déjà commencé, est déjà au milieu de vous.

B. VOCATION DES APÔTRES PIERRE, ANDRÉ, JACQUES ET JEAN PÊCHE MIRACULEUSE.

(L. V. 1-11. — *Ev. du 4e dim. après la Pentecôte.*)

Pour établir ce royaume, pour fonder son Eglise, Jésus-Christ devait choisir douze apôtres, chargés de prêcher, à l'exemple de leur divin Maître. la bonne nouvelle du salut. Les Evangélistes S. Matthieu et S. Luc nous racontent, le second avec des détails plus circonstanciés, de quelle manière eut lieu la vocation des premiers apôtres Pierre, André, Jacques et Jean. Nous avons vu précédemment que déjà ils connaissaient le Seigneur, et s'étaient trouvés en rapport avec lui et mis au nombre de ses disciples; mais ils n'étaient pas tellement attachés à sa personne, qu'ils ne retournassent de temps en temps à leur travail habituel, qui devait nourrir leur famille. Jésus voulut se les attacher plus étroitement, et les déterminer à renoncer à leur profession, et à tout quitter, pour se livrer tout entiers au ministère apostolique, et le suivre habituellement partout où il porterait ses pas.

Peu de jours après son arrivée à Capharnaüm, Jésus

---

17. Exindè cœpit Jesus prædicare et dicere : Pœnitentiam agite; Mr. et credite evangelio, quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum cœlorum.

se promenait « *sur le bord du lac de Génézareth (a),* » non loin de Bethsaïda, et « *la foule, avide d'entendre la parole de Dieu, se précipitait,* » se pressait « *autour de lui. Il aperçut deux barques qui étaient sur le bord du lac, et dont les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets.* » L'empressement tumultueux de la foule, qui s'efforçait d'approcher le plus près possible du divin Prédicateur, était peu conciliable avec le recueillement et le silence nécessaire pour entendre avec fruit la parole de Dieu. Afin d'éviter cet inconvénient, et de parler avec plus de dignité, sans s'exposer à être pressé par la foule, « *il monta dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon Pierre, le pria de s'éloigner un peu de la terre, et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.* »

« *Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon* » Pierre, qu'il voulait dignement récompenser de la cessation de son travail, à qui il voulait apprendre ce qu'on gagnait à se confier à lui, à qui il voulait offrir une image symbolique des bénédictions qu'il devait répandre sur le ministère apostolique auquel il voulait l'appeler : « *Avancez en pleine mer, et jetez vos filets pour pêcher.* » Simon, ayant employé toute la nuit à une pêche infructueuse, savait que le moment n'était pas favorable à la pêche, et avait perdu toute espérance; mais, à la voix de Jésus, il reprit courage et confiance, « *et lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit*

L. V. 1. Factum est autem, cùm turbœ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secùs stagnum Genesareth. — 2. Et vidit duas naves stantes secùs stagnum; piscatores autem descenderant, et lavabant retia. — 3. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terrâ reducere pusillùm. Et sedens docebat de naviculâ turbas. — 4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. — 5. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam

---

(a) Ce lac, d'une forme ovale, est le cratère d'un ancien volcan : il a cinq lieues de long sur deux de large. Le Jourdain le traverse sans y mêler ses eaux. Son niveau est à 230 mètres de la mer Méditerranée. Il est très-poissonneux. Quinze villes assises sur ses bords lui formaient, du temps de Notre-Seigneur, une couronne vivante, et la fécondité admirable du sol faisait de la contrée environnante un véritable paradis terrestre. Aujourd'hui, on n'y voit plus que des ruines, partout le silence et la solitude.

sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jetterai le filet. » Pierre s'avança donc en pleine mer, et, « *ayant jeté ses filets* » avec l'aide de son frère André, qui se trouvait dans la même barque, « *ils prirent une si grande quantité de poissons que les mailles se rompaient.* » Pierre et André « *firent signe à leurs compagnons,* » les fils de Zébédée, « *qui étaient remontés dans l'autre barque,* » et avaient alors les yeux fixés sur eux et sur leur entreprise aventureuse, « *de venir à leur aide. Ils accoururent,* » et déchargeant les filets, *ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de submerger.* »

« *A cette vue,* » à ce miracle prodigieux, dont plus que tout autre, il était en état d'apprécier la certitude et la grandeur, « *Simon Pierre* » fut saisi d'une religieuse frayeur : devant cette manifestation si éclatante de la toute-puissance divine, il sentit vivement que celui qui était là près de lui était plus qu'un homme. La sainteté de celui devant lequel il se trouvait lui rappela plus vivement sa propre indignité, et, plein de confusion, il « *tomba aux pieds de Jésus, en s'écriant : Retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* » Il y a des saints sur la terre, gratifiez-les de votre présence et de vos bienfaits, et non un pécheur indigne et ingrat, comme je le suis. Il était hors de lui, et « *dans la stupeur, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, à la vue des poissons qu'ils avaient pris; il en était de même de Jacques et Jean, fils de Zébédée qui étaient compagnons de Simon.* » Dans l'ancienne loi, l'idée de la présence immédiate de la divinité inspirait la frayeur; on croyait que celui qui avait vu Dieu devait mourir (Jud. VI, 23;

---

noctem laborantes, nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete. — 6. Et cùm hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eorum. — 7. Et annuerunt sociis, qui erant in aliâ navi, ut venirent, et adjuvarent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut penè mergerentur. — 8. Quod cùm videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à me, quia homo peccator sum, Domine. — 9. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in capturâ piscium, quam ceperant. — 10. Similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis.

XIII, 22; Deut. X. 4, 17, etc). Il n'en devait plus être ainsi dans la loi nouvelle que Jésus venait révéler au monde; Dieu, en se manifestant à l'homme pécheur, n'est plus pour lui, un sujet de frayeur et de crainte, mais d'amour et de douce confiance, parce qu'il vient à lui, non pour le condamner, mais pour le vivifier et le renouveler. Aussi le Sauveur s'empresse-t-il de rassurer Simon, et de lui faire connaître les grands desseins qu'il a conçus sur lui, en le choisissant pour être le chef et le fondateur de son Eglise. « *Ne crains rien,* » lui dit-il avec douceur; non, je ne me séparerai pas de vous, je veux, au contraire, m'unir à vous d'une manière plus étroite encore, en vous choisissant pour mes apôtres : « *Venez avec moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* » Ce que vous venez de voir n'est que la figure, la représentation symbolique des bénédictions que je répandrai sur le ministère apostolique que je veux vous confier; un jour, vous jetterez vos filets, et vous ferez une pêche prodigieuse; seulement, ce ne sera plus des poissons, « *ce sera des hommes que vous prendrez.* »

Nous trouvons donc ici un caractère particulier et bien remarquable des actions de Jésus-Christ, c'est qu'elles sont, par elles-mêmes, autant d'enseignements, et même de *prédictions*, et qu'elles offrent, à celui qui les médite, une riche et profonde symbolique. « *Quia ipse Christus Verbum Dei est,* dit S. Augustin, *etiam factum Verbi, verbum nobis est* (*Tr. 24, in Jo.*). *Interrogamus ipsa miracula, quid nobis loquantur de Christo; habent enim, si intelligantur, linguam suam...* » Et même l'histoire évangélique, dit un auteur allemand (Hamann), porte l'image des hommes; elle a, non-seulement un *corps sensible*, qui est la lettre, mais aussi une *âme*, qui est le souffle de Dieu, qui est la vie et la lumière, laquelle luit dans les ténèbres, mais n'est pas comprise. Cette manière d'enseigner, qui ne convient qu'à celui qui, par sa Providence, dirige les événements

---

Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere. — Mt. IV. 19. Et ait illis : Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. — L. ex hoc jam homines eris capiens.

dans un but caché, outre qu'elle porte en elle-même le cachet de la divinité, est très-appropriée au caractère du peuple, chez qui l'imagination domine, et qui est bien plus vivement impressionné par un fait vivant et sensible, où la vérité, mise en action, est comme touchée du doigt, que par un raisonnement abstrait qui le fatigue, et fait peu d'impression sur lui.

Les paroles de Jésus-Christ à saint Pierre nous conduisent donc à reconnaître, avec tous les saints Pères et les interprètes catholiques, dans la pêche miraculeuse, dont nous venons d'exposer le récit, la *figure*, ou plutôt, l'histoire typique et prophétique de l'Eglise chrétienne. C'est de la *barque* de Pierre, figure de l'Eglise, que Jésus-Christ instruit le genre humain. Cette *mer* sur laquelle il s'avance, est l'image toute naturelle du monde, plein d'agitation et de tumulte. Les prophètes avaient travaillé presque *sans fruit*, sous la loi ancienne, qui était un état d'*ombre* et d'*obscurité*. Enfin, le *grand jour* de la grâce s'étant levé, Pierre, sur la parole de Jésus-Christ, jette le *filet* de l'Evangile. Toutes les nations entrent en foule; la multitude des nouveaux chrétiens remplit les deux barques, symbole de la synagogue et de la gentilité. L'Eglise semblera prête à être *submergée* par son propre poids; elle perdra, par le schisme et l'hérésie, figurés par la *rupture* des filets, une partie de ses enfants; mais, victorieuse de tous les dangers, elle n'en abordera pas moins au rivage de l'éternité, car Jésus est avec elle.

C'est à partir de ce moment que les Apôtres s'attachèrent définitivement à Jésus-Christ. « *Les barques ramenées à terre, ils laissèrent tout et le suivirent,* » et ne l'abandonnèrent plus désormais. On voit bien, dans ce récit, le caractère de saint Pierre. Il éprouve pour son maître une sorte de respect religieux et un dévouement absolu. Tout ce qu'il veut, il le veut fortement, fermement, résolument; tout ce qu'il sent, il le sent vivement, et l'exprime avec franchise.

---

11. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

La vocation de ces Apôtres se trouve rapportée de la manière suivante par saint Matthieu, et presque dans les mêmes termes par saint Marc. « *Comme il marchait le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Et eux aussitôt, quittant leurs filets, le suivirent. Et de là, s'avançant, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zebédée, et Jean, son frère, dans une barque, avec leur père Zébédée, réparant leurs filets, et il les appela. Eux, aussitôt, laissant leurs filets et leur père, le suivirent.* » Nous verrons plus bas (*Polémique rationaliste*), de quelle manière on peut concilier ce récit avec celui de saint Luc. « *Et Jésus,* » poursuit S. Matthieu, *parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du royaume, et guérissant toute langueur et toute infirmité parmi le peuple.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « Le récit que nous fait saint Luc de la vocation de saint Pierre ne s'accorde en aucune manière avec l'histoire de la vocation de ce même Apôtre, telle qu'elle est rapportée par saint Jean, I, 41. » — Nous avons déjà dit précédemment que saint Jean rapporte la première connaissance des apôtres saint Pierre et saint André avec Jésus-Christ, saint Luc, leur vocation définitive au ministère apostolique.

Mt. IV. 18. Ambulans autem Jesus juxtà mare Galilææ vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete in mare (erant enim piscatores). — 19. Et ait illis : Venite post me et faciam vos fieri piscatores hominum. — 20. At illi continuo, relictis retibus, secuti sunt eum. — 21. Et procedens indè, vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus, in navi cum Zebedæo patre eorum, reficientes retia sua : et vocavit eos. — 22. Illi autem statim, relictis retibus et patre, secuti sunt eum. — 23. Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo.

2° « Saint Matthieu, IV, 18, et saint Marc, I, 16..., nous racontent le même fait de la vocation définitive des quatre Apôtres au ministère apostolique ; mais les circonstances rapportées par saint Luc sont en contradiction manifeste avec celles rapportées par Matthieu et Marc. D'après ce dernier, l'événement serait antérieur à la guérison de la belle-mère de Pierre; d'après le premier, il serait postérieur à cette même guérison. D'après Luc, la vocation de Pierre est déterminée par l'impression profonde causée en lui par une pêche miraculeuse; d'après Matthieu, elle est l'effet d'une simple invitation de Jésus. D'après Luc, ces paroles de Jésus : désormais, vous serez pêcheur d'hommes, sont adressées à Pierre sur une barque en pleine mer; d'après Matthieu, elles sont proférées sur le rivage. Enfin, dans Luc, il n'est pas question d'André, de Jacques et de Jean; comment concilier tout cela? » — *Réponse*. Ici se présente une question à résoudre qui, en effet, n'est pas sans difficulté, et qui est diversement résolue par les commentateurs : c'est de savoir si les récits de saint Matthieu et de saint Marc se rapportent réellement au même fait rapporté par saint Luc. Saint Augustin, Maldonat, Jansénius, Wouters, Schegg, etc., pensent qu'il s'agit, dans ces divers récits, d'événements différents, de sorte que, dans cette hypothèse, ces Apôtres auraient été appelés trois fois. La première fois, ainsi qu'il est rapporté par saint Jean, Jésus, les aurait choisis pour ses disciples, mais, sans leur faire abandonner leur métier de pêcheur; la seconde fois, suivant le récit de saint Matthieu et de saint Marc, aurait été une simple invitation, de la part de Jésus, de s'attacher exclusivement à lui, et d'abandonner leurs barques et leurs filets, invitation qui n'aurait obtenu son plein et entier effet, que lors de la pêche miraculeuse rapportée par saint Luc. — Il n'y a, dans cette explication, qu'un inconvénient, c'est que saint Matthieu et saint Marc, dans le récit qu'ils font de la vocation des Apôtres, disent expressément qu'à la parole de Jésus-Christ, « eux, aussitôt, laissèrent leurs filets, et le suivirent. » Or, on ne peut raisonnablement admettre que ces Apôtres, après avoir quitté leur métier de pêcheur, sur l'invitation de Jésus, y soient retour-

nés quelque temps après. Il nous paraît donc plus vraisemblable que les divers récits des Synoptiques, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, ont trait au même événement, raconté par les uns, d'une manière concise, incomplète, avec omission de diverses circonstances, et, par les autres, d'une manière plus complète et plus détaillée. C'est le sentiment de Cornélius à Lapide, Arnauld, Olshausen, Ebrard, P. Lange, etc., etc.

Mais, est-il possible qu'un même fait ait pu être raconté d'une manière aussi disparate par deux auteurs différents, sans qu'on puisse en conclure la fausseté des deux narrateurs? Oui, certes, cela est possible. D'abord, que l'événement ait été placé par un Evangéliste *avant*, par un autre, *après* la guérison de la belle-mère de saint Pierre, il n'y a ici aucune importance, car il est démontré que les Evangélistes ne se sont pas astreints à suivre rigoureusement l'ordre chronologique des événements. Si saint Luc ne parle pas expressément d'André, frère de saint Pierre, il suppose évidemment sa présence, lorsqu'il fait entrer Jésus dans la barque de saint Pierre, et qu'il fait parler cet apôtre, et Jésus-Christ lui-même, au pluriel (*nihil cepimus, laxate retia*). Mais, d'après saint Matthieu, l'invitation adressée par Jésus à saint Pierre de le suivre, est proférée sur le rivage du lac de Génézareth, et suivant saint Luc, elle est proférée sur la barque de saint Pierre, au milieu du lac, à la suite d'une pêche miraculeuse. Il n'y a encore là qu'une contradiction apparente. L'invitation *définitive* de Jésus-Christ faite aux Apôtres, de quitter leurs filets pour s'attacher exclusivement à lui, ne fut indubitablement prononcée que lorsqu'il était possible de l'accomplir, c'est à dire après le *débarquement*. Après l'avoir faite à saint Pierre et à saint André, Jésus se dirigea vers la barque des fils de Zébédée. —Mais, comment expliquer l'omission faite, par saint Matthieu et saint Marc d'un miracle aussi éclatant que la pêche miraculeuse? C'est que la *vocation* des Apôtres paraissait à ces Evangélistes un fait beaucoup plus important que le miracle qui l'avait occasionnée, c'est ainsi qu'ils n'avaient pas pour but de raconter tous les miracles de Jésus-Christ sans en omettre un seul, et que ceux qu'ils avaient rapportés leur suffisaient pour

le but qu'ils s'étaient proposé. Saint Marc écrivant son Evangile sous les yeux de saint Pierre, dont il était le compagnon, l'humilité de l'apôtre ne lui aurait sans doute pas permis de raconter en détail un événement où il jouait le principal rôle.

3° « Que Jésus ait pu exercer son pouvoir sur des animaux irraisonnables, sur des troupes de poissons habitant au fond d'un lac, c'est ce qu'il n'est pas possible de comprendre sans tomber dans la *magie.* » — Il suffit tout simplement, pour le comprendre, d'admettre, avec tous les chrétiens, la divinité de J.-C., et d'avoir quelque notion de la toute-puissance divine.

4° « Supposé la possibilité du miracle, dans quel but a-t-il pu le faire? Etait-ce donc tant la peine d'inspirer, par cette aventure, à Pierre, une crainte superstitieuse? etc. » — *Rép.* Récompenser S. Pierre, même temporellement, de sa complaisance à suspendre son travail, pour recevoir Jésus-Christ dans sa barque, lui montrer par un prodige sensible, qu'il n'a point à craindre, en s'attachant à lui, de manquer du nécessaire, même pour les besoins matériels, fortifier sa foi, par un nouveau miracle, le déterminer à s'attacher définitivement à lui, lui faire connaître sous une image sensible et frappante, les grands desseins qu'il a conçus sur lui, et la bénédiction qu'il doit répandre sur ses travaux apostoliques, etc., voilà, certes, des raisons bien suffisantes et bien dignes de Jésus-Christ, et qu'on peut découvrir sans une perspicacité bien extraordinaire.

5° « Suivant les rationalistes dont le docteur Paulus est le représentant, on ne doit voir autre chose, dans le récit de la pêche de Saint Pierre, que l'œuvre d'une juste observation de la part de Jésus, et un hasard heureux. Le premier motif de Jésus, pour s'avancer plus loin dans le lac, fut l'intention de congédier le peuple, et ce ne fut qu'en croyant remarquer, dans cette navigation, un endroit où les poissons abondaient, qu'il engagea Pierre à y jeter le filet. » — *Rép.* Quand Jésus dit à Pierre : « *Avance-toi sur le lac, et jette le filet,* » il avait évidemment, dès le moment du départ, l'intention de déterminer Pierre à pêcher, et il ne pouvait pas avoir observé, avant de quitter le rivage, un endroit abon-

dant en poissons. — Attribuera-t-on le résultat à un pur hasard? — Mais quelle témérité irréfléchie, que de faire, à tout hasard, une promesse qui, d'après le résultat de la pêche de la nuit précédente, n'avait pas grande chance de réussir? — Du reste, les Apôtres furent tellement frappés du caractère et de l'origine surnaturelle de cette pêche merveilleuse, qu'elle les jeta dans une sorte d'épouvante. — Pêcheurs de profession, ils se trouvaient plus à portée que le docteur Paulus d'apprécier la grandeur de ce miracle. Ils avaient pu voir, sans s'effrayer, leur Maître commander sur la terre aux démons, aux maladies, et s'en faire obéir; mais, quand ils virent que son pouvoir pénétrait jusque dans les abîmes de la mer, qu'il en appelait les poissons et les rassemblait à son gré, ils reconnurent le Maître de la nature, et furent muets et immobiles de frayeur.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1. *Comme la foule se pressait autour de lui, pour entendre la parole de Dieu.* » — Bel exemple de l'empressement que nous devons mettre à entendre la parole de Dieu. Pour l'âme comme pour le corps, la faim est une marque de santé. Le dédain de la parole de Dieu conduit à l'indifférence, à l'aveuglement spirituel, à l'endurcissement. On doit recueillir la parole de Dieu avec une sainte avidité, sans en rien laisser perdre. Que le prédicateur ait plus ou moins de talent, c'est toujours Jésus qui parle par sa bouche; ses paroles ont toujours droit à notre attention et à notre respect.

v. 3. « *S'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.* » — Jésus n'enseigne pas seulement dans le temple ou dans la synagogue : tout est *temple* pour lui, même une barque de pêcheurs, quand il trouve des auditeurs disposés à l'entendre. On trouve partout, quand on le veut bien, des occasions d'instruire son prochain, de le porter à Dieu; empressons-nous, à l'exemple de Jésus, de les mettre à profit.

v. 5. « *Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit, sans rien prendre.* » — Inutilité des vains labeurs, des vaines occupations des hommes du monde, qui ne pensent qu'à leurs intérêts temporels, et ne sont guidés, dans leurs travaux, par aucun motif de foi et d'amour de Dieu. « *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt in manibus suis* » (Ps. LXXV. 6). — Sans la grâce, sans le secours de Dieu, sans la bénédiction céleste, tous nos travaux sont inutiles. — « *Cependant sur votre*

parole je jetterai le filet. » — Comment espérer une pêche favorable en *plein jour*, quand on n'a rien pu prendre pendant la nuit, temps propice pour la pêche au milieu de la mer ; quand on n'a rien pu prendre près du rivage, où les poissons se rassemblent d'ordinaire avec plus d'abondance ? Saint Pierre ne s'arrête pas à ces raisonnements ; il obéit, sans balancer, à la parole de Jésus, avec une confiance aveugle et entière. Imitons ce bel exemple ; abandonnons-nous à la Providence, et nous verrons des merveilles. Celui qui suit la volonté de Dieu, et met en lui sa confiance, ne sera pas confondu. Le peu de fruit de nos efforts, de nos travaux apostoliques, ne doit pas nous décourager. Persistons dans la prière et la confiance, Dieu finira par nous exaucer. — *Excellence*, *nécessité*, *utilité* du travail ; *manière* de le *sanctifier*, *bon emploi* du temps. — Nous devons travailler avec ardeur, comme si tout dépendait de notre travail. Nous devons mettre toute notre confiance uniquement en Dieu, sans lequel notre travail ne nous servira de rien. Ne poussons notre barque dans les affaires de ce monde, et n'y jetons notre filet que sur la parole du divin maître : mais, avec cette parole, ne craignons ni la profondeur de la mer, ni l'agitation des flots, ni les tempêtes.

v. 6. « *L'ayant jeté, ils prirent une grande multitude de poissons.* » Quand Jésus-Christ est avec nous, tout nous réussit. Dieu répandra ses bénédictions sur notre travail, *a)* si nous *le commençons* avec une intention pure, pour sa gloire et notre salut, *b)* si nous le *continuons* avec courage, constance, fidélité, sous les yeux de Dieu et en union avec Jésus-Christ, *c)* si nous le *terminons* en remerciant Dieu du secours qu'il nous a prêté.

v. 7. « *Ils vinrent et emplirent les deux barques.* » — Nous devons aimer à communiquer aux autres les dons spirituels que nous recevons de Dieu.

v. 8. « *Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un homme pécheur.* » — Rien n'attire sur nous la grâce de Dieu comme l'humilité et le vif sentiment de notre indignité.

v. 9. « *Il était dans la stupeur, et tous ceux qui étaient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avaient pris.* » — Signification typique et prophétique de la pêche miraculeuse. Jésus ne nous instruit pas moins par ses *actes* que par ses paroles (*Voy.* l'Explic.)

a) La *barque* de saint Pierre, dans laquelle Jésus monta pour de là enseigner le peuple, c'est l'*Eglise* où la parole de Jésus-Christ ne cesse de se faire entendre. *b*) La *foule* qui reste sur le rivage, sans entrer dans la barque, désigne le *peuple juif*, persistant dans son incrédulité. *c*) Les *disciples* qui entrent avec Jésus dans la barque sont les représentants de la partie croyante de la nation sainte. *a*) *Pierre*, qui dirige la barque, est le chef visible

de l'Eglise de Jésus-Christ, le pape, portant au front la triple couronne de la plus haute paternité, du plus haut sacerdoce, de la plus haute royauté. *e*) La *mer* est la figure du monde plongé dans les ténèbres du paganisme. *f*) Le *filet*, c'est l'*Evangile* ou la doctrine de Jésus-Christ prêchée par les Apôtres. *g*) La *multitude* des *poissons* représente l'immense multitude des païens qui devaient se rendre à la lumière de la vérité, et entrer dans l'Eglise. *h*) Les filets *rompus* et *déchirés* sont la prophétie des schismes et des hérésies qui doivent déchirer l'Eglise de Jésus-Christ. *i*) La barque prête à *être submergée* par les flots indique les périls qui sembleront menacer l'Eglise d'une ruine prochaine, mais dont elle sortira toujours victorieuse. *j*) La *pêche abondante* des Apôtres, succédant à leur travail stérile de la nuit, représente les fruits abondants de la prédication évangélique succédant à la longue stérilité de la synagogue, et indique que ces fruits sont dus à la grâce de Jésus-Christ bien plus qu'au travail des Apôtres. *k*) La *barque des enfants de Zébédée* se réunissant à celle de Pierre, représente l'union de la synagogue et de la gentilité dans une même et seule Eglise.

v. 10. « *Désormais, vous serez pêcheurs d'hommes.* » — Dieu récompense notre fidélité première par de plus grandes grâces. Nous recevons de Dieu pour donner aux autres. — Le Seigneur distribue ses biens aux hommes par les mains de ses ministres. — Belle et sublime vocatiou que d'être un *pêcheur d'hommes.* — Merveilleuse propagation de l'Evangile, preuve de son origine céleste. « *Digitus Dei hic est.* »

v. 11. « *Ils laissèrent tout, et le suivirent.* » — Jésus-Christ exige, de la part de ceux qui se consacrent au ministère apostolique, un renoncement absolu à eux-mêmes, à tout ce qu'ils possèdent, et à tous leurs intérêts propres, un dévouement entier et sans partage à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Quitter tout, pour suivre Jésus-Christ, c'est tout gagner.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE OFFRE A NOTRE MÉDITATION LES INSTRUCTIONS SUIVANTES :

1) L'*empressement* avec lequel, à l'exemple du peuple de Galilée, nous devons chercher à entendre la parole de Dieu : « *Cùm turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei;* » — 2) la *condescendance* pleine de douceur avec laquelle le pasteur des âmes doit, à l'exemple de Jésus-Christ, se prêter aux vœux, et pourvoir aux besoins spirituels de ses ouailles : « *Docebat de naviculâ;* » — 3) la *prudence* avec laquelle il doit chercher à éviter tout ce qui pourrait troubler le recueillement des assemblées saintes, et mettre obstacle aux impressions de la grâce : « *Rogavit eum à terrâ reducere pusillùm;* » — 4) la *confiance* entière,

et l'*obéissance* aveugle avec laquelle, à l'exemple de S. Pierre, l'homme apostolique doit suivre la voix de Jésus-Christ, lorsqu'elle se manifeste à lui par celle de ses supérieurs : « *In verbo tuo laxabo rete:* » — 5) l'*inutilité* de nos travaux, lorsque nous nous appuyons sur nous-mêmes, et que nous ne sommes pas soutenus par la grâce : « *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus;* » — 6) les *bénédictions abondantes* attachées à l'obéissance et à la confiance en Dieu : « *Concluserunt piscium multitudinem copiosam ;* » — 7) la *sainte frayeur* que doit nous inspirer la présence de Jésus-Christ lorsque nous montons à l'autel : « *Exi à me, Domine, quia homo peccator sum ;* » — le *dévouement absolu* à la gloire de Dieu, et l'entier abandon de ses intérêts temporels, qui doivent caractériser l'homme apostolique : « *Illi, continuo, relictis retibus, secuti sunt eum.* »

B. LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE NOUS OFFRE D'UTILES ENSEIGNEMENTS,

I. *De la part du peuple.*

1) Il abandonne ses travaux, sa famille, ses affaires, pour suivre Jésus. Le moindre obstacle nous empêche de nous rendre à l'église. — 2) Il se presse autour de lui, pour entendre la parole divine : « *Cùm turbæ irruerent in eum.* » Où est notre empressement, notre ardeur, pour entendre la parole de Dieu ? — Comprenons-nous qu'elle est aussi nécessaire à la vie de l'âme, que le pain à la vie du corps ? — 3) Il ne se lasse pas de l'entendre, et ne se retire que quand Jésus a cessé de parler. Pour la plupart des chrétiens de nos jours, les plus courtes prédications sont encore trop longues.

II. *De la part de Jésus.*

Nous y admirons, 1) son *zèle* pour le salut des âmes. Il profite de toutes les occasions pour instruire ; tous les lieux sont pour lui une chaire : « *Docebat de naviculâ turbas.* » Profitons aussi de toutes les occasions pour gagner des âmes à Dieu. — 2) Sa *douceur* et son *humilité ; a)* il supporte, sans se plaindre, l'empressement importun de la multitude : « *Cùm turbæ irruerent* ; » *b)* il *prie,* » lorsqu'il pourrait commander : « *Rogavit eum à terrâ*, etc. ; » *c)* il ne dédaigne pas de monter dans la barque d'un simple pêcheur : « *Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis;* » *d)* il calme, avec bonté, la frayeur que faisait éprouver à Pierre la manifestation de sa puissance et de sa divinité : « *Ait ad Simonem: Noli timere.* » 3) Sa *toute-puissance*, et son souverain domaine sur toutes les créatures : « *Concluserunt piscium multitudinem copiosam.* » La même puissance qui, autrefois, avait conduit vers l'arche de Noé toutes les espèces d'animaux, rassemble une multitude de poissons dans les filets de Pierre. — 4) Sa *libéralité*, et son inépuisable bienfaisance : « *Rumpebatur autem rete eorum.* » Avec quelle magnificence ne récompense-t-il pas l'obéissance et la confiance de S. Pierre ! — Aux dons temporels, il joint des dons spirituels infiniment plus précieux.... la vocation à l'apostolat : « *Ex hoc jam homines eris capiens.* »

III. *De la part des disciples de Jésus-Christ.*

Nous y admirons, 1) leur *patience* et leur *résignation*, lorsqu'ils voient l'inutilité de leurs travaux : « *Per totam noctem nihil cepimus.* » A leur

exemple, que le manque de succès, dans nos travaux apostoliques, par exemple, ne nous jette pas dans le découragement; travaillons au contraire avec plus d'ardeur, Dieu finira par bénir nos travaux; — 2) leur *obéissance* prompte et sans réplique aux ordres de Jésus : « *In verbo tuo laxabo rete.* » Que l'accomplissement de la volonté de Dieu soit le mobile de toutes nos actions; — 3) leur vive et entière *confiance* en la parole de Jésus-Christ : « *In verbo tuo,* etc.; » — 4) leur *empressement* à s'entr'aider mutuellement : « *Annuerunt sociis, ut venirent... et venerunt.* » Personne ne se suffit à lui-même; nous avons tous besoin les uns des autres : « *Invicem onera portate;* » 5) leur *fidléité* à suivre Jésus-Christ, leur générosité à tout quitter pour s'attacher à lui et à lui consacrer leur vie toute entière : « *At illi continuo, relictis retibus, secuti sunt eum.* » Qu'avons-nous fait, jusqu'à présent, pour Jésus? — Que lui avons-nous sacrifié? — Quel obstacle nous empêche de nous donner à lui tout entiers, et sans réserve?

C. LA PÊCHE MIRACULEUSE.

Image symbolique, 1) de l'*unité* de l'Elgise : « *Ascendens in unam navim, quæ erat Simonis.* » Ce n'est que dans la barque de Pierre, que la voix de Dieu se fait entendre : « *Docebat de naviculâ turbas,* » que la révélation divine se conserve dans toute sa pureté ; — 2) de la *sainteté* de l'Eglise. S. Pierre prouve sa sainteté par sa confiance, son obéissance, sa sainte frayeur, son amour, son abandon de toutes choses, etc.; il est chargé de sauver ses frères : « *Homines eris capiens;* » — 3) de son *universalité*, sa *catholicité*, qui doit embrasser toutes les nations : « *Duc in altum... et cùm tanti essent, non est scissum rete*; » — 4) de son *apostolicité* : « *Secuti sunt eum... ex hox homines eris capiens.* »

D. IL FAUT TRAVAILLER POUR JÉSUS.

« *In verbo tuo laxabo rete.* »

I. *Que signifie travailler avec Jésus.*

Cela veut dire, 1) ne pas perdre de vue, en travaillant, le souvenir de la présence de Dieu : « *Ambula coram me, et esto perfectus;* » — 2) se conserver en état de grâce, ou y rentrer, si on l'a perdu, parce que, sans cela, notre travail serait sans mérite pour le ciel : « *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus;* » — ne faire rien qui ne soit dans l'ordre de Dieu, ou qui blesse notre conscience; — 4) sanctifier notre travail, en le rapportant à la gloire de Dieu, par une intention pure, et en l'unissant aux travaux de Jésus-Christ.

II. *Inconvénients de ne pas travailler avec Jésus-Christ.*

1) Sous le *rapport temporel,* notre travail n'est pas béni de Dieu : « *Per totam noctem,* etc. ; » — 2) sous le *rapport spirituel,* il n'a aucun mérite pour le ciel (*Ibid.)* ; — 3) par *rapport au prochain*, il demeure stérile, parce que Dieu ne le bénit pas.

III. *Avantages de travailler avec Jésus.*

Notre travail est béni de Dieu, 1) pendant cette vie même : « *Concluserunt piscium*, etc. ; » — 2) pour l'avenir, où Dieu nous réserve une magnifique récompense : « *Noli timere, ex hoc enim etc.* »

E. VERTUS DONT SAINT PIERRE NOUS OFFRE LE MODÈLE.

1) *Amour infatigable* pour le travail : « *Piscatores autem descenderant et lavabant retia;* » — 2) *soif* de la parole divine, v. 3 ; — 3) *ferme confiance* en Jésus-Christ : « *In verbo tuo,* » etc. ; — 4) *obéissance entière* à sa parole : « *Cùm hoc fecissent;* » — 5) *admiration pleine de reconnaissance* pour les bienfaits de Jésus : « *Procidit ad genua;* » — 6) *humilité profonde*, vif sentiment de son indignité personnelle, en présence de la sainteté du Fils de Dieu : « *Exi à me, Domine*, etc. ; » — 7) *offrande généreuse*, et abandon de tout ce qu'il possède, pour s'attacher uniquement à Jésus : « *Relictis omnibus*, etc. ; » — 8) *entière fidélité* à suivre la voix de la grâce et la vocation divine : « *Secuti sunt eum.* »

§ XXXI.

GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ, ET DE LA BELLE-MÈRE DE SAINT PIERRE.

(Capharnaüm, 2 avril, 29 de l'ère chrétienne.)

(Mr. I, 21-34. — L. IV, 31-41).

A. GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ DANS LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAUM

(Mr. I, 21-28. — L. IV, 31-41).

Jésus « *vint* » de nouveau « *à Capharnaüm,* » qu'il avait choisi pour en faire le centre de ses missions évangéliques, et « *aux jours du sabbat, il enseignait* » dans la synagogue. « *Et chacun s'étonnait de son éloquence et de sa doctrine, car il parlait avec l'autorité* » d'un législateur, et d'un prophète revêtu d'une mission divine, « *et non, comme les docteurs,* en simple interprète de la loi, dissertant et disputant sur les vaines opinions de l'école. « *Or, il se trouvait dans la synagogue un homme possédé de l'esprit immonde.* » Quand Jésus vint sur la terre, Satan était devenu le *prince de ce monde;*

L. IV. 31. Et descendit in Capharnaüm, — Mt. I. 21. et sabbatis ingressus in synagogam docebat eos. — 22. Et stupebant super doctrinâ ejus; erat enim docens eos, quasi potestatem habens, et non sicut Scribæ. — L. 33. Et in synagogâ erat homo, habens dæmonium immundum,

et il n'y a rien d'étonnant que sa tyrannie s'exerçât, non-seulement dans l'ordre moral, mais encore dans l'ordre physique. De là ces possessions multipliées qui manifestaient à tous les yeux son joug sur l'humanité dégradée. Par la puissance qu'il exerce extérieurement sur cet esprit de ténèbres, Jésus-Christ montre qu'il vient détruire son empire. Le démon, tourmenté par la présence de Jésus, dont il sentait malgré lui la puissance supérieure, « *se mit à s'écrier,* » par la bouche du possédé, d'une voix lamentable et suppliante, « *Laisse-nous;* » cesse de nous poursuivre et de nous persécuter. « *Qu'y a-t-il de commun entre nous et toi, Jésus de Nazareth? es-tu venu pour nous perdre,* » pour renverser notre empire et nous renvoyer dans les enfers? Il parle au pluriel, au nom des autres démons, parce qu'il pressent que Jésus est pour eux tous un ennemi déclaré, et qu'il vient détruire leur domination. (Mald.). « *Je sais qui tu es,* » poursuit-il, « *tu es le Saint de Dieu,* » celui que Daniel appelait le Saint des saints, le Messie prédit par les prophètes. Le démon soupçonnait, conjecturait la messianité et la divinité de J.-C., mais il ne la connaissait pas d'une manière certaine; autrement, comment aurait-il excité les Juifs à le crucifier? Peut-être voulait-il flatter Jésus, dans l'espérance qu'il les laisserait tranquilles, ou le porter à la vaine gloire; mais Jésus repoussa un témoignage sorti d'une telle bouche, et qui, même en disant la vérité, était suspect de mensonge « *et lui parlant avec menace,* » et avec l'autorité d'un souverain maître, « *il lui dit : tais-toi; et sors de cet homme.* » — « *Alors, l'esprit immonde, agitant* » sa victime « *avec violence, et la jetant à terre, au milieu de l'assemblée, sortit du possédé, en poussant un grand cri, et sans lui faire aucun mal (a).* »

---

et exclamavit voce magnâ. — 34. Dicens : Sine, quid nobis et tibi, Jesu Nazaræne? Veni ti perdere nos? Scio te quis sis, sanctus Dei — Mr. 25. Et comminatus est ei Jesus, dicens : Obmutesce; et exi de homine. — 26. Et discerpens eum spiritus immundus, et exclamans voce magnâ, — L. 35. Cùm projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

(a) La guérison du possédé de Capharnaüm est racontée par S. Luc et S. Marc; S. Matthieu la passe sous silence. Mais, tandis que dans S. Luc, elle suit immé-

A ce spectacle, « *tous* » les assistants « *furent saisis de frayeur, et dans leur stupéfaction, ils se demandaient les uns aux autres, qu'est ceci? quelle est cette doctrine nouvelle?* » quel est ce nouveau prophète, apparu parmi nous? que faut-il penser de cet homme étonnant, qui « *commande avec une puissance et une autorité* » irrésistible, même « *aux esprits immondes, et s'en fait obéir?* » — « *Et sa renommée se répandit dans tout le pays de Galilée.* »

B. GUÉRISON DE LA BELLE-MÈRE DE SAINT PIERRE.

(Maison de S. Pierre, 2 avril 19, 6e heure du soir.)

(Mt. VIII, 14-17. — Mr. I. 29-34. — L. IV, 38-41. — *Evangile du jeudi de la troisième semaine de Carême.*)

« *Sorti de la synagogue de Capharnaüm, Jésus, accompagné de Jacques et Jean, vint dans la maison que Simon et André* » possédaient dans cette ville. « *Or, Jésus trouva la belle-mère de saint Pierre gisante dans*

---

36. Et factus est pavor in omnibus, — Mr. et mirati sunt, — L. et colloquebantur ad invicem, dicentes : Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute, — Mr. etiam spiritibus immundis imperat, et obediunt ei? — L. 37. Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis. — 38. Surgens autem Jesus de synagogâ, introivit in domum Simonis, — Mr. cum Jacobo et Joanne. — Mt. VIII. 14. Et vidit socrum ejus jacentem,

---

diatement le discours de Jésus-Christ dans la synagogue de Capharnaüm, et précède, ainsi que la guérison de la belle-mère de saint Pierre, le récit de la pêche miraculeuse et de la vocation des Apôtres, dans S. Marc, au contraire, la vocation des Apôtres et la pêche miraculeuse précèdent la guérison du possédé, et celle de la belle-mère de S. Pierre. Bien que, dans notre harmonie des Evangiles, nous suivions habituellement de préférence la chronologie de S. Luc, complétée par les indications de S. Jean, ici, à la suite de Wiseeler, et des meilleurs chronologistes, nous donnons la préférence à l'ordre et la succession des faits telle qu'elle se trouve dans S. Marc. Disciple de S. Pierre, et son compagnon fidèle dans ses missions apostoliques, et ayant, en quelque sorte, écrit son Evangile sous la dictée du prince des Apôtres, il a dû savoir avec plus de précision tout ce qui concernait directement cet Apôtre; il nous paraît plus naturel de placer la guérison de la belle-mère de S. Pierre après la vocation de ce dernier au ministère apostolique. Peut-être Luc a-t-il interrompu la succession des événements, à laquelle il n'attachait pas une bien grande importance, pour raconter de suite ce qui s'était passé dans les deux synagogues de Nazareth et de Capharnaüm, et faire ressortir plus vivement le contraste des incrédulités des uns, et de la foi des autres.

son lit, » grièvement « *malade d'une fièvre ardente,* » que son grand âge rendait plus dangereuse encore. Il suit de là, que saint Pierre était marié; mais, d'après ce que nous apprend saint Paul (I. Cor. VI, 1), on doit penser qu'après sa vocation à l'apostolat, il vécut avec son épouse comme avec une sœur. S'il en faut croire la tradition, la belle-mère de saint Pierre s'appelait Johanna, et sa fille, l'épouse de saint Pierre, *Concordia* (ce mot est, sans doute, la traduction latine du nom Hébreu), laquelle, d'après le témoignage des historiens ecclésiastiques (Clem. d'Alex., rom. 8; Eus. de Cés., h. h., III., 30), souffrit le martyre à Rome, en même temps que son époux. La légende lui attribue aussi une fille, nommée Pétronille.

Les apôtres de Jésus-Christ, que le récent miracle de la synagogue avait, plus que jamais, remplis de confiance en la bonté et en la puissance de leur divin Maître, « *le supplièrent* » de guérir la pauvre malade. Jésus ne pouvait se montrer insensible à cette prière : « *s'approchant* » de la malade, « *et la soulevant* » doucement « *de la main,* » il parle avec l'autorité du maître de la nature, « *il commande à la fièvre, et,* » à l'instant « *la fièvre,* » obéissante, « *la quitte,* » et s'évanouit, comme par enchantement. La malade se sent parfaitement guérie; elle n'éprouve pas même cette faiblesse et cette langueur, qui sont inséparables de la convalescence; « *et se levant aussitôt,* » pleine de vigueur et de force, elle s'empresse de « *servir* » ses hôtes, et de préparer à son divin libérateur le repas de la libéralité et de la reconnaissance.

Le bruit de ce nouveau miracle ne tarda pas à se répandre par toute la ville. Tous les malades et les affligés voulurent recourir, à leur tour, à la puissance miraculeuse de ce nouveau prophète. Superstitieux à l'excès, comme tous les Juifs, et craignant de violer, par le transport des malades, la sainteté du Sabbat, les habi-

---

et febricitantem, — L. magnis febribus; L. Et rogaverunt illum pro eâ. — Mr. I. 31. Et accedens elevavit eam, apprehensâ manu ejus : — L. 39. Et stans super illam, imperavit febri. — Mr. Et continuo dimisit eam febris : — L. Et continuo surgens, ministrabat illis.

tants de Capharnaüm attendirent que le coucher du soleil eût terminé le jour du repos. « *Sur le soir, après le soleil couché, ils lui amenèrent tous les malades* » qui se trouvaient dans la ville, « *et un grand nombre de possédés, et toute la ville était assemblée devant la porte.* » Jésus sortit, et parcourant tous les malades l'un après l'autre, « *il imposait les mains sur chacun d'eux,* » afin de montrer, par ce signe extérieur et sensible, que c'était en vertu de sa propre puissance qu'il les rendait à la santé; « *et il les guérissait, et chassait les démons d'une seule parole.* » — « *Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant : Vous êtes le Fils de Dieu. Mais Jésus les réprimait et ne leur permettait point de dire qu'ils sussent qu'il était le Christ.* » Il ne voulait rien devoir à de pareils témoins, qui ne pouvaient que le discréditer et le rendre suspect.

Saint Matthieu, fidèle à sa coutume de nous faire remarquer en Jésus-Christ la réunion de tous les caractères messianiques assignés par les prophètes, voit, dans ces guérisons miraculeuses, l'accomplissement de l'oracle d'Isaïe : « *Tout ceci arriva, afin que s'accomplît ce qu'avait dit le prophète Isaïe : Il a pris sur lui nos infirmités, et il s'est chargé de nos langueurs* » (Isa. LIII. 4). Il est vrai que saint Pierre (I. Petr., II, 24), et les Septante, entendent les expressions du prophète, non pas des maladies corporelles, mais des maladies spirituelles et du péché; mais cette explication n'exclut pas l'autre. Les maladies corporelles sont liées aux maladies spirituelles comme l'effet à la cause : l'homme tout entier est l'objet de la rédemption du Sauveur, le corps aussi bien que l'âme. Jésus a *pris* sur lui toutes nos langueurs et nos infirmités, pour nous en *délivrer*.

Mr. 32. Vespere autem facto, cùm occidisset sol, offerebant ad eum omnes malè habentes, et dæmonia habentes. — 33. Et erat omnis civitas congregata ad januam. — L. 40. At ille singulis manus imponens, curabat eos, — Mt. et ejiciebat spiritus verbo. — L. 41. Exibant autem dæmonia a multis clamantia et dicentia : quia tu es Filius Dei : et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum. — Mt. VIII. 17. Ut adimpleretur quod dictum est, per Isaïam prophetam, dicentem : ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit.

Du reste les Juifs eux-mêmes, la gémare de Babylone, le livre de Sohar, les rabbins Aben-Esra, Aberbanel, appliquent au Messie les paroles du prophète Isaïe.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « S. Jean, dans son Evangile, ne cite aucune guérison de démoniaque. » — Qu'est-ce que cela prouve? — Ne sait-on pas que S. Jean ne s'est pas proposé de nous donner une histoire complète de Jésus-Christ, et qu'il a presque toujours laissé de côté ce qui était suffisamment connu par la tradition apostolique et suffisamment rapporté par les Evangélistes qui l'avaient précédé? *Néander* remarque, avec raison, que ces guérisons ayant été opérées hors de Jérusalem, il est naturel qu'elles aient été omises par cet Evangéliste, qui s'occupe principalement de ce qui se passa dans la capitale de la Judée.

2° « Les possessions démoniaques sont *métaphysiquement impossibles,* à ce que prétend Strauss. De quelque manière qu'on se représente le rapport entre la conscience de soi et les organes corporels, on ne peut imaginer comment le lien entre les deux serait assez lâche, pour qu'une conscience étrangère s'interposât, et, expulsant la conscience propre à l'organisme, prît possession de ce dernier. » — *Rép.* Il ne faut pas croire que notre imagination, ni même notre conception, soit la limite du possible. Il y a bien des choses que nous ne pouvons ni comprendre, ni concevoir, et qui n'en existent pas moins. L'objection du critique repose, du reste, sur une fausse idée de la possession démoniaque. Le démon, dans cet état, ne « *dissout* pas le *lien* » qui existe entre l'âme et le corps; il « n'*expulse* pas la conscience propre à l'organisme, » (quel ridicule galimatias tout empreint d'un grossier matérialisme!) et il ne prend pas possession de ce dernier. Le démon ne devient pas le *sujet* de la conscience de l'individu possédé; mais il agit sur le corps même, ou, si l'on veut, sur le système nerveux de ce dernier, et, ce qui du reste arrive naturellement dans certaines maladies, telles que l'épilepsie, les convulsions hystériques, etc., il le soustrait à l'empire et à la volonté de l'âme, de sorte

que le possédé sent une puissance étrangère agir sur lui, et malgré lui. Une telle supposition, évidemment, n'offre rien de métaphysiquement impossible.

3° « Le démon, étant un pur esprit, une substance immatérielle, ne peut agir sur la matière, et, par conséquent, sur les corps des possédés. » — *Rép.* Comment prouvera-t-on qu'un pur esprit ne peut agir sur les corps matériels? — Est-ce que Dieu, qui est un pur esprit, n'agit pas sur l'univers? Et l'âme, qui est aussi une *substance immatérielle*, n'agit-elle pas sur le corps auquel elle est unie? — C'est à la *révélation* à nous apprendre ce que les substances spirituelles et immatérielles peuvent ou ne peuvent pas, et elle n'a pas décidé la question en faveur de Strauss.

4° « Si les possessions dont parle l'Evangile étaient réelles, on devrait en rencontrer des exemples dans tous les temps et dans tous les lieux, et par rapport à toutes sortes de personnes. Or, tout au contraire, ces exemples ne se rencontrent que dans les temps d'ignorance, dans des lieux dominés par la superstition, dans des personnes d'un esprit faible, atteintes de mélancolie ou de diverses maladies. » — *Réponse.* Il n'est pas exact de dire que les possessions doivent se rencontrer dans tous les temps et dans tous les lieux, puisqu'elles ne sont pas les effets des lois générales, mais de la volonté particulière de Dieu. Il n'est pas moins faux d'affirmer qu'elles ne se rencontrent que dans des temps d'ignorance et de superstition, et à l'égard de personnes faibles et maladives. Les temps apostoliques, les premiers siècles de l'Eglise n'étaient pas des époques de superstition et d'ignorance, et il faudrait un orgueil bien impie et bien impudent, pour traiter les apôtres, et Jésus-Christ lui-même, de têtes faibles et superstitieuses, pour taxer de superstition et d'ignorance les Pères de l'Eglise, et l'Eglise tout entière dirigée par l'Esprit-Saint.

5° « Mais, d'où vient donc alors, que les possessions si fréquentes dans l'Evangile et dans les premiers siècles de l'Eglise sont tellement inconnues de nos jours? » — *Réponse.* Rien ne nous force absolument à admettre au temps de Jésus-Christ un nombre *extrêmement con-*

sidérable de possessions; mais, quoiqu'il en puisse être, on trouve à cette fréquence des possessions une raison plausible. Il convenait que Jésus montrât au peuple d'une manière sensible, par des faits éclatants et extraordinaires, capables de faire sur la multitude une impression puissante, qu'il venait sur la terre pour détruire l'empire du démon, et établir à sa place le royaume de Dieu, et qu'il offrît à tous les yeux, dans l'état malheureux du possédé, l'effrayante image de la tyrannie du démon sur le genre humain, dont il venait le délivrer. Pour rendre l'opération de notre délivrance plus sensible et plus convainquante, dit le judicieux auteur des *Etudes philosophiques sur le Christianisme* il fallait que le principe du mal fût mis à nu, et traîné au grand jour, dans toute son horreur et toute sa misère; il fallait que la lutte entre lui et notre Sauveur fût ouverte, et que l'action de notre ennemi devînt plus ostensible, pour que la toute-puissance qui nous en délivrait fût plus éclatante. Pour témoigner qu'il était vraiment le Sauveur des âmes, Jésus-Christ dut paraître le Sauveur des corps; et pour qu'il parût le Sauveur des âmes, il dut permettre que la même puissance malfaisante, qui possédait les âmes, possédât aussi certains corps, de manière qu'en la chassant de ces corps, il parût clairement qu'il avait le pouvoir de la chasser des âmes, et qu'il était véritablement notre *Libérateur*. Ce fut pour cela que, lorsque Jésus voulut se manifester, il permit aux démons de se manifester aussi, et qu'ils imitassent, en quelque sorte, son incarnation, afin qu'ils devinssent visibles, en un sens, et corporels, en s'unissant, dans un but hostile, au corps de l'homme, et qu'étant liés par les chaînes que leur malice avait formées, ils fussent ainsi amenés devant leur Juge et leur Maître, et condamnés, par lui, en public, comme des esprits impurs, et chassés ensuite du temple intérieur qu'ils avaient usurpé, pour le souiller, etc. — Ces raisons n'existent plus de nos jours, et la propagation de la religion chrétienne par tout l'univers a, d'ailleurs, affaibli la puissance de celui que l'Ecriture appelle le *prince* de ce *monde*, et l'*esprit* de *ténèbres*.

6° « Aujourd'hui, poursuit le critique, quand il est

question d'épilepsie, de folie, et même d'une altération de sentiments internes, semblable à l'état des possédés du Nouveau Testament, on ne songe plus guère à l'influence démoniaque : c'est que, grâce aux progrès dans la connaissance de la nature et de l'âme, on possède plus de moyens d'analyse pour expliquer naturellement ces états. Si l'on examine, en effet, l'histoire des démoniaques rapportée dans les Evangiles, on ne trouve, au fond, que les symptômes des diverses maladies désignées plus haut, et que l'ignorance des anciens, dans l'impuissance de les expliquer naturellement, attribuait à l'influence des démons et des mauvais anges. Si donc, Jésus paraît autoriser cette erreur superstitieuse, il n'y faut voir, de sa part, qu'une espèce d'accommodation aux préjugés populaires, qui n'offraient à ses yeux rien d'important ou de nuisible. Dans cette hypothèse, rien de plus facile que d'expliquer, à la suite de *Paulus*, le récit évangélique. — Le malade, qui était entré dans la synagogue, pendant un intervalle lucide, ressentit une vive impression des discours de Jésus, et, ayant entendu l'un des assistants parler de lui comme du Messie, il put facilement concevoir l'idée que l'esprit impur, dont, d'après les préjugés du temps, il se croyait possédé, était incapable de se maintenir en présence du Messie, ce qui le jeta dans un paroxysme, et put lui faire exprimer, au nom du démon, la crainte que lui inspirait Jésus; or, Jésus, ayant vu cet homme ainsi disposé, qu'y eût-il de plus naturel pour lui que l'idée d'utiliser l'opinion de ce malade au sujet de sa puissance sur le démon, et d'ordonner à celui-ci de sortir? C'était attaquer le fou par son idée fixe, et, d'après les lois de la médecine physiologique, cela pouvait fort bien réussir. Aussi, dès ce moment, Jésus avait-il la pensée d'utiliser, pour la guérison de pareils malades, la croyance qu'on avait en lui comme Messie. » — *Rép.* Il n'est pas besoin de faire ressortir combien cette prétendue explication est forcée, peu naturelle, et contraire au texte. Ce n'est pas une *explication*, c'est un *travestissement* de l'Evangile. — De l'aveu même de *Strauss*, l'opinion évidemment supposée dans les Evangiles, et qu'en effet leurs ré-

dacteurs partagent à l'égard des *démoniaques*, c'est qu'un *esprit mauvais, impur*, ou plusieurs se sont emparés d'eux; de là l'expression δαιμόνιον ἔχειν, *avoir* un *démon*, δαιμονίζεσθαι, être *démoniaque;* que ces démons parlent par leurs bouches (Matt., VIII, 31), et meuvent à volonté leurs membres (Marc, x, 20), jusqu'à ce que, chassés avec violence, ils abandonnent le malade, ἐκβάλλειν, ἐξέρχεσθαι. Il est également évident, d'après les Evangiles, que Jésus avait le même point de vue. Il parle et commande aux démons, leur fait des défenses, des menaces; ceux-ci lui répondent, lui obéissent, lui adressent des supplications et des prières, confessent qu'il est le Fils de Dieu, et manifestent une connaissance du Christ que les Apôtres eux-mêmes n'avaient pas alors.

En vain prétendrait-on qu'il ne fait que s'accommoder aux préjugés vulgaires. Une telle accommodation est tout à fait indigne du caractère moral de Jésus, qui est venu sur la terre pour enseigner toute vérité, et qui ne pouvait autoriser, par ses paroles, de grossières erreurs et de honteuses superstitions. Dans ses conversations particulières avec ses disciples, loin de leur rien dire qui pût détruire cette erreur, il en suppose expressément la vérité; lorsqu'il leur donne, par exemple, le pouvoir de chasser les démons, lorsqu'il leur dit que « *ce genre de démon ne peut être chassé que par le jeûne et la prière* » (Marc, IX, 25); et lorsque (Luc, X, 18-20) il présente le pouvoir de chasser les démons comme une preuve de sa mission divine, peut-on croire qu'il ait pu appuyer la preuve de sa mission divine sur une supposition imaginaire et fausse? — Les apôtres ont tenu le même langage et ont cru avoir, réellement, le pouvoir de chasser les démons : « *Je te commande, au nom de Jésus-Christ,* » dit S. Paul, parlant à une fille démoniaque, « *de sortir de cette fille.* » Enfin, l'Eglise, dès les premiers siècles, a eu la même croyance, et a établi un ordre spécial pour chasser les démons, et les premiers apologistes trouvaient, dans cette puissance accordée à l'Eglise, une preuve manifeste de la puissance de Jésus-Christ, et de la divinité de la religion chrétienne. (*Voy.* Tertull. *Apol.*, c. 27).

Les possédés des Evangiles semblent, il est vrai, présenter des symptômes analogues à ceux de l'épilepsie, de la mélancolie, de la manie; mais il s'agit de savoir si ces maladies ou ces symptômes n'étaient pas l'*effet* de la possession elle-même; et d'ailleurs, outre ces symptômes, les possédés en présentaient aussi d'autres que la nature de ces maladies ne suffirait pas pour expliquer; lorsque, par exemple, ils brisaient des chaînes de fer, lorsqu'ils disaient que le démon habitait en eux, et qu'ils se distinguaient de lui, lorsqu'ils reconnaissaient la divinité de Jésus-Christ, qu'ils entraient dans un troupeau de porcs. Il est bien difficile d'expliquer tout cela par un état maladif. — Etrange maladie, qui se transporte d'un corps dans un autre; envahit, au commandement de Jésus, un troupeau de porcs, et le précipite dans la mer!

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

a) *Guérison d'un possédé.*

L. IV, 33. « *Il y avait dans la synagogue un homme possédé de l'esprit immonde.* » — L'état misérable d'un possédé est bien affreux, bien digne de compassion; l'état d'une âme en péché mortel est bien plus affreux, bien plus à plaindre encore : il vaut bien mieux que le démon exerce sa tyrannie sur notre corps, que de posséder notre âme.

v. 34. « *Qu'y a-t-il de commun entre nous et toi, Jésus de Nazareth?* » — Nous ne pouvons unir ensemble Jésus et Bélial; il nous faut nécessairement choisir l'un ou l'autre. — « *Je sais qui tu es; le Saint de Dieu.* » — L'incrédulité des impies confondue par la foi des démons. — A quoi servent les belles paroles sur la religion, sur Jésus-Christ, etc., si le péché, si le démon règnent dans notre cœur? — Elles ne serviront qu'à nous confondre devant le souverain Juge, et à nous ôter toute excuse : « *Ex ore tuo te judico, serve nequam.* »

v. 35. « *Tais-toi, et sors de cet homme.* » — Le démon en présence de Jésus-Christ; ses supplications désespérées, ses louanges hypocrites, sa haine implacable, ses terreurs pleines d'angoisses, sa rage impuissante, son obéissance forcée. — Jésus-Christ en présence du démon; sa tranquillité paisible et inaltérable, sa tendre compassion pour les malheureuses victimes du tyran infernal, son commandement plein de noblesse et de dignité, sa puissance irrésistible et victorieuse.

Mr. 26, L. 5. « *Et l'esprit immonde agitant le possédé avec violence, et le jetant à terre, au milieu du peuple, etc...* » — Que la puissance du démon est terrible et redoutable ! qu'il est affreux de tomber entre ses mains, de devenir la victime de sa rage ! heureusement Jésus-Christ est plus puissant encore.

« *Le démon sortit de lui, et ne lui fit aucun mal.* » — Le démon est le prince de ce monde ; depuis la déchéance originelle, la nature entière est plus ou moins soumise à son empire. — Mais, cet empire, Jésus est venu sur la terre pour le détruire, et pour nous délivrer de ses chaînes. — Tous les pas de Jésus sont signalés par des bienfaits. — Qu'il en coûte pour secouer le joug du démon, pour sortir de son esclavage ! — Mais aussi, quelle paix ineffable, quelle joie pure et céleste, après la délivrance !

v. 37. « *Et le bruit du nom de Jésus se répandait de plus en plus par toute la contrée.* » — O Jésus, que toute la terre vous connaisse et vous adore ! Soyez à jamais le seul objet de mon adoration et de mon amour. Puissé-je contribuer à vous faire connaître et aimer par les hommes !

b) *Guérison de la belle-mère de saint Pierre.*

Mr I. 30, 31. « *Or, Jésus trouva la belle-mère de S. Pierre gisante dans son lit, et tourmentée d'une grande fièvre.* » Les familles pieuses ne sont pas exemptes des atteintes de l'adversité. — « *Febris nostra avaritia est, libido est, ambitio est* » (S. Ambroise). — Trois effets de la fièvre ; *a)* un *froid glacial*, image du refroidissement de la charité ; *b)* une *chaleur brûlante*, image des passions ardentes qui nous dévorent ; *c)* un *assoupissement léthargique*, qui conduit à la mort, image de l'insensibilité et de l'indifférence qui couronnent la perte du pécheur. — Pour guérir une si dangereuse maladie, il faut ; *a)* affaiblir et dompter la concupiscence, par la mortification et une vie pénitente ; *b)* sanctifier les passions, en les faisant changer d'objet ; *c)* recourir avec confiance au seul médecin qui puisse nous guérir.

« *Ses disciples le prièrent d'avoir pitié d'elle.* » Nous devons prier pour les pauvres malades, les malheureux, les infortunés. — Une prière, animée par une vive confiance, touche le cœur de Jésus-Christ ; il ne sait pas y résister.

« *Il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta.* » — Jésus-Christ est le souverain maître de la nature : elle obéit à ses ordres avec la soumission d'un esclave. Que Jésus-Christ dise un seul mot, et mon âme sera délivrée de la fièvre des passions coupables.

« *Elle se leva, et se mit à les servir.* » — La belle-mère de saint Pierre nous enseigne le devoir de la reconnaissance. — Nous devons, à son exemple, consacrer au service, à la gloire de

Jésus-Christ, la santé qu'il veut bien nous accorder. Le meilleur moyen de reconnaître les bienfaits de Dieu, c'est de nous consacrer sans réserve à son service, c'est de faire servir à sa gloire les dons qu'il nous accorde.

La maison de Pierre *a)* honorée de la présence de Jésus-Christ, *b)* visitée par la maladie, *c)* consolée par un miracle de la toute-puissance divine, *d)* sanctifiée par une pieuse reconnaissance. — Nous ne pouvons pas, comme Jésus-Christ, guérir les pauvres malades; nous pouvons, du moins, compâtir à leurs peines, les veiller, les consoler, les encourager.

« *Toute la ville était accourue à la parole de Simon Pierre. Cependant Jésus, imposant les mains à chacun de ces malades, guérissait toutes ces infirmités.* » — Jésus-Christ est notre médecin, notre refuge, pour tous les maux du corps et de l'âme. — Les malades vont trouver Jésus-Christ. — Les souffrances nous ramènent à Dieu; elles nous détachent des faux biens de la terre, elles rallument en nous les désirs des biens éternels, elles nous offrent l'occasion de croître en vertus et en mérites.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. GUÉRISON DU POSSÉDÉ DE CAPHARNAUM.

Nous avons à considérer :

I. *De la part de Jésus :*

1) Son *zèle* à instruire le peuple : « *Ingressus synagogam, docebat eos;* » — 2) son *autorité* dans l'enseignement, la force, l'énergie, la grâce, l'onction de ses discours : « *Erat docens eos quasi potestatem habens..., stupebant super doctrinâ ejus;* » — 3) sa *puissance* sur le démon : « *Obmutesce, et exi de homine,* » etc.

II. *De la part du démon :*

1) Ses *artifices;* plaintes et louanges, menaces et flatteries, il emploie tout pour nous séduire : « *Venisti perdere nos?... scio quis sis, sanctus Dei;* » — 2) sa *fureur*, sa *cruauté : « Discerpens eum..., cùm projecisset illum in medium;* » — 3) son *impuissance : « Exiit ab illo, nihilque illum nocuit.* » — Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

III. *De la part du peuple*

1) Son *étonnement*, au sujet de l'éloquence et de la doctrine de Jésus-Christ : « *Stupebant super doctrinâ ejus.* » Puissions-nous aussi la goûter, la comprendre et l'aimer! — 2) Sa *frayeur*, à la vue des démoniaques : « *Factus est pavor in omnibus.* » Que l'état d'une âme en état de péché mortel est effrayant! que sera-ce de l'enfer? — 3) son

admiration pour la puissance de Jésus-Christ : « *Mirati sunt omnes.* » Puissions-nous être ainsi vivement frappés de la grandeur, de la bonté, de toutes les perfections divines de notre Sauveur ?

Ç. MÊME RÉCIT. — LEÇONS QU'IL NOUS OFFRE :

I. *Dans la personne de Jésus.*

Il nous enseigne comment on doit prêcher la parole de Dieu ; à savoir, avec *autorité* et *puissance* : « *In potestate erat sermo ipsius;* » c'est-à-dire, 1) de la part de Dieu et comme son ministre, annonçant la parole de Dieu, et non celle de l'homme : « *Tanquam potestatem habens;* » — 2) confirmant sa doctrine par ses exemples, et la sainteté de sa vie ; — 3) attirant sur ses auditeurs, par de ferventes prières, des grâces de conversion.

II. *Dans la personne du possédé.*

1) Il nous offre une image de l'état déplorable du pécheur sous la tyrannie du démon, qui en fait tout ce qu'il veut, et le pousse sans cesse de péché en péché ; — 2) c'est en vain que le pécheur sent et déplore son esclavage, il ne peut briser ses chaînes : « *Discerpens eum*, etc. : » — 3) il n'y a que Jésus-Christ qui puisse le délivrer, et chasser le démon qui le possède : « *Exiit ab illo.* »

III. *Dans la délivrance du possédé.*

Nous voyons comment nous devons chasser de notre âme le démon impur : 1) Nous devons lui imposer silence, boucher nos oreilles à ses dangereuses suggestions, repousser loin de nous, sans nous y arrêter, toutes les mauvaises pensées : « *Obmutesce, et exi de homine* ; » — 2) dans la tentation, nous devons pousser vers Dieu, vers Jésus, des cris de détresse, et l'appeler à notre secours : « *Exclamans voce magnâ;* » — 3) nous humilier, nous abaisser dans la poussière : « *Cum projecisset illum in medium* ; » — 4) nous faire une sainte violence, et abattre la chair par la mortification et l'esprit de pénitence.

C. LA PUISSANCE DE JÉSUS.

1) Est reconnue même par les esprits de ténèbres : « *Scio qui sis, sanctus Dei;* » — 2) est prouvée par la délivrance miraculeuse du possédé : « *Exiit ab illo* ; » — 3) est une preuve de la divinité de la mission, et par suite de la doctrine de Jésus-Christ : « *Quænam doctrina hæc nova?* »

D. GUÉRISON DE LA BELLE-MÈRE DE SIMON PIERRE. (L. IV, 38-41).

Nous devons admirer, dans ce récit, 1) la *confiance* et la *charité* des Apôtres, suppliant Notre-Seigneur de guérir la belle-mère de S. Pierre : « *Rogaverunt illum pro eâ* ; » — 2) la *toute-puissance* de Jésus-Christ, qui peut nous délivrer de tous nos maux : « *Imperavit.....Dimisit eam febris.* » L'âme a ses maladies bien plus dangereuses que celles du corps. « *La fièvre qui nous dévore*, dit S. Ambroise, *c'est l'avarice,*

l'ambition, la luxure, la colère. » — Recourons à notre céleste médecin, pour nous en délivrer; — 3) la *vive reconnaissance* de la malade, manifestée par son empressement à servir son libérateur, et que nous devons imiter nous-mêmes : « *Continuo surgens ministrabat illis ;* » — 4) l'*inépuisable bonté* du Sauveur, qu'aucune fatigue ne rebute, dès qu'il s'agit de soulager les malheureux : « *Singulis manus imponens, curabat eos ;* » — 5) comment il prouve qu'il est véritablement notre Sauveur, *a*) par les *miracles* qu'il opère en si grand nombre : « *Ejiciebat spiritus verbo, et omnes malè habentes curavit* » ; *b*) par les *prophéties* dont il offre, en sa personne, l'entier accomplissement . « *Ut adimpleretur quod dictum est per prophetam.*

B/. QUATRIÈME VOYAGE DE JÉSUS, DE CAPHARNAUM EN GALILÉE. — RETOUR A CAPHARNAUM.

(L. IV, 42; VI, 11).

---

§ XXXII.

JÉSUS PARCOURT LA GALILÉE. — GUÉRISON D'UN LÉPREUX.

(Galilée, du 3 au 8 avril).

A. JÉSUS SE RETIRE DANS LA SOLITUDE, ET PARCOURT LA GALILÉE.

(L. IV, 42-44; Mr. I, 35-39; Mt. IV, 23-25).

« *Le lendemain, Jésus s'étant levé de grand matin, sortit* » de Capharnaüm, « *et se retira en un lieu désert, pour prier. Pierre et ses compagnons se mirent sur ses traces, et l'ayant trouvé, ils lui dirent ; Tout le monde vous cherche.* » Non, répondit Jésus, je ne retournerai pas à Capharnaüm ; je ne suis pas envoyé pour prêcher dans une seule ville, j'ai un ministère plus vaste et plus étendu à accomplir. « *Allons* » donc, vous et moi, « *dans les villages et les villes voisines, afin que je prêche là aussi ; car c'est pour cela que je suis venu. Et la foule,*

Mr. I. 35. Et diluculo valdè surgens, egressus abiit in desertum locum. ibique orabat. — 36. Et prosecutus est eum Simon, et qui cum illo erant. — 37. Et cùm invenissent eum, dixerunt ei : Quia omnes quærunt te. — 38. Et ait illis : Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi prædicem ; ad hoc enim veni. — L. IV. 42. Et turbæ

accourant sur les pas des disciples, l'entoura bientôt, le suppliant de ne pas s'éloigner ; mais, » se dérobant à leur empressement, « *il leur dit: Je dois porter aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu;* » laissez-moi donc accomplir ma mission, « *car c'est pour cela que j'ai été envoyé.* » Et il parcourait toutes les villes de la Galilée, « *prêchant dans les synagogues,* » et confirmait sa mission divine par les miracles qu'il opérait.

B. GUÉRISON D'UN LÉPREUX.

(Mt. VIII, 1-4. Mr. 1. 40-45. — L. V. 12-16).

(*Evang. du 3e Dim. après l'Epiphanie*).

« *Comme il était dans une autre ville* » de cette contrée, voilà qu' « *un homme tout couvert de lèpre vint à sa rencontre.* » La lèpre est une horrible maladie, douloureuse, dégoûtante, le plus souvent incurable. Elle commence par des taches cutanées, blanchâtres, petites, qui dégénèrent en croûtes, en ulcères, et finissent par couvrir tout le corps. Lorsqu'elle est arrivée à son plus haut degré, les mains et les pieds s'enflent, se fendent et se gercent, les ongles des doigts et des pieds tombent, les yeux deviennent chassieux et perdent leur éclat, du nez s'écoule une sérosité purulente, l'haleine est fétide, la voix rauque et criarde. Le malade se sent mal à l'aise, est triste jusqu'au désespoir, et meurt souvent dê consomption et d'hydropisie. Si la nature parvient à triompher du mal, le malade devient tout blanc de la tête aux pieds. Les malheureux atteints de cette maladie éminemment contagieuse étaient d'autant plus dignes de compassion qu'ils étaient exclus du commerce des hommes, et privés, par là même, de toutes les commodités de la vie. Ils devaient vivre dans des lieux déserts, hors de l'enceinte des villes, avertir de loin de leur approche, en criant qu'ils étaient impurs ou par le son d'une sonnette, se couvrir la bouche d'un

---

requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum; et detinebant illum ne discederet ab eis. — 43. Quibus ille ait : Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei : quia ideo missus sum. — 44. Et erat prædicans in synagogis Galilææ. L. V. 12. Et factum est, cùm esset in unâ civitatum, et ecce vir plenus leprâ. — Mr, I. 40. Venit ad eum.

linge, pour préserver ceux près desquels ils passaient de l'infection de leur haleine.

Le bruit des merveilles opérées par Jésus-Christ avait sans doute pénétré jusqu'à cet infortuné. « *A la vue de Jésus,* » il s'approche plein de confiance, et s'arrêtant, par respect, à une certaine distance, « *il s'écrie, après s'être jeté à genoux, prosterné la face contre terre : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir;* » car je sais qu'il vous suffit de le vouloir, et que rien ne résiste à votre volonté. « *Jésus,* » loin de le rebuter, de s'en écarter avec dégoût, « *fut ému de compassion* » à la vue de cet infortuné, « *et étendant la main,* » afin de montrer que la guérison qu'il allait opérer était un effet de sa puissance (« *manus enim ità extensa potentiæ et voluntatis est signum,* » Fr. Lucas), « *il le toucha, et lui dit : je le veux, sois guéri.* » L'effet fut aussi rapide que la parole, « *la lèpre disparut à l'instant, et il fut guéri.* » — D'après la loi, celui qui touchait les lépreux devenait impur; mais, ni les prêtres qui les touchaient, ni les médecins qui les soulageaient, n'encouraient de souillures, et Jésus, le divin médecin qui guérissait miraculeusement, ne pouvait, non plus, en contracter.

« *Jésus le congédia de suite,* » sans même lui donner le temps de lui témoigner sa reconnaissance, « *et lui dit,* » en appuyant fortement sur cette recommandation : « *Prends garde de rien dire de ceci à personne* » (Jésus voulait éviter tout ce qui pouvait provoquer les Galiléens, déjà trop portés à s'exalter, à quelque démonstration imprudente), « *mais va,* » poursuit-il, « *montre-toi au prêtre, et offre pour ta guérison ce que Moïse a ordonné* (*a*), » l'hostie commandée par la loi,

---

L. Et videns Jesum, et Mr. genu flexo, L. procidens in faciem, rogavit eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare. —Mr. I. 41. Jesus autem misertus ejus, extendit manum suam; et tangens eum, ait illi : Volo, mundare. — 42. Et cùm dixisset, statim discessit ab eo lepra, et mundatus est. — 43. Et comminatus est ei, statimque ejecit illum. — 44. Et dixit ei : Vide, nemini dixeris : sed vade, ostende te principi sacerdotum, et offer pro emundatione tuâ, quæ præcepit Moyses in testimonium illis.

(*a*) La traduction littérale de la Vulgate serait, d'après saint Marc, « *montre-toi au prince des prêtres; ostende te principi sacerdotum.* » — Nous avons

« *afin que cela serve de témoignage,* » et constate ta guérison auprès de ceux qui pourraient, dans la suite, la contester. Les lépreux ne pouvaient rentrer dans la société avant que les prêtres ne les eussent expressément déclarés guéris.

Mais le sentiment de la joie et de la reconnaissance fut plus fort, dans le cœur du lépreux, que les recommandations de Jésus. « *Dès qu'il l'eût quitté, l'homme se mit à raconter et à publier ce qui s'était passé. Ainsi la renommée de Jésus se répandait de plus en plus, de sorte que Jésus ne pouvait plus paraître dans la ville,* » à cause du concours tumultueux qu'il excitait par sa seule présence, et qu'il voulait éviter; « *mais il se tenait dehors, en des lieux déserts, et l'on venait à lui de tous côtés.* »

HARMONIE ET SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Le miracle de la guérison du lépreux nous est raconté par les trois Evangélistes synoptiques, S. Matthieu, S. Marc et S. Luc. Le récit de S. Marc est le plus circonstancié. Il nous montre Jésus « *ému de compassion, misertus ejus;* » il remarque que le Sauveur défendit au lépreux avec menaces, de divulguer le fait. S. Luc et S. Marc complètent le récit, en nous apprenant la désobéissance du lépreux, et l'empressement du peuple, forçant Jésus à se retirer dans la solitude.

Saint Luc et S. Marc placent ce récit après le départ de Jésus de Capharnaüm; S. Matthieu, au contraire, le place immédiatement après le sermon sur la montagne. Mais on sait que S. Matthieu s'est plutôt proposé un but doctrinal que de s'astreindre rigoureusement à l'ordre chronologique. Après avoir donné, dans le sermon sur

---

Mr. 45. At ille egressus cæpit prædicare, et diffamare sermonem; — L. 15. Perambulabat autem magis sermo de illo; — Mr. ità ut jam non posset manifestè introïre in civitatem, sed foris in desertis locis esset; et conveniebant ad eum undique.

---

suivi le texte grec, qui dit simplement : « *montre-toi au prêtre,* » σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ. » Du reste, par ce mot, « *principi sacerdotum,* » il ne faudrait pas entendre le souverain pontife, mais l'un des *princes des prêtres*, chargé de la fonction d'examiner les *lépreux*.

la montagne, un exposé sommaire de la doctrine de Jésus, il rassemble ensuite, sans se préoccuper de l'ordre chronologique, une série de miracles, qui ont pour but de prouver la mission divine et la dignité messianique de Jésus-Christ. D'après S. Marc et S. Luc, le miracle eut lieu dans une *ville de Galilée*, et ensuite, Jésus se retira dans la solitude; il n'eut donc pas lieu, comme semblerait l'insinuer le récit de S. Matthieu, à la *descente* de la montagne des béatitudes, et sur le *chemin* de Capharnaüm. D'après ces raisons, nous croyons devoir préférer l'ordre chronologique de S. Luc et de S. Marc.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« S'il fallait en croire les rationalistes de l'école de *Paulus*, Jésus aurait simplement reconnu, en touchant le malade, que sa maladie n'était qu'une *fausse lèpre*, une simple maladie de la peau, et non une lèpre véritable et contagieuse, et en conséquence, il aurait tranquillisé le prétendu lépreux en lui disant qu'il était pur, et qu'il pouvait, sans crainte, se montrer au prêtre. » — Perdrons-nous notre temps à réfuter ces belles explications? Est-il nécessaire de faire remarquer que les Evangélistes ont évidemment l'intention de raconter un miracle véritable, et qu'un miracle seul peut expliquer l'enthousiasme du peuple?

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. v. 12 « *Voilà qu'un homme couvert de lèpre.* » — La *lèpre*, figure du *péché originel*, qui se propage par la génération charnelle (S. Jér.). — Figure du *péché actuel*. (Voy. *Proj. hom.*, A.)

« *Voyant Jésus, se prosterna la face contre terre.* » — Le lépreux, modèle du pécheur repentant. (Voy. *Proj. hom.*, A. II, B. I, II, III). « *Iste in faciem procidit, quod humilitatis est et pudoris, confessionem verecundiâ non repressit. Ostendit vulnus, remedium postulavit, et ipsa religionis et fidei plena est confessio.* » (S. Ambroise).

« *Disant, Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.* » — Le lépreux, modèle de la *confiance* avec laquelle nous devons nous adresser à Jésus-Christ dans nos besoins. 1) *Motifs* de cette confiance. *a*) Jésus n'a qu'à *vouloir*, rien ne lui est impossible; « *voluntas tua potentia est.* » (Cass.) *b*) Comment ne

voudrait-il pas, lui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous? — 2) *Besoin* de cette confiance, *a*) pour fortifier nos âmes affaiblies ; *b*) pour consoler nos cœurs désolés. 3) *Qualités* de cette confiance. Elle doit être *a*) *vive*, *b*) *humble*, *c*) *persévérante*.

« *Seigneur, si vous voulez.* » — Conformité entière à la volonté de Dieu, nous en remettant entièrement, pour tout ce qui nous regarde, aux dispensations de la divine Providence. *a*) Cette volonté est *toute-puissante;* c'est en vain que l'on voudrait s'y opposer. *b*) Elle est *très-droite,* et ne peut rien faire ni rien ordonner d'injuste. *c*) Elle est *très-miséricordieuse;* c'est la volonté d'un Père qui nous aime, et qui veut notre bonheur. *d*) Elle est *très-sage,* et saura disposer les choses pour notre plus grand bien.

v. 13. « *Et, étendant la main.* » — Dieu se sert de *signes sensibles* et *visibles* pour conférer la grâce surnaturelle et invisible. L'homme a besoin d'un signe extérieur et sensible qui certifie et atteste en lui la présence de la grâce divine.

« *Il le toucha, disant : Je le veux, sois guéri.* » — La réponse de Jésus est l'écho de la prière humble et fervente du lépreux. Plus est profonde la misère du pauvre pécheur, plus Jésus-Christ, loin de le rebuter, l'accueille avec commisération et tendresse. Apprenons, *a*) du *lépreux*, à recourir à Jésus-Christ dans nos besoins; *b*) de *Jésus-Christ*, à ne jamais rebuter le malheureux qui implore notre pitié. — « *Et, sur le champ, sa lèpre disparut.* » — Ne désespérons jamais de notre salut, de notre guérison spirituelle, quelque profonde que soit notre misère ; elle ne sera jamais au-dessus de la puissance de notre céleste médecin : c'est dans les cas désespérés qu'éclate la gloire du médecin. Il ne faut jamais qu'un seul mot pour faire du plus grand pécheur un élu et un saint.

v. 14. « *Et il lui défendit de le dire à personne.* » — La charité chrétienne a sa sainte pudeur comme la chasteté ; elle ne veut être vue que de Dieu, et redoute les regards des hommes. — « *Allez, montrez-vous au prêtre...* » — 1) *Nécessité* et obligation de la *confession sacramentelle*. Le ministère que la loi mosaïque imposait aux prêtres à l'égard des lépreux était la figure de la confession sacramentelle qui guérit la lèpre de l'âme. 2) *Avantages* de la confession. *a*) Elle sert à réconcilier le pécheur avec Dieu ; *b*) elle réconcilie l'homme avec lui-même ; *c*) elle prévient le crime ; *d*) elle fait restituer le bien mal acquis, réparer tous les torts, réconcilier les ennemis ; *e*) elle entretient et fait fleurir dans l'âme toutes les vertus; *f*) elle apprend à l'homme à se connaître, humilie son orgueil, tranquillise les âmes troublées, adoucit les horreurs de la mort, etc. ; *g*) elle sert au bien de la société entière. — Supériorité du sacerdoce

chrétien sur le sacerdoce mosaïque. Le second ne faisait que constater la guérison de la lèpre corporelle, sans pouvoir la guérir par lui-même ; le prêtre chrétien ne constate pas seulement la guérison de la lèpre spirituelle, il l'opère réellement. (S. Chrys.)

« *Offrez, pour votre guérison, ce que Moïse a ordonné.* » — Jésus respecte et fait respecter les lois mosaïques, bien qu'il doive plus tard les abroger. Il ne ressemble pas à nos modernes réformateurs du monde, qui commencent par tout détruire, sans savoir ce qu'ils mettront à la place.

v. 15. « *Cependant, sa renommée se répandait de plus en plus.* » — La gloire suit toujours celui qui la fuit ; elle échappe souvent à celui qui court après elle.

v. 16. « *Mais, il se retirait au désert, et priait.* » — L'homme apostolique doit, de temps en temps, quitter les occupations du ministère extérieur, pour se réconforter dans la prière et la solitude.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA LÈPRE CORPORELLE, FIGURE DE LA LÈPRE SPIRITUELLE.

I. *Le péché est une lèpre spirituelle.*

« *Ecce leprosus.* »

1) Comme la lèpre, le péché ruine et détruit l'homme tout entier : *a*) il *détruit la beauté de l'âme*, et en fait un objet d'horreur aux yeux de Dieu ; *b)* il *atteint le corps* lui-même, qu'il rend esclave des plus vils penchants, dont il détériore la santé, etc. — 2) Le lépreux est *retranché* de la société des hommes. Le péché *sépare* l'homme de Dieu, le retranche de la société des élus et des Saints. — 3) La lèpre est *contagieuse :* le péché est également un mal contagieux ; il se communique par les pensées, par les paroles, par les exemples, et les suites du scandale sont souvent irréparables. (*Voy.* Jéroboam, Luther, Voltaire). — 4) La lèpre termine une vie misérable par une mort certaine. — Le péché rend la vie amère, et conduit l'âme à la mort éternelle.

II. *Le péché est la lèpre la plus pernicieuse et la plus funeste.*

1) Ce n'est pas seulement au *corps*, à ce vase de boue qu'elle s'attaque, c'est sur l'*âme* elle-même qu'elle exerce ses affreux ravages, sur l'*âme* qui est, *a*) créée à l'image de la sainte Trinité, *b*) le chef-d'œuvre de la main divine, *c*) le prix du sang de Jésus-Christ. — 2) Le lépreux connaît du moins son état. — Le pécheur, souvent, connaît d'autant moins sa misère qu'elle est plus profonde ; comment songerait-il à s'en guérir ? — 3) Les souffrances des lépreux finissent du moins avec la mort*;* celles du pécheur se prolongent durant toute l'éternité.

III. *La guérison du lépreux, figure de la guérison du pécheur.*

Le pécheur, s'il veut guérir, doit, à l'exemple du lépreux, 1) sentir profondément sa misère et en désirer vivement la guérison ; — 2) re-

courir à Jésus-Christ avec humilité et confiance : « *Domine, si vis, potes me mundare;* » — 3) s'approcher avec sincérité et droiture du sacrement de pénitence : « *Ostende te sacerdoti;* » — 4) accomplir avec exactitude la pénitence satisfactoire qui lui est imposée : « *Offer munus quod præcepit Moyses.* »

B. LEÇONS QUE NOUS OFFRE LA GUÉRISON DU LÉPREUX.

Si nous considérons,

I. *La démarche que fit le lépreux avant sa guérison.*

Nous y verrons : 1) son *profond respect* et sa *vénération* pour Jésus-Christ : « *Et procidens in faciem, genu flexo, adorabat eum;* » — 2) son *humble soumission* à la volonté du Sauveur : « *Domine, si vis,* etc.; » — 3) sa *vive confiance* dans la puissance et la bonté de Jésus : « *Potes me mundare.* »

II. *La guérison opérée par Jésus-Christ.*

Nous y voyons : 1) sa *tendre compassion* pour les pécheurs, pour nos misères spirituelles : « *Et extendens manum, tetigit eum;* » — 2) son *empressement* à nous secourir : « *Dicens, volo mundare;* » — 3) sa *puissance* à laquelle rien ne résiste, et dont nous devons tout espérer : « *Et confestim mundata est lepra ejus.* »

III. *Ce qui suit la guérison.*

Jésus-Christ recommande au pécheur réconcilié : 1) un *humble* et *respectueux silence,* sur les grâces dont Dieu l'a comblé : « *Vide, nemini dixeris;* » — 2) une *obéissance entière* à tout ce qu'il demande de nous, nous soumettant avec simplicité à la direction de notre père spirituel : « *Ostende te sacerdoti;* » — 3) une *vive* et *amoureuse reconnaissance* pour les bienfaits que nous avons reçus : « *Offer munus quod præcepit Moyses.* »

§ XXXIII.

RETOUR DE JÉSUS A CAPHARNAUM. — GUÉRISON D'UN PARALYTIQUE. — JÉSUS LE MÉDECIN DES AMES COMME CELUI DES CORPS.

(Mt IX, 1-8; Mr II, 1-12; L. V, 17-26. — *Evang. du 18e dim. après la Pent.*)

Jésus, pour se reposer quelque temps dans la retraite et la prière, s'était retiré dans les lieux déserts et solitaires de la Pérée, au delà du Jourdain et du lac de Gé-

nézareth. « *Montant dans une barque, il repassa le lac et revint à Capharnaüm, après une absence de plusieurs jours,* » de près d'une semaine; « *et lorsqu'on le sut dans la maison* » où il avait coutume de se retirer, probablement celle de S. Pierre, « *la foule s'y rassembla en si grand nombre que, ni la maison, ni l'espace en dehors de la porte, ne pouvaient contenir* » les assistants. « *Jésus était assis et il enseignait. Il y avait là, assis* » également autour de lui, « *des Pharisiens et des Docteurs de la loi, venus de tous les coins de la Judée et de la Galilée, même de Jérusalem. Il leur annonçait la parole de Dieu, et la puissance divine se manifestait en lui par des guérisons nombreuses.* »

« *Quatre hommes, portant sur une litière un* » pauvre *paralytique, s'acheminaient aussi vers* » la maison où se trouvait « *Jésus, et ils cherchaient à y pénétrer* » à travers la foule, *pour le déposer aux pieds de Jésus.* » Mais, comment percer cette foule compacte? La nécessité rend inventif. Les toits, en Orient, sont en plateforme, et on y monte, d'ordinaire, par un escalier extérieur. « *Ne sachant par où le faire entrer, à cause de la foule,* » les porteurs prirent le parti de « *monter sur le toit, et ayant fait une ouverture* (*a*), » en y ôtant quelques tuiles, « *ils descendirent par là, avec son lit,* »

Mt. IX. 1. Et ascendens (Jesus) in naviculam, transfretavit, Mr. II. 1. Et iterùm intravit Capharnaüm pòst dies. — 2. Et auditum est quod in domo esset; et convenerunt multi, ità ut non caperet, neque ad januam. — L. V. 17. Et factum est in unà dierum, et ipse sedebat docens. Et erant Pharisæi sedentes, et legis doctores, qui venerant ex omni castello Galilææ, et Judææ, et Jerusalem. — Mr. Et loquebatur eis verbum : L. Et virtus Domini erat ad sanandum eos. — L. 18. Et Ecce, Mr. venerunt ad eum quatuor, L. viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus, et quærebant eum inferre, et ponere antè eum. — 19. Et non invenientes quâ parte illum inferrent præ turbâ ascenderunt suprà tectum, et Mr. nudaverunt tectum ubi erat; et patefacientes, L. per tegulas submiserunt eum cum lecto,

---

(*a*) Nous lisons dans le *Thalmud*, Babyl. Moed. Kalas. fol. 25, 1 : « *Cùm mortuus esset Rab Hoana, feretrum ejus per ostium afferri non potuit : visum est ergo iis per tectum illud extrahere et demittere.* » — *Bava Mezia*, fol. 17, 1 : « *Nàm in domum intrat vià utens per portam, an vià utens per tectum?* » Et la glose ajoute : « *Ut ascendat extrà domum per scalam appositam ad ingrediendum* ὑπερῷον, *et sic ingrediatur in* ὑπερῷον. »

et le déposèrent « *au milieu de l'assemblée, aux pieds de Jésus.* »

Loin de se montrer choqué de cette importunité, Jésus, toujours prêt à accueillir les malheureux qui avaient recours à lui, les reçoit avec douceur, et loue la grandeur de leur foi. Son regard, à qui rien ne peut échapper, découvre, dans l'état spirituel de ce malheureux, une misère plus grande encore que la maladie qui l'afflige extérieurement, et qui, elle-même, était une punition de ses fautes passées. Commençant donc par porter remède au plus grand mal, à celui qui était la cause première de tous les autres, il dit avec douceur à cet infortuné, dont la conscience n'était pas tranquille, et qui dans le secret de son cœur se reprochait sa vie criminelle : « *Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis.* »

Voilà bien des surprises pour les Pharisens qui entouraient Jésus. D'abord, l'introduction violente et hardie de ces étrangers; puis l'accueil bienveillant que Jésus leur fait; puis cette parole si étrange, si inouïe dans la bouche d'un homme : « *Tes péchés te sont remis.* » — Tout le reste disparaît devant cette dernière parole, qui les scandalise au dernier point. « *Quel est cet homme, disaient-ils en eux-mêmes, qui ose ainsi blasphémer,* » et se faire l'égal de Dieu? « *Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?* » S'attribuer un tel pouvoir, c'est usurper sacrilégement les droits de la divinité. Leurs bouches n'osaient proférer hautement ces paroles accusatrices ; mais leurs pensées injustes n'échappaient pas à l'œil scrutateur de Jésus-Christ : « *Pourquoi,* leur dit-il, *roulez-vous dans vos cœurs* (b) *d'injustes pensées? Quel est le plus facile, de dire* » au paralytique : « *Tes*

---

in medium, antè Jesum. — 20. Quorum fidem ut vidit, dixit : Mt. Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. — 21. Et cæperunt cogitare Scribæ et Pharisæi, dicentes : Quis est hic, qui loquitur blasphemias ? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? — 22. Ut cognovit autem Jesus cogitationes eorum, dicit illis : Mt. Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris? — L. 23. Quid est faciliùs dicere:

(b) Pour dans votre *tête*, dans votre esprit. C'est du *cœur*, suivant qu'il est pur ou corrompu, que les bonnes ou mauvaises pensées tirent leur origine : le *cœur*, siége des passions, commande trop souvent l'intelligence.

péchés te sont remis, ou de dire » « *lève-toi et marche?* » L'un et l'autre de ces actes n'est-il pas également au-dessus du pouvoir de l'homme, n'est-il pas l'œuvre de Dieu? « *Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme,* » le Messie qui vient sauver le monde, celui-là même qui vous parle, « *a le pouvoir de remettre les péchés,* » non-seulement comme Dieu, mais comme homme, et que le miracle extérieur et sensible dont vous allez être témoins soit la preuve d'un autre miracle non moins étonnant, mais qui échappe aux regards de l'homme, soyez attentifs à ce que je vais faire. Se tournant alors « *vers le paralytique, il lui dit* » d'un ton d'autorité: « *Je te le commande, lève-toi, prends ton lit et retourne en ta maison. A l'instant même,* » aussi rapide que l'éclair, la parole créatrice de Jésus produisit son effet, le paralytique « *se leva, prit son lit, et s'en alla chez lui à la vue de tous, en glorifiant Dieu. Et tous, frappés de stupeur, rendaient gloire à Dieu d'avoir donné une telle puissance aux hommes* » (à un homme, pour les hommes, qui doit la communiquer à d'autres hommes), — et, remplis d'une crainte religieuse, « *ils disaient: Nous avons assisté aujourd'hui à d'étonnants prodiges: jamais nous n'avons vu rien de semblable!* » Jésus ne pouvait mieux confondre l'orgueil des Pharisiens, ni prouver d'une manière plus éclatante sa mission divine. La guérison du corps était à la fois la figure et la preuve de la guérison de l'âme.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Le récit précédent est raconté par les trois Synoptiques. La narration de saint Matthieu est la plus courte. Saint Marc et saint Luc racontent plus en détail com-

---

Dimittuntur tibi peccata, an dicere : Surge, Mr. tolle grabatum tuum, L. et ambula. — 24. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, ait paralytico : Tibi dico, surge; tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. — 25. Et confestim consurgens coràm illis, tulit lectum, in quo jacebat, et abiit, Mr. coràm omnibus, L. in domum suam, magnificans Deum. — 26. Et stupor apprehendit omnes et magnificabant Deum, Mt. Qui dedit potestatem talem hominibus, L. dicentes: Quia vidimus mirabilia hodiè, Mr. Quia numquàm sic vidimus.

ment le paralytique a pu s'introduire dans la maison où se trouvait Jésus; saint Luc nous apprend que l'assistance était composée, en grande partie, de Pharisiens venus de la Judée et de Jérusalem. Saint Marc et saint Luc placent ce miracle immédiatement après la guérison du lépreux; saint Matthieu, beaucoup plus tard, dans la série des miracles qui suivent le sermon de la montagne, immédiatement après la guérison de deux possédés Géraséniens, IX, 1. Nous suivons la *chronologie* de saint Marc et de saint Luc.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« On s'étonne, dit Strauss, que les porteurs n'aient pas fait descendre le paralytique par la porte ordinaire, qui conduisait de l'intérieur de la maison sur le toit, et qu'ils aient préféré faire une ouverture, au risque de mettre en danger ceux qui se trouvaient au-dessous. » — *Rép.* Il faudrait savoir, d'abord, s'il y avait une *porte ordinaire* pour aller de l'extérieur de la maison sur la plate-forme qui tenait lieu de toit, et si on n'y allait pas seulement par l'escalier du dehors. — Supposons que cette porte intérieure existât, elle devait, naturellement, être trop étroite, et il était plus commode de faire tout exprès une ouverture, qui pût permettre de descendre le lit du malade à l'aide de cordes. Quant au prétendu péril qui menaçait la vie de ceux qui étaient dans la maison, il ne nous paraît pas bien formidable, et nous croyons qu'à toute force, il n'était pas absolument impossible de détacher quelques tuiles plates et légèrement unies par du mortier, sans mettre en danger la vie de ceux qui étaient au-dessous.

2) « Il est impossible, à ce que nous assure *Bruno Bauer*, que Jésus ait pu dire qu'un miracle était quelque chose de plus grand et de plus difficile que la rémission des péchés. » — *Rép.* Aussi ne l'a-t-il pas dit. Guérir miraculeusement un malade, et guérir son âme en lui remettant ses péchés sont des œuvres également grandes, également difficiles, car l'une et l'autre sont des œuvres divines. Mais l'un de ces prodiges peut être la preuve de l'autre.

3) « On ne peut méconnaître dans les paroles de Jé-

sus-Christ : Vos péchés vous sont remis, un rapport avec le préjugé populaire des Juifs, qui pensaient que le malheur, et, en particulier, les maladies des individus, étaient nécessairement une preuve, un châtiment de leurs péchés. » — *Rép.* La doctrine catholique nous enseigne, qu'en effet, les maladies et les afflictions sont *quelquefois* une punition des fautes passées, et tel était probablement le cas du paralytique; mais elle ne nous dit pas qu'il en est *toujours* ainsi, ni qu'il soit permis de conclure, de ce qu'un homme est malade, qu'il est nécessairement un grand pécheur. Jésus-Christ, non plus, ne dit rien de semblable, et *Strauss* lui-même avoue qu'en plusieurs endroits il contredit directement cette idée juive. Il en conclut que, dans le langage qu'il tient au paralytique, il n'a en vue que de s'accommoder à ses opinions, afin de le guérir. C'est faire jouer à Jésus un rôle de charlatan et de menteur, que de supposer qu'il fasse accroire à un malade ce qui n'est pas, et qu'il s'attribue publiquement une puissance imaginaire de remettre les péchés, et de guérir les malades. Le *Christ* de Strauss n'est pas le nôtre.

4) « On a essayé de représenter cette guérison comme *naturelle*, en prétendant que l'affection de ce malade n'était qu'une faiblesse nerveuse à laquelle avait la plus grande part l'imagination du malade, qui pensait que son mal devait durer, étant une punition de ses péchés. L'effet produit par Jésus-Christ aurait donc été simplement moral. Il aurait rassuré le malade en lui faisant entendre que ses péchés étaient remis, et lui aurait inspiré la confiance dont il manquait jusqu'alors, d'essayer ses forces. » — Toujours la même manie de dénaturer le récit évangélique, et de le transformer en un roman mille fois plus invraisemblable que le récit auquel on veut le substituer. Il est évident que Jésus-Christ croyait bien opérer un véritable miracle, puisqu'il s'en autorise comme d'une preuve, d'un argument véritable pour s'attribuer la puissance, qui n'appartient qu'à un Dieu, de remettre les péchés. Il faut donc, pour soutenir leur romanesque explication, qu'ils fassent de Jésus-Christ un fanatique ignorant et superstitieux, ou un charlatan et un imposteur. Il n'est pas moins évident

que les Evangélistes ont bien l'intention de raconter un miracle véritable, et que les assistants l'ont regardé comme tel : comment expliquer autrement l'étonnement, la *stupeur* qu'il produisit? etc.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M. IX. 1. « *Jésus, montant dans une barque, repassa le lac, et vint dans sa ville.* — Et nous aussi, nous avons une traversée à faire, à travers la grande mer de l'éternité, pour aller dans « *notre ville,* » là où nous trouverons notre demeure permanente. Faisons, d'avance, nos provisions de voyage.

L. V. 18. « *Quatre hommes, portant un paralytique sur une litière, cherchaient à pénétrer dans la maison.* » — Devoir de la charité fraternelle, surtout envers les pauvres malades. Nous devons *a*) prendre part à leurs peines, compatir à leurs souffrances; *b*) les encourager, les consoler dans leur tristesse; *c*) faire tout ce qui est en notre pouvoir pour adoucir leurs maux, pour aider à leurs guérisons ; *d*) les engager à recourir à Jésus-Christ, aux secours et aux consolations religieuses; *e*) prier pour eux (Voy. *Proj. homil.* C.) — L'ami véritable est celui qui s'occupe de notre âme plus que de notre corps, et qui nous conduit à Jésus-Christ.

« *Portant un paralytique.* » — La paralysie, figure du péché (Voy. *Proj. homil.* A. II)...; figure de la *tiédeur*. 1) La *tiédeur* est une *paralysie* de l'âme : *a*) elle l'engourdit, et la rend incapable du moindre effort pour avancer dans la vie spirituelle; *b*) elle lui ôte l'usage de ses facultés, et la rend comme sans mouvement et sans activité; *c*) une longue tiédeur finit par être incurable, et conduit à la mort spirituelle. 2) Remèdes. *a*) Ranimer sa foi par la méditation, l'oraison, « *voyant la foi,* » etc.; *b*) faire une bonne confession, un aveu sincère de sa tiédeur et de sa négligence ; *c*) recourir au céleste médecin qui seul peut nous donner la force qui nous manque ; *d*) secouer sa paresse, vaincre toutes les difficultés, marcher avec courage dans la voie du salut (M^t. V. 6, 7).

V. 19. « *Ne sachant par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit.* » — Dieu permet souvent que nous rencontrions de grands obstacles à notre conversion, non pour nous décourager, mais afin de nous la faire désirer davantage, de nous exciter à faire de plus grands efforts, et à implorer avec plus d'ardeur le secours tout-puissant de la grâce divine.

V. 20. « *Jésus voyant leur foi, dit :* » — Puissance d'une prière pleine de foi et de confiance ! Jésus ne peut pas y résister.

— Nous pouvons, par nos prières, obtenir la conversion des pauvres pécheurs

« *Mon fils, aie confiance, tes péchés te sont remis.* » — Douceur ineffable de Jésus-Christ; sa tendre compassion pour les pécheurs. — Notre sauveur nous donne toujours, en premier lieu, ce qui nous est le plus utile, ce qui est le meilleur pour nous. — Nous devons chercher la santé de notre âme avant celle du corps. — La *rémission des péchés,* c'est pour nous obtenir ce bien inestimable, que Jésus-Christ est venu sur la terre, qu'il a répandu tout son sang.

v. 21. « *Les Scribes et les Pharisiens commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-là, qui profère des blasphèmes?* » — Crime du jugement téméraire (Voy. *Proj. homil.*, D).

v. 22. « *Jésus, voyant leurs mauvaises pensées.* » Dieu connaît les plus secrètes pensées de notre cœur. *a*) Pensée *consolante* pour le malheureux et l'affligé; *b*) pensée *encourageante* pour la piété ; *c*) pensée *rassurante* pour celui qui se voit méconnu des hommes; *d*) pensée *utile* et efficace pour nous faire éviter tout ce qui peut souiller notre cœur ; *e*) pensée qui est le fondement de notre espérance pour l'éternité.

Mc « *Pourquoi roulez-vous dans votre cœur d'injustes pensées?* » — Dieu jugera, non-seulement nos mauvaises actions, mais même nos mauvaises pensées. Nous devons donc les combattre, les repousser avec vigilance et persévérance.

v. 23. « *Lequel est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche ?* » — Une œuvre divine en prouve une autre. Celui qui est tout-puissant dans l'ordre de la nature ne doit pas l'être moins dans l'ordre de la grâce.

v. 24. « *Afin donc que vous sachiez que le Fils de l'homme a puissance, sur la terre, de remettre les péchés.* » — Jésus-Christ a la puissance de remettre les péchés.

1) Jésus possède cette puissance, *a)* en tant qu'il est le *Fils unique* du Père éternel (Heb., I, 3 ; Jo., I, 1 ; Col., I, 10) ; *b*) il la possède également en tant qu'homme (Col., II, 9 ; Jo., I, 14 ; Phil., II, 9, 11 ; Matth., XXVIII, 19) ; *c*) il la possède comme notre Médiateur et notre Rédempteur (I. Pet., 18 ; Rom., IV, 24 ; Heb., IV, 16 ; VII, 15 ; Isa., XLIII, 24 ; *d*) il a prouvé par un miracle incontestable, qu'il possède cette puissance (v. 25). — 2) Cet étonnant pouvoir, Dieu l'a communiqué aux prêtres de son Eglise, et par leur ministère, cette douce parole de Jésus-Christ : « *Mon fils, aie confiance, tes péchés te seront remis,* » ne cessera jamais jusqu'à la consommation des siècles, de se faire entendre aux oreilles du pécheur repentant. 3) A quoi nous oblige cette vérité? *a*) Nous devons reconnaître en Jésus-Christ notre *Rédempteur*, par qui seul nous pouvons être sauvés,

b) mettre en lui toute notre confiance, *c*) recourir au sacrement de la réconciliation avec un cœur contrit et repentant, *d*) ne plus retomber dans les péchés dont Dieu nous a délivrés.

« *Je te le commande, lève-toi, prends ton lit, et retourne en ta maison. 25. Et aussitôt, se levant,* etc..... » — Jésus-Christ prouve sa divinité, *a*) par le pouvoir qu'il s'attribue de remettre les péchés, pouvoir qui n'appartient qu'à lui seul; *b*) par la puissance qu'il a de pénétrer le secret des cœurs; *c*) par les miracles visibles qu'il opère, et la puissance souveraine qu'il exerce sur la nature.

La *rémission* des péchés, *a*) *désirée* avec ardeur (v. 18), *b*) *accordée* par la miséricorde divine (v. 20), *c*) *méconnue*, niée par l'incrédulité (v. 21), *d*) *prouvée,* confirmée par un miracle (v. 24 et 25), *e*) *accueillie* avec reconnaissance (v. 25 et 26).

Heureux, celui qui cherche son secours auprès de Jésus-Christ. *a*) Personne, quelque misérable qu'il soit, n'est exclu de son amour; *b*) aucune misère n'est au-dessus de sa puissance, il ne faut, pour obtenir son secours, que la foi et la confiance.

v. 25. « *Et aussitôt, se levant, il prit le lit où il était couché.* » — Le lit du pécheur, c'est tout ce qu'il aime, et en quoi il trouve son repos sur la terre. La vraie conversion emporte et fait disparaître tout cela.

« *Et il s'en alla dans sa maison.* » — Le vrai chrétien doit s'en aller dans sa maison. *a*) Il doit aimer à vivre retiré, loin du tumulte et des scandales du monde, *b*) il doit entrer dans la *maison* de sa conscience, chercher à se connaître lui-même, à connaître ses défauts, afin de les corriger, ses besoins, afin d'y satisfaire; *c*) il doit aller dans la *maison* de Dieu, au pied des autels, pour y puiser à la source des grâces; *d*) dans la *maison* du deuil et de la mort, dans le cimetière, pour y méditer sur la brièveté de la vie, et la vanité de tout ce qui ne sert pas à notre salut; *e*) dans la *maison* de l'*éternité,* où il doit pénétrer par la pensée, avant d'y entrer réellement.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LEÇONS QUE NOUS OFFRE LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE.

Elles sont importantes, soit que nous considérions :

I. *Les porteurs.*

Ils nous présentent le beau modèle, 1) d'une *charité fraternelle*, *a*) *laborieuse*, *courageuse* : « *Ferentes paralyticum;* » *b*) *effective,* qui joint l'action aux paroles; *c*) *persévérante*, et qu'aucun obstacle ne rebute : « *Cùm non possent offerre eum illi, præ turbâ;* » *d*) *ingénieuse* et *habile* à trouver des moyens de sortir d'embarras : « *Nudaverunt tectum, et patefacientes, submiserunt grabatum;* » — 2) d'une *foi vive* et pleine

de *confiance*, confiance qui est toute-puissante sur le cœur de Dieu, et qu'il finit toujours par récompenser; « « *Cùm vidisset Jesus fidem illorum.* » — Puissance et efficacité de l'intercession et de la prière pour nos frères.

II. *Le paralytique.*

Image du *pécheur*, de l'état déplorable où le péché nous plonge. 1) Par rapport au *corps*, *a*) le péché est la source primitive de tous les maux qui désolent l'humanité; c'est le *péché* qui a introduit dans le monde la mort, et le triste cortége de douleurs qui marche à sa suite; *b*) les *afflictions corporelles* sont souvent la suite et la juste punition de nos propres péchés, en même temps qu'elles nous offrent le moyen de les expier. — 2) Par rapport à l'*âme*, la paralysie est l'image du *péché* : *a*) le péché ôte à l'âme, comme la paralysie ôte au corps, toute sa beauté, toute sa force, toute sa vigueur, et le rend incapable de faire aucun bien; *b*) le péché plonge l'âme, comme la paralysie plonge le corps, dans un état déplorable, et tellement désespéré, qu'il ne peut en sortir que par un miracle de la toute-puissance divine : « *Offerebant illi paralyticum jacentem in lecto.* »

III. *Jésus.*

Il nous apparaît : 1) comme l'*ami*, le *Sauveur* et l'*unique espoir* des infortunés, toujours prêt à secourir ceux qui recourent à lui : « *Confide, fili.* » Quelle douceur, quelle ineffable tendresse dans ces paroles! — 2) comme un *maître plein de douceur*, même lorsqu'il réprimande ses ennemis les plus acharnés : « *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?* etc.; » — 3) comme *revêtu* de tous les *attributs de la divinité* : *a*) il pénètre le secret des cœurs, et rien ne peut se dérober à son œil perçant : « *Ut quid cogitatis*, etc.; » *b)* il remet les péchés, ce qui est le privilége essentiel de la divinité : « *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* » *c)* il guérit instantanément le paralytique par une seule parole, ce qui suppose en lui un pouvoir créateur et divin : « *Tibi dico : surge..., et confestim, surgens, tulit lectum suum, et abiit.* »

IV. *Les Scribes et les Pharisiens.*

Ils nous apprennent à connaître : 1) l'*injustice* des jugements téméraires. C'est un crime, *a)* contre *Dieu*, à qui seul il appartient de juger et de condamner; *b)* contre le *prochain*, que nous condamnons souvent contre toute équité, et en violant la loi de la charité fraternelle : « *Quidam de Scribis dixerunt intrà se : hic blasphemat*; » — 2) les *suites funestes* qu'ils n'entraînent que trop souvent... : *a*) ils sont une cause de haine et de dissensions... ; *b)* ils entraînent à des actes irréfléchis, et qu'on regrette trop tard; *c*) loin de corriger le prochain, ils ne font que l'irriter et tout envenimer.

V. *La multitude, témoin du prodige.*

Nous apprenons, par son exemple, 1) à *louer* Dieu : « *Videntes autem turbæ..., glorificaverunt Deum;* » — 2) à le *remercier*, pour les grâces corporelles ou spirituelles que nous avons reçues : « *Magnificabant Deum, dicentes : quia vidimus mirabilia hodiè.* »

B. DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

I. *Conditions requises pour la recevoir* :

1) Une *foi* vive, qui nous fait reconnaître en Jésus-Christ le médecin et l'unique Sauveur de nos âmes : « *Cùm vidisset fidem illorum*; » — 2) une *confiance* absolue en son infinie miséricorde : « *Confide fili;* » — 3) une *contrition* sincère des fautes commises, telles que nous devons la supposer, dans le cœur du paralytique.

II. *Qui l'accorde?*

1) C'est Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu : « *Jesus dixit paralytico.* » — 2) Il a reçu du Père le pouvoir de remettre les péchés, et c'est de lui que les prêtres l'ont reçu à leur tour : « *Remittuntur tibi peccata tua.* » — 3) Il prouve, par un prodige qu'un Dieu seul peut opérer, qu'il possède réellement ce pouvoir : « *Ut autem sciatis quia filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, dixit paralytico*, etc. »

III. *De quelle manière l'accorde-t-il?*

1) Par un acte propre de la toute-puissance divine : « *Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus?* » — 2) en effaçant complétement le péché de l'âme, et détruisant tous ses funestes effets : « *Tibi dico, surge*, etc. ; » — 3) en donnant à l'âme une nouvelle force et une nouvelle vigueur pour marcher dans la voie des commandements de Dieu : « *Tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.* »

IV. *Quels sentiments cette grâce doit-elle exciter en nous?*

1) Celui d'une *promptitude* pleine d'ardeur à suivre la voix de Jésus-Christ, et à nous donner entièrement à lui : « *Et confestim consurgens, tulit lectum, et abiit;* » — 2) celui de l'*admiration* et de la *stupeur*, à la pensée de la miséricorde divine, et des merveilles opérées en notre faveur : « *Stupor apprehendit omnes; itâ ut mirarentur;* » — 3) celui d'une *vive reconnaissance* qui nous porte à exalter la bonté de Dieu, et à publier ses louanges : « *Abiit in domum suam, magnificans Deum.* »

C. DEVOIRS D'UN CHRÉTIEN PENDANT ET APRÈS LA MALADIE.

I. *Pendant la maladie.*

La religion oblige : 1) ceux qui *sont en santé*, *a*) à assister, à consoler et à soigner les malades avec une charité chrétienne : « *Et ecce viri, portantes in lecto hominem* : *b*) à avoir soin de leur âme, aussi bien que de leur corps : « *Quærebant eum inferre, et ponere antè Jesum;* » *c*) à se préparer eux-mêmes à la maladie, dans le cas où Dieu jugerait à propos de les éprouver ; — 2) les *malades*, *a*) à se soumettre humblement à la volonté de Dieu, et à la chercher en toutes choses, *b*) à mettre leur confiance en Dieu, plus que dans les hommes, et dans le savoir des médecins : « *Confide, fili*; » *c*) à profiter de la maladie et de leurs souffrances pour l'expiation de leurs péchés, et la sanctification de leurs âmes.

II. *Après la maladie.*

1) Le *malade guéri* doit, *a)* témoigner à Dieu sa reconnaissance; *b)* consacrer sa vie à la gloire du Sauveur ; *c)* penser souvent à la mort, et à l'instabilité de la vie humaine; — 2) ceux qui *entourent le malade* doivent, *a)* méditer les voies de Dieu ; *b)* admirer sa providence paternelle, dirigeant tout pour le bien de ses élus; *c)* louer et exalter le Dieu de bonté et de miséricorde.

D. DU JUGEMENT TÉMÉRAIRE.

« *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?* »

I. *Sa malice et son énormité.*

1) C'est violer le commandement exprès de Dieu : « *Nolite antè tempus judicare* » (I. Cor. 4); — 2) c'est faire injure à Dieu, de qui on usurpe l'autorité : « *Tu autem quid judicas fratrem tuum?* » (Rom. 14-10) — 3) c'est blesser la charité fraternelle, et attaquer le prochain dans tout ce qu'il a de plus précieux, qui est sa réputation : « *Charitas non cogitat malum* » (I. Cor. 13); — 4) c'est s'attirer à soi-même un jugement sans miséricorde : « *Nolite judicare, ut non judicemini..., in quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis.* »

II. *Ses sources.*

Ses sources les plus ordinaires sont : 1) la *corruption du cœur.....;* chacun juge les autres d'après soi-même : « *In viâ stultus ambulans, cùm ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat* » (Eccl. X, 3); — 2) des *passions viles* et *méprisables*, la haine, l'envie, l'orgueil qui n'a d'estime que pour lui-même; — 3) des *préjugés étroits...,* un esprit de censure et de critique, qui ne voit partout que le mauvais côté des choses.

III. *Précautions à prendre pour l'éviter.*

1) Ne pas juger mal du prochain; — 2) quand on y est obligé, le faire sans prévention et avec beaucoup de discrétion; — 3) ne pas communiquer aux autres, sans nécessité, son jugement; — 4) excuser tout ce qui peut être excusé.

IV. *Comment se comporter à l'égard des jugements téméraires dont on est l'objet?*

Nous devons, 1) ne pas trop nous en préoccuper, et les mépriser : *a)* ils ne peuvent nous rendre ni meilleurs ni pires que nous ne sommes; *b)* c'est dans le monde un mal inévitable auquel il faut nous résigner; *c)* ils sont inconstants et variables : ceux qui nous blâment aujourd'hui, peut-être nous loueront demain ; *d)* ils sont, le plus souvent, faux et sans aucune valeur : les hommes jugent ce qu'ils ignorent; — 2) chercher à les utiliser pour notre profit spirituel. *a)* Si nous reconnaissons que les jugements désavantageux dont nous sommes l'objet ne sont pas sans quelques fondements, nous devons nous efforcer de nous corriger de ce qu'il y a en nous de défectueux, et de regagner ainsi l'estime que nous avons perdue. *b)* Si notre conscience ne nous

reproche rien, nous devons nous consoler en pensant que Dieu ne nous jugera pas d'après l'opinion des hommes, et que c'est le sort ordinaire des vrais disciples de Jésus-Christ, d'être méconnus et méprisés par les hommes.

§ XXXIV.

JÉSUS L'AMI DES PUBLICAINS ET DES PÉCHEURS. — VOCATION DE SAINT MATTHIEU. — QUESTION SUR LE JEUNE.

(Péage sur le lac de Génézareth, 7 ou 8 avril.)

(M[t] IX, 9-17; M[r] II, 13-22; L. V, 27-39. — *Evangile de la fête de saint Matthieu.*)

A. VOCATION DE SAINT MATTHIEU.

Jésus « *sortant de la maison* » de S. Pierre, après la guérison du paralytique, « *se dirigea de nouveau vers la mer,* » ou le lac de Génézareth, « *enseignant la multitude qui accourait partout sur ses pas,* » et se préparant à donner un nouvel exemple de sa charité pour les pécheurs. « *Comme il passait* » sur le quai du port, « *il vit assis, à un bureau de péage, un publicain,* » juif de naissance, comme son nom l'indique, et « *qui se nommait Lévi, fils d'Alphée,* » plus connu « *sous le nom de Matthieu.* » Ce publicain était préposé à la douane de Capharnaüm, qui était l'entrepôt de tout le commerce de la Galilée, dont le centre était le lac de Génézareth. Nous avons déjà dit que les Publicains étaient haïs et méprisés des Juifs, qui voyaient en eux les instruments des exactions et de la tyrannie d'un peuple étranger, idolâtre, et insolent dominateur de la nation sainte: ils étaient tenus pour infâmes, et souillés par leur commerce avec les Gentils. C'est parmi ces hommes méprisés que Jésus, qui ne se laissait pas guider par les préjugés populaires, et qui ne jugeait pas les hommes d'après les apparences, ne craignit pas d'aller chercher l'un de ses apôtres. Passant près de lui, et prononçant une de ces

---

L. V. 27. Et post hæc exiit, M[r]. II. 13. Et egressus est rursùs ad mare : omnisque turba veniebat ad eum; et docebat eos. — 14. Et cùm præteriret, vidit Levi Alphæi, L. publicanum, M[t]. Matthæum nomine, sedentem ad telonium.

paroles puissantes qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme: « *il lui dit: Suis-moi.* » Et, « *se levant,* » dit l'Evangéliste, dans son naïf et sublime langage, le nouvel apôtre « *quitta tout, et suivit* » celui qui l'appelait.

Lévi, qui était juif de naissance, comme son nom l'indique et qui résidait à Capharnaüm, n'avait pas, sans doute, attendu jusque-là pour connaître Jésus-Christ, et ce n'était pas la première fois qu'il le voyait. Non-seulement, il avait entendu parler des merveilles qu'il opérait, mais, probablement, il les avait vues de ses yeux, il avait entendu ses divines instructions, il reconnaissait en lui le Messie prédit par les Prophètes, et touché profondément par les paroles de Jésus-Christ, il commençait à comprendre qu'il y avait sur la terre quelque chose de plus grand, de plus beau, de plus noble à ambitionner que d'amasser de vils trésors.

Lorsque Jésus lui fit l'honneur et la grâce, à laquelle il n'avait jamais osé aspirer, de l'appeler à l'apostolat, il répondit à la grâce divine avec une générosité pleine de reconnaissance et d'amour, et, sans balancer un instant, il ne craignit pas d'échanger une vie de luxe et de jouissances contre une carrière qui lui apparaissait pleine de privations, de dévouement et d'abnégation.

Plein de joie et de reconnaissance pour la grâce qu'il venait de recevoir, « *il voulut célébrer, par un festin solennel,* » cet événement si décisif dans son existence, et prendre, en même temps, congé de ses amis et de ses confrères. Jésus, « *en l'honneur duquel ce festin était préparé,* » ne rejeta pas avec mépris cette marque d'un amour reconnaissant, et ne dédaigna pas « *d'y prendre part, avec ses disciples, parmi cette foule de publicains et de pécheurs.* »

B. LES PHARISIENS CONFONDUS.

« *Les Pharisiens et les Scribes,* » qui espionnaient sans cesse les actions de Jésus, ne manquèrent pas de

---

L. Et ait illi : sequere me. — 28. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum. — 29. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo suâ; — Mt. 10. Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes, discumbebant cum Jesu, et discipulis ejus. — Mc. 16. Et Scribæ et Pharisæi,

se scandaliser de cette condescendance, si opposée à leur manière de voir; ils s'indignaient et « *murmuraient entre eux,* » et n'osant s'adresser à Jésus lui-même, « *ils dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des pécheurs, et vous avec lui ?* » Ne comprend-il donc pas combien il s'avilit et se déshonore, en se mêlant à des hommes si méprisables ? « *Jésus entendit cette demande,* » et se hâta lui-même de répondre : Je serais blâmable, sans doute, si je recherchais la compagnie des pécheurs pour autoriser leurs vices, ou pour les imiter ; mais, si je me mêle avec eux, c'est pour les convertir. Je suis le médecin des âmes : je viens les guérir, et leur rendre la vie qu'elles ont perdue par le péché. « *Or, ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades,* » les pauvres pécheurs; il est donc juste que j'aille à eux de préférence. Ces paroles, tout en justifiant la parole de Jésus, renfermaient, contre les Pharisiens, une secrète et délicate ironie. Tout remplis d'eux-mêmes et de leur prétendue sainteté, ces hommes aveugles et orgueilleux n'avaient aucune idée de leur profonde misère, ni du besoin qu'ils avaient d'un Sauveur : c'est donc avec justice que Jésus, les laissant de côté, se tourne, comme un médecin charitable, et plein d'une tendre compassion, vers les pécheurs qui s'humilient et sentent ce qui leur manque.

Renvoyant les Pharisiens à l'école du prophète Osée, VI, 6 : « *Allez, leur dit-il, et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde, et non le sacrifice;* » c'est-à-dire, le culte extérieur, sans la charité qui en est l'âme, n'est rien à mes yeux. Aussi, je vous déclare que « *je ne suis pas venu appeler les justes,* » si toutefois il y en a sur la terre, « *à une pénitence* » dont ils n'ont pas

---

videntes quia manducaret cum publicanis et peccatoribus, L. 30. murmurabant, dicentes ad discipulos ejus : Mc. Quare cum publicanis et peccatoribus, manducat et bibit magister vester ? (L. Quare cum publicanis et peccatoribus manducatis et bibitis.) — 17. Hoc audito, Jesus ait illis : Mt. Non est opus valentibus medicus, sed malè habentibus. — 13. Euntes autem discite quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium. Non enim veni vocare justos, sed peccatores

besoin, « *mais les pécheurs.* » Je ne suis pas venu pour les orgueilleux qui, comme vous, méconnaissant leur profonde misère, se croient au comble de la perfection, mais pour ceux qui, se reconnaissant comme *pécheurs*, sentent le besoin qu'ils ont du salut que je viens leur apporter.

C. QUESTION SUR LE JEUNE.

Les Pharisiens, confondus d'un côté, revinrent à la charge d'un autre; mais, afin de donner plus de poids au nouveau reproche qu'ils se disposaient à adresser à Jésus-Christ, ils s'associèrent les disciples de S. Jean qui, comme nous l'avons déjà remarqué, voyaient avec un secret dépit la gloire de leur maître s'obscurcir, et disparaître, en quelque sorte, dans les rayons de celle de Jésus. « *Alors, les disciples de S. Jean,* » mis en avant par les Pharisiens, « *s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Pourquoi donc, tandis que les Pharisiens et nous jeûnons fréquemment,* » (on sait que les Pharisiens se soumettaient par ostentation, à plusieurs jeûnes extraordinaires qui n'étaient pas prescrits par la loi, jeûnant, par exemple, deux fois la semaine, etc.), « *vos disciples ne jeûnent-ils pas, mais mangent et boivent* » comme les autres, et prennent part aux festins qu'on leur donne? Est-ce que votre doctrine serait moins parfaite que celle de S. Jean, notre maître, ou que celle des Pharisiens?

Pour leur répondre, Jésus emprunte à S. Jean une image que ce saint Précurseur lui avait appliquée à lui-même : « *Les amis de l'époux* (*a*) *leur dit-il,* » les paranymphes, « *les enfants des noces peuvent-ils donc jeûner? peuvent-ils s'attrister, pendant que l'époux est avec eux?* » — Non, certainement : le jeûne n'a de prix

---

L. ad pœnitentiam. Mt. 14. Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes : Quare nos, et Pharisæi, jejunamus : discipuli autem tui non jejunant, sed L. edunt et bibunt? Et ait illis Jesus : Numquid possunt filii sponsi, Mc. filii-nuptiarum, quamdiù sponsus cum illis est, jejunare? Mt. lugere?

(*a*) *Voy. précéd.*, p. 38, note *e*.

qu'autant qu'il est l'expression extérieure des sentiments de componction et de douleur qui sont dans l'âme; il ne convient donc pas, lorsque l'âme est dans la joie par la présence de l'époux. « *Mais,* » poursuit-il, avec l'accent d'une douce mélancolie, en faisant allusion à sa mort prochaine, ne leur enviez pas une joie qui sera de courte durée; car, « *des jours viendront où l'époux leur sera enlevé; alors ils jeûneront.* »

Faisant allusion à des proverbes populaires en Judée, il essaie de faire comprendre, d'insinuer du moins, d'une manière voilée, une vérité bien hardie, bien capable de choquer les Juifs; à savoir, que le *jeûne* superstitieux et hypocrite, tel que le pratiquaient les Pharisiens, destitué de tout esprit intérieur, et, en général, que les pratiques extérieures du culte mosaïque ne convenaient pas à la nouvelle doctrine qu'il apportait au monde : « *Personne, dit-il, ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement; autrement, le neuf emporte le vieux* » (par exemple en se rétrécissant par l'humidité), « *et la déchirure est plus grande. L'on ne met point non plus de vin nouveau dans de vieilles outres* (*b*); *autrement les outres éclatent* » par la force de la fermentation, « *le vin se répand, et elles sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tout se conserve.* » Agir comme je viens de le dire, ce serait agir contre la raison et le bon sens, ce serait se nuire à soi-même. C'est ainsi qu'il ne serait pas moins déplacé de vouloir mélanger ensemble des choses aussi hétérogènes que vos pratiques pharisaïques, qui ne

---

Mc. 20. Venient autem dies, cùm auferetur ab eis sponsus; tunc jejunabunt. — 16. Nemo autem immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus : tollit enim plenitudinem ejus à vestimento, (Mc. alioquin aufert supplementum novum à veteri) et pejor scissura fit. — 17. Neque mittunt vinum novum in utres veteres : alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur.

(*b*) Les Orientaux se servaient, d'ordinaire, pour mettre le vin, d'outres de peau de bouc, cousues comme des sacs, et enduites de poix en dedans. Le vin s'y conservait très-frais, et ces outres étaient d'un usage très-commode pour le transport sur le dos des chameaux (*Voy.* Hérod. XI, 69-121 ; CXI, 9.)

sont qu'un joug accablant, et la doctrine évangélique que je viens prêcher, que de vouloir emprisonner l'esprit de la nouvelle loi, dans les formes vieillies et vermoulues de l'ancienne théocratie judaïque : un esprit nouveau requiert des formes nouvelles.

Au reste, poursuit-il, en s'adressant avec bonté aux disciples de S. Jean, je conçois et j'excuse en partie la difficulté que vous éprouvez à entrer dans l'esprit de la loi nouvelle que j'annonce, et à quitter des observances auxquelles l'habitude vous a accoutumés. « *Celui qui est habitué à boire du vin vieux, n'apprécie pas le nouveau du premier coup* » (bien que ce dernier soit en réalité supérieur à l'autre), « *et il dit : Le vin vieux est meilleur.* » C'est ainsi que des pratiques extérieures, dénuées de tout esprit intérieur, et qui ne servent guère qu'à nourrir l'orgueil et flatter l'amour-propre, vous paraissent préférables à la liberté de l'esprit évangélique qui, pourtant, renouvelle le cœur et nous conduit, par l'amour, au renoncement absolu de nous-mêmes.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

La vocation de S. Matthieu à l'apostolat, et les discours qui l'ont suivie, sont rapportés, dans les mêmes termes, par les trois Evangélistes synoptiques, qui s'accordent tous à placer ce récit immédiatement après la guérison du paralytique. S. Matthieu l'a raconté avec une grande simplicité, comme s'il s'agissait d'une personne étrangère. S. Luc et S. Marc désignent l'apôtre sous le nom de Lévi, fils d'Alphée, qui était son nom primitif. S. Marc place la scène de ce récit dans une promenade de Jésus sur le bord du lac de Génézareth. Saint Luc rapporte que l'apôtre fit un grand festin pour fêter sa vocation à l'apostolat, ce qui éclaircit beaucoup ce qui suit, etc.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « En place de Matthieu, le deuxième et le troisième Evangélistes nomment un Lévi : évidente contradic-

---

L. 39. Et nemo bibens vetus, statim vult novum ; dicit enim : Vetus melius est.

tion. » — *Rép.* Cette différence de nom a donné naissance, parmi les commentateurs, à diverses hypothèses. Quelques-uns, tels que *Grotius*, *Michaëlis*, etc., ont pensé qu'il s'agissait de deux faits différents. Mais la conformité de toutes les circonstances, des paroles de Jésus, du résultat et de la rapidité de la détermination, etc., l'accord des trois Evangélistes à placer cet événement à la suite de la guérison du paralytique, etc., ne permettent pas d'admettre une semblable supposition. D'autres, tels que *Hess*, ont cru que Jésus aurait appelé à la fois deux publicains, l'un chef de bureau et nommé *Lévi*, et l'autre, son employé inférieur qui aurait eu nom *Matthieu*; mais tout ceci est souverainement invraisemblable, et l'on ne voit pas pourquoi S. Matthieu aurait omis de parler de la vocation de celui qui était, à la fois, son confrère et son chef.

Il n'y a donc qu'une hypothèse raisonnable; c'est celle qui admet, avec S. Jérôme, et le commun des commentateurs, que S. Matthieu, à l'exemple de Simon Pierre, S. Paul, Jean, neveu de Barnebas, appelé aussi Marc, etc., portait deux noms différents, celui de *Lévi*, qui était son nom propre, et celui de Matthieu (de *Mathan Jah*, don de Dieu), son surnom, qu'il prit lors de sa vocation à l'apostolat, comme souvenir de la grâce insigne qu'il avait reçue. — « Mais, réplique Strauss, nous devrions alors trouver quelque trace que les Evangélistes, qui donnent le nom de Lévi au publicain dont il s'agit, n'entendent par là que celui-là même qu'ils citent, sous le nom de Matthieu, dans le catalogue des Apôtres. » — Les noms des Apôtres, à l'époque où les Evangiles ont été publiés, étaient assez connus parmi les fidèles, pour que l'on sût alors parfaitement que Lévi était le même que Matthieu. — « Mais, en nommant Matthieu dans le catalogue des Apôtres, ils omettent même d'ajouter à son nom la désignation de *publicain*; c'est ce qui prouve évidemment qu'ils ne regardent pas Matthieu comme étant le même que ce Lévi enlevé à son bureau de péage. » — Ce que prouve très-évidemment le raisonnement de Strauss, c'est la pauvreté de sa logique. S. Luc et S. Marc n'auraient eu besoin d'ajouter une désignation quelconque au nom de

S. Matthieu, qu'autant que cette désignation aurait été nécessaire pour distinguer deux personnes portant le même nom, ce qui n'a pas lieu ici.

2° « Jésus dit ces simples paroles : *Suis-moi*, et cet appel du Messie a une puissance si irrésistible, que le péager se leva, abandonna tout, et le suivit. La précipitation et l'impétuosité qui caractérisent cette scène offrent évidemment une prise au doute. » — *Réponse. Strauss* a emprunté cette objection à Julien l'Apostat, qui déjà de son temps accusait S. Matthieu de légèreté et d'étourderie, d'avoir suivi sans réflexion et à la première parole, un homme inconnu. S. Jérôme répondait que Jésus n'était pas pour lui un homme inconnu, qu'habitant Capharnaüm, il n'ignorait pas les merveilles que Jésus avait opérées, et avait probablement entendu plusieurs fois ses discours, et qu'il était ainsi préparé, en quelque sorte, aux impressions de la grâce qui l'appelait à l'apostolat. — L'image de Jean-Baptiste, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage, et celle de Jésus-Christ, qui n'avait pas où reposer sa tête, et qui, cependant, agitait toute la Judée, avaient dû lui faire comprendre qu'il y a quelque chose de plus grand, de plus élevé et de plus noble que d'entasser des pièces de monnaie; et quand Jésus se présenta à lui avec cet air de majesté toute divine, que tempérait une douceur pleine d'amabilité, il comprit qu'il devait tout quitter pour s'attacher à lui : « *Fulgor ipse*, dit S. Jérôme, *et majestas divinitatis occultæ, quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu.* »

3° Les objections que Strauss accumule et ajoute à celles qui précèdent, sont bien faibles, et ne méritent guère de nous arrêter. — « Il est invraisemblable d'admettre que Matthieu soit, à la fois, le héros et l'historien de cette narration. » — Pourquoi cela? — « C'est qu'il n'est pas probable qu'il parle de lui à la troisième personne. » — Sans citer l'évangéliste S. Jean, nous voyons Josèphe, et d'autres historiens non moins classiques, parler d'eux à la troisième personne. — « L'expression dont il se sert : *Un homme appelé Matthieu*, semble désigner un homme tout à fait étranger. » —

Strauss avoue lui-même que cette expression a une analogie chez Xénophon, et c'est avec raison qu'*Olshausen* voit, dans cette manière de s'exprimer, de la part de l'évangéliste, le langage d'un homme qui se sacrifie à son sujet, et le résultat d'une absence naïve de retour sur soi, qui forme l'un des caractères les plus remarquables des Evangélistes. — « Le repas auquel Jésus et ses disciples prenaient part, ayant eu lieu dans la maison de Matthieu, comment les Pharisiens auraient-ils pu, *pendant le dîner même*, leur adresser de tels reproches? » — Où le critique a-t-il vu que ces reproches aient été adressés pendant le dîner? Le texte ne dit rien de semblable. — « Mais, certainement, les Pharisiens n'auront pas attendu, au dehors de la maison, que le repas fût fini. » — Cela nous parait assez probable, et nous sommes portés à croire qu'ils n'auront pas épié Jésus à travers les portes et les fenêtres; mais rien ne nous oblige à croire que ces observations des Pharisiens aient eu lieu *immédiatement* après le repas. — « La demande : *Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnaient pas*, que S. Matthieu met dans la bouche des disciples de S. Jean, S. Luc la met dans la bouche des Pharisiens. » — Nous avons résolu cette difficulté dans l'explication précédente, en observant que les disciples de S. Jean furent mis en avant par les Pharisiens, qui s'étaient joints à eux.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

« *Comme il passait, il vit, assis à son bureau de péage, un publicain nommé Matthieu.* » — Jésus l'ami des Publicains et des pécheurs (*Voy. Proj. hom. A*). — « *Il lui dit : Suis-moi.* » — Jésus rebuté, persécuté par les Pharisiens, se tourne vers les Publicains, et choisit l'un d'eux pour son apôtre. — Ne désespérons de personne, ne jugeons personne. Ceux qui nous paraissent les plus éloignés du royaume de Dieu, et que, peut-être, nous méprisons, peuvent devenir des saints, et faire un jour notre condamnation. — « *Matthieu se leva, laissa tout, et le suivit.* » — Les plus grandes grâces dépendent souvent d'un instant passager : malheur à celui qui laisse échapper ce précieux moment! Différer de se rendre, ce n'est pas attendre un temps plus favorable, c'est perdre celui de la grâce, pour ne le retrouver peut-être jamais. — Admirable bonté et puissance souveraine

de Jésus-Christ... ! *a*) D'un excommunié de la Synagogue, il fait un membre de la nouvelle Alliance; *b*) d'un homme souverainement méprisé.., il fait l'un des princes de son Eglise; *c*) d'un instrument d'oppression il fait un instrument de délivrance et de salut; *d*) d'un pécheur et d'un objet de scandale, il fait une lampe ardente et luisante. — Dans la vocation de saint Matthieu, on voit ressortir avec le plus vif éclat, *a*) le *mystère* de la vocation divine, qui choisit de préférence un publicain (*Voy.* précéd.); *b*) l'*amour compatissant* et *miséricordieux* du Sauveur qui, non-seulement, ne repousse pas les pécheurs, mais les recherche et va au-devant d'eux; *c*) l'*obéissance fidèle* et *prompte*, qui brise généreusement tous les obstacles, pour suivre immédiatement la voix de Jésus-Christ; *d*) la *reconnaissance* pleine d'amour et de dévouement, qui voit dans la vocation divine un bienfait, une grâce inappréciable. — Retour du pécheur vers Dieu. *a*) Le *regard* de Jésus-Christ désigne la *grâce prévenante; b*) sa *parole*, la *vocation divine; c*) l'*obéissance* de Matthieu, la *coopération* à la grâce, et la *justification; d*) le *festin*, l'*union* avec Jésus-Christ par la sainte communion. — Le pécheur, *a*) *se lève*, pour sortir de l'habitude du péché, et en fuir les occasions; *b*) *suit Jésus*, par la pratique des bonnes œuvres et des vertus chrétiennes; *c*) *témoigne* à Jésus sa reconnaissance en se donnant à lui sans réserve, et s'appliquant à lui gagner les âmes de ses frères.

» *Cet homme, ensuite, offrit dans sa maison un grand banquet. Des publicains en grand nombre et des pécheurs publics y étaient à table avec Jésus et ses disciples.* » — Admirable bonté de notre Sauveur! Il ne rebute pas les pécheurs par un visage dur et austère; une divine commisération l'entraîne même de préférence vers eux, à cause du besoin qu'ils ont de lui. Il compatit à leurs afflictions, prend part à leurs joies innocentes, se faisant tout à tous, selon le précepte de S. Paul, pour les gagner tous. Il converse, il mange avec eux, malgré les murmures des Pharisiens superbes. Ce sont de pauvres malades, qu'il soigne avec amour, et que l'amour guérira. — Bel exemple pour les pasteurs des âmes.

« *Les Pharisiens s'en indignèrent, et dirent aux disciples de Jésus : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des pécheurs?* » — Un bon chrétien doit s'attendre à voir ses meilleures actions mal interprétées et condamnées; mais il suit ce que lui inspire l'esprit d'humilité et de charité, sans se mettre en peine des vains discours des hommes. — Nous trouvons, dans les Pharisiens, tous les caractères de l'*hypocrisie* et de la *fausse* dévotion : *a*) faire ostentation de ses bonnes œuvres; *b*) apporter une importance extrême à certaines pratiques extérieures de

piété, tandis que l'on néglige d'acquérir l'esprit intérieur de charité et d'abnégation de soi-même ; *c*) aimer à se joindre ostensiblement à ceux qui ont une réputation de vertu et de piété ; *d*) mépriser le prochain, être sans cesse occupé à le critiquer, à le censurer, à le dénigrer : plein de perspicacité pour découvrir les moindres imperfections des autres, on est aveugle sur ses propres défauts. — Au contraire, ceux qui sont vraiment humbles, *a*) cachent leurs bonnes œuvres, *b*) attachent plus de prix à l'esprit de charité, à la sainteté intérieure, qu'aux pratiques extérieures, qui peuvent nourrir l'amour-propre, *c*) jugent favorablement de leurs frères, excusent leurs défauts et leurs fautes, les reprennent avec douceur, ou les supportent avec une pieuse compassion. — « *Ils dirent à ses disciples...* » — L'envie est lâche et timide : n'osant s'adresser au maître, qui la peut confondre, elle tâche de surprendre les disciples, et de se prévaloir de leur faiblesse.

« *Jésus, les entendant, leur répondit : Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, qui ont besoin de médecin, mais bien les malades.* » — Jésus nous apprend, par ces paroles, *a*) qu'il est le médecin des âmes, *b*) que toutes ont besoin de lui, *c*) que la première condition, pour être guéri, c'est de connaître la gravité de sa maladie et le besoin qu'on a de Jésus-Christ, *d*) que celui-là est bien dangereusement malade, qui ne connaît pas même qu'il l'est.

« *Apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice.* » — Ce sont surtout les dispositions du cœur, que Dieu considère, et celui qui se dévoue au service du prochain pour l'amour de Dieu lui rend le culte le plus digne de lui.

« *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.* » — La misère et la miséricorde s'attirent l'une l'autre. Le pécheur déclaré est souvent plus près du royaume de Dieu, plus facile à convertir, que l'hypocrite ou le faux dévot qui se glorifie de sa prétendue vertu.

« *Les disciples de Jean lui dirent : Pourquoi faisons-nous des jeûnes fréquents, nous et les Pharisiens, tandis que vos disciples ne jeûnent point?* » — Les austérités et les macérations ne sont que le dehors de la pénitence, et trop souvent, l'ostentation en corrompt le mérite.

« *Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux?* » — L'union mutuelle d'un époux et d'une épouse n'est que la figure de l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, et avec chacune des âmes justes qui sont dans l'Eglise. — 1) Jésus est vraiment l'*époux* de nos âmes : *a*) il nous a aimés avant même que nous n'existions ; *b*) il nous a rachetés au prix de son sang ; *c*) il a conclu avec nous une alliance éternelle. — 2) Joie de l'âme chrétienne, comme

épouse de Jésus-Christ, *a*) comment pourrait-elle être triste, tant que son bien-aimé est avec elle? *b*) Il existe des jours d'épreuves, où l'époux semble disparaître : « *Des jours viendront où il leur sera enlevé;* » *c*) mais ces épreuves n'auront qu'une courte durée, et seront couronnées par des consolations plus abondantes.

« *Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé*, *et alors, ils jeûneront.* » — Ceux qui sont ministres de la pénitence n'en sont pas les maîtres. Ils doivent s'attacher aux règles de l'Evangile et de l'Eglise, et ne pas étendre (comme le font les protestants), à un temps où Jésus-Christ assure que ses disciples jeûneront, la dispense qu'il a limitée à celui de sa présence sensible.

« *Nul ne met une pièce neuve à un vieux vêtement,* » etc. — La grâce imite la nature; elle ne forme pas des saints en un jour. — Il faut se proportionner à la faiblesse des âmes que l'on dirige, et ne pas leur imposer des fardeaux au-dessus de leurs forces. Souvent, en voulant aller trop vite et trop exiger, on perd tout : on rebute les âmes, au lieu de les encourager.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS-CHRIST, L'AMI DES PÉCHEURS.

I. *Il ne les abandonne pas dans leur misère, mais il se présente à eux comme Médecin et comme Sauveur.*

1) De quelle *manière? a*) Il leur inspire le courage de quitter le péché : « *Et surgens;* » *b*) il les invite à venir à lui, à marcher sur ses traces : « *Sequere me;* » *c*) il s'abaisse jusqu'à eux, afin de les attirer à lui : « *Ecce multi publicani et peccatores discumbebant cum Jesu :* » — 2) *Pourquoi* agit-il de la sorte? *a*) C'est parce que les pécheurs ont besoin de Jésus, comme le malade a besoin d'un médecin : « *Non est opus valentibus medicus, sed malè habentibus;* » *b*) c'est, qu'en les sauvant, il accomplit le but de sa mission divine : « *Non veni vocare justos, sed peccatores;* » *c*) c'est, qu'en agissant ainsi, il accomplit la volonté de son père, qui préfère la miséricorde au sacrifice, la charité, à tous les actes du culte extérieur : « *Et misericordiam volo, et non sacrificium.* »

II. *Loin de les laisser en proie à la tristesse, il les remplit d'une joie toute sainte.*

1) Ils n'ont plus à s'affliger des péchés passés, parce qu'ils sont pardonnés : « *Numquid possunt filii sponsi lugere, quamdiù cum illis est sponsus?* » — 2) en vertu de ce pardon, unis, par les liens de la charité divine, à l'époux de leur âme, comment ne seraient-ils pas heureux? « *Ibid... filii sponsi;* » — 3) ils ne connaissent plus d'autre crainte que celle de perdre l'objet de leur amour : « *Venient dies cùm auferetur ab eis;* » — 4) mais, ce qui les console et les rassure, c'est qu'un jour ils lui seront unis pour n'en être plus jamais séparés.

III. *Il les dérobe à la servitude de la loi, pour les admettre à la bienheureuse liberté des enfants de Dieu.*

Le disciple de Jésus-Christ n'est pas assujetti aux ordonnances extérieures et pénibles de la loi ancienne; *a)* cette loi était insuffisante pour guérir les hommes : « *Nemo committit commissuram*, etc.; » *b*) elle n'était qu'un manteau qui recouvrait leur nudité : « *Nemo committit commissuram panni rudis in vestimentum vetus;* » — 2) un nouvel esprit de vie est répandu dans son cœur : *a*) il lui donne la connaissance de la loi dans son sens spirituel; *b*) il lui donne la force de l'accomplir : « *Vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur.* »

B. IL FAUT SUIVRE JÉSUS-CHRIST.

« *Surgens, secutus est eum.* »

I. *C'est une grande grâce, une gloire ineffable, que de suivre Jésus-Christ.*

« *Servire Deo regnare est.* »

1) Celui-là est véritablement roi, qui ne craint rien, qui ne désire rien : telle est, dans cette vie, la disposition du vrai disciple de Jésus-Christ; — 2) dans l'autre vie, il portera une couronne immortelle, et jouira d'un bonheur et d'une gloire qui ne lui sera jamais ôtée.

II. *Obstacles qui empêchent de suivre Jésus-Christ?*

1) La force d'une *habitude invétérée*, qui est devenue une seconde nature; — 2) l'amour des *biens* de la terre; — 3) la crainte des *difficultés* et des *combats* qu'il faudra soutenir.

III. *Comment vaincre ces obstacles?*

1) Par une *décision forte* et *prompte*, qui ne remet pas au lendemain : « *Et surgens, secutus est eum;* » — 2) par un *abandon généreux* de tout ce qui nous éloigne de Jésus-Christ, et nous attache trop violemment à la terre : « *Relictis omnibus;* » — 3) par une *confiance vive* en Notre-Seigneur Jésus-Christ qui saura nous donner la force et les grâces nécessaires : « *Secutus est eum.* »

C. EFFICACITÉ ET SUAVITÉ DE LA VOCATION DIVINE.

Elle se fait connaître, 1) dans la *bonté* avec laquelle Jésus-Christ a daigné appeler S. Matthieu, malgré sa vie antérieure, et son état si méprisable aux yeux des Juifs; — 2) dans la *puissance* avec laquelle il le détermine à briser sur-le-champ tous les obstacles qui pouvaient s'opposer à sa vocation; — 3) dans la *douceur* et la *suavité* avec laquelle il l'attire, par une *illumination intérieure*, qui le remplit d'amour et de reconnaissance pour celui qui l'appelle.

§ XXXV.

MURMURES DES PHARISIENS CONTRE LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST QUI ARRACHAIENT DES ÉPIS UN JOUR DE SABBAT. — GUÉRISON D'UN HOMME QUI AVAIT UNE MAIN DESSÉCHÉE.

(9 et 10 avril).

A. MURMURES DES PHARISIENS.

(Mt. XII, 1-8; Mr, II, 23-28; L. VI, 1-5. — Dans les champs, près de Capharnaum. — 2e 1er sabbat, 6 nisan, 9 avril, an 29).

L'Evangéliste continue à nous faire connaître les premières manifestations publiques de l'hostilité des Pharisiens contre Jésus-Christ. « *Or, il arriva que le jour du sabbat* » désigné sous le nom de *second-premier* (*a*),

---

L. VI. 1. Factum est autem, in sabbato secundo primo,

(*a*) Cette expression singulière, « *sabbato secundo primo,* » δευτεροπρώτῳ, qui ne se rencontre nulle part ailleurs, ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament, ni dans les écrits des rabbins, ou dans les écrivains ecclésiastiques, a beaucoup intrigué et embarrassé les interprètes. Il serait trop long d'exposer toutes les interprétations qu'on en a données. Grotius écrit que ce nom désigne la seconde des grandes fêtes, ou le second des trois grands sabbats de l'année, qui seraient Pâques, la Pentecôte, et la fête des Tabernacles; Scaliger entend par là le premier sabbat qui suit la deuxième fête de Pâques ou le deuxième jour de la fête de Pâques; Sepp, le deuxième sabbat après Pâques, etc. Quant à nous, l'explication de Wiéseler nous paraît la plus vraisemblable, et la plus facile à concilier avec la suite chronologique des faits évangéliques. Ce sabbat *deuxième-premier* devait tomber dans le mois de *Nisan*, puisque c'est dans ce mois que l'orge commence à mûrir; dans la Palestine, la fête de Pâques tombe le 15 nisan; mais, puisque d'après les Synoptiques, la guérison du malade à la main desséchée, précède la multiplication des pains racontée par S. Jean, VI, 4, et que cette dernière précède elle-même à peu près immédiatement la seconde fête de Pâques du ministère public de Jésus-Christ, il s'ensuit que le sabbat dont il est ici question doit être placé dans les premiers jours de nisan, entre la fête des Purim, Jo., V, 1, et la fête de Pâques, Jo., VI, 4. Il est donc très-simple et très-naturel, d'entendre, avec Wiéseler, par cette expression, le *deuxième-premier sabbat*, le *premier sabbat* du mois de nisan, 1er mois de l'année ecclésiastique, qui tombait, l'année 29 de l'ère chrétienne, le 6 nisan, 9 avril, et qui est appelé par saint Luc, deuxième-premier sabbat, parce qu'il était, en effet, le premier sabbat de la *deuxième année* du *cycle septenaire* qui avait succédé à *l'année sabbatique*, qui avait eu lieu, comme nous l'avons déjà dit, en 780 de Rome, 27e de l'ère chrétienne. On sait, en effet, d'après Daniel, IX, 27, que les Juifs comptaient les années par *cycles septenaires*, ou *semaines d'années*. Le premier sabbat de la première année s'appelait le premier-premier sabbat, celui de la deuxième année, le second-premier sabbat, celui de la troisième année, le troisième-premier sabbat, et ainsi de suite.

c'est-à-dire, suivant l'interprétation de Wiéseler, que nous croyons devoir adopter, le premier sabbat de la seconde année ecclésiastique du cycle septénaire actuel, qui tombait le 6 nisan, 9 avril de l'année 29, neuf jours avant la fête de Pâques, époque où l'orge commençait à mûrir dans la Judée, « *comme Jésus se promenait le long des champs couverts d'épis,* » qui entouraient la ville de Capharnaüm, « *ses disciples, pressés par la faim, se mirent à arracher quelques épis qu'ils froissaient dans leurs mains, pour les manger.* » — Cette action n'avait rien de répréhensible, et était permise par la loi : « *Si vous entrez dans les blés de votre ami,* » est-il dit, XXIII. 25 du Deut., « *vous pouvez cueillir des épis et les froisser dans la main, mais il est défendu d'en couper avec la faucille.* »

« *Quelques Pharisiens,* » qui suivaient Jésus de loin, toujours à l'affût pour saisir quelque occasion de le critiquer et de le calomnier, « *ayant été témoins* » de l'action de ses disciples, crurent y voir une violation du repos sabbatique. S'adressant d'abord aux disciples : « *Pourquoi faites-vous, leur dirent-ils, ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat?* » Puis, s'adressant à Jésus-Christ lui-même : *Voyez, s'écrient-ils, voilà que vos disciples se permettent ce qui ne leur est pas permis de faire,* » sans violer le repos sabbatique; comment pouvez-vous souffrir et autoriser une semblable violation de la loi? — Il est de fait que, d'après la casuistique minutieuse et puérile de l'école pharisaïque, l'action de cueillir des épis se trouvait du nombre des trente-neuf sortes de travaux qui violaient le repos sabbatique (*Maim. in Schabbath,* c. VII et VIII) : « *Qui sabbato frumentum metit ad quantitatem ficûs, reus est : Vellere spicas est species messionis; et quicumque aliquid decerpit à germinatione suâ, reus est perinde ac si meteret.* »

Jésus prit la défense de ses disciples, et, sans entrer

---

cùm transiret per sata, vellebant discipuli ejus (Mt. esurientes) spicas, et manducabant confricantes manibus. — L. 2. Quidam autem Pharisæorum (Mt. videntes) dicebant illis : Quid facitis, quod non licet in sabbatis? — Mt. Dixerunt ei : Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis.

dans les subtilités casuistiques de l'école pharisaïque, il prouva, par cinq raisons péremptoires, qu'ils avaient le droit de faire ce qu'ils avaient fait. La première raison est tirée de la *nécessité* qui les exemptait de la loi ou de cet axiome, que la loi *positive* cède devant la loi naturelle. Ils étaient pressés par la faim, et cette raison les excusait, comme elle a excusé David, violant les préceptes de la loi, pour conserver sa vie et celle de ses compagnons, et obéissant ainsi à une loi plus haute, la loi de la nature qui nous prescrit de veiller à la conservation de notre existence. « *N'avez-vous point lu, leur dit-il, ce que fit David, quand, pressé par la faim (lui et ses compagnons), il entra dans la maison de Dieu,* » dans le saint tabernacle, « *sous Abiathar, prince des prêtres, et mangea les pains de proposition* (*b*) » qui étaient déposés en offrande, tous les jours, sur l'autel d'or, « *et en donna à ceux qui étaient avec lui* (I, Rois. XXI, 6), *quoiqu'il ne soit permis d'en manger qu'aux prêtres seuls?* (*c*) »

La *seconde raison* qui excuse les disciples, c'est le *ministère saint* qu'ils remplissent, en travaillant à la suite de Jésus. « *N'avez-vous point vu dans la loi*

L. 3. Et respondens Jesus ad eos, dixit : Nec hoc legistis quod fecit David, cùm esurisset ipse, et qui cum illo erant? — Mt. 4. Et panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque his qui cum eo erant, nisi solis sacerdotibus? — 4. Quomodo intravit in domum Dei (Mr. sub Abiathar principe sacerdotum), et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum ipso erant : quos non licet manducare nisi tantùm sacerdotibus? — Mt. 5. Aut non legistis in lege,

---

(*b*) C'étaient des pains qu'on offrait à Dieu, tous les samedis, sur la table d'or posée dans le *Saint*. Ces pains étaient carrés, faits avec de la fine fleur de farine, cuits sans levain, au nombre de douze, en mémoire des douze tribus d'Israël, au nom desquelles ils étaient offerts : il n'était permis qu'aux prêtres d'en manger.

(*c*) D'après I. Rois, XXI, 6–14, Abimélech, père d'Abiathar, était alors grand-prêtre à Nobé. — Euthyme, Suidas, Grotius, Kuinœl, etc., rapportent qu'Abimélech portait aussi le nom d'Abiathar, de même qu'Abiathar portait le nom d'Abimélech. En effet, Abiathar, fils d'Abimélech, est appelé, II. Sam., VIII, 17, et I. Par., XVIII, 16, Abimélech, fils d'Abiathar; et il est d'ailleurs suffisamment constaté qu'il n'était point rare chez les Juifs, d'avoir plusieurs noms (*V.* Matthieu, X, 3-9).

qu'aux jours du sabbat les prêtres violent le repos sacré dans le temple, et qu'en cela pourtant, ils ne pèchent point? » Les prêtres, dans le temple, offrent des sacrifices le jour du sabbat; ils tuent les animaux, les dépouillent et les mettent en pièces, entretiennent le feu sur l'autel, etc. D'après les principes pharisaïques, ne serait-ce pas violer le sabbat? Et cependant, la loi le leur permet, et les exempte de péché, parce que le *sabbat* lui-même est subordonné au service du temple. « *Or, je vous le dis, il y a ici quelqu'un de plus grand que le temple,* » et qui peut dispenser de la loi du sabbat ceux qui se dévouent à son service, et à l'établissement du royaume de Dieu.

Troisième raison qui excuse les disciples, *l'intention,* le *motif* qui les dirige. Jésus-Christ rappelle les paroles du prophète Osée, citées déjà précédemment : « *Si vous compreniez cette parole* » que le prophète met dans la bouche de Dieu : « *Je veux la miséricorde et non le sacrifice;* » si vous compreniez que Dieu attache plus de prix aux *dispositions intérieures* de ceux qui le servent, qu'aux *actes extérieurs* du culte, « *vous n'auriez jamais condamné des innocents.* » Mes disciples, en rompant quelques épis, pour soutenir leurs forces défaillantes, employées à évangéliser les peuples à ma suite, ne croyaient pas, et en cela ils avaient raison, se rendre coupables d'une offense envers Dieu. Si donc il y a ici quelqu'un de coupable, c'est vous-mêmes, Pharisiens hypocrites, qui, dans votre zèle plein d'envie et d'amertume, foulez aux pieds toutes les lois de la charité, et ne craignez pas de condamner des innocents.

La *quatrième raison,* fournie par S. Marc, se tire de la *fin* même, pour laquelle le repos sabbatique a été établi. D'après les idées rétrécies du pharisaïsme, les *obligations légales* étaient la *fin,* le *but suprême* auquel tout le reste devait être sacrifié. L'homme ne devait pas voir dans la loi *l'instrument* de son bonheur et de son

---

quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt? — 6. Dico autem vobis, quia templo major est hic. — 7. Si autem sciretis quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium; numquam condemnassetis innocentes.

salut, mais un lourd fardeau, et un joug insupportable. Dans la doctrine de Jésus-Christ, au contraire, et au point de vue du christianisme: « *Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat;* » la fin principale de la loi, le motif de son établissement, c'est le *bonheur* et la *perfection* de l'homme, et son obligation cesse devant une grande nécessité, ou un grand avantage, dès qu'il s'agit de la vie du corps, ou du salut de l'âme.

La *cinquième raison*, enfin, c'est que « *le Fils de l'homme,* » le Messie, le représentant de l'humanité régénérée, « *est le maître même du sabbat,* » et qu'il peut en dispenser ses disciples.

« *Il y a quelqu'un ici plus grand que le temple; le Fils de l'homme est le maître même du Sabbat;* » voilà des assertions bien hardies, de la part de Jésus-Christ, en présence des Pharisiens. Le sabbat a précédé même la loi de Moïse; il est aussi ancien que le monde, et a été établi par Dieu même, dès le commencement; or Dieu seul peut défaire ce que Dieu a établi : Dieu seul est le maître du sabbat, et s'attribuer ce titre, c'est s'attribuer la nature divine elle-même. Un Pharisien ne pouvait guère répondre à une pareille assertion de la part de celui en qui il ne voyait qu'un homme, qu'en saisissant la pierre qui punit le blasphémateur.... Mais l'heure de Jésus n'était pas encore venue.

B. MAIN DESSÉCHÉ GUÉRIE.

(Mt., XII, 9-13; Mr., III, 1-5; L. VI, 6-11. — Capharnaüm, 10 avril, 7, nisan, 29.)

Le lendemain, 7 nisan, qui était également « *un jour de repos sabbatique* (*a*), » c'est-à-dire un jour de fête cé-

---

Mr. 27. Sabbatum propter hominem factum est, et non homo propter sabbatum. — Mr. 8. Itaque Dominus est Filius hominis etiam sabbati. — Mt. XII. 9. Et cùm indè transisset. L. VI. 6. Factum est autem et in alio sabbato,

---

(*a*) Les trois Synoptiques rattachent au récit des épis rompus le jour du sabbat, celui de la guérison d'un malade qui avait la main desséchée. Le rapport chronologique de ces deux faits est désigné, par les Evangélistes, par les formules

lébré par les Juifs (c'était l'octave ou le dernier jour de la sainte Noéménie de Nisan *Voy.* Ezéch. XLV, 20), Jésus offrit aux Pharisiens un nouveau prétexte, pour renouveler leur accusation sur la prétendue violation du sabbat. « *Jésus étant entré dans la synagogue de Capharnaüm, se mit à enseigner.* » — « *Il se trouvait là un homme, dont la main droite était desséchée,* » était frappée de paralysie. — S'il faut en croire l'évangile des Nazaréens, cet homme aurait dit à Jésus : « Vous voyez en moi un pauvre maçon (*b*), qui gagnait sa vie en travaillant ; je vous prie, Jésus, de me guérir, afin que je ne sois pas forcé de mendier honteusement ma nourriture. »

« *Or les Scribes et les Pharisiens guettaient Jésus, curieux de voir s'il guérirait* » cet homme « *le jour du sabbat,* » au mépris de la loi du repos, « *afin d'y trouver un prétexte d'accusation, et dans cette vue, ils lui demandèrent* » insidieusement : « *Est-il permis de guérir le jour du sabbat?* » — « *Mais Jésus connaissant leurs pensées,* » et voulant attirer l'attention sur le miracle qu'il allait opérer, et la leçon qu'il voulait donner aux pharisiens, « *dit à l'homme qui avait la main desséchée: Lève-toi, et tiens-toi debout, au milieu de la synagogue. Celui-ci obéit,* » plein de joie, dans l'attente de sa guérison prochaine. « *Alors Jésus,* » fixant son

---

ut intraret in synagogam et doceret. Et erat ibi homo, et manus ejus dextera erat arida. — L. 7. Observabant autem Scribæ et Pharisæi, si in sabbato curaret, ut invenirent undè accusarent eum. — Mt. XII. 10. Et interrogabant eum, dicentes : Si licet sabbatis curare? — L. 8. Ipse vero sciebat cogitationes eorum : et ait homini qui habebat manum aridam : Surge, et sta in medium. Et surgens stetit. — 9. Ait autem ad illos Jesus :

---

suivantes : Matth., XII, 9 : « *Cùm indè transisset;* » Mr., III, 1 : « *Et intravit iterùm;* » L. VI, 6 : « *Et in alio sabbato.* » Pour concilier ces diverses assertions, dont les unes semblent indiquer une succession presque immédiate, et dont l'autre transporte le second récit « *à un autre sabbat,* » le seul moyen, c'est de placer, avec Wiéseler, la guérison de l'homme à la main desséchée, dans un *jour de repos sabbatique,* qui suivit *immédiatement celui* indiqué par le terme de « *premier-second sabbat;* » or, nous trouvons, en effet, dans le *Calendrier* de l'année 482 de Rome, 29 de l'ère vulgaire, que le *lendemain* du *second-premier sabbat*, ou le 7 nisan, 10 avril, était, d'après Ezéchiel, XLV, 20, un jour de fête pour les Juifs, et pouvait être désigné par le nom de sabbat.

(*b*) *Cœmentarius eram; manibus victum quæritans, precor te Jesu, ut mihi restituas sanitatem ne turpiter mendicem cibos* (Hyer., *Comm. in Matt.*)

regard sur les Pharisiens, « *leur dit : Je vous le demande, est-il permis de faire du bien ou du mal, de sauver la vie, ou de l'ôter, le jour du sabbat?* » Est-il permis le jour du sabbat, de sauver la vie à un malheureux qui vous implore, là où, ne pas le sauver, c'est le laisser périr, et se rendre responsable de sa mort? — Cette question était embarrassante pour les Pharisiens, car les anciens rabbins enseignaient eux-mêmes que, lorsqu'il s'agissait de sauver la vie à son semblable, la loi du repos sabbatique cessait d'obliger : « *Periculum vitæ tollit peccatum* » (Torchum, fol. 9, 2). — Aussi, comme nous l'apprend S. Marc, « *gardaient-ils un silence* » prudent. Jésus acheva de les confondre, en leur opposant leur propre conduite : « *Qui d'entre vous, leur dit-il, ayant une brebis tombée dans une fosse, le jour du sabbat, n'ira pas la prendre,* » sans éprouver aucun scrupule, « *pour la retirer?* » Et s'il est permis de sauver une brebis, ce jour-là, comment ne le serait-il pas de sauver un homme? car, « *Combien l'homme n'est-il pas au-dessus d'une brebis? Il est donc permis de faire le bien,* » d'accomplir une œuvre de bienfaisance, « *le jour du sabbat.* » — Les Pharisiens continuaient à se taire, frémissant de dépit et de honte, car, que répliquer à une évidence aussi accablante? Alors Jésus, « *affligé de l'aveuglement* » obstiné « *de leur cœur, et jetant sur eux un regard où se peignaient l'indignation* » et la pitié, répondit lui-même par un miracle. « *Il dit au malade : Etends la main ! l'homme l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.* »

C. JÉSUS-CHRIST SE RETIRE SUR LE BORD DU LAC.

La vérité ne convertit pas le pécheur : elle ne fait que l'irriter encore davantage ; il en fut ainsi des Pharisiens.

---

interrogo vos, si licet sabbatis benefacere, an malè? animam salvam facere, an perdere? — Mr. At illi tacebant. — Mt. 11. Ipse autem dixit illis : Quis erit ex vobis homo, qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit, et levabit eam? — 12. Quanto magis melior est homo ove? Itaque licet sabbatis benè facere. — Mr. 5. Et circumspiciens eos cum irâ, contristatus super cæcitate cordis eorum, L. dixit homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus ejus. — Mt sanitati sicut altera.

La confusion publique que Jésus leur avait fait subir « *les remplit de fureur, et étant sortis, ils tinrent conseil contre lui, avec les Hérodiens, pour le perdre.* » Dès ce moment, ce ne fut plus, de leur part, l'opposition partielle de quelques individus isolés, mais un corps puissant conjuré tout entier contre le Christ et sa doctrine. Afin de s'assurer l'appui de la puissance civile, ils cherchèrent à entraîner dans leurs complots les *Hérodiens,* c'est-à-dire, les partisans d'Hérode Antipas, qui gouvernait alors la Galilée. Mais leur heure n'était pas encore venue, « *et Jésus,* » pour se dérober à leurs embûches, « *partit de là, avec ses disciples, et se retira sur les bords du lac. Une troupe nombreuse le suivit, de la Galilée, de la Judée, de Jérusalem, de l'Idumée, et d'au-delà du Jourdain, et des alentours de Tyr et de Sidon. Il dit à ses disciples de lui amener une barque, de peur qu'il ne fût étouffé par la foule; car il en avait guéri beaucoup, de sorte que ceux qui avaient quelque mal se précipitaient sur lui pour le toucher.* » C'est ainsi que l'empressement du peuple autour de Jésus, son attachement et son admiration pour le Sauveur, croissaient avec la haine des Pharisiens.

Les miracles se multipliaient sous ses pas; « *les esprits impurs eux-mêmes,* » ajoute S. Marc, « *lorsqu'ils le voyaient, tombaient à ses pieds, et s'écriaient : Vous êtes le fils de Dieu; mais il leur défendait avec de grandes menaces de le révéler, de même qu'il défendait aux malades qu'il guérissait de publier leur guérison,* » car il voulait éviter, autant que possible, le bruit et

---

L. 11. Ipsi autem repleti sunt insipientià. — Mr. 6. Exeuntes autem Pharisæi statim cum Herodianis consilium faciebant adversùs eum, quomodo eum perderent. — Mt. 15. Jesus autem sciens recessit indè, et Mr. cum discipulis suis, recessit ad mare : et multa turba à Galilæâ et Judæâ secuta est eum ; et ab Jerosolymis, et ab Idumæâ, et trans Jordanem : et qui circa Tyrum et Sidonem, multitudo magna, audientes quæ faciebat, venerunt ad eum. — 9. Et dixit discipulis suis, ut navicula sibi deserviret propter turbam, ne comprimerent eum ; 10. Multos enim sanabat, ità ut irruerent in eum ut illum tangerent quotquot habebant plagas. — 11. Et spiritus immundi, cùm illum videbant, procidebant ei ; et clamabant dicentes : — 12. Tu es Filius Dei. Et vehementer comminabatur eis ne manifestarent illum, Mt. et curavit eos omnes : — 16. Et præcepit eis ne manifestum eum facerent,

l'éclat, tout ce qui pouvait exciter et émouvoir le peuple.

Saint Matthieu voit dans cette modestie et cette prudence du Fils de Dieu l'accomplissement d'un célèbre oracle d'Isaïe : « *Afin que fût accomplie cette parole d'Isaïe : Voici mon serviteur, que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui mon âme se complait : je ferai reposer sur lui mon esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, il ne criera point; nul n'entendra sa voix sur les places publiques. Il n'achèvera point de rompre le roseau brisé, ni d'éteindre la mèche encore fumante, jusqu'à ce que la justice ait vaincu par lui, et les peuples espèreront en son nom.* »

Isaïe, par ces paroles prophétiques, annonce l'arrivée future du Messie, du serviteur par excellence de Jéhova, du Fils bien-aimé de Dieu, sur qui il a répandu la plénitude de son esprit, qui doit renverser l'empire des idoles, et annoncer aux nations païennes la religion véritable. Il le représente comme un maître plein de douceur, ennemi du bruit et de l'ostentation; ne cherchant pas, comme les rabbins, à paraître, à s'attirer les applaudissements de la foule, plein de bonté et de condescendance pour la faiblesse humaine, ne cherchant pas à rompre le roseau déjà froissé, et devant être le salut et l'espérance du monde. S. Matthieu, selon sa coutume, cite plutôt le sens que les paroles rigoureusement littérales du texte hébraïque, ou de celui des Septante.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

a) *Epis rompus.*

La discussion (*a*) de Jésus-Christ avec les Pharisiens,

Ut adimpleretur quod dictum est per Isaïam prophetam dicentem : — 18. Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo benè complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. — 19. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus : — 20. Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non extinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium : 21. Et in nomine ejus gentes sperabunt.

(*a*) Nous voyons, en effet, cette question agitée dans les livres des rabbins. (Hieros. Jom., tob., fol., 62, 1.) « *Si bestia atque ejus fœtus incidant in foveam*

par rapport aux épis rompus, est rapportée avec beaucoup d'uniformité par les synoptiques. S. Luc désigne le jour où elle eut lieu par cette expression extraordinaire : « *Sabbato secundo-primo* » (*Voy*. p. 179, note *a*). Il nous apprend que les disciples, non-seulement cueillaient les épis, mais qu'ils les *froissaient* dans leurs mains. D'après cet évangéliste, les Pharisiens adressaient leurs reproches aux disciples eux-mêmes, d'après S. Matthieu et S. Marc, ils s'adressèrent directement à Jésus-Christ (*Voy*. l'expl.). S. Matthieu complète l'argumentation de Jésus-Christ en citant l'exemple des prêtres, dont le service dans le temple n'est pas regardé comme violant le repos sabbatique. Il ajoute que lui-même est plus grand que le temple, que Dieu préfère la miséricorde au sacrifice. S. Marc, en citant l'exemple de David, mangeant dans le cas de nécessité, les pains de proposition, ajoute que cela eut lieu « *sous le grand prêtre Abiméléch*, » ce qui offre une difficulté chronologique (*Voy*. p. 181, note *c*). Il ajoute également à ces discours de Jésus-Christ, cette sentence importante : « *Que le sabbat a été établi pour l'homme et non l'homme pour le sabbat*. »

b) *Main desséchée.*

Le récit de S. Matthieu est plus court; ceux de S. Marc et de S. Luc plus circonstanciés. Tandis que S. Matthieu et S. Luc semblent indiquer une relation de temps assez étroite entre ce récit et le précédent, S. Luc le place « *dans un autre sabbat* » (*Voy*. p. 183, note *a*). S. Luc nous montre les Pharisiens *guettant, épiant* Jésus-Christ pour trouver quelque prétexte d'accusation contre lui. Lui et S. Marc exposent la scène avec plus de détails, et nous montrent le malade, à la parole de Jésus, se levant, et se tenant debout devant l'assemblée, tandis que, dans S. Matthieu, ce sont les Pharisiens qui demandent à Jésus, s'il est permis de se

---

die festo, R. Lazor dicit : Priorem elevet eo fine, ut occidat; alteri autem pabulum ministret, in isto loco ne moriatur. R. Jona dicit : elevet priorem eo fine, ut occidat; quamvis non occidat; elevet etiam alteram quamvis in animo non sit, eam occidere (Tanchuma, fol. 9, 2.). *Periculum vitæ tollit sabbatum, inquiunt nostri sapientes.* »

guérir le jour du sabbat; d'après S. Marc et S. Luc, Jésus aurait lui-même adressé cette demande aux Pharisiens (*Voy.* l'explic.). S. Matthieu complète l'argumentation de Jésus-Christ par une belle addition, v. 11, 12, puis, suivant sa coutume, fait ressortir en Jésus-Christ l'accomplissement des prophéties. — S. Marc nous offre plusieurs particularités, à savoir, 1) le silence des Pharisiens, 2) l'indignation de Jésus, et sa tristesse de l'endurcissement des Pharisiens, 3) la coalition des mêmes Pharisiens avec les *Hérodiens*, 4) le voyage de Jésus-Christ vers le lac de Génézareth, l'empressement du peuple à le suivre.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

« *Comme Jésus se promenait au milieu des blés, un jour de sabbat, ses disciples, pris de la faim, se mirent à cueillir des épis, qu'ils froissaient dans leurs mains, pour les manger.* » — Preuve manifeste de la vie pauvre et dure qu'ils menaient à la suite de leur divin Maître. — Ils étaient pauvres, mais ils aimaient mieux souffrir de la faim, avec Jésus, que de vivre sans lui, dans l'abondance (*Voy.* Héb., XI, 25, 26). — Avons-nous les mêmes dispositions? — Quand l'âme jouit des consolations spirituelles de la grâce, elle ne s'inquiète guère des privations corporelles.

« *Quelques-uns des Pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat.* » — Rien de plus commun dans le monde que les censures amères, malveillantes, injustes. Ceux qui veulent servir Dieu franchement et sans respect humain, doivent s'y attendre. Dieu le permet ainsi, afin de les maintenir dans l'humilité et la patience. Le monde vit de critique et de médisance : c'est le sel de la conversation, qui, sans cela, languirait et deviendrait insipide. — On censure sans raison, par malice pure, sans modération et sans justice, sans fin et sans cesse. On affecte un zèle ardent pour la morale, qui masque bien imparfaitement la haine et la jalousie. — Les petits esprits s'attachent à de petites choses et négligent les grandes. — On est clairvoyant sur les défauts des autres; on les grossit, on les exagère; on est aveugle sur les siens propres.

« *Jésus leur dit : N'avez-vous point jamais lu, etc.?* » — Jésus répond à ces injustes imputations avec calme, simplicité, modération et douceur, sans récrimination inutile, évitant toute parole aigre, injurieuse, insultante. — Beau modèle pour nous

apprendre comment nous devons repousser les accusations injustes dont nous sommes l'objet. — Les lois de discipline ecclésiastique peuvent souffrir des exceptions : la charité, la nécessité, etc., adoucissent leurs rigueurs ; il n'y a que les lois de la morale éternelle qui n'en souffrent pas. Seulement, il ne faut pas ruser avec Dieu, ni prétexter une nécessité qui n'existe pas. On peut tromper les hommes, se tromper soi-même, mais rien ne peut échapper aux regards de Dieu. — « *N'avez-vous point lu qu'aux jours du sabbat...* ? » — Dans l'observation de la loi, nous devons chercher plutôt l'*esprit* qui vivifie que la lettre qui tue. — « *Or, je vous le dis, il y a ici quelqu'un plus grand que le temple.* » — Il n'y a que Dieu, qui soit plus grand que le temple, consacré au culte de la divinité. Jésus-Christ est donc Dieu.

« *Si vous compreniez cette parole du prophète Osée* : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, etc.* » — Ce n'est pas l'*œuvre extérieure*, c'est l'*intention intérieure* qui plaît ou qui déplaît à Dieu. Rien de plus agréable à Dieu qu'un cœur plein de charité et de miséricorde... — « *Vous n'auriez jamais condamné des innocents.* » — La charité apprend à voir en toutes choses le bien plutôt que le mal, le beau côté, plutôt que le mauvais, à excuser, du moins, ce qu'elle ne peut approuver. — Nous voyons ici combien Jésus était éloigné de s'*accommoder*, comme le prétendent certains exégètes rationalistes, aux préjugés et aux opinions erronées des Juifs, et comme il savait reprendre tout ce qu'il jugeait répréhensible.

« *Il y avait là un homme dont la main droite était desséchée. Or, les Scribes et les Pharisiens observaient s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de trouver là un prétexte d'accusation.* » — C'est un bien triste caractère que de chercher, dans le bien même que les autres font, une occasion de blâme et de censure. Mais toutes ces misérables oppositions de la passion et de l'envie, ne doivent pas arrêter l'œuvre de Dieu. — « *Il dit à l'homme : Lève-toi, et tiens-toi debout.* » — Celui qui fait le bien, doit persister à le faire, sans se laisser arrêter par les vaines censures des mondains.

« *Qui d'entre vous, ayant une brebis tombée dans une fosse, le jour du sabbat, n'ira pas la prendre et la retirer? et combien l'homme n'est-il pas au-dessus d'une brebis* ? » — L'intérêt est un casuiste fort décisif, et qui lève bien des scrupules en un moment. C'est toujours le mieux écouté, et le plus promptement obéi ; malheureusement, il y a beaucoup à se défier de ses décisions. Il n'y a que trop de chrétiens qui font plus pour une bête, dont ils tirent du service, que pour leur prochain.

« *Les Pharisiens, étant sortis, tinrent conseil avec les Héro-*

diens, pour voir comment ils le perdraient. » — Ni les miracles opérés par Jésus-Christ, ni l'évidence de ses raisonnements, ne peuvent ouvrir les yeux aux Pharisiens. Rien ne peut toucher un cœur qu'aveugle la passion. Il ne faut qu'une seule passion non réprimée pour porter l'homme aux plus grands crimes. — « *Tinrent conseil avec les Hérodiens.* » — Les sectes les plus disparates, les plus ennemies, s'accordent ensemble, dès qu'il s'agit d'attaquer l'Eglise catholique.

« *Mais Jésus, sachant leurs mauvais desseins, se retira, avec ses disciples, vers la mer.* » — A l'exemple de Jésus-Christ, l'apôtre doit opposer aux pérsécutions qui l'attendent la douceur, la paix, la circonspection, et, quand il le faut, non par crainte, mais par prudence, s'y dérober même par la fuite.

« *Il ne disputera point, il ne criera point, etc.* » — Admirable portrait de l'homme apostolique. — Le véritable zèle n'est point amer, dur, rébarbatif; les vertus caractéristiques de l'homme apostolique sont la douceur, l'humilité, l'oubli de soi-même, la condescendance, et une tendre compassion pour les pécheurs.

La synagogue de Capharnaüm, théâtre de la gloire du Sauveur. On y voit éclater, *a)* sa sagesse toute divine, *b)* sa connaissance des plus secrètes pensées des cœurs, *c)* sa tendre compassion pour les malheureux, *d)* sa puissance créatrice et secourable, *e)* sa douceur et sa patience inaltérables.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE FILS DE L'HOMME EST LE MAITRE DU SABBAT.

1. *On peut violer la lettre du commandement qui prescrit le repos du dimanche, sans en violer l'esprit.*

1) Certaines œuvres sont permises le jour du dimanche. Telles sont celles qu'imposent *a)* la *nécessité*. C'est ainsi qu'il est nécessaire de *manger* pour conserver sa vie, par conséquent, de préparer à manger : « *Cœperunt vellere spicas, et manducare;* » *b)* l'*urgence* des *circonstances*, dont l'omission entraînerait des suites funestes. C'est ainsi qu'il est permis d'éteindre un incendie, de rentrer des vivres menacés par l'orage etc. : « *Non legistis quid fecerit David, quando esuriit?* » *c)* le *devoir* de la *charité* : « *Misericordiam volo, et non sacrificium*; » *d)* les *œuvres* qui concernent le *service* de Dieu, et qui ont pour but le *salut* des *âmes*. Il est permis de travailler pour orner le temple, faire un reposoir, de voyager pour procurer à un malade les secours religieux, etc. : « *Non legistis quia sabbato sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt?* » *e)* la *légitime dispense* de nos supérieurs : « *Dominus est Filius hominis etiam sabbati.* »

2) Pourquoi ces œuvres ne violent-elles pas le repos dominical ? — Parce que, *a)* ces exemptions sont autorisées, *aa)* par la *loi de Dieu*

elle-même (Deut XXIII, 25) : « *Aut non legistis in lege...?* » *bb*) par l'*exemple des Saints* et des hommes de Dieu : « *Non legistis quid fecerit David?* » *cc*) par l'*approbation de Jésus-Christ* lui-même : « *Si sciretis quid est : misericordiam volo, et non sacrificium, non condemnaretis innocentes;* » — *b*) *Une loi moindre doit céder à une loi plus haute.* — C'est ainsi que la loi du repos dominical doit céder à la loi supérieure qui nous ordonne, *aa*) de veiller à la conservation de notre vie, *bb*) d'exercer la charité envers le prochain, *cc*) de servir Dieu, et de nous employer au salut des âmes.

II. *On peut observer la lettre du précepte du repos dominical, et en violer l'esprit.*

1) Tel est celui qui, *a*) ferait consister le repos dominical à se plonger dans une oisiveté absolue de l'âme, aussi bien que du corps ; *b*) pour observer la lettre de la loi, violerait l'esprit de la charité chrétienne : « *Misericordiam volo, et non sacrificium.* » La raison de ce qui précède, c'est que, cette observation suivant la lettre, et non suivant l'esprit, *a*) est indigne de l'homme, *b)* est en opposition avec le but de la loi : « *Dominus est Filius hominis etiam sabbati.* »

B. L'ORACLE D'ISAIE. Mt. IX, 21. — LE MINISTÈRE DE JESUS-CHRIST A LA LUMIÈRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Le prophète le décrit :

I. *Dans sa nature.*

Il doit être, 1*) ennemi de l'éclat et du bruit :* « *Non contendet, neque clamabit.* » — « *Præcepit eis ne eum manifestum facerent;* » — 2*) plein de douceur et de miséricorde* pour tous les infortunés : « *Arundinem quassatam non confringet.* » — « *Ait homini : extende manum tuam;* » — 3*) méconnu et persécuté* par ceux-là même qu'il venait secourir : « *Judicium gentibus nuntiabit..... concilium faciebant..... ut perderent eum.* »

II. *Dans ses effets.*

1) Il sortira victorieux de tous les complots, de tous les vains efforts de ses ennemis : « *Donec ejiciat ad victoriam judicium.* » — « *At illi, tacebant ;* » — 2) les succès incompréhensibles de son ministère seront universellement reconnus, et lui gagneront tous les cœurs : « *In nomine ejus gentes sperabunt.* » — « *Secuti sunt eum multi.* »

C/. JÉSUS-CHRIST LÉGISLATEUR DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

---

§ XXXVI.

JÉSUS-CHRIST CHOISIT SES DOUZE APOTRES.

(Environs de Capharnaüm, 9 nisan, 12 avril, 29.)

(Mt. x, 2-4; Mr. III, 13-19; L. VI, 12-19.)

Jésus continuait à parcourir la Galilée, annonçant la bonne nouvelle du salut, enseignant dans les synagogues, guérissant les malades, entraînant sur ses pas une foule nombreuse, qui ne pouvait se lasser de l'entendre. Mais, il ne pouvait être partout, il ne devait pas rester longtemps au milieu des hommes : il était donc nécessaire de choisir ses coopérateurs, chargés de le remplacer, de continuer son œuvre, de fonder, d'étendre son Eglise, de la perpétuer jusqu'à la fin des siècles. Il voulut donc compléter le nombre de ceux que déjà il avait appelés à l'apostolat, et les choisir, les inaugurer, d'une manière solennelle. Avant de faire ce choix important, « *il s'en alla* » à l'écart « *sur la montagne* » des béatitudes, « *et y passa toute la nuit en prière,* » pour traiter avec son Père céleste de cette grande affaire. « *Le jour étant venu, il appela ses disciples :* » les voyant tous réunis autour de lui, « *il en choisit douze d'entre eux qu'il nomma Apôtres;* » il proclama à haute voix ceux qu'il lui plût de désigner, jusqu'au nombre de douze, suivant le nombre des douze tribus d'Israël. Ceux-ci, à mesure qu'ils étaient nommés, sortant de la foule des autres disciples, se rapprochèrent de Jésus, et l'entourèrent. C'est ainsi qu'il les installa dans leurs fonctions apostoliques, leur donna le nom d'*Apôtres,* qui signifie envoyés, parce qu'ils

---

L. VI. 12. Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei. — 13. Et cùm dies factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis, quos apostolos nominavit.

devaient être ses représentants, ses *envoyés* parmi les hommes, « *chargés de prêcher* » l'Evangile, « *leur donnant,* » comme certificat et preuve de leur mission, « *la puissance de chasser* » comme il le faisait lui-même, « *les esprits immondes, et de guérir toute langueur et toute infirmité.* » Jésus s'étant adjoint sept d'entre eux pour apôtres, Pierre et André, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu, ils furent alors proclamés publiquement, et Jésus leur adjoignit cinq autres, pour former le nombre de douze.

L'Ecriture sainte semble attacher à certains nombres, tels que trois, quatre, sept, douze, une signification symbolique et mystique. Le nombre douze est le multiple des nombres trois et quatre. *Trois* est le symbole de la divinité, et de tout ce qui est divin; *quatre* est le symbole de la création et des êtres créés. Le nombre *sept,* formé par l'addition de ces deux nombres, représente la religion, ou l'union de l'homme avec Dieu, et comme c'est sur cette union que repose tout salut et toute bénédiction pour les hommes, le nombre sept est un symbole de salut et de bénédiction. Le nombre *douze* n'est pas formé par l'addition, la simple juxta-position des deux nombres *trois* et *quatre,* mais par la multiplication de l'un par l'autre, par leur *compénétration* mutuelle, si l'on peut ainsi parler; il représente donc cette union intime de Dieu avec l'humanité, en vertu de laquelle Dieu habite au milieu de nous. C'est ainsi qu'il est le symbole d'Israël, comme du peuple que le Seigneur s'est spécialement choisi, au milieu duquel il a établi sa résidence. C'est pour représenter cette alliance de Dieu avec son peuple que le Grand-Prêtre portait, sur le pectoral, douze pierres précieuses (Ex., XXVIII, 21); c'est pour cela que les Hébreux reçurent l'ordre de choisir douze pierres du Jourdain, pour ériger un monument commémoratif (Jos., IV, 2), que le peuple d'Israël était distribué en douze tribus, issues de douze patriarches, que la Jérusalem céleste, dans l'Apocalypse, est bâtie en carré, ayant trois portes de chaque

---

Mr. III. 14. Et ut mitteret eos prædicare. — 15. Dedit illis potestatem curandi infirmitates, et ejiciendi dæmonia.

côté (Apoc., XXI, 13). C'est pour cela également, que les Apôtres devaient être au nombre de *douze,* comme les douze colonnes de l'Eglise, les douze pierres fondamentales sur lesquelles devait être bâti le Temple de Dieu, indiquant, par la signification symbolique de ce nombre mystérieux, que Dieu s'était abaissé vers l'homme, et l'avait visité dans sa miséricorde. (*Voy.* Bahr, *Symb.* 1, p. 207).

Les noms des douze Apôtres furent les suivants : « *Simon, surnommé Pierre, et André son frère ; Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy ; Matthieu et Thomas ; Jacques, fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé ; Judas, frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui fut le traître.* »

Celui qui est nommé le premier de tous, comme le chef du collége apostolique, comme le premier pasteur, chargé de paître même les brebis, est *Simon,* à qui Jésus avait donné le surnom de *Pierre,* parce qu'il doit être la pierre fondamentale, le rocher ferme et inébranlable, sur lequel Jésus-Christ bâtira son Eglise. Il était d'un caractère ferme et franc, plein de feu et d'énergie, rempli de dévouement pour son Maître. Nous trouvons la preuve de la grandeur et de la noblesse de son caractère dans les épîtres qu'il nous a laissées, et qui sont remplies de grandes pensées, et de fortes images. Après lui, vient *André* son frère, qui habitait avec lui, à Capharnaüm, dans la même maison, et qui paraît avoir été d'un caractère doux et tranquille.

Ensuite est nommé *Jacques,* fils du pécheur Zébédée, et de Salomé, probablement sœur de S. Joseph (ou de Marie), natif, ainsi que Pierre, de Bethsaïde. Après l'Ascension de Jésus-Christ, il était avec S. Pierre et S. Jean, l'une des trois colonnes de l'Eglise. Lui et son frère furent surnommés *les fils du tonnerre, Boanerges* (M[r] III. 17), soit à cause de leur caractère plein de feu, et disposé, d'abord, à l'intolérance... (L. IX. 54), soit

---

L. 14. Simonem, quem cognominavit Petrum, et Andream fratrem ejus ; Jacobum et Joannem, Philippum et Bartholomæum ; — 15. Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi, et Simonem qui vocatur Zelotes ; — 16. Et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit traditor.

pour désigner l'éclat et l'énergie de leurs prédications.

Après lui est nommé *Jean*, son frère, le disciple que Jésus aimait à cause de son caractère simple et candide, de ses mœurs pures et innocentes, de sa virginité immaculée, de la tendresse de son amour pour le Sauveur et pour tous ses frères, tendresse qui respire à chaque page de ses écrits. Surnommé l'*Aigle du Nouveau Testament*, c'est celui de tous les Apôtres, qui a su retracer avec plus de sublimité et de profondeur l'esprit et le caractère de son divin Maître. C'est à lui que Jésus, mourant sur la croix, confia la garde de sa Mère.

L'Evangéliste nomme ensuite, *Philippe* et *Barthélemy*, c'est-à-dire, très-probablement, comme nous l'avons déjà dit précédemment (*Voy.* Jo., I, p. 20...,) *Nathanaël*, fils de Tholmaï (Bar-Tholmaï), que Jésus appelait « *un véritable Israélite, plein de foi et de candeur;* » *Thomas* ou *Didyme* en grec, c'est-à-dire *jumeau*, et *Matthieu le Publicain*, comme l'Evangéliste se désigne lui-même, par humilité. A *Jacques*, fils d'Alphée, se joint *Simon*, surnommé le *Cananéen*, ou le zélé; puis vient *Judas*, frère de Jacques, fils d'*Alphée* ou *Cléopas*, frère de saint Joseph, et appelé dans l'Evangile, le *frère*, c'est-à-dire le *cousin* de Jésus-Christ (*Voy.* précéd. T. 1, p. 408). Ce même Apôtre est désigné, dans les catalogues de S. Matthieu et de S. Marc, sous le nom de *Thaddée*, ou, suivant le texte grec, *Lebbé*; aussi S. Jérôme l'appelle-t-il l'Apôtre aux trois noms, τριώνυμος. Ces deux surnoms de *Thaddée* ou *Lebbé* ont la même signification) de *leb*, cœur, ou de *sad* ou *thad*, mamelle, poitrine), et désignent un caractère ferme et énergique.

Celui qui termine la liste est *Judas*, surnommé *Iscariote* (Isch-Karioth), parce qu'il était natif de la ville de ce nom, située non loin des bords de la mer Morte : c'est celui qui devait trahir son divin Maître. On est étonné que Jésus ait pu choisir un traître parmi ses Apôtres. Mais Jésus ne l'avait pas choisi pour être un traître, et lui avait donné toutes les grâces nécessaires pour répondre à sa vocation. Le Sauveur voulait nous apprendre qu'on peut se perdre dans les vocations les plus

saintes, et, qu'en permettant le mal, la Sagesse divine devait en tirer un plus grand bien, et le faire servir à sa gloire.

Si l'on compare les divers catalogues des Apôtres, rapportés par les Evangélistes, on trouve qu'ils sont toujours distribués dans un ordre constant, qui vient, sans doute, de Jésus-Christ lui-même : « *Universi ordines,* dit Bengel, *habent tres quaterniones, quorum nullus cum alio quicquàm permutat; cùm in primo semper primus est Petrus, in secundo Philippus, in tertio Jacobus Alphæi; in singulis cæteri apostoli loco permutant; proditor semper extremus.* » La première série quaternaire comprend Pierre, André, Jacques et Jean, fils de Zébédée; la deuxième, Philippe, Barthélemy; Matthieu et Thomas, la troisième, Jacques, Jude, fils d'Alphée, Simon le Cananéen, et Judas Iscariote.

Quelques-uns s'étonnent de trouver parmi ces noms hébreux, deux noms grecs, ceux d'*André* et de *Philippe*; mais la langue grecque était alors très-répandue dans la Palestine, et il n'était pas rare, parmi les Israélites, de porter un nom grec.

Ce n'est pas sans raison que Jésus choisit, pour ses Apôtres, de pauvres pêcheurs de la Galilée, dont l'esprit n'avait pas été cultivé par l'étude. La faiblesse des instruments dont Dieu voulait se servir pour la grande œuvre de la régénération du monde devait faire ressortir avec plus d'éclat la grandeur et la puissance de celui qui les employait. Et puis, Jésus voulait choisir, pour y verser sa doctrine, des vases neufs, capables de la transmettre dans toute sa pureté, sans la corrompre par le mélange adultère des doctrines humaines.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. VI, 12. « *Jésus s'en alla sur la montagne, et y passa la nuit en prière.* » — Jésus prie avant de fonder son Eglise par l'élection des douze Apôtres. — On ne doit commencer aucune œuvre importante sans appeler, par la prière, la bénédiction du ciel sur l'œuvre que l'on entreprend. — A l'exemple de Jésus-Christ, l'Eglise convie les fidèles au jeûne et à la prière, à l'époque des ordinations, parce qu'il n'est rien de plus important pour l'Eglise que d'obtenir de dignes ministres. La gloire de

Jésus, celle de la religion, le salut des peuples, le nôtre en particulier, dépendent de ce choix.

v. 13. « *Le jour étant venu, il appela ses disciples, et choisit douze d'entre eux, qu'il nomma Apôtres.* » — C'est à Dieu lui-même qu'il appartient de choisir ses ministres, et d'appeler au ministère apostolique qui il lui plaît. Ce serait un crime et une fatale imprudence que de s'introduire sans vocation dans l'état ecclésiastique, dans le ministère des âmes. La vocation divine se manifeste, *a)* par l'attrait intérieur qui nous porte vers le saint ministère, *b)* par la décision de nos supérieurs ecclésiastiques. — « *Qu'il nomma Apôtres*, » c'est-à-dire envoyés, représentants de Jésus-Christ, et ses ambassadeurs auprès des hommes. — Cette mission apostolique doit se perpétuer jusqu'à la fin des siècles, et, sans elle, on n'est qu'un intrus dans la maison de Dieu.

Mr. III. v. 14, 15. « *Et il les envoya prêcher l'Evangile, leur donnant la puissance de chasser les esprits immondes, et de guérir toute langueur et toute infirmité.* » — Telle est la triple fonction du ministère apostolique. Les Apôtres et leurs successeurs sont appelés, *a)* à être les *prédicateurs* de la parole divine, à enseigner aux hommes la doctrine de Jésus-Christ, à leur indiquer le chemin du ciel, la voie du salut; *b)* à être les *médecins* des âmes, à guérir leurs plaies, leurs maladies, à leur rendre la vie spirituelle de la grâce; *c)* à être les *exorcistes*, les ennemis déclarés du démon, dont ils doivent s'attacher à détruire l'empire, en bannissant les superstitions, l'erreur, l'hérésie, les vices et les scandales. Heureux celui qui sacrifie son repos, sa santé, sa vie, à ce sublime et consolant ministère.

L. v. 14. « *Ces douze furent : Simon auquel il donna le surnom de Pierre.* » — Primauté de S. Pierre : c'est sur elle que repose, comme sur une colonne inébranlable, l'Eglise de Jésus-Christ. — Ce changement du nom de Simon en celui de Pierre a une haute signification, et est plein d'instruction pour nous. Celui qui entre dans le ministère ecclésiastique doit être changé comme un autre homme; il ne doit plus connaître le monde, ni être connu du monde ; il n'appartient plus à sa famille; il a rompu les liens du sang pour être tout à Jésus-Christ et à l'Eglise. Supérieur à la faiblesse humaine, il doit avoir la fermeté d'une pierre ou d'un rocher ; insensible à tous les attraits de la vie, il doit être prêt à se laisser enterrer tout vivant, comme une pierre jetée dans le fondement pour soutenir l'édifice de l'Eglise de Jésus-Christ.

« *Et André son frère, Jacques et Jean, etc.* » — Dieu choisit douze pauvres pêcheurs de poissons pour en faire ses Apôtres, pour convertir le monde, pour établir son Eglise par tout l'univers sur les ruines de l'idolâtrie. « Dieu a choisi ce qu'il y a de

plus faible selon le monde, pour confondre les forts ; il a choisi ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable selon le monde, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qui est ; afin que nul homme ne se glorifie devant lui. » (I. Cor., I, 27, 28).

v. 16. « *Et Judas Iscariote, qui fut le traître.* » — On peut donc se perdre dans l'état le plus saint, et la vocation la plus sublime n'est qu'une cause d'une ruine plus profonde pour celui qui ne répond pas à la grâce divine, et qui n'a pas les vertus de son état. L'essentiel, ce n'est pas de bien commencer ; c'est de persévérer, et de bien finir. D'un autre côté, l'indignité du ministre ne retombe pas sur le ministère, et ce serait une criante injustice, que de vouloir faire retomber sur le corps entier la faute d'un seul individu.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LES APÔTRES DU SAUVEUR.

I. *Leur élection.*

1) Jésus-Christ les choisit dans toute l'indépendance de sa toute-puissance divine : « *Vocavit ad se quos voluit ;* » — 2) toutefois, il a égard, dans le choix qu'il en fait, à la connaissance parfaite qu'il a de leurs dispositions particulières ; ainsi, il choisit, *a*) Pierre, dont le caractère plein de force et de fermeté convient à celui qui doit être la pierre fondamentale de son Eglise : « *Simonem, quem cognominavit Petrum ;* » *b)* les deux fils de Zébédée, remplis de feu et d'ardeur : « *Et imposuit eis nomina Boanerges, quod est, Filii tonitrui ;* » *c)* si Judas doit le trahir, c'est qu'il sera infidèle à la grâce de sa vocation, et qu'il repoussera toutes les avances de Notre-Seigneur pour le convertir : « *Et Judæam Iscariotem, qui fuit proditor.* »

II. *Leur ministère.*

Ils sont appelés, 1) à suivre partout Jésus-Christ, à être les témoins oculaires des faits qu'ils doivent prêcher et attester plus tard : « *Fecit ut essent duodecim cum illo ;* » — *2)* à être les coopérateurs de Jésus-Christ, et à prêcher avec lui et après lui, l'Evangile, la bonne nouvelle du salut : « *Ut mitteret eos prædicare ;* » — 3) ils reçoivent la puissance d'opérer des prodiges, afin de prouver l'origine divine de leur mission : « *Et dedit illis potestatem curandi infirmitates, et ejiciendi dæmonia.* »

B. L'ÉLECTION DES APÔTRES.

I. *Ses principales circonstances.*

1) Jésus s'y dispose par la retraite et par la prière : « *Exiit in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei.* » C'est ainsi que nous devons recourir à la prière, et consulter le Seigneur, toutes les fois que nous entreprenons quelque chose d'important, et qui concerne le service de Dieu. — 2) Il les choisit *entre ses disciples* : « *Vocavit disci-*

pulos suos, et elegit duodecim ex ipsis. » On ne doit choisir pour ministres du saint Evangile que ceux qui sont déjà *fidèles disciples* de Jésus-Christ, et qui vivent selon ses maximes. — 3) Il n'appela que *ceux* que lui-même *voulut;* « *Vocavit ad se quos voluit ipse.* » La volonté de Dieu, manifestée par celle des supérieurs légitimes, voilà l'unique règle que l'on doit suivre dans le choix des ministres de l'Eglise. — 4) Il les choisit au nombre de *douze:* « *Elegit duodecim ex ipsis;* » comme les douze chefs du peuple nouveau, dont Israël n'était lui-même que la figure. — 5) Il leur donne le nom d'*Apôtres* ou d'*envoyés:* « *Quos et Apostolos nominavit*; » pour montrer qu'ils devaient être ses représentants, ses ambassadeurs auprès des hommes, les continuateurs de son ministère pour le salut du monde. — Grandeur et sublimité du ministère apostolique. — 6) Il leur donne le pouvoir de chasser les esprits immondes, et de guérir toutes sortes de langueurs : « *Dedit illis potestatem curandi infirmitates et ejiciendi dæmonia.* » Guérir les cœurs malades, faire une guerre continuelle à Satan, telle est la double mission de l'homme apostolique. — En est-il une plus belle et plus sublime ?

II. *Le choix en lui-même.*

1) Jésus choisit des hommes pauvres, sans instruction, sans autorité, etc., afin de faire mieux éclater la puissance divine, dans la faiblesse des instruments qu'il emploie... — 2) Il choisit S. Pierre pour être le fondement de son Eglise : « *Imposuit Simoni nomen Petrus*; » appuyons-nous sur ce fondement inébranlable, nous pourrons braver les puissances de l'enfer. — 3) Il choisit ceux parmi lesquels il découvre les dispositions particulières, conformes aux desseins qu'il a sur eux. — Efforçons-nous d'imiter, de réunir en nous les divines vertus qui brillent dans les Apôtres, la foi vive de Pierre et son amour pour Jésus-Christ, le zèle ardent de S. Jacques, la piété tendre et virginale de S. Matthieu, qui ne craint pas de se nommer le *Publicain ;* la douceur d'André, le zèle dévorant de Simon le Cananéen. — 4) L'exemple du traître Judas nous apprend, *a)* qu'on peut se perdre dans l'état le plus saint, *b)* que ce n'est pas assez de bien commencer, si l'on ne persévère, *c)* qu'une seule passion non réprimée, la cupidité par exemple, peut conduire à tous les excès et à tous les crimes : « *Et Judam Iscariotem, qui fuit proditor.* »

C. RAPPORTS DES HOMMES APOSTOLIQUES AVEC JÉSUS-CHRIST.

M. III. 13-19. — C'est Jésus-Christ,

I. *Qui les appelle.*

1) Ce ne sont pas les Apôtres qui s'ingèrent d'eux-mêmes dans le ministère apostolique : « *Vocavit ad se*; » — 2) Jésus-Christ choisit qui il veut et qui il lui plaît : « *Quos ipse voluit ;* » — 3) Jésus-Christ choisit de simples pêcheurs, sans instruction... C'est uniquement dans la vocation divine, dans la grâce de Dieu, et non dans ses talents, que l'homme apostolique doit placer toute sa confiance.

II. *Qui les envoie.*

1) C'est Jésus-Christ qui assigne aux Apôtres la mission à laquelle il les destine : « *Ut mitteret eos prædicare* ; » l'homme apostolique doit

être, entre les mains de ses supérieurs, qui tiennent à son égard la place de Jésus-Christ, comme un instrument docile, toujours prêt à aller où on l'envoie; — 2) Jésus-Christ a égard à leurs dispositions particulières, qu'il connaît parfaitement : « *Imposuit Simoni nomen Petrus..., imposuit illis nomina Boanerges, id est, Filii tonitrui ;* » c'est ainsi que les supérieurs doivent étudier les dispositions et les talents propres de ceux qui leur sont subordonnés, afin de les placer là où ils peuvent faire le plus de bien.

III. *Qui les soutient, et opère en eux.*

1) Ils doivent prêcher sa *parole,* répéter aux autres ce qu'ils ont appris de sa bouche divine : « *Ut mitteret eos prædicare.* » Les ministres de l'Evangile ne doivent pas se prêcher eux-mêmes, mais prêcher Jésus-Christ, annoncer la parole de Dieu. — 2) C'est Jésus-Christ seul qui leur donne le pouvoir de convertir les cœurs, de guérir les plaies de l'âme, de triompher du démon et de détruire le règne du péché : « *Dedit illis potestatem curandi infirmitates, et ejiciendi dæmonia.* » Ne comptons donc pas sur nos propres efforts, mais uniquement sur la grâce de Jésus-Christ, et ne nous attribuons pas les succès de notre ministère.

IV. *C'est Jésus-Christ qui est le but où ils doivent tendre.*

1) Ils doivent s'efforcer d'être toujours avec lui, de lui être unis par l'amour et la grâce sanctifiante : « *Ut essent cum illo* ; » — 2) toutes leurs œuvres ne doivent avoir d'autre but que de glorifier son nom : « *Vocavit ad se* ; » — 3) c'est trahir Jésus-Christ, comme Judas, c'est courir à sa perte, que de chercher, dans le ministère apostolique, non la gloire de Dieu, mais son intérêt particulier, ou un gain sordide : « *Et Judam Iscariotem, qui et tradidit illum.* »

§ XXXVII.

SERMON SUR LA MONTAGNE : PREMIÈRE PARTIE.

(Montagne près de Capharnaüm, 12 avril).

(M[t]. v, 1-12; L. vi, 17-26. — *Evang. de la Toussaint*).

« *Jésus* » venait de choisir et de proclamer ses douze disciples. « *Descendant avec eux* » du sommet de la montagne, « *il s'arrêta* » à l'endroit où elle formait, en s'étendant, un large « *plateau, ayant autour de lui la troupe de ses disciples, et une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, des bords de la mer* »

L. VI. 17. Et descendens cum illis stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis, ab omni Judæâ, et Jerusalem, et maritimâ,

de Génézareth, « *de Tyr et de Sidon, tous accourus pour l'entendre, et trouver auprès de lui la guérison de leurs infirmités.* » Chacun de ces infortunés, se pressant autour de lui, « *cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui, et il les guérissait tous.* »

Jésus ne voulut pas frustrer le désir de cette multitude, d'entendre de sa bouche les paroles du salut, et « *remontant* » un peu, « *vers le haut de la montagne,* » afin de dominer cet immense auditoire, et de s'en faire mieux entendre, « *il s'assit, entouré de ses disciples,* » et prononça cet admirable discours, connu sous le nom de *Sermon sur la montagne,* que S. Matthieu nous a conservé, et que l'on peut regarder comme le programme et le résumé de la morale évangélique, en opposition avec les traditions pharisaïques.

Les principales villes de la Galilée, Cana, Tibériade, Saphet, etc., renversées par un tremblement de terre, ne présentent plus, au voyageur attristé, qu'un amas confus de ruines et de décombres; mais les monuments de la nature ne disparaissent pas comme les ouvrages des hommes. La montagne des *huit béatitudes,* que la tradition désigne comme le siége de la scène imposante que nous venons d'esquisser, continue à s'élever immobile au milieu de la plaine verdoyante qui l'environne. Cette montagne, la seule qui existe aux environs de Capharnaüm, est située entre cette ville et Tibériade, à environ trois milles du mont Thabor, et sa configuration, d'après le récit d'un voyageur moderne (*Schubert, Voyage en Palestine,* en Allem.), se trouve dans le rapport le plus exact avec le récit évangélique. Entre ses deux sommets, qui s'élèvent comme deux cornes, à l'Orient et à l'Occident, s'étend une espèce de plateau, d'une assez grande étendue, qui s'enfonce insensiblement, et est couvert de verdure et de riches pâturages.

Jésus, s'adressant au peuple, pour lui expliquer la

---

et Tyri, et Sidonis; — 18. Qui venerant ut audirent eum, et sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur. — 19. Et omnis turba quærebat eum tangere; quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes. — Mt. V. 1. Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cùm sedisset accesserunt ad eum discipuli ejus.

morale qu'il vient enseigner au monde, ne parle pas comme un philosophe, comme un docteur, qui disserte, raisonne et discute, mais comme un plénipotentiaire du Ciel, si je puis parler ainsi, comme le Messie envoyé de Dieu, comme un souverain Législateur, qui proclame ses lois avec autorité : « *Tanquam potestatem habens* ; » et qui a le droit d'imposer la foi et l'obéissance, « *Ego autem dico vobis.* » Il s'exprime avec dignité et avec force, et, en même temps, avec une simplicité, une clarté, une popularité, qui le met à la portée des intelligences les plus grossières. On pourrait étudier cet admirable discours comme un parfait modèle de la manière dont un prédicateur de l'Évangile doit parler au peuple. On n'y trouve pas des raisonnements métaphysiques, au-dessus de l'intelligence de ses auditeurs, mais, suivant le goût de l'éloquence orientale, des sentences courtes, naïves, frappantes, propres à se graver, comme autant de proverbes, dans la mémoire du peuple; des vérités claires, à la portée des plus ignorants, et rendues sensibles par des images, des exemples, des comparaisons prises des objets que nous présente l'observation commune, et aussi faciles à comprendre que difficiles à oublier, par des hyperboles même propres à frapper l'imagination; s'appuyant sur ce qui est déjà connu : « *Audistis quia dictum est,* » pour mieux faire ressortir, par le contraste, sa propre doctrine : « *Ego autem dico vobis* ; » se servant, enfin, d'expressions tellement simples, tellement incisives, vives et pittoresques, qu'il était bien plus facile à ses auditeurs de répéter ses propres paroles que de raconter ce qu'il avait dit, à leur manière.

Bien que l'extrait que saint Matthieu nous a donné de ce discours, qui l'avait, sans doute, vivement impressionné, soit plus étendu que celui que saint Luc nous en a laissé, il n'est cependant pas encore entièrement complet, et ne nous donne pas encore mot à mot le discours de Jésus-Christ tel que le Sauveur l'avait prononcé, puisqu'il a omis plusieurs choses qui se trouvent dans ce dernier Evangéliste, par exemple, les *malédictions.* On s'aperçoit d'ailleurs que, se contentant de rapporter le fond même des idées, et les expressions les plus remar-

quables, il a souvent négligé d'exprimer les liaisons qui unissaient les phrases entre elles, et que la réflexion seule nous fait découvrir.

Saint Matthieu s'est-il proposé de nous rapporter textuellement le discours de Jésus-Christ, ou bien aurait-il réuni diverses paroles prononcées dans des circonstances différentes, pour en composer une sorte d'abrégé de la morale chrétienne? — Les exégètes sont fort partagés sur cette question. Un grand nombre, tels que Dom Calmet, Olhausen, etc. etc., admettent la dernière supposition. Est-il croyable, disent-ils, que l'Evangéliste ait pu conserver, si longtemps, dans sa mémoire, un discours d'une telle étendue? — Est-il vraisemblable que Jésus ait prononcé, de suite, un tel amas de sentences incohérentes et décousues? et si l'on croit remarquer entre elles un certain enchaînement, ne faudrait-il pas l'attribuer à l'Evangéliste lui-même qui aurait voulu, à l'entrée du ministère public de Jésus-Christ, présenter à ses lecteurs une espèce de résumé général de la morale évangélique, en réunissant ensemble, dans une sorte de cadre systématique, les sentences les plus remarquables que Jésus aurait prononcées en diverses occasions, dont une partie se trouve, en effet, disséminée en divers endroits des Evangiles de S. Luc et de S. Marc, et y sont rapportées comme ayant été proférées en des circonstances toutes différentes? Ne pourrait-on pas, du moins, considérer le discours rapporté par S. Luc comme le discours primitif de Jésus-Christ, que S. Matthieu aurait allongé, en y intercalant diverses autres paroles de Jésus-Christ?

Il ne faut pas faire un grand effort de réflexion pour découvrir que le *Sermon sur la montagne*, tel que nous le lisons dans S. Matthieu, n'offre pas un amas confus de pensées incohérentes et décousues; que tout y est, au contraire, comme nous le prouverons amplement, parfaitement enchaîné. Quant à mettre cet enchaînement sur le compte de l'Evangéliste, c'est ce que ne peut se permettre un critique chrétien. Il est impossible de supposer que S. Matthieu ait jamais osé se permettre de faire, de son Evangile, une compilation à sa mode, en rassemblant, çà et là, pour en former un seul tout, les

diverses sentences prononcées par Jésus-Christ dans le cours de son ministère public, et qu'il se soit permis de placer un tel discours, de son invention, dans la bouche même du Sauveur.

Mais, comment concevoir que cet Apôtre ait pu conserver si longtemps, dans sa mémoire, un discours d'une si grande étendue? — Sans recourir à l'*inspiration* de l'Esprit-Saint, qui a bien pu lui rappeler ce qu'il avait entendu autrefois, qui empêche de supposer qu'il aurait consigné par écrit (car, apparemment, comme publicain, il devait savoir écrire), un discours qui l'avait extraordinairement impressionné? — Mais, plusieurs des sentences du Sermon sur la montagne se trouvent disséminées en divers endroits des Evangiles de S. Luc et de S. Marc. — — Que conclure de là? — Quel inconvénient y aurait-il à supposer que Jésus aurait, en effet, répété, dans des circonstances différentes, certaines sentences plus frappantes, et propres à faire impression sur ceux à qui il s'adressait? — Cela prouverait, tout au plus, que Notre-Seigneur ne partageait pas la sotte et puérile vanité de certains prédicateurs de nos jours, qui croiraient tout perdu s'ils n'apportaient, chaque fois, quelque chose de neuf, et s'ils répétaient, pour le bien des fidèles qui les entendent, les grandes et fortes vérités qui convertissent les cœurs.

Le Sermon de la montagne peut se partager en trois *parties principales*. — Dans la première, V, 1-16, qui pourrait être considérée comme l'*Exorde* du discours, Jésus expose à ses auditeurs quelles sont les *dispositions spirituelles* requises pour être admis dans le *royaume messianique* qu'il vient fonder sur la terre, et qui aura sa consommation dans le ciel, et détruit, par là, les fausses idées des Juifs, qui n'attendaient, de la part du Messie, qu'un royaume et des prospérités temporelles. Dans la *seconde partie*, qui comprend le reste du chapitre V, le chapitre VI, et les six premiers versets du chapitre VII, et qui forme proprement le *corps* du *discours*, Jésus expose quel est le rapport de la loi nouvelle qu'il vient proclamer avec la loi de Moïse, et la manière dont *elle était alors interprêtée*, par les docteurs de la Synagogue. La loi nouvelle n'est pas la *destruction* de

l'ancienne, c'en est, au contraire, le *complément* et l'*accomplissement parfait*; il vient enseigner la nécessité de l'accomplir d'une *manière bien plus parfaite* que ne le font les Pharisiens.

La *troisième partie*, qui comprend le reste du chapitre VII, renferme des *exhortations pressantes* à prendre les *moyens nécessaires* pour obtenir cette *justice plus parfaite*, et à éviter les *obstacles* qui s'opposent à son acquisition. On pourrait la considérer comme la *Péroraison* du discours qui se termine par une *comparaison sensible*, propre à faire ressortir le contraste qui existe entre le véritable auditeur de la parole de Dieu, qui ne l'écoute que pour le mettre en pratique, et l'*esprit inconstant* et *léger*, qui ne sait pas profiter de ce qu'il entend.

PREMIÈRE PARTIE.

DISPOSITIONS NÉCESSAIRES POUR ÊTRE ADMIS DANS LE ROYAUME DE DIEU.

Ces dispositions peuvent se réduire au nombre de *neuf*, *savoir* : 1° le *détachement* des biens de la terre, 2° la *douceur*, 3° la *tristesse*, qui pleure ses péchés et ses misères, 4° la *faim* et la *soif* de la justice, 5° la *miséricorde*, 6° la *pureté de cœur*, 7° l'*esprit de paix*, 8° la *constance* à supporter les persécutions auxquelles doivent s'attendre les disciples de Jésus-Christ, 9° le *bon exemple*, par lequel ils doivent devenir la *lumière* et le *sel* du monde.

« *Jésus, levant les yeux sur ses disciples,* » et sur la multitude immense qui l'entourait, avide de l'entendre, « *ouvrit la bouche* (hébraïsme qui indique un discours solennel), *et dit : Heureux,* » non pas, comme on le croit communément, les riches et les puissants de la terre, car il ne faut pas vous imaginer, qu'en m'annonçant comme le Messie, je vienne fonder au milieu de vous, un royaume terrestre, ni vous promettre les jouissances d'une prospérité temporelle : ce n'est pas là

L. 20. Et ipse elevatis oculis in discipulos suos, — Mt. — 2. Et aperiens os suum, docebat eos, dicens :

que se trouve le véritable bonheur que je vous apporte. Ceux, au contraire, que je proclame véritablement heureux, ce sont « *les pauvres en esprit,* » ceux dont le cœur est détaché des richesses, qui se sentent pauvres sur la terre, même au milieu des richesses, qui comprennent la vanité et l'insuffisance des biens de la terre, ou bien encore, qui sentent vivement leur indigence, leur pauvreté spirituelle, et le besoin qu'ils ont du Sauveur; « *car le royaume des cieux est à eux;* » la grâce divine remplira le vide de leur cœur; s'ils sont pauvres sur la terre, ils seront riches dans le ciel, ils posséderont un royaume qui ne finira pas, ils posséderont Dieu lui-même, le bien infini.

« *Heureux* » encore, non pas ceux dont les jours coulent en paix, et exempts de toute affliction, non pas ceux qui supportent avec irritation et impatience un joug étranger, et attendent un Messie libérateur qui, à la tête d'armées victorieuses, leur soumette toutes les nations de la terre; loin de vous des rêves chimériques qui ne vous conduiraient qu'à votre perte; mais heureux « *ceux qui sont doux* » et résignés, qui supportent avec patience, résignation et douceur d'esprit, les épreuves auxquelles la Providence juge à propos de les soumettre durant cette vie mortelle; « *car ils possèderont la* » véritable « *terre* » promise que Dieu prépare à ses élus, la céleste Jérusalem, dont la terre de Chanaan n'était que la figure : là, ils n'auront plus rien à souffrir, plus de guerre à subir, plus de persécuteurs à craindre.

« *Heureux,* » non pas ceux qui rient, ceux qui se plongent dans le tourbillon des plaisirs et des fausses joies du monde; car ce n'est pas là ce que je promets à mes disciples; mais heureux les infortunés, les malheureux et les affligés, « *ceux qui pleurent,* » ceux qui répandent des larmes de componction sur leurs péchés, sur leurs misères, sur la profonde corruption qui désole la terre; « *car ils seront consolés;* » le pardon de leurs péchés leur rendra la paix, les joies célestes des con-

---

3. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. — 4. Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram. — 5. Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur.

solations divines inonderont leurs cœurs, et Dieu lui-même essuiera les larmes qui coulent de leurs yeux.

« *Heureux ceux qui ont faim et soif,* » non pas des biens créés qui ne peuvent remplir le vide immense de leur cœur, mais, « *de la justice,* » de la vertu, de la sainteté, de la perfection; qui la désirent, qui la recherchent, non pas avec tiédeur, d'une volonté faible et inconstante, mais avec ardeur, avec persévérance, comme un bien qui leur est nécessaire, et dont ils ne peuvent se passer; « *car ils seront rassasiés;* » tous leurs désirs seront remplis; Dieu lui-même apaisera cette faim insatiable, en se donnant à eux.

« *Heureux,* » non pas ceux qui se montrent cruels envers les étrangers, et sans pitié à l'égard de leurs ennemis; car je ne viens pas au milieu de vous pour servir cet esprit de vengeance; mais heureux « *ceux qui sont miséricordieux,* » ceux qui, pleins de charité et d'une tendre compassion pour les maux de leurs frères, tendent vers les malheureux une main secourable; « *car ils obtiendront* » pour eux, de la part du souverain Juge, « *la miséricorde* » dont ils ont usé à l'égard des autres.

« *Heureux,* » non pas ceux qui, comme les pharisiens hypocrites, ressemblent à des sépulcres blanchis, beaux en dehors, et au-dedans, pleins de corruption; mais heureux « *ceux qui ont le cœur pur,* » dont le cœur, exempt de la tache et des souillures du péché, surtout du péché impur, est purifié, comme l'or dans le creuset, par les flammes du divin amour; « *car ils verront Dieu.* » Tel qu'un cristal pur et sans tache, leur âme sera toute pénétrée du rayon de la divinité; ils la contempleront face à face et sans nuages.

« *Heureux,* » non pas ceux qui sont toujours prêts à soutenir leurs droits par la force et la violence, qui ne respirent que guerres et combats; mais heureux « *ceux qui aiment la paix,* » qui s'efforcent de la faire régner

---

6. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur. — 7. Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur. — 8. Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt. — 9. Beati pacifici :

parmi les hommes ; « *car ils seront appelés,* » ils seront reconnus comme « *les enfants* » bien-aimés « *de* » celui que l'Ecriture nomme le « *Dieu* » de paix.

« *Heureux,* » enfin, non les persécuteurs de l'innocence opprimée, mais « *ceux qui souffrent persécution pour la justice,* » pour le bien, parce qu'ils se sont déclarés mes fidèles disciples ; « *car le royaume du ciel est à eux.* » Les persécutions et la haine du monde, tel est le sort réservé à ceux qui s'attachent à moi ; c'est à ce signe qu'on les reconnaîtra pour mes vrais disciples ; mais qu'ils ne craignent pas des persécutions et des tourments qui passent avec cette vie, et qui doivent être pour la vie future, une source de bonheur et de gloire. Oui, « *vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront, et vous persécuteront, vous repousseront de leur société, vous chargeront d'opprobres, et rejetteront votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.* » Au lieu de vous laisser aller à la tristesse, « *réjouissez-vous,* » au contraire, « *et tressaillez de joie, car votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi que leurs pères en ont usé envers les prophètes, qui furent avant vous.* » Souffrir et mourir pour Dieu et pour Jésus-Christ, c'est une faveur inestimable que Dieu n'accorde qu'à ses favoris.

Je viens de bénir les pauvres, les affligés, les persécutés ; maintenant je suis forcé de changer de langage, et de pleurer ceux qui cherchent leur bonheur là où ils ne peuvent le trouver, dans les faux biens de ce monde, « *Malheur,* » au contraire, ajoute-t-il, « *malheur à vous, riches, qui avez votre consolation sur la terre,* » et qui

---

quoniam filii Dei vocabuntur. — 10. Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum. 11. Beati estis, cùm maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint, L. VI. cùm vos oderint homines, et cùm separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum, propter filium hominis, M[t]. et dixerint omne malum adversum vos mentientes propter me. — 12. Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Sic enim persecuti sunt (et patres eorum) prophetas, qui fuerunt ante vos. — L. 24. Verumtamem, væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.

n'avez à attendre, dans une autre vie, que des supplices sans fin et sans mesure, qui vous trouverez à votre mort, pauvres et dénués de toutes choses ; « *malheur à vous qui êtes rassasiés, car un jour vous aurez faim,* » et vous ne pourrez apaiser cette faim dévorante et éternelle : « *malheur à vous qui riez maintenant, car viendra pour vous le jour des pleurs et des sanglots,* » et vous n'aurez personne pour vous consoler. « *Malheur à vous quand les hommes diront du bien de vous, car c'est ce que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes.* » Les vrais prophètes sont haïs et persécutés, parce qu'ils ne craignent pas de dire la vérité, et que la vérité est odieuse aux pécheurs qui ne veulent pas se convertir; les faux prophètes, au contraire, sont aimés et recherchés, parce qu'ils flattent les riches et les puissants.

B. DEVOIRS DES HOMMES APOSTOLIQUES.

Après avoir exposé les conditions requises pour participer aux bénédictions du règne messianique, et les caractères auxquels on doit reconnaître ses véritables disciples, Jésus-Christ fait connaître quels doivent être les chefs, les ministres, les dignitaires de ce royaume. Ce monde corrompu et persécuteur, poursuit-il, en jetant les yeux sur ses apôtres et ses disciples qui se pressaient autour de lui, ce monde corrompu et persécuteur, dont je viens de prononcer la condamnation, c'est à vous surtout, vous que j'ai choisis pour être mes apôtres et les fondateurs de mon Eglise, qu'il appartient de le convertir, de le ramener à moi par le spectacle de vos vertus, non moins que par la puissance de votre parole ; car, « *vous êtes le sel de la terre ;* » le principe de vie que je dépose en vous ne doit pas rester stérile entre vos mains : il doit se répandre au dehors, et, comme un sel vivifiant, guérir le monde de sa corruption. Ce ministère qui vous est imposé, et auquel votre salut est atta-

---

25. Væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis. Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis. — 26. Væ, cùm benedixerint vobis homines : Secundùm hæc enim faciebant pseudo-prophetis patres eorum. Mt. V. 13. Vos estis sal terræ;

ché, vous devez le remplir en dépit des persécutions qui vous attendent et que je vous ai prédites, même au risque de votre vie. Malheur à vous, si, par crainte des persécutions et de la mort, vous laissiez éteindre en vous la ferveur du zèle et la grâce qui vous a été donnée pour le salut du monde. « *Car, si le sel vient à s'affadir, qui pourra le remplacer?* (a) *Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes.* » C'est le sel qui donne du goût aux aliments, et qui préserve la chair de la corruption; mais si ceux qui doivent sanctifier les autres par leurs leçons et leurs exemples, ne sont eux-mêmes qu'un sel affadi, que deviendra le monde, dont ils devraient être les sauveurs, et que deviendront-ils eux-mêmes? Quelle terrible responsabilité ne pèsera-t-elle pas sur eux?

« *Vous êtes la lumière du monde;* » par vos vertus, et par la lumière de l'Evangile, vous devez éclairer le monde, et dissiper les ténèbres profondes où il est plongé. De même que la lumière éclaire et fait paraître les objets qui sont à sa portée, par votre vertu, vous devez exciter, enflammer les autres à la pratique de la vertu. « *Une ville située sur une montagne, ne peut être cachée;* » de même, votre vertu doit briller à tous les yeux; « *et l'on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sous un candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison; qu'ainsi, votre lumière,* » l'éclat de votre sainteté, « *luise devant les hommes, de telle sorte qu'en voyant vos bonnes œuvres,* » ils se sentent excités à les imiter, et que, dans le sentiment de leur bonheur, ils louent et « *glorifient votre Père qui est dans les cieux.* »

---

quod si sal evanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus. — 14. Vos estis lux mundi: non potest civitas abscondi suprà montem posita; — 15. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. — 16. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.

(a) Le sel pur ne peut perdre sa saveur, mais le sel impur et mélangé d'éléments étrangers, peut se décomposer et s'affadir. Du reste, Jésus-Christ fait ici une simple hypothèse, dont il n'affirme pas la réalité.

Bien que ces paroles de Jésus-Christ s'adressent aux apôtres d'une manière spéciale, nous croyons qu'elles s'adressaient également d'une manière plus éloignée à tous ceux qui étaient présents, à tous les disciples de Jésus-Christ; c'est ce que demande la suite du discours.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Le Sermon sur la montagne, rapporté au long par S. Matthieu, ne se trouve, ni dans S. Jean, ni dans S. Marc; mais nous lisons, dans S. Luc, chapitre VI, un discours qui présente la plus grande analogie avec celui de S. Matthieu, bien qu'il soit quatre fois plus court. Dans la première partie, S. Luc ne cite que quatre béatitudes, au lieu de huit, mais il fait succéder aux béatitudes des malédictions contre les riches et les heureux du siècle, qui sont omises par S. Matthieu.

Question critique.

Le discours rapporté par S. Luc est-il le *même* que celui rapporté par S. Matthieu, ou un discours différent?

Il semblerait, d'abord, que ces deux discours offrent entre eux des différences trop grandes par rapport aux circonstances de temps, de lieu, d'étendue, etc., pour qu'il soit possible d'admettre leur identité. Le discours rapporté par S. Matthieu semble ouvrir la mission publique de Jésus-Christ, celui de S. Luc est placé beaucoup plus tard, après une nuit passée en prière, et l'élection des douze apôtres. L'un place sur une *montagne* le lieu de la scène, l'autre, dans une *plaine*; l'un nous représente Jésus *assis*, l'autre le représente *debout*. Le discours, dans S. Luc, est quatre fois plus court que dans S. Matthieu, et renferme cependant différentes choses qui ne se trouvent pas dans ce dernier. Ces raisons ont paru assez fortes à un certain nombre de commentateurs (S. Basile, Tolet, Sylveria, Kistemaker, Patrizzi, Kraft, Arnoldi, Olshausen, P. Lange, etc.), pour les porter à admettre, en effet, *deux discours* prononcés par Jésus-Christ en des circonstances diverses. Suivant Arnoldi, Jésus-Christ aurait adressé le discours rapporté par S. Matthieu, sur le *haut de la montagne*, en pré-

sence de ses *disciples*, le second, un peu plus bas dans la *plaine* à tout le peuple assemblé.

Mais, d'un autre côté, on trouve dans ces *deux discours* le même exorde, la même suite de pensées, les mêmes vérités exprimées dans les mêmes termes, la même conclusion. Or, on ne peut admettre que Jésus ait répété deux fois le même discours, en quelque sorte, mot à mot, avec les mêmes tours et les mêmes expressions. En supposant que Jésus ait jugé à propos de revenir à diverses reprises, sur les mêmes vérités, on doit croire qu'il les aurait revêtues d'expressions nouvelles, et qu'il aurait varié, du moins, la manière de les proposer. Mais, ce qui est plus décisif encore, c'est que nous voyons, dans les deux Evangélistes, ce discours suivi des mêmes faits, tels que la guérison de l'esclave du centenier, la rentrée de Jésus à Capharnaüm, etc. Il nous paraît donc plus probable, à la suite du plus grand nombre des exégètes (par exemple, Ammonius, saint Jérôme, saint Chrysostôme, Origène, Euthyme, Théophilacte, Maldonat, Luc de Bruges, Jansénius, Cornel. à lap., Wouters, Schegg, Masll, Bucher, Reischl, etc.), que les deux discours sont *identiques*, bien que l'un soit plus complet, et l'autre plus abrégé.

Il n'est pas impossible, d'ailleurs, de faire disparaître les prétendues différences que l'on croit découvrir entre les deux relations. S. Matthieu place le lieu de la scène sur une *montagne*, parce que c'est, en effet, sur une *montagne* que le discours a été tenu; S. Luc le place dans une *plaine*, « *in loco campestri*, » parce que le discours fut prononcé sur le *plateau* de la montagne étendu en forme de plaine. S. Luc nous montre Jésus-Christ *s'arrêtant*, « *stetit in loco campestri*, » parce qu'il descendait d'un lieu plus élevé, du sommet de la montagne, où il avait fait l'élection des douze apôtres, et debout, parce qu'il était occupé à guérir les malades, et qu'il ne pouvait, pour le faire, être autrement : S. Matthieu nous apprend qu'il s'est *assis* ensuite pour prononcer son discours : il n'y a pas là l'ombre d'une contradiction. Quant au classement chronologique, on sait que S. Matthieu, en particulier, ne s'y est pas rigoureusement astreint.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. v, 1. « *Jésus, voyant cette foule, monte sur la montagne.* » — Le mont Sinaï, et la montagne des Béatitudes. — *a)* Le mont Sinaï s'élève rude et escarpé au milieu des déserts : entouré d'une nuée sombre d'où partent des coups de tonnerre et des éclairs, il répand autour de lui la terreur. — La montagne des Béatitudes, peu élevée et verdoyante, au milieu d'un pays enchanteur, couverte d'une multitude innombrable de peuple, n'offre rien que d'attrayant, n'inspire que des pensées de joie et de confiance. — *b)* Sur le premier, Moïse reste seul, avec Dieu, caché aux yeux des hommes par une nuée menaçante. — Sur la montagne des Béatitudes, Jésus nous apparaît au milieu de ses disciples, environné d'une foule innombrable pressée autour de lui, et avide de l'entendre. — *c)* Là, Moïse recevant les tables de la loi de la main de Jéhovah, dans un sentiment de frayeur respectueuse. — Ici, Jésus-Christ, le fils unique de Dieu, puisant en lui-même la loi divine qu'il explique au peuple avec une autorité pleine de douceur et de condescendance. — *d)* Là, Moïse apportant la loi écrite sur des tables de pierre ;... Ici Jésus-Christ la gravant dans les cœurs. — *e)* D'un côté, un spectacle de terreur, propre à inspirer l'effroi et l'épouvante ;... De l'autre, des paroles de consolation, de confiance, d'amour, des promesses de paix et de bonheur. — *f)* La loi du Sinaï, donnée à un peuple particulier, pour un temps déterminé ;... La loi de Jésus-Christ, embrassant tous les peuples et tous les temps.

v. 1, 2. « *S'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et ouvrant la bouche, il les enseignait.* » — Pour entendre avec fruit la parole de Jésus-Christ, il faut, *a)* monter avec Jésus-Christ sur la montagne, élever nos cœurs au-dessus des bruits tumultueux de la terre ; *b)* nous asseoir, nous recueillir en nous-mêmes, pour écouter avec une respectueuse attention la parole divine ; *c)* nous approcher de notre divin Maître, nous unir à lui, recueillir ses moindres paroles avec avidité, avec foi, avec amour. Quand Jésus ouvre sa bouche pour nous parler, ouvrons-lui notre cœur pour l'écouter.

v. 2. « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume du ciel est à eux.* » — 1[re] béatitude. — 1) *Quels sont* ces pauvres, dont Dieu proclame le bonheur? — Ce sont *a)* les *pauvres* de fait, qui acceptent leur pauvreté de bon cœur, ou du moins sans murmurer ; *b)* les *pauvres volontaires,* qui à l'exemple des apôtres et des saints solitaires, renoncent à tout ce qu'ils possèdent, pour se donner entièrement à Dieu ; *c)* les *riches* dont le cœur est détaché des biens de la terre ; *d)* les *pauvres spirituels*, c'est-à-dire ceux qui sentent leur misère et leur indigence spirituelle. — 2) *En*

quoi consiste leur bonheur? « *Le royaume des cieux leur appartient* ; » ils participent à toutes les bénédictions du royaume messianique : *a*) sur *la terre:* « *Regnum Dei intrà vos est*, » par la grâce sanctifiante, l'union avec Dieu, l'espérance des biens à venir ; *b*) *dans l'Eglise*, où les pauvres sont les privilégiés, les préférés, les favoris : « *Evangelizare pauperibus misit me;* » *c*) *dans le ciel*, où en échange des richesses périssables, ils jouiront de richesses que personne ne pourra leur enlever. — 3) *Pourquoi* le royaume de Dieu est-il promis spécialement aux pauvres de cœur ou d'affection? Parce que l'attachement excessif aux choses de la terre est le plus grand obstacle à notre salut : *a)* il étouffe l'amour de Dieu dans notre cœur ; *b)* il nous rend insensibles et indifférents aux biens de l'éternité ; *c)* il absorbe tellement toutes nos pensées qu'il ne nous en reste plus aucune pour le salut de notre âme ; *d*) il offre, dans les richesses, les moyens de satisfaire les passions, et tous les penchants déréglés ; *e*) il dessèche le cœur, le rend égoïste et insensible aux maux du prochain. — Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité, il donne tout pour tout, ou plutôt, tout pour rien ; le ciel pour la terre ; lui-même, qui est tout, pour nous-mêmes, qui ne sommes rien.

v. 4. « *Heureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la terre.* » — 2[e] béatitude. — 1) *Quels sont les caractères* de la *douceur* et de la *patience* chrétienne? — Elle doit, *a*) avoir pour principe la *charité* et l'*humilité*, et non l'humeur, la tempérance, la politique, le désir de plaire ; *b*) être *sincère*, et non fausse ou apparente, comme la fausse politesse des mondains ; *c*) être *universelle*, s'exercer envers les pauvres et les petits, non moins qu'envers les riches et les puissants, envers les inférieurs, comme envers ceux qui sont au-dessus de nous ; *d*) *constante* et *inaltérable*, et non pas changeante et variable, suivant l'impulsion de l'humeur ou du caprice. — 2) *Quelle récompense* Dieu promet-il à la douceur chrétienne? — *a*) Dès cette vie, elle obtient l'estime et l'affection, elle gagne les cœurs, et exerce sur eux un grand empire : « *possidebunt terram*; » *b*) par la résignation et la patience, elle rend plus légères à supporter les peines et les épreuves inséparables de cette vie mortelle ; *c*) elle possédera dans le ciel, la véritable « *terre promise*, » un bonheur et une félicité sans mélange.

v. 5. « *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* » — 3[e] béatitude — 1) *Quels sont* ceux dont Jésus-Christ proclame ici le bonheur? — *a*) Ce ne sont pas ceux dont la tristesse a une cause purement naturelle et toute matérielle, qui regrettent une fortune détruite, une ambition confondue, etc. ; *b*) mais ce sont ceux qui *pleurent leurs péchés*, qui déplorent les misères de cette vallée de larmes, etc. — 2) *Pourquoi* sont ils heureux?

— Parce qu'ils trouvent en Jésus-Christ un puissant consolateur : « *Quoniam ipsi consolabuntur :* » *a*) il leur remet leurs péchés : « *Confide, fili, remittuntur peccata tua;* » *b*) il répand, dans les cœurs d'ineffables consolations : « *Accipe Spiritum Sanctum*; » *c*) il les rend participants, dans le ciel, de son propre bonheur : « *Intra in gaudium Domini tui.* » — Tout le monde fuit les larmes, et cherche la joie, et toutefois la vraie joie est le fruit des larmes.

v. 6. « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.* » — 4e béatitude — 1) *Explication* de ces mots : *a*) Qu'est-ce que la *justice*? — C'est la sainteté, la perfection, l'habitude de toutes les vertus, la grâce sanctifiante, l'union avec Dieu, etc.; *b*) Qu'est-ce qu'avoir *faim* et *soif* de la *justice*? — C'est désirer l'acquisition de la justice, comme le plus précieux des trésors, comme un bien nécessaire et indispensable, d'un désir : *aa*) *vif, ardent, impérieux,* comme celui d'apaiser une faim dévorante, une soif intolérable; *bb*) *agissant* et *efficace*, qui nous porte à employer tous les moyens, à faire tous les sacrifices, pour parvenir à la perfection ; *cc*) *dominant* et *souverain,* qui dirige toutes nos actions, toutes nos paroles, toutes nos pensées, qui soit le mobile de notre vie toute entière; *dd*) *constant* et *persévérant*, que rien ne rebute, qui jamais ne se ralentisse. — 2) *Pourquoi* faut-il avoir faim et soif de la justice? — Parce que c'est : *a*) notre *unique bien*, le seul qui nous appartienne en propre, qui soit inhérent à notre âme, dont il constitue la noblesse, la grandeur, la beauté, la richesse; *b*) un bien *pur* et *sans mélange* : tous les autres biens ont leur poison : la science enfle, les plaisirs amollissent, les honneurs éblouissent, les richesses endurcissent, etc.; *c*) un bien *éternel* et *incorruptible* : la mort qui nous dépouille de tout le reste, ne peut nous enlever notre vertu, ni nos mérites. — 3) *Quelle récompense* est réservée à ceux qui ont faim et soif de la justice? — « *Ils seront rassasiés*, » tous leurs désirs seront accomplis : *a)* il ne suffit pas de *désirer* les biens de la terre pour les obtenir, celui qui *désire* la justice l'*obtient* par là même; *b*) les biens terrestres ne peuvent *remplir* le vide de notre cœur; «*Animam Deo capacem quidquid Deo minus est, implere non potest*» (S. Aug). — La justice nous met en possession d'un *bien infini* qui ne nous laisse plus rien à désirer.

v. 7. « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* » — 5e béatitude. — 1) *Quels sont-ils?* — Ceux qui exercent envers leurs frères les *œuvres de miséricorde*, *a*) *corporelles*, telles que donner à manger à ceux qui ont faim, assister les malades, consoler les affligés, avoir un cœur toujours ouvert à la pitié pour les pauvres et les infortunés, etc.; *b*) *spirituelles*,

instruire les ignorants, corriger avec prudence, donner de bons conseils, prier pour les vivants et les morts, etc. ; *c*) ceux qui pardonnent avec facilité les offenses, supportent, avec indulgence, les défauts d'humeur, de caractère, etc. — Quelle *récompense* obtiendront-ils? — « *Ils obtiendront miséricorde* » à leur tour, *a*) dans cette *vie*, par la rémission de leurs péchés ; *b*) dans la vie *future*, où ils seront traités avec la même miséricorde dont ils auront usé à l'égard de leurs frères.

v. 8. « *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* » — 6e béatitude. — 1) *Quels sont-ils?* — Ce sont : *a*) ceux dont le cœur est exempt de toute pensée, de tout désir, de toute affection contraire à la pureté et à la chasteté ; *b*) ceux dont l'âme est purifiée de tout péché, de toute souillure ; *c*) ceux dont le cœur est dégagé de toute affection pour les créatures, et tout embrasé du feu du divin amour. — 2) Quelle est *leur récompense? a*) Dieu les récompense, *dès cette vie*, par des *lumières*, des consolations, des délices spirituelles : « *Bonum est nos hîc esse;* » *b*) « *Ils verront Dieu, face à face*, » pendant toute l'éternité.

v. 9. « *Heureux les pacifiques, car ils seront appelés les enfants de Dieu.* » — 7e béatitude. — 1) *Quels sont-ils?* — Ceux qui sont en paix, *a*) avec *Dieu*, par la grâce sanctifiante ; *b*) avec *eux-mêmes*, en soumettant le corps à la loi de l'esprit ; *c*) avec *les autres hommes*, en évitant tout ce qui peut les blesser, les irriter ; en faisant, pour maintenir la concorde, tous les sacrifices compatibles avec la conscience, en s'efforçant de réconcilier les ennemis, etc. — 2) Quelle est *leur récompense?* — *a*) Ils jouiront de la paix de Jésns-Christ : « *Pacem do vobis ;* » *b*) ils seront « *les enfants* » bien-aimés d'un Dieu de paix.

v. 10. « *Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.* » — 8e béatitude. — *Pourquoi* le monde hait-il et persécute-t-il les disciples de Jésus-Christ? — *a*) Ils n'aiment et ne recherchent que ce qui est conforme à la vertu, à la justice : le monde aime tout ce qui est mauvais et corrompu ; *b*) ils s'éloignent du monde, et refusent de subir ses lois ; le monde est un tyran qui veut tout dominer et tout assouplir ; *c*) ils sont unis à Jésus-Christ, comme les membres à leur chef, et le monde a crucifié le Seigneur de gloire. — 2) *Comment* se manifeste la haine du monde? — Il cherche, *a*) par ses séductions, à infliger aux disciples de Jésus-Christ la perte de leur innocence, *b*) par ses moqueries, ses calomnies, ses persécutions, à les détourner du chemin de la vertu. — 3) Quels *motifs* doivent animer les disciples de Jésus-Christ à braver la haine du monde, et à souffrir ses persécutions avec constance et avec joie? — *a*) C'est au *nom* de Jésus-Christ, à

cause de celui qui, lui-même, est mort pour eux, qu'ils sont persécutés : « *Vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront à cause de moi ;* » *b*) cette haine du monde est le glorieux privilége, la marque distinctive des véritables disciples de Jésus-Christ : « *C'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous ;* » *c*) la *récompense* qui les attend dans le ciel n'aura aucun rapport avec les souffrances qu'ils auront endurées sur la terre, et les surpassera infiniment : « *Voici qu'une grande récompense vous attend dans le ciel.* »

L. IV, v. 24 et suiv. « *Malheur à vous, riches, etc.* » (*Voy. Proj. hom.*, D. III.) — Ceux qui cherchent leur paradis sur la terre et dans cette vie, trouveront l'enfer dans l'autre.

Mt v. 13, 14. « *Vous êtes le sel de la terre.* » — « *Vous êtes la lumière du monde.* » — 1) *A qui s'appliquent* ces comparaisons? — Elles concernent, *a)* en premier lieu, et particulièrement les *pasteurs* des âmes, évêques, prêtres, pasteurs, religieux, etc. ; *b)* d'une certaine manière, *tous les disciples* de Jésus-Christ, et les simples fidèles eux-mêmes. — 2) Quels *devoirs* Jésus-Christ impose-t-il à ses disciples par ces paroles? — Le devoir d'édifier le monde, *a)* par le *bon exemple, b*) par les *exhortations,* bons avis, etc. ; en un mot, par tous les moyens que peut suggérer un zèle sage et prudent. — 3) Quelle sera la *punition* de ceux qui négligent ce devoir ? *a*) Ils seront responsables devant Dieu de la perte des âmes qu'ils devaient sauver ; *b)* ils seront rejetés et foulés aux pieds comme des instruments inutiles, comme un sel affadi et sans vertu, v. 13. L'Apôtre ne peut cesser de travailler au salut des âmes sans se perdre lui-même.

Suit-il de là qu'un prêtre négligent, qui a perdu sa ferveur primitive ne puisse la recouvrer ? La conversion d'un mauvais prêtre peut être *difficile*, mais elle n'est pas impossible, car rien n'est impossible à Dieu. — Rien de plus digne de respect et d'estime qu'un prêtre qui remplit dignement les devoirs de son état; rien de plus vil et de plus méprisable qu'un mauvais prêtre, qu'un prêtre infidèle à sa mission : « *Corruptio optimi pessima.* »

« *Vous êtes la lumière du monde.* » — Le prêtre est une *lampe* ardente et luisante. — *a*) Une lampe ne s'allume pas elle-même, mais elle est allumée ; un prêtre ne doit pas s'immiscer lui-même dans le saint ministère, mais être appelé par ses supérieurs ; une lampe luit et se consume, non pour elle-même, mais pour les autres..... ; le prêtre doit vivre pour les autres, se sacrifier tout entier pour le salut des âmes qui lui sont confiées ; *c*) une lampe n'est pas faite pour être cachée sous le boisseau, mais pour être en vue, pour luire et éclairer... ; un prêtre doit édifier les fidèles

par son exemple comme par ses paroles, il doit être le modèle sur lequel ils doivent fixer leurs yeux. *d*) Si une lampe vient à s'éteindre, tout retombe dans l'obscurité; si le prêtre cesse de luire et d'enseigner, la lumière de la foi s'éteint, l'ignorance se propage : ce n'est plus qu'un aveugle qui conduit d'autres aveugles au précipice.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SERMON DE LA MONTAGNE.

1) *Quel est* celui qui enseigne? — C'est *Jésus*, le Verbe de Dieu fait homme, la sagesse incréée. — Ecoutons-le avec respect et docilité : « *Aperiens Jesus os suum;* » — 2) *Où* enseigne-t-il? — Sur une montagne visible et accessible à tous : « *Ascendit in montem..... in loco campestri;* » non pas au milieu du tonnerre et des éclairs, comme sur le mont Sinaï : tout, au contraire, y respire l'amour et la paix. — 3) *A qui* adresse-t-il ses enseignements? — A tous ceux qui le suivent et veulent l'écouter : « *Accesserunt ad eum discipuli ejus;* » tous peuvent, avec confiance, approcher de Jésus-Christ, et recevoir ses divines leçons; personne n'est rebuté. — 4) *Comment* enseigne-t-il? — *a) Immédiatement* par lui-même, de sa propre bouche, sans aucun intermédiaire qui parle pour lui, et en son nom : « *Aperiens os suum,* » *b)* avec *autorité :* « *Tanquam potestatem habens;* » comme un souverain Législateur, qui a le droit d'imposer la foi et l'obéissance : « *Docebat eos.* » — 5) *Qu'enseigne*-t-il? — La voie du vrai bonheur et de la perfection : « *Beati,* etc. » Il nous enseigne en quoi consiste la véritable félicité, et les moyens de l'acquérir? — Quel plus grand intérêt peut nous toucher?

B. DU ROYAUME MESSIANIQUE.

I. *Qu'exige Jésus-Christ?*

1) Comme *condition nécessaire* pour y *être admis? a)* La *conscience* de sa propre misère, de son impuissance, de sa pauvreté spirituelle : « *Beati pauperes spiritu.* » — « *Beati qui lugent;* » *b*) le *désir ardent* de la rédemption de Jésus-Christ : « *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.* » — 2) *Des citoyens* de son royaume? *a)* La *douceur,* l'*humilité*, la *pureté de cœur*, l'*amour de la paix* : « *Beati mites..., misericordes..., mundo corde..., pacifici;* » *b)* la *fidelité* et la *persévérance*, au milieu des persécutions et des épreuves : « *Beati qui persecutionem patiuntur,* etc.; » *c*) le *bon exemple* et l'édification de nos frères : « *Vos estis sal terræ....., sic luceat lux vestra.* »

II. *Que promet-il?*

Le *bonheur*, non-seulement dans la vie future, mais même dès cette vie, en ce que, 1) chaque besoin trouve sa satisfaction; chacune de nos misères, son soulagement; chacun de nos désirs, son accomplissement, son rassasiement : « *Quoniam ipsorum est regnum cælorum, ipsi possedebunt terram, consolabuntur, saturabuntur,* etc.; » — 2) chaque

vertu reçoit une récompense proportionnée à ses sacrifices : « *Misericordiam consequentur...; Deum videbunt...; Filii Dei vocabuntur...; Merces vestra copiosa.* »

C. DÉVELOPPEMENT SUCCESSIF DE LA VIE SPIRITUELLE.

1) Au premier degré, le pécheur a *conscience de sa pauvreté*, de son impuissance, de son indigence spirituelle, du besoin qu'il a d'un Rédempteur : « *Beati pauperes spiritu* ; » — 2) la pensée de ses propres défauts lui fait *supporter avec douceur* les défauts de ses frères ; il se soumet, sans murmure, aux épreuves que la Providence lui envoie, persuadé qu'il est encore mieux traité qu'il ne le mérite : « *Beati mites* ; » — 3) le souvenir de ses péchés passés le *remplit d'une sainte tristesse,* fait couler de ses yeux les larmes du repentir ; il pleure également sur tous les maux qui désolent la terre : « *Beati qui lugent* ; » — 4) le vif sentiment de sa misère excite en lui le désir ardent d'en être délivré, de participer à la rédemption de Jésus-Christ, d'être *justifié* et réconcilié avec Dieu : « *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* ; » — 5) il exerce la *miséricorde* envers ses frères, comme le moyen le plus sûr d'obtenir lui-même miséricorde : « *Beati misericordes* ; » — 6) ses désirs sont enfin exaucés ; il sait que Dieu lui a pardonné, qu'il a *purifié* son âme de toutes ses souillures : qu'il lui a rendu l'innocence baptismale : « *Beati mundo corde ;* » — 7) cette conviction le fait jouir d'une *paix* indicible, de la paix des enfants de Dieu : il est en paix avec Dieu, avec sa propre conscience, avec ses frères : « *Beati pacifici ;* » — 8) il *persévère* dans la justice, malgré les combats et les persécutions qu'il éprouve ; ils est *heureux* de *souffrir* pour Jésus-Christ, prêt à sacrifier sa vie, plutôt que de l'abandonner : « *Beati qui persecutionem patiuntur ;* » — 9) il *édifie* le prochain par l'exemple de ses vertus, et s'efforce de gagner les âmes à Dieu : « *Vos estis sal terræ, vos estis lux mundi.* »

D. — JÉSUS-CHRIST, LE PROPHÈTE DE LA NOUVELLE ALLIANCE.
L. VI. 17-36.

I. *Il guérit, par ses miracles, les infirmes et les misérables.*

1) Il n'est aucune maladie qui ne cède à sa parole toute-puissante : « *Qui venerant ut... sanarentur à languoribus suis ;* » — 2) il commande aux puissances de l'enfer, et délivre l'homme de leur tyrannie : « *Et qui vexabantur à spiritus immundis, curabantur ;* » — 3) une vertu toute-puissante sortait de lui ; partout où il paraissait, les souffrances s'apaisaient ; les infirmités, les afflictions disparaissaient : « *Omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.* »

II. *Il annonce l'Evangile aux pauvres.*

1) Il proclame leur bonheur, parce que, s'ils sont dénués des biens de la terre, ils sont riches des biens du ciel : « *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei* ; » — 2) il déclare heureux ceux qui, sentant leur misère, et tout ce qui leur manque, cherchent les biens véritables qui seuls peuvent remplir le vide de leurs cœurs, parce que leurs dé-

sirs seront accomplis : « *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini*; » il déclare heureux ceux qui, tristes et affligés mettent leurs espérances dans la consolation à venir, parce que la joie, une joie immense, éternelle, succédera à la tristesse : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis*; » — 4) il proclame heureux ceux qui sont persécutés à cause de lui, parce que s'ils partagent ici-bas le sort des anciens prophètes, ils partageront aussi leur récompense : « *Beati eritis cùm vos oderint homines, etc.*; *ecce enim merces vestra magna est in cœlo : secundùm hæc enim faciebant prophetis patres eorum.* »

III. *Il met en garde contre les dangers de l'esprit du monde.*

1) Il proclame le malheur des riches qui, attachant leur cœur aux faux biens de la terre, méconnaissent et perdent les biens véritables de l'éternité : « *Væ vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram;* » — 2) il proclame le malheur des débauchés et des hommes de plaisir, qui abusent des dons de Dieu, et se préparent une faim et une indigence éternelles : « *Væ vobis, qui saturati estis, quia esurietis*; » — 3) il proclame le malheur des esprits légers et irréfléchis, qui, dans leur folle joie d'un jour, oublient le sérieux de la vie, l'état misérable de leur âme, et les pleurs éternels qu'ils verseront un jour : « *Væ vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis;* » — 4) il proclame le malheur de ceux qui se repaissent d'une vaine fumée de gloire, et recherchent les applaudissements des mondains, et ne cherchent pas à s'attirer la bienveillance de Dieu : « *Væ cum benedixerint vobis homines,* etc. » — *Conclusion.* Fuyons, détestons ce que Jésus-Christ condamne et maudit ; aimons, recherchons ce qu'il nous commande.

§ XXXVIII.

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.
(Mt. v. 17-32.)

SECONDE PARTIE OU CORPS DU DISCOURS.

JÉSUS-CHRIST NE VIENT PAS DÉTRUIRE LA LOI DE MOÏSE, MAIS NOUS APPRENDRE A L'ACCOMPLIR D'UNE MANIÈRE PLUS PARFAITE.

Mais, poursuit Jésus-Christ, en vous donnant ces prescriptions, en paraissant au milieu de vous comme revêtu d'une mission divine, comme le Messie annoncé par les Prophètes, comme un nouveau Législateur descendu du ciel, et venant fonder le nouveau royaume messianique, « *ne pensez pas que je sois venu* » comme les Pharisiens m'en accusent, « *abolir* » l'ancienne alliance représentée toute entière par « *la loi et les prophètes ;* »

---

17. Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut prophetas :

non, je ne suis pas venu l'abolir, « *mais,* » au contraire, « *l'accomplir,* » lui donner le développement, le complément, le perfectionnement qu'elle doit avoir, dans les desseins de Dieu. C'est le même esprit qui a inspiré la loi que je vous annonce, et celle que Moïse vous a donnée; c'est le même Dieu qui en est l'auteur; elles reposent toutes deux sur l'amour de Dieu et du prochain; elles sont, toutes deux, l'expression de la volonté divine : or cette vérité ne change pas, elle subsiste éternellement. Loin de détruire la première loi, je viens, au contraire, la compléter, la perfectionner, lui donner la vie qui lui manque, expliquer, développer ce qui est obscur, la purifier des fausses interprétations qui la dénaturent et qui la corrompent, substituer à ce qui est préparatoire, particulièrement adapté à la destination spéciale du peuple Juif, ce qui est universel et éternel; faire succéder l'accomplissement à la prophétie, l'esprit à la lettre, la réalité à la figure.

« *Car, en vérité, je vous le déclare, le ciel et la terre ne passeront pas* (*a*) *: que toute la loi,* » dans sa réalité et son esprit, « *ne soit accomplie jusqu'à la dernière lettre, et au dernier point* (*b*). » Jamais la moindre partie de la loi morale, divine, éternelle, proclamée par Moïse sur le mont Sinaï, quelqu'insignifiante qu'elle paraisse aux yeux des hommes, ne sera abolie, ne cessera d'obtenir son autorité obligatoire, même dans le royaume messianique que je viens fonder; tout ce qui a été prédit et

---

non veni solvere, sed adimplere. — 18. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant.

(*a*) Suivant plusieurs interprètes (Arnoldi, Gratz, etc.), comme le ciel et la terre, *dans leur substance*, ne doivent jamais passer, il faudrait voir dans ces mots une manière proverbiale de dire que la loi di ine ne *passera jamais.* C'est ainsi qu'il est dit (Luc XVI, 17) : « *Faciliùs est autem cœlum et terram præterire, quam de lege unum apicem cadere.* » Cette explication peut, à la rigueur, se soutenir. — On trouve quelque chose de semblable chez les rabbins (Bereschit, R. 10, 1) : « *Omni rei suus finis, cœlo et terræ suus finis, unâ exceptâ re, cui non suus finis, hæc est lex.* » — Schemoth., R. 6 : « *Nulla littera aboletur a lege in æternum.* »

(*b*) « *Iota unum, aut unus apex non præterebit à lege.* » — L'iota est la plus petite des lettres de l'alphabet hébraïque, l'*apex*, gr. κεραια, est un petit trait, une petite pointe, qui sert à distinguer une lettre d'une autre.

figuré aura son accomplissement; l'ombre deviendra la réalité; la loi, qui ne servait guère, jusqu'alors, qu'à montrer la faiblesse et la corruption de l'homme, par la vertu de l'Esprit-Saint, que je viens donner au monde, sera enfin *accomplie* d'une manière parfaite; il n'y aura de changé que l'enveloppe extérieure qui était transitoire, figurative, appropriée comme je le disais tout à l'heure, à la destination spéciale et préparatoire du peuple juif.

« *Celui donc qui violera l'un des moindres commandements (c)* » de la loi, l'une de ses prescriptions de moindre importance, désignées par ces paroles, *jusqu'à la dernière lettre, et au dernier point*, au dernier *iota*, et qui appartiennent, non à l'enveloppe extérieure et transitoire, à la loi cérémonielle établie par Moïse, mais à l'esprit, à l'essence même de la loi divine, « *et qui apprendra aux hommes à la violer,* » celui-là « *sera le dernier dans le royaume des cieux,* » sera regardé dans l'Eglise que j'établirai, comme un docteur de nul prix, et par là même pernicieux; « *celui* » au contraire, « *qui les gardera, et enseignera les hommes à les garder,* » celui-là « *sera grand,* » sera honoré comme un docteur fidèle à sa mission, « *dans le royaume des cieux,* » dans le royaume messianique, ou l'Eglise: car même ce qui est de peu d'importance, ce qui parait insignifiant dans la loi, est l'expression d'une idée divine, et ne peut être négligé sans mettre en péril l'accomplissement de tout le reste.

---

19. Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum :

(c) « *Qui solverit unum de mandatis istis minimis.* » — Suivant plusieurs commentateurs, ces *moindres commandements* désigneraient ceux que les pharisiens regardaient faussement comme des commandements moins importants que les autres, tels que ceux, par exemple, qui défendaient les mauvais désirs, auxquels ils étaient loin d'attacher la même importance qu'à ceux qui concernaient l'acte extérieur, et ces mots : « *Sera le dernier dans le royaume des cieux,* » — « *minimus vocabitur in regno cœlorum,* » signifieraient : « *sera exclu du royaume des cieux;* » — « *Nullius pretii erit in cœlo, quia ab eo excludendus est.* » (Jans. in ev.) — Nous avons donné l'explication qui nous paraît la véritable et nous croyons qu'il s'agit ici de ces commandements de la loi divine, *de moindre importance,* dont la violation n'entraîne qu'une faute vénielle, et par conséquent, n'exclut pas nécessairement du ciel.

Ce n'est donc pas moi qui viens détruire la loi de Moïse; ce sont ceux-là, au contraire, qui m'en accusent injustement, ce sont vos Docteurs de la loi, qui, par leur conduite, pleine d'hypocrisie, la dénaturent, la corrompent, et la détruisent. « *Aussi, je vous le déclare, si votre justice,* » votre sainteté, votre vertu, « *n'est plus abondante,* » plus parfaite « *que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* » — Telle est la proposition fondamentale que Jésus va prouver et développer dans tout le cours de cette seconde partie, qui forme comme le corps du discours.

Malgré l'autorité de Maldonat, et de plusieurs autres interprètes, il nous paraît évident, par toute la suite du discours, que les préceptes que Jésus-Christ va développer sont en opposition, non avec la loi de Moïse elle-même, qui les contient en germe, et dont ils sont le développement, mais avec les *fausses interprétations* qu'en faisaient les Pharisiens. La loi de Moïse n'a jamais dit : « Œil pour œil, et dent pour dent. » C'est aussi le sentiment de *Cornélius à Lapide.* Ce n'est pas que nous voulions conclure de là, avec *Salvador* et certains rationalistes, et contre l'autorité des saints Pères, que la doctrine de Jésus-Christ n'a rien *ajouté* à la loi mosaïque ; témoin l'indissolubilité du mariage, et les conseils évangéliques.

Les disciples de Jésus-Christ doivent accomplir la loi divine d'une manière plus parfaite que les Pharisiens, en l'exécutant, 1) dans toute son *étendue,* 2) dans toute sa *vérité,* 3) dans toute sa *sincérité.*

PREMIÈRE SOUS-DIVISION.

Le disciple de Jésus-Christ doit accomplir la loi dans toute son ÉTENDUE, *et non en se bornant grossièrement à la lettre et négligeant l'esprit, comme font les Pharisiens.*

Jésus prouve et développe cette proposition par 3 *exemples.*

— 20. Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.

Premier exemple. — La loi de Moïse condamne à la mort le meurtrier : « *On vous a enseigné le précepte fait à vos Pères : Tu ne tueras point, et celui qui tuera sera condamné par le tribunal* » du petit Sanhédrin, et vos docteurs en ont conclu que l'acte seul du meurtre était condamné par la loi ; « *mais moi, je vous déclare* » que l'esprit de ce commandement n'atteint pas seulement l'*acte matériel* du meurtre, qui rend le coupable soumis aux châtiments ordonnés par la loi, mais qu'il atteint quiconque a, dans son cœur, de la haine contre son frère ; « *quiconque se mettra en colère contre son frère, sera soumis au jugement,* » méritera d'être condamné à la peine de mort, que le tribunal civil de second ordre, appelé le petit Sanhédrin, décerne contre le meurtrier ; que, dans le royaume messianique que je viens de fonder, le *sentiment intérieur* de la haine, de la colère, première cause du meurtre, est aussi coupable, aussi digne de la mort éternelle aux yeux du souverain Juge, que l'*acte matériel* du meurtre ; car, c'est l'*intention*, la *disposition* du cœur, qui donne au fait extérieur lui-même toute sa gravité : quiconque conserve de la haine contre son semblable est censé désirer sa mort, et s'il ne se porte pas aux dernières extrémités, c'est uniquement la crainte qui le retient ; « *je vous dis que quiconque dira à son frère, raca* (tête vide, vil, abject) (*a*), *sera soumis au grand conseil* » de la nation, méritera, devant Dieu, les châtiments dont le conseil punit les plus grands crimes ; « *que celui qui lui dit : Tu es un fou,* » un impie, un misérable, « *sera soumis à la géhenne du feu,* » méritera les peines éternelles de l'enfer, des peines supérieures à celles que l'homme, dans sa puis-

---

21. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides; qui autem occiderit, reus erit judicio. — 22. Ego autem dico vobis quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit : fratri suo raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit : fatue, reus erit gehennæ ignis.

(*a*) *Raca,* de *riq,* signifie proprement en hébreu, *vacuus,* tête vide : c'était une injure assez ordinaire chez les Juifs, et peu grave ; — « *fatue,* » héb. *Nabal,* fou, ou plutôt impie, homme abandonné et sans conscience ; l'impiété était regardée comme une folie, chez les Juifs. C'était une expression injurieuse plus grave et plus outrageante que celle de raca.

sance bornée, peut opposer aux plus grands crimes.

Parmi les Juifs, du temps de Jésus-Christ, il y avait trois sortes de tribunaux. Le premier, ou celui du degré le plus inférieur, était composé de trois juges, qui jugeaient les choses de moindre importance, comme le vol, et il y en avait un, suivant les rabbins, dans chaque ville. Le second était de vingt-trois juges (bien que Josèphe le désigne sous le nom de tribunal septemviral), et décidait des affaires importantes et criminelles, et dont les suites étaient ordinairement la mort; on l'appelait le *petit Sanhédrin;* et c'est à ce tribunal que Jésus-Christ ici fait allusion, et que la Vulgate désigne par le terme de « *Judicio.* » Enfin, le troisième tribunal, ou le tribunal suprême, était le grand Sanhédrin, composé de soixante-douze juges qui décidaient des affaires les plus considérables, et jugeaient en dernier ressort les crimes contre la Religion et l'Etat. C'est ce tribunal qui est désigné, par la Vulgate, par le nom de *Concilium*, Conseil gr. τῷ συνεδρίῳ. — Les Juifs désignaient sous le nom de *géhenne (ge-hinnon*, vallée des fils d'Hennon), une vallée, près de Jérusalem, rendue odieuse par les infâmes mystères de Moloch, à qui l'on sacrifiait des enfants, en les déposant vivants sur les bras de l'idole rougie au feu : cette vallée où l'on brûlait les cadavres des condamnés, était considérée, par les Juifs, comme l'image de l'enfer. — Jésus-Christ veut dire que, bien que le seul sentiment de la haine existant dans le cœur suffise pour mériter la mort éternelle, la peine de l'éternelle damnation, celui qui s'y livre sera puni plus ou moins grièvement, suivant que la haine se sera manifestée extérieurement par des actions plus ou moins coupables. Jésus-Christ, dans les exemples qu'il cite, ne parle pas du *meurtre;* il veut faire sentir que, parmi ses disciples, la *possibilité* d'un pareil crime ne peut pas se supposer.

Gardez-vous donc, poursuit Jésus-Christ, de conserver dans votre cœur un sentiment aussi pernicieux, aussi détestable devant Dieu, que celui de la haine contre le prochain; « *mais si, sur le point d'offrir votre*

---

23. Si ergo offers munus tuum ad altare,

don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre don devant l'autel, et, » avant de l'offrir au Seigneur, « *allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; et, puis, vous viendrez offrir votre sacrifice* (*b*), » et votre offrande, faite avec un cœur où la haine a fait place à la charité fraternelle, sera agréable au Dieu de paix et de miséricorde. « *Accordez-vous promptement avec votre adversaire pendant que vous cheminez avec lui,* » et que mettant la main sur vous (*c*), il veut vous traîner devant les tribunaux, et porter sa plainte devant le Juge, « *de crainte que votre adversaire ne vous livre au juge,* » qu'une fois devant le tribunal, l'accommodement ne devienne impossible, et que vous ne soyez traité dans toute la rigueur de la loi, « *que le juge ne vous* » condamne et « *ne vous livre à l'exécuteur, et que vous ne soyez jeté en prison. Je vous le dis, en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez rendu, jusqu'au dernier quadrant* (*d*), » jusqu'à la pièce de monnaie la plus minime. — Belle

---

et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversùm te, — 24. Relinque ibi munus tuum antè altare, et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum. — 25. Esto consentiens adversario tuo cito, dùm es in viâ cum eo : ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. — 26. Amen dico tibi, non exies indè, donec reddas novissimum quadrantem.

(*b*) Il est à remarquer que Jésus ne dit pas : « *Si vous avez quelque chose contre votre frère,* » mais, « *si votre frère a quelque chose contre vous.* » — Le chrétien ne doit pas se contenter d'étouffer dans son cœur tout sentiment de haine, mais il doit faire tout ce qui dépend de lui pour éteindre également dans le cœur de son frère la flamme de la haine, et pour se réconcilier sincèrement avec lui avant d'offrir son sacrifice au Seigneur. Le sacrifice est l'acte essentiel du culte divin; l'une de ses fins est d'obtenir le pardon des péchés et d'implorer la miséricorde divine; mais Dieu ne pardonne qu'à celui qui pardonne lui-même à ceux qui l'ont offensé.

(*c*) D'après la jurisprudence romaine, qui était aussi en vigueur en Palestine, quiconque avait quelque réclamation à faire contre quelqu'un, pouvait mettre la main sur lui, et employer s'il le fallait, la violence pour le traîner devant le juge. Durant le chemin, celui contre lequel on réclamait une dette ou autre chose, pouvait entrer en composition avec son adversaire; mais, une fois arrivé devant le juge, le coupable devait être condamné suivant la rigueur de la loi.

(*d*) C'était le quart d'un as : l'as valait un sou. — C'était la plus petite pièce de monnaie en usage (Hier. Kidduchra, fol. 58, 4). « *Sex meæ argenteæ constituunt denarium. meah valet duo pondiones : pondion valet duo assarios, assarius, duos semisses, semissis duos quadrantes.*

comparaison tirée des procès judiciaires. Malheur à celui qui, surpris par la mort, est cité devant le tribunal du souverain Juge, avant d'avoir payé la dette de la charité fraternelle ; il subira la rigueur des jugements de Dieu.

Second exemple. — « *Vous savez qu'il a été dit aux anciens: Vous ne commettrez point d'adultère.* » — A l'exemple des Pharisiens, ne prenez pas cette loi grossièrement à la lettre, comme si elle se bornait simplement à condamner l'*acte même* de l'adultère, car, « *moi, je vous dis que* » la loi divine condamne jusqu'aux moindres désirs qui s'élèvent dans le cœur de l'homme, et qui sont la source de tous les crimes contraires à la chasteté, et que « *quiconque regarde une femme avec de mauvais désirs, a déjà commis l'adultère dans son cœur ;* » car c'est le cœur, l'intention, la volonté, plutôt que le fait, que Dieu considère. Mais, pour repousser la tentation, pour vaincre cette passion naissante qui, si vous lui ouvrez une fois entrée, se rendra maîtresse de votre cœur, il faut une volonté forte, et résolue à tous les sacrifices. « *Que si votre œil droit vous scandalise,* » est pour vous une occasion de péché, quelque précieux qu'il puisse être pour vous, « *arrachez-le* impitoyablement, *et jetez-le loin de vous, car il vaut mieux pour vous, qu'un de vos membres périsse, que tout votre corps soit jeté dans la géhenne* » (vallée de feu, enfer). — « *Que si votre main vous scandalise,* » vous est un sujet de chute, n'hésitez pas, « *coupez-la, et jetez-la loin de vous ; car il vaut mieux, pour vous, que vous perdiez un de vos membres, que d'être jeté tout entier dans la géhenne de feu.* » dans les flammes de l'enfer. — Vive image, empruntée à la pratique des médecins, qui sacrifient un membre gangrené, pour conserver le corps entier, qu'il ne faut

---

27. Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis. — 28. Ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. — 29. Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te : expedit enim tibi, ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. — 30. Et si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam, et projice abs te : expedit enim tibi, ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.

pas prendre rigoureusement à la lettre, mais qui signifie qu'il faut nous séparer de tout ce qui peut être pour nous une occasion de péché, quand même ce serait une chose aussi chère et aussi précieuse que peuvent l'être l'œil droit et la main droite. Ici, tous les ménagements sont mortels; la fuite ou l'enfer; Jésus-Christ ne connaît pas de milieu.

Troisième exemple. — La loi de Moïse, s'appropriant à la dureté de cœur du peuple pour lequel elle était destinée, permettait le divorce, en certains cas (*Voy.* Deut., XXIV, 1, et suiv.), afin de prévenir le meurtre, seul moyen qui resterait de se débarrasser d'une femme odieuse, si le mariage était indissoluble; mais le mari était obligé de donner à l'épouse renvoyée une *lettre de répudiation,* laquelle était entourée de formalités qui forçaient le mari à réfléchir avant de se porter à cet acte extrême, et il lui était interdit de reprendre la femme, une fois renvoyée. Jésus-Christ, ramenant la loi divine à sa pureté primitive, rétablit l'indissolubilité de la loi conjugale. « *Il a été dit aussi : quiconque renverra sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation; et moi, je vous déclare que, quiconque renvoie sa femme, hors le cas d'adultère* » (car, dans ce cas, l'épouse est déjà souillée, est déjà coupable, avant même l'acte de séparation, du moins, *quoad thorum*), « *celui-là la rend adultère* (*e*), » en l'exposant à ce crime, en s'unissant à un

---

31. Dictum est autem : Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii. — 32. Ego autem dico vobis : quia omnis qui dimiserit uxorem suam, exceptâ fornicationis causâ, facit eam mœchari :

(*e*) Les protestants ont tort de conclure, de ces paroles de Jésus-Christ, contre les décisions de l'Eglise catholique, que le divorce est permis, en cas d'adultère. Jésus-Christ ne dit pas que le mari doive renvoyer sa femme, même coupable d'adultère; il dit simplement que, quiconque renvoie sa femme, sans qu'elle ait elle-même violé la foi conjugale par le crime d'adultère, la *rend adultère*, et est responsable de l'adultère qu'il lui fait commettre, et il ne dit rien de plus : la conclusion que les protestants veulent en tirer pour autoriser le *divorce* en cas d'adultère est donc *illogique.*

D'après les lois canoniques de l'Eglise catholique, il y a *six* causes qui autorisent la séparation des époux *quoad thorum* : 1° *l'adultère*, 2° les mauvais traitements, qui peuvent mettre la vie de l'un des époux en danger; 3° l'emportement allant jusqu'à la fureur; 4° l'hérésie; 5° la sodomie; 6° si l'un des époux

autre homme, puisque d'après la nouvelle loi que j'établis, aucun acte de répudiation ne peut rompre l'union conjugale, que je déclare indissoluble ; et, par la même raison, « *quiconque épouse la femme renvoyée e),commet un adultère.* »

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Rapports avec d'autres endroits de l'Evangile. — 13. « Vous êtes le *sel* de la terre (*Voy.* Mr. IX, 49, 50; L. XIV, 34, 35). — 15. Ne pas mettre la *lumière* sous le boisseau (*Voy.* Mr. IV, 21; L. VIII, 16; XI, 33). — 18. Le ciel et la terre passeront, avant qu'un seul, etc., etc... (L. XVI, 17; XXI, 33). — 25. Qu'il faut se hâter de se réconcilier (L. XII, 58; XXXI, 32). — Abrogation du divorce (Mr. X, 4; L. XVI, 18).

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 17. « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi et les prophéties : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir.* » — Tout Israël attendait l'accomplissement, le perfectionnement de la loi et des prophéties par le Messie (Deut., XVIII. 15). Jésus, en s'attribuant cet accomplissement, se proclame, par là même, le Messie. Jamais de telles paroles n'avaient été prononcées, jusque-là, dans Israël.

La loi mosaïque, d'après les saints Pères, trouve en Jésus-Christ son accomplissement et son perfectionnement de six manières : *a)* Jésus a accompli lui-même personnellement, durant sa vie, tous les préceptes de la loi mosaïque (*Voy.* par ex. la circoncision, la présentation au temple, l'observation du sabbat, etc.) *b)* Toutes les prophéties, toutes les figures de l'Ancien Testament ont trouvé leur accomplissement en sa personne, dans sa vie, sa passion et sa mort... *c)* Il a expliqué, développé la loi morale avec plus de clarté, plus d'étendue, en a donné le

---

et qui dimissam duxerit, adulterat.

---

court un grand danger, par sa co-habitation avec son conjoint, d'être entraîné au péché mortel. Nous avons déjà remarqué que Jésus-Christ n'autorise pas directement le mari à renvoyer sa femme, pour cause d'adultère ; tout au plus insinue-t-il *indirectement*, que l'adultère est une cause légitime de séparation *quoad thorum ;* et si Jésus-Christ ne cite ici que l'adultère, c'est parce que ce crime seul, essentiellement opposé à la nature du mariage, autorise une séparation perpétuelle, même dans le cas où l'époux coupable aurait regret de sa faute.

sens véritable, l'a purifiée des fausses interprétations pharisaïques, y a ajouté ce qui y manquait, et l'a élevée à un idéal de perfection qu'elle n'avait pas eu jusqu'alors, et qu'elle doit conserver jusqu'à la fin des siècles. *d*) Il a accompli lui-même, dans toute son étendue, la loi morale qu'il nous prêchait, et nous a offert dans sa personne, le modèle le plus parfait de la vertu la plus sublime. *e*) Il ne s'est pas contenté de nous faire connaître la loi divine, il nous a donné la grâce de pouvoir l'accomplir. *f*) De même que notre corps glorifié ressuscitera le même, quant à la substance, que notre corps actuel, mais sous une forme nouvelle plus parfaite, et comme spiritualisée, ainsi la loi cérémonielle établie par Moïse, nécessairement transitoire et particulière au peuple Juif, sera transfigurée en un culte nouveau, qui en conservera l'esprit et la substance, mais qui substituera la réalité à la figure, l'oblation sainte du corps de Jésus-Christ aux sacrifices figuratifs des agneaux et des boucs, et qui doit embrasser tous les temps et tous les peuples.

v. 18. « *Car, je vous le dis, en vérité, le ciel et la terre ne passeront point que toute la loi ne soit accomplie jusqu'à la dernière lettre et au dernier point.* » — Les lois humaines sont sujettes au changement, parce qu'elles sont imparfaites, et que la volonté des hommes est inconstante; mais la loi divine ne change pas, parce qu'elle est parfaite, et quelle est l'expression de la volonté divine, qui est immuable. — L'homme, doué de liberté, peut violer la loi divine; mais il ne peut s'en rendre indépendant, et se soustraire à son empire. S'il trouble l'ordre par sa désobéissance, il faut qu'il rentre dans l'ordre par le châtiment; et s'il se révolte contre la règle inflexible qui doit la diriger, il sera brisé par elle.

v. 19. « *Celui donc qui violera le moindre des commandements, et enseignera les hommes à le violer, sera le dernier dans le royaume de Dieu.* » — La vie chrétienne demande une extrême exactitude. Il faut prendre garde aux moindres préceptes, et n'en violer aucun. Le relâchement commence par les petites choses, et, de là, on tombe dans les plus grands maux (Bossuet). — Malheur au ministre infidèle qui affaiblit la sévérité de la loi divine, pour l'accommoder au goût du monde. et qui pose des coussins sous les coudes du pécheur. — Ce n'est pas assez de prêcher la loi de Dieu, il faut commencer par pratiquer soi-même le premier ce que l'on enseigne aux autres. — « Bien enseigner et mal vivre, dit S. Prosper, qu'est-ce autre chose que se condamner soi-même? » — « *Monstruosa res est*, dit S. Bernard, *gradus summus et animus infimus, sedes prima et vita ima, lingua magniloqua et manus otiosa, sermo multus et fructus nullus, facies rugosa et lingua nugosa, etc.* »

v. 20. « *Je vous le dis : Si votre justice n'est plus parfaite que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux...* »

Caractère de la véritable piété chrétienne, en opposition avec la piété pharisaïque. *a)* Elle ne doit pas se borner à des actes purements extérieurs, mais y joindre les sentiments intérieurs et consister principalement dans les dispositions du cœur. *b)* Elle ne doit pas se borner à éviter des actes manifestement criminels, mais repousser et étouffer dans son germe toute mauvaise pensée, tout mauvais désir. *c)* Elle ne doit pas faire ses bonnes œuvres par ostentation, et pour obtenir les louanges des hommes, mais uniquement pour plaire à Dieu qui voit le fond des cœurs. *d)* Elle ne doit pas se borner à accomplir les devoirs faciles, et vers lesquels notre penchant ou notre tempérament nous porte, mais accomplir ceux-là mêmes qui coûtent le plus à notre nature corrompue, tels que le pardon des injures, l'amour des ennemis, etc.

v. 21, 22. « *Vous avez entendu qu'il a été dit... et moi je vous dis,* » etc. — Jésus-Christ, notre suprême Législateur. *a*) Il nous enseigne la loi divine dans toute son étendue, dans toute sa perfection. *b*) Il parle avec puissance et autorité, comme ayant droit d'imposer ses lois et de se faire obéir. *c*) Il nous offre dans sa propre personne le plus parfait modèle de la perfection qu'il nous enseigne. *d*) Il nous donne la grâce nécessaire pour observer ce qu'il nous prescrit.

v. 22. « *Et moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera condamné par le jugement.* » — Jésus nous enseigne dans ce verset : *a*) à comprendre *l'étendue* de la loi, qui ne se borne pas à la lettre, à l'acte extérieur, mais qui va à la source du mal, et qui atteint la pensée, la volonté elle-même ; *b)* à admettre *divers degrés* dans le péché, suivant que l'on considère, *aa*) l'importance du précepte, *bb*) les suites qu'entraîne sa violation, *cc)* le plus ou moins de gravité de la matière, *dd*) le plus ou moins d'advertance, de lumières, de grâces, de la part du pécheur, etc. ; *e*) à admettre également divers *degrés* dans le *châtiment ; f*) à admettre l'existence de l'enfer, d'un feu éternel réservé à tous ceux qui meurent coupables d'un péché mortel.

« *Quiconque se met en colère*, etc. » — 1) *Laideur morale* de la colère. *a*) Elle est contraire à la raison et à la dignité de l'homme. *b)* Elle rend l'homme malheureux, et remplit son existence d'amertume et de tristesse. *c*) Elle est une source continuelle de division et de discorde. *d)* Elle est en contradiction avec la vie de Jésus-Christ et de tout l'Evangile. *e*) Elle ferme sur celui qui s'y livre les trésors de la miséricorde divine. — 2) Ses *remèdes.* *a*) L'étouffer dans le cœur, dès le principe. *b*)

Réfléchir aux jugements de Dieu, à ses péchés, à la nécessité de vivre en paix, à la folie de la colère, etc. *c*) Considérer les suites funestes de ce défaut, etc.

« *Quiconque dira à son frère : Raca, sera condamné par le conseil; et celui qui l'appellera fou, à la géhenne du feu.* » — 1) Il ne faut pas *dire d'injures.* *a*) Jésus-Christ nous le défend. *b*) Notre prochain est l'enfant de Dieu, et le frère de Jésus-Christ; l'injurier, c'est en quelque sorte injurier Dieu, injurier Jésus-Christ. *c*) Les injures aigrissent l'esprit, excitent à la haine, à la vengeance, détruisent la charité chrétienne, et donnent la mort à l'âme. — 2) Il faut supporter patiemment les injures, et les pardonner. *a*) C'est le précepte exprès de Jésus-Christ. *b*) C'est l'exemple qu'il nous a donné, ainsi que les saints qui ont marché sur ses traces. *c*) Il n'y aura point de pardon pour celui qui refuse de pardonner. — Devoir du *support mutuel.* *a*) Nous avons tous nos défauts; supportons ceux des autres, si nous voulons qu'ils supportent les nôtres à leur tour. *b*) Dieu nous souffre et nous supporte malgré nos imperfections; quelle excuse nous restera-t-il, si nous refusons de supporter les défauts et les imperfections de nos frères?

v. 23, 24. « *Si donc, offrant votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre don devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère.* » — Si l'on demandait un cœur de frère à un juif pour pouvoir offrir un bœuf ou un agneau, quelle doit être la charité d'un chrétien qui offre le Fils de Dieu et qui se prépare à le recevoir dans son cœur !

v. 25. « *Accordez-vous promptement avec votre adversaire pendant que vous cheminez avec lui.* » — Chacun de nous se trouve sur le chemin qui conduit au souverain Juge. Combien de pas avons-nous encore à faire, pour paraître devant lui ? C'est ce que nous ignorons. Malheur à nous si la mort nous surprend avant que nous nous soyons réconciliés avec notre frère ; car alors, nous trouverons un juge inexorable. — Le cœur implacable est à lui-même son plus cruel ennemi. — *a*) Il se prépare une vie de peines et d'amertumes, et se prive follement des joies les plus nobles et les plus pures. *b*) Il se rend indigne du pardon de ses péchés, et se prépare à lui-même un juge inexorable.

v. 28. « *Je vous dis que quiconque regarde une femme avec concupiscence l'a déjà souillée dans son cœur.* » — Les tristes effets des habitudes honteuses sont l'oblitération du sens moral, l'affaissement de l'âme, l'aveuglement de l'esprit, et un dégoût insurmontable pour les choses du ciel. Le voluptueux devient un indigne profanateur du temple de Dieu dans son corps.

Les moyens d'éviter l'impureté sont *a*) d'être humble ; car

Dieu punit souvent les orgueilleux, en permettant qu'ils soient livrés à l'esprit d'impureté ; *b*) d'éviter l'excès du boire et du manger, et la trop grande délicatesse des mets (Prov., II, 1; Ephés., V. 18) ; *c*) de fuir l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, et surtout de l'impureté (Eccli., XXXIII, 30 ; *d*) d'éviter les compagnies dangereuses et les conversations trop fréquentes avec les personnes du sexe (Prov., VII, 21-23 ; XXV, 26 ; V, 26) ; *e*) de fuir les occasions, spectacles, mauvais livres, danses (Judit., X, 17 ; XII, 15, 16 ; XVI, 8-11 ; Ecclé., IX, 2) ; *f*) de veiller avec le plus grand soin sur ses yeux, ses oreilles, sa langue, son imagination, son cœur (Job., XXXI, 18) ; *g*) de ne point se rassurer sur ses victoires passées : « *Nulla satis magna securitas, ubi periclitatur æternitas* » (S. Bern.) ; *h*) de résister généreusement à la tentation, et de l'étouffer dès sa naissance. Pour peu qu'on la laisse croître, ou elle triomphe de nous, ou elle ne nous laisse la victoire qu'après de pénibles et dangereux combats ; *i*) de penser souvent à la mort, au jugement et à l'enfer : quelle folie de consentir à une éternité malheureuse pour jouir, pendant un moment, d'un plaisir brutal et infâme ! *k*) enfin, et par dessus tout, de recourir à la prière, à une prière humble, ardente et persévérante. Il n'y a que Dieu seul qui puisse rendre pur l'homme conçu dans le péché.

v. 29, 30. « *Que si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous*, etc. » — Ce n'est pas assez de fermer l'œil, ni d'arrêter la main ; il faut les arracher et couper. Ce n'est pas encore assez, il faut les jeter loin de soi : tout doit être violent dans cette matière. Pas un moment de trêve avec la cupidité ; il faut la déraciner et la détruire. Il faut, autant qu'il se peut, éviter même d'avoir à combattre, parce qu'on n'est pas longtemps courageux, ni ferme contre soi-même.

v. 32. « *Et moi je vous dis : Quiconque renvoie sa femme, la rend adultère.* — » — Sainteté et indissolubilité du mariage. — « Cet indissoluble lien du mariage signifie l'inséparable union de Jésus-Christ avec son Eglise ; les âmes qui sont entrées dans ce bienheureux contrat doivent garder la foi à Jésus-Christ, et ne faire jamais divorce avec lui. Pour cela, il faut éviter jusqu'aux moindres choses qui déplaisent à l'Epoux céleste. Ce ne sont pas seulement les ruptures qui sont à craindre dans les mariages, mais encore les moindres froideurs. Tout va au divorce, si l'on n'y prend garde, et il faut promptement réparer les moindres négligences : la délicatesse de l'époux en est blessée, l'amour refroidit, s'éteint bientôt. Veille donc, âme chrétienne, veille sur les moindres choses (Bossuet). »

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. V. 20-24. ÉVANGILE DU 5e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. ENSEIGNEMENTS QUE NOUS OFFRE CET ÉVANGILE.

I. *Jésus-Christ nous détourne de la justice et de la piété pharisaïque.* « *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* » — Cette fausse piété ne subsiste encore que trop souvent au milieu du christianisme. Nous plaçons au nombre de ces dévots pharisaïques, 1) ceux qui évitent les actes extérieurs et grossièrement criminels, sans s'inquiéter aucunement de leurs sentiments intérieurs, des mauvaises pensées ou des mauvais désirs; — 2) ceux qui ont une haute opinion de leur piété prétendue, de leur supériorité sur le reste des chrétiens, parce qu'ils s'imposent certaines pratiques de surérogation, tandis qu'ils violent ou méconnaissent les devoirs essentiels de la morale chrétienne, l'amour de Dieu et du prochain; — 3) ceux qui ne font leurs bonnes œuvres que par vanité, ostentation, pour être applaudis des hommes, et non par amour pour Dieu; — 4) ceux qui font consister toute leur piété dans les pratiques extérieures, associations, confréries, pèlerinages, sans penser à réprimer leurs passions, leurs défauts intérieurs, l'orgueil, l'envie, la rancune, le mépris du prochain, la cupidité, la sensualité, etc.., — Aveugles qu'ils sont, si leur justice ne surpasse pas celle des Pharisiens, ils n'entreront point dans le royaume de Dieu.

II. *Jésus-Christ nous apprend combien la colère est un vice odieux et condamnable.*

« *Omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio.* » — 1) Elle détruit dans l'homme l'image de Dieu, qui n'habite pas dans le trouble : « *Non in commotione Dominus,* » mais dans un cœur où règne la paix; — 2) elle nous rend dissemblables à Jésus-Christ, qui était doux et humble de cœur; — 3) elle chasse l'Esprit-Saint, qui n'habite que dans les cœurs contrits et humbles : « *Habitans cum contrito et humili spiritu* » (Isa., LVII, 15); — 4) elle dépouille l'âme de tous ses biens surnaturels, elle lui enlève la grâce sanctifiante, l'amitié de Dieu, la paix du cœur, elle aveugle l'intelligence, corrompt la volonté, précipite l'âme dans l'éternel abîme; — 5) elle détruit même la santé du corps, l'affaiblit, l'énerve, est une cause fréquente de maladie, souvent même de mort; — 6) elle est une peste dans la société, répandant autour d'elle la haine, le trouble, les dissensions, toutes sortes de maux.

III. *Jésus-Christ nous apprend le devoir de la réconciliation.*

« *Si ergo offers munus tuum..., vade priùs reconciliari fratri tuo.* » « *Esto consentiens adversario cito*, etc. » — Motifs qui nous imposent ce devoir. — 1) Dieu ne nous pardonnera lui-même, qu'autant que nous pardonnerons aux autres : « *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* » — 2) Celui qui nous a offensé ne laisse pas d'être l'enfant de Dieu, le frère de Jésus-Christ, le membre de l'Eglise catholique, sanc-

tifié par le baptême, participant aux mêmes sacrements, appelé à la même récompense. Refuser de lui pardonner, c'est offenser le Père éternel, en haïssant ses enfants, c'est blesser le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour cet ennemi ; c'est montrer que l'amour de Dieu ne règne pas dans notre cœur (I. Jo., IV, 20) ; c'est nous exclure nous-mêmes de la sainte communion des enfants de Dieu, qui ne font qu'un en Jésus-Christ. — 3) Celui qui se venge lui-même empiète sur le droit essentiel de la Majesté divine : « *Mihi vindicta* ; » il prononce lui-même d'avance sa propre condamnation.

Conclusion. — Prenons la résolution de ne jamais entrer dans l'église, de ne jamais faire nos prières quotidiennes, de ne jamais nous présenter au tribunal, ni à la sainte table, sans nous être sincèrement réconcilié avec nos ennemis.

B. MÊME DIMANCHE. — TU NE TUERAS POINT.

« *Non occides.* »

I. *Que faut-il entendre par ce mot de tuer, ou que défend le cinquième commandement?*

1) Il ne faut pas borner le sens de ce mot au *seul acte extérieur* ; la haine, le désir de la vengeance, renferment en eux-mêmes une sorte de *meurtre intentionnel*, et ont, devant Dieu qui voit le fond des cœurs, la *malice*, la *culpabilité*, du meurtre réel : « *Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio* ». — 2) Toutefois, la mauvaise disposition du cœur peut se manifester extérieurement par des actes plus ou moins coupables, paroles injurieuses, outrages, rebuts, meurtres, etc., et qui indiquent une haine plus ou moins intense et méritent, par conséquent, une *punition* plus ou moins grande : « *Qui autem dixerit fratri suo raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit fatue, reus erit gehennæ ignis.* »

II. *Que faut-il entendre par ces mots : Tu ne tueras pas, ou que prescrit le cinquième commandement?*

Il nous prescrit, 1) d'aimer notre prochain sincèrement, et du fond du cœur ; — 2) de l'aimer *pour Dieu*, et à *cause de Dieu*, lors même qu'il se déclare notre ennemi, notre persécuteur : « *Esto consentiens adversario*, etc. ; » — 3) de lui pardonner, et de faire tout ce qui dépend de nous pour nous réconcilier avec lui, avant de nous présenter à la table du Seigneur : « *Si autem offers munus tuum*, etc. »

III. *Quelles considérations doivent nous faciliter l'accomplissement de ce devoir?*

Considérons que, 1) nous paraîtrons tous devant le même juge : « *Esto consentiens adversario tuo, ne fortè tradat te judici ;* » — 2) nous sommes redevables à ce Juge d'une dette immense, insolvable ; — 3) si nous ne pardonnons pas à celui qui nous a offensé, le souverain Juge exigera cette dette dans toute sa rigueur ; il nous la remettra, au contraire, si nous exerçons la miséricorde envers nos frères : « *Non exies indè, donec reddas novissimum quadrantem* ; » — 4) nous ne de-

vons pas remettre cette réconciliation nécessaire de jour en jour, de crainte que la mort ne nous surprenne avant qu'elle n'ait eu lieu. « *Esto consentiens cito..., donec eris in viâ.* »

C. TU NE COMMETTRAS POINT D'ADULTÈRE (*Non mœchaberis*). DU PÉCHÉ CONTRE LE SIXIÈME COMMANDEMENT.

I. *Son commencement.*

1) Il ne commence pas par l'*acte extérieur*, grossier; — 2) mais par les *mauvaises pensées*, les *mauvais désirs* dont nous portons le germe en nous : « *Omnis qui viderit mulierem..., ad concupiscendam eam, jam mœchatus est.* »

II. *Ses suites.*

1) *Malheureuses* dès cette vie; il affaiblit, ruine le corps : « *Erue eum, et projice abs te*; » — 2) *plus malheureuses* encore pour l'autre; il précipite le corps entier dans le feu qui ne s'éteint pas : « *Quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.* »

III. *Moyens d'en triompher.*

1) Veiller sur les pensées, les désirs de son cœur, les combattre, les étouffer dès l'origine : « *Abs te*; » — 2) veiller sur ses sens, éviter avec soin toutes les occasions du péché, sans balancer, même au prix des plus grands sacrifices : « *Si oculus tuus.... si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam, et projice abs te.* »

IV. *Fruits de la victoire.*

1) *Ici-bas*, la vigilance et les sacrifices pénibles que l'on s'impose sont amplement dédommagés par la paix du cœur et le contentement intérieur que procure une bonne conscience; — 2) *dans l'autre vie*, ceux qui auront le cœur pur jouiront de la vue intuitive, de la possession du souverain bien.

D. LE MARIAGE PRIMITIF DÉCHU, RESTAURÉ.

« *Omnis qui dimiserit uxorem suam... facit eam mœchari.* »

I. *Le mariage primitif, dans son plan, ses éléments, et ses magnificences.*

1) Dieu lui-même, dans la création et l'état d'innocence, constitua l'état du mariage; — 2) il le consacra par une solennelle bénédiction; — 3) dans l'esprit de sa première institution, il devait être indissoluble.

II. *Le mariage déchu par suite de la corruption humaine.*

Le mariage a été dégradé, *a*) par la polygamie, *b*) par l'introduction du divorce, *c*) par les désordres du paganisme.

III. *Le mariage restauré par Jésus-Christ.*

1) Il est élevé par Jésus-Christ à la dignité de sacrement : — 2) il est devenu le symbole de l'union mystique de Jésus-Christ avec son

Eglise et l'âme du chrétien; il procure aux époux des grâces abondantes pour vivre chrétiennement dans l'état du mariage; — 4) il a été rétabli dans son indissolubilité primitive. *a*) Seul le catholicisme a su maintenir dans le monde l'austère mais salutaire doctrine de l'indissolubilité du mariage. *b*) Le divorce, c'est le démenti donné à la raison, à la nature, à la générosité, à l'humanité; c'est la décadence dans la famille, l'opprobre dans la famille, la destruction même de la famille.

§ XXXIX.

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

(Mt. v, 33-48).

DEUXIÈME SOUS-DIVISION DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Le disciple de Jésus-Christ doit accomplir la loi DANS TOUTE SA VÉRITÉ, *et non suivant les fausses interprétations des Pharisiens.*

Les Pharisiens ne se contentaient pas de mutiler la loi, en la restreignant grossièrement à la lettre, ils la *falsifiaient*, ils la *corrompaient* par des interprétations évidemment fausses et mensongères, comme Jésus le prouve par trois exemples successifs.

Premier exemple. — La loi de Moïse défendait le parjure, et ordonnait de tenir son serment. Les Pharisiens, d'après leurs fausses interprétations, prétendaient qu'il n'y avait serment et qu'on ne pouvait être coupable de parjure qu'autant qu'on employait *expressément* le nom de la Divinité, et qu'on la prenait à témoin de la vérité de ce que l'on annonçait. Mais on peut, disaient-ils, violer son serment, sans se rendre coupable d'une faute grave, si l'on jure, par exemple, par le *ciel*, car le ciel n'est pas Dieu; ou par la *terre*, car la terre n'est pas sainte; ou par sa *tête* ou sa *vie*, car nous ne sommes pas Dieu; ou par le *temple* et l'*autel*, car l'un et l'autre se composent de bois et de pierres, et ces bois et ces pierres ne sont pas Dieu, etc. C'est à l'aide de ces subtilités qu'ils croyaient pouvoir tromper, en sûreté de conscience, les étrangers et les païens, qui n'étaient pas au courant de leur morale relâchée.

Jésus réfute toutes ces fausses interprétations : « *Vous*

avez aussi entendu dire aux anciens, » leur dit-il : « *Vous ne parjurerez point, mais vous accomplirez ce que vous avez juré au nom du Seigneur.* » Parmi vos serments, vous accomplirez, sous peine de faute grave, ceux-là seulement que vous avez faits en invoquant le nom de Dieu, et non pas les autres ; « *mais moi je vous dis : Vous ne jurerez en aucune sorte,* » vous ne vous permettrez de serment que lorsque vous y serez forcé par la nécessité, que vous en serez requis par l'autorité légitime ; et surtout, vous vous abstiendrez de ces jurements multipliés que vous avez sans cesse à la bouche, et avec lesquels vous vous jouez de la crédulité des simples ; vous ne jurerez point « *par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ;* » c'est là qu'il se manifeste dans tout l'éclat de sa gloire, et jurer par le trône de Dieu, le lieu où il réside, c'est, en réalité, jurer au nom de la Divinité, et c'est se rendre coupable de parjure si l'on viole son serment ; vous ne jurerez pas davantage « *par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds,* » qu'il remplit tout de sa présence, et qu'un tel serment, s'il a quelque signification, se rapporte nécessairement au Créateur de l'univers ; « *ni par Jérusalem, parce que c'est la cité du grand Roi.* » Ce n'est pas par les pierres dont Jérusalem est bâtie que l'on jure (qui pourrait le croire?), c'est par le Dieu qui y habite dans son temple, qui en est le Roi. « *Vous ne jurerez pas non plus par votre tête :* » jurer par sa tête, c'est la dévouer, supposé que l'on jure faux : c'est disposer, comme d'un bien propre, de ce qui n'appartient qu'à Dieu, « *puisque vous ne pouvez rendre un seul de vos cheveux blanc ou noir.* » — « *Mais, vous vous contenterez de dire : Cela est, ou cela n'est pas; toute autre affirmation vient du mauvais,* » ne peut venir que de l'esprit du mal, du père du men-

---

33. Iterùm audistis quia dictum est antiquis . Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua. — 34. Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia thronus Dei est ; — 35. Neque per terram, quia scabellum est pedum ejus : neque per Jerosolymam; quia civitas est magni regis : — 36. Neque per caput tuum juraveris, quia non potes unum capillum album facere, aut nigrum. — 37. Sit autem sermo vester, Est, est : Non, non : quod autem his abundantius est, à malo est.

songe, que du manque de cet amour ardent de la vérité qui doit être le caractère distinctif des enfants de Dieu, et qui doit rendre inutile cette pernicieuse habitude d'employer sans raison, et à tout propos, le nom de la Divinité. Le vrai disciple de Jésus-Christ doit être regardé comme incapable de mentir, et sa simple parole a plus de valeur que tous les serments du monde.

Second exemple. — Les Pharisiens falsifiaient encore la loi de Moïse, en transportant dans la vie ordinaire ce qui ne devait être qu'une loi purement judiciaire, ainsi qu'ils le faisaient à l'égard de la loi du *talion,* qui punissait le coupable en lui faisant subir la même peine, ou une peine équivalente à celle qu'il avait infligée aux autres ; loi qu'ils transportaient du domaine judiciaire, dans les rapports ordinaires de la vie civile, et dont ils faisaient une prescription morale ; mais Jésus-Christ combat cette fausse interprétation, en proscrivant et poursuivant, jusque dans le fond des cœurs, tout sentiment et tout désir secret de vengeance, et veut que ses disciples soient disposés à tout souffrir, plutôt que de violer la loi de la charité, en rendant le bien pour le mal (*a*).

« *Vous avez entendu dire* » (Exod., XX, 23, 24): *Œil pour œil, et dent pour dent;* » que chacun soit

---

38. Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente.

(*a*) La *vengeance*, la punition du crime, est réservée au Seigneur : « *Mihi vindicta ;* » et à la justice humaine, qui est son représentant sur la terre ; le chrétien doit tout supporter, afin d'étouffer les discordes, et de gagner l'âme de son frère ; et Jésus-Christ le prouve par trois exemples qui indiquent les attentats auxquels on peut être exposé par rapport au corps, aux biens de la fortune, et à l'exercice de notre propre liberté. Par rapport au *corps*, si l'on vous fait subir l'un de ces outrages que l'homme le plus patient et le plus calme ne peut subir, sans que tout se révolte en lui, gardez-vous de vous laisser aller à l'indignation et à la colère ; que votre douceur et votre patience inaltérable soit assez forte pour être prêt à subir, s'il le faut, un second outrage, etc. — De même, par rapport aux biens de la *fortune,* à l'exercice de votre liberté, etc., Jésus conseille de subir une exaction injuste, plutôt que de disputer et de contester. Il est évident, du reste, que ce ne sont là que de simples conseils, et non des préceptes obligatoires : c'est un idéal de perfection, vers lequel nous devons nous efforcer de tendre et d'approcher, mais ce n'est pas une obligation de justice. On doit sacrifier beaucoup à la paix, dans les limites, toutefois, où ce sacrifice n'encouragerait pas le méchant à des injustices nouvelles.

traité comme il a traité les autres; « *et moi, je vous dis: Ne résistez point à celui qui vous maltraite,* » et ne lui rendez pas le mal pour le mal; « *mais si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui encore la gauche, et à celui qui vous appelle en justice, pour vous enlever votre tunique, abandonnez en outre votre manteau* (*a*). *Que si quelqu'un veut vous contraindre de faire avec lui mille pas* (*b*), *faites en deux autres mille.* » — « *Donnez à celui qui vous demande, et ne vous détournez point de celui qui veut emprunter de vous.* » — Attentats contre le corps, les biens, la liberté, il faut tout souffrir pour conserver la paix et la charité. Il faut voir dans ces paroles du Sauveur une sorte de figure hyperbolique, qu'il ne faut pas prendre rigoureusement à la lettre, et qui était propre à faire sentir aux auditeurs, d'une manière plus vive et plus frappante, l'obligation qu'il impose à ses disciples de tout sacrifier aux besoins de la paix et de la charité, non pas, toutefois, jusqu'à encourager les méchants à des injustices nouvelles. Nous voyons Jésus-Christ lui-même se défendre contre ses injustes accusateurs, et les réprimander (Jo., XVIII, 23), et l'apôtre S. Paul s'élever avec énergie contre un juge inique (Act. ap., XXIII, 3).

---

39. Ego autem dico vobis, non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram. — 40. Et ei, qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium. — 41. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo. — 42. Qui petit à te, da ei : et volenti mutuari à te ne avertaris. — L. Et qui aufert quæ tua sunt, ne repetas.

(*a*) La *tunique*. gr. χιτὼν, était le vêtement de dessous, fait de lin ou de laine, garni de manches, que l'on portait habituellement, et qui descendait jusqu'aux genoux, souvent jusqu'à la cheville du pied. Le manteau, gr. ἱμάτιον, était le vêtement de dessus, destiné à protéger contre la pluie, le froid ou la chaleur, d'une toile fine de coton, chez les riches; de grosse laine ou de feutre de chameau, chez les pauvres. Ceux-ci s'en servaient, en outre, pour couverture de nuit, de sorte qu'il leur était indispensable et que celui qui le prenait pour gage durant le jour devait le rendre au coucher du soleil.

(*b*) « *Quicumque te angariaverit,* » gr. ὅστις σε ἀγγαρεύσει, mot d'origine persane. Les sujets, chez les Perses, et chez les autres peuples orientaux, étaient souvent forcés de prêter leurs chevaux pour le service des courriers publics, et de les accompagner jusqu'au prochain relai; mais, souvent, les courriers de l'Etat abusaient de ce droit pour exiger au delà de ce qui leur était dû. C'est de là que vient le mot *angariare*, exiger arbitrairement, tourmenter, forcer, du mot persan angar, qui veut dire courrier.

Troisième exemple. — La loi de Moïse prescrivait l'*amour du prochain;* mais, pour les docteurs juifs, le *prochain,* c'était celui qui faisait partie de la nation sainte : les étrangers n'étaient pas compris dans cette appellation, et étaient regardés comme les ennemis du peuple de Dieu et de Dieu lui-même, qu'il était permis de haïr. « Un Juif, dit le Talmud, voit l'un de ces païens tomber dans l'eau, qu'il ne songe pas à l'en retirer : il est écrit : Vous ne vous soulèverez pas contre le sang de votre prochain; mais un païen n'est pas votre prochain (*a*). » — « Un précepte positif ordonne de tuer les Israëlites hérétiques, qui nient la loi et les prophètes (*b*). »

La *loi divine,* telle que la proclame et l'interprète Jésus-Christ, impose à ses sectateurs la *charité universelle,* s'étendant à tous les hommes, sans distinction de race et de religion, même aux ennemis de Dieu et de son royaume, même à ceux qui nous haïssent et nous persécutent.

« *Vous savez qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi; mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez* » véritablement, et qu'on reconnaisse en vous « *les enfants de votre Père qui est dans les cieux, lui qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre une pluie* » bienfaisante « *sur*

---

43. Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. — 44. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos (L. et malè dicentibus vobis). Mt. et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. — 45. Ut sitis filii patris vestri, qui in cœlis est; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit

---

(*a*) « *Exempli gratiâ : Videt Judæus quemquam eorum lapsum in mare, nullo modo eum inde tollat; nam scriptum est : Non insurges in sanguinem proximi tui : at hic non est proximus.* »

(*b*) *Maim. in Routsa.* « *Hæretici Israelitæ, id est, qui idola colunt ex Israele; itemque Epicurei, id est, Israelitæ qui negant legem et prophetas, ex* præcepto sunt occidendi, *si potest quis eos occidere, idque palam; si autem non apertè, clam et astutè machineris eis mortem.* Gentilibus *vero, quibus nobiscum non est bellum, non mortem quidem itâ machineris, at* prohibitum est *tamen eos à morte liberare, si de morte periclitantur.* »

les justes et sur les injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, » que par goût et par intérêt, et non par charité, en aimant Dieu dans ses enfants, « *quelle récompense pouvez-vous prétendre?* » Vous n'avez pas fait un acte de vertu; vous n'avez donc aucun mérite. En quoi différez-vous des païens et des pécheurs? « *Les Publicains,* » que vous méprisez tant, « *ne le font-ils pas?* » — « *Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous? les païens eux-mêmes ne le font-ils pas?* » — « *Mais pour vous,* » Dieu demande de vous de plus grandes choses; « *Aimez vos ennemis, faites du bien à tous,* » même à ceux qui vous font du mal, « *prêtez sans rien espérer,* » sans exiger aucun intérêt; « *alors votre récompense sera grande dans le ciel, et vous serez* » véritablement « *les enfants* » bien-aimés « *du Très-haut, qui est bon, même pour les ingrats et pour les méchants*; » il reconnaîtra en vous son image; « *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux; soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » — Un enfant doit marcher sur les traces de son père. Sans doute. nous ne pouvons jamais atteindre à la perfection divine, mais nous devons tendre sans cesse à nous en approcher autant qu'il dépend de nous.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Mt. v, 39, 40. — Si l'on vous frappe sur la joue, etc. Comp. L. v, 29; Mt 42. — Donnez à celui qui vous demande (*Voy.* L. vi, 30-34; Mt. 46.) — « Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment. » Avec plus de développement, L. xxxv, 36.

---

super justos et injustos. — 46. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt? — 47. Et si salutaveritis fratres vestros tantùm, quid ampliùs facitis? Nonne et Ethnici hoc faciunt? — L. 35. Verumtamen, diligite inimicos vestros; benefacite, et mutuum date, nihil inde sperantes : et erit merces vestra multa, et eritis filii altissimi, quia ispe benignus est super ingratos et malos. — 36. Estote ergo misericordes, sicut et pater vester misericors est. — Mt. 48. Estote ergo vos perfecti, sicut et pater vester cœlestis perfectus est.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 33-37. « *Vous savez qu'il a été dit à vos pères : Vous ne vous parjurerez pas, mais vous acquitterez votre serment envers le Seigneur. Et moi je vous dis: Ne jurez en aucune sorte ; mais dites simplement : Cela est,* » ou bien : « *Cela n'est pas ;* » car tout ce qu'on dit de plus vient de l'esprit du mal. — Jésus-Christ ne dit pas que le serment soit mauvais en lui-même ; c'est, au fond, un acte de religion : prendre Dieu à témoin de la vérité de ce que l'on dit, ou de la sincérité des promesses que l'on fait, c'est reconnaître que Dieu est la vérité même, et qu'il punit le parjure. Jésus-Christ a juré lui-même, ainsi que S. Paul (Rom., I, 9; Phil., I, 8). Mais le serment ne devrait pas exister, si les hommes étaient ce qu'ils doivent être, et le diable étant le père du mensonge, c'est de lui que découle la nécessité du serment. Aussi était-il inconnu parmi les premiers chrétiens : leur parole suffisait pour imposer une pleine confiance. L'idéal où l'on doit tendre, dans la société chrétienne, c'est que ce serment cesse d'exister, parce qu'il serait inutile : *Falsa juratio exitiosa est,* dit S. Augustin, *vera juratio periculosa est, nulla juratio secura est.* » — On ne doit donc recourir au serment que quand on y est forcé, et le prophète Jérémie nous enseigne dans quelles conditions on doit le faire. « *Vous jurerez,* » dit-il, *dans la vérité, dans le jugement et dans la justice* (Jér. IV, 2). » — *a*) Dans le *jugement*, c'est-à-dire avec sagesse et prudence : « *In judicio.* » Vous ne jurerez que par nécessité, ou pour des choses graves et importantes. Invoquer le nom, le témoignage de Dieu à la légère, pour des choses futiles, ce serait manquer gravement de respect à la Majesté divine ; *b*) dans la *vérité* : « *In veritate ;* » n'affirmant rien qui ne soit véritable, et dont on n'ait la certitude. Jurer contre la vérité, c'est commettre un parjure, c'est insulter à la puissance et à la majesté de Dieu, en l'appelant en témoignage de la fausseté, du mensonge ; c'est appeler sur soi les vengeances divines ; c'est se servir du respect que l'on affecte pour la Divinité comme d'un manteau pour couvrir son mensonge ; *c*) dans la *justice* : « *In justitia ;* » c'est-à-dire ne s'engager par serment qu'à des choses conformes à la justice et à la raison. — O mon Dieu, inspirez-moi un respect religieux pour votre saint nom ; puisse-t-il être honoré par tous les hommes comme il le mérite ! Puissé-je réparer, par mes adorations respectueuses, les outrages qu'il ne cesse de recevoir par tant de faux serments et de blasphèmes !

v. 38-41. « *Vous savez qu'il a été dit aussi : Œil pour œil, et dent pour dent... Et moi je vous dis : Ne résistez point au méchant ; mais, si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, pre-*

sentez-lui encore la gauche, etc. » — Soyons prêts à tous les sacrifices, plutôt que de perdre le trésor inestimable de la charité fraternelle. « Périssent, s'il le faut, tous les trésors de la terre, pourvu que nous gagnions ceux du ciel. » Le mérite de la patience vaut mieux que toutes les richesses du monde : fatiguons, par notre patience, la méchanceté de nos persécuteurs : *Fatigetur improbitas patientiâ tuâ.* — Remettons notre sort entre les mains de Dieu ; il saura bien nous délivrer de nos persécuteurs, ou nous dédommager de tout ce que nous aurons perdu ou souffert pour lui (Tert.)

v. 42. « *Donnez à celui qui vous demande, et ne vous détournez point de celui qui veut emprunter de vous.* » — Celui qui nous demande par la main du pauvre, c'est celui à qui nous demandons nous-mêmes notre pain de chaque jour, et nous le refuserions ! Donnons, du moins, de la douceur et de la compassion, si nous ne pouvons davantage. Adoucissons notre refus par l'affabilité et par l'intérêt que nous portons aux malheureux. Dieu récompensera notre bonne volonté, lors même qu'elle sera impuissante. (S. Aug.)

v. 43, 44. « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi... Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.* » — Dans le nouveau royaume de Dieu, la loi suprême, c'est l'amour, toujours prêt à s'immoler, à se sacrifier pour les hommes, à rendre le bien pour le mal. Le cœur doit aimer, la bouche prier et bénir, la main secourir et répandre des bienfaits. Voyez comme Jésus-Christ nous conduit de degrés en degrés jusqu'au sommet de la vertu, de la charité fraternelle. — Le premier degré, c'est de ne faire aux autres aucun mal, aucune injustice ; le second de ne pas rendre le mal pour le mal ; le troisième, de ne répondre que par le silence aux paroles outrageantes ; le quatrième, de se résigner à souffrir l'injustice sans murmures ; le cinquième, de donner plus qu'on nous demande ; le sixième, de ne pas haïr, au fond de notre cœur, celui qui nous fait du mal ; le septième. de l'aimer. au contraire, comme notre frère en Jésus-Christ ; le huitième, de lui rendre le bien pour le mal ; le neuvième, d'appeler sur lui, par la prière, les bénédictions divines. — Reconnaissons maintenant à quelle hauteur nous élève la perfection chrétienne (S. Chrys). L'amour de ses ennemis, c'est l'Evangile qui a introduit cette vertu divine dans le monde. On trouve bien, parmi les sages du paganisme, quelques phrases vides et pompeuses sur ce sujet : on n'en trouve nulle part la pratique.

v. 45. « *Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est*

dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. » — Dieu est le père de tous les hommes ; nous sommes les membres d'une même famille ; or, on ne peut aimer le père sans aimer les enfants. — Chaque rayon de soleil, chaque goutte de pluie, chaque nouveau bienfait de la nature, appelle une sentence de condamnation sur le cœur haineux et implacable. — Si Dieu ne nous avait pas aimés lorsque nous étions ses ennemis, nous ne serions pas devenus ses enfants ; et nous cesserions de l'être, si nous cessions de lui ressembler, en cessant d'aimer nos frères.

v. 46, 47. « *Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les Publicains, aussi, ne le font-ils pas ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous ? Les païens ne le font-ils pas ?* » — L'amour du prochain, pour être méritoire et digne du ciel, doit avoir sa source dans l'amour de Dieu, et en être la récompense. Un amour purement humain, purement naturel, n'est au fond qu'un véritable égoïsme, un véritable trafic, où l'on donne pour recevoir. Qui aime pour son plaisir ou pour son intérêt se récompense lui-même, et se paie par ses propres mains. Dieu ne lui doit rien, et ne peut récompenser ce qui ne vient pas de lui, et n'est pas fait pour lui.

v. 48. « *Soyez donc parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait.* » — La perfection divine, voilà l'idéal vers lequel nous devons tendre sans cesse, sans jamais nous lasser. L'abrégé et la fin de tous les commandements, c'est de réaliser en nous l'image de plus en plus parfaite de celui qui est la source de tout bien et de toute perfection. L'amour de Dieu pour les hommes est universel, inaltérable, sans mesure, ardent, désintéressé. Tel doit être notre amour pour le prochain.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. V. 33-37. ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS-CHRIST PAR RAPPORT AU SERMENT.

I. *Ce qu'il blâme et ce qu'il proscrit.*

Il blâme et proscrit, 1) l'erreur grossière des Pharisiens, qui croyaient que les serments où le nom de Dieu n'était pas expressément prononcé, n'obligeaient pas en conscience, et pouvaient être violés sans parjure : « *Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum,* etc. ; » — 2) la légèreté, qui juge à tout propos et sans cause : « *Non jurare omnino* ; » — 3) la présomption que nous ayons *un droit, un pouvoir quelconque* sur les choses créées et sur Dieu même, comme si Dieu n'était pas le souverain Maître de

tout ce qui existe : « *Non potes unum capillum album facere, aut nigrum.* »

II. *Ce qu'il commande.*

Il veut 1) que ses disciples n'oublient jamais qu'ils sont sans cesse sous les yeux de Dieu, et qu'il est le témoin toujours présent de leur vie toute entière : « *Neque per cœlum, quia thronus Dei est : neque per terram, quia scabellum est pedum ejus;* » — 2) que chacune de leurs paroles, eu égard à la présence de ce témoin invisible, soit pour eux aussi inviolable que le serment le plus solennel : « *Sit autem sermo vester, est, est : non, non;* » — 3) qu'ils vivent de manière à ce que leur simple affirmation puisse inspirer à tous une confiance entière, et que le serment devienne ainsi inutile au milieu d'eux (*Ibid.*).

B. 33-37. DU SERMENT.

I. *Il est nécessaire et licite en lui-même.*

1) Il met une fin aux disputes et aux dissensions; — 2) il est l'expression d'une croyance qui doit toujours être vivante dans le cœur de l'homme; à savoir, que Dieu est le témoin et le juge de ses paroles et de ses actes, et qu'il punit le parjure; — 3) il est souvent imposé par l'autorité légitime, à laquelle, à l'exemple de Jésus-Christ lui-même (Matth. XXVI), nous sommes tenus d'obéir.

II. *Il ne doit pas être fait à la légère, et sans nécessité.*

Car, 1) multiplier les serments sans nécessité, c'est affaiblir leur autorité, et s'exposer au parjure; — 2) c'est manquer de respect, de révérence envers la Majesté divine, en invoquant son nom sans nécessité, et pour des causes futiles.

III. *Le parjure est un crime énorme.*

1) Celui qui s'en rend coupable a l'audace d'en appeler au témoignage de Dieu, de la vérité de ce qu'il avance, et d'en faire ainsi le complice de son mensonge; — 2) il brave sa colère et s'en moque; — 3) il sacrific son âme, son salut éternel, à un avantage purement temporel.

IV. *Les chrétiens doivent vivre de manière à rendre le serment inutile.*

1) Le serment doit sa nécessité aux péchés des hommes; si le péché ne régnait pas sur la terre, la méfiance n'y régnerait pas davantage, et la simple affirmation de la vérité serait parfaitement suffisante; — 2) les chrétiens doivent combattre le péché, et s'efforcer de le détruire en eux-mêmes et dans les autres; ils doivent donc s'efforcer, autant qu'il dépend d'eux, à rendre le serment inutile; — 3) la vérité et la bonne foi doivent tellement briller en eux, et se manifester dans toute leur conduite et toutes leurs paroles, qu'une simple affirmation de leur part puisse avoir plus d'autorité et inspirer plus de confiance que les serments les plus solennels de la part des hommes du monde.

C. V. 38-48. ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS-CHRIST SUR LA CHARITÉ FRATERNELLE.

I. *Il défend et proscrit la vengeance personnelle, et l'esprit de vengeance.*

C'est en vain que l'esprit de vengeance cherche son excuse dans la loi du *talion*, qui exige que le coupable subisse la même peine qu'il a fait subir aux autres : « *Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente;* » car, 1) cette loi du *talion* est purement *judiciaire*, et n'a cours que dans les tribunaux civils, représentant sur la terre la justice divine, à qui seule appartient la punition du crime : il n'est donc pas permis de se venger soi-même; — 2) cet esprit de vengeance est en opposition directe avec la charité fraternelle, qui doit régner dans notre cœur, et diriger toutes nos actions : « *Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos;* » — 3) cette charité fraternelle, en régnant en nous, doit nous rendre, *a*) pleins de douceur et de condescendance à l'égard du prochain, toujours plus disposés à souffrir deux fois une injustice, qu'à la faire souffrir une fois aux autres : « *Si quis te percusserit*, etc..., XXVII, 30 ; » *b*) toujours serviables, secourables, bienfaisants : « *Quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.... Qui petit a te, da ei : et volenti mutuari a te ne avertaris.* »

II. *Il défend la haine des ennemis, et en prescrit l'amour.*

« *Diligite inimicos vestros.* »

1) Les Pharisiens ajoutaient, au commandement qui prescrit l'amour du prochain, celui qui prescrit la *haine* des ennemis, qu'ils voulaient ainsi autoriser et consacrer : « *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum*; » mais le Seigneur proscrit cette addition criminelle : « *Ego autem dico vobis*, etc. ; » comme *a*) venant des hommes, et des fausses interprétations des docteurs, et non de la révélation divine; *b*) incompatible avec le devoir sacré de la charité fraternelle : « *Diligite inimicos vestros ;* » — 2) le Seigneur, au contraire, nous enseigne, *a*) que la charité doit embrasser tous les hommes sans exception, même nos *ennemis* : « *Diligite inimicos vestros;* » *b*) qu'elle ne doit pas rester oisive dans le cœur, mais se manifester en paroles et en actes : « *Benedicite maledicentibus vos.., benefacite his qui oderunt vos;* » — 3) le Seigneur fonde ce précepte de l'amour des ennemis, *a*) sur l'*exemple de Dieu* lui-même, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, qui répand ses bienfaits jusque sur ses ennemis : « *Ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit*, etc. ; » *b*) sur cette réflexion que l'amour qui se borne à aimer ses proches et ses amis est un amour tout humain, qui vient de la nature, et non de la grâce, et qui n'a aucun prix, aucun mérite devant Dieu : « *Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt?* »

D. LE BUT DE L'AMOUR DES ENNEMIS EST DE GAGNER LEURS COEURS, ET D'ÉTEINDRE EN EUX LES ARDEURS DE LA HAINE.

Ce but est atteint,

I. *Par notre soumission volontaire aux exigences injustes de notre ennemi, afin de le couvrir d'une salutaire confusion.*

« *Ego autem dico vobis, non resistere malo.* »

1) Dieu ne demande pas de nous cette soumission et ce sacrifice de tous nos intérêts, lorsqu'il ne servirait qu'à confirmer notre ennemi dans son péché et ses injustices ; — 2) ni lorsque notre ennemi serait incapable de comprendre notre amour, et d'en éprouver une impression salutaire (*Ev.* Jo. XVIII, 22, 23). 3) Mais, si nous avons l'espérance de gagner le cœur de notre ennemi et de désarmer sa colère, aucun sacrifice ne doit nous coûter. Pour cela, nous devons être prêts, *a*) non-seulement à renoncer aux dédommagements que nous serions en droit d'exiger : « *Ego autem dico vobis, non resistere malo;* » *b*) mais encore, à souffrir volontiers l'injustice : « *Si quis te percusserit,* etc..., » *c*) à lui donner même, s'il le faut, plus qu'il ne nous demande : « *Et ei, qui vult tecum, etc..... Et quicumque te angariaverit,* etc. »

II. *En rendant le bien pour le mal.*

1) Dans l'*intention* et au fond du cœur, l'amour désire et cherche le bien de celui même qui cherche sa perte : « *Diligite inimicos vestros;* » — 2) dans les paroles : « *Benedicite maledicentibus vobis;* » — 3) dans l'*acte extérieur*, *a*) en *public*, ostensiblement, en rendant le bien pour le mal : « *Benefacite his qui oderunt vos;* » *b*) en *secret*, appelant, par la prière, les bénédictions et la miséricorde de Dieu sur ses ennemis : « *Orate pro persequentibus, et calumniantibus vos.* »

III. *Par la considération sérieuse de la fin pour laquelle Dieu nous a placés sur la terre.*

1) Nous sommes appelés à la *filiation divine* : « *Ut sitis filii Patris vestri, qui est in cœlis;* » si nous sommes les enfants de Dieu, nous devons ressembler à notre Père. — 2) Ce n'est que par l'*amour*, la *charité fraternelle,* que nous pouvons ressembler à Dieu : « *Deus charitas est;* » mais l'amour infini de Dieu s'étend sur les bons et sur les méchants : « *Qui solem suum oriri facit super bonos et malos;* » nous ne devons donc pas nous contenter d'aimer ceux qui nous aiment : « *Si diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis?* » — 3) Nous ne sommes vraiment les enfants de Dieu que lorsque notre amour est sans limites et sans bornes, comme celui de notre Père céleste, et que nous nous efforçons d'approcher sans cesse de la perfection idéale dont il nous offre le modèle : « *Estote perfecti, sicut et pater vester cœlestis perfectus est.* »

§ XL.

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

(Mt. VI, VII, 1-6, L. VI, 37-42.)

TROISIÈME SOUS-DIVISION.

Le disciple de Jésus-Christ doit accomplir la loi DANS TOUTE SA SINCÉRITÉ, *par le seul motif désintéressé de l'amour de Dieu, et non par hypocrisie, comme les Pharisiens.*

Les Pharisiens ne se contentaient pas de défigurer, de mutiler la loi mosaïque par leurs *interprétations* mensongères et leurs fausses traditions, ils corrompaient, dans sa source, la vie religieuse par leur hypocrisie, par leur sainteté apparente et toute extérieure, où tout se rapportait à eux-mêmes, et qui n'était qu'un masque pour couvrir leur orgueil et leur avarice. En opposition à cette *fausse piété,* Jésus-Christ fait connaître la *piété véritable,* dépouillée de toute recherche d'elle-même, et animée par le plus pur motif de l'amour de Dieu. Les Pharisiens hypocrites accomplissaient la loi *a*) par *vaine gloire, b*) par *avarice, c*) avec un esprit de *critique* et de *censure.*

a) Par *vaine gloire,* par le désir de s'attirer, par leurs bonnes œuvres, l'estime et la gloire des hommes, et ce motif intéressé les dirigeait, les animait dans les trois *œuvres principales* qui, sous le nom d'*aumône,* de *prière,* et de *jeûne,* comprennent tous les devoirs de l'homme à l'égard de Dieu, du prochain, et de soi-même. — Jésus-Christ exhorte ses disciples d'être en garde contre cet écueil dangereux, qui détruirait tout le mérite de leurs œuvres, et leur défend de faire leurs bonnes œuvres, non pas absolument en public et devant les hommes, mais par ostentation. avec l'*intention* d'être vus d'eux, par un désir puéril de vaine gloire, pour gagner l'estime des hommes, et recevoir leurs applaudissements. « *Prenez garde,* » leur dit-il, gardez-vous, comme on se garde

d'une bête venimeuse, « *de ne pas faire vos bonnes œuvres* » par ostentation et vaine gloire, uniquement *pour être regardés des hommes; autrement, vous ne recevrez point de récompense de votre Père, qui est dans les cieux;* » car c'est la *volonté*, c'est l'*intention* et la disposition du cœur, et non l'œuvre en elle-même que Dieu regarde, qu'il couronne, ou qu'il punit. Ainsi, pour en venir au détail, et aux *exemples* particuliers :

1) « *Quand vous faites l'aumône, ne sonnez point de la trompette devant vous, à l'exemple des Pharisiens hypocrites,* » comme des comédiens, « *dans les rues et les assemblées publiques* » (*a*), pour annoncer, avec grand fracas, vos libéralités et votre bienfaisance, « *afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ceux qui font ainsi ont reçu,* » dès ici-bas, « *leur récompense;* » et sous ce rapport, ils n'ont plus rien à espérer pour l'autre vie. Ce n'est pas une œuvre de charité qu'ils ont faite; c'est un marché, un trafic, une spéculation qu'ils ont accomplie : ils ont donné de l'argent, pour acheter de la gloire; comme ils n'ont rien fait pour Dieu, Dieu ne leur doit rien. « *Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite;* » faites-la avec tant de simplicité, et si secrètement, que votre main gauche, si elle avait de l'entendement et des yeux, ne pût pas savoir ce que fait votre droite; que vous puissiez, en quelque sorte, si la chose

---

M[t]. VI. 1. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. — 2. Cùm ergo facis eleemosynam, noli tubâ canere antè te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. — 3. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua;

(*a*) Les riches Pharisiens, en se rendant à la Synagogue, distribuaient publiquement leurs aumônes dans les rues qu'ils traversaient. Notre-Seigneur compare cette ostentation à l'éclat bruyant des représentations théâtrales. Le mot : ὑποκριταί, dans son sens littéral, signifie : « *comédiens* » (couverts d'un masque). Hérode avait multiplié les théâtres dans les villes de Judée : les jeux scéniques étaient annoncés au bruit des trompettes qui parcouraient toutes les rues. C'est à cet usage que le Sauveur fait allusion, ainsi que le prouve d'ailleurs l'autre expression grecque : πρὸς τὸ θεαθῆναι, qu'il emploie pour caractériser l'orgueil pharisaïque, qui aimait à se donner en spectacle (L'abbé Darras).

était possible, l'ignorer vous-mêmes, et n'en avoir pas la conscience : « *afin que votre aumône soit cachée aux yeux des hommes,* » même s'il était possible, de ceux à qui vous faites du bien ; et alors, vous n'aurez pas perdu vos peines, car « *votre Père céleste, qui voit dans le secret,* » et à qui rien n'est caché, « *vous le rendra,* » et vous récompensera au centuple. La *vaine gloire*, la recherche de l'estime des hommes, est un *voleur* qui nous dépouille de tout mérite, et dont nous ne pouvons nous garder avec trop de soin.

2) *Second exemple : La prière.* — De même, « *quand vous prierez, vous ne ferez point comme les* » Pharisiens « *hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues, et aux coins des places publiques, afin d'être vus des hommes : je vous le dis, en vérité, ceux-là ont reçu leur récompense.* » — Les Juifs se croyaient obligés de prier à certaines heures fixes de la journée, en quelque lieu qu'ils se trouvassent, lorsque cette heure venait à sonner, ainsi que le font encore actuellement les Mahométans, qui ne craignent pas de se prosterner la face contre terre, en quelque lieu qu'ils se trouvent, lorsqu'ils entendent sonner, ou proclamer l'heure de la prière. Les Juifs priaient ordinairement debout, mais cet usage n'était point général ; tantôt ils se tenaient à genoux, et tantôt ils se prosternaient le visage contre terre. Les Pharisiens préféraient prier debout, par ostentation, et pour être mieux remarqués. — « *Pour vous,* » ajoute Jésus-Christ, « *quand vous priez, entrez dans votre chambre, et ayant fermé la porte, priez votre Père en secret,* » répandez vos prières dans la solitude, aux pieds de votre Père céleste, « *et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra,* » exaucera votre prière, et vous en tiendra compte. Jésus-Christ ne défend pas ici les prières publiques qui se font dans les assemblées des

---

4. Ut sit eleemosyna tua in abscondito : et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. — 5. Et cùm oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. — 6. Tu autem cùm oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito : et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

fidèles, puisqu'il nous dit lui-même qu'il se trouve au milieu de deux ou trois personnes rassemblées pour prier en son nom; mais il veut que, dans les prières particulières, et de simple dévotion, chacun se retire dans le secret, pour prier avec plus de recueillement et pour éviter l'ostentation. — « *Ne multipliez point les paroles en priant,* » ajoute-t-il encore, « *comme font les païens,* » qui s'imaginent que leurs prières sont d'autant plus efficaces, qu'elles sont plus longues, semblables à ces prêtres de Baal, dont se moquait le prophète Elie, en leur disant : « Criez plus fort, votre Dieu est endormi; » — « *car ils s'imaginent être exaucés à force de paroles,* » à force d'importuner la Divinité, en lui répétant mille fois la même chose. « *Ne leur ressemblez point, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui disiez.* » — Pour celui qui a un vif sentiment de sa misère, et un ardent désir d'en être délivré, il n'est pas besoin de beaucoup de paroles : « *Aliud est sermo multus, aliud diuturnus affectus,* » dit S. Augustin. — Ce n'est pas que Jésus-Christ condamne ici, d'une manière absolue, les longues prières, puisque, lui-même, a passé quelquefois les nuits à prier, et que l'Apôtre nous recommande de prier sans cesse; il s'élève seulement contre l'abus qu'en faisaient les Juifs, à l'imitation des païens, qui croyaient se rendre plus aisément leurs dieux propices, lorsqu'ils parlaient beaucoup en priant.

Afin de montrer comment on peut faire une excellente prière, sans employer de longs discours, le Sauveur propose à ses disciples un modèle admirable de prière, que l'Eglise met chaque jour dans la bouche de ses enfants, et qui renferme la quintessence de l'Evangile, et de toute la vie chrétienne : « *Breviarium totius Evangelii,* » (Tert.) « *Vous prierez donc ainsi : Notre Père qui êtes aux cieux.* »

Dans cette prière, Dieu nous apparaît, non plus tel que dans l'Ancien Testament, comme un souverain do-

7. Orantes autem, nolite multùm loqui, sicut Ethnici : putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. — 8. Nolite ergo assimilari eis, scit enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum. — 9. Sic ergo vos orabitis : Pater noster qui es in cœlis,

minateur, terrible et redoutable, mais, dans l'esprit du christianisme, comme le « *Père* (*a*) » de tous les hommes appelés par la rédemption de Jésus-Christ à la grâce de la filiation divine, demandant de ses adorateurs, la confiance et l'amour filial, et non la crainte de l'esclave. « *Homo novus, renatus et Deo suo per gratiam ejus restitutus, pater primo in loco dicit, quia jam filius esse cœpit.* » (S. Cypr.) Aurions-nous jamais osé, misérables pécheurs et néant que nous sommes, invoquer le grand Dieu de l'univers sous ce titre, qui le rapproche de nous d'une manière si intime, si Jésus-Christ ne nous l'avait non-seulement permis, mais prescrit? « *Divinâ institutione moniti, audemus dicere : Pater noster.* » — *Quo nomine, et caritas excitatur, quid enim cariùs filiis debet esse, quam pater? et supplex affectus, cùm homines dicunt Deo : Pater noster, et quædam impetrandi præsumptio, quæ petituri sumus, cùm priusquàm aliquid peteremus, tam magnum donum accipimus, ut sinamur dicere : Pater noster, Deo. Quid enim jam non dat filiis petentibus, cùm hoc ipsum antè dederit, ut filii essent? Postremò, quanta cura animum tangit, ut qui dicit : Pater noster, tanto patre non sit indignus!* » (S. Cypr.)

Le disciple de Jésus-Christ ne prie pas pour lui seul, mais pour tous ses frères; il ne parle pas en son propre nom, mais au nom de l'Eglise entière, au nom de cette grande famille dont il se glorifie d'être l'un des membres et dont Dieu est le Père, et comme faisant partie du *corps mystique* de Jésus-Christ « *Notre Père.* » — Jésus-Christ seul, Fils de Dieu par nature, a proprement et rigoureusement le droit de dire : « *Mon Père.* »

(*a*) Voici les différents noms de Dieu usités dans l'Ancien Testament : *a*) *El-Schaddai*, le Fort, le Tout-Puissant : *b*) *Eloa*, *Elohim*, Dieu, l'Etre digne de notre vénération, de notre admiration ; *c*) *Jéhovah*, Celui qui est, l'Etre subsistant par lui-même ; *d*) *Jéhovah Zébaoth*, le Dieu des armées, des milices célestes (qui sont les étoiles), le Maître du ciel étoilé ; *e*) *Elijon Altissimus*, le Très-Haut ; *f*) *Adonai*, *Adonim*, « *Dominus* » le Seigneur, le souverain Maître de l'univers ; *g*) *El-Chai*, le Dieu vivant, la Source de toute vie, et d'où la vie découle sur toutes les créatures ; *h*) le *Saint d'Israël*, le Dieu protecteur du peuple Israëlite. L'idée judaïque de la *crainte de Dieu*, domine dans l'étymologie de tous ces noms. Tous désignent la force, la puissance, la grandeur, l'élévation, la suréminence, et sont propres à inspirer pour l'Etre suprême une sorte de terreur religieuse. Jésus-Christ a appris aux chrétiens à donner à Dieu le doux nom de *Père*, qui n'inspire que la confiance et l'amour filial. L'amour est l'esprit du christianisme.

Le Dieu que Jésus-Christ nous apprend à invoquer n'est pas le Dieu des *Panthéistes*, qui se confond avec l'univers, ni le Dieu des déistes et des rationalistes, qui vit retiré dans son domaine solitaire, sans souci de l'œuvre de ses mains; c'est le Dieu « *qui habite dans les splendeurs des cieux,* » le Dieu puissant, créateur infini, qui réside par delà tous les mondes, dans ce sanctuaire redoutable.

Où les saints, inclinés, d'un œil respectueux,
Contemplent de son front l'éclat majestueux.

C'est dans les *cieux* qu'il a établi sa demeure, qu'il se révèle à ses élus, dans tout l'éclat de sa gloire; c'est là qu'est son *royaume*, vers lequel se dirigent tous les vœux du chrétien, et qu'il voudrait faire descendre du ciel sur la terre : « *Notre Père, qui êtes aux cieux.* »

Mais ce *royaume* de Dieu, l'unique but vers lequel doivent se concentrer tous les désirs, toutes les prières du chrétien, peut être envisagé sous deux aspects principaux, *par rapport* à *Dieu*, communiquant aux hommes tous les trésors de ses richesses, et par *rapport* aux *hommes* qui, dans leur pauvreté et le vif sentiment de leur misère, implorent le don de la bonté et de la miséricorde divine. De là, deux parties de l'Oraison dominicale.

Le chrétien ne cherche pas sa propre gloire, mais la *gloire* de son Père céleste; c'est le premier vœu de son cœur, c'est la *fin* vers laquelle il doit tendre sans cesse, et pour laquelle il a été créé; il demande que le *ciel* descende sur la terre, que Dieu soit connu, aimé, adoré de tous les hommes, que l'idolâtrie cesse d'infecter la terre, que tout notre être, toute notre existence, soient uniquement consacrés à la gloire de Dieu : « *Que votre nom soit sanctifié,* » que votre majesté, que votre essence divine, signifiée par votre nom, en tant qu'elle est manifestée aux hommes, soit universellement glorifiée, honorée, adorée et servie.

Mais, comment Dieu sera-t-il connu, aimé, adoré parmi les hommes?... Par l'établissement de ce *royaume*

Sanctificetur nomen tuum.

céleste, messianique, dont Jésus est le Fondateur et le Roi, qui a son siége dans le cœur de l'homme, qui doit embrasser tous les siècles et toutes les nations, et sous ce rapport, est représenté par l'Eglise catholique, qui doit faire, de tous les chrétiens, autant de rois, et d'héritiers de la couronne immortelle; et c'est l'objet de la seconde demande : « *Que votre règne,* » que votre royaume « *arrive,* » qu'il s'établisse dans nos cœurs, qu'il s'étende par toute la terre et triomphe de tous ses ennemis, qu'il réunisse tous les hommes à vos pieds, dans les liens du divin amour, qu'il se prolonge dans l'éternité, et nous fasse jouir nous-mêmes de la céleste félicité des élus.

Jésus ne vient pas établir un *royaume* extérieur, temporel, matériel, mais un royaume *spirituel,* qui a son siége dans le domaine de l'âme : « *Regnum Dei intrà vos est.* » Or, pour qu'un tel royaume s'établisse, une condition est indispensable : il faut que le cœur de l'homme renonce à sa volonté pervertie et corrompue, pour se soumettre librement à l'accomplissement entier de la volonté divine, et que, fidèle aux inspirations de la grâce, il accomplisse cette volonté avec autant de zèle, de dévouement, de promptitude, que les esprits célestes qui entourent le trône de Dieu : « *Que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.* »

Dans ces trois premières demandes, le chrétien a manifesté son désir de voir le *nom* du *Père céleste* connu, adoré, glorifié, le *royaume* du *Fils éternel* établi sur la terre, la volonté humaine *soumise à la volonté divine,* et aux inspirations de l'*Esprit-Saint;* dans les quatre demandes qui suivent, son regard redescend sur lui-même, sur ses propres besoins, sur sa profonde misère, et, s'adressant à Dieu avec une confiance filiale, il demande d'abord, « *le pain de chaque jour,* » suivant l'expression de S. Luc, ou, suivant celle de S. Matthieu, qui, au fond, revient au même, le *pain,* la nourriture nécessaire à notre vie, à notre substance de chaque jour (ἐπιούσιον), qui s'ajoute à notre substance (*super-*

---

10. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terrâ.

substantialem, = ὑπερούσιον), qui entretient et conserve notre vie. Il demande le *pain*, le *nécessaire*, et non le superflu, parce que sa patrie n'est pas ici-bas, qu'il ne doit pas attacher son cœur aux objets créés, à ce qui passe, mais à ce qui demeure. Il le demande pour *aujourd'hui*, parce qu'il ne doit pas s'inquiéter de l'avenir, et que *demain* il pourra renouveler la même prière. Il demande, de plus, la *nourriture spirituelle* de l'âme, (*panem supersubstantialem*), la parole de Dieu, la grâce divine, et surtout le *pain eucharistique*, le pain céleste et divin qui nourrit notre âme : « *Donnez-nous, aujourd'hui, notre pain de chaque jour (b).* »

---

11. Panem nostrum supersubstantialem ; L. quotidianum da nobis hodie.

(*b*) Il y a dans le texte grec : τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δος ἡμῖν... que la Vulgate traduit dans saint Matthieu, par ces mots : « *Panem nostrum supersubstantialem,* » etc., et saint Luc, par ceux-ci : « *panem nostrum quotidianum.* » Ce terme ἐπιούσιὸς, qui ne se trouve dans aucun auteur grec, et qu'Origène soupçonne avoir été forgé par les Evangélistes eux-mêmes, a donné lieu à de nombreuses discussions parmi les critiques. On l'explique de trois manières différentes. La première explication, qui a pour défenseurs saint Jean Chrysostôme, saint Basile, saint Grégoire de Nysse, Théophylacte, Euthyme, etc., le fait dériver d'ἐπί et οὔσια, substance, nature, subsistance, etc., et il signifierait proprement tout ce qui est *nécessaire* à l'entretien de notre vie, à notre subsistance, « *qui substantiæ et constitutioni nostræ sufficit* (Théoph.), » ce que la Vulgate exprime par le mot « *quotidianum,* » notre pain *quotidien*, c'est-à-dire nécessaire à notre vie, à notre subsistance de chaque jour. Cette explication nous paraît la plus naturelle et la plus véritable.

La seconde explication fait dériver ce mot d'ἐπιέναι, *suivre, venir après*, et il signifierait proprement, le *pain de demain*, ou plutôt, le pain *futur* : donnez-nous, aujourd'hui, le pain qui nous est nécessaire, non-seulement pour aujourd'hui, mais pour demain, et après-demain, et chaque jour de notre vie. Cette explication, au fond, ne s'éloigne pas beaucoup de la précédente, mais est moins naturelle : il est assez bizarre de demander, pour *aujourd'hui*, le pain de *demain*, et des jours suivants.

La troisième explication, indiquée par l'expression de la Vulgate, « *panem nostrum supersubstantialem,* » donnerait à la préposition ἐπί le sens de ὑπέρ, (ἐπιούσιος — ὑπερούσιος), c'est-à-dire, le pain *qui s'ajoute* à notre substance, qui nous nourrit et conserve notre vie, ce qui reviendrait encore à la première explication ; ou bien, avec un grand nombre de Saints Pères, Tertullien, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Augustin, etc., le pain de *notre âme*, l'aliment de notre vie spirituelle, *surnaturelle*, la parole de Dieu, la grâce divine, et par-dessus tout, le *pain eucharistique.* Cette explication mystique n'exclut pas nécessairement la précédente, et peut s'y adjoindre : car, il est à penser que Jésus-Christ, en nous prescrivant de demander à notre Père céleste la nourriture du corps, n'a pas voulu que nous oubliassions la nourriture de l'âme, bien plus précieuse, et bien plus essentielle. Nous réunissons donc les trois explications, tout en regardant la première comme la plus littérale.

Mais bien des obstacles s'opposent, malheureusement, en nous, à cette *vie surnaturelle*, et à l'établissement du royaume de Dieu. Le premier de tous, ce sont nos propres péchés, dont nous implorons le pardon. Le moyen de l'obtenir plus facilement, ce pardon, c'est d'être nous-mêmes miséricordieux à l'égard de nos frères. « *Remttez-nous nos dettes,* » ces dettes immenses, insolvables, dont nous sommes redevables à la justice divine, « *comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés ;* » pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons nous-mêmes. « *In quâ pactione si mentimur, totius oratonis nullus est fructus,* » dit S. Augustin.

Le souvenir de notre faiblesse passée doit nous faire trembler pour l'avenir. Le chrétien demande à Dieu, non pas d'être délivré des tentations, nécessaires pour éprouver sa vertu, mais de lui en obtenir la victoire : « *Ne nous laissez pas succomber à la tentation (c),* » ou plutôt, « *ne nous induisez pas en tentation,* » ne nous laissez pas succomber dans les filets de la tentation, de sorte que nous ne puissions plus nous en dégager, éloignez de nous, s'il est possible, les tentations qui peuvent mettre notre salut en péril. Bien que les tentations soient nécessaires, le chrétien, se défiant de sa faiblesse, ne doit pas les rechercher, mais prier Dieu de l'en délivrer.

Enfin, il prie le Seigneur de le délivrer du *mal ;* en premier lieu, du *péché*, qui est le souverain mal, qui est la source et la cause de tous les maux, ou encore, ce qui

---

12. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. —13. Et ne nos inducas in tentationem.

(c) On objecte, 1° ces paroles de saint Jacques (I, 13, 14) : « *Deus neminem tentat.., unusquisque tentatur à concupiscentiâ suâ.* » — *Rép.* Dieu ne nous *tente* pas, ne nous porte pas au péché *directement*, et par lui-même, mais il permet, dans sa sagesse, que nous soyons tentés par le démon, ou par la concupiscence, afin de nous éprouver. — 2° L'homme ne doit pas demander d'être exempt de la tentation, puisque Dieu la juge utile et nécessaire. — *Rép.* Le chrétien ne demande pas d'une manière absolue, d'être exempt de toute tentation, mais, se défiant de sa faiblesse, il demande d'être préservé de toute tentation où il serait en danger de périr, et il demande, surtout, la grâce de ne pas y succomber.

revient au même, en prenant le masculin au lieu du neutre (*malus* au lieu de *malum*), de le délivrer de celui qui est le *principe*, la *cause première* du péché, et de tous les maux qui en découlent, de ce *grand ennemi* qui rôde autour de nous comme un lion plein de rage, prêt à emporter sa proie, pour l'entraîner avec lui; « *délivrez-nous du mal, ou du mauvais. Amen (d).* » Jésus-Christ ajoute, en explication de la cinquième demande: « *En effet, si vous remettez aux hommes leurs offenses envers vous, votre Père céleste vous remettra les vôtres; mais si vous ne pardonnez point aux autres, votre Père, non plus, ne vous pardonnera point.* » — Celui qui ne veut pas pardonner à son frère, n'a pas la charité, est destitué de l'amour de Dieu et du prochain; or, l'amour seul appelle l'amour, la miséricorde seule appelle la miséricorde.

c) Aussi bien que l'*aumône* et la *prière*, le *jeûne* était profané par l'hypocrisie pharisaïque: c'était un masque dont ces hypocrites se couvraient, pour s'attirer un renom de piété et de sainteté. Il n'en doit pas être ainsi pour les disciples de Jésus-Christ. « *Lorsque vous jeûnez,* » par dévotion, « *ne soyez point tristes,* » n'affectez point une tristesse mensongère et affectée, comme les Pharisiens « *hypocrites, qui exténuent leur visage,* » se couvrent la tête de cendre, et se défigurent, « *pour que leur jeûne paraisse aux yeux des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récompense,* » la gloire humaine, la seule qu'ils recherchaient, récompense aussi vaine qu'eux. « *Pour vous, lorsque vous jeûnez,*

Sed libera nos à malo. Amen — 14. Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum : dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra. — 15. Si autem non dimiseritis hominibus : nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra. — 16. Cùm autem jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes : exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam. — 17. Tu autem cùm jejunas,

---

(*d*) Après la septième demande, on trouve dans le texte grec la doxologie suivante : « Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις, καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. » « *Car à vous est la royauté, la puissance et la gloire, dans les siècles des siècles;* mais cette doxologie est regardée généralement, par les critiques, comme une interpolation liturgique.

parfumez votre tête, lavez votre visage (*e*), *afin que les autres hommes ne sachent pas que vous jeûnez; mais que vous ne soyez connu que de votre Père céleste, qui pénètre ce qu'il y a de plus caché; et votre Père céleste, qui voit dans le secret* » du cœur « *vous en rendra la récompense.* »

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

9-13. Notre Père. (*Voy.* L. XI, 2-4-14). « Si vous pardonnez, » etc. Comp. L., XI, 25, 26.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 1. « *Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'être vus d'eux.* » — La vaine gloire est un souffle empoisonné et mortel qui détruit et tue dans son germe tout le mérite de nos bonnes œuvres. — On doit éviter non-seulement les vaines louanges des hommes, mais toute complaisance intérieure et secrète : Dieu ne récompense que ce que l'on fait pour lui.

v. 2, 3. « *Quand donc vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites.... Que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite.* » — C'est se moquer de Dieu, c'est se rendre coupable envers lui de stellionat, que de vouloir lui rendre ce qu'on a déjà vendu à la vanité.

v. 3. « *Afin que votre aumône soit dans le secret, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.* » — Il y a un proverbe oriental qui dit : Si tu fais quelque bonne œuvre, jette-là dans la mer; les poissons n'en sauront rien, mais Dieu le saura. — Ne craignons pas de donner à Dieu à crédit, et sans calculer, il saura bien faire le compte, et nous ne perdrons rien. — Notre aumône est notre trésor, c'est vouloir être volé que de ne pas le cacher : « *Nullum theatrum virtuti conscientiâ, majus est* (Cic). »

v. 5. « *Lorsque vous priez, vous ne ferez point comme les hy-*

---

unge caput tuum, et faciem tuam lava; — 18. Ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo, qui est in abscondito; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.

(*e*) Dans les jeûnes solennels, les juifs se couvraient la tête de cendres, portaient un cilice, ou se couvraient du sac de la pénitence. Le rigorisme pharisaïque avait encore enchéri sur ces observances. L'orgueilleux pharisien jeûnait deux fois la semaine, le lundi et le jeudi. Il voulait que la pâleur affectée de son visage témoignât hautement de ses austérités. Au contraire, Jésus ordonne à ses disciples, lorsqu'ils jeûneront, de se parfumer la tête. Or, c'était l'usage en Palestine, dit S. Jérôme, d'user de parfum aux jours de fête : « *Ubi diebus festis solent ungere capita.* » (Hier. *Com.* — L'ab. Darras.)

pocrites, qui aiment à prier debout... dans les angles des places publiques, afin d'être vus des hommes. » — Prier pour être vus, ce n'est pas une prière, c'est un mensonge, une comédie.

v. 6. « *Pour vous, quand vous priez, entrez dans votre chambre, et, ayant fermé la porte, priez votre Père en secret.* » — La prière est le commerce le plus secret de l'âme avec Dieu : c'est là que Dieu et l'âme se parlent cœur à cœur. Le monde est trop profane et trop infidèle pour être de ce secret. Il faut lui fermer la porte, et mettre de côté toutes les affaires qui l'occupent ou qui l'animent. — Dieu ne défend pas la prière publique, mais la prière qui se fait par ostentation. On peut se faire une solitude au milieu de la plus nombreuse assemblée, si l'on n'a d'autre intention que de plaire à Dieu et de s'entretenir avec lui. — « *Et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.* » — Dieu est si bon que, non-seulement il donne ce qu'on lui demande, mais qu'il récompense encore la prière. — Quel avantage de servir un prince qui met la prière au nombre des services, et qui tient compte à ses sujets de la confiance qu'ils ont de lui tout demander !

v. 7. « *Ne multipliez pas les paroles, en priant, comme les païens.* » — La prière demande plus le cœur que la langue, plus de gémissements que de paroles, plus de foi que de raisonnement : « *Absit ab oratione multa locutio, sed non desit multa precatio..... hoc negotium plus gemitibus quam sermonibus agitur* » (S. Aug.). — L'éloquence de la prière consiste dans la ferveur du désir, dans la simplicité de la foi, dans l'instance et la persévérance de la charité.

v. 8. « *Votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous ne le demandiez.* » Ce n'est pas pour apprendre à Dieu ce qu'il sait aussi bien que nous, que nous prions ; c'est pour nous pénétrer de notre misère en nous la mettant sous les yeux, pour avoir un sentiment plus vif de nos besoins, un désir plus ardent d'en être délivré, et pour recourir à Dieu avec ferveur, humilité et confiance : « *Si Deus, antequam petamus, scit, quibus indigimus, frustra scienti loquimur..... Quibus respondendum est, non nos esse narratores, sed rogatores. Aliud est narrare, aliud scientem miserabiliter exorare.* » (Ven. Beda).

v. 9. « *Vous prierez donc ainsi : Notre Père, qui êtes dans les cieux.* » — Jésus-Christ nous offre, dans l'Oraison dominicale, un modèle admirable de la manière dont nous devons prier. Elle est assez courte pour ne pas fatiguer même l'esprit le plus simple, et cependant assez complète pour ne rien omettre de ce qu'il nous importe de lui demander ; si simple dans ses expressions, qu'un enfant même peut la comprendre ; si riche dans son contenu, que Tertulien n'a pas craint de l'appeler un *Abrégé de l'Evangile :* « *Breviarium Evangelii.* » — Nous y trouvons à la fois :

1) Les *vérités* que nous devons croire. *a*) La *théodicée* y trouve l'idée d'un Dieu personnel, vivant, libre, distinct des créatures, et, cependant, en rapport avec elles. *b*) On y reconnaît implicitement les trois personnes de la sainte Trinité, le *Père*, que nous devons glorifier, et qui nous donne le pain de chaque jour ; le *Fils*, dont nous appelons le *règne* sur la terre, et de qui nous attendons la rémission de nos péchés ; l'*Esprit-Saint*, qui unit notre volonté à celle de Dieu, et qui nous donne la grâce de vaincre la tentation. *c*) L'*antrhopologie* y découvre la nature et la destinée de l'homme, qui nous y apparaît comme un être dépendant, faible, pécheur, exposé à la tentation ; mais, en même temps, élevé à la dignité de la filiation divine, héritier du ciel, créé pour servir et glorifier Dieu, destiné à s'unir à lui et à le posséder éternellement dans le ciel. *d*) La *sotériologie* y trouve la communication des bienfaits de la rédemption de Jésus-Christ, qui sont la rémission des péchés et la sanctification. *e*) La *pneumatologie,* qui peut en tirer les preuves qui établissent l'existence des anges et des démons. *f*) Enfin, l'*eschatologie* peut en déduire l'existence du ciel et de l'enfer (*a*). Nous y trouvons :

2) Les *biens* que nous devons demander. *a*) En premier lieu, et par dessus tout, les *biens spirituels,* Dieu connu, honoré, glorifié par tous les hommes, le règne de Jésus-Christ dans notre cœur, et sur la terre, la volonté humaine soumise à la volonté divine, et aux inspirations de l'Esprit-Saint ; *b*) les *biens temporels*, notre pain de chaque jour qui, sans satisfaire la cupidité et l'avarice, nous met à l'abri des soucis et des inquiétudes de la vie présente ; *c*) l'exemption des *maux* passés, présents et à venir : pour le *passé,* la rémission des péchés que nous avons commis ; pour le *présent*, la victoire sur les tentations qui nous assaillent ; pour l'*avenir,* la *persévérance* qui seule peut nous préserver du mal suprême, qui est la damnation éternelle. — Nous y trouvons :

3) Les *devoirs* que nous devons pratiquer. Nous y apprenons l'obligation où nous sommes *a*) de nous adresser dans tous nos besoins à notre Père céleste avec confiance et amour ; *b*) de consacrer notre vie toute entière à servir et à glorifier Dieu ; *c*) de faire régner Jésus-Christ dans notre cœur, autant qu'il dé-

---

(*a*) La théologie dogmatique se subdivise, ou peut se subdiviser, en cinq parties principales, qui sont : 1° la *théologie* proprement dite, ou *théodicée*, qui traite de l'existence de Dieu, de sa nature, de ses perfections, de sa vie intime, ou du mystère de la Sainte Trinité ; 2° la *pneumatologie*, qui traite de l'existence des anges et des démons ; 3° l'*anthropologie*, qui traite de la création de l'homme, da sa nature, de sa destinée, de sa chute, etc. ; 4° la *sotériologie*, qui traite de l'homme relevé par l'incarnation et la rédemption du Fils de Dieu, et 5° l'*eschatologie*; qui traite des fins dernières.

pend de nous, et dans le cœur des autres ; *d*) de faire en toutes choses la volonté de Dieu, et de nous soumettre aux desseins de sa providence ; *e*) de nous contenter du nécessaire, et de préférer les intérêts éternels aux intérêts temporels ; *f*) de pardonner à nos ennemis, du fond du cœur, afin que Dieu nous pardonne à nous-mêmes ; *g*) de ne pas nous exposer à la tentation, et de la vaincre ; *h*) de fuir le péché comme le plus grand de tous les maux. — Maintenant, si nous désirons connaître :

4) Les *dispositions* avec lesquelles nous devons réciter cette belle prière, nous devons nous adresser à Dieu, *a*) avec le cœur d'un *enfant*, s'adressant à son Père céleste avec simplicité, amour et confiance, et élevant son âme vers le ciel, où réside ce bon Père : *Notre Père, qui êtes aux cieux* ; » *b*) avec le cœur d'un *prêtre*, tout brûlant de zèle pour la gloire de Dieu, et la sanctification des âmes : « *Que votre nom soit sanctifié ;* » *c*) avec le cœur d'un *sujet* fidèle et zélé pour la grandeur de son roi, et l'extension de son royaume : « *Que votre règne arrive ;* » — *d*) avec le cœur d'une *épouse* soumise et dévouée, qui étudie les désirs et les inclinations de son époux, et ne cherche qu'à lui plaire : « *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ;* » *e*) avec le cœur d'une *brebis* qui demande la nourriture à son pasteur, et d'un vrai *pauvre* qui demande le pain qui doit le sustenter : « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ;* » — *f*) avec le cœur d'un *pénitent* qui demande miséricorde à son Dieu, en la faisant lui-même au prochain : « *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;* » — *g*) avec le cœur d'un pauvre *voyageur égaré*, qui a besoin d'un guide et d'un défenseur contre les ennemis qui assiégent ses pas : « *Ne nous laissez pas succomber à la tentation ;* » — *h*) avec le cœur d'un *captif*, d'un exilé, d'un affligé, qui a recours à son libérateur : « *Délivrez-nous du mal.* »

« *Notre Père qui êtes dans les cieux ;* » — *a*) Dieu est notre *Père*...., il nous a créés, il nous a adoptés en Jésus-Christ. Nous devons nous adresser à lui avec confiance, et tout attendre de lui... Un Père ne saurait rebuter ses enfants... Ce qu'il a déjà fait pour nous, en nous élevant à la dignité de la filiation divine, est un gage de ce que nous devons attendre de lui. Comment, d'ailleurs, notre Père céleste pourrait-il rebuter une enquête rédigée par son Fils bien-aimé lui-même, et signée en quelque sorte de sa main ? — *b*) Dieu est notre *Père...* ; ne faisons rien qui puisse le déshonorer, accordons-lui le respect, l'amour, l'obéissance, retraçons en nous ses perfections. — *c*) Dieu est notre *commun Père* : « *Pater noster ;* » nous devons prier pour nos frères en Jésus-Christ comme pour nous-mêmes, les aimer, désirer leur bonheur, leur rendre tous les services qui sont en notre pouvoir ;

celui qui aime le Père, doit aimer les enfants. Nous ne devons mépriser personne, et nous devons reconnaître dans le plus misérable mendiant un frère de Jésus-Christ. *d)* Dieu est notre Père *céleste :* c'est dans le ciel qu'il a fixé sa demeure : c'est là que nous devons un jour le voir face à face. La terre ne doit être pour nous qu'un triste lieu d'exil. Notre véritable patrie, c'est le ciel : là est notre maison, là est notre demeure, puisque c'est celle de notre Père... « *Quam sordet terra cùm cœlum aspicio!* (S. Ignat.) *Quis mihi dabit pennas, sicut columbæ? Quis mihi tribuet ut cognoscam et inveniam illum, et veniam usquè ad solium ejus ?* » (Job. XXIII, 3.)

« *Que votre nom soit sanctifié.* »— *a*) Nous ne sommes créés que pour consacrer notre vie entière et toutes nos actions à la gloire de Dieu : « *ad majorem Dei gloriam;* » c'est notre fin dernière, à laquelle tout le reste doit se rapporter. « *Quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* » (I. Cor. X, 31). — *b*) Cette première demande du disciple de Jésus-Christ est la plus importante et la plus chère à son cœur, et celle qui doit passer avant toutes les autres : nous devons penser à Dieu, avant de penser à nous ; notre intérêt propre et véritable, d'ailleurs, est inséparable de celui de Dieu. — *c*) Nous devons désirer que Dieu soit connu, aimé, glorifié par tous les hommes, et travailler avec zèle, selon notre pouvoir, à ramener les pécheurs à Dieu.

v. 10. « *Que votre règne arrive.* » — Que Dieu règne dans notre cœur, dans notre famille, dans l'Eglise, par tout l'univers, qu'il nous fasse la grâce de régner avec lui dans le ciel. C'est alors que le nom de Dieu sera glorifié, que le but de Jésus-Christ sera atteint, que nous serons tous un dans le Saint-Esprit.

« *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » — Prenez-moi, ô mon Dieu, ma volonté propre, pour que votre volonté sainte soit le seul et unique mobile de toutes mes actions. Accordez-moi la grâce d'accepter avec soumission, sans murmures, avec contentement, toutes les épreuves qu'il vous plaira de m'envoyer, assuré que je suis qu'il ne m'arrivera rien qui ne soit pour mon plus grand bien, si je sais en profiter. Puissé-je vous obéir avec la même fidélité, la même promptitude, avec le même dévouement que les anges le font dans le ciel ! Donnez-moi un cœur d'ange pour vous aimer, une bouche d'ange pour vous louer, une ferveur d'ange pour me dévouer à votre service. — Que tous les hommes reconnaissent votre souverain pouvoir, et accomplissent votre sainte volonté ! que la terre devienne un nouveau ciel, en attendant que le ciel soit notre partage !

v. 11. « *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* » — *a*) « *Donnez-nous,* » « *da nobis.* » C'est Dieu qui nous nourrit ; nous ne pouvons nous suffire à nous-mêmes : notre sort est entre

ses mains. Mais, il est notre Père, et il sait ce dont nous avons besoin ; nous pouvons nous adresser à lui avec confiance ; *b*) « *le pain* » « *panem* » le *nécessaire*, dont nous devons nous contenter, et non le superflu, qui nous est inutile, et ne servirait qu'à attiser nos passions : « *Ne me donnez ni la pauvreté, ni la richesse ; accordez-moi seulement ce qui est nécessaire à la vie* » (Prov. xxx, 8) ; *c*) « *notre pain,* » *nostrum ;* le pain de notre travail que nous avons gagné, non le pain de la paresse et de la fainéantise ; *d*) *aujourd'hui*, « *hodiè*, » nous ne devons pas nous inquiéter de l'avenir; à chaque jour suffit sa peine; *e*) « *de chaque jour*, » « *quotidianum*, » dont nous ne pouvons nous passer pour notre substance journalière. Confiance entière en la Providence paternelle qui nourrit les petits oiseaux, et ne nous abandonnera pas; *f*) « *donnez-nous*, » « *nobis*, » non à nous seuls, mais aussi à nos frères, qui en ont besoin comme nous. Charité fraternelle, qui ne s'occupe pas seulement de ses propres besoins. Les pauvres prient pour les riches ; il est juste que les riches, à leur tour, subviennent aux besoins des pauvres. — C'est à la prière des âmes justes que les impies doivent le pain qu'ils mangent. — Sur les sept demandes, il n'y en a qu'une seule pour nos besoins temporels...., et encore, embrasse-t-elle les besoins, la nourriture de l'âme. Un pauvre voyageur demande son pain chaque jour, et ne mange que pour avancer. Demandons aussi le nôtre en voyageurs qui marchent vers la patrie où nous serons rassasiés du pain de Dieu, sans avoir besoin de le demander. — Le pain du corps et de l'âme, c'est tout ce qui est nécessaire à l'un et à l'autre.

v. 12. « *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés.* » — *a*) Même les disciples de Jésus-Christ sont sujets au péché ; « *le juste pèche sept fois le jour;* » *b*) ces péchés sont des dettes dont nous sommes responsables à la justice divine ; *c*) nous ne devons pas passer un seul jour sans demander le pardon de nos fautes ; *d*) mais Dieu ne nous pardonnera qu'autant que nous pardonnerons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés. — Un cœur implacable ne doit pas espérer de pardon de la part de Dieu. Il prie contre lui-même, il prononce lui-même sa propre condamnation, lorsqu'il demande le pardon de ses péchés avec la haine dans le cœur.

v. 13. « *Ne nous induisez point en tentation.* » — Que de pièges, que de dangers, au-dedans de nous, autour de nous ! *a*) Nos voies sont si souvent obscures ! *b*) les tentations sont si nombreuses, si fortes, si dangereuses ! *c*) notre faiblesse est si grande ! *d*) les suites d'une chûte renouvelée sont si graves, si tristes, si terribles ! — Dieu, il est vrai, est fidèle à ses promesses, et il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces (I Cor.,

x, 13) ; mais nos forces consistent principalement dans nos prières.

« *Mais délivrez-nous du mal.* » — Le mal passé, mais qui laisse de mauvais restes, c'est le péché commis ; le mal présent, c'est le péché où nous sommes encore ; le mal à venir, c'est le péché que nous avons à craindre. Tous les autres maux ne sont rien, qu'autant qu'ils nous portent au péché par le murmure et l'impatience. (Bossuet). Le péché conduit à la damnation, qui est le mal souverain, le mal sans remède. — Puisse-t-on dire de nous ce que l'on disait de S. Basile : « Cet homme ne craint qu'une chose, c'est le péché ! »

v. 14, 15. « *Car, si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra les vôtres ; mais, si vous ne pardonnez point aux autres, votre Père céleste, non plus, ne vous pardonnera point.* » — Le pardon des péchés suppose et exige le repentir, la contrition ; mais la contrition véritable est inséparable de l'humilité, de la conviction de sa culpabilité, de sa profonde misère. L'humilité, de son côté, excite le pécheur à être sévère envers lui-même, doux et miséricordieux envers ses frères. — Là où il n'y a pas de pardon, il n'y a pas d'humilité, sans humilité pas de véritable repentir, et, sans repentir, pas de pardon à espérer de la part de Dieu.

v. 16. « *Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites.* » — L'*aumône*, la *prière*, le *jeûne*, renferment les devoirs de la piété chrétienne envers le prochain, envers elle-même, envers Dieu. Par l'*aumône*, on sacrifie ses biens, pour subvenir aux besoins de ses frères ; par le *jeûne*, on immole son corps, on le soumet à la domination de l'âme ; par la *prière*, justement placée entre les deux premiers, l'âme, comme soulevée par les ailes de l'aumône et de la mortification ou du jeûne, prend son vol vers Dieu : (« *Vis volare orationem tuam ad Deum ?* » dit Saint Augustin, « *fac illi duas alas, jejunium et eleemosynam* ;) et lui offre (suivant l'expression de Bossuet), les affections, et, pour ainsi dire, le plus pur encens de son esprit. Mais la fausse piété sait corrompre et tourner à sa perte ce qu'il y a de plus saint dans la vie chrétienne.

« *Ils exténuent leurs visages, pour que leur jeûne apparaisse aux hommes.* » — La grande multitude des hommes, durant leur vie, jouent la comédie comme sur un théâtre. Ce serait s'exposer à être dupe, que de juger de leurs sentiments intimes par ce qui paraît au dehors. Comédien, dépose ton masque ; montre-toi tel que tu es : cesse de rechercher l'estime des hommes par la vaine affectation d'une vie tempérante. Ce que l'on fait pour être vu est perdu pour l'éternité » (S. Basile). Dans le monde, l'apparence est tout ; la réalité rien.

v. 17. « *Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et*

votre face. » — L'amour de Dieu fait faire avec joie ce que l'on fait pour lui. — La joie, la paix du cœur, le contentement de l'âme, sont les compagnons inséparables de la véritable piété.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS-CHRIST NOUS ENSEIGNE DE QUELLE MANIÈRE NOUS DEVONS ACCOMPLIR NOS BONNES ŒUVRES.

I. *Nos œuvres de bienfaisance à l'égard du prochain.*

1) *Défauts à éviter.* — Ne pas faire nos œuvres par vanité et ostentation, pour rechercher l'estime et les applaudissements des hommes : « *Cùm facis eleemosynam, noli tubâ canere antè te, sicut hypocritæ faciunt, ut honorificentur ab hominibus.* » — 2) *Suites funestes* de ce défaut. — La *vaine gloire* détruit en nous tout le mérite de nos bonnes œuvres; elles ne sont plus une œuvre de charité, mais un véritable marché; par là même, elle nous prive de toute récompense pour le ciel : « *Receperunt mercedem suam : vani vanam,* » ajoute un saint Père. — 3) *Vertus a pratiquer.* — *L'humilité* et le *désintéressement,* qui consiste, *a*) à *cacher* nos bonnes œuvres aux yeux des hommes : « *Sit eleemosyna tua in abscondito;* » *b*) à les cacher, s'il se peut, à *soi-même*, n'éprouvant aucune complaisance secrète, n'étant mu par aucun motif personnel, mais par le seul mobile de l'amour de Dieu et du prochain : « *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua.* » — 4) Quelle sera notre *récompense?* — Dieu qui voit que nous nous oublions nous-mêmes, et à qui rien n'est caché, ne nous oubliera pas, et nous récompensera au centuple : « *Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.* »

II. *Nos œuvres de piété à l'égard de Dieu, désignées par la prière.*

Nous devons éviter trois défauts essentiels, savoir : 1) l'*hypocrisie*, qui cherche à se faire voir, et qui joue la comédie : « *Cùm oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus;* » — 2) la *dissipation*; la prière demande le recueillement, et recherche la solitude : « *Cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora patrem tuum in abscondito;* » — La *multiplicité* des paroles, les longues prières, où la bouche parle beaucoup, et où le cœur n'est pour rien : « *Nolite multùm loqui, sicut Ethnici : putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur.* »

III. *Nos œuvres de mortification et de pénitence à l'égard de nous-mêmes, exprimées par le jeûne.*

1) *Défauts à éviter.* — Ne pas les faire par ostentation et hypocrisie, ce qui en détruirait tout le mérite, et ne servirait qu'à nous rendre coupables devant Dieu et méprisables devant les hommes : « *Cùm jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ, tristés; exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes.* » — 2) *Vertus à pratiquer.* — *Pureté d'intention.* — N'avoir d'autre but que d'expier nos fautes, de

réprimer et d'affaiblir la concupiscence, de soumettre notre corps rebelle à l'empire de notre âme : « *Cùm jejunas, unge caput tuum.... et pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi.* »

B. L'ORAISON DOMINICALE. — ENSEIGNEMENTS QUE JÉSUS-CHRIST NOUS Y DONNE :

I. *Dans l'Exorde, ou l'invocation.*

Nous y apprenons à nous adresser à Dieu, 1) avec *amour* et *confiance*, pensant que nous nous adressons, non à un juge irrité, mais à un Père plein de tendresse et de miséricorde : « *Pater.....*; » — 2) dans le sentiment de la *charité fraternelle*, ne priant pas seulement pour nous, mais encore pour nos frères : « *Noster;* » — 3) le cœur détaché des biens de la terre, et animés d'un désir ardent pour les biens célestes que Dieu nous prépare, nous considérant comme de pauvres exilés, qui soupirent après leur véritable patrie : « *Qui es in cœlis.* »

II. *Dans les trois premières demandes qui regardent Dieu.*

Nous y apprenons ce que nous devons rechercher en premier lieu, et demander à Dieu, préférablement à toutes choses, à savoir : 1) que le *nom* de Dieu soit connu, aimé, adoré, *glorifié*, par nous, d'abord, puis par tous les hommes qui sont sur la terre ; que les hommes cessent de l'outrager, de le blasphémer, de le déshonorer, etc. : « *Sanctificetur nomen tuum ;* » — 2) que son *règne* s'établisse dans nos cœurs, qu'il s'étende par tout l'univers, qu'il nous admette un jour dans son royaume céleste : « *Adveniat regnum tuum*; » — 3) que sa *volonté soit accomplie* sur la terre, par nous-mêmes, et par tous les hommes, avec la même fidélité, la même promptitude, qu'elle est accomplie par les anges dans le ciel : « *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terrâ.* »

III. *Dans les quatre dernières demandes, qui nous concernent nous-mêmes, et nos propres besoins.*

Nous y apprenons que, 1) nous devons déposer nos inquiétudes dans le sein de la providence paternelle de Dieu, attendre de lui, avec confiance, tout ce qui nous est nécessaire pour la vie du corps et celle de l'âme, nous contentant du nécessaire, et ne recherchant pas le luxe, ni les richesses : « *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè;* » — 2) que nous devons pardonner nous-mêmes les premiers à ceux qui nous ont offensés, si nous voulons que Dieu nous pardonne à notre tour : « *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; » — 3) que nous devons craindre les tentations à cause de notre faiblesse, et implorer le secours de Dieu pour en triompher : « *Ne nos inducas in tentationem;* » — 4) que le *péché*, et l'*enfer*, qui en est la suite, sont le seul mal véritablement à craindre, et dont nous devons demander à Dieu, d'une manière absolue, la délivrance : « *Sed libera nos à malo.* »

§ XLI.

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

(2e Partie, 3e Sous-division. — Suite).

(Mt. VI, 19-34. — *Evang. du 14e dimanc. après la Pentecôte.*)

Le disciple de Jésus-Christ doit accomplir la loi DANS TOUTE SA SINCÉRITÉ.

B) NON PAR UN MOTIF INTÉRESSÉ, ET PAR AVARICE.

Outre l'*orgueil*, et le désir des vains applaudissements des hommes, une passion plus vile, plus basse encore, était le mobile secret des prétendues bonnes œuvres pharisaïques, c'était l'*avarice*, l'âpre désir du gain qui les faisait « *dévorer les maisons des veuves* » (Matth., XXIV, 14), et qui est encore la passion dominante, et en quelque sorte caractéristique, des Juifs actuels. Jésus-Christ prévient ses disciples contre cette cause funeste de corruption, contre ce venin secret et corrosif, capable d'infecter les œuvres, en apparence les plus louables. Il leur apprend à mépriser les biens de la terre, à n'avoir d'autre but dans leurs actions que la gloire et le service de Dieu, et à s'en remettre, pour les besoins de cette vie, aux soins de la divine Providence.

Dans toutes vos actions, poursuit Jésus-Christ, travaillez plutôt pour l'*éternité* qui demeure, que pour le *temps*, qui passe avec une incroyable rapidité : « *Ne vous amassez point des trésors sur la terre, où rongent la rouille et les vers, et où les voleurs fouillent* (a) *et*

Mt. VI. 19. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terrâ ; ubi ærugo, et tinea demolitur ; et ubi fures effodiunt, et furantur.

(a) On comprend facilement qu'à l'époque de l'invasion romaine, en Judée, l'usage d'enfouir en terre ses trésors fût devenu fréquent chez les fils de Jacob.

dérobent; » mais, « *amassez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent.* » Les biens de la terre sont incertains et passagers; mille causes peuvent nous les ravir d'un instant à l'autre; les vers rongent les vêtements précieux, les meubles de luxe; la rouille ronge le métal, les voleurs enlèvent les trésors cachés; et certainement, tôt ou tard, la mort, que vous ne pouvez éviter, vous les arrachera de vos mains. Pour une âme *immortelle*, il faut des biens *immortels* comme elle; les biens de la terre sont finis et bornés; ils ne peuvent assouvir la soif insatiable de bonheur qui vous dévore : « *Animam Deo capacem quidquid Deo minus est implere non potest* (S. Aug.). » — « *Là où est votre trésor, là est votre cœur,* » votre amour, votre désir; vous l'y enterrez, en quelque sorte avec lui. Si, comme cela doit être, votre trésor est dans le ciel, si votre trésor est Dieu lui-même, c'est là aussi que se dirigeront toutes vos pensées, tous vos désirs, tout votre amour; votre cœur s'élèvera vers Dieu, se reposera en Dieu, deviendra en quelque sorte tout céleste. Mais, si votre trésor, l'objet de votre amour, est quelque bien terrestre, votre cœur, dès-lors, est attaché et comme collé à la terre, il s'identifie avec l'objet de son affection, il devient terre lui-même.

Mais, pour apprécier ainsi les biens véritables, il faut que votre intelligence soit saine et éclairée de la lumière divine. L'intelligence est pour l'*âme*, pour la *vie spirituelle*, ce que l'*œil* est pour le *corps*. « *L'œil est la lampe du corps,* » la lumière qui l'éclaire, le dirige, rend tous les membres habiles à remplir leurs fonctions. « *Si donc votre œil est pur,* » est sain, « *tout votre corps sera dans la lumière;* » tous vos membres verront, en quelque sorte, par votre œil; les mains sauront ce qu'elles doivent saisir; les pieds où ils doivent se

---

20. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo : ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt, nec furantur. — 21. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. — 22. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuus lucidum erit.

poser, etc. « *Si,* » au contraire, « *votre œil* » malade « *est obscurci,* » ne reçoit plus la lumière, « *tout votre corps sera dans les ténèbres,* » agira au hasard, sans direction et sans guide. « *Si donc la lumière* » spirituelle, incorporelle, « *qui est en vous,* » l'intelligence qui doit guider vos pas dans la route de la vérité, « *est ténèbres,* » si, offusquée par les passions, elle ne reçoit plus la lumière divine, et ne sait plus discerner les biens faux des biens véritables, « *que seront les ténèbres elles-mêmes?* » dans quelles profondes ténèbres serez-vous plongés, privés que vous serez de toute lumière céleste? où irez-vous ainsi, sans guide et sans boussole?

Peut-être vous imaginez-vous pouvoir réunir ensemble l'amour des biens temporels et l'amour des biens éternels? ce serait une grande illusion; car ces deux amours sont inconciliables, et entraînent l'âme dans deux directions diamétralement opposées, entre lesquelles il faut nécessairement choisir. « *Nul ne peut servir deux maîtres,* » obéir à deux directions incompatibles et ennemies; « *car,* » nécessairement, si l'amour est le motif de son choix, « *il haïra l'un, et aimera l'autre*; » si c'est son intérêt qui le guide, « *il s'attachera à l'un;* » à celui qui lui paraîtra servir le plus son intérêt, « *et il méprisera l'autre.* » De même, « *vous ne pouvez* » en même temps, « *servir Dieu, et Mammon* (*b*) (le démon des richesses). » Votre cœur étroit et borné ne peut contenir, à la fois, deux amours aussi inconciliables, aussi incompatibles, que l'amour de Dieu, et l'amour des biens de la terre; il faut qu'il fasse un choix, et se décide pour l'un ou pour l'autre : Dieu ne souffre point de partage; il veut notre cœur tout entier, ou rien.

---

23. Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen, quod in te est, tenebræ sunt; ipsæ tenebræ, quantæ erunt? — 24. Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, et alterum diliget : aut unum sustinebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire, et Mammonæ.

(*b*) *Mammona,* mot syriaque, qui signifie *richesse.* Il est ici personnifié, et pris pour l'idole, le démon de la richesse.

Mais, vous direz peut-être : Il faut bien nous occuper des biens de la terre, et les rechercher, puisque nous ne pouvons nous en passer. Notre vie matérielle a des besoins auxquels il faut pourvoir. Et moi, « *je vous dis, ne vous inquiétez point de votre vie,* » de votre subsistance, ni de savoir « *comment vous mangerez* (c), *ni de votre corps,* » pour savoir « *comment vous le vêtirez.* » Votre Père céleste est là pour y pourvoir.

Première raison : premier fondement de notre confiance. — Celui qui donne le plus, donne le moins. « *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?* » Si donc Dieu vous a donné la vie, sans que vous la lui demandiez, à plus forte raison ne vous refusera-t-il pas la nourriture, sans laquelle elle ne pourrait se conserver ; s'il vous a donné le corps que vous possédez, à plus forte raison ne vous refusera-t-il pas le vêtement qui doit couvrir sa nudité, et le défendre des injures du temps.

Deuxième raison. —Dieu pourvoit, par sa providence, aux besoins des plus chétives créatures, qui sans lui périraient ; à plus forte raison n'abandonnera-t-il pas l'homme qu'il a créé à son image. — « *Considérez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'amassent point dans les greniers ;* » ils vivent sans soucis du lendemain, et se confient, pour leur subsistance journalière, aux soins de la Providence divine, et en effet, « *votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?* » et pourquoi ne ferait-il pas pour vous, qui êtes ses enfants, ce qu'il fait pour eux?

Troisième raison. — Toutes vos inquiétudes, toutes vos sollicitudes seraient vaines et en pure perte, et si

---

25. Ideo dico vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca ; et corpus plus quam vestimentum? — 26. Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : et pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?

(c) Le grec ajoute : « *et boirez.* » N.-S. ne condamne qu'un excès de sollicitude, qui exclut la confiance en Dieu.

Dieu ne s'en mêle, ne vous serviraient à rien. — Et puis, à quoi vous servirait de vous tourmenter inutilement par de coupables inquiétudes? Après tout, il n'arrivera, à votre égard, que ce que Dieu voudra, et votre sort est entièrement entre ses mains. « *Qui de vous pourrait, avec toute son industrie, ajouter à sa taille une seule coudée?* » ou, suivant le sens plus vraisemblable du texte grec (*d*) : « *Qui de vous pourrait prolonger d'une coudée la longueur de sa vie,* » la longueur du chemin qu'il doit parcourir avant d'arriver à la tombe? pourrait prolonger d'une minute la durée de son existence?

Quatrième raison : Confirmation de la deuxième. — Dieu fera bien pour l'homme, pour le chrétien, l'héritier de sa gloire, ce qu'il fait pour une herbe inutile et sans valeur. — Tout à l'heure, je vous exhortais, par l'exemple des petits oiseaux, à ne pas vous inquiéter de votre *nourriture;* « *quant au vêtement, pourquoi vous en inquiéter* » davantage? « *voyez les lis des champs,* » épars autour de vous dans la campagne, « *comme ils croissent* » et fleurissent! « *ils ne travaillent, ni ne filent : et cependant, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire,* » dans toute sa pompe royale, « *n'était pas vêtu comme l'un d'eux;* » ses vêtements n'avaient pas une couleur si belle et si riche, un tissu aussi délicat. « *Que si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui, demain,* flétrie par la chaleur, *sera*

---

27. Quis autem vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? — 28. Et de vestimento quid solliciti estis? Considerate lilia agri quomodo crescunt : non laborant, neque nent. — 29. Dico autem vobis, quoniam nec Salomon in omni gloriâ suâ coopertus est sicut unum ex istis. — 30. Si autem fœnum agri, quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit :

(*d*) Gr. ἐπὶ τὴν ἡλικίαν. Ἡλικία peut signifier la longueur de la *vie*, ou la longueur du *corps*. La Vulgate l'a traduit dans le dernier sens : la presque généralité des interprètes modernes préfèrent le premier. On mange pour prolonger la vie, et non pour croître en hauteur. Ajouter une coudée à sa taille serait l'augmenter considérablement et il semble que la pensée générale au contraire, demande ici quelque chose de petit et de faible. Comp. L. XII. 16 et suiv. — Ps. XXXVIII, 7. « *Ecce mensurabiles posuisti dies meos.* » — Les inquiétudes excessives peuvent raccourcir la vie, mais ne peuvent la prolonger.

jetée dans le four (*e*), *combien aura-t-il plus soin de vous vêtir, hommes de peu de foi?* » — Le lis, chez nous, d'une blancheur virginale, se revêt, en Orient, des couleurs les plus éclatantes. Il y croît spontanément, et des champs entiers, de vastes pâturages en sont tout couverts, et offrent à l'œil le plus magnifique spectacle. Mais, ces fleurs, hélas ! sont aussi fragiles qu'elles sont brillantes, et le souffle brûlant du vent du midi peut, en quelques heures, flétrir ces étoiles de la terre, et transformer un tapis émaillé des fleurs les plus éclatantes en une plaine aride, nue et desséchée, dont l'herbe, impropre même à la nourriture des animaux, n'est bonne qu'à être brûlée. Dans les contrées orientales, on se sert, pour chauffer le four, non-seulement de vignes sèches, mais même de foin qui, devenu très-sec, s'allume facilement, comme de la paille.

Cinquième raison. — Cette inquiétude excessive pour les besoins de notre vie temporelle est indigne d'un chrétien, qui doit avoir de plus hautes pensées. « *Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? Les gentils,* » abandonnés à eux-mêmes, et sans Dieu en ce monde, « *peuvent s'inquiéter de ces choses ; mais, pour vous,* » vous n'avez pas à vous en tourmenter, « *votre Père céleste sait que vous en avez besoin,* et il ne vous abandonnera pas.

Sixième raison. — Dieu veut que nous cherchions en premier lieu le royaume du ciel, et se charge du reste. L'accessoire viendra après le principal. « *Cherchez donc, en premier lieu,* » et avant toute autre chose, « *le royaume de Dieu,* » le royaume céleste, qui vous est préparé, « *et sa justice,* » la vertu, la sainteté, l'accom-

---

quanto magis vos, modicæ fidei? — 31. Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? — 32. Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim pater vester quia his omnibus indigetis. — 33. Quærite ergo primum regnum Dei, et justitiam ejus :

(*e*) *Clibanus,* sorte de four, ou plutôt de poêle dont on se servait pour cuire le pain.

plissement de tous vos devoirs, qui seul vous donne droit à l'éternelle félicité ; c'est là le principal, l'unique nécessaire ; « *tout le reste,* » d'ailleurs, « *vous sera donné par surcroît.* » C'est ainsi que, dans un marché important et considérable, le marchand ajoute, de lui-même, par surcroît, un présent de peu de valeur.

Septième raison. — Il est inutile d'anticiper des soins qui viendront plus tard, et de nous tourmenter d'un avenir qui peut-être ne viendra jamais. — « *N'ayez donc point de soucis du lendemain;* » que savons-nous s'il y aura un *demain* pour nous? et puis, « *demain aura soin de lui-même.* » Dieu ne sera-t-il pas là demain, comme il y est aujourd'hui, pour nous secourir? Ne nous inquiétons pas de soins inutiles; « *à chaque jour suffit son mal,* » sa peine; pourquoi l'augmenter par de vaines inquiétudes? » — Ce n'est pas que Jésus défende ici la prévoyance, et recommande l'insouciance brutale et l'oisiveté; ailleurs, il recommande le travail, mais il enseigne aux chrétiens à s'abstenir des appréhensions exagérées, qui ont leur source dans une préoccupation dominante du besoin de la vie matérielle, et il leur apprend à vivre d'une vie plus haute que celle qui leur est commune avec les plantes et les animaux, et à se confier dans la protection de la Providence divine.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

20, 21. Thésauriser pour le ciel... Là où est notre trésor, là est notre cœur (*Voy.* L. XII, 33, 34; XXII, 23). Notre œil, lampe du corps (L. XI, 34, 35; XXIV). « Nul ne peut servir deux maîtres. » L. XVI, 13; 25-33). Soins exagérés pour les besoins du corps (L. XII, 22-31).

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

V. 19. « *Ne vous amassez point des trésors sur la terre, où rongent la rouille et les vers, où les voleurs fouillent et dérobent.* » — Les trésors de la terre sont, à la fois, vains et pernicieux. *a*) Ils sont rongés par la rouille, enlevés par les voleurs;

---

et hæc omnia adjicientur vobis. — 34. Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit diei malitia sua.

b) ils introduisent avec eux, dans notre cœur, la rouille et le ver qui le rongent, le voleur qui le dépouille de ses richesses spirituelles. — La recherche des faux biens nous fait perdre les biens véritables : « *Beatus qui post illa non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant* » (S. Bern.). — Quel aveuglement de se faire un trésor de ce qui doit périr ! C'est dégrader un cœur fait pour Dieu et pour l'éternité, que de l'attacher à des biens qui pourrissent, et de le mettre en concurrence avec les vers. Cette avide et inquiète recherche des biens de la terre est la marque d'une âme basse et rampante, incapable de tout sentiment élevé ; et ce qui est triste, c'est de voir cette ignoble passion de l'avarice se manifester et s'accroître d'autant plus que l'on s'approche davantage du terme où la mort doit tout nous ravir, et où l'on ne devrait plus songer qu'à se préparer au dernier voyage.

v. 20. « *Mais, amassez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent et ne dérobent.* » « *Thesauriza ubi patriam habes* » (S. Chry.). — Les trésors amassés pour le ciel..., la vertu, la sagesse, les œuvres, etc., sont des biens à l'abri de toute atteinte, et que rien ne peut nous enlever. C'est un capital déposé en lieu sûr, à l'abri de toute banqueroute, et qui nous rapportera cent pour un. Celui-là est vraiment pauvre, qui ne peut rien placer dans cette banque céleste. « La main du pauvre est le trésor de Jésus-Christ. Tout ce qu'on donne au pauvre, Jésus l'accepte pour lui. Donnez au pauvre des biens de la terre, et vous recevrez le ciel en échange ; donnez-lui quelques pièces de monnaie, et vous recevrez un royaume ; donnez-lui ce qui n'est rien, et vous recevrez Celui qui est tout. Tout ce que vous donnez aux pauvres, c'est à vous-même que vous le donnez ; tout le reste devient la proie des héritiers. Dieu vous demande, non pour lui qui n'a besoin de rien, mais pour vous ; il vous demande d'exercer la miséricorde sur vos frères, afin que lui-même puisse verser sur vous tous les trésors de la miséricorde divine » (S. Pierre Chrysol.). « Où trouverez-vous un meilleur dépositaire de vos trésors que Jésus-Christ ? Il vous a envoyé les pauvres sur la terre pour que vous soyez riches dans le ciel... Thésaurisez dans le ciel, et vous pourrez dédaigner toutes les richesses du monde » (S. Aug.).

v. 21. « *Là où est votre trésor, là est votre cœur.* » — Le cœur participe à la nature des biens qu'il affectionne. S'il met son bonheur dans les biens de la terre, c'est un cœur de boue, rampant, matériel, bas, terrestre, vil et méprisable, qui ne se repaît que de chimères et de frivolités. S'il place son trésor et son amour dans le ciel, il dédaigne et méprise tout ce qui passe,

tout ce qui n'est pas Dieu. — C'est du ciel qu'il tire son origine; ce n'est que dans les biens du ciel qu'il peut trouver son repos; « *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te, Domine* » (S. Aug.). — « De quoi êtes-vous rempli ? où se tournent naturellement vos pensées ? Là où est votre trésor, là est votre cœur. Si c'est quelque chose de mortel que la rouille, que la corruption, que la mortalité consument sans cesse, votre trésor vous échappe, et votre cœur demeure pauvre et épuisé » (Bossuet).

v. 22. « *L'œil est la lampe du corps; si donc votre œil est pur, tout votre corps sera dans la lumière.* » — L'œil de l'âme, c'est l'intention, c'est le motif qui nous porte à agir. Si cette intention est dirigée vers le bien, tout en nous est harmonie et lumière ; l'homme sait ce qu'il veut, et il atteint sûrement son but. Si cette intention est dirigée vers les créatures, toute notre vie est perdue. Nos actions n'ont de valeur devant Dieu que d'après les motifs qui les inspirent ; il ne récompense que ce qui est fait pour lui.

v. 23. « *Si votre œil est obscurci, tout votre corps est dans les ténèbres.* » — L'orgueil et l'hypocrisie, la cupidité et l'avarice, vices contre lesquels Notre-Seigneur nous met en garde, obscurcissent l'entendement de l'homme. — On déplore comme un malheur dont on ne peut se consoler l'aveuglement *corporel;* l'aveuglement *spirituel*, bien autrement redoutable, nous laisse insensibles.

v. 24. « *Nul ne peut servir deux maîtres.* » — La volonté corrompue de l'homme voudrait pourtant bien le faire ; elle voudrait concilier des choses inconciliables, allier ensemble le soin de son salut et l'amour des biens de la terre, réunir le devoir et l'intérêt, ne se commettre ni avec Dieu, ni avec le monde, et capituler avec les deux. Mais Jésus-Christ nous déclare que c'est impossible, et qu'il faut faire son choix entre deux maîtres incompatibles. Dieu ne veut pas la moitié ou le quart de notre cœur ; il le demande tout entier et sans partage.

« *Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* » — Dieu est véritablement notre maître... ; il nous a créés, il nous a rachetés... ; il est le meilleur et le plus généreux des maîtres... ; il en est aussi le plus redoutable pour ceux qui refusent de le servir ; son service est *a*) doux, *b)* fructueux, *c)* glorieux. Le service du monde, ou du démon, qui est le prince de ce monde, est un dur, stérile, honteux esclavage. — Il ne peut donner à ses serviteurs que ce qu'il a lui-même : le désespoir et toutes les horreurs de l'éternelle damnation. — Mais Dieu ne veut pas qu'on le serve à demi ; il exige que nous le servions *a*) avec joie, *b)* avec générosité, *c*) avec persévérance. — Ce n'est pas sans raison que Jésus-Christ s'est servi de cette expression : « Vous ne pouvez *servir*

Dieu et Mammon. L'amour des richesses est une véritable et honteuse servitude. L'avare ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède. C'est un esclave qui fait la garde autour de son trésor, auquel il n'ose toucher. Celui qui distribue son bien aux pauvres s'en montre le véritable maître » (S. Jérôme). — Le malheur des pauvres, c'est de voir le bonheur dans les richesses; le malheur des riches, c'est de ne pas l'y trouver.

v. 25. « *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas de votre vie, ni de savoir comment vous mangerez ; ni de votre corps pour savoir comment vous le vêtirez.* » — Ces vaines inquiétudes sont indignes d'un chrétien. Elles sont *a*) *coupables*, car elles impliquent une défiance injurieuse de la bonté et de la Providence divine ; *b*) *inutiles*, car elles ne serviront à rien si Dieu ne s'en mêle; *c*) *pernicieuses,* impuissantes pour nous secourir, elles ne peuvent servir qu'à nous tourmenter et à nous perdre. — Jésus-Christ ne nous défend pas de songer à notre subsistance temporelle; c'est souvent pour nous un devoir; mais ce soin doit être digne d'un chrétien; c'est-à-dire que nous ne devons pas les rechercher, *a*) aux dépens de notre conscience, et par des voies injustes ; *b*) avec une ardeur déréglée, en y attachant notre cœur et y plaçant notre fin; *c*) avec une sollicitude inquiète et excessive, qui impliquerait une défiance criminelle de la Providence divine, mettant notre confiance en Dieu plus que dans nos efforts et notre travail; *d*) nous devons nous contenter du nécessaire, et nous soumettre avec une confiance filiale aux dispositions de la Providence, persuadés qu'elle saura tout disposer pour notre plus grand bien; *e*) nous devons en détacher notre cœur, et ne nous en servir que comme d'un moyen pour atteindre notre fin, qui est la possession des biens éternels.

« *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?* » — Celui qui nous a donné la vie et le corps sans que nous ayons pu la lui demander, pourra-t-il nous refuser les moyens de la conserver quand nous lui demanderons avec confiance? — C'est une ingratitude que de se défier de son bienfaiteur.

v. 26. « *Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?* » — Le petit oiseau n'a ni terres labourables, ni granges, ni greniers, ni trésors. Cela l'empêche-t-il d'être gai, vif, sans soucis, de chanter du matin au soir, de dormir dans son nid, de se réveiller le matin pour louer le Seigneur? Il se confie en celui qui veille sur lui, et, en effet, il ne manque de rien. Nous, les enfants privilégiés du Père céleste, les héritiers de son royaume, aurons-nous moins de confiance que ces petits oiseaux en celui qui

nourrit toutes ses créatures, qui, chaque jour, entr'ouve sa main pour les rassassier ?

v. 27. « *Et le vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Voyez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent point, ils ne filent point; or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.* » — Tout, dans la nature, nous parle de Dieu. Les oiseaux du ciel nous prêchent sa providence paternelle, les fleurs des champs proclament sa prodigalité et sa munificence. — Que nous apprennent les lis des champs? — *a*) A mettre notre confiance en Dieu, qui n'aura pas moins de soin pour l'homme créé à son image que pour une simple fleur ; *b*) à ne pas compter sur le monde, sur la jeunesse, sur la beauté, car tout cela se flétrit et passe avec rapidité ; *c*) à mépriser les richesses périssables de la terre, qui, semblable à la fleur desséchée, nous échappent et ne remplissent jamais le cœur ; *d*) à rougir de rechercher une vaine parure qui, avec tous nos soins, ne peut pas même rivaliser avec une simple fleur des champs ; *e*) à croître chaque jour dans le bien et la vertu, préférant la beauté de l'âme à celle du corps ; *f*) à répandre autour de nous la bonne odeur des vertus, et à briller dans le champ de l'Eglise par l'éclat du bon exemple.

v. 33. « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice; le reste vous sera donné par surcroît.* » — Cherchons en premier lieu, et par dessus toutes choses, les biens célestes, qui sont les biens véritables; tous les autres ne sont que des biens imaginaires. « *Sursum corda!* » Que nos cœurs s'élèvent vers le ciel. Faisons l'œuvre de Dieu sur la terre, et Dieu pourvoira à tous les besoins de ceux qui travaillent pour lui. Si nous gagnons le ciel, il importe peu que nous perdions tout le reste. Si nous perdons le ciel, à quoi tout le reste nous servira-t-il ? — Quelle excuse aurons-nous au tribunal du souverain Juge si nous préférons *a*) les créatures au Créateur, *b*) le corps à l'âme, *c*) le temps à l'éternité? — Celui qui cherche autre chose que Dieu *a*) vit sans joie véritable, *b*) travaille sans mérite, *c*) souffre et meurt sans consolation.

v. 34. « *N'ayez pas de souci du lendemain ; demain aura soin de lui-même.* » — Appliquons-nous à surmonter les difficultés du jour sans nous inquiéter de celles du lendemain. « *A chaque jour suffit sa peine.* » Celui qui nous a aidé aujourd'hui ne nous abandonnera pas demain ; trop de prévoyance et d'inquiétude ne servent qu'à nous tourmenter à pure perte.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. Mt. VI, 19-23. — QUE NOUS DEVONS DÉTACHER NOS CŒURS DES BIENS TERRESTRES : POURQUOI?

I. *Parce qu'ils passent rapidement.*

1) Ce qui nous rend criminels devant Dieu, ce n'est pas la *possession* des biens terrestres, c'est l'*attachement excessif* de notre cœur à ces biens que nous préférons à Dieu, et dont nous faisons notre *trésor*, notre *fin* : « *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terrâ*; » — 2) ces biens sont passagers, périssables, et vides de *leur nature*, parce qu'ils ne peuvent remplir notre cœur, et que la possession seule leur a bientôt fait perdre leur attrait : « *Ubi ærugo et tinea demolitur;* » — 3) ils sont incertains et périssables *extérieurement*, parce que la possession ne peut nous en être assurée, parce qu'ils peuvent nous échapper à chaque instant, soit par la violence et la malice des hommes, soit par mille accidents imprévus et indépendants de notre volonté : « *Ubi fures effodiunt et furantur;* » — 4) parce que la mort nous les ravira certainement un jour, et nous laissera les mains vides : « *Thesaurus in terrâ*; » ils appartiennent à la *terre*, et ne nous suivront pas dans l'éternité.

II. *Parce qu'un cœur qui appartient à Dieu, ne doit pas être l'esclave des biens temporels.*

1) Notre cœur devient terrestre ou céleste, s'avilit ou s'élève, selon l'objet de son amour : « *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum;* » — 2) puisque nous sommes créés pour le ciel, et pour la possession éternelle de Dieu, nous devons donc uniquement désirer et rechercher les biens célestes : « *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo.* » — 3) Un bien infini et éternel peut seul remplir les désirs de notre cœur : il nous faut un bien que nous ne puissions pas craindre de perdre : « *Ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures, etc.* »

III. *Parce que l'attachement excessif aux biens terrestres nous rend indifférents et insensibles aux biens supérieurs et véritables.*

1) Dieu, qui a donné l'œil à l'homme, lui a aussi donné dans l'*intelligence*, dans la *raison*, éclairée des lumières de la foi et de l'Esprit Saint, un œil intérieur, capable de discerner les biens véritables des biens faux et mensongers : « *Lucerna corporis tui est oculus tuus;* » — 2) si cette intelligence est unie par l'amour, à Dieu, source de toute lumière, elle pourra nous diriger et nous guider dans le chemin du salut : « *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit;* » — 3) si, au contraire, notre cœur est dominé par la cupidité, l'intelligence aveuglée et obscurcie prendra l'apparence pour la réalité, les faux biens pour les biens véritables, et sera plongée dans d'épaisses ténèbres : « *Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit;* » — 4) quand le guide qui devait nous diriger est lui-même dans les ténèbres, comment pourrons-nous ne pas nous égarer, et courir à notre perte? quelle ressource peut-il nous rester?

« *Si ergo lumen quod in te est, tenebræ sunt; ipsæ tenebræ, quantæ erunt?* »

B. Mt. 24-34. — ÉVANGILE DU 14e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. ENSEIGNEMENTS QUE J.-C. NOUS DONNE DANS CET ÉVANGILE.

Il nous apprend que,

I. *Nous ne devons pas partager notre cœur entre Dieu et le monde, ni prétendre réunir deux services incompatibles.*

1) Dans leur *nature*. *a*) D'un côté, Dieu nous commande la foi, l'espérance, l'amour dominant et sans réserve, l'humilité, la chasteté, le pardon des injures, le mépris des biens terrestres, etc.; *b*) de l'autre, le monde nous inspire l'ambition, la cupidité, l'amour des plaisirs, la vaine gloire et l'orgueil, etc.: *c*) l'un nous porte vers le ciel, l'autre vers la terre; l'un vers le bien, l'autre vers le mal; l'un vers Dieu, l'autre vers nous-mêmes; comment concilier deux services aussi opposés, aussi incompatibles dans leur *nature*? — Ils ne le sont pas moins : 2) dans leurs *exigences*. Dieu veut notre cœur tout entier, sans réserve et sans partage; il veut que nous l'aimions par-dessus toutes choses, plus que ce que nous avons de plus cher au monde; il veut que nous consacrions à son service toutes les pensées de notre esprit, toutes les affections de notre cœur, tous nos efforts, et notre vie toute entière; le monde a les mêmes prétentions; il est donc impossible de contenter à la fois Dieu et le monde; — 3) dans le *but* qu'ils se proposent. Le service de Dieu nous fait rechercher en premier lieu, et par-dessus tout, les biens célestes et éternels; le service du monde, au contraire, ne nous présente d'autre but que la recherche des biens de la terre; les richesses, la gloire, les plaisirs, et nous fait tout sacrifier pour les acquérir. Peut-on concevoir une incompatibilité plus manifeste? — Il nous faut donc choisir entre Dieu et le monde : « *Nemo potest duobus Dominis servire; aut unum odio habebit, et alterum diliget..... Non potestis Deo servire, et Mammonæ.* »

II. *Nous devons éviter une vaine sollicitude, et nous en reposer avec confiance en la providence paternelle de Dieu, pour toutes les nécessités de cette vie.*

« *Ne solliciti sitis animæ vestræ, quid manducetis, neque corpori vestro, quid induamini.* » — Pourquoi? — Parce que, 1) Dieu, qui nous a donné le plus, nous donnera le moins; il ne nous a pas donné l'existence pour nous refuser les moyens de l'entretenir et de la conserver : « *Nonne anima plus est quam esca; et corpus, plus quam vestimentum?* » — 2) Dieu, qui pourvoit aux besoins de créatures bien inférieures à nous, ne peut nous abandonner, nous qui sommes créés à son image, qui sommes ses enfants bien-aimés, etc. : « *Respicite volatilia cœli.... Nonne vos pluris estis illis?.... Considerate lilia agri, etc.* » — 3) Si Dieu ne s'en mêle, toutes nos inquiétudes et nos peines seront parfaitement inutiles : « *Quis autem cogitans, potest adjicere ad staturam suam cubitus unum?* » — 4) Tous ces soins et ces vaines inquiétudes sont indignes d'un chrétien qui croit en la bonté et

la Providence divine, et ne conviennent qu'aux païens, qui vivent sans Dieu en ce monde : « *Hæc enim omnia gentes inquirunt.* » — 5) Il doit nous suffire de savoir que notre Père céleste, qui connait toutes choses, n'ignore pas ce dont nous avons besoin, et qu'étant infiniment bon et tout-puissant, nous ne devons pas douter qu'il ne vienne à notre secours : « *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.* » — 6) Ces soucis et ces inquiétudes superflues ne peuvent que troubler notre paix, et nous rendre malheureux : « *Sufficit diei malitia sua.* »

III. *Nous devons chercher, en premier lieu, le royaume de Dieu et sa justice.*

1) Considérons, 1) ce que Jésus-Christ nous commande; chaque mot de ce précepte mérite notre attention : *a*) Que *faut-il* chercher.....? « *Le royaume de Dieu,* » — « *Regnum Dei;* » c'est-à-dire le royaume messianique que Jésus-Christ est venu fonder sur la terre, qui s'établit dans notre âme par la grâce sanctifiante, qui se propage et se perpétue sur la terre dans le sein de l'Eglise cetholique, qui aura son complément, sa perfection, sa consommation dans le ciel ; c'est donc le royaume du *ciel*, ou notre salut éternel, que nous devons chercher en premier lieu. — *b*) Quel est le moyen de l'obtenir? « *La justice.* » — « *Et justitiam ejus* ; » c'est-à-dire, notre sanctification, la rémission de nos péchés, la vie de foi et de charité, l'accomplissement parfait des commandements de Dieu et de la volonté divine. — *c*) Que veut dire ce mot : « *Cherchez?* » — « *Quærite?* » — Cela veut dire que nous devons désirer ardemment le royaume céleste, faire tous nos efforts pour l'obtenir ; la *recherche* suppose un bien précieux, qu'on n'a pas pour soi-même, qui doit nous rendre heureux, et qu'on ne peut obtenir sans efforts. — *d*) De *quelle manière* devons-nous chercher le royaume de Dieu? « *En premier lieu, et préférablement à toutes choses.* » — « *Primùm,* » c'est-à-dire que nous devons rapporter tous les efforts de notre vie entière à ce but final, à cet unique nécessaire, et être prêts à sacrifier tout le reste pour l'obtenir : les biens de la terre ne doivent nous paraître désirables qu'autant qu'ils nous servent de *moyens* pour obtenir ce bien supérieur.

2) Ce que Jésus-Christ nous promet : « *Et hæc omnia adjicientur vobis.* » — *a*) Nos intérêts temporels, et notre bien-être même dans cette vie, n'en souffriront pas : « *Adjicientur vobis;* » — *b*) Dieu pourvoit à tous nos besoins véritables : « *Hæc omnia;* » la *piété*, qui se contente du nécessaire, est une grande richesse (I. Tim., VI, 6). « *Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous devons être contents* (I. Tim., VI, 6-8). — *c*) Tout cela nous sera donné *par surcroît :* « *Adjicientur vobis*; » non pas sans qu'il nous en coûte aucun travail, car Dieu veut que nous gagnions notre pain à la sueur de notre front, mais sans qu'il soit nécessaire de nous tourmenter vainement.

§ XLII.

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE

(2e Partie, 3e Sous-Division. — Suite).

(M^t. vii, 1-6; L. vi, 37-38.)

Le disciple de Jésus-Christ doit accomplir la loi DANS TOUTE SA SINCÉRITÉ;

C) NON AVEC UN ESPRIT DE CRITIQUE ET DE CENSURE.

Un troisième caractère distinctif de l'hypocrisie pharisaïque, et, en général, de la fausse piété, c'est l'*inexorable rigueur* à *juger* et à *censurer* les actions d'autrui, jointe à une complaisance et à un aveuglement incurable à l'égard de soi-même et de ses propres défauts. Le véritable disciple de l'Evangile doit être, au contraire, d'autant plus indulgent à l'égard de ses frères, qu'il est plus sévère et plus inflexible pour lui-même.

Je viens de vous exhorter à chercher en premier lieu le royaume de Dieu et sa justice, à chercher à vous rendre propice la justice divine : l'un des meilleurs moyens pour vous rendre le jugement de Dieu favorable, c'est d'être vous-mêmes pleins de charité et de clémence pour vos frères. « *Ne jugez point, et vous ne serez point jugés;* » ne vous établissez point en juges et en censeurs de vos propres frères. Si le fait est patent, l'action évidemment mauvaise, excusez-la sur l'intention, l'ignorance, l'inattention, la faiblesse, etc., etc... Dieu seul est le souverain Juge des hommes. Juger ses frères, les citer à son tribunal, c'est entreprendre sur les droits de Dieu, c'est attirer sur sa tête une justice inexorable. Les hommes sont tous pécheurs, tous ont besoin d'indulgence et de miséricorde, et cette indulgence et cette miséricorde, Dieu vous la refusera si vous ne l'avez pas vous-même pour vos frères. « *Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamné.* » Si vous remarquez dans votre

---

L. VI, 37. Nolite judicare, et non judicamini : Nolite condemnare, et non condemnabimini : dimittite, et dimittemini.

frère quelque chose qui vous déplaît, dirigez votre regard sur votre propre intérieur, et humiliez-vous en pensant à vos propres fautes et au besoin que vous avez de pardon (S. Bonav.). « *Pardonnez, et l'on vous pardonnera; donnez,* » faites du bien, soyez compatissants et miséricordieux, « *et l'on vous donnera;* » et Dieu usera envers vous de la miséricorde dont vous aurez usé à l'égard de vos frères, ou plutôt il vous rendra au centuple ce que vous aurez fait pour eux. « *On versera dans votre sein une bonne mesure, pressée et tassée, et s'épandant par-dessus les bords; on vous jugera comme vous aurez jugé, et on usera pour vous,* » dans l'autre vie, « *de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres,* » toujours dans la proportion de la libéralité divine, qui donne cent pour un (*a*).

Au lieu d'examiner, de censurer avec malignité les défauts des autres, Pharisiens hypocrites, occupez-vous à découvrir les vôtres et à vous en corriger : « *Pourquoi voyez-vous un fêtu dans l'œil de votre frère et ne voyez-vous point une poutre dans votre œil* (*b*)*? Comment pouvez-vous dire à votre frère : laisse-moi ôter ce fêtu de ton œil? Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil;* » commencez par faire pénitence de vos crimes, « *et vous songerez, après, à ôter le fêtu de l'œil de votre frère;* » et vous aurez peut-être le droit, alors, de corriger votre frère, dont les fautes ou les défauts, que vous vous plaisez tant à grossir, ne sont rien, après tout, auprès des vôtres. Celui qui ne commence pas par se censurer lui-

---

38. Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem, dabunt in sinum vestrum. — M[t] 2. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini, et in quâ mensurâ mensi fueritis, remetietur vobis. — 3. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides? — 4. Aut quomodo dicis fratris tuo : Sine ejiciam festucam de oculo tuo? — 5. Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.

(*a*) Τῷ αὐτῷ, οὐ μὲν τοσουτῳ, dit très-bien Théophylacte.

(*b*) La même image se trouve dans le traité *Baha bathra : « Cùm diceret quis alicui, ejice festucam ex oculo tuo, respondit ille : ejice et tu trabem ex oculo tuo. »*

même n'a pas véritablement le zèle de la justice; il n'en a que le masque, et c'est en cela qu'il est hypocrite.

Toutefois, il ne faudrait pas tomber dans un autre extrême, et, sous prétexte de charité et de condescendance, confier les grâces et les trésors de la religion (les sacrements, les mystères), à ceux qui en sont indignes. « *Ne jetez pas aux chiens les choses saintes* » (les dons offerts en sacrifice), « *et ne répandez point vos perles devant les pourceaux, de peur que* » ces derniers « *ne les foulent aux pieds,* » ou que tous deux, « *se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.* » Les choses saintes, livrées aux impies, aux natures *canines,* ne font qu'exciter leur haine, leur fureur, que provoquer leurs persécutions; livrées aux hommes corrompus, aux natures brutales, elles sont traînées par eux dans la boue, qui est leur aliment. Le zèle doit donc être selon la science, et accompagné de discrétion. De là, la discipline du secret, dans la primitive Eglise.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Saint Luc, dans les vérités qui précèdent, offre plus de développements que saint Mathieu; c'est lui qui nous fournit cette belle comparaison de la bonne mesure, pressée et tassée, dont la miséricorde divine usera à notre égard. Il ajoute cette autre comparaison. « *Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?* » — C'est-à-dire, comment pouvez-vous corriger vos frères, en censurant leurs défauts, vous qui, aveuglés par l'orgueil, ne connaissez pas même les vôtres? « *Le disciple n'est point au-dessus du maître; mais celui-là est parfait, qui est comme son maître;* » c'est-à-dire, si moi, qui suis votre maître et votre modèle, je suis, pour les pécheurs, plein de douceur et de condescendance, comment pouvez-vous

---

6. Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras antè porcos, ne fortè conculcent eas pedibus suis, et conversi dirumpant vos. — L. 39. Dicebat autem illis et similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadunt? — 40. Non est discipulus super magistrum : perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus.

vous arroger le droit de les juger et de les condamner? « *Pourquoi voyez-vous un fétu,* » etc.?

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. VI, 37. « *Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés.* » — 1) Quelle est la *signification* de ce précepte? — *a*) Il n'ôte rien au droit et au devoir qu'ont les juges et les magistrats de juger les criminels au nom de la loi, et pour la défense de la société; *b*) il ne défend pas non plus, même aux particuliers, d'apprécier avec prudence la valeur morale des personnes avec lesquelles ils peuvent être en rapport, afin de se mettre en garde contre leur improbité ou leurs vices (*Voy.* I, Jo. IV, 1); *c*) mais il nous interdit cette démangeaison maligne et curieuse qui nous porte à nous occuper de ce qui ne nous regarde point, et à examiner, éplucher sans raison la conduite des autres, dans un esprit de censure et de critique; *d*) il nous interdit encore tout jugement téméraire qui juge et condamne le prochain sur de simples soupçons et sans raisons suffisantes; *e*) il veut que nous soyons sévères pour nous-mêmes, indulgents pour les autres, plus portés à croire le bien que le mal, prenant en bonne part ce qui peut être bien interprété, ne blâmant pas ce qui peut être excusé. — « *La charité n'est point soupçonneuse, elle ne veut point le mal; elle est douce, elle est patiente, elle souffre tout, elle croit tout, elle espère tout: elle ne se réjouit pas du mal d'autrui; mais elle se réjouit quand tout le monde fait bien, en vérité* (I., Cor. XIII, 4-7). »

2) *Raisons* de ce précepte. *a*) *De notre part*, notre jugement est *incompétent*, parce que nous ne sommes pas établis juges des autres: « *Qui êtes-vous donc, vous qui jugez vos frères* (Jo., IV, 11)? » — « *Nous avons tous à comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ* (Rom., X, 12). » — Au lieu donc de songer à juger les autres, songeons bien plutôt à nous juger nous-mêmes, et à nous préparer au jugement que nous ne pouvons éviter. *b*) Du côté du *prochain*, notre jugement est toujours *injuste*, parce que sa cause nous est absolument inconnue, et que nous ne pouvons savoir ce qui se passe dans son cœur. Nous ne savons pas ses *intentions,* qui, peut-être, le justifient; et si son crime est manifeste, nous ignorons s'il ne s'en est pas repenti, s'il ne doit pas s'en repentir, et s'il n'est pas l'un de ceux dont la conversion réjouira le ciel. *c*) Par rapport à *Dieu*, notre jugement est *injurieux*, parce qu'en jugeant, nous usurpons ses droits, usurpation d'autant plus révoltante que, peut-être, sommes-nous plus coupables aux yeux de Dieu que ceux-là mêmes que nous jugeons si sévèrement. « *Qui êtes-vous pour juger le serviteur d'au-*

trui? s'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître (Rom. XIV, 4); » c'est à lui de juger.

« *Pardonnez et l'on vous pardonnera* (38), *donnez et l'on vous donnera. On versera dans votre sein une bonne mesure, serrée et tassée, et s'épandant par-dessus les bords... On usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres.* » — La justice de Dieu a sa mesure; son amour pour nous n'en a point. — La *miséricorde* divine, *a)* le modèle, *b)* le motif, *c)* la récompense de la miséricorde que nous exerçons envers nos frères : « *Nullâ re sic colitur Deus ut misericordiâ* (S. Gr. Naz.). » — N'est-ce pas une fureur désespérée que de préférer se dévouer soi-même à toute la rigueur de la justice divine plutôt que de se résoudre à user de miséricorde envers ses frères?

M[t] v. 3. « *Pourquoi voyez-vous un fêtu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous pas une poutre dans le vôtre?* » Qui s'examine bien soi-même ne se résout pas facilement à reprendre les autres. L'amour-propre est une lunette d'approche. Les défauts du prochain sont vus du côté qui grossit démesurément les objets; l'autre côté, qui les éloigne et les diminue, est dirigé vers nos propres défauts.

v. 5. « *Hypocrite, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous songerez à enlever le fêtu de l'œit de votre frère.* » — La plus mauvaise hypocrisie, c'est de condamner tout le monde. On fait par là le vertueux, on prétend faire admirer la régularité de ses mœurs, la sévérité de sa doctrine; c'est un homme incorruptible, qui n'épargne personne; mais, l'hypocrite qu'il est, il ne songe pas seulement à se corriger. Il épilogue sans cesse sur les défauts les plus légers des autres, et il ne songe pas seulement aux vices énormes qui l'accablent. Il n'y a point d'hommes plus indulgents pour eux-mêmes que ces impitoyables censeurs de la vie des autres (Bossuet). — Corriger ses frères n'est pas une chose facile ; il faut, pour cela, beaucoup de tact, de délicatesse et de prudence. L'hypocrite croit s'agrandir en diminuant les autres, s'illustrer lui-même en obscurcissant leur mérite, se rehausser en les rabaissant et les méprisant. — La sagesse humaine n'inspire que l'estime de soi-même et le mépris des autres ; la sagesse qui vient de Dieu ne nous inspire que l'humilité et la miséricorde. — La perspicacité que nous mettons à pénétrer les défauts du prochain, employons-la à découvrir les nôtres ; nous y trouverons plus de profit.

v. 6. « *Ne jetez pas aux chiens les choses saintes, et ne répandez pas vos perles devant les pourceaux.* » — Le christianisme, qui est, pour les âmes droites, une perle inestimable, n'est, pour les âmes corrompues, qu'un objet d'indifférence, de dégoût, de haine.

« *Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle?* » — C'est un grand malheur que de tomber, par hasard, entre les mains d'un guide aveugle; mais, de le chercher tel, et d'avoir peur d'en trouver un qui soit trop clairvoyant, c'est une folie à laquelle on aurait peine à croire, si elle n'était pas si commune. — L'ignorance est pour l'Eglise un plus grand fléau que le vice, parce qu'elle est plus capable d'en ruiner le fondement, qui est la foi, et qu'elle a de plus grandes suites.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. PECHÉS CONTRE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

On pèche contre le prochain, 1) par *pensée*, en se livrant à des jugements téméraires : « *Nolite judicare... quid vides festucam?* » Ces jugements sont : *a*) *incompétents;* nous ne sommes pas établis juges de nos frères; *b) injustes*, par leur témérité et leur incertitude; nous ne pouvons pas pénétrer le fond des cœurs; *c*) *injurieux*, par rapport à Dieu, dont nous usurpons les droits; *d) odieux* et *révoltants*, en ce que, coupables nous-mêmes, nous nous érigeons en juges, et nous condamnons ceux qui, souvent, valent mieux que nous, et, aux yeux de Dieu, sont moins coupables que nous; *e*) *funestes* pour nous-mêmes, en ce qu'ils attirent sur nous toutes les rigueurs et toute la sévérité de la justice divine; — 2) par *paroles :* « *Quomodo dicitis, sine ejicias,* etc...? » Les sources impures de ces censures amères sont : *a*) la malignité d'un mauvais cœur, qui se réjouit du mal d'autrui; *b*) un orgueil secret, qui croit s'élever par l'abaissement et l'humiliation des autres; *c*) un amour-propre inexcusable qui, nous rendant aveugles sur nos propres défauts, souvent les plus grossiers et les plus criminels, nous rend d'une extrême clairvoyance sur les moindres défauts du prochain : « *Quid vides festucam in oculis fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est non consideras?* » — 3) par nos *actions. a)* Nous ne devons jamais rien faire qui mette les autres dans l'occasion de faire le mal, et de se rendre plus coupables qu'ils ne le sont. Souvent on gâte tout, en voulant trop faire : « *Ne mittatis margaritas antè porcos, ne fortè conculcent eas pedibus*, etc.; » *b*) par un autre extrême, nous ne devons pas nuire au prochain par trop de condescendance, par une confiance téméraire et irréfléchie; ni confier les choses saintes à ceux qui en sont indignes, et en abuseraient pour leur perte : « *Nolite dare sanctum canibus.* »

B. L. VI, 37-42. — DES JUGEMENTS TÉMÉRAIRES ET INJUSTES A L'ÉGARD DU PROCHAIN.

I. *Celui qui, sans motifs suffisants, juge et condamne le prochain, se juge et se condamne lui-même.*

1) Dieu nous jugera comme nous aurons jugé les autres, il usera envers nous de la même sévérité et de la même rigueur, dont nous aurons usé envers nos frères : « *In quo judicio judicaveritis, judicabimini.* » — 2) Soyons donc pleins de miséricorde et de condescendance

envers nos frères, afin que Dieu soit de même envers nous : « *Nolite judicare, et non judicabimini..., dimittite et dimittemini.* »

II. *Un jugement sévère et injuste est inutile, car il ne rend pas meilleurs ceux qu'il atteint, et il ne fait que les aigrir davantage.*

1) Celui qui juge les autres sans charité, est lui-même aveuglé par l'orgueil ; il ne peut donc porter un jugement juste et équitable ; il grossit les fautes des autres et diminue les siennes : « *Numquid potest cæcus cæcum ducere?... Quid vides festucam*, etc. ? » — 2) Un jugement injuste blesse et irrite, mais ne corrige pas : « *Nonne ambo in foveam cadunt?* »

III. *Le défaut de charité qui nous porte à juger et à condamner nos frères est contraire à l'esprit de Jésus-Christ.*

1) Jésus-Christ n'a jamais jugé personne avec dureté et injustice ; il n'a pas repoussé les pécheurs ; il n'a pas éteint la mèche qui fume encore, etc. — 2) Ce que Jésus-Christ n'a pas fait, à plus forte raison ne devons-nous pas nous l'arroger ; car le disciple n'est pas au-dessus du maître : « *Non est discipulus super magistrum.* »

IV. *Le penchant à juger et condamner ses frères a sa source dans l'orgueil et l'hypocrisie.*

1) Celui qui juge et condamne ses frères se croit meilleur qu'eux ; il est donc coupable d'orgueil, péché détestable aux yeux du Seigneur ; — 2) comment a-t-il la présomption de juger et de condamner les autres, lui qui ignore lui-même et ne sait découvrir ses propres misères ! comment a-t-il la prétention de redresser les autres, lui qui aurait si grand besoin d'être lui-même redressé ? « *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo.* »

§ XLIII.

SUITE DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

TROISIÈME PARTIE, OU PÉRORAISON.

EXHORTATION PRESSANTE A PRENDRE LES MOYENS NÉCESSAIRES POUR OBTENIR CETTE JUSTICE QUE JÉSUS-CHRIST EXIGE DE SES DISCIPLES, ET ÉVITER LES OBSTACLES QUI S'OPPOSENT A SON ACQUISITION.

(Mt. vii, 7-29. — *Ev. du 7e dim. après la Pentecôte*, 15-21.)

Mais cette perfection sublime à laquelle Jésus-Christ appelle ses disciples, cette *sagesse* qui sait éviter tous les excès, comment l'*obtenir*? — Jésus-Christ va en faire connaître les moyens.

1° Le *premier* de tous, c'est la *prière*, à laquelle rien n'est refusé. L'homme ne peut parvenir à la perfection à laquelle il est appelé, par ses seules forces, par ses propres efforts; il lui faut le secours puissant de la grâce, et ce secours est attaché à la *prière* : qu'il prie avec confiance, Dieu lui donnera ce qui lui manque.

« *Demandez, et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.* » Votre Père céleste est riche et bienfaisant; il ne demande pas mieux que de verser sur vous tous les dons, toutes les richesses de sa grâce; mais il veut qu'on les apprécie, qu'on les lui demande avec instance et ferveur. — Par ces mots, qui enchérissent les uns sur les autres : *Demandez, cherchez, frappez,* Jésus-Christ veut exprimer l'ardeur, l'empressement, la persévérance avec laquelle nous devons demander le don de la grâce : « *Amore petitur, amore quæritur, amore pulsatur* (S. Aug.). » Le royaume de Dieu est une grâce qu'il faut demander, un trésor caché qu'il faut chercher, une ville dont la porte ne s'ouvre qu'à ceux qui frappent avec persévérance. « *Car* » dans le cours ordinaire de la vie, « *quiconque demande, reçoit, et qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.* » Dieu ferait-il moins que les hommes? pourrait-il renvoyer les mains vides celui qui l'implore avec une confiance filiale? — Dieu n'exclut personne de sa libéralité, pourvu que nous lui demandions des choses utiles à notre salut; s'il diffère de nous exaucer, c'est afin d'augmenter notre désir : « *Cùm tardiùs dat, commendat dona, non negat* (S. Aug.). »

Recourant ensuite à une comparaison frappante, et qui parle au cœur de l'homme, Jésus-Christ ajoute : « *Quel est celui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, qui lui donne une pierre? ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?* » Une pierre est inutile, un serpent est nuisible; une telle réponse de

---

Mt. VII. 7. Petite, et dabitur vobis : quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. — 8. Omnis enim qui petit, accipit : et qui quærit, invenit : et pulsanti aperietur. — 9. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid serpentem porriget ei?

la part d'un père à la demande de ses enfants serait une cruelle moquerie. Ces expressions sont choisies à cause de la ressemblance extérieure du pain oriental, plat et mince, avec une pierre plate, et d'un poisson avec un serpent (*a*). « *Si donc, vous qui,* » comparés à Dieu, « *êtes mauvais,* » non par nature, mais par la malice de votre volonté (S. Chrys.), si remplis d'imperfections, si dénués de charité et de miséricorde, « *vous savez* » pourtant « *donner à vos enfants des choses bonnes* » et utiles, « *combien plus votre Père, qui est dans les cieux,* » lui qui est parfait et bon, qui vous aime d'un amour infini, « *donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent?* » Il vous donnera ce qui est *bon,* ce qui est nécessaire ou utile à votre salut, mais non ce qui pourrait, sous ce rapport, vous être nuisible; il n'exaucera pas vos prières aveugles et indiscrètes; un père donnera-t-il du poison à l'enfant imprudent qui le lui demanderait?

Deuxième moyen : la *charité* et la *miséricorde* envers le prochain. Puisque Dieu est si bon pour vous, soyez-le aussi pour vos frères; traitez-les avec la même bonté que Dieu vous traite; c'est le moyen d'attirer sur vous les grâces les plus abondantes. Si vous voulez savoir quelle règle vous devez suivre à son égard, cette règle est bien simple; la voici : « *Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur vous-même* (*b*). » Prenez votre amour pour vous-même pour règle de l'amour que vous devez avoir pour les autres; mettez-vous, en esprit, dans leur place et à leur position, et vous

11. Si ergo vos, cùm sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris, quanto magis pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se? — 12. Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.

(*a*) La plupart des auditeurs de Jésus-Christ habitaient les bords du lac de Génézareth et vivaient de la pêche. Le pain et les poissons formaient leur nourriture journalière et habituelle.

(*b*) On trouve parmi les rabbins, et même parmi les païens, des maximes semblables à celles de Jésus-Christ (Aus. Ephem.). « *Ne faciam cuiquam, quæ tempore eodem nolim facta mihi, etc.* » Mais, ce sont plutôt, chez eux, des maximes de prudence et d'égoïsme bien entendu, qu'une règle de conduite inspirée par le dévouement et par l'amour.

comprendrez facilement leurs besoins, leurs désirs, ce qu'ils demandent de vous; « *ceci est la loi et les prophètes;* » c'en est, du moins, l'esprit, la substance et le résumé; la loi que je vous prêche est toute amour, et se résout toute entière dans l'amour de Dieu, et du prochain à cause de Dieu.

Troisième moyen: la *mortification intérieure*, qui consiste à ne pas vous imaginer que la grâce vous suffise, que Dieu doit tout faire par lui-même sans que vous y coopériez, que vous puissiez parvenir à la perfection, au ciel, sans qu'il vous en coûte, sans lutte et sans combat. « *Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont les hommes qui s'y précipitent! Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent* (*c*)*!* » — La vie chrétienne est une vie de privations, de mortifications, de combats, il faut combattre, lutter sans cesse, contre le démon qui vous tente, contre les penchants dépravés de votre nature corrompue, et la concupiscence qui vous entraîne vers le mal; la vie du siècle, au contraire, est une voie large, une vie aisée, commode, où l'on n'a pas à lutter, où l'on n'a qu'à suivre ses penchants mauvais et les instincts de la nature; mais cette voie large et facile conduit à l'éternel abîme. Si le chemin du ciel est d'abord rude, étroit, difficile, s'il exige des efforts et des sacrifices, plus tard, il s'élargit et devient aisé, et il aboutit à l'éternelle félicité des cieux; entrez-y donc avec constance et courage (*d*).

Hæc est enim lex et Prophetæ. — 13. Intrate per angustam portam : quia lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. — 14. Quam angusta porta, et arcta via est, quæ ducit ad vitam; et pauci sunt, qui inveniunt eam!

(*c*) On doit se représenter les *deux portes* dont il est ici question, à l'*entrée* et non à la fin de la voie étroite et de la voie large. Le royaume messianique est ici comparé à une ville dont les *rues* sont étroites et tortueuses, le monde à une ville dont les rues sont faciles; or, dans les villes orientales, la largeur des portes est en rapport avec celle des rues: des rues étroites entraînent nécessairement des portes étroites. (Schegg. Bisping).

(*d*) On demande comment concilier ce que Jésus dit ici de la voie étroite qui conduit au ciel, avec ce qu'il dit ailleurs, XI, 29, 30, que « *son joug est doux,*

Les paroles de Jésus-Christ sur la voie étroite et le petit nombre de ceux qui la suivent sont bien propres à nous inspirer une salutaire frayeur. Rien ne nous autorise à les limiter à l'époque où vivait Notre-Seigneur, et au sort de la nation juive, comme une prédiction que le petit nombre de Juifs seulement croiraient en Jésus-Christ. Mais nous n'avons pas plus le droit d'en conclure, avec plusieurs interprètes, que le petit nombre des élus, eu égard au grand nombre des réprouvés, peut être comparé aux quelques épis laissés après la moisson, au petit nombre des hommes échappés aux eaux du déluge ou à la destruction de Sodome. Lorsque les Apôtres demandent au Sauveur s'il y en aura beaucoup de sauvés (Luc., XIII, 24), il se contente de leur répondre : « *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite;* » et lorsqu'il parle du dernier jugement, il leur dit : « *De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre sera laissé; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée* (Matt., XXIV, 40, 41). » Les desseins de Dieu sont un mystère ; nous devons les adorer, sans prétendre les pénétrer.

4° *Quatrième moyen :* fuir les faux *docteurs,* les prophètes de *mensonge,* tels que les Pharisiens, et plus tard, les hérétiques, qui pourraient égarer ceux qui marchent à leur suite. « *Gardez-vous* » avec soin « *des faux prophètes, qui viennent à vous sous des manteaux de brebis,* » avec une apparence extérieure de piété et de zèle pour la religion, « *et qui, au-dedans, sont des loups rapaces,* » dont les paroles flatteuses ne peuvent que vous séduire et vous perdre. Et si vous désirez savoir à quelles marques vous pourrez les reconnaître, « *vous*

15. Attendite à falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces.

et son fardeau léger. » Une même chose peut-elle être, à la fois amère et douce ? — Pourquoi pas? Le livre que Jean dévora (Apoc. X, 9, 10 ; Ezéch. III, 1), était doux à la bouche et amer dans les entrailles. Le joug de Jésus-Christ, dit S. Chrysostôme, est dur pour les hommes charnels, mais léger pour les âmes spirituelles, que soutiennent l'amour de Jésus-Christ et l'espérance des biens à venir. Le joug de Jésus-Christ est léger, parce que c'est l'amour qui l'impose, et que Jésus-Christ lui-même nous aide à le porter. Un fardeau que l'on porte volontiers ne fait pas sentir sa pesanteur.

les reconnaîtrez à leurs fruits, » à leurs œuvres mauvaises, en jugeant de la cause par les effets. En effet, « *cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout arbre mauvais, des fruits mauvais; car un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre en porter de bons. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu; vous les reconnaîtrez donc par leurs fruits.* » — Pour connaître si un docteur est un vrai ou un faux prophète, il faut examiner sa foi, sa créance, ses œuvres, sa conduite, sa doctrine; comme pour juger si un arbre est bon, il faut voir quel fruit il porte. Si c'est un séducteur, et un hypocrite, il aura beau vouloir se déguiser, il finira tôt ou tard par se démasquer et se découvrir; le dérèglement de son esprit et de son cœur, quoi qu'il fasse, éclatera bientôt dans ses œuvres. Dieu ne permettra pas que ses fidèles soient longtemps exposés à la séduction, ni que le méchant abuse longtemps de la sainteté de sa parole et de son nom; le masque finira par tomber, et il n'y aura de trompés que ceux qui auront voulu l'être. Si la corruption est dans le cœur, elle finit toujours par éclater extérieurement, et se faire jour par quelque endroit. Ceci s'applique particulièrement aux docteurs qui enseignent des nouveautés, et qui s'écartent de l'enseignement commun de l'Eglise; car il peut y avoir des hommes qui font mal et qui enseignent la doctrine de l'Eglise, par conséquent qui enseignent bien. Jésus-Christ exprime la même vérité par une autre comparaison, que saint Luc nous a conservée: « *L'homme bon tire le bien du bon trésor de son cœur, et de son mauvais trésor l'homme mauvais tire le mal, car la bouche parle de l'abondance du cœur.* »

---

16. A fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? — 17. Sic omnis arbor bona fructus bonos facit; mala autem arbor malos fructus facit. — 18. Non potest arbor bona malos fructus facere; neque arbor mala bonos fructus facere. — 19. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. — 20. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. — L. 45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui, profert bonum : et malus homo de malo thesauro profert malum. Ex abundantiâ enim cordis os loquitur.

Cette vigilance à l'égard des hérétiques et des faux docteurs est d'autant plus nécessaire qu'il est facile de se laisser séduire, de prendre la voie qui conduit à l'abîme pour le chemin du ciel, l'apparence pour la réalité, la fausse sainteté pour la véritable : « *Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur,* » tous ceux qui affectent l'extérieur de la piété sans en avoir l'esprit et les œuvres, « *n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, entrera dans le royaume céleste. Plusieurs, en ce jour* » redoutable, où je jugerai les vivants et les morts, « *me diront : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, chassé les démons en votre nom, et fait, en votre nom, beaucoup de prodiges? Alors, je leur dirai : Je ne vous connus jamais : retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité.* » — Les dons que Dieu accorde pour le bien de son Eglise ne supposent pas toujours la sainteté dans ceux qui les ont reçus. Judas, et bien d'autres, surtout dans les commencements de l'Eglise, où ces dons extraordinaires étaient plus nécessaires, sont la preuve que le don d'opérer des miracles n'est pas absolument incompatible avec l'état de péché; nous ne serons point appréciés pour ce que nous aurons dit, ou ce que nous aurons su, mais d'après les œuvres que nous aurons faites. A la connaissance de la vérité, joignons donc une vie chrétienne.

Conclusion.—Jésus-Christ termine enfin son discours par une comparaison qui fait ressortir, d'une manière frappante, le contraste qui existe entre celui qui écoute la parole de Dieu avec les dispositions requises, afin de la réduire en pratique, et l'auditeur plein de légèreté et d'inconstance, qui ne profite pas de ce qu'il entend : « *Quiconque entend ces paroles,* » que je viens de vous

---

21. Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. — 22. Multi dicent mihi in illâ die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? — 23. Et tunc confitebor illis : quia numquam novi vos : discedite à me, qui operamini iniquitatem. — 24. Omnis ergo, qui audit verba mea hæc,

dire, « *et les accomplit, est semblable à l'homme sage qui a bâti sa maison sur le roc; la pluie est tombée, les fleuves se sont debordés, les vents ont soufflé, tout est venu fondre sur cette maison, et elle n'a point été ébranlée, car elle était bâtie sur le roc;* » il a triomphé de toutes les tentations, de toutes les persécutions, qui n'ont pu ébranler sa constance. « *Mais, quiconque entend ces paroles, sans y conformer sa vie, sera comme l'insensé qui bâtit sur le sable : la pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé,* » la tempête des tribulations, des persécutions, « *est venue fondre sur lui;* » et il s'est trouvé sans force pour y résister, et « *l'édifice* » de sa vertu, ébranlé sur sa base, « *s'est écroulé, et grande a été sa ruine.* »

« *Or, Jésus, ayant achevé ce discours, le peuple était dans l'admiration de sa doctrine; car il enseignait comme ayant puissance,* » comme un Législateur qui a droit de se faire écouter, et qui parle avec l'autorité d'une mission divine, « *et non comme les Scribes et les Pharisiens.* » — « Qui n'admirerait, dit Bossuet, la condescendance avec laquelle Jésus tempère la hauteur de sa doctrine? C'est du lait pour les enfants, et tout ensemble, du pain pour les forts. Ce qu'il a sans mesure il le répand avec mesure, afin que notre faiblesse puisse le porter, On le voit plein des secrets de Dieu; mais on voit, en même temps, qu'il n'en est pas étonné, comme les autres mortels, à qui Dieu se communique : il en parle naturellement, comme étant né dans ce secret et dans cette gloire. »

---

et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram : — 25. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram. — 26. Et omnis, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam : — 27. Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit; et fuit ruina illius magna. — Et factum est, cùm consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrinâ ejus.

29. Erat enim docens eos sicut potestatem habens, et non sicut Scribæ eorum et Pharisæi.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 7. « *Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira.* » — Demandez à Dieu la grâce et le pardon de vos péchés, cherchez et aspirez avec ardeur vers la perfection, frappez à la porte du ciel, elle vous sera ouverte. — Oui, mon Dieu, vous êtes si bon, que vous ne voulez repousser personne, vous êtes si riche, que vous pouvez donner à tous. Vous nous commandez de vous demander; comment pourriez-vous refuser notre demande? — C'est une grande chose que l'homme puisse parler à Dieu (Gen. XVIII.); c'en est une bien plus grande encore, que Dieu s'oblige à l'exaucer. — Dieu aime à être importuné; « *Hæc vis grata Deo.* » — Dieu exauce tous ceux qui le prient; il faut lui demander ce qui nous est nécessaire, et autant qu'il nous est nécessaire.

v. 9-11. « *Quel est celui de vous, si son fils lui demande du pain, qui lui donne une pierre? ou s'il lui demande un poisson, qui lui donne un serpent?* » — « *Combien plus votre Père, qui est dans les cieux, vous donnera-t-il ce qui est bon, quand vous le lui demanderez.* » — Demandons à Dieu, comme un enfant demande à son père, ce qui nous est plus nécessaire que le pain; Dieu nous le donnera. Mais Dieu ne s'oblige à nous donner que ce qui est *bon,* que ce qui est véritablement utile au salut de notre âme. C'est un trop bon Père pour exaucer nos prières inconsidérées, pour nous donner ce qui nous serait inutile ou nuisible, une pierre au lieu de pain, un serpent au lieu d'un poisson. Dieu ne nous exauce pas : *a*) lorsque nous lui demandons des choses mauvaises ou contraires à notre salut; une telle prière est une insulte faite à Dieu; 'est vouloir le rendre complice du péché; *b*) lorsque nous demandons des choses indifférentes pour une mauvaise fin : *Petitis et non accipitis eò quod malè petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis* (Jac., IV, 3); *c*) lorsque, par nos péchés et nos mauvaises dispositions, nous nous rendons indignes de la miséricorde divine; *d)* lorsque nous manquons de foi et de confiance, que nous n'avons qu'une foi faible et vacillante : « *Postulet in fide, nihil hæsitans* » (Jac. I, 6); *e*) lorsque ce que nous demandons peut mettre obstacle à un plus grand bien; *f*) Dieu diffère quelquefois de nous exaucer afin de nous faire désirer plus vivement et apprécier davantage la grâce que nous demandons : « *Cùm aliquandò tardiùs dat, commendat dona, non negat. Diù desiderata dulciùs obtinentur, citò autem data vilescunt. Pete, quære, insta, petendo et quærendo cresce ut capias. Servat tibi Deus quod non vult citò dare, ut discas magna magnè desiderare* » (S. Aug.); *g*) Dieu nous refuse quelquefois ce que nous lui demandons pour nous donner quelque

chose de meilleur; une prière bien faite n'est jamais sans effet. — Nous ne devons demander à Dieu les biens temporels qu'autant qu'ils nous sont nécessaires pour notre subsistance ou pour faire des bonnes œuvres. « Ne demandons pas à Dieu ce qu'il donne aux infidèles et aux impies; cherchons des biens qui ne nous soient pas communs avec les méchants, mais ces biens plus précieux que notre Père céleste réserve à ses fils bien-aimés. » « *Bona quæremus quæ non nobis sint cum malis communia; novit ille Pater ista bona dare filiis suis* » (S. Aug.). — « *Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses.* » Tous les hommes sont portés au mal, sont naturellement égoïstes. L'homme est mauvais, même à ses enfants, l'expérience ne le fait que trop voir, et qu'on se regarde plutôt qu'eux dans les biens qu'on leur procure. Il n'y a que Dieu qui, étant la bonté même et le bien par essence, ne peut donner que du bien à ceux qui ont recours à lui.

v. 12. « *Tout ce que vous voudrez que les hommes vous fassent, faites-le leur, car ceci est la loi et les prophètes.* » — « *En speculum paratissimum, justitiæ breviarium, compendiosum commonitorium* » (S. Hier.). — Estimez le prochain, aimez-le, venez-lui en aide, comme vous voudriez que l'on vous estime, que l'on vous aime, que l'on vous vienne en aide à vous-même. Quelle paix règnerait parmi les hommes, comme la société offrirait l'image du paradis sur la terre, si cette règle était véritablement observée! Mais, hélas! aveuglés par l'amour-propre, nous exigeons tout des autres, et nous ne croyons rien devoir à personne.

v. 13. « *Entrez par la porte étroite, car large est la porte, spacieuse est la voie qui conduit à la perdition, et nombreux sont les insensés qui s'y précipitent.* » — Rien de plus facile que de suivre la voie qui conduit à l'abîme; elle est unie et douce, tout y est riant et semé de fleurs; la foule s'y précipite; on y court plutôt qu'on y marche. Rien de plus aisé que de se damner; et toutefois, on vit avec autant de sécurité que si la chose était impossible. « *Via peccatorum placet tibi quia lata est et multi per eam ambulant. Latitudinem ejus vides, finem non vides. Ecce ubi finitur, præcipitium est; ubi finitur, profunditas quædam barathri est; lætantes, exspatiantes in istâ viâ, illo fine merguntur... « Et multi sunt qui intrant per eam... » Væ tibi, flumen moris humani! quoùsque volves Evæ filios in mare magnum et formidolosum!* » (S. Aug.).

v. 14. « *Qu'étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent!* » — Pour marcher à la suite de Jésus-Christ dans le chemin du ciel, il faut se faire violence, renoncer à soi-même, il faut veiller, combattre.

Vivre comme la plupart des hommes vivent, ce n'est pas prendre le chemin du ciel. Pour être sauvé, il faut se distinguer, se singulariser, être du petit nombre. C'est mauvaise marque quand on vit comme le commun des hommes. — L'éternelle félicité ne doit pas être prodiguée aux indignes, elle doit être la récompense de la victoire, qui suppose le combat et l'épreuve. — Une grande partie de notre bonheur futur sera la conscience même de l'avoir mérité. — Cette vérité terrible du petit nombre des élus est bien propre à nous inspirer une frayeur salutaire ; elle ne doit pas cependant nous décourager, mais nous animer à faire de généreux efforts. — « *Lugenda cæcitas hominum! Cùm in itinere Dei faciliora et fructuosa ignavâ formidine fugiuntur, in itinere sæculari duriora et sterilia ærumnoso labore tolerantur* » (S. Aug., Ep. 256). — Quelque petit que soit le nombre de ceux qui se sauvent, il dépend de nous d'en être. Dieu nous y appelle, et il ne tient qu'à nous de suivre sa voix et de correspondre à sa grâce. Plus le nombre est petit, plus il y sera glorieux d'être de ce nombre. On aime tant les distinctions sur la terre; peut-il être une plus belle occasion de nous distinguer que d'éviter de nous confondre avec cette multitude d'insensés qui courent aveuglément à leur perte? — La voie étroite finit par s'élargir sous les pas de celui qui y marche avec courage et persévérance, et qui ne perd pas de vue le terme glorieux où elle aboutit.

v. 15. « *Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous sous des peaux de brebis, mais qui sont en réalité des loups dévorants.* » — Ceux qui répandent des erreurs pernicieuses doivent être comptés au nombre des plus cruels ennemis du genre humain : ils sont d'autant plus à craindre qu'ils se recouvrent du masque de l'hypocrisie. — « *Hæretici sunt aspectu oves, habitu vulpes, actu et crudelitate lupi.* » (S. Bern.).

v. 16-20. « *Vous les connaîtrez par leurs fruits; tout bon arbre porte de bons fruits*, etc. » — Ne nous laissons pas séduire par l'apparence. C'est aux œuvres, c'est à la sainteté de sa vie que l'on reconnaît l'homme de Dieu, le guide capable de nous diriger sûrement dans la voie du salut. L'humilité, la droiture, la charité, un zèle qui n'a rien d'outré ni d'amer, etc., distinguent le bon pasteur que nous devons suivre, du loup que nous devons éviter.

v. 19. « *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* » — Jésus-Christ nous a plantés dans le jardin de son Eglise pour que nous portions, non-seulement des fleurs, mais de bons fruits. Vous éprouvez de temps en temps de bons désirs, vous faites de pieuses résolutions de vous convertir un jour et de mener une vie véritablement chrétienne ; mais jamais

vous ne mettez la main à l'œuvre. Ce ne sont là que des fleurs, qui n'empêcheront pas que vous soyez un arbre stérile, condamné à être coupé et jeté au feu. C'est assez de ne rien produire, pour être condamné.

v. 21. « *Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux.* » — Les belles paroles, sans les œuvres, ne servent de rien devant Dieu. — Le vrai christianisme ne consiste pas dans les paroles, mais dans les actes ; dans la spéculation, mais dans la pratique ; dans l'apparence extérieure, mais dans la sainteté intérieure. Le chrétien véritable est à l'hypocrite et au faux dévot, ce qu'est à un homme peint un homme vivant. — Vous dites à Jésus-Christ : Seigneur, Seigneur ; vous croyez à son Evangile, et vous le reconnaissez pour votre Maître et pour votre Dieu ; mais vous ne suivez ni sa doctrine, ni ses exemples ; vous ne faites que vous condamner par votre propre bouche. Il faut prier, beaucoup prier, prier toujours, s'il est possible. Mais, si la prière, si les exercices de piété ne servent qu'à nous inspirer une vaine estime de nous-mêmes, à nourrir notre amour-propre, s'ils ne nous rendent ni plus humbles, ni plus soumis à Dieu, ni plus exacts à nos devoirs, nous sommes dans une voie trompeuse, et nous nous faisons illusion à nous-mêmes. « *Il est une voie qui paraît droite à l'homme, mais dont l'extrémité touche à la mort* (Prov. XVI, 25). — « *Nomen sine actu atque officio nihil est. Atrociùs sub sancti nominis professione peccamus. Ubi sublimior est prærogativa, major est culpa.* » (Salv.).

v. 23. « *Alors, je leur dirai : Je ne vous connus jamais ; retirez-vous, vous tous qui opérez l'iniquité.* » — Combien de serviteurs de l'Eglise, après avoir brillé pendant leur vie par l'éclat de leurs dignités, de leurs talents, etc., ne laisseront pas d'entendre au dernier jour ces paroles formidables : « *Retirez-vous de moi ; je ne vous connais pas !* » Vous avez travaillé pour l'orgueil, pour l'ambition, pour la fortune, vous n'avez rien fait pour moi ; il n'y a rien de commun entre moi et vous.

v. 24. « *Quiconque entend ces paroles que je vous dis, et les accomplit, sera comparé à l'homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre.* » — Celui qui médite les maximes de l'Evangile et y conforme sa conduite, bâtit sa maison sur le rocher. Il jouit d'une paix indestructible, que rien ne peut troubler. Entouré de ses vertus comme d'un rempart inexpugnable, il peut braver les assauts de l'enfer, les persécutions du monde, les troubles et les orages de cette vie. La mort même ne le renversera pas ; elle ne fera que mettre sa sécurité hors de toute atteinte.

v. 26. « *Et quiconque entend ces paroles, et ne les accomplit point, sera semblable à l'insensé qui bâtit sa maison sur le sable.* »

— Qui sait et ne fait pas, bâtit sur le sable, et est un fou. — Que de fous sur la terre qui passent pour de vrais sages ! Tel a pitié de ces fous, qui, lui-même, est du nombre. — C'est un grand malheur de ne pas connaître l'Evangile ; mais le connaître, et n'en faire aucun usage pour sa conduite, c'est une insigne folie, c'est s'ôter toute excuse, lorsque l'on paraîtra devant le souverain Juge. — Celui qui cherche autre chose que Dieu, et place sa fidélité dans les biens de la terre, bâtit sur le sable : l'édifice de son bonheur est à la merci de tous les orages, de tous les accidents, de tous les caprices de la fortune ; la mort, d'ailleurs, le détruira sans ressources.

v. 28. « *Or, Jésus, ayant achevé ces paroles, le peuple admirait sa doctrine.* » — Ne nous contentons pas d'admirer les sublimes enseignements de Jésus-Christ. Cela ne servirait qu'à peu de choses, et ne nous rendrait que plus inexcusables, si nous ne les mettions en pratique. L'évangile n'a pas été écrit pour nous procurer des satisfactions littéraires, mais pour nous faire produire des fruits de vie.

v. 29. « *Car il les enseignait comme ayant puissance, et non comme leurs Scribes et leurs Pharisiens.* » — L'autorité d'un prédicateur, sa puissance de persuasion sur ceux qui l'écoutent, tire sa source *a*) de sa *mission :* ce n'est pas un orateur qui débite aux autres ses propres pensées, c'est un apôtre qui parle au nom de Dieu, qui expose, non sa propre doctrine, mais la doctrine de Jésus-Christ ; *b*) de la *vivacité* de sa *foi :* on prêche avec force les vérités dont on est soi-même intimement convaincu ; *c*) de son *zèle* pour le salut des âmes : c'est ce qui donne à ses paroles ce feu, cette ardeur, cette onction, qui touchent les cœurs les plus insensibles ; *d*) enfin, et par-dessus tout, de sa *sainteté :* un prédicateur est bien puissant sur ceux qui l'écoutent, lorsqu'il pratique lui-même le premier ce qu'il enseigne aux autres, lorsqu'il prêche par ses exemples plus encore que par ses paroles.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. Mt. VII, 7-14 — QUE DEVONS-NOUS FAIRE POUR ASSURER NOTRE SALUT ?

Nous devons,

I. *Avoir recours à la prière.*

1) Elle est *nécessaire.* — *a*) Dieu nous y oblige, nous en fait un commandement exprès : « *Petite, quærite, etc.* ; » *b*) nous ne pouvons nous sauver sans la grâce, et la grâce est accordée à la prière ; Dieu veut que nous apprécions ses bienfaits : « *Omnis qui petit, accipit, qui quærit, invenit.* » — 2) *Comment* devons-nous prier? *a)* Avec

ferveur et *persévérance..*, faisant au ciel une sainte violence : « *Petite, quærite, pulsate;* » *b)* avec une *vive confiance* d'être exaucés..., *aa*) Dieu nous l'a expressément promis, et ce que Dieu promet, il le tient : « *Petite, et dabitur vobis*; *pulsate, et aperietur, etc.*; » *bb*) Dieu ne peut pas se laisser vaincre en bonté et en miséricorde par les hommes qui, tout mauvais qu'ils sont, donnent à leurs enfants ce qui leur est nécessaire : « *Quis ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei?* » — *Si ergo vos, cùm sitis mali, etc.*; » *c)* avec un cœur rempli de *charité* pour le prochain : Dieu nous traitera comme nous traiterons les autres : « *Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis.* »

II. *Coopérer à la grâce et nous efforcer de marcher dans la voie étroite.*

1) Nous devons éviter la voie large : « *Lata porta, et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem.* » *a)* Cette voie large est celle où se précipite la foule des mondains et des lâches chrétiens, qui voudraient se sauver sans qu'il leur en coûte, tout en satisfaisant leurs passions, leur cupidité, leur ambition, etc. : « *Multi sunt qui intrant per eam;* » *b*) mais cette pensée que nous ne faisons que ce que font les autres, loin de nous rassurer, doit, au contraire, nous effrayer; car cette vie commode, sensuelle, indolente, mène tout droit à l'éternel abîme : « *Quæ ducit ad perditionem.* » — 2) Nous devons nous efforcer d'entrer par la *porte étroite* : « *Intrate per angustam portam.* » *a)* La porte qui ouvre le chemin du ciel est *étroite*...; il y en a peu qui y rentrent, encore moins qui persévèrent, après être entrés : « *Pauci sunt, qui inveniunt eam.* » *b*) Le chemin du ciel est étroit, dur, raboteux : « *Arcta via est;* » on y grimpe plutôt qu'on y monte...; il faut se vaincre soi-même, réprimer la concupiscence, porter sa croix, etc. : « *Quam angusta porta, et arcta via est! etc.* » *b)* mais que cela ne nous effraie pas; ce qui est dur à la nature devient facile et doux par la grâce..., quelques instants de combats et de souffrances seront récompensés d'une éternelle félicité : « *quæ ducit ad vitam.* »

B. 15-23. — ÉVANGILE DU 7e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. NOUS AVONS UN DOUBLE DANGER A ÉVITER, POUR OPÉRER NOTRE SALUT.

Danger,

I. *D'être séduits et trompés par les docteurs de mensonge.*

« *Attendite a falsis prophetis.* » — Il y a encore, de nos jours, de *faux-prophètes* qui cherchent à séduire les âmes. Tels sont : *a*) les *docteurs d'incrédulité*, les prétendus esprits forts, les rationalistes, qui rejettent toutes les vérités révélées, pour ne croire que ce qu'enseigne leur débile raison; *b*) les *hérétiques*, qui propagent des doctrines erronées, qui attaquent l'autorité et les dogmes de l'Eglise catholique, etc.; *c*) les *libertins*, qui prêchent l'immoralité, qui propagent des maximes corruptrices, demandent l'émancipation de la chair, etc. — 2) Nous devons les *fuir*, et nous en détourner avec horreur : « *Attendite a falsis prophetis;* » voyant en eux *a*) les ennemis de *Jésus-*

Christ, qu'ils blasphèment, et de l'*Eglise*, qu'ils voudraient détruire; *b)* les ennemis de *notre âme*, qu'ils corrompent, à qui ils veulent ravir le précieux trésor de la foi, qu'ils entraînent à sa perte, etc. : « *Sunt lupi rapaces* ; » *c*) les ennemis de la *société*, dont ils sont la peste, dont ils accélèrent la ruine. — Fuyons leur commerce, leurs discours empoisonnés, leurs livres corrupteurs, leurs mauvais journaux, etc. — 3) Quelles sont leurs *ruses* et leurs *artifices?* — *a*) Ils affichent la sagesse, la philosophie, la force d'esprit, ils se donnent comme les amis des hommes, etc.; *b*) ils n'ont à la bouche que les mots de tolérance, de philanthropie, etc. ; *c*) ils ne veulent qu'éclairer les hommes, et les arracher à l'erreur et à la superstition; *d*) ils prêchent la morale : la bienfaisance, le progrès, le bonheur de l'humanité, etc. : « *Veniunt ad vos in vestimentis ovium.* » — 4) A quelles *marques* peut-on les reconnaître et les démasquer? — *a*) Leur *conduite* est loin de répondre à l'élévation et à la pompe de leur morale. — C'est bien en vain qu'on chercherait en eux la modestie, l'humilité, la douceur, la délicatesse de conscience, la chasteté, etc., du véritable disciple de Jésus-Christ : « *A fructibus eorum cognoscetis eos* ; » *b*) les *fruits* de leur doctrine ne sont pas moins pernicieux; ils sont, pour l'âme, ce que le poison est pour le corps : « *Non est arbor bona, quæ facit fructus malos.* » — « *Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* »

II. *De nous tromper nous-mêmes.*

Il y a une voie qui paraît droite à l'homme, et qui conduit à la perdition. 1) Il ne suffit pas de croire ; à la foi, il faut joindre la *pratique*; la foi sans les œuvres est morte, et inutile pour le salut : « *Non omnis qui dicit mihi : Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum.* » — Nous devons donc remplir exactement tous nos devoirs envers Dieu..., envers le prochain..., envers nous-mêmes..., et, en particulier, les devoirs de notre état : « *Qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit regnum cœlorum.* » — 2) Nos œuvres, pour être méritoires, doivent être faites *a*) selon la volonté de Dieu..., d'après les règles de l'obéissance, et non selon nos goûts et nos caprices : « *Qui facit voluntatem Patris;* » *b)* non par vanité, intérêt, amour-propre, etc.; mais par le pur amour de Dieu et du prochain : « *Multi dicent, Domine, nonne in nomine tuo, etc.* » ... « *Nunquam novi vos* ; » *c)* en état de grâce, et en union avec Dieu : « *Discedite à me, qui operamini iniquitatem.* »

C. 24-29. QUEL PROFIT DEVONS-NOUS TIRER DE LA PAROLE DE DIEU?

I. *A qui est-elle utile?*

1) A ceux qui ne se contentent pas de l'entendre extérieurement, mais qui l'écoutent avec l'attention qu'elle mérite : « L. *Qui venit ad me, et audit sermones meos* (L. VI, 47); » — 2) à ceux qui ne se contentent pas d'en faire, pour l'intelligence, l'objet d'une stérile et froide spéculation, mais la font descendre et pénétrer dans le cœur : « *Admirabantur super doctrinâ ejus;* » — 3) à ceux qui la mettent en pratique, en la réalisant dans toute leur conduite. « *Qui audit verba mea, et facit ea.* »

II. *En quoi doit consister le fruit de la prédication?*

Il ne doit pas consister dans une impression superficielle et passagère, mais il faut 1) que Jésus-Christ, par sa parole, triomphe de notre cœur rebelle et récalcitrant, et s'en rende le maître : « *Erat docens eos, sicut potestatem habens*; » — 2) Que sa parole produise en nos cœurs une impression durable et permanente : « *Ædificavit suprâ petram;* 3) Qu'il prenne possession de notre âme, et s'unisse à nous d'un lien que rien ne puisse plus rompre... que nous soyons disposés à tout plutôt que de l'offenser : « *Flaverunt venti, et venerunt flumina, etc.* »

III. *Comment conserver le fruit de la parole divine?*

Nous devons être résolus à résister avec courage aux tentations qui nous attendent, à persévérer avec constance dans les résolutions que nous avons prises; car, si nous succombions peu de temps après, il s'ensuivrait que, 1) la parole de Dieu n'aurait produit sur nous qu'une impression passagère et stérile, qui ne servirait qu'à nous rendre plus coupables : « *Ædificavit domum suam super arenam;* » — 2) et non cette conversion véritable, qui fortifie notre âme, et la rend, en quelque sorte, supérieure aux tentations du démon : « *Non cecidit..., fundata enim erat suprà terram solidam;* » parce que le Seigneur lui-même nous soutient de sa grâce toute-puissante, et que nous nous appuyons sur lui comme sur un rocher inébranlable : « *Fundata erat suprà terram solidam.* »

D. DES DIVERS AUDITEURS DE LA PAROLE DIVINE.

Il y en a de deux sortes :

I. *Ceux qui l'écoutent avec un cœur léger et inconstant.*

1) Ils l'entendent avec plaisir, admirent la profondeur des mystères, la sublimité de la morale évangélique, etc., et sentent qu'elle est un besoin pour les cœurs : « *Audit verba mea;* » — 2) mais, ils n'ont pas le courage de la réduire en pratique, et elle ne produit en eux qu'une impression superficielle et sans consistance, incapable de résister aux tentations qui les attendent : « *Descendit pluvia, et flaverunt venti etc.*; » — 3) ils n'en sont que plus coupables, en ce qu'ils n'ont pas d'excuse, et qu'ils connaissent la volonté du Seigneur, bien qu'ils ne l'exécutent point : « *Fuit ruina illius magna.* »

II. *Ceux qui l'écoutent avec joie et bonne volonté.*

1) Ils se plaisent à entendre la parole de Dieu, et se tiennent volontiers aux pieds du Sauveur, parce qu'ils trouvent auprès de lui tout ce dont ils ont besoin : « L. *Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos*; » — 2) ils ne se contentent pas de l'entendre, ils la font passer dans leurs actions, et la pratiquent avec fidélité et courage : « *Et facit eos;* » — 3) tous les orages des tentations ont beau souffler sur eux, ils ne font que les enraciner davantage dans la foi, et les arracher plus

fortement à Notre-Seigneur Jésus-Christ : « *Descendit pluvia, et flaverunt venti, et non cecidit : fundata enim erat super petram.* »

E. 28-29. — IMPRESSION QUE PRODUISIT SUR SES AUDITEURS LE DISCOURS DE JÉSUS-CHRIST.

Le peuple admirait : « *Admirabantur :* »

I. *Sa doctrine.*

« *Super doctrinâ ejus.* » — Doctrine parfaite et divine, 1) par sa *sublimité*, et l'excellence des leçons qu'elle nous donne. — Elle nous donne les plus hautes idées de Dieu, de nous-mêmes, de la destinée qui nous attend ; — 2) par sa *sainteté*, elle nous enseigne toutes les vertus, proscrit tous les vices, nous élève à la plus sublime perfection : si elle était pratiquée, elle ferait descendre le ciel sur la terre ; — 3) par son *efficacité*, elle pénètre et touche les cœurs les plus insensibles, les plus endurcis ; elle propose les motifs les plus puissants sur le cœur de l'homme, pour le déterminer à la vertu : motifs de crainte, d'espérance, d'amour, etc., etc.

II. *L'autorité avec laquelle Jésus-Christ enseigne.*

Autorité, 1) *indubitable,* et fondée sur des titres divins. *a*) Il se présente à nous comme un *divin Législateur*, qui a droit de commander et d'imposer ses lois : « *Ego autem dico vobis, — tanquam potestatem habens* ; » *b*) comme notre *Médiateur* auprès de notre Père céleste, et à qui il ne peut rien refuser : « *Petite, et accipietis ;* » *c*) comme le *Fils unique* et consubstantiel du Père céleste : « *Qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est* ; » *d*) comme le *souverain Juge* des vivants et des morts : « *Tunc confitebor illis, quia numquam novi vos, discedite à me, etc.* » — 2) *Inimitable* : « Jamais homme n'a parlé comme celui-là. » — 3) *Incomparable.* — Que pourrait-on comparer à Jésus-Christ? — Seraient-ce nos philosophes modernes? — Ils ne croient pas eux-mêmes ce qu'ils disent, comment le feraient-ils croire aux autres? — Ils ne savent qu'amasser des nuages, que soulever des difficultés ; ils ne sont d'accord sur rien, ils ne sont sûrs de rien.

III. *La manière dont Jésus-Christ enseignait.*

« *Non sicut Scribæ eorum et Pharisæi.* » — Il enseignait d'une manière, 1) *simple* et *populaire*, à la portée de tous, sans ornements recherchés, se servant de comparaisons sensibles ; — 2) *noble* et *touchante*, pleine de majesté et de sentiment ; — 3) *claire* et *précise*, sans ambiguïté ni équivoque, se servant de sentences courtes, frappantes, faciles à retenir .... ; ni dispute, ni controverse, ni raisonnement abstrait. — Quel admirable modèle pour les prédicateurs de l'Evangile !

SECTION QUATRIÈME.

CONTINUATION DU MINISTÈRE DE JESUS-CHRIST EN GALILÉE.

---

§ XLIV.

RETOUR A CAPHARNAUM. — LE SERVITEUR DU CENTURION. JÉSUS LE SAUVEUR DES PAIENS COMME DES JUIFS.

(Capharnaüm, 12 avril, 29).

(L. VII, 1-10 ; Mt. VIII, 5-13. — *Ev. du jeudi après les Cendres,* Mt. VIII 5-13, *et du* 3e *dimanche après l'Epiphanie.*)

« *Lorsque Jésus-Christ eut terminé son instruction au peuple* » sur la montagne des Béatitudes, il descendit et « *revint à Capharnaüm.* » Dans cette ville se trouvait alors « *un centurion* » romain, c'est-à-dire un officier commandant cent soldats, sans doute au service d'Hérode, et faisant partie de la garnison de la ville, lequel « *avait un serviteur,* » un esclave « *qu'il aimait beaucoup, et qui était malade* » d'une paralysie occasionnée sans doute par un coup de sang, « *et se mourait,* » luttant contre les dernières angoisses de l'agonie. Cet officier « *avait,* » naturellement, « *entendu* » beaucoup « *parler de Jésus,* » de ses œuvres merveilleuses, des prodiges qu'il opérait, de sa bonté, toujours prête à mettre sa puissance extraordinaire au service des infortunés; mais, il est païen, et il sait que les juifs ont les païens en horreur et ne veulent avoir avec eux aucun commerce; comment osera-t-il se présenter devant celui qu'il considère comme un prophète divin, envoyé spécialement aux Juifs, ou du moins, comme un homme

---

L. VII. 1. Cùm autem implesset omnia verba sua in aures plebis, intravit Capharnaüm. — 2. Centurionis autem cujusdam servus malè habens, erat moriturus, qui illi erat pretiosus.

d'une nature supérieure aux autres hommes? Comment oser lui demander une faveur aussi signalée qu'une guérison miraculeuse?... Il crut que ce que Jésus ne lui accorderait peut-être pas à lui-même, il pourrait l'accorder à l'intercession des Juifs. « *Il lui envoya donc quelques anciens d'entre les Juifs,* » probablement les chefs de la Synagogue, ou ceux qui avaient le plus de considération dans la cité, et qui lui étaient attachés par les liens de la reconnaissance, « *pour le supplier de venir* » chez lui, « *et de guérir son serviteur,* » les chargeant de dire, de sa part, au Sauveur : « *Seigneur, mon serviteur, qui est paralytique, est là gisant dans ma maison, et ses souffrances sont grandes. — Ceux-ci* » ne refusèrent pas leur intercession, et, « *étant venus vers Jésus, ils le conjuraient avec instance, et lui disaient :* « Seigneur, ne refusez pas sa demande; bien qu'il ne fasse pas partie du peuple de Dieu, « *il mérite que vous fassiez cela pour lui; car il aime notre nation, et il nous a même fait construire,* » à ses frais, « *une synagogue. — Jésus,* » qui avait refusé précédemment de se rendre chez l'officier de Capharnaüm, accueillit la demande dont les Juifs étaient les interprètes, non parce que le centurion leur avait fait bâtir une synagogue, mais parce qu'il voulait récompenser la foi vive qu'il découvrait en lui; « *il leur dit : Je viendrai et je le guérirai, et il les suivit.* » Les Juifs avaient, dans leur zèle, outrepassé les intentions du centurion, qui s'était borné à demander la guérison de son serviteur : lorsque Jésus, non content de lui avoir accordé sa demande, ne dédaignait pas de venir lui-même dans sa propre demeure, il craignit d'avoir été trop présomptueux. Confus d'une pareille condescendance, et se croyant indigne d'un si grand honneur, « *il envoya quelques-uns de ses amis* » au-devant de

---

3. Et cùm audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum ut veniret, et salvaret servum ejus, — Mt. 5. Dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et malè torquetur. — 4. At illi cùm venissent ad Jesum, rogabant eum sollicitè, dicentes ei : Quia dignus es ut hoc illi præstes : — 5. Diligit enim gentem nostram et synagogam ipse ædificavit nobis. — Mt. 7. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum. — L. 6. Jesus autem ibat cum illis.

Jésus, « *qui était déjà près de la maison, pour lui dire : Seigneur, ne prenez pas tant de peine* ; » pauvre pécheur que je suis, né dans le paganisme, « *je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit,* » que vous honoriez ma demeure de votre présence ; « *je ne me suis pas même jugé digne de me présenter moi-même devant vous ;* » mais, vous n'avez pas besoin de vous déranger ; je sais que rien ne peut résister à votre volonté toute-puissante, « *dites une seule parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne,* » qui ai au-dessus de moi des supérieurs auxquels je dois obéissance, « *j'ai des soldats sous moi, et je dis à celui-ci : Va, et il va ; à cet autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait.* » C'est ainsi, Seigneur, que tout vous obéit dans la nature, et qu'il vous suffira de dire un mot pour que la maladie de mon serviteur cède à votre parole souveraine. « *Jésus, à l'ouïe de ces paroles, fut dans l'admiration* (*a*), *et, se tournant*

---

6. Et cùm jam non longè esset a domo, misit ad eum centurio amicos, dicens : Domine, noli vexari : non enim sum dignus ut sub tectum meum intres. — 7. Propter quod et me ipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te : sed dic verbo, et sanabitur puer meus. — 8. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites ; et dico huic : Vade, et vadit ; et alii : Veni, et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit. — 9. Quo audito, Jesus miratus est : et conversus, sequentibus se turbis dixit :

(*a*) La plupart des commentateurs remarquent ici qu'il ne faut pas prendre rigoureusement à la lettre ces mots : « *Jésus, à l'ouïe de ces paroles, fut dans l'admiration.* » L'admiration, disent-ils, est excitée par quelque événement imprévu, ou par quelque objet inconnu et nouveau ; elle suppose donc un défaut de connaissance précédente, et ne peut convenir à Jésus-Christ qui sait tout, et qui connaît tout ; mais il prenait l'air et le ton de l'admiration pour se conformer à nos façons d'agir, et pour nous apprendre ce que nous devons admirer : « *Jesus, qui omnia præsciebat, quod mirandum aliis commendabat, mirando laudabat.* » (S. Augustin). — Mais, réplique Schegg, je crains que cette manière de se représenter la nature humaine de Jésus-Christ ne procède d'une sorte de stoïcisme exagéré, qui ne veut voir, dans les passions humaines, que des imperfections incompatibles avec l'impassibilité du sage. Jésus, en prenant la nature humaine, dut en prendre également les sentiments et les passions naturelles, l'admiration, comme la tristesse et la joie. Nous ne savons pas jusqu'à quel point l'intelligence humaine, en Jésus-Christ, participait à la prescience et à la science infinie du Verbe auquel elle était unie hypostatiquement ; et cette participation, dont le mystère nous échappe, ne supprimait pas en lui les passions naturelles à l'humanité, et ne mettait pas d'obstacle à leur manifestation. « L'admiration, dit saint Thomas, est l'intelligence de la grandeur d'un effet, et elle a son entière appli-

vers la foule qui le suivait : En vérité, s'écria-t-il, je n'ai pas trouvé, en Israël même, une si grande foi; » puis, jetant un regard sur l'avenir, et dévoilant les secrets de Dieu sur les Juifs et sur les Gentils, « *Je vous déclare,* » poursuivit-il, « *que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident,* » de toutes les contrées de la terre, « *et s'asseoiront,* » prendront part au même banquet céleste, c'est-à-dire à la même félicité, « *avec Abraham, Isaac et Jacob,* » vos pères, avec les élus du peuple de Dieu, « *dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume,* » les Juifs, héritiers des promesses, appelés à la gloire du ciel avant tous les autres, « *seront* » exclus de la salle du festin, et « *jetés dans les ténèbres extérieures (b),* » seront plongés dans les enfers : « *là seront les pleurs et les grincements de dents,* » l'éternelle rage et l'éternel désespoir. « *Et Jésus dit au centurion,* » soit dans la personne de ses amis, soit qu'il fût arrivé lui-même dans l'intervalle : « *Va, et qu'il te soit fait comme tu as cru. — Le serviteur fut guéri à cette heure même, et ceux qui avaient été envoyés par Jésus, de retour à la maison, trouvèrent le malade rendu à la santé.* »

Amen dico vobis, nec in Israël tantam fidem inveni. — Mt. 11. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cœlorum. — 12. Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores ; ibi erit fletus, et stridor dentium. — Et dixit Jesus Centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illâ horâ. — L. 10. Et reversi, qui missi fuerant, domum, invenerunt servum qui languebat sanum.

---

cation dans la personne de Jésus-Christ. » « *Item est admiratio apprehensio magnitudinis effectûs... et sic potest cadere in Christo : undè admiratus est, id est, magnum reputavit.* » L'admiration, en Jésus-Christ, ne suppose aucune ignorance : c'est justement parce qu'il connaissait, dans toute sa grandeur, la foi du centurion, qu'il l'admirait, et la proposait à l'admiration de ses auditeurs.

(b) Ces mots désignent l'enfer. Jésus-Christ continue l'allégorie d'un festin; or, dans les festins, qui se prolongeaient durant la nuit, la salle était toujours bien éclairée, de sorte que ceux qui en étaient expulsés, se trouvant dans les ténèbres, pleuraient et grinçaient des dents. Faut-il voir dans les paroles du texte une description littérale ou métaphorique des supplices de l'enfer? Maldonat répond : « *Nihil ausim in unam aut alteram partem affirmare; malim tamen verum fletum et stridorem, quam metaphoricum, et quia ità Hyeronymus sentit, hinc futuram corporum resurrectionem probans; et quia quod proprie interpretari possumus, per figuram interpretari incredulorum hominum est, et quasi fidei diverticulo quærentium.* »

SYNOPSIE ET HARMONIE ÉVANGÉLIQUE.

La guérison du serviteur du centurion est racontée par saint Matthieu et saint Luc; saint Marc n'en dit rien. Le récit de saint Matthieu est plus succint, celui de saint Luc plus détaillé, plus circonstancié. *a*) Le malade dont on implore la guérison est désigné par saint Luc comme le *serviteur* du centurion; saint Matthieu le désigne par ces mots : « *puer meus,* » qui sembleraient indiquer qu'il s'agit du fils du centurion. Mais le mot latin « *puer,* » comme le grec παῖς, signifie à la fois un *fils* et un *serviteur,* et l'autorité de saint Luc nous oblige à lui donner ce dernier sens (*Voy.* L., 3, et 7, où le centurion appelle « *puer meus* » celui désigné auparavant comme « *serviteur, servus*). » « *Nostri majores,* » dit Madler (Solam., I, 4), « *omnem dominis invidiam, omnem servis contumeliam detrahentes, dominum patrem familias, servos familiares appellârunt.* » — *b*) Saint Luc ne désigne pas la nature de sa maladie. Saint Matthieu nous apprend qu'il était frappé de paralysie : « *Puer meus jacet in domo paralyticus, et malè torquetur.* » On objecte que la paralysie est une maladie lente et sans douleur, et qui n'expose pas le malade au danger de mort prochaine. Mais la paralysie est souvent la suite et le principal symptôme d'une attaque d'apoplexie, qui met le malade en danger de mort, et peut être accompagnée de fièvres et de vives douleurs, surtout si elle affecte la moëlle épinière et les nerfs moteurs. — *c*) D'après saint Luc, le centurion aurait envoyé des Juifs vers Jésus, pour intercéder en sa faveur et le prier de guérir son fils. D'après saint Matthieu, au contraire, le centurion serait venu lui-même trouver Jésus, et lui adresser, personnellement, absolument les mêmes paroles que saint Luc place dans la bouche des envoyés. — *Réponse.* Saint Matthieu a cru devoir se borner à raconter le fait très-succinctement et dans ses traits les plus essentiels et passer sous silence des détails qui ne lui paraissaient point nécessaires, et suivant l'axiome connu, « *quod quis per alium facit, ipse fecisse putatur,* » il a attribué au centurion lui-même les paroles que ses envoyés ont prononcées de sa part, paroles qui, seules, avaient pour lui de l'importance, parce qu'elles dési-

gnaient la foi vive du centurion. — *d*) Strauss ne peut concevoir le centurion aussi mobile dans ses déterminations que le texte de saint Luc le représente, faisant dire d'abord à Jésus qu'il veuille venir chez lui ; puis, au moment où Jésus arrive, se repentant de lui avoir fait cette invitation. Nous avons d'avance résolu cette difficulté en faisant remarquer que les Juifs avaient outrepassé leurs instructions en invitant Jésus-Christ à venir chez le centurion. — Qui empêcherait, d'ailleurs, d'admettre, si on l'aime mieux, que le centurion, en réfléchissant sur son indignité, se reprocha d'avoir été trop présomptueux, et d'avoir manqué de respect à Jésus-Christ en l'invitant à se déranger pour venir chez lui ? Il n'y aurait rien, dans cette succession de sentiments, que de très-naturel. — Quant à expliquer par quelle merveille de contact à distance un serviteur mourant, qui « n'eut pas le plaisir de voir une personne exquise (Renan), » fut guéri à l'instant même, c'est un problême que nous abandonnons à la perspicacité de nos modernes rationalistes.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L., VII, v. 2. « *Un centurion avait un serviteur malade, qui se mourait, et qu'il aimait beaucoup.* » — Bonté et humanité du maître pour ses serviteurs ; il doit voir en eux des frères de Jésus-Christ ; il doit compatir à leurs maux, ne pas les abandonner dans leurs maladies, etc. ; qu'il n'oublie pas que Dieu est leur commun maître, qu'il usera envers lui de la même miséricorde ou de la même rigueur dont il aura usé envers ceux qui sont au-dessous de lui. — « *Si tu as un serviteur fidèle, qu'il te soit comme la vie, traite-le comme un frère, et ne le laisse pas dans l'indigence* (Eccli., XXXIII, 31 ; VII, 23). » — « *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa maison, il a renoncé à sa foi, et il est pire qu'un infidèle* (I, Tim., V, 8.). »

v. 3. « *Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens d'entre les Juifs, pour le prier de venir et de guérir son serviteur.* » — La charité nous commande de prier pour les besoins corporels et spirituels de nos confrères, et Dieu se plaît à exaucer de telles prières, — L'intercession des saints, autorisée par l'exemple du centurion, est confirmée par les lumières de la raison. Les saints sont les favoris et les amis de Dieu, et Dieu accorde à leurs prières ce qu'il refuserait aux nôtres.

Mt. v. 6. « *Disant : Seigneur, mon serviteur, qui est paraly-*

tique, est là gisant dans ma maison, et ses souffrances sont grandes. » — La prière la plus éloquente est celle qui se contente d'exposer à Dieu ses besoins et ses misères avec simplicité et confiance. — « *Qui est paralytique.* » — La paralysie spirituelle, bien autrement à craindre que la paralysie corporelle. — La paralysie qui enchaîne les membres du centurion nous figure le vice de la *paresse*. *a*) La paresse engourdit l'esprit, le cœur, le corps, elle jette l'homme tout entier dans l'abattement et dans un repos plein de mollesse et d'inutilité ; *b*) elle nous expose aux tentations du démon, principalement du démon de l'impureté ; *c*) elle produit les ennuis, les dégoûts, les chagrins ; *d*) elle conduit à la pauvreté, à la misère, à tous les vices ; *e*) quand elle est invétérée, elle devient incurable ; il faut, ou la prévenir, ou l'attaquer au plus tôt.

v. 4-5. « *Il mérite que vous fassiez cela pour lui, car il aime notre nation; il nous a même bâti une synagogue.* » — Les œuvres de miséricorde font descendre sur ceux qui les pratiquent les bénédictions du ciel, les rendent dignes de la miséricorde divine, et attirent sur eux des grâces puissantes de conversion (Voyez le centenîer des *Actes des Apôtres*).

M^t^. v. 7. « *Jésus leur dit : J'irai et je le guérirai.* — Jésus est toujours prêt à nous secourir. Jésus ne dédaigne pas d'aller dans la maison du centurion pour guérir un esclave. C'est ainsi, ô Jésus, que vos ministres, dans l'exercice de leur zèle, ne doivent faire aucune différence entre les maîtres et les serviteurs, entre les riches et les pauvres. L'âme du dernier des mendiants est aussi précieuse devant Dieu, plus précieuse même si elle est plus sainte, que celle d'un puissant potentat assis sur son trône.

L. v. 7-8. « *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.* » — « En se reconnaissant indigne que Jésus entre dans sa maison, il se rend, par là même, digne que Jésus entre dans son cœur (S. Aug.). » — Ce sont les mêmes paroles que l'Eglise nous met sur les lèvres lorsque nous nous disposons à recevoir Jésus-Christ dans la sainte communion. A l'exemple du centurion, approchons-nous de la sainte Table, *a*) avec une *foi vive*, qui nous découvre la grandeur de Jésus-Christ, et nous le fasse reconnaître et adorer comme notre Dieu et notre souverain Maître ; *b*) avec une *humilité profonde*, qui nous fasse sentir vivement notre misère et notre indignité ; *c*) avec une *confiance* pleine d'amour, dans la pensée que Jésus-Christ voudra bien se préparer à lui-même une demeure dans notre cœur, et nous donner les dispositions qui nous manquent. — Pour être grand devant le Seigneur, il faut être petit à ses propres yeux.

v. 8. « *Je dis à l'un : Va, et il va ; à un autre : Viens, et il*

vient; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. » — Ne ferons-nous pas pour Dieu ce que le soldat fait pour son capitaine, allant où il lui dit d'aller, et faisant ce qu'il lui ordonne de faire? D'autant plus que nous ne risquons rien de nous abandonner à la volonté divine, dont les commandements sont souverainement sages, qui ne veut que notre bien et notre bonheur ; soyons donc de vrais soldats de Jésus-Christ.

v. 9. « *En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël.* » — La foi du centurion, *a*) admirée, *b*) récompensée, *c*) proposée pour modèle par Jésus-Christ. — 1) Nécessité de la foi : *a*) insuffisance des lumières de la raison pour conduire l'homme à sa fin surnaturelle ; *b*) autorité sacrée de la révélation et sûreté infaillible de ses enseignements. — 2) *Caractère* de la foi. Il faut qu'elle soit *a*) vive, *b*) ferme, *c*) pratique.

M[t]. v. 10. « *Jésus, à l'ouïe de ces paroles, fut dans l'admiration.* — « *Aurum, divitiæ, regna, principatus sunt tanquàm umbra et flos decidens in conspectu ejus. Nihil ergo horum mirabile est, sed tantum fides; hanc Dominus miratur honorificans; hanc acceptabilem sibi existimat* (Orig.).

v. 11. « *Et je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et s'asseoiront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux.* » — Les païens substitués aux Juifs dans le royaume des cieux. — Nous voyons sous nos yeux l'accomplissement de cette prophétie. — Remercions Dieu de nous avoir appelés à la lumière de la foi; craignons que nos infidélités ne nous en rendent indignes, et que Dieu ne transporte ailleurs les grâces dont nous faisons si peu de cas. A quoi nous servira d'être nés les enfants du royaume, si Dieu doit donner à d'autres l'héritage qui nous était préparé? — Plus on reçoit de grâces, plus on s'attire une sévère condamnation si l'on en abuse.

v. 12. « *Tandis que les Fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là seront les pleurs et les grincements de dents.* » — Il y a un enfer pour les impies et les méchants. Les peines de l'enfer consistent, *a*) dans les « *ténèbres extérieures*, » qui figurent la peine du *dam*, ou la séparation de Dieu, la privation de l'éternelle félicité ; *b*) dans les « *pleurs*, » qui expriment la peine des *sens*, ou les tourments endurés par les damnés ; *c*) dans les « *grincements de dents*, » qui expriment l'éternel désespoir, le remords qui torture, comme un ver rongeur, le cœur du réprouvé.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. L'HISTOIRE DU CENTENIER OFFRE A NOTRE ADMIRATION :

I. *La conduite du centenier dont nous devons admirer,*

1) La *charité* et la *bienfaisance* : « *Synagogam ipse ædificavit nobis ;* — 2) l'*humanité* et la *sollicitude* qu'il montre pour son serviteur : « *Rogavit illum ut veniret, et sanaret servum ejus ;* » — 3) la *foi* vive et inébranlable : « *Dic verbo, et sanabitur puer meus ;* » — 4) la *profonde humilité* : « *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* »

II. *La conduite de Jésus.*

1) Le *miracle éclatant* qu'il opère en guérissant le serviteur du centenier, et où il manifeste *a*) son *empressement* et sa *bonne volonté* à nous secourir : « *Veniam, et curabo eum ;* » *b*) sa *puissance,* de laquelle nous devons tout espérer : « *Sanatus est puer, in illâ horâ ;* » — 2) les *prophéties importantes* qu'il fait à cette occasion, touchant la conversion des Gentils et la réprobation des Juifs : « *Dico autem vobis quod multi ab Oriente, etc ;* » et dont nous voyons l'accomplissement *a)* dès les premiers siècles de l'Eglise, *b)* même encore actuellement.

B. L'ÉVANGILE DU CENTENIER NOUS OFFRE UN BEAU MODÈLE :

I. *Pour les maîtres et les pères de famille chrétiens.*

Ils y apprennent à ne pas être durs, inhumains, à l'égard de leurs domestiques et inférieurs, et à veiller 1) sur leurs *intérêts temporels,* s'acquittant à leur égard *a*) de ce qu'exige la *justice* et l'*équité,* leur donnant une nourriture suffisante, leur payant exactement, et sans le leur faire attendre, le salaire qui leur est dû ; *b*) de ce qu'exige en outre la *charité chrétienne* ; *aa*) par la *patience* à supporter leurs défauts, *bb)* par une *sollicitude* convenable pour la conservation de leur santé : « *Rogans eum ut sanaret servum ejus ;* » et l'assistance qui leur est due dans leurs maladies : « *Judicium sine misericordiâ, illi qui non fecit misericordiam* (Jos., 2-12) ; » — 2) sur leur *salut éternel ;* ce devoir leur est imposé *a*) par la *sainte Ecriture* (I. Tim., v. 8) ; *b)* par le devoir de la *charité fraternelle.* Celui-là aime-t-il véritablement son prochain qui ne s'occupant que du corps, laisse son âme périr misérablement ? *c)* par leur *propre intérêt aa) spirituel :* Dieu leur demandera un compte rigoureux de ceux qui leur sont confiés ; *bb)* même *temporel* : des domestiques véritablement chrétiens soignent les intérêts de leurs maîtres comme les leurs, s'acquittent de tous leurs devoirs avec une conscience scrupuleuse, apportent avec eux, sur une famille, la bénédiction de Dieu : tandis que les domestiques irréligieux sont négligents, infidèles, et toujours prêts à sacrifier à leur propre intérêt, l'intérêt de leurs maîtres. — 3) *Comment* doivent-ils s'acquitter de ce devoir ? — *a*) Par l'*instruction,* leur fournissant de bons livres, les envoyant aux instructions religieuses... ; *b*) par la *vigilance* ; veillant à ce qu'ils assistent aux offices du dimanche, à ce qu'ils fréquentent les Sacrements, à ce qu'ils évitent les mauvaises compagnies, etc.. ;

c) par les *exhortations*, les encouragements au bien, les réprimandes, s'ils font mal, etc.... ; *d)* par le *bon exemple*, sans lequel tout le reste est inutile.

II. *Pour les inférieurs et les domestiques.*

Ils y apprendront 1) une *obéissance ponctuelle* aux ordres de leurs maîtres, une grande fidélité à s'acquitter de tous les devoirs de leur emploi, en réfléchissant que leur maître tient, à leur égard, la place de Dieu : « *Dico huic : Vade et vadit.. servo meo : Fac hoc, et facit;* » — 2) à joindre à l'obéissance le *respect* et l'*attachement*. Le centenier n'aurait pas eu tant d'affection pour son serviteur, si ce dernier n'en avait eu également pour son maître. — 3) A se *dévouer* aux intérêts temporels de leur maître comme aux leurs propres ; — à le servir dans un *esprit de foi*, voyant Dieu même dans la personne de leur maître: la piété et la foi du centenier nous font conjecturer celle de son serviteur.

C. LA FOI VIVE.

1) Ses *caractères : a)* elle a une pleine confiance en la puissance et l'amour de Jésus (Mt. 5), *b)* elle aime à intercéder pour ses frères (v. 2); *c)* elle est accompagnée d'une sincère et profonde humilité (v. 7, 8); *d)* elle est inébranlable dans sa confiance en la puissance infinie du Sauveur (v. 3). — 2) Sa *récompense : a)* elle est l'objet des louanges de Jésus-Christ (v. 10); *b)* elle obtient ce qu'elle demande (v. 13); *c)* elle nous assure la félicité du ciel (v. 12).

D. LE RECOURS A JÉSUS.

1) Il nous est *inspiré a)* par la foi et la confiance (v. 5); par l'amour pour nos frères (v. 6); — 2) il est *accompagné a)* d'une *humilité profonde*, qui nous fait vivement sentir notre indignité, et le besoin que nous avons de Jésus (v. 7, 8); *b)* d'une *confiance illimitée* en la bonté toute-puissante du Sauveur (v. 9); — 3) il est *couronné*, récompensé *a)* par les louanges du Sauveur (v. 10); *b)* par l'assurance de prendre part un jour aux félicités du ciel (v. 11, 12); *c)* par les bénédictions qu'il attire sur nous et sur nos frères (v. 13).

§ XLV.

CINQUIÈME VOYAGE DE JÉSUS-CHRIST. — RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAIM. — JÉSUS LE CONSOLATEUR DES AFFLIGÉS, LE VAINQUEUR DE LA MORT.

(Naïm, 13 avril.)

(L. VII, 11-17. — *Ev. du 15e dimanche après la Pentecôte.*)

« *Le jour suivant,* » 10 nisan, ou 13 avril, de l'an 29, « *Jésus* » quitta de nouveau Capharnaüm, et « *s'en alla*

dans une ville appelée Naïm. » Cette petite ville de Galilée, ainsi nommée à cause de la beauté de son site (de *nain,* beau, agréable), était située au pied du mont Hermon, à deux lieues de Nazareth, environ une lieue au sud du mont Thabor; il n'en reste plus que quelques maisons; deux colonnes indiquent le lieu où Jésus-Christ ressuscita le fils de la veuve. Il n'était pas seul. « *Ses disciples et une foule nombreuse l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville,* » il se rencontra en face d'un convoi funèbre; car en ce moment même « *on portait un mort,* » vers le lieu de sa sépulture. On sait que les sépulcres, chez les Juifs, étaient, sans doute pour cause de salubrité publique, situés hors des villes, et en général, des endroits habités. Ce convoi était bien triste, car celui que l'on portait en terre, enlevé à la fleur de son âge, était le « *fils unique d'une* » pauvre « *veuve.* » Le malheur de cette infortunée, épouse sans mari, mère sans enfants, privée de celui qui était son bâton de vieillesse et son seul espoir, excitait un intérêt général, « *et un grand cortége d'habitants de Naïm l'accompagnait* » et suivait le convoi.

« *A cette vue,* » à la vue d'une si grande douleur, « *Jésus fut ému d'une* » tendre « *compassion,* » et, de lui-même, sans attendre qu'on le priât, il l'aborde et lui dit avec bonté : « Pauvre mère, « *cessez de pleurer* ; » je viens sécher vos larmes en vous rendant celui que vous avez perdu. « *Puis, s'approchant, il toucha le cercueil.* » Par ce mot, il ne faut pas se figurer un cercueil fermé comme les nôtres, mais une litière, une sorte de lit de parade où le mort était couché recouvert seulement d'un linceul, comme cela se pratique encore en Orient. « *Les porteurs* » étonnés s'étaient arrêtés, s'attendant à quelque chose d'extraordinaire. « *Jésus* » alors, élevant la voix, et du ton d'autorité qui convient

---

L. VII. 11. Et factum est : deinceps (gr. ἐν τῇ ἑξῆς sous-ent. ἡμέρᾳ), ibat in civitatem, quæ vocatur Naim : et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa. — 12. Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce de unctus efferebatur, filius unicus matris suæ : et hæc vidua erat; et turba civitatis multa cum illâ. — 13. Quam cùm vidisset Dominus, misericordiâ motus super eam, dixit illi : Noli flere. — 14. Et accessit, et tetigit loculum.

au maître de la nature, dit : « *Jeune homme, je te le commande; lève-toi. — A l'instant même, le mort se leva sur son séant,* » plein de force et de santé, « *et commença à parler. — Jésus* » le prit par la main, « *et le rendit à sa mère,* » ivre de joie, et pouvant à peine croire à son bonheur.

A la vue d'un prodige si touchant et si extraordinaire « *tous furent saisis de crainte* » et d'une sorte de frayeur religieuse, « *et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple; et le bruit* » de ce miracle, » *se répandit dans la Judée et dans tout le pays d'alentour.* » — C'est ainsi que Jésus se manifesta comme le vainqueur de la mort et le maître de la nature.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

« Le rationalisme moderne, dit l'abbé Darras, *Vie de Jésus*, t. II, p, 62, regrette qu'une Académie de Rome ou d'Athènes n'ait point songé à envoyer une commission scientifique à Naïm, petite ville de la tribu d'Issachar, pour constater la réalité du miracle, au moment où Notre-Seigneur l'accomplit. Que faisaient donc les savants officiels chargés d'exercer la royauté des intelligences, à l'époque de César Tibère? Leur négligence est inconcevable; cependant, on pourrait invoquer à leur décharge quelques circonstances atténuantes. Jésus-Christ n'avait ni publié à l'avance, ni convoqué les savants à venir examiner le grand spectacle de la résurrection d'un mort aux portes de Naïm. Toutefois, les témoins ne manqueront pas à la manifestation divine, et, moins l'événement aura été concerté, plus la réalité du prodige sera saisissante. Le hasard de la rencontre, pour donner ce nom tout humain à la disposition de la Providence, qui amenait

---

(Hi autem qui portabant, steterunt); et ait : Adolescens, tibi dico, surge. — 15. Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ. — 16. Accepit autem omnes timor; et magnificabant Deum, dicentes : Quia propheta magnus surrexit in nobis; et quia Deus visitavit plebem suam. — 17. Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, et in omnem circà regionem.

aux portes de Naïm le convoi funèbre, avec la nombreuse escorte de la mère éplorée, à l'instant précis où le Sauveur, entouré lui-même d'une foule immense, allait entrer dans la ville, suffit pour écarter toute idée de connivence, de scène préparée dans le but d'agir sur les imaginations. La veuve de Naïm avait bien réellement perdu son fils unique, l'espoir de sa vieillesse, le seul appui de son isolement. Ce ne sont pas des larmes de convention ni des sanglots factices qui s'échappent de son cœur brisé, quand elle accompagne au tombeau de famille le corps inanimé de son enfant, pour le déposer à côté des restes chéris d'un époux. La ville entière, sympathique à cette douleur maternelle, lui forme le cortége; et Jésus-Christ, qui devait lui-même être l'objet, pour le cœur de Marie, d'une désolation semblable, le Dieu-homme, descendu sur la terre pour compatir à toutes les douleurs humaines, est ému de miséricorde. Il touche le cercueil où repose le jeune mort. Ici, comme toujours, chaque détail du récit évangélique emporte un caractère d'incontestable vérité. Les cadavres étaient transportés, chez les Hébreux, à visage découvert, dans une sorte d'arche, ou cercueil non fermé. Les tombeaux ne pouvaient être dans l'intérieur des villes, où ils eussent constitué en permanence une cause d'impureté légale. Cependant, ils devaient être assez rapprochés des habitations pour que leur distance n'excédât point l'intervalle qu'il était permis de franchir un jour de sabbat. On pouvait ainsi, sans violer le repos sabbatique, ne pas laisser séjourner le cadavre dans la maison mortuaire, et le conduire immédiatement au tombeau, où une chambre était disposée pour donner les derniers soins de la sépulture. C'étaient là des usages exclusivement propres à la nation juive... Le récit de l'Evangile, dans sa simplicité divine, est donc d'une vérité locale qui fera à jamais le désespoir des moralistes de l'avenir.

Et, maintenant, on comprend sans peine comment le mort, ressuscité à la voix souveraine de Jésus, put se lever sur son séant sans qu'il eût à déclouer la bière ou à enlever un couvercle qui n'existait pas. On conçoit qu'il put sortir sans aide du cercueil, et que Jésus le

rendit à sa mère sans qu'il eût été besoin de le débarrasser des bandelettes ou des linceuls dont il n'était pas encore enveloppé. Mais qu'on explique, si l'on peut, par tous les artifices du rationalisme moderne, comment, sous les yeux d'une ville entière, en présence d'une double escorte, celle qui sortait de Naïm, à la suite du convoi funèbre, et celle qui y entrait, à la suite du divin Maître, qu'on explique que ce mort tant pleuré ressuscite soudain à la parole de Jésus : « *Jeune homme, levez-vous, je vous le commande*, » — une léthargie, subitement dissipée, par le double courant de la multitude, se dirigeant en sens inverse! On l'a dit, parce qu'il faut bien dire quelque chose. Mais pourquoi ce courant n'agit-il qu'au moment où Jésus parle? Quel prodigieux hasard, plus incroyable que tous les miracles! — La commotion produite par l'éclat de voix qui retentit dans le silence général! on l'a dit encore. Mais les lamentations, les chœurs des musiciens précédaient, en chantant, le cortége funèbre. Le silence de la mort ne régnait pas, comme chez nous, autour du cadavre. Quoi donc, est-il fort difficile de reconnaître que si Jésus-Christ n'avait pas fait de miracles, s'il n'avait pas ressuscité les morts, jamais il n'eût converti le monde païen, et jamais il n'eût ressuscité une seule âme? Le fils de la veuve de Naïm, le jeune homme que le Sauveur rappela à la vie et rendit à sa mère, fut lui-même un instrument de résurrection spirituelle, et un témoin irrécusable de la divinité de Jésus-Christ. Voici comment s'exprime Quadrat dans son Apologie adressée à l'Empereur Adrien, l'an 131 de notre ère : « Les miracles de notre Sauveur furent toujours opérés en public, parce qu'ils étaient vrais. Ainsi les malades qu'il a guéris, les morts qu'il a ressuscités, ont été vus par tout le monde, non pas seulement à l'époque même du prodige, mais longtemps après. On a pu les interroger, et pendant la période que Jésus passa sur la terre, et depuis son Ascension, à laquelle ils ont survécu. Quelques-uns d'entre eux vivent encore de nos jours. » (Quadrat, *Apol. ad. Adr.*, Eus., *Hist. eccl.*, IV, 3.) — Que le rationalisme moderne se débarasse, comme il pourra, de semblables témoignages. »

Strauss remarque, avec la complaisance que lui inspire la découverte d'un tel argument, qu'il n'appartient qu'à la puissance créatrice de ressusciter un mort, et il veut bien confesser son incapacité à la concevoir *exercée par un homme.* — Nous sommes parfaitement de l'avis de *Strauss ;* aussi croyons-nous que Jésus-Christ était *plus qu'un homme.*

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 11. « *Il s'en alla ensuite dans une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une foule nombreuse.* » — Certitude des miracles de Jésus-Christ. Voyez ce que nous avons dit précédemment (Pol. ration.). — *Naïm,* c'est-à-dire, la belle ville, image de la vie présente, si riante aux yeux d'une jeunesse inexpérimentée, mais qu'assombrit bientôt le spectre menaçant de la mort.

v. 12. « *Comme il approchait de la ville, voilà qu'on emportait un mort.* » — Tout nous parle de la mort ; rien de plus commun qu'un convoi funèbre ; notre vie ici-bas semble n'être qu'une longue procession vers le cimetière. Nous sommes sur cette terre maudite comme autant de criminels condamnés à mort, en attendant l'heure de leur exécution. La mort frappe sans jamais s'arrêter ; chaque jour, plus de 70,000 victimes tombent sous ses coups... Et toutefois, qui est-ce qui y pense ? qui est-ce qui se dit à soi-même : voilà le sort qui m'attend, demain peut-être ; « *nihil ità quotidiè homines ut mortem vident,* » dit S. Bernard, » *nihil ita obliviscuntur.* » — L'homme semble croire, dans son extravagance, que, ne pas penser à la mort, c'est le seul moyen de s'y soustraire. C'est, au contraire, le moyen le plus infaillible de la rendre plus terrible et plus redoutable. La mort n'est effrayante que pour celui qui n'a pas songé à s'y préparer : elle est douce et sans terreur pour celui qui l'attend, et qui est prêt. La mort est l'école de la vie : elle nous apprend à mépriser tout ce qui passe, à n'estimer que ce qui demeure ; et notre vie toute entière doit être une préparation à cette dernière heure.

Cette rencontre, au premier coup-d'œil, paraît l'effet du hasard ; mais la suite nous apprend que c'était l'œuvre de la Providence. A proprement parler, le *hasard* n'existe pas ; c'est un mot vide de sens, dont nous cherchons à couvrir notre ignorance. Il n'arrive rien que la Providence divine, dans son infinie sagesse, n'ait, ou ordonné, ou permis.

« *Fils unique de sa mère.* » — Aucun âge ne met à l'abri de la mort. « *Non miseretur inopiæ, non reveretur divitias... non*

ætati parcit. » — Soyons donc toujours prêts, vivons bien, et nous ne craindrons pas de mourir. « *Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies* (S. Aug.). »

Nous ne savons pas pourquoi le fils de la veuve de Naïm est mort dans sa jeunesse, et rien ne nous autorise à chercher dans des fautes personnelles les causes de sa mort; il n'en est pas moins vrai qu'un grand nombre de jeunes gens abrègent volontairement leur vie par les excès auxquels ils se livrent. Les causes les plus ordinaires d'une mort précoce sont l'intempérance, l'impureté, la colère, l'oisiveté.

« *Et celle-ci était veuve.* » — En perdant son fils unique, elle avait tout perdu, sa joie, son appui, son espérance pour ses vieux jours. Et nous aussi, nous n'avons qu'*une âme;* si nous la perdons, tout est perdu pour nous. Et nous sommes insensibles à cette perte! — La sainte Ecriture nous fait un devoir de respecter les veuves, de compatir à leur peine, de leur venir en aide autant que nous le pouvons. Rien de plus vénérable, de plus attendrissant qu'une veuve chrétienne qui, privée de toute consolation sur la terre, la cherche et la trouve en Dieu seul. « *Ne méprisez pas les larmes de la veuve; elles montent jusqu'au ciel, et le Seigneur se plait à les exaucer* (Eccli., xxxv, 17-19). »

« *Beaucoup de gens de la ville l'accompagnaient.* » — Nous devons assister aux convois funèbres, *a*) non pour accomplir un devoir de civilité et de bienséance, non pour nous livrer à des démonstrations extérieures de tristesse, qui ne servent de rien, ni pour les morts, ni pour les vivants; mais *b*) dans un esprit de *foi,* en pensant qu'à la mort l'âme entre dans son éternité; *c*) dans un esprit de *charité pour le défunt,* dans l'espérance que nos prières pourrent abréger ses peines et avancer son bonheur; *d*) dans un esprit de *charité pour les survivants,* qui nous fait compatir à leur chagrin et prendre part à leur douleur; *e*) dans une disposition de *réflexion sérieuse,* qui nous fait penser que nous aussi, nous devons mourir et nous préparer à la mort par une vie chrétienne.

v. 13. « *Le Seigneur l'ayant vue.* » — Le regard de Jésus est, pour le cœur affligé, comme un doux rayon de soleil au milieu des horreurs d'une sombre nuit. « *Il fut touché de compassion pour elle.* » Nous voyons ici le cœur tendre et compatissant de Jésus. Il ne peut voir, sans une vive émotion, les larmes d'une pauvre mère...; il ressent nos peines comme les siennes propres (Rom., iv, 15). Apprenons, à son exemple, à compatir aux peines de nos frères. — « *Et lui dit : Ne pleurez point.* » — Jésus-Christ ne se borne pas à une pitié stérile; il console cette pauvre mère et fait cesser la cause de ses pleurs. Il n'y avait que Jésus qui pût dire à une mère pleurant son fils unique :

« *Ne pleurez point ;* » car lui seul avait la puissance de tarir la source de ses larmes en rendant à sa tendresse le fils qu'elle pleurait. — Jésus est le véritable et puissant consolateur des affligés ; il n'est point de peine qui ne trouve en lui un adoucissement. — La sainte Eglise nous dit aussi, lorsque la mort nous a frappés dans nos affections les plus chères : « *Ne pleurez point,* » ne vous livrez point à une sombre tristesse, comme ceux qni n'ont point d'espérance (I, Th., IV, 12). Cenx que nous avons perdus n'ont fait que nous précéder dans une patrie meilleure. « *Cur doleas si periisse non credis? profectio est, quam putas mortem ; non est lugendus qui antecedit, sed desiderandus est.* » (Tert.)

v. 14. « *Il s'approcha... et dit : Jeune homme, je te le commande, lève-toi.* » — Quel est celui qui dit au mort : Lève-toi, et le mort se lève ? C'est celui qui compatit aux douleurs d'une mère et qui parle en Dieu ; c'est le souverain dispensateur de la mort et de la vie, qui tient entre ses mains les clefs de l'abîme (Apoc., I, 18) ; c'est celui dont la voix puissante doit un jour ranimer la poussière des tombeaux. — Plaçons en lui toute notre confiance, tout notre amour ; qu'il soit notre unique refuge, notre puissant consolateur. Désormais, la mort n'a plus rien qui nous effraie, car il l'a vaincue, il lui a ôté son aiguillon, toutes ses terreurs. Avoir peur de la mort, c'est avoir peur du ciel, c'est avoir peur de Jésus-Christ.

v. 16. « *Ils furent tous saisis de crainte.* » — Tout, dans notre position, doit nous inspirer la crainte de Dieu. Si nous regardons, *a*) *au-dessus* de nous..., nous trouvons Dieu, qui doit nous jnger ; *b*) *au-dessous* de nous..., l'enfer que nous avons mérité ; *c*) *au-dedans* de nous..., nos péchés passés, et les terreurs d'une conscience alarmée ; *d*) *devant* nous..., le danger d'en commettre de nouveaux ; *e*) *en nous*..., la nature corrompue, contre laquelle nous avons à lutter sans relâche ; *f*) *autour de* nous..., des ennemis de toutes sortes..., le démon qui rôde autour de nous comme un lion prêt à nous dévorer, les piéges et les scandales du monde, etc... O Dieu ! qui me délivrera de tous ces dangers, si vous ne venez à mon secours ?

Explication mystique et allégorique. — 1) Le fils de la veuve de Naïm est la figure de l'*homme pécheur :* la mort corporelle est la figure de la mort *spirituelle.* *a*) *L'insensibilité* du cadavre au milieu de la douleur des assistants, est la figure de *l'insensibilité* du pécheur, indifférent à la douleur de ceux qui s'intéressent à lui ; à sa santé, qu'il ruine ; à sa réputation qu'il flétrit ; à ses parents qu'il désole ; à son âme, qu'il précipite dans l'éternel abîme. « *Ecce defunctus efferebatur ;* » *b*) les *porteurs*, qui se hâtent d'enlever le cadavre, « *qui portabant eum,* » sont

les honteuses passions qui entraînent l'âme à sa perte, les tristes compagnons de ses débauches, tous ces pécheurs qui rivalisent de zèle, pour se pervertir les uns les autres, etc.

2) *La veuve de Naïm*, est la figure de l'*Eglise*. *a*) Son divin Epoux est remonté au ciel, et l'a laissée veuve sur la terre ; mais elle n'en est pas séparée pour toujours : « *Et hæc vidua erat ;* » *b*) l'homme, dont elle est la tendre mère, était mort à la grâce, et elle gémissait, triste et désolée, veuve sans époux, mère sans enfant : « *Ecce defunctus efferebatur filius unicus matris suæ ;* » *c*) mais Jésus lui a rendu le fils qu'elle avait perdu, et a séché ses larmes : « *Resedit, qui erat mortuus, et dedit illum matri suæ.* » *d*) Nous voyons encore dans la veuve de Naïm, *aa*) la tendresse maternelle avec laquelle l'Eglise élève ses enfants ; *bb*) sa douleur, lorsqu'elle les voit dans l'état de péché, morts à la vie de la grâce, et son zèle pour leur conversion ; *cc*) l'efficacité des prières de l'Eglise ; *dd*) sa joie, lorsque le pécheur revient à Dieu.

3) La veuve de Naïm figure encore la *mère chrétienne*, exerçant à l'égard de ses enfants les fonctions que l'Eglise exerce à l'égard des fidèles : 1) la mère chrétienne engendre des enfants à Dieu, et les élève pour lui ; 2) elle s'applique avec le plus grand soin à leur instruction et à leur éducation religieuse ; 3) elle veille sur eux avec une maternelle sollicitude ; 4) elle pleure leur égarement, s'ils viennent à quitter le chemin de la vertu, et, à l'exemple de sainte Monique, ne cesse de demander à Dieu, avec larmes, leur conversion (le P. Ventura).

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE NOUS OFFRE D'IMPORTANTES LEÇONS ;

Soit que nous considérions :

I. Jésus,

Dont nous voyons, 1) la *tendre compassion* pour nos misères : combien ne doit-elle pas nous remplir d'amour et de confiance ; « *Quam cùm vidisset Jésus, misericordiâ motus super eam ;* » — 2) l'*empressement* à nous secourir au temps convenable : « *Accessit, et tetigit loculum ;* » — la *toute-puissance*, à qui rien ne résiste, qui commande à la vie et à la mort, et qui ne peut *appartenir* qu'à celui qui est Dieu et homme tout ensemble : « *Adolescens, tibi dico, surge : et resedit, qui erat mortuus.* »

II. *La veuve*,

Dont le sort nous enseigne : 1) que Dieu fait succéder la joie aux peines et aux épreuves : « *Ait illi : Noli flere....., et dedit illum matri suæ ;* » — 2) qu'il est le père et le protecteur des veuves et des orphelins : « *Et hæc vidua erat.* »

III. *Le jeune homme*,

Dont 1) la *mort prématurée* nous apprend combien notre vie est fragile et incertaine, et qu'aucun âge ne nous met à l'abri des coups de la mort : « *Ecce defunctus efferebatur;* » — 2) la *résurrection* nous remplit d'espérance et de consolation, en nous offrant un gage et une preuve de notre résurrection future : « *Resedit, qui erat mortuus.* »

IV. *Le peuple*,

Qui nous enseigne, par son exemple, 1) à *prendre part* aux peines des malheureux, et à consoler leur douleur par notre compassion : « *Turba civitatis multa cum illâ;* » — 2) à *louer Dieu*, et à faire remonter vers lui l'encens de notre reconnaissance, pour les bienfaits qu'il répand sur nous et sur nos frères : « *Magnificabant Deum, dicentes.* »

B. JÉSUS VAINQUEUR DE LA MORT.

Il nous est dépeint,

I. *Dans son cœur, toujours plein d'amour et de tendresse.*

On en voit la preuve, 1) dans l'*empressement* de la foule à accourir vers lui de toutes parts, toujours avide de l'entendre, et ne pouvant se résoudre à s'en séparer : « *Ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa*; » — 2) dans sa *tendre compassion* pour l'affliction d'une pauvre mère désolée : « *Misericordiâ motus super eam;* » — 3) dans ses *paroles*, pleines d'amabilité et de tendresse : « *Dixit illi : Noli flere*; » — 4) dans son *empressement* à *la prévenir* lui-même et à venir à son secours, sans attendre qu'on le prie : « *Accessit, et tetigit loculum.* »

II. *Dans sa toute-puissance, preuve de sa divinité.*

Elle se manifeste, 1) par le *ton d'autorité* avec lequel il commande à la mort, comme il convient au souverain Maître de la nature : « *Adolescens, tibi dico, surge;* » — 2) par son *triomphe* complet et instantané sur la mort : « *Et resedit qui erat mortuus, et cœpit loqui;* » — 3) en *rendant* à sa mère désolée le fils unique qu'elle avait perdu : « *Et dedit illum matri suæ*; » — 4) par les *acclamations* et les louanges du peuple, et l'impression de frayeur religieuse qu'il ressentit : « *Accepit omnes timor, et magnificabant Deum, dicentes, etc.* »

C. RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAIM.

Considérons,

I. *La mort.*

La mort semble avoir réuni en un seul coup toutes ses horreurs, pour que Jésus-Christ en triomphe. — 1) Elle avait frappé sa victime à l'improviste, dans la fleur de l'âge, au milieu de toutes les joies de la vie, de toutes les espérances et les illusions de la jeunesse : « *Adolescens*; » — 2) c'était le *fils unique* de sa mère, son bâton de vieillesse,

son seul espoir...; elle perd tout en le perdant : « *Filius unicus matris suæ;* » — 3) elle-même était *veuve*, elle n'avait d'autre appui, d'autre soutien que ce fils bien-aimé, et voilà qu'il lui est enlevé : « *Et hæc vidua erat;* » — 4) elle comptait beaucoup d'amis, empressés à suivre le convoi, mais aucun d'eux ne pouvait lui rendre ce qu'elle avait perdu : « *Et turba civitatis multa cum illâ.* »

II. *La résurrection.*

1) Le Seigneur témoigne d'abord sa compassion, comme d'autres peuvent le faire, mais ce n'est pas une consolation stérile, et il a dans le cœur la ferme résolution d'apporter un secours que personne autre que lui ne pouvait apporter : « *Dixit illi : Noli flere.* » — 2) Il arrête le convoi, sans dire une parole, mais l'autorité de son geste impose à ceux qui étaient là présents, et leur fait attendre quelque chose d'extraordinaire : « *Tetigit loculum. Hi autem, qui portabant, steterunt.* » — 3) Il n'excite pas de vaines espérances; ce qu'il promet, il peut et il veut l'accomplir : « *Adolescens, tibi dico, surge.* » — 4) En voyant la mort vaincue céder à la voix toute-puissante de Jésus, quiconque n'est pas volontairement aveugle, reconnaît que Dieu a visité son peuple, que le Christ libérateur, promis par les prophètes, est descendu sur la terre : « *Magnificabant Deum, dicentes, quia propheta magnus surrexit in nobis.* »

D. DE LA CÉRÉMONIE DES FUNÉRAILLES.

En y assistant,

I. *Nous reconnaissons la puissance de la mort.*

1) Elle brise les liens les plus chers « *Ecce defunctus efferebatur filius unicus matri suæ;* » — 2) elle inflige à notre cœur les blessures les plus profondes : « *Et hæc vidua erat.* »

II. *Nous nous sentons portés,*

1) A compatir au malheur de nos semblables : « *Turba civitatis multa cum illâ;* » — 2) à les consoler, par des paroles pleines de charité et de douceur : « *Dixit illi : Noli flere.* »

III. *Nous y apprenons à ne pas nous décourager au milieu des épreuves de cette vie.*

Car, 1) Jésus-Christ ressuscitera un jour ceux que nous avons perdus : « *Adolescens, tibi dico : surge;* » — 2) il réunira ceux que la mort a séparés : « *Dedit illum matri suæ;* » — 3) c'est donc, pour nous tous, un devoir sacré de le louer et de le glorifier : « *Magnificabant Deum, dicentes, etc.* »

E. NE PLEUREZ PAS; — « *Noli flere* »

I. *Ne pleurez pas, car Jésus compatit à vos peines.*

1) La piété d'un cœur compatissant adoucit les peines, les blessures de l'âme : « *Et turba civitatis cum illâ;* » — 2) mais la compassion hu-

maine est insuffisante, Jésus est notre seul et véritable consolateur : « *Quam cùm vidisset, etc... Dixit illi : Noli flere;* » *a*) lui seul connaît les peines les plus secrètes de notre cœur, sans que nous ayons besoin de les lui déclarer : « *Quam cùm vidisset Dominus*; » *b*) il est, pour nous, plein d'amour et de tendresse : « *Misericordiâ motus super eam*; » et il ne nous fait souffrir qu'autant que cela est utile à notre salut.

II. *Ne pleurez pas, car Jésus sèche vos larmes.*

1) Il nous secourt dans toutes nos nécessités, par sa parole toute-puissante : « *Adolescens, tibi dico : surge.* » Il lui suffit d'une parole pour apaiser les orages de notre cœur, pour nous inspirer confiance et courage. — 2) Il peut, quand il le voudra, changer nos pleurs et nos gémissements en chants de joie et d'allégresse : « *Magnificabant Deum, dicentes*, etc. »

§ XLVI.

AMBASSADE DE JEAN-BAPTISTE A JÉSUS-CHRIST. JÉSUS, LE VÉRITABLE MESSIE PRÉDIT PAR LES PROPHÈTES. ÉLOGE DU PRÉCURSEUR.

(Naïm, 13 avril.)

(Mt. XI, 2-24 ; L. VII, 18-34. — *Ev. du 2e dimanche de l'Avent.*

A. AMBASSADE DE JEAN-BAPTISTE.

« *Jean-Baptiste, du fond de sa prison,* » dans la forteresse de Machærus, où il était renfermé, depuis près d'un mois, pour s'être élevé, avec une liberté évangélique, contre la conduite scandaleuse du tétrarque Hérode Antipas, « *avait ouï parler des œuvres du Christ,* » de ses prodiges, de l'impression extraordinaire qu'il produisait sur le peuple. « *Ses disciples,* » à qui l'accès de sa prison n'était pas interdit, et qui pouvaient pénétrer auprès de lui, « *lui en portèrent la nouvelle,* » peut-être avec une incrédulité jalouse. « *Le précurseur fit venir près de lui deux de ses disciples, et les envoya vers Jésus,* » avec mission de lui poser solennellement cette question : « *Etes-vous celui qui doit venir?* » êtes-vous ce Messie dont chacun attend la venue, « *ou devons-nous en attendre un autre?* »

L. 18. Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his. — 19. Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit ad Jesum, dicens : Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

Voilà, il faut l'avouer, de la part de saint Jean-Baptiste, une demande bien étrange. Ce grand homme, ce prophète envoyé de Dieu pour annoncer Jésus-Christ au peuple Juif, en était-il donc venu à douter du caractère messianique de Jésus-Christ? C'est ce que ne craint pas de dire, en effet, Tertullien (de Bap.), et il explique cette défaillance de la part de saint Jean, en disant que le Saint-Esprit l'avait quitté, pour se répandre tout entier dans l'âme de Jésus. C'est ce qu'affirment également les exégètes rationalistes du protestantisme moderne, et *Strauss* n'hésite pas à en conclure que le récit évangélique est une fable sans vraisemblance.

Nous avouons, avec Strauss, qu'un pareil doute, dans la personne de Jean-Baptiste, nous paraît inconcevable, et hors de toute vraisemblance, et qu'il nous paraît impossible d'admettre que celui dont la mission spéciale était de conduire les Juifs à Jésus-Christ, qui avait entendu la voix céleste, et vu le Saint-Esprit descendre visiblement sur lui, qui avait proclamé avec tant de force et de clarté sa mission messianique, et même sa divinité, pût devenir lui-même, par son incrédulité, un objet de scandale, détruire lui-même toute son œuvre passée et, en dépit des éloges, et de l'assurance formelle de Jésus-Christ, ressembler à un roseau agité par le vent.

En conclurons-nous, avec d'autres critiques (Paulus, Kuinœl, etc.), que Jean-Baptiste, ennuyé de voir que Jésus tardât si longtemps à se déclarer publiquement pour le Messie, et à venir, lui-même, le délivrer de sa prison, se détermina à envoyer ses disciples pour lui faire un reproche indirect de son indécision et de son indifférence pour lui, et pour le forcer, en quelque sorte, à se déclarer pour ce qu'il était?

Toutes ces suppositions sont évidemment indignes du caractère du saint Précurseur : il ne craignait pas de souffrir pour la justice, et de partager ainsi le sort des anciens prophètes; il ne s'occupait pas de lui-même, et il était trop humble pour se permettre de donner des leçons à Jésus-Christ, et pour lui faire des reproches même indirects.

Que dirons-nous donc, pour expliquer l'ambassade

de saint Jean-Baptiste? — Nous dirons, avec saint Hilaire, et le commun des interprètes, que Jean-Baptiste envoya ses disciples à Jésus, non pour exprimer un doute qui n'avait jamais effleuré son esprit, mais pour le bien même de ses disciples. Quelques-uns de ces derniers, en effet, avaient conservé certains préjugés contre le Sauveur, et craignaient que sa renommée croissante ne vînt à obscurcir la gloire de leur Maître. Pressentant sa mort prochaine, Jean-Baptiste envoya ses disciples à Jésus, comme au médecin qui, seul, pouvait les guérir, et mit dans leur bouche l'expression du doute, afin de les amener à la foi par la vue des miracles opérés par le Sauveur.

Nous ne voyons pas du reste, au fond, ce qui empêcherait de supposer, en outre, avec quelques interprètes catholiques (Schegg, Bucher, Reischl., etc.), que saint Jean, dans son zèle ardent pour la gloire de Jésus-Christ, éprouvait une sainte impatience de le voir universellement reconnu pour le Messie, et, pour hâter ce résultat, voulait fournir à Jésus-Christ une occasion de se déclarer publiquement pour tel, et de faire cesser ainsi l'incertitude qui régnait parmi les Juifs à son égard.

Nous ne devons pas, non plus, être étonnés de voir Jean-Baptiste dans une prison. Les souffrances et la croix sont le partage des élus, le privilége des amis de Dieu, le creuset où Dieu se plaît à épurer leur vertu.

Les disciples de saint Jean exécutèrent l'ordre de leur maître : « *Etant donc venus vers lui, ces hommes lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous pour dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Jésus ne donne pas une réponse directe à la question qui lui est adressée; les disciples de saint Jean pouvaient ne pas se croire obligés de le croire sur parole (*a*); mais il répond par *ses œuvres;* c'est la réponse la

20. Cùm autem venissent ad eum viri, dixerunt : Joannes Baptista misit nos ad te, dicens : Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

(*a*) Jésus-Christ, d'ailleurs, au commencement de sa mission, évitait de se déclarer trop ouvertement, devant la foule, pour le Messie alors universellement

plus courte, la plus efficace, ainsi que la plus convenable à la modestie du Sauveur. Il prouve qu'il est véritablement le *Messie* par ses *miracles*, par *l'accomplissement* des prophéties, par la nature même de son enseignement et de sa mission.

Il le prouve d'abord par ses *miracles*. « *A cette heure même,* » dit l'Evangéliste, et en présence des disciples de saint Jean, « *Jésus guérit un grand nombre de personnes affligées de langueurs, de plaies, et d'esprits mauvais, et rendit la vue à plusieurs aveugles. Puis, pour toute réponse, il dit aux envoyés : Allez, et rapportez à Jean ce que vous avez entendu et vu : les aveugles voient, les boîteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.* » — Saint Luc, dans son énumération des miracles de Jésus-Christ opérés sous les yeux des envoyés de saint Jean, ne parle pas de *morts ressuscités ;* mais les paroles du Sauveur pouvaient faire allusion à la résurrection du fils de la veuve de Naïm, qui venait d'avoir lieu peu d'instants auparavant.

Les miracles sont le cachet de la divinité; et celui qui fait les œuvres de Dieu doit être reconnu comme ayant une nature ou du moins une mission divine. La *seconde preuve* de la messianité de Jésus-Christ, c'est que toutes les *prophéties messianiques* trouvent en lui leur entier accomplissement. Isaïe avait dit : « *Dieu viendra lui-même, et il nous sauvera. Alors les yeux des aveugles et les oreilles des sourds seront ouverts, le boîteux bondira comme le cerf, et la langue du muet sera prompte et rapide, etc.* » Les paroles du prophète ont

---

21. In ipsâ autem horâ multos curavit à languoribus et plagis, et spiritibus malis; et cæcis multis donavit visum. — 22. Et respondens, dixit illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis, et vidistis : Quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.

---

attendu, afin de ne pas exciter le peuple juif, trop enclin à ne voir dans le Messie qu'un roi temporel, qui devait le délivrer du joug odieux des Romains, à se livrer à quelque entreprise téméraire; mais, ce qu'il ne dit pas ouvertement, il le fait entendre d'une manière indirecte, à ceux qui savent réfléchir.

leur accomplissement dans la personne de Jésus-Christ, non-seulement dans le *sens spirituel*, qui est le sens littéral d'Isaïe, puisque Jésus-Christ, par sa puissance rédemptrice, est venu éclairer les aveugles, ressusciter les morts, en leur rendant la vie surnaturelle, mais même *corporellement* et *physiquement*, dans les guérisons miraculeuses qu'il vient d'accomplir, et qui sont elles-mêmes, la *figure*, le *symbole* des guérisons plus merveilleuses qu'il vient d'opérer dans l'ordre surnaturel.

La *troisième preuve* que Jésus-Christ est véritablement le Messie, c'est la *nature* même de sa prédication. « *Les pauvres sont évangélisés;* » la *bonne nouvelle* du salut n'est pas, comme la doctrine des philosophes, un privilége réservé aux classes lettrées et savantes; elle est annoncée à tous les hommes, même aux deshérités du monde, même aux petits et aux pauvres. C'est le caractère spécial de la vérité d'être *universelle*, d'être le *pain de toutes les intelligences*. Le prophète Isaïe l'avait annoncé : « *Il m'a envoyé pour prêcher son Evangile aux pauvres et aux humbles, pour relever le courage de ceux qui sont abattus, pour tarir les larmes de ceux qui pleurent.* » C'est bien là le caractère de la mission du Sauveur : il s'adresse aux délaissés de la terre; les pauvres sont ses privilégiés, ses favoris; c'est à eux qu'il réserve toutes ses bénédictions. « *Bienheureux les pauvres : Venez à moi vous tous qui souffrez.* » « *Bienheureux,* » ajoute Jésus-Christ, « *celui pour qui je ne serai pas une pierre d'achoppement;* » qui ne trouvera pas pour lui, un sujet de scandale, dans l'état d'abjection où je parais au milieu des hommes. Reproche indirect, dit le V. Bède, pour les disciples de saint Jean, scandalisés du contraste qu'offrait la vie simple et unie du Sauveur, avec la vie austère et pénitente de leur maître.

B. ÉLOGE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

L'ambassade de saint Jean-Baptiste, et la demande faite, de sa part, à Jésus, pouvaient produire une im-

23. Et beatus est, quicumque non fuerit scandalizatus in me.

pression défavorable sur la foule qui était présente, et lui faire supposer que Jean-Baptiste doutait réellement que Jésus fût le Messie. Peut-être même, la prison où il était renfermé paraissait-elle, à leurs yeux, un châtiment infligé par Dieu lui-même, pour s'être arrogé une mission qui ne lui appartenait pas. Afin d'écarter ces impressions fâcheuses, Jésus-Christ prit occasion de la circonstance présente pour faire l'éloge du saint Précurseur; et, afin que cet éloge ne parût pas dicté par la flatterie, ou arraché par une sorte de condescendance, il attendit, pour louer saint Jean, le départ de ses disciples.

« *Lorsque les envoyés de Jean furent partis, Jésus commença à parler de Jean au peuple de la manière suivante :* »

1) Il fait ressortir d'abord la *fermeté* et la constance de son caractère, et il s'en rapporte, à cet égard, à la conscience intime et au souvenir de ses auditeurs : « *Qu'êtes-vous allé voir au désert?* » leur dit-il; « *un* » faible « *roseau agité par le vent,* » pliant au moindre souffle? un homme léger et inconstant, qui change d'opinions suivant les circonstances?— Ah! si vous l'aviez cru, vous ne seriez pas accourus en foule pour entendre sa voix. Bien loin de là, c'est la force et l'énergie de sa volonté de fer qui a fait sur vos esprits une impression si profonde.

2) Jésus loue, en *second lieu,* sa vie *sainte* et *austère.* Encore une fois, « *Qu'êtes-vous allé voir?* » quand vous vous pressiez autour de lui, « *est-ce un homme vêtu* » avec luxe et « *avec mollesse* » que vous alliez chercher?... N'étiez vous pas, au contraire, frappés d'étonnement à la vue de ce nouvel Elie, dont la vie était plus angélique qu'humaine, qui s'offrait à vous couvert d'une peau de chameau, et n'ayant pour nourriture que des sauterelles et du miel sauvage? « *Ceux qui sont vêtus avec mollesse,* »

---

24. Et cùm discessissent nuntii Joannis, cœpit de Joanne dicere ad turbas : Quid existis in desertum videre?... arundinem vento agitatam? — 25. Sed quid existis videre? hominem mollibus vestimentis indutum? Ecce qui in veste pretiosâ sunt et deliciis, in domibus regum sunt.

ce n'est pas dans le *désert* qu'on les rencontre, c'est « *dans les palais* » somptueux « *des rois;* » c'est là que se trouvent « *les vêtements précieux et les délices* » d'une vie molle et sensuelle.

3) Jésus fait l'éloge de la mission prophétique de saint Jean-Baptiste. « *Qu'êtes vous donc allé voir?* » réplique-t-il encore; « *un prophète?* » — « *Oui,* » sans aucun doute, et j'ose dire même « *plus qu'un prophète,* » car *a*) il a eu le privilége spécial d'avoir été lui-même prédit, avant sa naissance, entre autres par le prophète Malachie, III, 1; *b*) il a été prédestiné de Dieu pour être le *Précurseur* du Messie, chargé de montrer, en quelque sorte, du doigt, ce que les autres n'avaient entrevu que de loin : « *car c'est de Jean que Malachie a écrit,* » c'est à Jean que s'applique ce que le Père, parlant au Fils par la bouche du Prophète, a dit : « *Voilà que j'envoie mon ange devant ta face pour préparer la voie devant toi* (*a*). » Tout en paraissant célébrer les louanges du Précurseur, Jésus-Christ se rend à lui-même un magnifique témoignage, puisque la grandeur incommensurable de Jean-Baptiste au-dessus de tous les prophètes consiste précisément en ce qu'il est appelé à lui frayer la voie, à être son *Précurseur*.

Jésus continue à décrire, avec plus de précision encore, la position particulière de saint Jean-Baptiste, placé, en quelque sorte, comme le trait-d'union, l'intermédiaire qui doit unir l'ancienne et la nouvelle Alliance. « *En vérité, je vous le déclare, parmi les enfants des femmes, il ne s'est point élevé un prophète plus grand que Jean-Baptiste;* » aucun n'a été honoré d'une mis-

---

26. Sed quid existis videre? prophetam?... Utique dico vobis, et plus quàm prophetam. — 27. Hic est de quo scriptum est : Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam antè te. — 28. Dico enim vobis : Major inter natos mulierum propheta Joanne Baptistâ nemo est :

(*a*) Dans le prophète Malachie, c'est le Fils lui-même qui parle en son nom : « *Je vais envoyer mon ange, qui préparera la voie devant ma face.* » — Dans la bouche de Jésus-Christ, c'est le Père qui parle au Fils. De part et d'autre, c'est toujours le même Dieu, et la différence des deux textes montre la distinction et l'égalité des personnes divines.

sion plus sublime, puisqu'elle le place au-dessus de tous les prophètes qui l'ont précédé; toutefois, comme il appartient à l'ancienne Alliance, « *le plus petit dans le royaume de Dieu,* » dans le royaume messianique que je viens fonder, le moindre disciple de la loi nouvelle « *est,* » sous ce rapport, « *au-dessus de lui* (*b*). » Jésus fait entendre, par ces paroles, qu'un nouvel ordre de choses allait commencer, qu'une nouvelle génération des enfants de Dieu allait paraître sur la terre, et que telle était la supériorité de la nouvelle Alliance sur l'ancienne, de l'*Evangile* sur la Synagogue, que le *premier* de l'une dans l'ordre du ministère était *au-dessous* du dernier de l'autre. Le dernier des chrétiens en sait plus, sur les mystères du royaume de Dieu, est élevé, comme *enfant* de Dieu et frère de Jésus-Christ, à une dignité plus haute, plus éminente que le Précurseur lui-même, qui était bien sur le *seuil* du royaume messianique, mais à qui il n'a pas été donné d'en faire partie. Il ne s'agit donc pas ici de la *sainteté intérieure*, ni de la *prééminence* dans le séjour de l'éternelle félicité, et Jésus-Christ ne veut pas dire, assurément, que le dernier des chrétiens soit plus *saint* que Jean-Baptiste, et plus élevé que lui dans le ciel (v. 6).

Jésus-Christ ajoute que ce *royaume messianique* n'est plus *à venir*, qu'il est déjà commencé sur la terre. « *Depuis les jours de Jean-Baptiste,* » depuis l'époque où Jean-Baptiste a commencé son ministère, « *le royaume des cieux souffre violence, et les violents le ravissent.* » — Quel est le sens de ces mots? Cela veut-il

---

qui autem minor est in regno Dei, major est illo. — Mt. 12. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.

(*b*) Nous avons suivi l'explication de Maldonat, de S. Cyrille, et d'Isidore de Peluse. « *Minimum maximi majus est maximo minimi.* » — Suivant plusieurs Saints Pères, saint Augustin, saint Chrysostome, etc., ces mots, « *Qui minor est in regno cœlorum, major est illo,* » s'appliqueraient à Jésus-Christ, qui, bien qu'inférieur à Jean-Baptiste par l'âge, et dans l'opinion de plusieurs (Chrysostome), lui est cependant infiniment supérieur. — Mais il est bien invraisemblable que Jésus-Christ, après la glorification de son baptême, et les prodiges qu'il opérait, se soit déclaré inférieur à Jean-Baptiste, et il était bien plus frappant de faire ressortir la position supérieure, par rapport à Jean-Baptiste, non-seulement de Jésus-Christ lui-même, mais du moindre de ses disciples.

dire que le royaume de Dieu est en butte à la violence, à la persécution? — Mais l'Evangile ne nous offre pas de traces, à cette époque, de persécutions ouvertes et violentes. Jésus-Christ a-t-il voulu dire que la *possession du ciel* s'obtient par la *pénitence,* le *renoncement* à soi-même? — Mais quel rapport peut avoir cette vérité avec ce qui précède et ce qui suit?

Jésus-Christ veut dire, croyons-nous, que, depuis l'apparition de Jean-Baptiste, et grâce à sa prédication et à l'impression profonde qu'elle avait produite sur le peuple, le royaume du ciel était déjà fondé sur la terre, par suite de l'*ardent désir* excité parmi le peuple, pour la venue du Messie; que déjà la foule se *pressait,* pour accueillir la parole du salut, pour conquérir le royaume de Dieu, comme une couronne *réservée* au plus *vaillant,* comme un *prix* destiné à quiconque aura le *courage* de le gagner l'épée à la main.

Jésus-Christ termine l'éloge de Jean-Baptiste, en disant qu'il ferme la liste des anciens prophètes, et qu'il est, par rapport au *premier avénement* du Fils de Dieu, ce qu'Elie doit être par rapport au *second :* « *Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean,* » qui a mis fin au ministère prophétique, et a été lui-même le dernier des prophètes, « *et, si vous voulez le comprendre, il est lui-même, Elie, qui doit venir;* » il est un second Elie, par son austérité, sa fermeté, l'ardeur de son zèle, ce qui explique le succès de sa mission; il est, pour mon *premier avénement,* ce que le prophète Elie doit être pour le *second* (c).... « *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre;* » que celui qui a de l'intel-

---

13. Omnes enim Prophetæ et lex usque ad Joannem prophetaverunt : — 14. Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. — 15. Qui habet aures audiendi, audiat.

(c) Nous lisons dans le prophète Malachie, IV, 5 : « *Voilà que je vous enverrai le prophète Elie, avant que soit venu le grand jour du Seigneur.* » — Ces paroles s'entendent naturellement du *dernier* avénement du Fils de Dieu, à la fin du monde, et c'est la croyance des Saints Pères et de l'Eglise qu'Hénoch et Elie doivent revenir sur la terre, vers la fin des temps, et que c'est par leur entremise que doit s'accomplir la conversion des Juifs. Les rabbins ne l'entendaient pas ainsi, et croyaient qu'Elie devait être le Précurseur du Messie (Voy. § XIX, N. B., p. 499). Jésus leur dit que cela est vrai, non dans le sens *littéral,* mais dans le

ligence médite ce que je viens de dire, et tâche d'en comprendre le sens; qu'il comprenne que si Jean-Baptiste est véritablement envoyé de Dieu, il y a obligation de recevoir son témoignage, et de reconnaître pour le Messie celui qu'il a désigné comme tel.

Saint Luc nous apprend quelles étaient les dispositions de la foule présente à ce discours : « *Tout le peuple, qui entendait cela, et les Publicains, qui avaient reçu le baptême de Jean, glorifiaient la justice de Dieu,* » et ses desseins de miséricorde et de salut sur le peuple Juif; « *mais les Pharisiens et les Docteurs de la loi,* » qui avaient dédaigné de se soumettre au baptême de Jean, « *méprisèrent en eux-mêmes le conseil de Dieu,* » et firent tourner à leur perte les grâces divines qui devaient les sauver. Au lieu de se rendre à la force des témoignages qui prouvaient la mission divine de Jésus-Christ, ils s'aveuglaient volontairement, et s'obstinaient à fermer les yeux à la lumière.

Jésus-Christ leur reproche leur incrédulité et leur impénitence, et en fait ressortir l'inconséquence par une comparaison ingénieuse et frappante. Faisant allusion à la coutume des enfants d'imiter dans leurs jeux ce qu'ils voient faire aux grandes personnes, et de simuler les cérémonies des noces et des funérailles, « *A qui comparerai-je, s'écrie-t-il, les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils? — Ils ressemblent à des enfants assis dans la place, se parlant l'un à l'autre, et disant : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point*

---

29. Et omnis populus audiens, et publicani, justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis. — 20. Pharisæi autem et legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsis, — 31. Ait autem Dominus : Cui ergo similes dicam homines generationis hujus? et cui similes sunt? — 32. Similes sunt pueris sedentibus in foro, et loquentibus ad invicem, et dicentibus : Cantavimus vobis tibiis,

---

sens *typique* et *symbolique*, que le Précurseur n'était pas personnellement Elie, mais qu'il le *représentait* par son austérité, sa fermeté, et l'ardeur de son zèle. De même que la *destruction de Jérusalem* devait être la *figure* du jugement dernier (Matth. XXIV), on peut dire aussi que Jean-Baptiste était la *figure* du prophète Elie, que la prophétie de Malachie se trouvait ainsi accomplie, en un certain sens, dans sa personne, mais que son accomplissement entier et littéral était réservé aux derniers temps.

dansé; nous avons entonné des chants lugubres, et vous n'avez point pleuré. — Car Jean est venu, ne mangeant point de pain, et ne buvant point de vin; » il s'est montré à vous comme un observateur rigide de la loi, dans toute son austérité, « *et vous dites : Il a un démon en lui;* » c'est un fou; le démon lui a troublé la cervelle. « *Le Fils de l'homme, au contraire, est venu mangeant et buvant;* » dans un esprit de miséricorde et d'amour, il se rapproche avec condescendance des pécheurs et des infortunés, afin de les soulager et de les guérir, et il évite une austérité excessive qui pourrait effaroucher les faibles, et les décourager, « *et vous dites : C'est un homme de bonne chère et qui aime le vin, c'est l'ami des publicains et des pécheurs.* » Semblables à des enfants capricieux et fantasques, qui tantôt jouent de la flûte, et l'instant d'après poussent des lamentations, et se plaignent que leurs compagnons ne partagent pas leurs chants joyeux ou leurs cris lamentables, vous trouvez Jean-Baptiste trop rude et trop austère, vous voudriez le contraindre à danser au son de votre flûte, vous trouvez le second trop large et trop relâché, et vous voudriez lui faire partager vos chants lugubres (*d*). Que dire à ceux que la vérité blesse, qui la haïssent intérieurement, parce qu'elle choque leurs préjugés, ou leurs passions et leurs intérêts, et qui trouvent toujours des prétextes pour la repousser obstinément? Que faire pour qu'ils l'écoutent? Vous avez beau tenter toutes les voies, vous ne rencontrerez que l'injure et la calomnie. « *Mais*

---

et non saltastis : lamentavimus, et non plorastis. — 33. Venit enim Joannes Baptista neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicitis : Dæmonium habet. — 34. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicitis : Ecce homo devorator, et bibens vinum; amicus publicanorum et peccatorum.

(*d*) D'après la plupart des Saints Pères et des interprètes, dans la comparaison précédente, les enfants qui *chantent* et qui *pleurent* représenteraient Jésus-Christ et Jean-Baptiste, et les Juifs incrédules seraient désignés par les enfants indociles et revêches, que les premiers ne peuvent engager, par aucun moyen, à prendre part à leurs jeux. Cette explication nous paraît contraire au texte, qui dit expressément, en parlant des Juifs : « *Similes sunt pueris sedentibus in foro,* » qui fait parler à la fois, « *les enfants assis dans la place,* » et les Juifs, « *loquentibus et dicentibus..... et dicitis... etc.* »

la sagesse a ses enfants, qui » savent l'apprécier, qui « *la justifient,* » en se séparant de cette race perverse; tous n'imiteront pas l'incrédulité affectée et incorrigible des Pharisiens; Dieu aura ses élus; la divine Sagesse trouvera des enfants fidèles, qui sauront la reconnaître et lui rendre hommage.

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

Le présent récit ne se trouve que dans S. Matthieu et S. Luc. Les v. 12-15 de S. Matthieu sont propres à cet évangéliste, et ne se trouvent pas dans S. Luc. De même, les v. 29, 30, de ce dernier évangéliste ne se trouvent pas dans saint Matthieu. Pour la *Polémique rationaliste,* voyez précédemment, pages 326 et 327.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XII, v. 19. « *Or Jean, dans sa prison, ayant ouï parler des œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples pour lui dire :* » — Saint Jean..., dans une prison... ! l'innocence..., dans les chaînes ! — S'il nous arrive de souffrir injustement de la part des hommes, que cet exemple nous console. Les souffrances semblent le privilége des saints et des amis de Dieu. Elles font briller leur vertu d'un plus vif éclat ; elles augmentent leurs mérites, et, par là même, leur récompense (V. I Petr., III, 13-17). L'innocence..., dans un cachot ! le vice..., sur le trône ! — Que devons-nous préférer ? — Que préférerions-nous, si nous en avions le choix ? — Saint Jean est jeté en prison, pour avoir rempli son devoir, et dit la vérité au roi Hérode... Les hommes corrompus et méchants ont horreur de la vérité, et ne peuvent souffrir celui qui la prêche..., aujourd'hui..., comme autrefois. — Saint Jean nous apprend en quoi consiste la véritable liberté. Il est libre dans les fers, tandis qu'Hérode est esclave sur le trône..., esclave d'une femme, esclave de ses passions. — La faveur des Cours, l'amitié des hommes est fausse et trompeuse, riche en paroles et pauvre d'effet..., inconstante et fragile..., la cause la plus insignifiante suffit pour la briser. — Il n'y a que Jésus-Christ qui soit pour nous un ami fidèle. Quand tout abandonne Jean-Baptiste, il proclame ses louanges. Jamais il ne nous abandonnera le premier. Même lorsque nous l'en avons chassé, il frappe encore à la porte de notre cœur. Quand tout nous aban-

---

35. Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

donnera, il sera encore là auprès de nous pour nous consoler, nous fortifier, nous conduire au ciel. « *Désirez-vous*, dit S. Jérôme, *goûter les ineffables délices de l'amitié, soyez l'ami de Jésus.* »

v. 19. « *Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?* » — Jean-Baptiste envoie ses disciples vers Jésus, pour qu'ils puissent apprendre la vérité de sa bouche. Et nous aussi, à qui irions-nous, si ce n'est à vous, ô Jésus, qui avez les paroles de la vie éternelle ? — Quelle grandeur d'âme, quelle charité, de la part de saint Jean, d'oublier ses propres douleurs, pour ne s'occuper que du bonheur de ses disciples!

v. 21. « *A cette heure même, Jésus guérit plusieurs personnes affligées de langueurs, de plaies, et d'esprits mauvais, et il rendait la vue à plusieurs aveugles ;* — v. 22, *et il leur dit : Allez, et annoncez à Jean ce que vous avez entendu et vu.* » — Jésus-Christ répond aux disciples de saint Jean par ses *œuvres*, plutôt que par des *paroles*. C'est qu'en effet les actes sont plus éloquents, plus persuasifs que les paroles. Ne dites-pas : Je suis un bon chrétien, un véritable croyant; montrez votre foi par vos œuvres. Si nous ne pouvons imiter les miracles de Jésus-Christ, tâchons, du moins, de faire tout le bien qui est en notre pouvoir. Nous ne pouvons rendre la vue aux aveugles, mais nous pouvons instruire les ignorants, essayer de guérir l'aveuglement spirituel, etc. — Les pasteurs des âmes doivent soutenir leur ministère par le bon exemple et l'éclat de leurs œuvres ; ce n'est pas assez, pour les auditeurs, d'entendre la parole divine, s'ils ne la voient réalisée dans la conduite du prédicateur.

« *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.* » — Jésus-Christ est véritablement le Messie, ce divin Libérateur, par qui seul nous devons être sauvés. Les preuves irrécusables de sa mission divine : sont *a)* les *miracles* opérés par lui, les aveugles guéris, les boiteux redressés, les morts ressuscités, etc.. ; *b*) les *prophéties* messianiques accomplies en sa personne (*Voy.* Isa., XXXV, § LXI, 1); *c*) la *nature* même de la prédication évangélique, qui s'adresse universellement à tous les hommes, même, et surtout, aux petits et aux pauvres : « *les pauvres sont évangélisés.* » — Jésus-Christ est vraiment notre Sauveur, et le seul qui puisse guérir nos infirmités spirituelles. — Les ministres de la parole de Dieu doivent aimer, de préférence, à évangéliser les petits et les pauvres. La meilleure disposition pour entendre avec plaisir et profit la parole de Dieu, c'est l'humilité, la simplicité de cœur, le détachement des choses de la terre, etc... Il n'y a donc rien d'étonnant que ceux qui manquent de ces vertus, les riches, les heureux du

siècle, ne trouvent aucun goût à entendre la parole de l'Evangile.

v. 23. « *Et bienheureux celui pour qui je ne serai point une pierre de scandale.* » — Pourquoi Jésus-Christ est-il, pour plusieurs, un objet de scandale ? *a*) Sa vie humble et obscure blesse l'orgueil des hommes ; *b*) sa doctrine pure et sans tache est trop opposée à leurs penchants corrompus. — Loin de nous scandaliser des humiliations et de la croix du Sauveur, nous devons nous en glorifier ; c'est pour nous relever de notre chute, qu'il s'est si profondément abaissé.

v. 24. « *Et lorsque les envoyés de Jean furent partis, il commença à parler de Jean au peuple, en cette sorte : Qu'êtes-vous allé voir au désert ?* » — Jésus défend Jean-Baptiste, et essaie, par ses éloges, de détruire l'impression défavorable que le message de ses disciples avait pu produire sur ceux qui étaient présents... A l'exemple de Jésus-Christ, écartons avec soin tout ce qui peut blesser l'honneur et la réputation de nos frères, défendons-les contre les méchancetés et les calomnies, surtout si le bien de leur ministère exige une réputation intacte, si l'honneur de la religion y est intéressé, etc. — Jésus-Christ loue en Jean-Baptiste tout ce qui est vraiment louable, ses vertus, sa fermeté, sa constance, son courage, sa vie mortifiée et pénitente, sa fidélité à remplir sa mission, etc... Apprenons, à son exemple, à estimer les choses à leur juste valeur. La vertu seule a une valeur réelle, permanente, absolue ; tout le reste n'a de prix que par elle.

« *Qu'êtes-vous allé voir au désert? un roseau agité par le vent?* » — Jean-Baptiste ne ressemblait pas à un roseau agité par le vent ; il était plein de fermeté et de constance ; la mort même ne pouvait le faire dévier de son devoir. — Apprenons, à son exemple, à être fermes et persévérants dans la voie du bien, à ne pas plier au moindre vent des opinions humaines (Ephes., IV, 16).

v. 25. « *Qu'êtes-vous allé voir? Un homme vêtu avec mollesse? Ceux qui portent des vêtements précieux et vivent dans les délices habitent les maisons des rois.* » — Saint Jean-Baptiste nous offre un modèle accompli de *pénitence*, de *mortification*, de *renoncement à soi-même ;* c'est l'esprit de Jésus-Christ, de tous les saints, l'unique voie du ciel. — Le *luxe* des vêtements 1) est une œuvre de folie, qui accuse une grande faiblesse dans le jugement de l'homme. *a*) Il prétend mettre sa gloire où il n'y en a pas, où il ne peut y en avoir. *b*) Il sacrifie à une sotte vanité sa réputation, sa fortune, son bien-être. 2) C'est un crime pour un chrétien, *a*) parce qu'il est contraire à la modestie, cette vertu si essentielle du christianisme ; *b*) il traîne ignominieuse-

ment à sa suite l'orgueil et l'impureté ; *c)* il enfante un troisième monstre non moins hideux, l'injustice ; *d)* il détruit la charité et empêche l'aumône.

v. 26 et 27. « *Qu'êtes-vous allé voir? un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voilà que j'envoie mon ange devant ta face, pour préparer ta voie devant toi.* » — Saint Jean nous offre le modèle d'un saint pasteur, d'un parfait directeur des âmes. *a)* Il faut qu'il soit, comme *prophète*, éclairé de la lumière de Dieu, rempli de sa parole, instruit de ses voies et des règles de sa conduite. *b*) Il faut qu'il soit *plus que prophète;* sa foi doit être si vive qu'il ne voie pas Jésus-Christ de loin, mais qu'il semble le toucher du doigt, qu'il ne respire que lui, qu'il en soit une image dans toute sa vie, comme saint Jean. *c*) Il doit être envoyé par une mission et une vocation légitimes. *d*) Il doit être un *ange* en pureté, en lumière, en zèle, en activité, s'abaissant jusques en terre par son humilité et son dévouement au ministère des âmes, s'élevant vers le ciel par la prière et le détachement de tous les biens terrestres.

v. 28. « *Car je vous dis : Parmi les enfants des femmes, il n'est point de prophète plus grand que Jean-Baptiste, mais le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui.* » — Honorons la haute dignité de saint Jean, et celle, plus haute encore, où nous a élevés le titre de chrétien. O prêtres, ô chrétiens! que notre dignité est grande ! Mais si, par la dignité de notre état, nous sommes au-dessus de saint Jean, quels efforts ne devons-nous pas faire pour approcher de ses vertus? Quelles devraient être notre vie, notre pureté, notre union avec Dieu, notre insensibilité pour les choses de la terre, notre sollicitude pour les choses du ciel ! etc. Notre sainteté doit être à la hauteur de notre vocation. — Le moyen de s'élever dans le ciel au-dessus des autres, c'est de s'abaisser sur la terre au-dessous de tous.

Mt 12. « *Le royaume du ciel souffre violence, et les violents le ravissent.* » — Les violents sont les hommes d'une volonté forte ; aucun bien ne s'accomplit si on ne le veut fortement. Nul n'entrera dans la gloire du ciel sans s'être fait violence à soi-même, à son naturel, à ses mauvaises inclinations, à ses passions.

v. 16-17. « *A qui comparerai-je cette génération? Elle ressemble à des enfants assis dans la place, etc.* » — Jésus et saint Jean ont été calomniés ; qui se plaindra de l'être? Ne prétendons pas contenter le monde, puisqu'ils ne l'ont pu faire. — On a beau consulter le goût du monde, il n'approuvera jamais notre conduite que nous n'approuvions la sienne. — Le parti le plus

sage, c'est de suivre sans respect humain le train de vie que Dieu demande de nous, sans nous mettre en peine du jugement des hommes.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. PREUVES DE LA MISSION DIVINE DE JÉSUS-CHRIST.

« *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* »

Saint Jean-Baptiste envoya ses deux disciples vers Jésus, afin qu'il pût les convaincre lui-même qu'il était le Messie. Qui croirait, qu'après dix-huit siècles passés dans la lumière et au milieu des bienfaits du christianisme, il fût encore nécessaire de prouver à des chrétiens la divinité de la mission de Jésus-Christ? — Ces preuves, puisqu'il est encore besoin de les exposer, se tirent :

I. *Des vertus que Jésus a pratiquées.*

Jésus nous offre le plus parfait modèle de toutes les vertus : 1) par rapport à *Dieu*. — « *Sa nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé* » (Jo. IV, 34). — La gloire de Dieu est l'unique mobile de toutes ses actions, l'unique but de sa vie entière. « *Le zèle de la maison de Dieu le dévore* » (Jo., II, 16, 17). — 2) Par rapport aux *hommes*. Il se sacrifie tout entier pour eux..., il les a aimés jusqu'à la mort, et à la mort de la croix..., il se dévoue tout entier à leur service, au soulagement de leurs misères, il passe en faisant le bien..., tous ses miracles sont autant d'œuvres de bienfaisance....., il pardonne à ses bourreaux, etc., etc. 3) Par rapport à *lui-même*. Il a pu défier ses ennemis de le convaincre du moindre péché (Jo., VIII, 46). — Rappelons-nous sa modestie, sa douceur, son détachement de toutes choses..., son amour pour la pauvreté, sa patience, etc. Jamais on n'a pu trouver, parmi les hommes, un tel idéal de la vertu la plus parfaite..., il ne peut se rencontrer que dans celui qui est plus qu'un homme (*Voy. l'Introd.*, p. 131 et suiv.).

II. *De la doctrine qu'il a enseignée.*

Doctrine, 1) *sublime* dans les notions qu'elle nous donne : *a*) sur la nature et les perfections de Dieu...., un en trois personnes, Créateur et Maître souverain de l'univers, gouvernant tout par sa providence, aimant les hommes jusqu'à sacrifier son Fils unique..., non moins redoutable dans sa justice, qu'aimable dans sa miséricorde..., etc. ; *b)* sur la *nature* et la *destinée* de l'homme..., sur ce qu'il a à craindre et à espérer au delà du tombeau... ; *c*) sur nos *devoirs* à l'égard de Dieu, du prochain, de nous-mêmes. — Jamais aucun philosophe n'avait enseigné une morale aussi pure. — 2) *Simple*, et à la portée de tous, répondant aux besoins de l'humanité... appropriée à tout âge, à tout sexe, à tous les peuples, à tous les rangs, à toutes les conditions... Jamais homme n'avait parlé comme lui. — 3) *Efficace*. Le grain de senevé devenu grand arbre.... renouvelant le monde en dépit de tous les obstacles des préjugés, des superstitions, des passions, des persécutions, etc. Citons pour preuves les vertus de la primitive Eglise, des saints, des

martyrs, etc. — Evidemment, une telle doctrine ne peut venir que de Dieu.

III. *Des œuvres merveilleuses qu'il a opérées: « Cæci vident, etc. »*

1) Tout, en Jésus-Christ, est digne de Dieu. Sa *vie*, comme sa *doctrine*, ses *œuvres* comme ses *paroles*...; elles ont uniquement pour but la gloire de Dieu et le bonheur des hommes. — Elles prouvent que celui qui les a opérées est plus qu'un homme..... Elles nous le montrent comme *a*) le *Maître* souverain de la *nature*..., tempête apaisée..., Jésus marchant sur les flots, eau changée en vin, multiplication des pains, etc.; *b*) le *Sauveur* des hommes...; malades guéris, morts ressuscités, péchés remis, etc.; *c*) *le maître des démons...*, délivrant les possédés...; *d*) le Maître de *la vie* et de *la mort*: « *J'ai le pouvoir de donner la vie et de la reprendre quand je veux* » (Jo., x, 18. *Voy.* sa résurrection). — 3) Jésus-Christ lui-même *en appelle* à ses miracles pour prouver sa mission divine: « *Renuntiate quæ audistis et vidistis.* » — « *Ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me* » (Jo., v, 36). — 4) Ces miracles sont *constatés* par des témoins oculaires qui n'ont pu être trompés, n'ont pas voulu tromper, et ne l'auraient pas pu, quand même ils l'auraient voulu (*Voy. l'Introd.*, p. 92 et suiv.)

IV. *Des prophéties qu'il a accomplies ou qu'il a faites lui-même.*

1) Prophéties *accomplies* en sa personne (*Voy. Introd.*, p. 136). — 2) Prophéties *faites par lui-même.* (*Voy.* p. 137).

B. DIVINITÉ DE LA RELIGION.

I. *Par l'établissement de la foi, Jésus-Christ a manifesté sa puissance souveraine: Cæci vident:* »

1) La doctrine de Jésus-Christ repose uniquement sur l'*autorité* de la *révélation divine*, et non sur le raisonnement humain. Elle proclame des mystères inaccessibles à la raison humaine, et il faut que la raison lui cède, parce qu'elle est née sa sujette. Cette conduite est digne de Dieu, et en rapport avec les besoins et la faiblesse de l'homme. Il est juste de courber la raison humaine devant la raison divine. La voie du raisonnement est trop lente et trop incertaine; tous les hommes ne sont pas capables de la suivre; ils peuvent du moins *croire*. — 2) La doctrine de Jésus-Christ se suffit à elle-même, et sait se passer de tout appui humain. Elle s'est établie sur la terre malgré les plus cruelles persécutions qui ont duré trois siècles... Après les persécutions, sont venues les hérésies, les schismes, les scandales; elle a triomphé de tout, et est demeurée toujours immuable. — 3) Et pourtant cette *autorité souveraine* trouve encore, parmi les chrétiens eux-mêmes, des contradicteurs....., des enfants rebelles; *a*) des esprits *légers*, frivoles, ignorants, qui blasphèment ce qu'ils ignorent; *b*) des esprits *orgueilleux*, qui pensent se distinguer du vulgaire, en affichant l'incrédulité; *c*) des esprits *dédaigneux* et *indifférents* à tout, excepté à leurs affaires et à leurs plaisirs, chrétiens en l'air, dit Tertullien, et fidèles si vous le voulez.

II. *Par la proclamation de la loi évangélique, comme règle des mœurs, Dieu a manifesté sa sainteté et son équité infaillible: « Claudi ambulant. »*

1) La loi évangélique a fait connaître à l'homme, *a)* ses devoirs envers *Dieu*... : foi, confiance, amour, adoration, sacrifice de notre volonté à la sienne, imitation des perfections divines, etc.*; b)* envers ses *semblables :* amour du prochain, charité fraternelle, pardon des injures, devoir de l'aumône, droiture, probité, sainteté du mariage, enfants soumis, maîtres équitables, serviteurs respectueux, pauvres honorés..., autorité respectée, etc.; *c)* envers *nous-mêmes :* humilité, chasteté, tempérance, etc. — Une morale aussi sage, aussi pure, aussi sainte, aussi opposée aux penchants corrompus de l'homme, qui porte évidemment l'empreinte de la sainteté et de la sagesse divine, ne peut venir que du ciel. Réformer ainsi le genre humain, c'est une seconde *création,* plus noble, en quelque sorte, que la première. — 3) Et pourtant, cette loi sainte est *contredite, méprisée, a)* par la corruption du cœur, qui réclame une honteuse et funeste liberté; *b)* par un désir déréglé d'*indépendance*, qui préfère le honteux esclavage des passions à la *véritable liberté* des enfants de Dieu; *c)* par la *lâcheté*, qui dispute sans cesse avec la loi, et cherche des exemptions et des excuses.

III. *Par la rémission des péchés, Dieu a manifesté son infinie miséricorde: Leprosi mundantur, mortui resurgunt.*

La doctrine chrétienne nous montre 1) Jésus-Christ payant la *rançon* de l'homme et mourant sur la croix pour le sauver....., homme, afin de pouvoir souffrir, et donnant, comme Dieu, à son sacrifice une valeur infinie. — La rédemption et la satisfaction de Jésus-Christ, *appliquées* par les Sacrements : le Baptême, la Pénitence... — 3) Les pécheurs *abusent indignement* de ce trésor de grâce et de miséricorde... ; l'indulgence multiplie les crimes : « *Felix aqua baptismatis*, s'écrie Tertullien, *quæ semel abluit, quæ ludibrio peccatoribus non est.* » — *a*) Quelle *noirceur*, que de s'autoriser de la bonté et de la miséricorde divines, pour l'offenser plus hardiment! que de rendre Dieu complice de notre endurcissement! — *b)* quelle *folie,* de contenter ses passions dans l'espérance de se repentir, comme si cela dépendait toujours de nous! — *c*) Quelle *témérité,* que de pousser à bout la miséricorde divine, et de la forcer, en quelque sorte, à nous abandonner! N'est-ce pas là ce péché contre le Saint-Esprit, qui ne doit être remis, ni dans cette vie, ni dans l'autre?

Vivons donc de telle sorte que les bienfaits et les miséricordes de Dieu ne soient pas pour nous une occasion de scandale et de ruine (d'après Bossuet).

C. LE PAUVRE AU POINT DE VUE DE LA FOI : « *Pauperes evangelizantur.* »

Les pauvres, et généralement les humbles habitants des campagnes, ne doivent pas envier le sort des riches, et doivent bénir leur condition.

1) Tous les états et toutes les conditions sont dans l'ordre de Dieu,

qui a bien fait toutes choses.....; toutes sont également nécessaires au bien général de la société....., il faut à la fois des riches et des pauvres, des maîtres et des ouvriers, des cultivateurs et des artisans, des rois et des bergers, etc. — Soumettons-nous donc aux sages dispositions de la divine Providence.

2) Riches ou pauvres, nous pouvons prier Dieu et sauver notre âme; et c'est là l'essentiel, le reste importe peu. Il n'est aucune position où nous ne puissions aimer Dieu, souffrir pour lui, accomplir ses commandements. — « Mais, si j'étais riche, je pourrais être toujours à l'église, prier du matin au soir..., au lieu de cela, il faut que je travaille sans relâche. Le travail, si on le fait pour Dieu, est la plus excellente des prières..... Dieu ne vous demande pas d'être toujours à l'église, mais de faire sa volonté, en accomplissant les devoirs, en pratiquant les vertus de notre position. — « Si j'étais riche, je pourrais faire tant de bonnes œuvres. » — Qui vous empêche d'en faire dans votre pauvreté? Ne pouvez-vous pas donner un bon conseil, consoler un malheureux, visiter, soigner un malade, instruire un ignorant.....? Il y a tant de moyens de se rendre utile au prochain, quand on a une bonne volonté. Dieu a égard à la disposition du cœur plutôt qu'à la richesse de l'offrande. Rappelez-vous l'obole de la veuve, le verre d'eau donné au pauvre. — Ce ne sont pas les œuvres les plus éclatantes selon le monde, qui sont les plus méritoires devant Dieu. S. Joseph, dans son humble atelier, est bien plus grand devant Dieu, plus agréable à ses yeux qu'Auguste sur son trône, que le conquérant superbe qui remplit la terre de son nom.

3) Les pauvres, les humbles habitants de la campagne, ont plus de facilités que les riches pour faire leur salut. *a*) Ils sont à l'abri de l'ennui et des dangers du désœuvrement; leur travail les délivre des pensées mauvaises; *b*) il y a, généralement, au village, plus de bonne foi, de simplicité, de droiture....., moins de corruption et de scandales, moins d'incrédulité raisonnée, etc.; *c*) ils n'ont pas, comme les riches, les moyens de satisfaire leurs passions : les spectacles, bals, jeux de hasard, filles entretenues, etc.; *d*) vivant au milieu des merveilles de la nature, tout leur parle de Dieu, s'ils voulaient l'entendre. Le travail des champs est, pour les villageois, une école de sagesse. Il leur met sans cesse sous les yeux les plus belles paraboles de l'Evangile..., la vigne du Seigneur, la bonne terre qui produit cent pour un, l'arbre stérile coupé et jeté au feu, etc., etc. C'est dans le jardin de la pauvreté que la religion a vu s'épanouir ses plus belles fleurs. *e*) Les consolations de la grâce sont plus douces et plus abondantes pour les pauvres. — Dieu donne sa grâce à tous, sans acception de personnes. Aucun rang, aucune position n'en est exclue. Mais la grâce des riches est une grâce de *séparation*, de détachement : « *Siccine separat amara mors?* » — Pour le pauvre, c'est une grâce de *délivrance*. Privé de tout, il n'a rien à perdre; il possède tout par l'espérance. Il est riche des richesses de Dieu lui-même. *f*) Jésus-Christ est l'ami des pauvres... Pauvre lui-même, né dans une pauvre étable, issu de parents pauvres comme lui, c'est parmi de pauvres bergers qu'il a choisi ses adorateurs. Ses amis privilégiés, ses apôtres, étaient pauvres.....; ce sont les pauvres qu'il recherche de préférence, c'est pour eux qu'il opère tous ses prodiges. « Qu'on ne méprise pas la pauvreté, et qu'on ne la

traite pas de roturière, s'écrie Bossuet. Il est vrai qu'elle était la lie du peuple : mais le Roi de gloire l'ayant épousée, il l'a ennoblie par cette alliance, et il accorde aux pauvres tous les priviléges de son empire..... A eux, la grâce, la miséricorde, le bonheur, la rémission des péchés..., le royaume du ciel lui-même est entre leurs mains, et les riches n'y peuvent entrer, si les pauvres ne les y reçoivent (Dan., IV, 24) : « *Hanc sanctam paupertatem Dei Filius concupiscens, descendit, ut eam eligat sibi, et nobis quoque suâ æstimatione faciat pretiosam* » (S. Bern.). — « L'Eglise de Jésus-Christ est véritablement la ville des pauvres, les riches n'y sont soufferts que par tolérance (Bossuet). »

4) Sous le rapport même *temporel*, les humbles habitants de la campagne n'ont rien à envier aux riches. *a)* Ils jouissent, en général, d'une santé plus robuste que les citadins ; ils respirent un air plus pur, ont plus d'exercice, une nourriture plus simple, moins échauffante ; *b)* leur appétit est éveillé, excité par le travail, et leur fait trouver du goût aux mets les plus simples ; *c)* leur sommeil est plus profond, moins agité. — *d)* « Mais les travaux des champs sont si pénibles. » — Sans le travail, l'homme serait à charge à lui-même. Il faut bien qu'il en coûte quelque chose pour expier ses péchés ; plus de peine, plus de mérite..... Oui, encore une fois, heureux les pauvres !..... Le pain dur qu'ils arrosent de leurs sueurs, l'humble chaumière qui les abrite, les privations de l'indigence, sont des *croix,* il est vrai, mais acceptées avec patience, elles entr'ouvrent le ciel. — *e)* « Les pauvres villageois sont si méprisés. » — Par qui? — Par des sots ; jamais par des hommes raisonnables... ; leurs travaux sont le soutien de l'Etat. Jésus, dans l'atelier de saint Joseph, a ennobli le travail de l'artisan... Dieu estime plus la vertu sous un habit de bure, que le vice couvert d'or et de soie. — *f)* « Les riches sont si heureux ! » — Vous le croyez...., c'est que vous ne les connaissez pas. Chaque condition a ses chagrins et ses peines, et, tout compensé, les pauvres sont encore les mieux partagés. Les inquiétudes des richesses, les soucis de l'ambition, les perfidies du monde, les vicissitudes de la fortune, etc., ne les atteignent point.

Conclusion. — Si nous sommes pauvres, ne rougissons pas de notre pauvreté, soyons satisfaits de la condition où Dieu nous a placés ; remercions-le de nous avoir rendu le salut si facile, de nous avoir préservé des dangers que courent les riches.

D. PEUT-ON DIRE DE NOUS QUE JÉSUS-CHRIST EST VÉRITABLEMENT NOTRE SAUVEUR ?

Peut-on dire de nous avec vérité : 1) *Les aveugles voient : « Cæci vident?* » — Avons-nous les yeux ouverts aux enseignements de la foi, aux illuminations intérieures de la grâce, aux bons exemples qui nous environnent? — 2) *Les boiteux marchent : « Claudi ambulant?* » — Marchons-nous, d'un pas ferme et sûr, dans la voie du salut, ne nous écartant ni à droite ni à gauche? — La foi est-elle l'étoile polaire qui nous dirige? — Marchons-nous *jusqu'au terme*, sans jamais retourner en arrière? — 3) *Les lépreux sont guéris : « Leprosi mundantur?* » — Comprenons-nous l'état déplorable où nous a mis le péché? — Allons nous nous montrer au prêtre... avec humilité, générosité, confiance, docilité? — 4) *Les sourds entendent : « Surdi audiunt?* » — Ecou-

tons-nous volontiers la parole de Dieu? — Aimons-nous les bonnes lectures? — Sommes-nous dociles à la voix de notre conscience, de la grâce intérieure, de notre directeur spirituel? — 5) *Les morts ressuscitent ; « Mortui resurgunt?* » — Notre âme n'est-elle pas morte à la vie spirituelle de la grâce? — Ne peut-on pas dire de nous : « *Nomen habes quod vivas, sed mortuus es* ? » — Vivons-nous de la vie de Jésus-Christ, aimons-nous ce qu'il aime, méprisons-nous ce qu'il méprise, etc.? — 6) *L'Evangile est annoncé aux pauvres : « Pauperes evangelizantur.* » — *a*) Etes-vous du nombre de ces *pauvres,* que Jésus-Christ proclame bienheureux? — Aimez-vous la sainte pauvreté? — Votre trésor est-il dans le ciel? — *b*) la *doctrine* de Jésus-Christ est-elle pour vous une *bonne nouvelle : « Evangelium* ? » — L'estimez-vous plus que tous les trésors du monde? — Est-elle votre unique consolation, votre unique espérance, l'unique règle de votre conduite? — 7) « *Heureux celui pour qui je ne serai pas un objet de scandale.* » — « *Beatus qui non fuerit, etc.?* » — Ne rougissons-nous pas de Jésus-Christ, de sa doctrine, de paraître dans l'assemblée sainte, de remplir les devoirs de la religion? — Ne jugeons-nous pas des choses de la foi d'après les préjugés du monde ou d'une fausse philosophie, condamnant ce que nous ne comprenons pas? — Si nous ne trouvons pas en nous les marques d'un disciple fidèle de Jésus-Christ, ne nous livrons pas, pour cela, au découragement. Recourons à lui avec confiance, il nous donnera ce qui nous manque.

E. JÉSUS :

I. *Nous propose S. Jean-Baptiste pour modèle.*

a) Par la constance et la fidélité de sa foi, *b*) par sa vie pénitente et mortifiée, *c*) par sa fidélité aux devoirs de son ministère, préparant la voie au Seigneur, dans son propre cœur d'abord, puis dans celui des autres. — L'imitons-nous?

II. *Nous inspire une haute idée de la grandeur et de l'excellence du Christianisme.*

a) Cette grandeur est telle que le dernier des chrétiens est supérieur au plus grand des prophètes (v. 11); *b)* cette excellence paraît encore par l'*ardeur* même avec laquelle le royaume des cieux doit être disputé, comme une couronne réservée au plus vaillant : « *Violenti rapiunt illud.* »

F. JÉSUS REPROCHE AUX PHARISIENS LEUR INCRÉDULITÉ ET LEUR IMPÉNITENCE (v. 16-19).

Nous trouvons, dans ces reproches de Jésus-Christ, une image frappante :

I. *De l'aveuglement volontaire des pécheurs.*

Que 1) les vérités sévères et effrayantes ne peuvent ébranler : « *Lamentavimus vobis, et non plorastis ;* » — 2) les vérités douces et consolantes ne peuvent toucher : « *Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis.* »

II. *Des censures auxquelles les justes doivent s'attendre de la part des mondains.*

1) Veulent-ils se retirer du monde pour mener une vie pénitente? C'est, de leur part, faiblesse d'esprit, noir chagrin, ou bizarrerie : « *Venit Joannes neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicitis : Dæmonium habet.* » — 2) Veulent-ils mener au milieu du monde une vie régulière et chrétienne? ce sont des hypocrites et des intrigants, qui se parent du masque de la religion dans des vues intéressées et ambitieuses : « *Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicitis : Ecce homo devorator, et bibens vinum.* »

III. *Des prétextes dont on s'entoure, pour rendre inutile la parole de Dieu.*

1) Prêche-t-on la *pénitence?* — C'est imposer des fardeaux peu en rapport avec la faiblesse humaine, c'est rebuter, décourager le pécheur : « *Durus est hic sermo : dæmonium habet.* » — 2) Prêche-t-on la *miséricorde*, l'amour divin, prêt à recevoir les pécheurs? — C'est autoriser le vice, le relâchement : « *Amicus publicanorum et peccatorum.* »

§ XLVII.

MAGDELEINE AUX PIEDS DE JÉSUS, OU LA PÉCHERESSE PURIFIÉE PAR L'AMOUR.

(Naïm, 13 avril.)

(L. VII, 36-50. — *Evang. de la fête de sainte Magdeleine.*)

Dans la même ville de Naïm, probablement le même jour où eut lieu l'ambassade de saint Jean, le 9 nisan, 13 avril, Jésus eut l'occasion de montrer combien l'humble et sincère repentir d'une pauvre pécheresse était plus près du royaume de Dieu que l'orgueilleuse hypocrisie du pharisien satisfait de lui-même. « *Un pharisien nommé Simon,* » soit par estime pour Jésus, soit excité par cette espèce de vanité qui fait désirer aux personnes opulentes d'avoir à leur table des hommes extraordinaires, malgré l'hostilité commençante de sa secte contre le Sauveur, eut l'idée de « *l'inviter à un festin qu'il donnait. Jésus,* » dont la charité ne repoussait personne, même ceux qui se

L. VII. 36. Rogabat autem illum quidam de Pharisæis ut manducaret cum illo.

montraient ses ennemis, et qui profitaient de toutes les occasions de répandre la bonne semence, accepta l'invitation, « *et, étant entré dans la maison de ce pharisien,* » qui, crainte peut-être de se compromettre auprès de ses semblables en montrant trop d'empressement, trop de bienveillance pour Jésus-Christ, accueillit son hôte assez froidement, et sans même lui donner les marques ordinaires de la politesse, « *il se mit à table,* » il prit place sur le triclinium.

Or, « *il se trouvait alors, dans la ville, une femme pécheresse* » (*a*), une femme de mauvaise vie, dont la

---

Et ingressus domum Pharisæi discubuit. — 37. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix,

---

(*a*) Quelle est cette femme pécheresse? — Faut-il voir en elle la même personne que Marie de Béthanie, sœur de Lazare, et Marie-Magdeleine, qui suivait Jésus et le servait; ou faut-il distinguer ici trois personnes différentes? Grande question, qui a partagé les saints Pères et les interprètes, et a enfanté bien des volumes. Il nous suffira de dire que l'opinion la plus dominante parmi les saints Pères et les interprètes catholiques (celle, par exemple, de S. Irénée, Clément d'Alexandrie, Ammonius, Tertullien, S. Ephrem, S. Augustin, Baronius, Jansénius de Gand, Maldonat, le P. Alexandre, le P. Lami, le P. Mauduit, le P. Soltier, le P. Pezron, Sepp, Schegg, le P. Ventura, etc.), est de n'admettre qu'une seule et même personne, et d'identifier la personne avec Marie-Magdeleine, et celle-ci avec la sœur de Lazare. C'est ce que suppose également le Bréviaire romain. — S. Jean, XI, 1 et 2, dit : « Il y avait un certain Lazare qui était malade à Béthanie, où demeurait Marie, et Marthe avec sa sœur. Marie était celle qui oignit de parfum le Seigneur, et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et Lazare était son frère. » — Par ces derniers mots, S. Jean a évidemment fait allusion à l'onction des pieds du Sauveur que la pécheresse de S. Luc fit dans la maison de Simon le pharisien; car, antérieurement à la résurrection de Lazare, il n'est nulle part question, dans les Evangiles, d'une femme « ayant essuyé avec ses cheveux les pieds de Jésus-Christ; il paraît donc clair, d'après ce passage de saint Jean, que Marie-Magdeleine, sœur de Marthe et de Lazare, était bien la même femme dont S. Luc a raconté la conversion. Les partisans de la distinction entre Marie-Magdeleine, Marie, sœur de Marthe, et la femme pécheresse dont parle S. Luc, objectent : 1° « S. Luc qui parle de la pécheresse au chap. VII, de Magdeleine au chap. VIII, et de la sœur de Marthe au chap. X, ne laisse soupçonner, en aucune manière, l'identité de ces trois femmes. Il en est de même de S. Jean, XX, 1... XI. XIII. » — *Réponse.* Ce que S. Luc n'a pas fait, rien ne l'obligeait à le faire. On peut même croire que c'est à dessein, et par un sentiment de délicatesse facile à comprendre, qu'il évite, en parlant de la sœur de Marthe, X, 39, de rapporter la honte de sa vie, purifiée, d'ailleurs, par la pénitence. — 2° « Les trois femmes paraissent avoir un lieu d'habitation différent : la pécheresse, le bourg de Naïm; Magdeleine, celui de Magdala : et la sœur de Marthe, le village de Béthanie. » — *Réponse.* Dans le passage allégué de S. Luc, VII, 37, rien ne prouve que cette *ville* fût la véritable patrie de la pécheresse. De même, la sœur de Lazare, bien que demeurant plus habituellement à Béthanie avec son frère, pouvait posséder une maison et un bien à Magdala, d'où elle tirait son surnom. — 3° « Magdeleine accompagnait le Sauveur en Galilée (L. VIII, 1; Mt. XXVII, 55; Mr. XV,

conduite légère, et peut-être criminelle, était, pour le peuple, un sujet de scandale. Cette femme pécheresse, suivant la tradition commune et l'opinion la plus accréditée, n'était autre que Marie-Magdeleine, sœur de Marthe et de Lazare, et qui tirait son nom de *Magdeleine* du bourg de *Magdala*, qui était près de là et où elle avait des biens et un château. La curiosité l'avait portée à entendre cet homme extraordinaire, dont on racontait partout tant de merveilles, et la parole de Jésus-Christ l'avait vivement et profondément émue. Le nuage que ses passions avaient répandu sur son intelligence s'était tout-à-coup dissipé, et elle voyait avec horreur, avec épouvante, l'état misérable où elles l'avaient précipitée. Aussi docile aux impressions de la grâce qu'elle l'avait été aux séductions du vice, pénétrée d'un profond repentir de ses désordres passés, elle veut se relever et chercher sa consolation, sa

---

40, 41), tandis que Marie, la sœur de Lazare, demeurait à Béthanie. » — *Réponse.* De *Magdala*, en Galilée, où Magdeleine résidait sans doute une partie de l'année, elle pouvait très-facilement accompagner Notre Seigneur dans ses excursions en cette province. — 4° « Si la pécheresse eût été la même personne que la sœur de Lazare, est-ce que Jésus aurait fréquenté cette famille? Est-ce que les Juifs seraient venus consoler Marthe et Marie de la mort de leur frère? » — *Réponse.* Jésus-Christ ne dit-il pas lui-même qu'il est venu pour appeler les pécheurs à la pénitence? Quant aux Juifs, Marie s'était réhabilitée depuis longtemps à leurs yeux par sa pénitence et ses vertus. — Nous nous en tenons donc à l'opinion commune des saints Pères et des interprètes catholiques. Quand le double courant de la tradition grecque et latine se réunit pour attester la même vérité, et confirmer le même enseignement, il faudrait être bien téméraire pour opposer son opinion individuelle à un pareil témoignage. On pourra consulter sur cette question le livre intitulé : *Monuments inédits sur l'apostolat de Marie-Magdeleine, en Provence*, in-4°, par M. Faillon, t. I, p. 1–336.

S'il faut en croire les rabbins juifs, Marie-Magdeleine aurait été la femme d'un certain Paphus, fils de Juda, docteur de la loi, auquel elle aurait été infidèle, pour se venger de sa jalousie tracassière et tyrannique. Son amant aurait été un certain Pandura, officier de la garnison de Magdala, dont le nom est cité plus de douze fois dans le Thalmud, et qui aurait été son paranymphe le jour de ses noces. Son mari, ayant découvert cette liaison adultère, aurait répudié son épouse, pour ne pas être complice de son crime : « *Paphus, filius Judæ, maritus fuit Mariæ Magdalenæ, seu plicatricis capillorum muliebrium, cùmque ille è domo exiret in plateam, ostium obserabat, uxorem claudens, ne quemquam conveniret, more scilicet illicito. Hinc inter eos orta est discordia, atque ipsa in adulteria prorupit* (*Gitim*, fol. 90, I. » — « *Lapidaverunt filium Satdæ* (*Magdalenæ*), *et suspenderunt eum in vespere Paschatis. Hic autem filius Satdæ fuit filius Pandiræ.* » — « *Mater ejus fuit Satda, id est, Maria Magdalena, plicatrix capillorum muliebrium, quæ declinavit à viro suo* (Babyl. Janh., VII, fol. 67, I). » — Les anciens rabbins se plaisaient à confondre cette Marie de Magdala avec Marie la mère de Jésus, et en prenaient occasion de souiller cette Vierge pure de leurs calomnies ordurières.

guérison auprès du divin prophète dont la parole puissante l'avait si vivement impressionnée et dont l'ineffable bonté ne repoussait pas les pauvres pécheurs. « *Ayant su que Jésus se trouvait chez le pharisien* » Simon, elle ne voulut pas laisser échapper une occasion qu'elle recherchait avidement et ne craignit pas d'entrer dans la maison du pharisien, qui était sans doute une de ses connaissances, et de pénétrer dans la salle du festin, « *portant* » entre ses bras « *un vase d'albâtre rempli de parfum* (*b*). » Ses yeux se portent sur Jésus, qui se tenait, non assis, comme on l'est maintenant, sur une chaise, mais couché, suivant l'usage d'alors, sur une sorte de lit, appuyé sur le bras gauche, la face tournée vers la table et les pieds en dehors. Afin de montrer publiquement sa haute vénération pour le Sauveur ainsi que son mépris pour elle-même et pour les vanités du monde, elle a pris la résolution de répandre le parfum précieux qu'elle avait apporté, non comme cela se pratiquait ordinairement, sur la tête de Jésus; dans sa confusion et son humilité, elle n'aurait osé se le permettre, elle n'aurait osé toucher de ses mains souillées cette tête sacrée; mais du moins sur ses pieds. Tenant entre ses mains le vase d'albâtre qu'elle avait apporté, elle s'approche timidement et les regards baissés, du divin Sauveur, « *et se tenant* » tremblante, « *à ses pieds* » qui étaient nus (car les Juifs avaient la coutume, avant d'entrer dans la salle du festin, de déposer leurs sandales), incapable de prononcer une parole, et toute baignée de larmes qu'elle ne peut retenir et qui ruissellent sur ses joues, elle prit

---

ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti : — 38. Et stans retrò secùs pedes ejus,

---

(*b*) Pline l'Ancien parle de vases d'albâtre destinés à conserver les parfums. — « *Hunc onycha aliqui lapidem alabastridem vocant, quem cavant ad vasa unguentaria quoniam optime servare incorrupta dicitur et plerumque à longo, angustiore et obsignato ore, in orbem ampliorem desinebat.* » — Ces fioles d'albâtre ou d'alabastride étaient fragiles comme le verre; on pouvait, par conséquent, les casser très-facilement, particulièrement du côté du col, qui était long et étroit. (Pline, *H. N.*, XXXVI, 8; IX, 56). — Martial atteste l'usage des parfums dans les festins : « *Qui non cœnat, et ungitur, fabulle, hic verè mihi mortuus videtur.* » (Mart., III, 12).

les pieds de Jésus, « *commença à les arroser de ses larmes, et, les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait* » avec tendresse « *et y répandait son parfum* (*c*). »

L'orgueilleux pharisien n'avait rien compris à cette scène touchante, qui réjouissait le cœur des anges. Il avait été choqué de voir une femme si décriée passer le seuil de sa maison, bien plus, de la voir toucher avec tant d'affection l'hôte qu'il avait invité. Il en conclut que Jésus ne connaissait pas cette femme, et qu'il n'était pas un prophète, conclusion assez peu rigoureuse, car on peut être un prophète, sans pénétrer le secret des cœurs, ce qui n'appartient qu'à Dieu, et sans connaître la première personne venue : « *Ce que voyant, le pharisien qui l'avait invité, dit en lui-même : Si cet homme était un prophète* » inspiré de Dieu, « *il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une pécheresse,* » et il ne se laisserait pas souiller par cet attouchement impur, il repousserait avec mépris les témoignages d'affection que cette femme impudente ose lui donner.

Le pharisien se trompait : Jésus connaissait le secret du cœur, et savait parfaitement quelle était cette femme qui se tenait si humblement à ses pieds; il savait que c'était une pécheresse convertie et repentante. Il connaissait aussi les pensées peu charitables du Pharisien, et il voulut à la fois, lui donner une leçon, et défendre celle qu'il condamnait avec si peu de charité, et qui valait beaucoup mieux que lui.

---

lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat. — 39. Videns autem Pharisæus, qui vocaverat eum, ait intrà se dicens : Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier, quæ tangit eum : quia peccatrix est.

(*c*) « *Pedum unctionem,* » dit Grotius, « *etiam apud* Antiphanem *et* Cephisidorum *comicos græcos reperias.* Curtius de Indis : « *Demptis soleis odoribus illiniunt pedes.* » Aristophanes *Vespis tria quæ hic sunt posuit, ablutionem, pedum unctionem, et osculationem, et quidem in mulieribus obsequiis.* — Il n'était pas inusité, chez les Juifs, de baiser les pieds des rabbins célèbres. — « *Sedebant* R. *Jonathan et* R. *Jannæus; venit quidam, et osculatus est pedes* R. *Jonathanis.* » (Hieros Pea.). — Le baiser des pieds était chez les anciens, la marque d'un profond respect et d'un ardent amour. « Ἔπειτα δὲ Κύρου κατεφίλουν καὶ χεῖρας καὶ πόδας. (Cyrop., VII). »

« *Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. — Maître, répondit celui-ci, dites : — Un créancier,* » poursuit Jésus, « *avait deux débiteurs, l'un lui devait cinq cents deniers* » (environ cinq cents francs), « *et l'autre cinquante. Mais, comme ils n'avaient pas de quoi payer ces dettes, il la leur remit à tous deux : lequel des deux l'aimera le plus?* » lequel des deux devra naturellement ressentir et manifester un plus grand amour, une plus vive reconnaissance? — « *Simon,* » qui ne comprenait pas encore où Jésus voulait en venir, « *répondit : Celui, je pense, à qui il a remis davantage;* » car le bon sens nous indique que la reconnaissance et l'amour doivent croître avec le bienfait, « *Jésus lui dit : — Tu as bien jugé.* » — Puis, voulant faire comprendre à cet orgueilleux Pharisien qu'il venait de prononcer sa propre condamnation, que cette parabole le frappait lui-même, que cette pauvre pécheresse, qu'il condamnait si durement, était aux yeux de Dieu, par son repentir et son ardent amour, bien autrement précieuse et justifiée que lui qui, plein d'orgueil et d'égoïsme, n'avait montré pour Dieu, et pour celui qui était son représentant, qu'une froide indifférence; « *Se tournant vers la pécheresse, il ajouta : Simon, vois-tu cette femme,* » qu'au fond de ton cœur, tu accables de tes mépris et de tes dédains? Si tu compares ta conduite avec la sienne, tu pourras juger qui des deux mérite la préférence. « *Je suis,* » sur ton invitation, « *entré dans ta maison, et tu ne m'as pas donné d'eau pour laver mes pieds* (*d*), » comme on le

---

40. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic. — 41. Duo debitores erant cuidam fæneratori : unus debebat denarios quingentos et alius quinquaginta. — 42. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrique. Quis ergo eum plus diligit? — 43. Respondens Simon dixit : Æstimo, quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicasti. — 44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti :

(*d*) Cet usage était inviolable, particulièrement lorsqu'il s'agissait de grands dîners. Au fur et à mesure que les convives arrivaient, le maître, après les avoir embrassés et leur avoir donné un baiser, en signe de bienveillance, les accompa-

fait à l'égard des hôtes que l'on considère; « *mais elle, elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.* » — Tu m'as reçu bien froidement, « *et tu ne m'as pas donné le baiser* » de l'amitié; « *mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a point cessé de me baiser les pieds.* » — « *Tu n'as point,* » comme le font, dans ces climats chauds, où l'usage des parfums devient presque une nécessité, ceux qui ont quelque prévenance ou quelque estime pour leurs hôtes, « *versé des parfums sur ma tête, mais elle, elle en a répandu sur mes pieds.* » Ne vois donc pas en elle une pécheresse; car elle ne l'est plus; elle est innocente aux yeux de Dieu; l'amour est le baptême qui a purifié son âme. « *C'est pourquoi, je te le déclare : beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* » Plus elle comprend la laideur de ses péchés, plus elle pleure et désire en être délivrée; plus elle se montre reconnaissante et pleine d'amour envers celui dont elle attend la délivrance, et qu'elle regarde comme son Sauveur, plus aussi l'amour qu'elle éprouve, lui inspire à son tour une vive horreur du péché, et la rend digne de recevoir le pardon qu'elle implore; l'amour est ainsi la cause de la rémission des péchés, et celle-ci à son tour, augmente et perfectionne l'amour; « *mais celui à qui l'on remet moins, aime moins* (*e*). » On voit souvent un grand pécheur converti

---

hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. — 45. Osculum mihi non dedisti ; hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. — 46. Oleo caput meum non unxisti : hæc autem unguento unxit pedes meos. — 47. Propter quod dico tibi : Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm.

---

gnait au lavoir, où des domestiques destinés à cela, des femmes ordinairement, leur lavaient les pieds. Les Orientaux, alors, comme aujourd'hui, marchaient généralement les pieds nus, qui se couvraient de poussière, ce qui rendait nécessaires de fréquentes lotions. Ce lavement fini, d'autres domestiques, d'un ordre plus élevé, apportaient aux convives des parfums ou huiles odoriférentes, et ils les répandaient sur leurs têtes et sur leurs mains : c'étaient des essences d'herbes aromatiques, en particulier du nard, mêlées à de la myrrhe. Les Orientaux aimaient beaucoup à se parfumer, à se rafraîchir, et à se récréer le corps par des odeurs; ils croyaient aussi par là, dit Cornélius à Lapide, se préserver de l'ivresse.

(*e*) On peut croire dit le P Ventura, que Simon, touché par le spectacle de la pénitence de Magdeleine, éclairé et attiré par la grâce et la parole toute-puissante du Sauveur, s'est converti, lui aussi, a aimé le Seigneur, mais moins que Magdeleine, parce qu'il était moins pécheur, et que moins de péchés lui avaient été pardonnés : « *Cui minùs dimittitur minùs diligit.* »

avoir plus d'amour, de ferveur, qu'un juste qui n'a que des fautes peu graves à se reprocher.

Jésus aurait pu s'exprimer avec plus de sévérité, mais on voit qu'il veut ménager son hôte et se contenter de lui faire sentir délicatement le *peu d'affection* (*minus diligit*), pour ne pas dire l'indifférence absolue, la froideur véritable qu'il lui a témoignée. Puis, d'un ton plein de douceur, « *il dit à cette femme :* » consolez-vous, « *vos péchés vous sont remis* (*f*). »

« *Ceux qui étaient à table avec lui,* » scandalisés de cette parole, « *commençaient à dire en eux-mêmes,* » car ils n'osaient le dire à haute voix : « *Quel est celui-ci qui remet les péchés?* » comment ose-t-il s'attribuer un pouvoir qui ne peut appartenir qu'à Dieu? pour qui se prend-il donc? « *Mais Jésus,* » sans se laisser arrêter par ces pensées mauvaises, « *dit* » de nouveau « *à la femme :* « *Votre foi vous a sauvée; allez en paix,* » jouissez de la paix céleste et pure que procure à l'âme réconciliée l'assurance de son pardon. Il n'ajoute point ce qu'il a dit au paralytique et ce qu'il dira plus tard à la femme adultère : « Ne péchez plus. » Elle aime, il n'a plus rien à lui dire (*g*).

Cui autem minùs dimittitur, minùs diligit. — 48. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata. — 49. Et cœperunt qui simul accumbebant dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit? — 50. Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit; vade in pace.

(*f*) La contrition parfaite, fondée sur l'amour d'amitié, par lequel on aime Dieu au-dessus de tout, pour lui-même, parce qu'il est souverainement bon et parfait, unie au désir et à la résolution de se confesser, justifie le pécheur avant même qu'il ait reçu l'absolution, et c'est ce qui est arrivé à Magdeleine, et par conséquent, remarque le P. Antoine (*De sacram. Pœnit.* Act., v, 3), en lui disant : « *Vos péchés vous sont remis,* » Jésus ne l'a pas justifiée à cet instant même; il n'a fait que déclarer et confirmer la justification qu'il lui avait antérieurement conférée, à cause de sa contrition parfaite : « *Illis verbis Magdalenam non primo justificavit, sed solum priorem justificationem declaravit et confirmavit.* » — « *Per peccatum,* » poursuit le même théologien, « *homo avertitur à Deo et convertitur ad creaturas. Ergo, ut remissionem obtineat, debet, non solùm averti à creatura, sed converti ad Deum, ipsum saltem amando ut summum bonum et in eo suam beatitudinem statuendo.* » — « *Tota charitas,* » dit S. Augustin, « *extinguit delicta. Anima nostra fœda per iniquitatem, amando Deum pulchra efficitur. Diligendo amici facti sumus.* » — « *Charitas est mors vitiorum, vita virtutum.* »

(*g*) L. Veuillot.

B. MINISTÈRE DE JÉSUS-CHRIST DANS LES VILLES ET LES BOURGS DE LA GALILÉE. — SAINTES FEMMES A LA SUITE DE JÉSUS-CHRIST.

« *Jésus,* » sortant de Naïm, se mit de nouveau à parcourir la Galilée, « *allant de ville en ville, de village en village, prêchant et annonçant le royaume de Dieu; ses douze apôtres l'accompagnaient. Il y avait aussi, à sa suite, quelques femmes que le Sauveur avait guéries de leurs infirmités et des mauvais esprits, telles que Marie-Magdeleine,* » dont nous venons de raconter la conversion et qui, depuis lors, devint une fidèle disciple du Sauveur, « *de qui,* » ajoute l'Evangéliste, « *sept démons étaient sortis; Jeanne, femme de Chusa, procurateur d'Hérode; Suzanne, et plusieurs autres qui l'assistaient de leurs biens;* » car, remarque saint Jérôme, c'était un usage chez les Juifs que des femmes, et surtout des veuves, s'attachassent aux pas des Docteurs et pourvussent à leurs besoins. « Celui, dit le Talmud, qui reçoit dans sa maison un disciple des sages ou un Rabbi, lui donne à manger et à boire et lui donne de ses biens, a autant de mérite devant Dieu que s'il offrait un sacrifice. » Jésus, qui nourrissait plusieurs milliers d'hommes d'une manière miraculeuse, ne gardait pour lui que la pauvreté et ne dédaignait pas de recevoir l'aumône que lui offraient la reconnaissance et la piété. Les saintes femmes ne marchaient à la suite du Sauveur, pour pourvoir à ses besoins et à ceux de ses apôtres, que quand les circonstances le permettaient, et avec une réserve qui n'offrit jamais le moindre prétexte à la malveillance de ses ennemis. Nous ne savons rien de plus de ce que nous dit ici l'Evangéliste des deux femmes citées après Marie-Magdeleine. Quelques interprètes croient que le *Chusa* dont il est ici question était le même *officier du roi* dont Jésus avait guéri le fils

---

L. VIII. 1. Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per civitates et castella, prædicans et evangelizans regnum Dei, et duodecim cum illo. — 2. Et mulieres aliquæ, quæ erant curatæ a spiritibus malignis et infirmitatibus, Maria, quæ vocatur Magdalene, de quâ septem dæmonia exierant, — 3. Et Joanna uxor Chusæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

(Jo., IV, 46-54), et qui était préposé aux finances ou à la perception des impôts du roi Hérode, dans la ville de Capharnaüm.

Que faut-il penser de ces *sept démons* dont Jésus-Christ aurait délivré Marie-Magdeleine? faut-il, à la suite du plus grand nombre des interprètes, prendre ces mots à la lettre, et croire que Magdeleine était réellement possédée des sept démons, qui, sans doute, la tourmentaient par intervalle, et que Jésus chassa? — Nous pensons avec saint Grégoire-le-Grand, le P. Ventura, Schegg et bien d'autres interprètes, que ces mots doivent être pris dans le sens métaphorique, et que les *sept démons* sortis de cette femme ne signifient que les sept péchés capitaux et l'universalité des vices dont elle avait été délivrée par son humilité et son repentir. En effet, quand aurait eu lieu cette délivrance des sept démons faite par Jésus-Christ? Avant la conversion de Magdeleine? — C'est impossible; comment aurait pu être délivrée de la servitude du démon celle qui était encore, par ses péchés, une esclave du démon? Après sa conversion? Le récit de saint Luc ne nous offre aucue place où ce fait puisse s'adapter.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 36. « *Or, un pharisien ayant prié Jésus de manger avec lui, il entra dans sa maison et se mit à table.* » — Aimable condescendance de Jésus-Christ, ne rebutant jamais les pécheurs, toujours prêt à chercher l'occasion de les ramener à Dieu. L'homme apostolique doit se faire tout à tous pour les gagner tous. Il n'est pas défendu aux ministres de l'Evangile d'accueillir les invitations des hommes du monde; mais ils doivent porter partout l'édification avec eux, et profiter de toutes les occasions pour placer quelques vérités utiles.

v. 37. « *Et voilà qu'une femme, connue dans la ville pour une pécheresse, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, s'y rendit elle-même,* » etc. — L'amour pénitent est prompt et ardent à saisir la première occasion qui se présente. Magdeleine ne perd pas un moment, ne remet pas à un autre temps. La honte de paraître devant une assemblée de qui elle était connue comme pécheresse ne l'intimide point. — Il faut savoir surmonter la fausse honte et le respect humain quand Dieu nous appelle. — La confusion intérieure que lui cause la conscience de ses fautes passées la rend insensible à la confusion

extérieure qui l'attend de la part des hommes. Rien ne peut arrêter un cœur véritablement converti, il triomphe de tous les obstacles, et surtout, du respect humain. « *Ubi cœlestem medicum venisse cognovit, ultrò se ingessit in domum ubi rogata non fuerat, et quæ priùs frontosa erat ad perditionem, posteà frontosior, facta est ad salutem. Quæsivit piâ impudentiâ sanitatem, irruens quasi importuna convivio, opportuna beneficio. Convivantes non erubuit, nam quia semetipsam intùs graviter erubescebat, nihil esse credidit quod verecunderetur foris.* » (S. Greg. Nyssen.)

« *Apportant un vase d'albâtre.* » — L'amour ne sait pas calculer ; rien n'est trop précieux pour Jésus-Christ.

v. 38. « *Et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença par les arroser de ses larmes.* » — Larmes heureuses, larmes recueillies par les anges, et qui causent une grande joie dans le ciel, larmes qui, d'une grande pécheresse, font une grande sainte. La véritable pénitence fait servir à la réconciliation tout ce qui avait servi au péché : ce qui avait servi au luxe, à la vanité, à la mollesse, sert maintenant à la pénitence, et est immolé au service de Dieu.

v. 39. « *Ce que voyant, le pharisien dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une pécheresse.* » — L'orgueil et l'hypocrisie produisent l'incrédulité, la défiance, le mépris du prochain, les censures amères, la dureté envers les pécheurs même repentants. — Jésus connaissait bien les péchés de celle qui arrosait ses pieds de ses larmes, mais il connaissait aussi son repentir, son amour, et ses dispositions présentes lui font oublier et effacent à ses yeux les faiblesses passées. — Les pécheurs pénitents doivent s'attendre à deux choses, *a*) aux railleries et au mépris de leurs anciens complices, *b*) au mépris insultant des faux dévots : c'est l'épreuve de leur conversion, et elle est abondamment compensée par les consolations dont la grâce les inonde, et par l'amitié des personnes véritablement chrétiennes.

v. 40. « *Alors Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire.* » — Jésus connaît les pensées les plus secrètes du cœur de l'homme. Il nous apprend, par son exemple, à souffrir avec calme, avec dignité, avec douceur, les incivilités des gens du monde, sans montrer d'amertume, ni de vaine susceptibilité ; il nous apprend aussi à dire avec franchise, et avec une finesse spirituelle des vérités utiles qui éclairent sans blesser et sans irriter.

v. 41. « *Un créancier avait deux débiteurs.* » — Nous sommes tous devant la justice de Dieu, des débiteurs insolvables, et n'avons d'espérance qu'en sa miséricorde.

v. 42, 43. « *N'ayant pas de quoi payer leur dette, il la leur remit à tous deux. Lequel l'aimera le plus? Simon répondit : Celui, je pense, à qui il a le plus remis.* » — Plus on reçoit de grâces, plus on doit à Dieu de reconnaissance : les bienfaits appellent la reconnaissance et l'amour.

v. 44. « *Puis, se tournant vers la pécheresse, il ajoute : Simon, vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison, etc.* » — Regarde cette femme : *a*) tu crois voir en elle une pécheresse.., aux yeux de Dieu, et dans la réalité, c'est une sainte; *b*) tu la vois fondre en larmes..., et la joie est dans son cœur; *c*) tu la couvres de tes mépris.., elle sera louée dans tous les siècles, et couronnée dans le ciel. — Les jugements de Dieu ne sont pas ceux des hommes. — Jésus se plaît à humilier les superbes, à exalter les humbles. 1) Il humilie l'orgueilleux pharisien : *a*) il lui fait sentir qu'il connaît les mauvaises pensées qu'il roule dans son cœur; *b*) il manifeste publiquement sa froideur, son impolitesse et son égoïsme; *c*) il le couvre de confusion, en le mettant au-dessous d'une pécheresse publique. 2) Il relève l'humble et confuse pécheresse : *a*) il lui permet de s'approcher de lui, et de le toucher; *b*) il recueille avec bienveillance les marques de respect et d'amour qu'elle veut lui donner; *c*) il la loue publiquement, et l'élève au-dessus du pharisien orgueilleux, qui la méprise; *d*) il lui assure le pardon de ses péchés; *e*) il lui promet les douceurs de la paix divine. Qu'importe que les hommes nous méprisent, si Dieu nous estime.

v. 45. « *Elle n'a cessé de me baiser les pieds.* » *Jesum amemus, quem amare debitum est. Jesum osculemur, quem osculari castitas est. Illi copulemur, cui nupsisse virginitas est. Illi subjiciamur, sub quo jacere suprâ mundum stare est. Illi commoriamur, in quo et mortui vivimus, etc.* » (S. Paulin).

v. 46. « *Vous n'avez point versé de parfums sur ma tête; mais elle a répandu des parfums sur mes pieds.* » — Les œuvres de miséricorde sont comme un parfum de bonne odeur, qui se répand dans l'Eglise par l'édification et le bon exemple.

v. 47. « *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* » — *Absolvi vis? Ama. Charitas operit multitudinem peccatorum* (S. Aug.). — « *L'amour de Dieu,* » dit saint Grégoire-le-Grand « *est un feu qui purifie le cœur de toute sa rouille.* » — L'amour de Dieu à la fois cause et effet de la rémission des péchés.

v. 48. « *Et il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.* » — Heureux celui qui entend de la bouche de Dieu ou de celui qui le représente sur la terre : Allez en paix, vos péchés vous sont remis ! Lorsqu'un violent orage a fondu sur la terre, la sérénité renaît au ciel; ainsi, par les larmes du repentir comme par une

pluie bienfaisante, la sérénité renaît dans notre âme et dissipe les sombres nuages du péché (S. Chrys.)

v. 49. « *Ceux qui étaient à table dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet même les péchés?* » — Le monde en pareil cas, ou ne permet pas que l'on condamne, ou ne permet point que l'on pardonne. Il n'a qu'une infâme indulgence ou une implacable rigueur. Dieu voit le repentir, pardonne et purifie (L. Veuil.). — Les hérétiques disent à l'Eglise ce que les Juifs disaient en eux-mêmes, lorsqu'ils ne veulent pas reconnaître la puissance que Jésus-Christ lui a laissée de remettre les péchés. C'est Jésus-Christ qui absout, comme c'est lui qui baptise par le ministère du prêtre.

v. 50. « *Et il dit à la femme: Votre foi vous a sauvée, — Fides salutem inchoavit, consummavit charitas* » (Mald.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. PÉNITENCE DE MAGDELEINE.

I. *Modèle d'une parfaite pénitence.*

Elle est, 1) *prompte*; elle sait que Jésus seul peut la sauver; elle apprend qu'il est invité chez Simon, aussitôt, sans balancer, sans remettre au lendemain, elle prend son parti : « *Ut cognovit quod accubuisset in domo Pharisæi, attulit, etc.;* » — 2) *généreuse ; a*) elle surmonte le *respect humain,* elle ne craint pas d'affronter le mépris et les murmures d'une assemblée hostile... ; *b*) elle fait à Dieu le sacrifice de toutes les vanités dont elle avait été idolâtre : « *Attulit alabastrum;* » — 3) *sincère* et *efficace*...; elle part, *a)* du sentiment profond de son indignité; elle n'osait se permettre de verser ses parfums sur la tête du Sauveur..., elle se tient humblement à ses pieds : « *Stans retro, secus pedes ejus*; » *b*) d'un regret, d'une contrition vive et sincère : « *Lacrymis cœpit rigare pedes ejus;* » *c*) elle est animée d'un *ardent amour* : « *Osculabatur pedes ejus.* »

II. *Approuvée par Jésus-Christ.*

Jésus-Christ 1) *confond*, dans la personne du pharisien, le détracteur de la pénitence. Il lui fait comprendre, qu'avec sa prétendue justice et sa haute opinion de lui-même, il est bien plus éloigné du royaume des cieux que l'humble pécheresse qu'il accable de ses dédains : « *Vides hanc mulierem? aquam pedibus, etc.* » 2) Il *console* la pauvre pénitente. — Quel dut être son ravissement lorsqu'elle entendit le divin Sauveur, non-seulement approuver sa démarche, mais louer et exalter publiquement ce qu'elle faisait pour lui! « *Hæc autem lacrymis rigavit, etc.* — 3) Il nous *instruit* par son exemple, et nous apprend, *a*) à ne mépriser personne, quelque pécheur qu'on puisse être, et à ne nous comparer aux autres que pour nous humilier : « *Aquam pedibus, etc.*; » *b*) à pleurer nos péchés par une contrition sincère : « *Hæc autem lacrymis, etc.;* » *c*) à faire servir à la pénitence une chair, des vanités

qui ont servi au péché : « *Capillis suis tersit... oleo unxit;* » *d)* à comprendre que nous sommes des débiteurs insolvables, que toute notre espérance est fondée sur la miséricorde divine, mais que Dieu est toujours disposé à nous faire grâce, pourvu que nous revenions sincèrement à lui : *Duo debitores erant.* » — « *Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque;* » *e*) que notre amour doit croître à proportion des grâces que nous recevons : « *Quis ergo eum plus diligit, etc.?* »

III. *Récompensée par Jésus-Christ.*

Les récompenses et les fruits de la pénitence sont : 1) la *rémission des péchés,* qui nous réconcilie avec Dieu : « *Remittuntur tibi peccata;* » — 2) la *vie* et la *santé* de l'âme, ornée, embellie de la grâce sanctifiante : « *Fides tua te salvam fecit;* » — 3) la *paix* de l'âme et le calme d'une conscience pure et tranquille : « *Vade in pace.* »

B. L'OFFRANDE LA PLUS AGRÉABLE A DIEU, C'EST UN CŒUR CONTRIT ET HUMILIÉ.

C'est ce que nous voyons,

I. *Dans la personne du pharisien.*

1) Il se montre, en apparence, bienveillant et respectueux pour Jésus; il lui fait l'honneur de l'inviter à sa table : « *Rogabat illum... ut manducaret cum illo.* » — 2) Mais cette bienveillance apparente ne recouvre, au fond, que froideur et égoïsme : *a*) il ne donne pas, à son hôte, les marques ordinaires d'affection et de civilité qu'il avait droit d'en attendre. — Ne lui fait-il pas assez d'honneur, en l'invitant à sa table? « *Aquam pedibus meis non dedisti; osculum non dedisti..., oleo, etc.*; » *b*) dans le secret de son cœur, il le critique, il doute de sa mission divine, il se scandalise de sa conduite : « *Hic si esset propheta, sciret utique, etc.;* » *c*) plein d'admiration et d'estime pour lui-même, il n'a que dédain et mépris pour les autres : « *Quia peccatrix est.* » — 3) Jésus arrache le masque imposteur qui recouvre son égoïsme, sa froideur, son orgueil, *a*) par une *parabole* propre à lui faire sentir que tous les hommes sont débiteurs envers la justice divine d'une dette insolvable, et ne peuvent être sauvés que par sa seule miséricorde : « *Duo debitores erant... Non habentibus unde redderent, etc.;* » *b*) en comparant sa conduite avec l'humble pécheresse qu'il dédaignait du haut de son orgueil, en opposant sa contrition, son humilité, son dévouement, sa générosité, etc., à sa propre froideur, et son égoïsme : « *Vides hanc mulierem?* »

II. *Dans la personne de la pécheresse.*

1) Elle était tombée bien bas, mais elle reconnaît, *a*) le nombre et la griéveté de ses péchés, *b*) combien elle est redevable à la justice divine, *c*) que Jésus seul peut la sauver : « *Ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit, etc.* » — 2) Elle cherche à se relever, *a*) en recourant, non pas aux hommes impuissants, mais à celui qui seul peut la délivrer : « *Ut cognovit quod accubuisset... attulit; b*) en s'hu-

miliant profondément à ses pieds : « *Stans retro, secùs pedes ejus;* » *c*) en pleurant amèrement ses fautes passées : « *Cœpit lacrymis rigare, etc.*; » *d*) en sacrifiant à Jésus ce qu'elle a de plus précieux, les vanités du monde : « *Unguento unxit;* » — 3) Jésus-Christ la récompense et la comble de ses faveurs : *a*) il loue publiquement son courage, son humilité, son amour, sa ferveur : « *Vides hanc mulierem?* » *b*) il lui annonce que ses péchés lui sont remis : « *Remittuntur* ; » *c*) il lui promet la paix du cœur, comme le gage de l'éternelle félicité qui l'attend : « *Vade in pace.* »

§ XLVIII.

RETOUR A CAPHARNAUM. — GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET. — LES PHARISIENS CONFONDUS.

(Capharnaüm, 14 avril.)

(Mt. XII, 22-45; Mr. III, 20-30; L. XI, 14-26 (*a*). —

(*Evangile du* 3e *dimanche de Carême*).

A. JÉSUS RÉFUTE LES BLASPHÈMES DES PHARISIENS.

Le même jour, 14 avril, « *Jésus revint à sa demeure ordinaire,* » dans la ville de Capharnaüm; « *mais la foule s'y porta de telle sorte que* » ni lui, ni ses apôtres *ne pouvaient même prendre leur repas.* » Sur ces entrefaites, « *on lui présenta un possédé aveugle et muet, et il le guérit,* » le délivra à la fois du démon, et des ma-

---

Mr III. 20. Et veniunt ad domum; et convenit iterum turba, ità ut non possent neque panem manducare. — Mt. XII. 22. Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus, et mutus; et curavit eum ità ut

---

(*a*) Saint Luc, dont nous suivons généralement l'ordre chronologique, fait suivre immédiatement l'histoire de la pécheresse aux pieds de Jésus, de la parabole du semeur (VIII, 4-15), et de la recherche de Jésus par sa Mère et ses frères ou ses parents (19-21); et place la guérison du possédé aveugle et muet, et le discours de Jésus-Christ aux Pharisiens, à une époque plus reculée (XI, 14-26); mais il est évident, d'après S. Matthieu et S. Marc, que la guérison du possédé aveugle et muet, le discours de Jésus-Christ aux Pharisiens qui le suivit, l'arrivée de Marie et des parents de Jésus, l'exposition de la parabole du Semeur et des autres qui la suivirent..., eurent lieu le même jour. Il faut donc conclure que S. Luc s'est écarté ici de l'ordre chronologique (et nous savons qu'aucun Evangéliste ne s'y est astreint d'une manière rigoureuse), ou admettre avec quelques interprètes (ce qui nous paraît difficile), que Jésus aurait répété deux fois, à deux époques différentes, le même discours, dans les mêmes termes, et dans des circonstances absolument identiques, après la guérison d'un possédé aveugle et muet.

ladies corporelles dont le malin esprit était sans doute la première cause, « *de sorte que* » le malade « *parlait et voyait. Et tout le peuple stupéfait* » à la vue de cette puissance surnaturelle, à laquelle la nature, et l'enfer lui-même obéissait, « *s'écriait : Celui-ci n'est-il point le Fils de David* » le Messie libérateur que nous attendons? Mais « *les Pharisiens et les Scribes, venus de Jérusalem* » tout exprès pour épier Jésus, et trouver contre lui quelque prétexte d'accusation, sentirent, à la vue de ce miracle, et de l'impression qu'il produisait sur la foule, se réveiller en eux toutes leurs passions envieuses et haineuses, et le désir ardent d'obscurcir la gloire du Sauveur. Mais, que faire? Ils ne pouvaient nier le fait miraculeux dont ils étaient eux-mêmes les témoins; encore moins l'expliquer par des causes naturelles. Quelles ressources leur reste-t-il? Une seule, c'est de l'attribuer à la magie, d'y voir une œuvre diabolique. Ce n'est pas Dieu, s'écrient-ils, qui opère en lui et par lui; un violateur du sabbat ne peut être un prophète envoyé de Dieu. C'est donc le *démon*, qui est l'auteur de ces prodiges, par lesquels il séduit les hommes, c'est le démon qui se sert de lui comme d'un instrument docile, pour tromper le peuple. Oui, ce faux prophète « *est possédé du démon, il a en lui Béelzébub, le prince des démons, et c'est par lui qu'il chasse les démons* (*b*), » et

---

loqueretur et videret. — 23. Et stupebant omnes turbæ, et dicebant : Numquid hic est filius David? — 24. Pharisæi autem audientes, Mr. 22. Et Scribæ, qui ab Jerosolymis descenderant, dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.

(*b*) Les Accaronites avaient une idole, qui rendait des oracles, et était connue sous le nom de *Baal-Sebub*, c'est-à-dire le Dieu *des mouches*, parce qu'on recourait à elle pour être préservé des essaims de mouches, souvent dangereux pour les hommes et les animaux (*Voy.* IV. Reg. 1-2). Les Juifs considéraient les dieux des païens comme des démons qui se faisaient adorer par les hommes, en place du Dieu véritable (*Voy.* I, Cor. x, 20); de là, Baal-Sebub, à cause de la grande renommée dont il jouissait, et qui pénétrait jusqu'en Judée, était regardé par les Juifs comme le *prince des démons*. Le texte grec porte Béel-zébul (*Deus stercoris*), nom que les Juifs, par mépris et par moquerie, substituaient au premier.

D'après la croyance des Juifs, dit le docteur Sepp (*Vie de Jésus*, t. I, p. 408); trois démons, chefs de tous les autres, répondaient aux trois princes de la hiérarchie céleste, *Raphaël*, *Michel* et *Gabriel*. Ces trois démons étaient *Sammaël*,

guérit les possédés. Remarquons ici, en passant, combien la croyance en l'existence des démons et aux possessions diaboliques était enracinée parmi les Juifs.

« *Mais Jésus,* » à qui rien n'échappait, et, « *qui lisait dans leurs cœurs leurs pensées* » les plus secrètes, leur fit sentir, par une comparaison simple et frappante, combien leur supposition à son égard était absurde et contradictoire. C'est un axiome, leur dit-il, confirmé par l'expérience des sages, que « *tout royaume,* » toute société, ou pénètre « *la division* » et la guerre, « *court à sa ruine, que toute ville ou maison divisée contre elle-même périra. Or, si,* » comme vous le prétendez, « *Satan chasse Satan,* » si Satan combat lui-même ses propres serviteurs, ceux qui soutiennent sa puissance, « *il est divisé contre lui-même,* « il porte lui-même la guerre, la discorde dans son propre empire ; « *comment donc son empire subsisterait-il?* » — Il travaillerait donc lui-même à sa propre ruine : ce qui est absurde et invraisemblable. Quoique ennemis irréconciliables de la paix

---

Mt. 25. Jesus autem sciens cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum divisum contra se, desolabitur; et omnis civitas vel domus divisa contra se, non stabit. — 26. Et si Satanas Satanam ejicit, adversùs se divisus est : quomodo ergo stabit regnum ejus?

---

l'ange de la mort, *Béelzébub* et *Asmodée.* Sammaël avait séduit les anges dans le ciel, et nos premiers ancêtres au paradis terrestre; Asmodée était occupé continuellement à perdre les hommes. Pour Béelzébub, le fort de l'abîme, c'était lui qui fermait les portes de l'enfer. Son nom seul le désignait déjà comme le maître de la maison, ou bien encore comme le démon de l'impureté, c'est-à-dire, dans la pensée des Juifs, du paganisme. Ainsi, lorsqu'ils accusaient Jésus d'être possédé par Béelzébub, ils voulaient le faire passer pour un pythonicien, et le confondre avec ces jongleurs de bas étage, et ces magiciens qui devaient à l'influence des puissances infernales l'art perfide qu'ils exerçaient pour séduire les hommes. Ils cherchaient à persuader au peuple que Jésus avait appris la magie pendant son séjour en Egypte, et qu'il l'en avait rapportée par le moyen d'une incision faite dans sa chair, comme on le lit en plusieurs endroits du Thalmud.

Flavius Josèphe nous raconte effectivement (*Antiq.*, viii, 2, 5), qu'il y avait de son temps des magiciens juifs, et que l'un d'eux, nommé Eléazar, qu'il avait connu lui-même, donna des preuves remarquables de son art mystérieux en présence de l'empereur Vespasien, de son fils, et de toute l'armée romaine, à peu près comme l'avaient fait autrefois les Mages d'Egypte sous les yeux de Pharaon et de Moïse. Il tenait, par exemple, sous le nez des pythagoriciens qu'il avait à son service un anneau renfermant une racine enchantée; et au même instant, ces hommes s'affaissaient et tombaient. Mais le démon, sur son commandement, passait du corps de ces possédés dans un vase d'eau qui était là tout près, le renversait, et faisait mille autres tours de cette sorte.

et de l'union, les démons s'unissent cependant pour diviser et pour nuire. Dès qu'il s'agit de faire le mal, de combattre les desseins de Dieu, ils forment une phalange unie et obstinée. Ils ne sont pas assez mal-habiles pour ne pas voir que, s'il n'y avait pas d'accord entre eux, leurs desseins ne pourraient réussir. Or, cette *unité,* qui constitue proprement le royaume de Satan et sa puissance, elle serait détruite, si Satan se déclarait le complice de Jésus-Christ, dans l'établissement du royaume de Dieu, s'il introduisait la division dans son propre empire.

Jésus leur montre, en *second lieu,* qu'il leur est permis, moins qu'à tout autre, de faire à son égard cette injurieuse supposition, que c'est par le démon qu'il chasse les démons, et que leur *propre conduite* les condamne. On sait par l'Ecriture sainte, par Josèphe (Ant., VIII, 2), et par les anciens Pères (saint Justin, saint Irénée, Origène, Tertullien, etc.), que, parmi les Juifs de cette époque, il y avait des *exorcistes,* des gens qui faisaient métier de chasser les démons par certains exorcismes, par l'invocation du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et par l'odeur de certaines herbes qu'ils plaçaient sous le nez du possédé (*c*) *Voy.* Mr., IX, 37; Act. Ap., XIX, 14; etc.). Jésus donc, en se servant d'un argument *ad hominem,* leur dit : Vous-mêmes, vous avez au milieu de vous, parmi vos propres enfants, des exorcistes qui, en invoquant le nom de Dieu, chassent les démons; « *or si,* » comme vous le dites, « *je chasse les démons par Béelzébub, par qui vos enfants les chassent-ils?* » Serait-ce aussi au nom de Béelzébub.. ? Vous n'oseriez le dire. Vous proclamez vous-mêmes que c'est au nom de Dieu et par la vertu divine. Pourquoi ne pas dire la même chose de moi, qui ne fais que les imiter? N'est-ce pas montrer la plus visible, la plus révoltante partialité? Aussi « *seront-ils eux-mêmes vos juges,* » et vous confondront-ils devant Dieu.

---

27. Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt.

(*c*) Tauch. fol. 70, I : « *Radices sumunt, et suffumigant ipsum, aquam vero infundunt, et spiritus aufugit.* »

« *Mais si,* » au contraire, comme vous êtes obligés de l'avouer, « *c'est par l'esprit de Dieu,* » ou, suivant l'expression de saint Luc « *par le doigt de Dieu* (*d*), » par la manifestation de la puissance divine qui est en moi, « *que je chasse les démons,* » il faut bien reconnaître que « *le royaume de Dieu,* » le royaume messianique, « *est au milieu de vous,* » et vous devez conclure que je suis véritablement le Messie (*e*).

Non, ce n'est point de connivence avec Satan que je chasse les démons, c'est parce que je suis plus puissant que lui et que je veux le déposséder de l'empire qu'il a usurpé sur le genre humain. « *Lorsqu'un homme fort et bien armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté; mais si un plus fort que lui, survenant, en triomphe, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il se confiait et distribuera ses dépouilles. Quelqu'un peut-il entrer dans la maison de ce fort armé, et lui enlever ses meubles, s'il ne le lie auparavant pour piller sa maison?* » — Le démon, se proclamant le prince de ce monde, en garde la porte et en défend l'entrée contre le Messie libérateur qui s'avance pour le dépouiller de ses biens et piller ses richesses, c'est-à-dire pour lui ravir

---

28. Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regum Dei. — L. XI. 21. Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. — 22. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet. — M[t]. 29. At quomodo potest quisquam intrare in domum fortis et vasa ejus diripere, nisi priùs alligaverit fortem? et tunc domum illius diripiet.

(*d*) L'index était regardé chez les juifs, comme l'expression symbolique de la puissance qui commande et se fait obéir.

(*e*) *Bruno Bauer* objecte ici que l'argumentation de Jésus-Christ porte à faux, et va au-delà du but. Si les exorcistes juifs chassaient les démons par la puissance de Dieu, le royaume de Dieu était donc chez les Juifs bien avant la venue de Jésus-Christ. Nous répondrons que l'histoire ne nous offre aucunes traces de possessions démoniaques et d'exorcismes avant la venue de Jésus-Christ, et ce n'est que vers l'époque où il parut sur la terre que les possessions devinrent fréquentes, et que la lutte entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan parut ainsi au grand jour : les exorcistes dont parle Jésus-Christ lui étaient donc contemporains; peut-être même étaient-ce quelques-uns de ses disciples, et Jésus eut raison de donner cette manifestation extérieure, de la guerre déclarée entre le ciel et l'enfer, et de la défaite honteuse du démon, comme une preuve de la venue de l'époque messianique.

les hommes qu'il tient sous sa cruelle domination. Eh bien! moi, je viens attaquer cet ennemi dans son fort, je viens lui enlever ce qu'il a de plus précieux et délivrer le genre humain de son odieuse tyrannie; je lui déclare partout une guerre implacable, sa défaite est certaine et il n'est pas permis de méconnaître son vainqueur. Bien loin d'être en intelligence avec lui, il y a a une guerre déclarée entre Satan et moi, entre le royaume de Dieu et le royaume des ténèbres, et, dans cette guerre, il n'est permis à personne de rester neutre, il faut se déclarer pour ou contre; « *qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse point avec moi disperse.* » Par le seul refus que vous faites de croire en moi, ô pharisiens, vous formez par là même à la prédication de l'Evangile une opposition des plus fortes, vous êtes un des plus grands obstacles qu'elle ait à vaincre; car, par votre exemple et l'influence que vous exercez sur le reste de la nation, vous empêchez les autres de se convertir. Mais, vous n'êtes pas seulement des indifférents, des incrédules, vous êtes, à mon égard, des persécuteurs déclarés, des ennemis acharnés; votre aveuglement, votre incrédulité affectée n'est pas excusable, car elle a pour cause la malice et la mauvaise foi. « *Aussi, je vous le déclare, tout péché et tout blasphème* » contre le Fils de l'homme « *pourra être remis aux hommes; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera point remis.* » Si vos accusations, toutes fausses, tout absurdes qu'elles sont, ne regardaient que ma personne, si, aveuglés par les préjugés dominants, vous ne pouviez reconnaître, dans l'humilité de sa manifestation extérieure, le Messie prédit par les prophètes; si l'on pouvait, en un mot, supposer en vous quelque bonne foi, je pourrais encore vous excuser et vous pardonner. Mais ces odieuses accusations que vous propagez contre moi sont, de votre part, malice toute pure; vous ne les croyez pas vous-même; il n'y a qu'une mauvaise foi diabolique qui puisse prétendre que les

---

30. Qui non est mecum, contrà me est; et qui non congregat mecum, spargit. — 31. Ideo dico vobis: Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus: Spiritûs autem blasphemia non remittetur.

prodiges que j'opère sont l'effet de la magie et l'œuvre du démon. C'est blasphémer contre le Saint-Esprit, contre le doigt de Dieu qui paraît ici si visiblement, que d'attribuer au démon l'œuvre que sa puissance opère elle-même en moi, c'est mettre le démon et Dieu et l'Esprit-Saint sur la même ligne. Ce crime est moralement irrémissible, car il indique, dans celui qui s'en rend coupable, une malice affectée, un endurcissement volontaire, qui ferme les yeux à la lumière et repousse toute grâce de conversion; il indique que l'esprit de mensonge s'est entièrement emparé de cette âme, et ne laisse plus entrée aux impressions de la grâce.

« *Quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis; mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit Saint, il ne lui sera remis, ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir* (*f*). » — Sa faute ne lui sera pas pardonnée, parce qu'il n'en aura pas de regret, et qu'il persévérera dans son impénitence. — Pour convertir une âme ainsi abandonnée, il faudrait un miracle de grâce que Dieu n'accorde pas, selon le cours ordinaire de sa providence. — D'un autre côté, c'est un dogme de la foi catholique qu'il n'y a aucun péché *absolument* irrémissible, l'Église ayant reçu le pouvoir de remettre tous les péchés sans exception, et Dieu, dans sa miséricorde, pouvant toucher le cœur du pécheur le plus endurci. Notre Seigneur ne dit pas que celui qui blasphème contre le Saint Esprit ne peut pas être pardonné, mais simplement qu'il ne le sera jamais. Si Dieu refuse de pardonner un péché, la cause de ce refus n'est pas en lui, dans la volonté *antécédente* et *absolue*, comme parlent les théologiens; elle est uniquement dans le pécheur endurci, qui repousse la grâce du pardon et ferme obstinément l'entrée de son cœur aux lumières du Saint-Esprit; car Dieu

---

32. Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei : qui autem dixerit contrà Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.

(*f*) Il y a donc, remarquent ici les commentateurs catholiques, quelque rémission dans l'autre monde; et les protestants, qui le nient, et qui rejettent le purgatoire et la prière pour les morts, sont réfutés par cette seule parole.

respecte la liberté de l'homme, même lorsqu'elle s'obstine à sa perte, et la grâce n'est pas *nécessitante* (*g*).

La *cause première* de cette haine obstinée contre la vérité, de la part des Pharisiens, c'est la corruption du cœur. « *Qu'un arbre soit bon, son fruit sera bon ; si le fruit est mauvais, c'est que l'arbre est mauvais, car l'arbre se reconnaît par son fruit.* — « *Race de vipères,* » comment pourrais-je être étonné des imputations calomnieuses que vous vous permettez contre moi? Elles sont naturelles de votre part ; « *comment, étant mauvais,* » comme vous l'êtes, « *pourriez-vous dire de bonnes choses? La bouche parle de l'abondance du cœur. L'homme bon tire de bonnes choses d'un bon trésor ;* » son cœur est un trésor de bonnes pensées qui s'exhalent en de bonnes paroles ; « *mais l'homme mauvais, d'un mauvais trésor, ne peut tirer que des choses mauvaises.* » Votre cœur est rongé par l'envie ; cette basse et honteuse passion se trahit, malgré vous, dans vos discours pleins d'amertume et de malveillance. Ce ne sont encore que de simples *paroles,* mais, comme expression de vos sentiments intérieurs, elles équivalent aux actions, et, « *je vous déclare que les hommes rendront compte, au jour du jugement de toute parole oiseuse,* » à bien plus forte raison, de toute parole criminelle, « *et vos paroles serviront à vous justifier ou à vous condamner.* »

---

33. Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum : aut facite arborem malam, et fructum ejus malum : siquidem ex fructu arbor agnoscitur. — 34. Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cùm sitis mali? ex abundantia enim cordis os loquitur. — 35. Bonus homo de bono thesauro profert bona ; et malus homo de malo thesauro profert mala. — 36. Dico autem vobis quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. — 37. Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis.

(*g*) « *Quia vero directè impugnat* (*peccatum in Spiritum Sanctum*) *gratiam Spiritûs Sancti, per quam fit remissio peccati, ideo dicitur irremissibile, non quia nullo modo possit remitti, sed quia, quatenùs est de se, directè est impugnativum medicamenti et remedii, per quod fieri habet remissio peccati.* » (Bonavent., Brevil., p. III, c. II.)

B. JÉSUS REFUSE LE MIRACLE DEMANDÉ PAR LES JUIFS.

« *Alors, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens,* » afin de se donner l'apparence de l'impartialité et de la bonne foi, se déclarèrent prêts à reconnaître la mission divine de Jésus-Christ, s'il consentait à opérer un prodige plus éclatant, plus décisif, suivant eux, que tous ceux opérés jusqu'alors par lui : « *Maître, lui dirent-ils, nous voudrions voir un signe, un prodige, opéré par vous dans le ciel;* » ce qu'ils regardaient d'après une fausse interprétation du prophète Joël (II, 30-31), comme une preuve caractéristique du Messie. Déjà cette demande excite l'avide curiosité de la foule assemblée, « *qui accourait autour de Jésus* » pour voir la merveille espérée, mais Jésus ne voulut pas satisfaire une curiosité frivole. Il évitait tout ce qui avait une apparence d'ostentation et savait, d'ailleurs, que les miracles ne convainquent jamais ceux qui ne veulent pas être convaincus, que ceux qu'il avait opérés suffisaient pour éclairer les hommes de bonne foi, et qu'en accédant à leur demande ils sauraient trouver encore quelque subterfuge pour éluder la force du prodige. « *Cette génération incrédule et adultère,* » leur dit-il, qui a violé volontairement l'alliance sainte qu'elle a contractée avec Dieu, « *demande un signe* » qui lui sera refusé : elle demande un signe *dans le ciel* et visible à tous les yeux; il ne lui sera donné qu'un signe *dans les profondeurs de la terre,* qu'elle ne pourra pas voir de ses yeux ni apercevoir par aucun de ses sens, et qui n'en sera pas moins d'une force invincible par les témoignages irréfragables qui l'attesteront et les merveilles innombrables qui le confirmeront, un signe qui ne la sauvera pas, mais achèvera de la perdre et de la condamner en lui ôtant toute excuse; « *il ne lui sera donné d'autre signe que celui du prophète Jonas,* » le signe de la mort du fils de l'homme et de sa résurrection, le troisième jour.

---

38. Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis dicentes : Magister, volumus a te signum (L. XI, 16, de cœlo) videre. — L. 29. Turbis autem concurrentibus cœpit dicere : — M[t]. 39. Generatio mala et adultera signum quærit : et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ.

« *Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le fils de l'homme sera dans la terre trois jours et trois nuits,* » en prenant, suivant la manière de compter des Juifs, une partie du premier jour et de la première nuit terminée le vendredi à minuit, et une partie de la dernière nuit et du dernier jour, le dimanche, à partir de minuit, pour des jours entiers, suivant l'axiome du Thalmud, « *Dies et nox constituerunt tempus, et pars temporis est sicut totum.* » Le *signe* de Jonas, c'est la résurrection du Fils de l'homme, sa victoire sur la mort, à laquelle vous le livrerez un jour et par laquelle vous croirez l'avoir à jamais anéanti, lui et son œuvre. Ce grand miracle, qui doit confirmer tous les autres et être comme le sceau de ma divinité et la pierre fondamentale de la religion que je viens établir, montrera en même temps la faiblesse de ceux qui ne craignent pas de se déclarer mes ennemis et fera pressentir le terrible châtiment qui les attend.

Malheureusement ce signe, ce miracle de ma résurrection future, ne vous convertira pas, et ne servira qu'à votre condamnation ; aussi, les païens eux-mêmes, « *les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement, contre cette génération, et la condamneront ; car, sur la prédication de Jonas, ils firent pénitence, et il y a ici,* » au milieu de vous, « *plus que Jonas. La reine du Midi elle-même, la reine de Saba s'élèvera aussi, au jour du jugement, contre vous, et elle vous condamnera: car, des confins de la terre, elle vint écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon.* »

Jésus termine son discours par une parabole où, sous l'image du possédé qu'il vient de délivrer, il met sous les yeux des Pharisiens la punition terrible qui les attend. Vous m'accusez d'être possédé du démon : je puis dire à plus juste titre que le peuple d'Israël tout

---

40. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus ; sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. — 41. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione istâ, et condemnabunt eam ; qui pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ : Et ecce plus quàm Jonas hic. — 42. Regina Austri surget in judicio cum generatione istâ, et condemnabit eam : quia venit à finibus terræ audire sapientiam Salomonis, et ecce plusquàm Salomon hîc.

entier a été possédé du démon impur de l'idolâtrie, dont il a été délivré après la captivité de Babylone; mais cette délivrance passagère n'a été qu'un temps de répit pour le démon. « *Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides,* » dans les déserts et la solitude, car il aime tout ce qui lui offre l'image du désordre et de la désolation, tout ce qui lui retrace la chute de l'homme (*Voy.* Tob., VIII, 3); « *cherchant le repos, et ne le trouvant pas,* » (il n'y a pas de repos pour le démon, lorsqu'il cesse de faire le mal), « *alors, il dit : Je retournerai dans ma maison,* » dans la maison dont j'ai été si longtemps le maître, et « *dont je suis sorti,* » et que je veux ravoir encore; « *et y revenant, il la trouve libre,* » non pas seulement du démon de l'idolâtrie, mais, hélas! aussi de l'esprit de grâce, de l'Esprit de Dieu, « *purifiée* » de l'idolâtrie « *qui la souillait, et ornée* » de la justice purement extérieure du pharisaïsme. « *Alors,* » sûr de rentrer facilement dans son ancien domaine, « *il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui* (*h*), » d'un degré supérieur de puissance et de malice, « *et entrant* » dans cet homme, « *ils y fixent leur demeure, et le dernier état,* » de cet infortuné « *est pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse.* » Aveuglé maintenant, par l'orgueil et l'hypocrisie du pharisaïsme, jusqu'au point de persécuter, de rejeter celui-là même qui seul pouvait le sauver, le peuple Juif n'est plus en proie à un démon seul, mais à une légion de démons, qui semblent l'animer et l'inspirer, et lui souffler toute leur rage contre le Saint des saints; aussi est-il réservé à une ruine irrémédiable, à un châtiment terrible, qui frap-

---

Cùm autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida quærens requiem, et non invenit. — 44. Tunc dicit : Revertar in domum meam undè exivi. Et veniens, invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam. — 45. Tunc vidit, et assumit septem alios spiritus secum nequiores se; et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ.

(*h*) Sept, pour un nombre indéterminé : « *Numerus certus pro incerto.* » — Le nombre sept était, dans l'antiquité, un nombre sacré, et aimé.

pera tous les peuples d'effroi, et offrira l'image effrayante et anticipée de la dernière catastrophe qui terminera le monde.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 22. « *On lui présenta un possédé aveugle et muet et il le guérit.* » — Ce possédé nous offre l'image du pécheur coupable d'une faute mortelle. *a*) Quiconque abandonne son âme au péché l'abandonne au démon qui en devient le maître et en dispose comme de sa propriété. *b*) Le pécheur est *aveugle* sur l'état affreux de sa conscience..., sur le danger de cet état..., sur les suites funestes de son péché... dans cette vie... et bien plus encore dans l'autre..., sur la justice de Dieu toujours suspendue sur sa tête..., etc. *c*) Il est *muet* pour prier, pour s'accuser, pour consulter. Jésus-Christ seul peut le guérir et le délivrer de cette servitude.

v. 23. « *Tout le peuple, frappé de stupéfaction, disait : N'est-ce point là le fils de David?* » — un cœur droit ne peut s'empêcher de reconnaître la vérité de la religion. Oui; Jésus est vraiment le Messie, le Sauveur du monde, le fils unique de Dieu. Non, ce qu'il a fait n'est pas l'œuvre de l'homme, de la fraude, du mensonge; c'est l'œuvre de Dieu, c'est la vérité.

v. 24. « *Or, en entendant cela, les Pharisiens disaient : Celui-ci ne chasse les démons que par Béelzébub, prince des démons.* » — L'Evangile a assez de motifs de crédibilité pour convaincre ceux qui sont de bonne foi, mais les miracles les plus éclatants seront toujours impuissants pour convertir ceux qui ferment volontairement les yeux à la lumière. Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Un cœur corrompu trouve toujours des prétextes pour repousser la vérité.

v. 25. « *Mais Jésus, connaissant leurs pensées,* » — rien n'échappe aux regards de Dieu, — « *leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit.* » — La nécessité de l'union reconnue par les méchants eux-mêmes. Sans l'union, rien n'est possible, pour le bien comme pour le mal. — Tristes effets de la discorde, qui ne laissent que des ruines. — Jésus-Christ nous apprend comment on doit repousser la calomnie : avec calme, sang-froid, modération, par les seules armes de la vérité.

v. 26. « *Que si Satan chasse Satan, comment son royaume subsistera-t-il?* — Existence des démons... leur subordination sous un chef..., leur haine contre Dieu et les hommes... L'opposition du royaume de Satan et du royaume de Jésus-Christ.

v. 27. « *Si je chasse les démons par Béelzébub, par qui vos enfants les chassent-ils?* » — L'incrédulité est en contradiction

avec elle-même. — Les incrédules, en repoussant la vérité, s'enserrent malgré eux dans un tissu de contradictions dont, malgré tous leurs efforts, ils ne peuvent plus sortir (Voy. la *Vie de Jésus*, par Renan).

v. 28. « *Mais, si je chasse les démons par l'esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc venu au milieu de vous.* » — La délivrance des possédés et, en général, tous les miracles de Jésus-Christ sont une preuve manifeste de sa mission divine. — Le démon n'a aucun droit sur les âmes; c'est injustement, par violence ou par ruse, qu'il s'en rend le maître. Jésus-Christ a droit de les réclamer, et de les lui arracher des mains, car elles lui appartiennent. Prions-le de nous mettre à couvert contre la rage de notre cruel ennemi.

v. 29. « *Ou comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et enlever ses meubles s'il ne lie auparavant le fort pour piller ensuite sa maison?* » — Jésus-Christ est venu renverser l'empire du démon et détruire sa puissance. Si le démon a encore tant de pouvoir sur nous, c'est parce que nous le voulons bien, c'est parce que nous sommes tièdes et négligents, que nous nous livrons à une fausse sécurité, que nous ne prenons aucune précaution et que nous allons nous-mêmes au devant des piéges. « *Venit Josus et alligavit diabolum... alligatus est tanquàm innexus canis catenis, et neminem potest mordere nisi illum qui se ad illum ultrò mortiferâ securitate conjunxerit. Latrare potest, sollicitare potest, mordere non potest nisi volentem* (S. Césaire d'Arles, parmi les sermons de S. Aug.).

v. 30. « *Qui n'est pas avec moi, est contre moi.* » — Le christianisme est la guerre déclarée contre Satan et son royaume. Dans cette grande lutte entre Dieu et le démon, entre le bien et le mal, qui doit durer autant que le monde, il n'est pas permis de rester dans l'indifférence, de garder la neutralité. Jésus-Christ repousse et désavoue quiconque ne se déclare pas franchement pour lui : la tiédeur, la lâcheté, l'indécision, lui sont à dégoût; il ne peut les supporter.

v. 31, 32. « *Le blasphême contre le Saint-Esprit, ne sera point remis.* » Quand nous péchons par fragilité ou par faiblesse, nous offensons la puissance du Père; mais, quand nous péchons par malice, nous attaquons le Saint-Esprit, qui est l'amour du Père et du Fils. Ce péché n'est autre que l'aveuglement volontaire, la persévérance obstinée dans le mal, causée par la présomption ou le désespoir, et qui mène à l'impénitence finale. Nous appelons incurable un malade qui rejette loin de lui tous les remèdes qui pourraient rétablir sa santé, et pourtant, Dieu, par sa toute-puissance, pourrait le guérir. De même, celui qui pèche contre le Saint-Esprit se prive lui-même de tous les

moyens d'obtenir son pardon, qui sont la lumière de la foi, à laquelle il ferme les yeux, la crainte de la justice divine, et l'espérance en sa miséricorde, bien que Dieu, dans son infinie bonté, pût encore lui faire grâce. C'est en ce sens que nous disons que ce péché est irrémissible, c'est-à-dire qu'il est difficile, et presque impossible d'en obtenir le pardon. (Ludolp. le Chart. — *Voy.* l'explic.)

v. 33-35. « *La bouche parle de l'abondance du cœur.* » — Les mauvais discours supposent un cœur corrompu. — « L'homme mauvais tire d'un mauvais trésor de mauvaises choses. La langue n'est qu'une petite partie du corps; et que de grands maux ne cause-t-elle pas? Il ne faut qu'une étincelle pour embraser une grande forêt. La langue est un feu qui dévore, un monde d'iniquité. L'homme peut dompter les bêtes les plus sauvages, mais la langue, nul homme ne peut la dompter. C'est un mal inquiet; elle est pleine d'un venin mortel, etc. » (Jac. III, 5-8).

v. 36. « *Or, je vous dis que, de toute parole oiseuse que les hommes auront dite, ils en rendront compte au jour du jugement.* » — Rigueur terrible du jugement de Dieu, qui doit s'étendre jusque sur une parole oiseuse. Si l'on doit rendre compte d'une parole inutile, quel compte rendra-t-on des paroles mauvaises, impudiques, blasphématoires, etc. ? — Si l'on doit rendre compte d'une parole qui passe, vain son qui s'évanouit dans l'air, quel compte rendra-t-on des mauvais livres qui demeurent, et qui empoisonnent, pour des siècles, des générations entières? — Les paroles peuvent souvent faire plus de mal que les actes. — Aimons à parler peu, et veillons sur nos paroles : « *In multiloquio non deerit peccatum.* » (Prov. x, 19.)

v. 37. « *Vous serez justifiés..., et condamnés par vos paroles.* » — Nos paroles peuvent nous condamner de deux manières. *a*) Si elles sont mauvaises, elles manifestent un cœur corrompu, v. v. 34. *b*) Si elles sont sans pitié pour le prochain, elles seront cause que Dieu non plus n'aura pas pitié de nous.

v. 39. « *Il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas.* » — Le signe de Jonas, c'est la résurrection de Jésus-Christ, sa victoire glorieuse sur la mort; c'est la preuve décisive et fondamentale de la divinité de Jésus-Christ, et de la vérité de la religion chrétienne. — Jésus-Christ connaît et prédit d'avance sa résurrection : il est donc Dieu. — Jésus-Christ est l'accomplissement des figures et des prophéties, la clef des saintes Ecritures, le centre où tout aboutit dans l'Ancien Testament; vérité que ne doit jamais perdre de vue celui qui veut lire avec profit les livres de l'Ancien Testament (Voy. Act. Ap. x, 43). — Jésus regarde l'histoire de Jonas comme un fait

véritable et non comme une légende fabuleuse ; car évidemment *a*) il ne pouvait se comparer à un héros qui n'aurait jamais existé ; *b*) si les Ninivites n'avaient pas réellement été convertis par Jonas, comment pourraient-ils, suivant la parole de Jésus-Christ, juger et condamner les Juifs actuels ? — Ceci condamne hautement les exégèses téméraires et impies des interprètes protestants, qui ne veulent voir, dans les faits merveilleux de l'Ancien Testament, que des mythes et des légendes.

v. 41. « *Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront.* » — Le chrétien sera jugé plus sévèrement que l'infidèle ; il aura à répondre de l'abus des grâces. — Que de chrétiens de nos jours, au dernier jugement, seront condamnés et confondus par les hérétiques et les infidèles !

v. 42. « *La reine du midi se lèvera, au jour du jugement, contre cette génération... car, des confins de la terre, elle vint écouter la sagesse de Salomon, et il y a plus ici que Salomon.* » — On a vu des hommes entreprendre de longs voyages, se livrer à de longues et pénibles études..., s'imposer bien des privations..., pour acquérir une science, une sagesse toute humaine, qui n'était, au fond, qu'ignorance et folie ; Jésus-Christ, en qui reposent tous les trésors de la sagesse, est là près de nous, et cette sagesse divine qu'il nous offre, qu'il met à notre portée, on la dédaigne, on la méprise.

v. 43. « *Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant en des lieux arides, cherchant le repos, et il ne le trouve point.* » — Il n'y a point de repos pour le démon tant qu'il n'est pas parvenu à nous faire rentrer sous son pouvoir. — Il n'y a point de repos, non plus, pour celui qui subit sa cruelle domination.

v. 44, 45. « *Alors il dit : Je retournerai dans la maison d'où je suis sorti... et il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui.* » — Persistance opiniâtre, persévérance infatigable du démon dans la guerre qu'il nous a déclarée, ses ruses, ses artifices. — Si un homme puissant faisait son bonheur de nous perdre, nous endormirions-nous ? Veillons donc, ne nous reposons pas sur l'absolution que nous avons reçue, soyons sur nos gardes, armons-nous de foi et de prière ; car ce n'est pas un homme que nous avons à craindre, mais un esprit puissant, rusé, habile et dont la haine est infatigable.

v. 45. « *Et le dernier état de cet homme est pire que le premier.* » — Crime de la rechute. Elle manifeste, 1) la plus *noire ingratitude*. Le pardon des fautes passées était un bienfait *a*) *inappréciable ;* car il rendait au pécheur l'amitié de Dieu, la grâce sanctifiante, le repos de la conscience, le droit à l'héritage

céleste, etc.; *b*) *immérité;* car, lorsque le pécheur l'a reçu, il était ennemi de Dieu, placé sur le bord de l'éternel abîme, justement condamné aux flammes de l'enfer, etc. Quelle ingratitude de ne tenir aucun compte d'un semblable bienfait, de le rendre inutile, de le traîner dans la boue, etc.! — 2) La plus *honteuse perfidie*. En retombant dans le péché, le pécheur viole, *a*) les *promesses* les plus sacrées, les plus *solennelles,* faites à Dieu en présence des saints et des anges, scellées du sang de l'agneau, condition expresse du pardon accordé, etc.; *b*) les promesses, non faites à la légère, mais sérieuses, réfléchies et délibérées. — S'il est honteux de violer sa parole, de manquer à ses engagements à l'égard des hommes, l'est-il moins de le faire à l'égard de Dieu? — 3) Le *mépris le plus outrageant*. — Le pécheur qui retombe ne le fait qu'après avoir goûté et expérimenté ce qu'il y a d'avantageux dans le service de Jésus-Christ et Bélial, et se déclare pour le dernier. « *Dominum despicit qui quod intelligit fugiendum, quodque jam fugit, resumens, Dei dono contumeliam facit; respuit datorem cùm datum deserit, negat beneficium cùm beneficium non honorat. Comparationem videtur egisse qui utrumque cognoverit, et judicato pronuntiasse eum meliorem cujus se rursùs esse maluerit... Nemo idcircò deterior sit quia Deus melior est, et redundantiâ clementiæ cælestis libidinem faciat humanæ temeritatis toties delinquendo quoties ignoscitur* (Tertul., *de Pœn.*). »

II. *Suites funestes de la rechute.* — Les *ressources* ordinaires du salut deviennent inutiles. *a*) Les vérités de la foi ayant perdu l'attrait de la nouveauté ne font plus d'impression sur son âme; *b*) le goût, les douceurs, les consolations de la grâce sont justement refusées au pécheur de rechute; *c*) il ne peut plus compter sur l'efficacité des sacrements dont il a tant de fois abusé, qu'il a rendus inutiles, qui, peut-être, n'ont été pour lui qu'une suite de sacriléges. 2) La miséricorde de Dieu se lasse; Dieu finit par refuser au pécheur les grâces dont il abuse, dont il fait si peu de cas. 3) Le péché de rechute conduit à l'impénitence finale. Il en est des rechutes de l'âme comme de celles du corps; elles sont plus dangereuses que la maladie première, et la guérison en devient plus difficile. Les forces de l'âme pour le bien diminuent, celles des passions coupables augmentent; la volonté se pervertit de plus en plus et devient l'esclave de la concupiscence; l'habitude se forme, le vice s'enracine et devient comme une seconde nature; de là, l'aveuglement, l'endurcissement, le désespoir, l'impénitence finale.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE MINISTÈRE APOSTOLIQUE DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Effets qu'il produit.*

1) Les âmes simples et droites sont dans l'étonnement et l'admiration, et proclament la mission divine et messianique de Jésus-Christ : « *Stupebant omnes turbæ et dicebant : Numquid hic est filius David?* » — 2) les cœurs corrompus le critiquent et le calomnient : « *In Beelzebub, principe dæmoniorum ejicit dæmonia*; » — 3) les raisonneurs cherchent de vaines excuses pour persister dans leur incrédulité : « *Signum de cœlo quærebant ab eo.* »

II. *Son origine et sa nature.*

Elle est divine. C'est Dieu lui-même qui parle et se manifeste aux hommes dans la personne de Jésus-Christ. 1) Il est absurde d'attribuer les miracles de Jésus-Christ à la puissance des démons : « *Si Satanas Satanam ejicit, adversùs se divisus est;* » — 2) ceux qui font cette odieuse supposition se condamnent eux-mêmes : « *Si ergo in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri, in quo ejiciunt?* » — 3) Il faut donc reconnaître, dans le ministère de Jésus-Christ, une manifestation *a*) de la *bonté divine*, venant sauver les hommes . « *Profecto pervenit in vos regnum Dei*; *b*) de la *puissance divine*, anéantissant l'empire du démon : « *Si autem fortior supervenerit, etc.* »

III. *Dispositions qu'il demande pour produire ses fruits dans nos cœurs.*

1) Une *résolution forte* de se donner à Jésus-Christ tout entier et sans partage : « *Qui non est mecum, contrà me est;* » — 2) un retour à Dieu sincère et efficace : « *In domum meam revertar, undè exivi.* »

B. RUSES ET ARTIFICES DU DÉMON.

1) Il commence par *aveugler* le pécheur : « *Tunc oblatus est ei dæmonium habens cæcus.* » Il éloigne de lui les pensées sérieuses, et le trompe par les séductions du monde et de la chair, etc. — 2) Le péché commis, il rend l'homme *muet*, « *Et mutus.* » Il retient le pécheur par la honte, il l'éloigne de la confession, ou l'engage à déguiser son péché. — 3) Une fois en possession d'une âme, par le péché mortel, il la garde avec un soin extrême : « *Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.* » — 4) Si l'Esprit-Saint vient à rentrer dans cette âme, et à en chasser le démon, celui-ci, loin de se décourager, va chercher sept autres démons plus forts que lui, revient à la charge, et y rétablit sa tyrannie plus forte que jamais : « *Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus, etc.* »

C. LA DISCORDE ET LA DIVISION.

I. *Elle apporte avec elle la désolation* : « Omne regnum divisum desolabitur. »

1) Dans *la société*, par les inimitiés, les haines, les désirs de vengeance, etc. ; — 2) dans les *âmes*, par les péchés sans nombre qu'elle fait commettre.

II. *Elle conduit à une ruine entière :* « Omnis domus divisa contrà se, non stabit. »

Ruine, 1) des *biens temporels*, par les chicanes, les procès éternels ; — 2) du *corps* et de la *santé*, par les chagrins, les amertumes qu'elle cause ; — 3) de l'*âme*, qu'elle livre au péché et à la damnation ; — 4) des *œuvres de Dieu*, que la discorde renverse et détruit... ; — 5) de la *société*, dont elle est le fléau, qu'elle transforme en enfer, etc.

D. SUR LES DÉMONS.

I. *Ce que la foi nous en apprend.*

1) Satan existe, « *Si Satanas, Satanam, etc* ; » — 2) c'est un *pur esprit* : comment pourrait-il, autrement, posséder les corps : « *Oblatus est ei dæmonium habens* ; » — 3) c'est un esprit *mauvais et pervers* . « *Immundus spiritus... Septem spiritus nequiores se* ; » 4) créé de Dieu dans la sainteté, il s'est *perdu par son orgueil...* « *Satanas,* » c'est-à-dire l'*adversaire* de la Divinité ; — 5) il ne peut se *soustraire* à l'empire souverain de son Créateur : « *Si in digito Dei ejicio dæmonia;* » — 6) il exerce son empire sur une multitude de démons semblables à lui : « *In principe dæmoniorum ejicit dæmonia* ; » — 7) il cherche à *perdre les hommes* et à les précipiter dans l'abîme, et il exerce sur eux une effroyable tyrannie : « *Cùm fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.* » — « *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* ; » — 8) son règne a *été détruit* par Jésus-Christ, et, à l'aide de la grâce, nous pouvons le vaincre à notre tour, et nous moquer de lui : « *Si fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.* »

II. *Conclusions pratiques.*

Nous devons 1) craindre le démon, sa puissance, et ses ruses... : « *Circuit sicut leo rugiens* ; » — 2) nous tenir sans cesse sur nos gardes, par une vigilance de tous les instants : « *Vigilate..., ne intretis in tentationem ;* » 3) recourir à la prière, pour repousser ses attaques : « *Ne inducas in tentationem, sed libera nos à malo.* »

§ XLIX.

VISITE DE LA MÈRE ET DES FRÈRES DE JÉSUS.

(Capharnaüm, même jour, 14 avril)

(Mt. XII, 46-50 ; Mr. III, 31-35 ; L. VIII, 19-21, XI, 27-28).

« *Tandis que Jésus parlait ainsi,* » et confondait les Pharisiens, « *une femme élevant la voix du milieu de la foule, s'écria,* » transportée par son admiration naïve :

L. XI. 27. Factum est autem, cùm hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turbâ dixit illi :

« *Bienheureux le sein qui vous a porté! Heureuses les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit : Dites plutôt : Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique!* » Jésus ne nie point que Marie ne fût heureuse d'être sa mère, mais il nous apprend en quoi elle était plus heureuse encore, et en quoi nous pouvons partager son bonheur. Marie n'est la plus heureuse des créatures, que parce qu'elle est la plus fidèle et la plus sainte. La grandeur de l'homme, sa sainteté véritable, est toute intérieure; elle est dans l'union avec Dieu, dans la conformité aux volontés de Dieu qui sont l'ordre, hors duquel il n'est point de vie. Le reste n'est rien, vaine pâture d'un orgueil qui s'abuse lui-même.

« *Il parlait encore à la multitude, lorsque sa mère et ses frères* » (c'est-à-dire, comme nous l'avons déjà expliqué (V. t. I, p. 408 et s.), ses proches, ses cousins), « *qui étaient en dehors* » de la maison où était Jésus et du cercle qui l'entourait, « *demandèrent à lui parler; car ils ne pouvaient pas approcher de lui à raison de la foule.* » S. Matthieu ne nous apprend pas pourquoi ils voulaient parler à Jésus-Christ; S. Marc dit III, 21, qu' « *ils étaient venus dans l'intention de se saisir de lui; car, disaient-ils, il a perdu l'esprit,* » il ne sait ce qu'il fait; entraîné par un zèle imprudent et téméraire, il s'attire la haine des Pharisiens et des chefs de la nation; il court à sa perte; si nous n'y mettons ordre, il se perdra, et nous avec lui (*a*). Parmi les proches de Jésus-

---

Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. — 28. At ille dixit : Quinimo, beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud. — Mt. XII. 46. Adhùc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabant foris, quærentes loqui ei. L. Et non poterant adire eum præ turbâ. — Mr. III. 21. Et cùm audissent sui, exierunt tenere eum; dicebant enim : Quoniam in furorem versus est,

---

(*a*) On peut encore supposer, avec plusieurs interprètes, que les parents de Jésus, ayant appris que les Pharisiens et les Synédristes conspiraient pour lui ôter la vie, poussés par l'inquiétude, vinrent pour le chercher, et donnèrent pour prétexte que Jésus avait perdu l'esprit, espérant par là, le délivrer plus facilement des mains de ses ennemis, et le mettre en sûreté. On conçoit alors facilement comment la mère de Jésus put se joindre à eux.

Le docteur Sepp propose une autre explication. Traduisant le texte grec ὅτι

Christ, les uns, tels que Simon, Joseph, Jude et Jacques, s'étaient attachés à sa personne, et étaient devenus ses Apôtres; les autres, comme nous l'apprend S. Jean, « *ne croyaient pas en lui.* » — Ils avaient peine à se figurer que cet enfant si humble, qu'ils avaient vu croître obscurément dans la boutique de S. Joseph, qu'ils s'étaient accoutumés à regarder comme leur égal, fût réellement le Fils de Dieu, le Messie promis par les prophètes, et ils ne pouvaient se résoudre à voir en lui un être supérieur à l'humanité. C'est de ces derniers que parle l'Evangéliste. Quant à Marie, la mère du Sauveur, nous ne pourrions admettre sans impiété qu'elle partageât le manque de foi et les pensées toutes charnelles des parents de Jésus-Christ; mais elle les avait suivis, poussée par ses inquiétudes maternelles, et parce qu'elle avait appris de Siméon à redouter les dispositions hostiles des Juifs pour son divin Fils.

La mère et les parents de Jésus, ne pouvant pénétrer jusqu'à lui : « *l'envoyèrent appeler, car la foule était assise autour de lui, et l'un des assistants dit à Jésus :*

Mr. Et miserunt ad eum, vocantes eum, 32 et sedebat circà eum turba. — Mr. 47. Dixit autem ei quidam :

ἐξέστη, par ces mots : « *Il est hors de lui,* » il ajoute : Comment faut-il entendre ces paroles? Il s'agit ici certainement, dit-il, d'un état d'extase, où l'âme, arrachée à la vie des sens, est transportée dans une sphère plus élevée. Il y a une extase naturelle, magnétique, telle que celle de la Pythonisse de Delphes, qui, dans son développement, peut aller jusqu'à la possession satanique... Mais il y a aussi une possession céleste et divine, et celle-ci existait hypostatiquement dans la personne du Sauveur. En lui, l'humanité était personnellement unie avec le Verbe. Est-il donc étonnant que chez lui, de temps en temps, la nature humaine, dominée et absorbée, pour ainsi dire, par la nature divine, fût transportée par un saint ravissement, jusqu'au trône de la Majesté divine, là où le Père parle avec la sagesse éternelle des mystères inaccessibles à tout esprit créé, et dans lesquels, selon l'expression du Psalmiste, « *les anges eux-mêmes désirent en vain plonger le regard?* » Est-il étonnant que nous rencontrions parfois l'extase dans la vie de Celui en qui la nature humaine était, par l'incarnation, unie dans une extase continuelle à la nature divine? de Celui qui est notre médiateur éternel, le principe et le centre de toute extase chrétienne? L'extase était en lui comme naturelle; et la manifestation de cet état nous apparaît dans sa vie comme une nécessité, et une condition de sa double nature et du lien qui les unissait. C'est dans son extase que Jésus avait reçu le baptême : mais l'extase qu'il eut sur le Thabor est l'apogée et le dernier degré de toutes les extases (*Vie de Jésus*, t. I, p. 412). Nous abandonnons ces diverses explications à l'appréciation du lecteur.

Voilà votre mère et vos frères qui vous cherchent; mais il leur répondit : Qui est ma mère, qui sont mes frères? et, fixant les yeux sur ceux qui étaient assis autour de lui, et étendant la main » sur ses disciples : « *Voilà, dit-il, ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma mère et mes sœurs.* »

Jésus ne veut pas, par ces paroles, humilier, blesser, ni désavouer ses parents, bien moins encore sa divine Mère; mais il veut apprendre à ses disciples cette haute vérité que, par la grâce de l'adoption divine, qu'il est venu apporter au monde, tous les hommes, sans exception, sont appelés à une parenté plus élevée, plus précieuse, à une liaison plus intime avec lui, que celle qui résulte des liens sacrés de la chair et du sang. Les Evangélistes supposent. sans le dire expressément, que Jésus suivit sa sainte Mère et ses parents qui l'emmenèrent.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

L. XI. v. 27-28. « *Une femme, élevant la voix du milieu de la foule, s'écria : Bienheureux le sein qui vous a porté!.. Jésus reprit : Dites plutôt : Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique!* » — Jésus ne blâme pas l'éloge qu'on fait de sa Mère, mais il l'achève et le perfectionne en insinuant que son bonheur venait d'être la plus sainte et la plus parfaite des créatures avant d'en être la plus honorée, de s'être nourrie du lait de la parole et de la volonté de son Père avant même de nourrir son Fils de son propre lait.

Mr. III. v. 22. « *Les siens vinrent pour se saisir de lui.* » — Déplorable aveuglement de ceux qui prétendent sauver les intérêts de la religion par les petits moyens de la politique et de l'habileté humaine.

Mt. VII. v. 49-50. « *Et étendant la main sur ses disciples, il dit : Voilà ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté*

Ecce mater tua et fratres tui foris stant quærentes te. — 47. At ipse respondens dicenti sibi ait : Quæ est mater mea. et qui sunt fratres mei? — Mr. 34. Et circumspiciens, — Mr. 49. Et extendens manum in discipulos suos, dixit : Ecce mater mea, et fratres mei. — 50. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.

de mon père... celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » — Voyez combien est grand et vaste le cœur de Jésus ; il s'étend bien au-delà des liens de la parenté, de la patrie ; il n'appartient pas à une famille, à une nation ; tous peuvent s'approcher de lui, avoir part à ses bienfaits, à son amour, en quelque temps qu'il soit né, à quelque nation qu'il appartienne. Nous ne perdons rien à n'être pas les contemporains, les parents ou les alliés de Jésus-Christ. Il y a une parenté spirituelle qui nous unit à lui et nous donne une noblesse toute divine. Accomplissons fidèlement la volonté du Père céleste et nous deviendrons les amis, les frères, la mère de Jésus-Christ (*Voy.* Jo., xv. 14). Y a-t-il une noblesse plus précieuse et plus sublime que celle qui nous élève à la dignité de la filiation divine et nous unit à Dieu et à Jésus-Christ par les liens les plus étroits ? « *Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* (II, Petr., I, 4). »

Nous devons aimer Dieu et Jésus-Christ plus que nos pères, nos mères et nos sœurs, et lui seul saura bien en tenir lieu. — Un ecclésiastique, un chrétien doit oublier tout le monde, et même ses parents, quand il est question du service de Dieu, et il ne doit s'en laisser détourner par aucune considération humaine. — La véritable famille du pasteur des âmes, c'est sa paroisse : ses paroissiens sont ses enfants ; c'est à eux qu'il consacre sa vie ; ils doivent être l'objet de tout son amour, de toute sa sollicitude, de toutes ses prières, de tous les efforts de son zèle. Puisse-t-il les retrouver tous dans le ciel.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. BONHEUR DE MARIE : « *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.* » — MARIE BIENHEUREUSE.

I. *A cause des priviléges dont Dieu l'a pourvue.*

Priviléges, 1) d'*innocence :* Conception immaculée..., exemption de tout péché, même péché véniel, même indélibéré..., pureté sans tache ; — 2) de *grâces...*, qui ont rendu Marie la plus sainte des créatures. Elle a reçu, disent les saints Pères, plus de grâces à elle seule que tous les anges et les hommes ensemble : « *Gratiâ plena* ; » — 3) de *dignité.* Elle est la mère de Dieu, l'Epouse du Saint-Esprit, la Reine du ciel et de la terre.

II. *Des vertus qu'elle a pratiquées.*

1) Sa *virginité* conciliée avec la maternité divine ; — 2) son *humilité* : « *Ecce ancilla Domini ;* » — 3) son oraison, sa *prière continuelle* : « *Conservabat omnia hæc in corde suo ;* — 4) sa *reconnaissance* pour les bienfaits de Dieu : « *Magnificat, etc. ;* » — 5) son *obéissance* et sa soumis-

sion absolue à la volonté divine : « *Ecce ancilla Domini* ; » — 6) sa *charité* envers le prochain, *prévenante* envers Elisabeth, *compatissante* envers les époux de Cana, etc. ; — 7) son *amour* de la *pauvreté*, de l'obscurité, d'une pauvreté si peu en rapport avec son origine royale ; — 8) sa *foi*, qui lui fait croire sans hésitation les mystères impénétrables que l'ange lui annonce ; — 9) sa *constance héroïque*, sa *soumission entière*, au milieu des épreuves que la Providence lui fait subir, les doutes de Joseph, les peines de l'exil, etc., le glaive de douleur, qui doit lui transpercer le cœur, lors de la passion de son divin Fils ; — 10) son *amour ardent* pour Dieu, pour Jésus, qui fut la cause de sa mort, etc.

III. *De la gloire dont Dieu l'a comblée.*

Gloire de Marie, 1) dans les *saintes Ecritures*, où elle est annoncée comme la femme qui doit écraser la tête du serpent, comme la Vierge qui doit enfanter Emmanuel..., où elle est figurée par la toison de Gédéon, l'Arche d'alliance, etc. ; Débora, Judith, Esther, etc. ; 2) dans l'*Eglise*, où elle est honorée d'un culte spécial, supérieur à celui que nous rendons aux Saints, tel qu'il est dû à la Mère de Dieu, à la Reine des Anges, etc. ; fêtes en son honneur..., congrégations dévouées à son culte..., pratiques nombreuses établies pour l'honorer, etc. — 3) Dans le *ciel*, où elle est assise à la droite de son divin Fils, comme la Reine du ciel et de la terre, la distributrice des grâces divines, etc.

B. (Mt, XII, 49, 50.) — UNION SPIRITUELLE DES FIDÈLES AVEC JÉSUS-CHRIST.

I. *Caractère de cette union.*

Elle est, 1) *intime*, plus intime que celle qui existe entre une mère et ses enfants, entre l'époux et l'épouse, entre les frères et sœurs : « *Ipse meus frater, et soror, et mater est.* » Ces noms, si doux au cœur de l'homme, n'expriment que faiblement la douceur, la tendresse, l'intimité, la vivacité de l'amour de Jésus-Christ pour nous ; 2) *noble*, elle nous élève à la dignité sublime de l'adoption divine, nous rend les enfants du Père, les frères de Jésus-Christ, les époux de l'Esprit d'amour, les héritiers du ciel... Quelle dignité, sur la terre, peut être comparée avec celle-là ? — 3) *Eternelle* : la mort qui détruit tout, ne peut briser les liens sacrés qui nous unissent à Jésus-Christ.

II. *Principes de cette union.*

Ce sont, 1) *la bonté ineffable du Père céleste*, qui l'a engagé à sacrifier son fils unique pour la rédemption des hommes ; — 2) *les mérites infinis de Jésus-Christ*, mort sur la croix pour nous sauver ; — 3) les *grâces inestimables* que l'*Esprit-Saint* répand dans nos cœurs, et qui seules donnent du prix à tous nos actes, etc. — Pourrions-nous jamais assez reconnaître tant de bienfaits ?

III. *Conditions indispensables de cette union.*

Qui sont, 1) d'*écouter* la parole de Dieu, subsistante dans son Eglise, de nous instruire avec soin des vérités et des préceptes qu'elle contient : « *Beati qui audiunt Verbum Dei;* — 2) de la mettre en pratique, et de la faire passer dans nos œuvres : « *Et custodiunt illud.* »

B/. LES SEPT PARABOLES DU ROYAUME DES CIEUX.

§ L.

LA PARABOLE DU SEMEUR.

(Bords du lac de Génézareth, 14 avril, an 29).

(Mt. XIII, 1-23; Mr. IV, 1-20; L. VIII, 4-15. — *Evang. de la Sexag.*)

A. LA PARABOLE DU SEMEUR.

« *Ce même jour* » où Jésus avait confondu les Pharisiens, et reçu la visite de ses parents, « *étant sorti de la maison* » qu'il habitait à Capharnaüm, et où il avait reçu cette visite, « *il s'assit au bord de la mer,* » ou du lac de Génézareth, se disposant à parler; et, comme partout où il portait ses pas, « *une grande foule de peuple s'assembla près de lui, de sorte que, montant sur une barque,* » afin de ne pas être pressé et accablé par la multitude, « *il s'assit, et la foule se tenait debout, sur le rivage,* » disposé en amphithéâtre. D'après une ancienne coutume, le maître seul, et avec lui ses disciples les plus proches de lui, devaient s'asseoir; le reste des auditeurs se tenait debout, en signe extérieur de respect et d'attention. Le lieu de la scène était bien choisi : le jour était sur son déclin; les derniers rayons du soleil couchant empourpraient et doraient la surface du lac, et le silence religieux du soir invitait les auditeurs au

---

Mt. 1. In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secùs mare. — 2. Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ, ità ut in naviculam ascendens, sederet; et omnis turba stabat in littore.

recueillement; « *et Jésus commença à parler, et il leur dit beaucoup de choses en paraboles.* »

Le Sauveur avait commencé son ministère public par ces paroles : « *Faites pénitence, car le royaume du ciel,* » le royaume messianique « *est proche;* » puis il avait promulgué, sur la montagne des Béatitudes, les lois fondamentales et constitutives de ce royaume et accompagné sa prédication de miracles éclatants qui prouvaient à tous ceux qui voulaient voir sa mission divine. Malgré tout cela, la plupart de ses auditeurs persistaient dans leurs pensées grossières et charnelles, et ne voulaient voir dans le royaume messianique qu'un royaume purement temporel qui devait les délivrer d'un joug odieux, et satisfaire leurs désirs intéressés d'ambition et de richesse. Jésus voulut donc leur parler de la nature de ce royaume, de ses développements, des obstacles qu'il doit rencontrer dans le cœur de l'homme, de ses rapports avec le monde en général, et chaque homme en particulier; mais, pour cette instruction, il jugea à propos de recourir d'une manière particulière, à la forme parabolique, d'abord, parce que la nature elle-même de son sujet le demandait en quelque sorte, car le développement du royaume de Dieu sur la terre est généralement assujetti aux mêmes lois essentielles qui président au développement organique de la vie humaine et terrestre; de plus, parce que cette manière d'enseigner, qui cache la vérité aux cœurs indifférents, et la montre d'une manière sensible et inspire le désir de la rechercher et de la connaître aux auditeurs mieux disposés, était, comme le Sauveur lui-même l'expliquera plus tard, la plus convenable à l'intelligence et aux dispositions de ceux à qui il s'adressait.

La parabole (du grec παραβάλλειν, comparer, héb. *maschal*), forme d'instruction très-attrayante pour le peuple, qui aime les comparaisons et les histoires, est proprement l'exposition d'une vérité morale et religieuse, sous le voile d'une histoire ou d'un événement tiré de la vie réelle. Elle diffère de la *fable*, en ce que celle-ci s'écarte

---

3. Et locutus est eis multa in parabolis,

de la vie réelle et de la vraisemblance, en accordant aux animaux, et souvent aux choses insensibles, le sentiment, la raison et la parole, tandis que la parabole ne suppose rien qui ne puisse réellement exister. Ce genre d'instruction, que Jésus semble affectionner, était très-en rapport avec le génie des Orientaux qui aiment les figures et les comparaisons; il rend sensible, et met à la portée du peuple, les vérités intellectuelles, excite l'attention et la curiosité par l'attrait d'une énigme à deviner.

Les interprètes se demandent si l'on peut supposer, avec vraisemblance, que Jésus ait proposé les cinq paraboles que renferme le chap. XIII de saint Matthieu, et les deux autres que nous a conservées saint Marc, de suite, et dans une seule instruction, ou si l'on doit supposer que saint Matthieu aura réuni lui-même dans un seul ensemble, ces diverses paraboles, bien qu'elles aient été proposées par Jésus-Christ en diverses occasions.

Rien n'empêche d'admettre que Jésus-Christ ait proposé ces sept paraboles de suite, et dans un seul discours, et ce qui nous incline à le croire, c'est que ces diverses paraboles se rapportent à un seul et unique objet, ont pour but de décrire l'histoire, le développement et les divers caractères du *royaume messianique*, que Jésus-Christ est venu fonder sur la terre. Ainsi, dans la première parabole, celle de la *semence*, Jésus-Christ nous décrit l'établissement du royaume messianique, ou de l'Eglise, par la *parole* de Dieu, et les obstacles qui s'opposent à son succès, par suite des mauvaises dispositions du cœur de l'homme; dans la deuxième, celle de l'*ivraie*, les *obstacles extérieurs, positifs,* qui viennent de la haine et des artifices du démon, et le mélange des bons et des méchants, même dans le sein de l'Eglise; la troisième et la quatrième nous font connaître que ces obstacles n'empêcheront pas l'Eglise de s'étendre par tout l'univers, et nous montrent la grandeur et la rapidité de son accroissement, malgré l'humble apparence de ses commencements; la cinquième et la sixième nous font apprécier le prix, la valeur du royaume céleste, et les sacrifices par lesquels

il faut l'acheter; la septième enfin, nous montre que le mélange des bons et des méchants doit subsister dans l'Eglise de Jésus-Christ jusqu'au jour du jugement.

La première parabole, celle de la semence, a pour but de nous faire connaître ce que c'est que la *prédication* de la parole divine que le royaume de Dieu doit s'établir sur la terre, et d'expliquer pourquoi cette prédication ne produit pas les mêmes fruits dans tous les cœurs.

« *Jésus donc disait : Ecoutez. Voilà le semeur qui sort pour semer son grain; et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, et mangée par les oiseaux du ciel. D'autres grains tombèrent sur un terrain* » dont le fond *était pierreux, où il n'y avait que peu de terre, et ils levèrent très-vite, parce que la terre avait peu de profondeur,* » et que la plantule avait peu d'obstacles à percer; « *mais le soleil s'étant levé, ils manquèrent de suc, et parce qu'ils n'avaient point de racine* » pour se nourrir et pomper le suc de la terre, « *ils se desséchèrent. D'autres tombèrenl parmi les épines, et les épines croissant avec le grain, l'étouffèrent,* » en le privant, par leurs feuilles, des rayons du soleil et de la pluie du ciel, et en suçant, par leurs racines, le suc de la terre. « *D'autres enfin, tombèrent dans une bonne terre, et montant, et croissant, donnèrent leur fruit, les uns cent pour un* (*a*), *les autres, soixante, les autres trente. Et élevant la voix, il s'écriait,* » afin d'exciter

---

Dicens : M[r]. Audite : L. 5. Exiit, qui seminat, seminare semen suum, et dùm seminat, aliud cecidit secùs viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. — M[t]. 5. Alia autem ceciderunt in petrosa, ubi non habebant terram multam : et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. — 6. Sole autem orto, æstuaverunt, et quia non habebant radicem, aruerunt. — 7. Alia autem ceciderunt in spinas : et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. — M[r]. 8. Et aliud cecidit in terram bonam ; et dabat fructum ascendentem, crescentem, et efferebat M[t] aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum. — L. 8. Hæc dicens, clamabat :

(*a*) Cette fécondité qui fait produire à la terre cent pour un n'est pas rare en Orient, et en particulier dans la Palestine. Isaac (Gen. XXVI, 12), ayant semé du grain dans le territoire de Gérase, en retira le centuple.

l'attention des auditeurs, et de les engager à réfléchir : « *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.* » Puis il continua à exposer plusieurs autres paraboles.

B. ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC SES DISCIPLES. — POURQUOI PARLE-T-IL EN PARABOLES ?

L'Evangéliste interrompant, pour un moment, le discours de Jésus-Christ et l'exposé de ses paraboles, qu'il reprendra plus tard, nous fait assister de suite à l'entretien particulier qu'il eut avec ses disciples, et dans lequel il leur expliqua, en premier lieu, pourquoi il parlait au peuple en paraboles, en second lieu, le sens de la parabole de la semence.

On ne parle, d'ordinaire, que pour se faire entendre Les disciples de Jésus-Christ s'étonnèrent d'entendre leur divin Maître parler au peuple dans une suite de paraboles mystérieuses et énigmatiques; aussi, « *lorsqu'il fut seul avec eux,* » et qu'il eût congédié la foule, « *ils s'approchèrent de lui et lui dirent : Pourquoi parlez-vous en paraboles?* » Jésus leur répondit : Pour plusieurs raisons. D'abord, quant à vous que j'ai appelés au ministère apostolique, qui êtes chargés d'instruire les fidèles et de leur développer les vérités de la révélation divine, « *il vous est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu* » cachés sous ces paraboles ; mais « *à eux, il ne leur est pas donné.* » En second lieu, par votre désir de connaître la vérité, désir que vous manifestez par les interrogations que vous me faites, vous vous montrez dignes de pénétrer les secrets du royaume de Dieu ; la masse du peuple juif, au contraire, dédaignant dans son indifférence de demander l'explication de ce qu'elle ne comprend pas, se montre indigne de cette grâce et mérite de rester dans son aveuglement. « *On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance : mais*

Qui habet aures audiendi, audiat. — Mr 10. Et cùm esset singularis, Mt 10, accedentes discipuli dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis? — 11. Qui respondens ait illis : Quià vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum ; illis autem non datum est. — Mt 12. Qui enim habet, dabitur ei et abundabit,

à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté (*b*). » Celui qui a la bonne volonté et le désir d'être éclairé recevra la lumière avec abondance; mais celui qui, par sa faute, repousse la lumière et s'aveugle volontairement, perdra même la lumière de la foi qu'il avait reçue de ses pères. « *C'est pourquoi je leur parle en paraboles,* » afin que ceux qui ont encore quelque désir de connaître la vérité soient excités à la chercher, mais qu'elle demeure cachée pour ceux qui sont volontairement sourds et se soucient peu de la connaître, de manière « *qu'en voyant, ils ne voient pas, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent, et que s'accomplissent ainsi* « (c'est la troisième raison) les desseins de Dieu sur le peuple juif, « *et ce que prophétisait Isaïe,* » disant : « *Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez point* (*c*)*; vous contemplerez de vos yeux et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et ils ont endurci leurs oreilles, et fermé leurs yeux, de peur* (*d*) *que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent et que leur cœur ne comprenne, et que se convertissant, je ne les guérisse.* »

L'endurcissement des Juifs a deux causes. La pre-

---

qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo. — 13. Ideo in parabolis loquor eis, quia videntes non vident, et audientes non audiunt neque intelligunt. — 14. Et adimpletur in eis prophetia Isaiæ dicentis : Auditu audietis et non intelligetis, et videntes videbitis et non videbitis. — 15. Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt, et oculos suos clauserunt : ne quando videant oculis et auribus audiant et corde intelligant, et convertantur,

---

(*b*) Proverbe usité alors. Celui qui est déjà riche peut facilement augmenter sa richesse, mais celui qui n'a rien, le pauvre, reste pauvre, et perd facilement le peu qu'il a.

» *Semper eris pauper, si pauper es, Æmiliane;*
Dantur opes nullis nunc nisi divitibus. » (Mart).

(*c*) Saint Matthieu a suivi les Septante. L'hébreu porte textuellement : « Va, dis à ce peuple : Ecoute, et ne comprend pas. ouvre les yeux. et ne distingue rien. Endurcissez le cœur de ce peuple, appesantissez ses oreilles et fermez ses yeux, afin qu'avec ses yeux il ne voie pas, que, de ses oreilles, il n'entende pas, et qu'il n'aie pas l'intelligence du cœur, qu'il ne se convertisse pas, et qu'il ne soit pas guéri. » (Isa. VI. 9). Cet impératif ne doit pas se prendre à la lettre, et, dans le langage prophétique, il désigne simplement ce qui doit arriver, le futur.

(*d*) *De peur que* est mis ici pour *de sorte que.*

mière et la principale, c'est leur volonté perverse et corrompue, qui repousse la lumière; la seconde, qui découle de la première, c'est le juste jugement de Dieu qui les prive des grâces dont ils se sont rendus indignes.

Au malheur des Juifs endurcis Jésus oppose le bonheur de ses Apôtres, qui reçoivent avec joie la lumière qui leur est présentée, bonheur supérieur à celui des prophètes, puisqu'il leur est donné de voir celui qui a été l'objet de l'attente des premiers, de saluer ce règne messianique après lequel les prophètes ont si longtemps et si ardemment soupiré. « *Pour vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent. Je vous le dis, en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.* » Cette grâce inappréciable de voir le Messie, d'entendre ses divines instructions, de recueillir les bienfaits et les bénédictions du royaume messianique, qui a été refusée aux vœux ardents des prophètes et des justes de l'ancienne Loi, vous a été accordée; tâchez du moins d'en reconnaître le prix.

C. EXPLICATION DE LA PARABOLE DE LA SEMENCE.

Jésus répond ensuite à une seconde question que ses Apôtres lui avaient adressée : « *Quel est le sens de cette parabole?* » Vous donc, leur dit-il, « *entendez et comprenez la parabole du semeur. — La semence, c'est la parole de Dieu. Le semeur est celui qui annonce cette parole.* » La doctrine que Jésus-Christ apporte du ciel aux hommes est une *semence* qu'il vient lui-même jeter, répandre dans le monde. C'est par la *prédication* évangélique que le royaume messianique, que l'Eglise chrétienne doit s'établir dans le monde et s'étendre par

---

et sanem eos. — 16. Vestri autem beati oculi, quia vident; et aures vestræ, quia audiunt. — 17. Amen quippe dico vobis quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt. — L. 9. Interrogabant eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola? — M^t 18. Vos autem audite parabolam seminantis : L. Semen est verbum Dei. — M^r. 14. Qui seminat, verbum seminat.

la terre. La *parole* de Dieu est le principe de la régénération spirituelle; elle possède une force intime et cachée qui doit régénérer le monde; mais pour porter ses fruits, elle exige la libre coopération de l'homme. Elle ne produit pas les mêmes effets sur tous ceux qui l'entendent, parce que tous n'apportent pas les mêmes dispositions. Jésus distingue quatre classes d'auditeurs.

La première classe d'auditeurs, figurée par le chemin battu, renferme ces cœurs endurcis qui repoussent volontairement la lumière et n'ont qu'indifférence et insensibilité pour tout ce qui est supérieur à la vie matérielle. Ils ne peuvent s'empêcher d'entendre la parole de Dieu qui frappe leurs oreilles, qui retentit partout autour d'eux; mais ils ne l'écoutent pas et n'y croient pas. Elle reste à la surface et ne pénètre pas dans le cœur qui lui reste fermé; aussi Satan n'a-t-il pas de peine à enlever cette parole, et demeure-t-elle intérieurement stérile. « *Il en est qui entendent la parole de Dieu, mais ne la comprennent pas,* » parce qu'ils lui refusent l'entrée dans leur intelligence et ne se soucient pas d'en pénétrer le sens; alors, « *le mauvais* » esprit, qui guette l'occasion de nuire, « *vient et enlève ce qui a été semé dans les cœurs, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. C'est là la semence tombée au bord du chemin.* »

La seconde classe d'auditeurs, figurée par le *terrain pierreux,* est composée de ces cœurs *légers* et *inconstants,* qui se laissent facilement impressionner pour le bien comme pour le mal, mais dont les impressions superficielles n'ont aucune racine dans le cœur et s'évanouissent à la première épreuve. « *Ce qui a été semé en un terrain pierreux s'entend de celui qui ayant ouï la parole, la reçoit d'abord avec joie; mais elle n'a pas en lui de racine, et n'y vit qu'un temps; au jour de l'épreuve, dès que la tribulation et la persécution sur-*

Mt. 19. Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit, venit malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus : hic est quis secùs viam seminatus est. — 20. Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audit, et continuò cum gaudio accipit illud : — 21. Non habet autem in se radicem, sed est temporalis : factâ autem tribulatione et persecutione propter verbum,

viennent à cause de la parole, » dès qu'il y a quelque sacrifice à faire, quelque péril à craindre, « *il trebuche aussitôt* » et il tombe.

La *troisième classe* d'auditeurs, figurée par la terre pleine de ronces et d'épines, désigne les cœurs partagés et remplis de l'amour des biens terrestres, qui reçoivent avec joie la semence divine, et la laissent germer dans le cœur; mais là étouffée par les soins et les inquiétudes de cette vie, elle ne tarde pas à périr sans porter aucun fruit. « *Ce qui advient de la semence tombée parmi les épines, marque ceux qui ont écouté* » et recueilli « *la parole,* » l'ont comprise, et en qui elle a fait d'abord une impression salutaire; « *mais bientôt les sollicitudes de ce siècle, les tromperies des richesses, et les plaisirs de cette vie étouffent la parole, et elle ne porte point de fruit.* » Lorsque le cœur place son affection dans les biens de la terre, et est tout rempli des soucis et des inquiétudes qu'occasionnent leur recherche ou leur possession, il n'y a plus en lui aucune place pour la parole de Dieu; elle ne tarde pas à être étouffée, même après avoir donné les plus belles espérances. La lumière d'en haut ne peut pénétrer à travers ces épines; le cœur partagé perd insensiblement tout désir des biens invisibles et véritables; privé de la rosée de la grâce divine, il se dessèche et s'endurcit. C'est avec raison que Jésus-Christ compare les sollicitudes de cette vie à des *épines,* car elles déchirent le cœur, et qu'il parle de la *tromperie* des richesses, car elles ne donnent pas à leurs tristes possesseurs le repos et le bonheur qu'ils espèrent y trouver.

Enfin, et c'est la quatrième classe, « *ce qui est semé dans une bonne terre a trait aux hommes qui ayant écouté* » avec bienveillance et attention, « *la parole, la recueillent dans un cœur honnête et bon, la comprennent, la retiennent* » dans leur souvenir, « *la font fructifier*

---

continuò scandalizatur. — L. 14. Quod autem in spinas cecidit, hi sunt qui audierunt; — Mt. et sollicitudo sæculi istius, et fallacia divitiarum, (L. et voluptates vitæ). Mr. suffocant verbum; et sine fructu efficitur. — L. 15. Quod autem in terram bonam, hi sunt, qui in corde bono et optimo audientes verbum,

dans la patience, » attendant patiemment qu'elle croisse et qu'elle mûrisse; et ceux-ci diffèrent encore entre eux, suivant la disposition de leurs cœurs, et leur fidélité à correspondre à la grâce divine, « *l'un produisant cent pour un, l'autre soixante, l'autre trente.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 3. « *Et il leur dit beaucoup de choses en paraboles.* » — Apprenons, à l'exemple du Sauveur, à nous servir des objets extérieurs et sensibles pour élever notre âme, et celle des autres aux vérités spirituelles et célestes.

v. 5. « *Voilà le semeur qui sort pour semer son grain* (L. II.) » — « *La semence est la parole de Dieu.* » — Jésus-Christ est le grand semeur de la parole divine : c'est par elle qu'il doit transformer le monde. — Dignité de la parole divine : *a*) elle vient du ciel; c'est Dieu lui-même qui parle par la bouche du prédicateur; *b)* elle renferme tous les mystères du royaume de Dieu; *c)* c'est une semence qui doit porter du fruit : elle transforme l'homme tout entier; elle est la source première de tout le bien qui est en nous. — La parole de Dieu n'est pas une lettre morte et stérile; elle renferme en elle-même une force divine et qui exerce son effet sur les cœurs bien préparés.... ; mais elle exige la coopération de l'homme.

v. 4. « *Pendant qu'il semait, des grains tombèrent le long du chemin, et elle fut foulée aux pieds.* — Il en est dont le cœur est insensible et dur comme un chemin battu; la parole reste à la surface, et ne trouve pas de prise pour pénétrer intérieurement. — Que peut la parole de Dieu sur des esprits inattentifs, insouciants, préoccupés, qui ne daignent pas même l'écouter; sur des esprits, incrédules, remplis de préjugés, dont l'intelligence est fermée aux vérités divines? — C'est le cœur qui ouvre ou qui ferme l'intelligence; quand le cœur n'a que de l'indifférence pour la parole sainte, il manque d'application et de force pour la comprendre.

« *Et les oiseaux du ciel la mangèrent.* » — 19. « *Le mauvais esprit vient, et enlève ce qui a été semé.* » — Là où on prêche la parole de Dieu, le diable n'est pas loin. — Nous sommes entourés d'ennemis invisibles sans cesse appliqués à détruire l'œuvre de Dieu et à conjurer notre perte : veillons et prions. — L'existence du démon prouvée par les paroles expresses de Jésus-Christ

---

M[t]. retinent et fructum afferunt in patientiâ; aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud verò trigesimum.

lui-même. — Ce n'est pas pour s'accommoder au préjugé de ses auditeurs qu'il parle ainsi; rien ne l'obligeait à leur parler du démon ; c'est évidemment sa propre croyance qu'il exprime. — Les oiseaux ravisseurs, qui enlèvent le grain de la parole divine, sont les pensées étrangères et coupables que le démon nous inspire, et qui ferment toute entrée à la grâce. — Le chemin foulé, le cœur endurci, est-il perdu irrévocablement et sans ressource? — Non, on ne doit jamais désespérer de la miséricorde divine. Quand un chemin a été foulé par les passants, le propriétaire ne l'abandonne pas pour cela ; mais il le retourne, il le laboure profondément à l'aide de la charrue et de la herse. La charrue dont Dieu se sert pour retourner notre cœur, ce sont les épreuves et les tribulations, qui peuvent amollir et briser les cœurs les plus durs.

v. 3, 4. « *D'autres tombèrent sur un terrain pierreux, et faute d'humidité et de racines, ils se desséchèrent.* » — Rien de plus funeste que l'inconstance dans la voie du salut. — Un feu de paille s'éteint bien vite : « *Quod citò fit, citò transit.* » — On ne peut se fier sur ces cœurs également impressionnables pour le bien comme pour le mal. — Combien voit-on dans le monde de beaux parleurs qui admirent les pompes du culte, l'architecture du moyen-âge, etc... ; conversion esthétique, qui amuse l'imagination, mais ne va pas jusqu'à la pratique, jusqu'à la réformation du cœur. — Une conversion lente, difficile, qui a été le prix de durs combats, de réflexions sérieuses, inspire bien plus de confiance. — « *Aux jours de l'épreuve, dès que la tribulation et la persécution surviennent, ils trébuchent aussitôt.* » — Dans le royaume de Dieu, comme dans celui de la nature, on doit s'attendre à des changements de température, à des chaleurs excessives, à des tempêtes, qui purifient l'air et amènent une pluie bienfaisante; mais qui aussi, parfois, ravagent et désolent toute une contrée. — Les épreuves et les tribulations entrent dans les desseins de Dieu ; elles servent à faire connaître ce que nous sommes.

v. 7. « *D'autres tombèrent parmi les épines.* » — Les richesses sont des épines cruelles, qui déchirent l'âme. Il faut bien des peines pour les acquérir ; on ne les conserve pas sans soucis et sans inquiétudes, il en coûte plus encore pour les perdre. — Bientôt les soucis du siècle, l'illusion des richesses... font irruption... — Les richesses semblent la seule chose solide, réelle de ce monde ; on se croit obligé de s'en préoccuper, et cette sollicitude nous paraît naturelle, innocente et raisonnable. Il faut accumuler pour ses enfants..... Ainsi le cœur se trouve insensiblement et sans s'en apercevoir, enlacé dans les filets de la cupidité ; il perd le sentiment de l'amour des biens éternels ; le cœur est

partagé. Les épines, petites d'abord, croissent imperceptiblement de jour en jour, et finissent par étouffer le bon grain.

v. 8. « *D'autres tombèrent dans une bonne terre, et produisirent des fruits, les uns cent pour un, les autres soixante, les autres trente.* » — « *Ce qui est semé dans une bonne terre a trait aux hommes qui, ayant écouté la parole, la recueillent dans un cœur honnête et bon, la comprennent, la conservent, et la font fructifier dans la patience.* » — Le grain tombe dans une bonne terre, c'est-à-dire dans les bons esprits, dans les cœurs droits et bien disposés : *a)* ils écoutent la parole de Dieu avec plaisir, avec attention, avec respect; *b)* ils la retiennent, la méditent, la conservent dans leur mémoire, et ne l'oublient plus; *c)* ils ne se bornent pas à la spéculation, mais ils en viennent aux effets et à la pratique; *d)* ils portent du fruit avec patience, pour l'avancement dans la vertu. Le bien ne croît en ce monde et n'y arrive que lentement; on sème en hiver, et nulle moisson pour celui qui ne sait pas attendre l'automne avec patience; *e)* la parole divine fructifie avec diversité, selon les talents, les grâces et la fidélité, mais toujours avec abondance, portant dans les uns cent pour un, dans d'autres soixante, dans d'autres trente... Apportons-nous ces dispositions, lorsque nous écoutons la parole de Dieu? est-ce là le fruit qu'elle produit en nous?

v. 9. « *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.* » — Combien dont les oreilles n'entendent qu'un vain son, qui ne pénètre pas jusqu'à l'intelligence! Que de sourds volontaires, qui ne veulent pas comprendre, parce qu'ils ne veulent pas pratiquer! *Auris condita est ad audiendum, quæ conditor loquitur.* » (Gordius, mar.)

v. 10. « *Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?* » — La parabole découvre, à la fois, et voile la vérité; elle la découvre à ceux qui se donnent la peine de la chercher, elle la voile et la cache aux indifférents; on peut la comparer à la colonne de feu du désert, obscure et ténébreuse pour les ennemis de Dieu, lumineuse pour les Israélites. — La création toute entière est une grande, une immense parabole : le monde matériel est l'image, la figure du monde spirituel. Apprenons à découvrir les choses invisibles dans les choses visibles. Le prédicateur apostolique doit se proportionner et s'accommoder à l'intelligence, aux dispositions de ses auditeurs.

v. 12. « *On donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté.* » — Plus on profite des grâces reçues, plus on se rend digne d'en recevoir de nouvelles. Les dons de Dieu sont susceptibles de se multiplier indéfiniment. Dieu n'est pas avare de ses dons, il les verse en abondance dans les cœurs bien disposés et avides de les rece-

voir ; ils profitent des grâces que repoussent les cœurs indifférents et endurcis.

v. 15. « *Vous écouterez de toute votre âme, et vous ne comprendrez point, vous regarderez de toute votre vue, et vous ne verrez point.* » — L'homme sensuel et terrestre ne comprend pas les choses de Dieu ; son intelligence est fermée aux vérités surnaturelles et divines. L'homme a besoin de la lumière de l'Esprit-Saint pour comprendre la parole de Dieu et pour en profiter. Cette lumière est justement refusée à ceux qui ne la demandent pas, qui n'en font aucun cas, qui la repoussent même lorsqu'elle se présente à leurs yeux.

v. 16, 17. « *Pour vous, heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. Je vous le dis, en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.* » — Quelle idée Jésus donne-t-il de lui-même ! Quel homme a jamais pu, et pourra jamais parler ainsi ! Jésus le peut, et il le doit, car lui seul est le salut du monde.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LA PAROLE DE DIEU PRODUIT DIVERS EFFETS, SUIVANT LES DIVERSES DISPOSITIONS DE CEUX QUI L'ENTENDENT.

(Dimanche de la Sexagésime).

I. *Il en est chez lesquels elle ne produit aucun fruit.*

1) *Développement* : *a)* Ils l'*entendent*, il est vrai : « *Qui autem secùs viam, hi sunt qui audiunt ;* » *b)* mais, elle ne les sauve pas : « *Ne credentes salvi fiant.* » — 2) *Causes* : *a)* Leurs *mauvaises dispositions intérieures* : *aa)* leurs cœurs sont *durs* et *insensibles* : « *Aliud cecidit secùs viam :* » *bb)* ils ne comprennent pas parce qu'ils *ne se soucient* pas de comprendre, et que la vérité leur est odieuse, ou du moins indifférente : « *Audit Verbum Dei, et non intelligit ;* » *cc)* ils ne *croient pas* : « *Ne credentes salvi fiant* ; » *b)* les *obstacles extérieurs*, dont le démon profite pour empêcher l'efficacité de la parole : *aa)* d'autres impressions ne tardent pas à effacer celles qu'aurait pu produire la parole divine : « *Conculcatum est ;* » *bb)* les puissances ennemies, dont l'homme est l'esclave et le jouet, l'arrachent de son cœur : « *Venit diabolus, et tollit Verbum de corde eorum.* »

II. *Il en est d'autres chez lesquels elle ne produit qu'un fruit passager et temporaire.*

1) *Développement* : *a)* Ils l'écoutent volontiers et avec joie : « *Cum gaudio suscipiunt Verbum* ; » *b)* mais ils ne croient que pour un temps, et ne peuvent supporter l'épreuve de la tentation : « *Ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.* » — 2) *Causes* : *a)* Leurs *mau-*

vaises dispositions intérieures : *aa*) l'imagination seule est ébranlée, mais l'impression ne pénètre pas jusqu'au fond du cœur, et ne détermine pas une véritable et sincère conversion : « *Super petrosa seminatus est, radices non habent* ; » *bb)* la légèreté et l'inconstance du cœur ne permet pas à la parole de Dieu de produire une impression durable : « *Ad tempus credunt, etc.* ; » *b*) les *obstacles extérieurs : aa*) les persécutions, les moqueries, etc., de la part des impies : « *Factâ persecutione, continuo scandalizantur;* » *bb*) les épreuves, les *tentations* de la part du démon : « *In tempore tentationis recedunt.* »

III. *Il en est d'autres chez lesquels elle ne produit qu'une impression superficielle et insuffisante à assurer la persévérance.*

1) *Développement* : *a*) Ils entendent volontiers la parole de Dieu : « *Verbum audit* ; » *b*) cette parole ne reste pas stérile dans leur cœur : « *Continuo exorta sunt* ; » *c*) mais cette impression superficielle est impuissante à assurer la persévérance : « *Sollicitudo...., etc.; suffocat verbum, et sinè fructu efficitur.* » — 2) *Causes :* Un cœur *partagé*, rempli par l'amour des choses de la terre, à savoir : *a*) les *soins* et les *inquiétudes* de cette vie : « *Sollicitudo sæculi istius; b*) les *plaisirs* du monde : « *Voluptates vitæ;* » *c)* la *tromperie* et l'*illusion* des richesses : « *Fallacia divitiarum.* » — Tout cela ne laisse pas de place à l'amour de Dieu, à la pensée de l'éternité, à l'impression de la grâce, et ne tarde pas à étouffer la bonne semence.

IV. *Il en est, enfin, chez lesquels elle produit des fruits de salut et de vie.*

1) *Quels sont-ils?* — Ce sont ceux qui, *a*) aiment à entendre la parole de Dieu : « *Hic est qui audit Verbum Dei;* » *b)* l'écoutent avec foi, respect, attention, et s'efforcent de la comprendre : « *Et intelligit* ;» *c*) la reçoivent et la conservent dans un cœur bien disposé : « *In corde bono et optimo audientes verbum retinent;* » *d*) y correspondent, et la mettent en pratique avec fidélité et persévérance : « *Fructum afferunt in patientiâ,* » — 2) *Quels fruits* produit-elle? — *a*) Ces fruits sont précieux et abondants : « *Aliud centesimum;* » *b*) mais plus ou moins parfait, suivant la correspondance et les dispositions plus ou moins parfaites des auditeurs : « *Aliud sexagesimum, aliud trigesimum.* »

B. SUR LA PAROLE DE DIEU.

I. *Motifs qui doivent nous exciter à l'entendre.*

1) La parole de Dieu est le pain de notre âme, non moins nécessaire à notre vie spirituelle que le pain à notre vie corporelle. Privée de cette nourriture substantielle, notre âme s'affaiblit, dépérit et meurt : « *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* » (Matth., IV). — 2) La parole de Dieu éclaire l'intelligence, échauffe le cœur, fortifie la volonté dans le bien. « La parole de Dieu, dit saint Bernard, éloigne l'âme du péché, elle la vivifie, elle éclaire l'intelligence, elle purifie le cœur, elle enflamme la volonté, elle est pour notre âme une nourriture, un soutien, un remède, un

frein pour le cœur, une lumière pour l'esprit, une force pour la volonté, un bain salutaire et puissant, une source féconde de vertus » (Bern.). « *Quomodo descendit imber de cœlo et inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit* » (Isa., IV, 10). — 3) La parole de Dieu est l'arme la plus puissante pour nous défendre contre les scandales et les maximes corruptrices du monde : « *Qui in maligno positus est.* » — « *Ego Dominus docens te utilia, gubernans te in viâ quâ ambulas. Utinam attendisses mandata mea, facta fuisset sicut flumen, pax tua, justitia tua sicut gurgites maris* » (Isa., XLVIII, 17, 18). — 4) La faim de la parole divine, le plaisir que l'on éprouve à l'écouter, est, suivant S. Augustin, un signe infaillible de prédestination : « *Qui ex Deo est, verba Dei audit* » (Jo., VIII, 47). — « *Mater mea, et fratres mei, hi sunt qui verbum Dei audiunt, et faciunt* » (Luc, VIII, 21). — 5) Entendre la parole de Dieu avec les dispositions requises est toujours une œuvre agréable à Dieu, et méritoire pour le ciel : « *Amen dico vobis, qui verba mea audit....., habet vitam æternam* » (Jo., V, 24). — 6) Négliger volontairement la parole de Dieu, c'est mépriser Jésus-Christ, c'est être rebelle à l'Eglise, c'est se priver du moyen le plus efficace de salut, et se mettre en grand danger de se perdre pour l'éternité : « *Ecce ego adducam mala super populum istum, quia verba mea non audierunt* » (Isa , VI, 19).

II. *Vanité des prétextes dont on s'autorise pour s'en dispenser.*

1) « Je ne connais aucun précepte rigoureux qui m'y oblige. » C'est une profonde ignorance de votre part. Le chrétien n'est-il pas obligé d'employer les moyens qui doivent assurer son salut, et en est-il de plus nécessaire, de plus efficace que l'audition de la parole divine? N'est-ce pas pour qu'on vienne l'entendre que l'Eglise fait aux pasteurs un devoir rigoureux de la prêcher?..... — 2) « Je sais d'avance tout ce qu'on pourra me dire. » — C'est fort douteux. Dans tous les cas, un chrétien humble saura toujours tirer quelque utilité de l'instruction la plus simple : « *Væ vobis qui sapientes estis oculis vestris* » (Isa., V, 21). — 3) « Le prédicateur ne fait pas lui-même ce qu'il prêche aux autres. » — Tant pis pour lui, si cela est vrai, et non, comme il arrive trop souvent, une pure calomnie; mais ce n'est pas une raison pour l'imiter et se perdre avec lui : « *Omnia quæcumque dixerunt vobis facite, secundùm vero opera eorum nolite facere* » (Matth., XXIII, 3). — 4) « Je n'ai pas le temps ; mes affaires ne me le permettent pas. » — Est-il une affaire plus importante que celle du salut?... On trouve bien le temps de s'amuser, de se divertir... : « *Porro unum est necessarium.* » — « Le prédicateur est trop sévère. » — C'est qu'il veut le bien de votre âme, et préfère votre conversion à vos applaudissements. — 6) « Il ennuie, et prêche trop longtemps. » — Il a tort, sans doute, bien que son zèle puisse l'excuser ; mais il faut dire, aussi, que celui qui n'a pas de goût pour la parole divine trouve encore trop long le sermon le plus court. — 7) « Il prêche d'une manière trop simple, trop commune. » — La parole de Dieu est assez belle, assez intéressante par elle-même, pour n'avoir pas besoin des vains et futiles ornements de l'art oratoire. — Une liqueur n'est pas moins précieuse, qu'elle soit présentée dans un vase de verre ou de bois, ou dans un vase d'or.

III. *Que doit-on faire pour bien entendre la parole de Dieu?*

Il faut, 1) *avant* la prédication : *a*) *purifier* son cœur de tout désir et de toute passion criminelle ; exciter en soi un vif et sincère repentir de ses fautes passées : « *In malevolam animam non introibit sapientia, nec introibit in corpore subdito peccatis* » (Sap., I, 4). — *b*) Se rendre à la prédication avec une *intention pure*, et un *grand désir* d'avancer dans la vertu, et de s'enrichir des trésors célestes : « *Lætâbor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa* » (Ps. CXVIII, 162). — *c*) Se *recueillir* d'avance, et éloigner avec soin tout ce qui pourrait être une cause de dissipation : « *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* » (I. Reg., III, 10). — *d*) *Invoquer* le secours et les lumières de l'Esprit-Saint : « *Neque qui plantat, neque qui irrigat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus* » (I. Cor., III, 7).

2) *Pendant* la prédication : *a*) l'écouter avec *attention* : « *Audite audientes me, et comedite bonum, et delectabitur in crassitudine anima vestra* » (Isa., LV, 2). — *b*) L'écouter avec *respect*, révérant dans le prédicateur le représentant de Jésus-Christ, qui nous parle par sa bouche : « *Qui vos audit, me audit* » (Luc, X, 16). *c*) Au lieu d'appliquer aux autres ce que l'on entend, *se l'appliquer à soi-même* : « *Medice, cura te ipsum.* » — *d)* Se garder de dormir, de causer, de tout ce qui pourrait dissiper, scandaliser, ou peu édifier le prochain; édifier les autres, en cherchant à s'édifier soi-même.

3) *Après* la prédication : *a*) *prendre la résolution* de mettre en pratique les vérités que l'on a entendues : « *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* » (Rom., II, 13). — *b*) *S'appliquer* à conserver dans son cœur ce que l'on a entendu : « *Ponite hæc verba mea in cordibus et in animis vestris* » (Deut., II, 18-22). — *c*) *Y penser souvent*, et s'en entretenir avec d'autres : « *Quæ didicistis... et audistis, hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum* » (Col., IV, 9). — *d*) Demander à Dieu la grâce de profiter des lumières que l'on a reçues (I. Cor., III, 7).

C. L'AVEUGLEMENT SPIRITUEL.

« *Auditu audietis, et non intelligetis, et videntes videbitis, et non videbitis. Incrassatum est enim cor populi hujus* » (V. 14, 15).

Cet aveuglement :

I. *Est, par lui-même, un péché grave.*

1) Il est *volontaire* et *affecté*. On pourrait s'instruire, s'éclairer sur ses doutes, sur ses devoirs, on ne le veut pas. — 2) C'est un *mépris* de la vérité divine, une opposition volontaire aux desseins de miséricorde que Dieu a sur nous. — 3) C'est une *haine secrète* de la vérité, odieuse à un cœur corrompu, qui ne veut pas se corriger : « *Odit lucem, quia mala sunt opera ejus.* »

II. *Est une source de péchés.*

1) Péchés contre la *foi*, doutes, hérésies, etc. ; — 2) péchés contre la *religion* et la *justice* ; on manque, par une ignorance coupable, à ses

devoirs envers Dieu. envers le prochain, envers sa famille, envers la société, envers soi-même, aux devoirs de son état, etc. ; — 3) péchés *inexcusables*, parce qu'ils proviennent d'une ignorance volontaire et affectée.

III. *Est l'effet et la punition du péché.*

1) Est l'*effet* du péché. — Le péché obscurcit l'entendement, met un voile sur l'intelligence, nous familiarise avec ce qui devrait nous inspirer de l'horreur, nous étourdit sur l'état de notre conscience, etc., etc. — 2) Est la *punition* du péché. — Punition, *a*) *méritée*. Il est juste que Dieu retire des dons que l'on méprise, que l'on repousse... ; *b*) *terrible.. : aa*) c'est un mal *pur*, sans aucun mélange de bien; *bb*) c'est un mal *stérile*, qui ne sert ni de remède, ni de pénitence, ni de mérite ; *cc*) c'est un mal à peu près *sans espoir* et *sans remède*, et qui nous met dans une impossibilité morale de nous sauver, puisqu'il nous prive des grâces sans lesquelles nous ne pouvons être sauvés.

§ LI.

PARABOLE DE L'IVRAIE.

(Mt. XIII, 24-30 ; Mr. IV, 26-50. — *Evang. du 5e dim. après l'Epiph.*)

Après la parabole de la semence, Jésus « *proposa au peuple une autre,* » une seconde « *parabole,* » celle de l'ivraie. « *Il en est,* » dit-il, « *du royaume des cieux,* » du royaume messianique, de l'Eglise, de la religion sainte que je viens fonder sur la terre, « *comme d'un laboureur qui avait semé de bonne semence dans son champ; mais,* » la nuit, « *tandis que les hommes dormaient,* » temps favorable aux malfaiteurs, « *son ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'en alla.* » Chacun sait que l'ivraie est une plante de la famille des graminées, qui croît au milieu du froment, auquel il ressemble extérieurement, au moins dans les premiers temps, lorsque l'épi n'est pas encore formé, et dont les grains possèdent une propriété enivrante et délétère qui en fait un véritable poison. « *Le froment étant monté en épis, l'ivraie,* » jusqu'alors confondue avec le bon grain, « *commença aussi à se manifester.* »

Mt. XIII. 42. Aliam parabolam proposuit illis dicens : Simile factum est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. — 25. Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. — 26. Cùm autem crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania.

« *Alors, les serviteurs du père de famille,* » étonnés de voir cette ivraie, que leur maître n'avait pas semée, et ne pouvant comprendre d'où elle venait, « *allèrent trouver leur maître et lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bonne semence dans votre champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie? Le père de famille répondit :* » Je sais d'où cela vient. « *C'est mon ennemi qui a fait cela;* » c'est lui qui a profité des ombres de la nuit pour venir secrètement et traîtreusement jeter de la mauvaise graine dans mon champ, afin de gâter et de perdre ma récolte. « *Les serviteurs répliquèrent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non,* » dit le maitre, car vous pourriez faire plus de mal que de bien; « *en arrachant l'ivraie, vous pourriez avec elle, arracher le froment. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler* » (c'était alors la coutume de brûler les mauvaises herbes sur le champ même pour amender la terre; on les réservait aussi pour chauffer le four); « *quant au froment, rassemblez-le dans mon grenier,* » c'est-à-dire dans les souterrains qui servaient alors de greniers et où l'on conservait le grain. Jésus ajoute encore plusieurs autres paraboles que nous exposerons tout à l'heure.

Lorsque l'instruction du Sauveur fut terminée, « *et que la multitude eut été renvoyée, Jésus entra dans sa demeure* » habituelle, « *et ses disciples s'approchèrent de lui, disant, Maître, expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ* » du père de famille. « *Jésus leur dit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils*

27, Accedentes autem servi patris-familias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania? — 28 Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis : imus, et colligimus ea? — 29. Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. — 30. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primùm zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum. — 36. Tunc, dimissis turbis, venit in domum; et accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. — 37. Qui respondens ait illis. Qui seminat bonum semen, est filius hominis.

de l'Homme, « c'est moi-même qui suis le Messie, le Fils de Dieu fait homme, le restaurateur de l'humanité déchue. « *Le champ, c'est le monde;* » non pas seulement la Judée, mais le monde entier, car ma religion doit s'étendre par tout l'univers. Mais bien que je vienne combattre la corruption du monde et sanctifier les hommes, bien que je vienne leur apporter toutes les grâces, tous les moyens de salut dont ils ont besoin, l'Eglise, la société des chrétiens que je viens fonder sur la terre ne renfermera pas uniquement des chrétiens parfaits, des saints et des élus; il y aura, parmi les membres de l'Eglise, un mélange de bons et de mauvais chrétiens; tous ne répondront pas à la grâce de leur vocation; il y aura des hérétiques, des scandales, et ce mélange de bien et de mal subsistera jusqu'à la fin des temps, jusqu'au jugement dernier, qui doit mettre un terme à cette confusion et séparer à jamais les élus d'avec les réprouvés. Telle est la vérité que cette parabole a pour but de rendre sensible.

Mais, quelle est la *cause* du *mal* qui règne sur la terre, et que l'Evangile ne suffira pas à détruire entièrement? Ce mal ne vient pas, ne peut venir de Dieu: le Fils de l'homme n'a semé que de bonne semence dans le champ du père de famille : cette semence a produit son fruit, elle a vivifié et transformé l'homme pécheur; elle lui a donné la grâce sanctifiante, elle l'a élevé à l'état surnaturel de la filiation divine; « *la bonne semence, ce sont les enfants du royaume.* » Mais l'homme ennemi veille, et attend l'occasion de nuire : il est venu dans l'obscurité de la nuit, il a semé l'ivraie dans le champ du père de famille; « *cette ivraie, ce sont les enfants du mauvais,* » les fils de Satan, de l'esprit du mal; « *l'ennemi qui l'a semée; c'est le démon,* » le grand tentateur, qui a séduit le premier homme, et qui s'efforce encore de séduire ses descendants. Mon Eglise doit donc offrir le mélange du bien et du mal; la corruption s'y montrera à côté de la sainteté; l'erreur, auprès de la vérité. Dieu sème le bien,

---

38. Ager autem, est mundus. Bonum verò semen, hi sunt filii regni. Zizania autem, filii sunt nequam (οἱ υἱοὶ τοῦ πονηροῦ). — 39. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus,

la vérité, la vertu, la vie; le démon sème le mal, la corruption, l'hérésie, les scandales, et cette semence maudite germe dans le cœur des hommes, et les transforme en fils, en esclaves de Satan. L'ivraie et le froment croîtront ensemble jusqu'à la moisson : « *cette moisson, c'est la consommation des siècles,* » la fin de ce monde visible, le jugement dernier; « *et les moissonneurs* » qui recueilleront les élus pour l'éternité, « *ce sont les anges.* » Le père de famille ne veut pas qu'on arrache l'ivraie avant la moisson; le mélange des bons et des méchants doit se prolonger tant que l'Eglise subsistera sur la terre. Ce mélange entre dans les desseins de la Providence : les méchants peuvent devenir bons; ils servent à éprouver les bons, à exercer leur patience, à augmenter leurs mérites, etc.

Mais, lors du jugement dernier, cet état cessera, et alors aura lieu la séparation définitive des élus et des réprouvés. « *Comme donc on arrache l'ivraie, et qu'on en fait la proie du feu, ainsi en sera-t-il lors de la consommation du siècle. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils rassembleront tous ceux qui, dans son royaume, auront été un objet de scandale, ceux qui opèrent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu!* » dans la prison ardente et enflammée que leur réserve la justice divine, et d'où ils ne pourront jamais sortir : « *Là seront les pleurs et les grincements de dents. — Les justes,* » au contraire, reçus dans le séjour de l'éternelle félicité, admis à la jouissance du Dieu infini, à la vue intuitive de la Divinité, « *resplendiront alors comme le soleil, dans le royaume de leur Père* » céleste. *Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.* »

Messis vero, consummatio sæculi est. Messores autem, angeli sunt. — 40. Sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur; sic erit in consummatione sæculi. — 41. Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem : — 42. Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, et stridor dentium. — 43. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum. Qui habet aures audiendi, audiat.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 24. « *Il leur proposa une autre parabole, disant : Il en est du royaume des cieux comme d'un homme qui avait semé de bonne semence dans un champ.* » — Tout don parfait vient de Dieu : c'est à lui seul que nous devons rapporter le bien qui est en nous.

v. 25. « *Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint.* » — Quand ceux qui doivent veiller dorment, le démon veille. C'est notre négligence qui fait la force du démon contre nous, et non sa puissance. (S. Chrys.) — C'est l'artifice ordinaire du démon de marcher dans les ténèbres, de se cacher le plus possible, de s'envelopper, pour faire son œuvre, des ombres les plus épaisses de la nuit ; il aime par excellence l'*incognito ;* si ses piéges étaient découverts, si son masque tombait, et s'il nous apparaissait dans toute sa laideur, qui ne reculerait avec effroi? Aussi sait-il enlacer les hommes dans ses filets sans qu'ils s'en aperçoivent. — Nier son existence, son action sur le monde, son influence funeste sur les hommes, c'est travailler pour lui, c'est entrer dans ses vues, c'est le plus grand service qu'on puisse lui rendre.

« *Il sema l'ivraie au milieu du froment et s'en alla.* » — La semence d'ivraie produit une herbe qui ressemble à celle du blé. Au commencement, les hérétiques voilent leur présence ; lorsque leur liberté s'est augmentée et qu'ils se sont fait des partisans, alors, dit saint Chrysostome, le fruit se montre, l'hérésie répand son venin. — Le mélange des bons et des méchants est nécessaire pour instruire, exercer, purifier, sanctifier les élus et les conserver dans l'humilité. — « *Tolle martyrum certamina, tulisti coronas; tolle cruciatus, tulisti beatudines. Nonne tentatio Joseph virtutis est consecratio? nonne injuria carceris corona est castitatis?* (Chrys.) » — *L'ennemi qui a semé l'ivraie, c'est le démon.* » — Le démon, cause première du mal qui désole la terre. Là où Dieu se bâtit une église, le démon veut avoir une chapelle. L'histoire de l'Eglise nous est représentée par Jésus-Christ comme l'histoire du combat perpétuel entre le bien et le mal, entre le royaume des ténèbres et le royaume de la lumière.

v. 28. « *Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher?* » — Il est un zèle qui n'est pas selon la prudence et que Dieu n'approuve pas.

v. 29. « *Il répondit : Non, de peur qu'arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le bon grain.* » — Nous devons supporter les méchants puisque Dieu les supporte lui-même. Dieu épargne les mauvais à cause des bons qui sont au milieu d'eux. C'est grâce à ces âmes saintes et pieuses que les impies, les hypocrites, les

hommes corrompus poursuivent de leurs moqueries et de leur dédain, que ceux-ci doivent la patience avec laquelle Dieu les supporte sur la terre.

Les bons et les méchants sont mêlés en ce monde. Aucun n'est bon entièrement, aucun n'est entièrement mauvais, et, de plus, tous peuvent changer : l'ivraie peut devenir le bon grain, et *vice versâ,* de sorte que, ne sachant rien de l'état final de chacun, il y a toujours des motifs d'espérance pour l'un et de crainte pour l'autre. C'est pourquoi le zèle aveugle qui se hâte de juger, le zèle âpre et dur qui veut ici-bas séparer l'ivraie du froment, n'est pas le zèle selon Dieu, mais un zèle imprudent et meurtrier. Avant de nous emporter contre le pécheur avec un zèle amer et précipité, commençons par nous recueillir devant Dieu, et par examiner en sa présence ce qu'il demande de nous et ce qui sera le plus utile pour le bien des âmes. Il ne faudrait pas conclure de là qu'il est permis de laisser le mal croître et s'étendre sans s'y opposer et faire tous nos efforts pour le détruire. Ce qui est défendu, remarque saint Chrysostôme, n'est pas de s'opposer aux hérétiques, de les punir, d'empêcher leurs réunions et leur propagande, mais de les détruire et de les tuer.

v. 30. « *Laissez venir le temps de la moisson,* » alors se fera la séparation sur l'aire ; alors chacun recevra selon qu'il aura semé. — « *Les anges viendront et sépareront les mauvais des justes.* » — La séparation dernière aura lieu d'après l'ordre de Dieu et par le ministère des anges ; les anges connaissent donc notre état intérieur, ils sont les invisibles témoins de tout ce que nous faisons de bien ou de mal. — « *Et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et les grincements de dents.* » — Jésus-Christ nous fait connaître : *a*) le *lieu du supplice,* une *fournaise; b*) l'*instrument* du supplice, le *feu; c*) l'*effet* du supplice, la *rage* et le *désespoir*. Se désespérer, maudire soi-même, telle sera l'éternelle occupation des damnés. Tel sera mon sort, si je meurs dans l'état de péché.

v. 46. « *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.* » — Ils participeront au bonheur et à la gloire de Dieu. O Dieu ! que vous êtes un bon maître ! Qu'il fait bon vous servir ! Quelle magnifique récompense vous réservez à vos serviteurs !

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE MÉLANGE DES BONS ET DES MÉCHANTS DANS L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.

I. *Son origine.*

1) Il ne vient pas de *Dieu*, qui ne peut rien produire de mauvais, ni de Jésus-Christ, qui a tout fait pour nous sauver : « *Seminavit bo-*

num semen in agro suo. » — 2) Il vient du *démon*, l'ennemi de Dieu et des hommes, le tentateur, sorti pur des mains de Dieu, mais perverti par la détermination libre de sa propre volonté : « *Inimicus homo hoc fecit.* »

II. *Sa croissance, sa raison d'être, et son utilité.*

1) A côté du bien, croît le mal, dans l'Eglise de Jésus-Christ : hérésies, scandales, etc. : « *Cùm crevisset herba, tunc apparuerunt et zizania.* » — 2) Ce mélange est utile pour les bons : *a*) la vertu n'en paraît que plus éclatante, au milieu de la corruption du monde ; *b*) les scandales d'un monde corrompu ont peuplé les déserts de vertus sublimes et inconnues ; *c*) si l'Eglise n'avait pas eu de persécuteurs, le ciel n'aurait pas eu de martyrs ; *d*) les persécutions et la haine des méchants augmentent les mérites et la récompense des justes. — 3) Il est également utile pour les méchants : *a*) Dieu leur offre le temps de se convertir, et de faire pénitence ; *b*) les exemples des hommes vertueux les sollicitent sans cesse à la vertu : « *Ne forté..* »

III. *Sa fin.*

Il finira : 1) par la séparation définitive des bons et des méchants, qui aura lieu lors du jugement dernier : « *In tempore messis, dicam messoribus : Colligite primùm, etc.* ; » — 2) par le *châtiment éternel* des méchants qui seront : *a*) plongés dans la fournaise de l'enfer : « *In caminum* ; *b*) la proie d'un feu qui ne s'éteindra pas : « *Ignis* ; *c*) livrés pour jamais à la rage et au désespoir : « *Ibi erit fletus et stridor dentium* ; » — 3) par l'*éternelle récompense* des élus : *a*) ils brilleront, dans leur personne, comme le soleil : « *Tunc justi fulgebunt sicut sol;* » *b*) ils auront pour séjour le royaume du Père céleste, le ciel : « *In regno Patris eorum* ; » *c*) l'essence de leur béatitude sera la possession de Dieu lui-même, du souverain bien, la vue intuitive de l'essence divine.

B. DIX COMPARAISONS DANS UNE SEULE PARABOLE.

I. *Le champ du père de famille.*

« *Ager autem est mundus.* » — Ce champ, c'est le *monde*, ou plutôt, c'est le cœur des hommes, où Jésus-Christ vient établir son empire. — Règne-t-il réellement sur le nôtre ?

II. *Le semeur.*

C'est Jésus-Christ : « *Qui seminat, est Filius hominis;* » soit *immédiatement*, par ses enseignements, l'exemple de ses vertus, ses souffrances, sa mort, ses mérites, etc. ; soit *médiatement*, par le ministère de son Eglise.

III. *La semence.*

C'est la *parole divine*, fructifiant dans notre cœur, et nous rendant participants de la grâce sanctifiante, de la filiation divine : « *Bonum vero semen, hi sunt filii regni.* » — Sommes-nous réellement de ce nombre ? — La parole de Dieu a-t-elle fructifié en nous ?

IV. *L'ennemi.*

Satan, et ses instruments..., ses coopérateurs, les hérésiarques, les impies, les séducteurs, etc. : « *Inimicus qui seminavit ea, est diabolus.* » — Veillons, prions, mettons-nous sur nos gardes.

V. *L'ivraie.*

La semence du mal..., les hommes corrompus, les enfants du siècle : « *Zizania, filii sunt nequam.* » — N'y a-t-il pas d'ivraie dans notre cœur? — Fuyons la société des méchants, si nous ne voulons pas leur devenir semblables.

VI. *Les serviteurs du père de famille.*

Les hommes emportés par un zèle inconsidéré, toujours prêts à condamner leurs frères : « *Servi dixerunt : Vis : imus, et colligimus ea?* » — Miséricorde et longanimité divine : « *Sinite utraque crescere usque ad messem.* » — Imitons-la.

VII. *Le bon grain, le froment.*

Les fidèles serviteurs de Jésus-Christ : « *Bonum semen, hi sunt filii regni*; » ceux qui ont établi ce règne de Jésus-Christ dans leurs cœurs : « *Regnum Dei intrà vos est.* » (Luc, XVII, 21).

VIII. *La moisson.*

Le grand jour du jugement et de la séparation dernière : « *Messis vero consummatio sæculi est.* » — *a*) Les *moisonneurs*, ce sont les anges : « *Messores, angeli sunt;* » *b*) les *gerbes* destinées au feu : les impénitents, les réprouvés : « *Mittent eos in caminum ignis*; » *c*) le *froment* réservé pour le père de famille, les *élus*: « *Triticum congregate in horreum meum.* » — Séparation redoutable! — De quel côté serons-nous?

IX. *Le four, où se consument les mauvaises herbes ou la fournaise ardente.*

Image de l'enfer, du supplice du feu qui attend les damnés, qui les enveloppe de toutes parts, sans qu'ils puissent y échapper. — Que ne devons-nous pas faire pour éviter un pareil sort?

X. *Le grenier du père de famille.*

Le royaume céleste, le séjour de l'éternelle félicité... : « *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum.* » — Avons-nous l'espérance d'y être admis un jour?

C. JÉSUS NOUS ENSEIGNE, DANS CETTE PARABOLE,

I. *La nécessité de la vigilance.*

« *Cùm dormirent homines.* » — 1) Les scandales qui nous entourent..., les efforts et les ruses des démons..., les tentations inté-

rieures..., la concupiscence, etc., etc..., nous font une nécessité indispensable de la vigilance. — 2) Cette vigilance doit s'étendre, *a*) sur nos passions mauvaises..., la triple concupiscence...; *b*) sur les occasions extérieures de séduction..., mauvaises sociétés, mauvaises lectures, plaisirs du monde, etc. — Celui qui ne veut pas être empoisonné, ne doit pas prendre de poison.

II. *Le devoir d'une sage tolérance.*

« *Et dixit : Non, ne fortè eradicetur simul et triticum.* » — 1) Elle consiste : *a*) à ne pas haïr ni persécuter les incroyants et les hérétiques, mais à avoir pour eux une tendre compassion; *b*) à ne pas employer la violence pour les convertir; *c*) à remplir à leur égard les devoirs généraux de la justice et de la charité chrétiennes; *d*) à prier pour eux, et à employer avec prudence tous les moyens de les éclairer et de les convertir. — 2) Elle ne doit pas consister : *a*) à justifier et à défendre l'incrédulité, l'hérésie, les fausses doctrines; *b*) à prétendre que toutes les religions sont bonnes, et que l'on peut se sauver dans toutes, en observant les lois de la morale; *c*) à avoir une froide indifférence pour la conversion et le salut de nos frères égarés.

§ LII.

SUITE DES PARABOLES CONCERNANT LE ROYAUME DE DIEU.

(Mr. IV, 26-34; Mt. XIII, 31-52.
(*Evangile du* 6e *dimanche après l'Epiphanie*).

Aux deux paraboles qui précèdent, Jésus-Christ en ajouta encore plusieurs autres, qui, toutes, avaient pour objet de faire connaître la nature et l'histoire du royaume de Dieu, de la religion, de l'Eglise, qu'il venait fonder sur la terre.

A. Troisième Parabole (Mr. IV, 26-29) : *Croissance insensible et continue de la bonne semence.*

Malgré tous les *obstacles intérieurs* et *extérieurs*, négatifs et positifs, qui s'opposent à la croissance de la bonne semence, elle ne laissera pas de croître et de produire son fruit. La parole de Dieu, malgré la perversité du cœur de l'homme, malgré tous les efforts de l'enfer, par la vertu propre et vivifiante qu'elle porte en elle-même, changera et renouvellera le monde. Cette croissance aura lieu insensiblement, progressivement, jusqu'à la moisson, et rien ne pourra l'arrêter, de même que rien ne peut arrêter la force de la sève qui, chaque

année, renouvelle la surface de la terre. « *Il en est du royaume de Dieu, disait encore Jésus-Christ, comme d'un homme qui jette de la semence en terre. Qu'il dorme pendant la nuit, qu'il se lève* » et vaque à ses affaires « *pendant le jour, la semence germe et croît* » d'elle-même et par la propre vertu qui est en elle, et « *sans qu'il sache comment. Car, c'est d'elle-même que la terre produit du fruit; d'abord de l'herbe, puis un épi, et l'épi ensuite s'emplit de froment, et quand le fruit est en maturité, aussitôt on y met la faucille, parce que c'est le temps de la moisson.* » La naissance et les progrès du christianisme ne sont pas le fait de l'homme, mais l'œuvre du bras de Dieu, le produit d'une force supérieure et divine : de même que l'homme n'a pas pu lui donner naissance, il ne peut pas l'arrêter. « Celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose; mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. » (I. Cor. 3-7.)

B. QUATRIÈME PARABOLE : *Le grain de moutarde.*

Cette parabole désigne *l'accroissement extérieur*, l'établissement merveilleux du christianisme, malgré ses commencements si modestes et si humbles, et fait voir comment, malgré tous les efforts de l'enfer, victorieuse de toutes les persécutions, de toutes les hérésies, sa religion s'étendra par toute la terre, embrassera et renouvellera le monde tout entier.

« *Jésus leur proposa ensuite une autre parabole, disant : Le royaume des cieux est semblable au grain de séneve, qu'un homme prit et sema dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences (a),* » ou, du moins,

---

Mr. IV. 26. Et dicebat : Sic est regnum Dei, quemadmodùm si homo jaciat sementem in terram, — 27. Et dormiat, et exurgat nocte et die; et semen germinet, et increscat dùm nescit ille. — 28. Ultro enim terra fructificat, primùm herbam, deinde spicam, deinde plenum frumentum in spica. — 29. Et cùm produxerit fructus, statim mittit falcem, quoniam adest messis. — Mt. XIII. 31. Aliam parabolam proposuit eis dicens : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo : — 32. Quod minimum quidem est omnibus seminibus :

(a) Manière de parler qu'il ne faut pas prendre absolument à la lettre : le grain de séneve ou de moutarde n'est pas, à la rigueur, la plus petite des

l'une des plus petites; « *mais, lorsqu'elle a crû, elle surpasse en hauteur toutes les plantes, étend au loin ses rameaux, et devient un arbre assez grand pour que les oiseaux du ciel viennent s'y abriter.* » Dans la Palestine, et en général dans les pays chauds, les plantes s'élèvent à une hauteur fort au-dessus de ce que nous voyons dans nos climats. Le Thalmud nous parle de plants de moutarde si hauts et si forts qu'un homme aurait pu monter dessus, sans les rompre, et qui étaient, en effet, de véritables arbres. Il n'est pas rare de les voir s'élever à dix pieds et plus de hauteur, et se diviser en rameaux considérables.

Jésus-Christ ne nous donne pas l'explication de cette parabole; il l'abandonne à notre sagacité, et l'événement l'a rendue claire et sensible à nos yeux. « Elle était bien hardie, dit le cardinal de La Luzerne, l'injonction que faisait Jésus-Christ à ses Apôtres, d'aller réformer toutes les nations : mais, ce qui l'est bien davantage, ce qui dut frapper d'étonnement ceux qui l'entendaient, c'est qu'il promet affirmativement le succès, c'est que cet homme si pauvre, qui n'avait pas où reposer sa tête, qui devait mourir sur un gibet, osait prédire avec assurance que bientôt l'univers serait soumis à sa loi, et que la poignée de disciples qui le suivaient serait remplacée par tous les peuples de la terre. Et ce qui doit confondre notre imagination, c'est que cette prophétie, si peu vraisemblable lorsque Jésus-Christ la fit, se trouve littéralement accomplie sous nos yeux. Pour concevoir un si immense projet, il fallait l'imagination d'un Dieu; pour le prédire, sa prescience;

---

cùm autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor, ità ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus. Mr IV. 32. Et cùm seminatum fuerit, ascendit, et fit majus omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ità ut possint sub umbrâ ejus aves cœli habitare.

---

graines, mais l'une des plus petites. Jésus se sert d'une locution proverbiale usitée parmi les rabbins qui, lorsqu'ils voulaient désigner une chose extrêmement petite, la comparaient à un grain de moutarde. Les Hébreux emploient souvent le *superlatif* pour le *comparatif*. « *In proverbialibus sententiis,* dit Maldonat, *non solemus philosophicè et subtiliter, sed populariter et ex vulgi opinione loqui.* »

et sa *toute-puissance* pour l'exécuter avec des moyens si disproportionnés à la fin. »

C. CINQUIÈME PARABOLE : *Le levain.*

Cette parabole exprime la même vérité que la précédente, mais sous une autre image : « *Le royaume des cieux, leur dit-il encore, est semblable au levain qu'une femme prend, et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout est fermenté.* » Il y a analogie entre la *semence* et le *levain;* ils expriment tous deux une force intérieure, un principe de vie, qui doit vivifier, renouveler le monde. Ce renouvellement aura lieu peu à peu, insensiblement, progressivement; mais rien ne pourra l'arrêter.

D. SIXIÈME ET SEPTIÈME PARABOLES : *Trésor caché. — La perle.*

« *Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il cache, et, dans sa joie, il va, vend tout ce qu'il a et achète ce champ. Le royaume de Dieu est encore semblable à ce marchand qui cherchait de bonnes perles. Ayant trouvé une perle précieuse, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait et l'acheta.* » — Jésus-Christ nous fait comprendre, par ces deux paraboles, la haute valeur, le prix inestimable du royaume des cieux pour ceux qui ont le bonheur d'en être les sujets, d'y participer par la profession du christianisme, de l'éternelle félicité à laquelle ils sont appelés. C'est un *trésor caché* que l'homme *trouve*, qu'il peut trouver sans qu'il l'ait cherché, mais qu'il doit garder et conserver à tout prix; c'est une *perle* d'une valeur inestimable, qu'il doit chercher avec ardeur et pour la possession de laquelle il doit être prêt à tout sacrifier.

Mt. XIII. 33. Aliam parabolam locutus est eis : Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. — 44. Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro; quem qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. — 45. Iterùm simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas. — 46. Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.

E. HUITIÈME PARABOLE : *Le filet rempli de poissons.*

« *Le royaume de Dieu est encore semblable à un filet jeté dans la mer (a) et qui recueille les poissons de toutes sortes, et lorsqu'il est plein,* » les pêcheurs « *le retirent, et, assis sur le rivage, ils choisissent les bons, les mettent dans leurs jarres et jettent les mauvais dehors. Ainsi en sera-t-il lors de la consommation des siècles,* » à la fin des temps et au jugement dernier. « *Les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise de feu. Là seront les pleurs et le grincement de dents.* » Cette parabole nous enseigne la même vérité que celle de l'ivraie ; elle nous apprend que non-seulement le *monde*, où se trouvent renfermés les païens, les hérétiques, les infidèles hors de l'Eglise, mais l'*Eglise* elle-même, représentée par le *filet*, qui n'est pas *la mer,* mais qui est tendu par toute la mer et qui prend une *partie* des poissons de la mer, doit offrir un mélange qui ne cessera qu'à la dernière séparation.

Jésus dit à ses disciples : « *Avez-vous compris tout ceci?* » Oui, Seigneur, répondirent-ils. « *Et il ajouta :* » Vous devez vous efforcer de comprendre ce que je vous enseigne et de graver ces divins enseignements dans votre cœur, afin de vous préparer dignement au ministère apostolique auquel je vous ai appelés. « *Car tout Scribe,* » tout docteur de la loi, « *instruit* » comme il doit l'être, « *de tout ce qui touche le royaume des cieux,* » de la doctrine de l'Evangile, « *est semblable au père de famille qui tire de son trésor des choses neuves et des*

---

47. Iterùm simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. — 48. Quam, cùm impleta esset, educentes, et secùs littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. — 49. Sic erit in consummatione sæculi : exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum ; — 50. Et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus, et stridor dentium. — 51. Intellexistis hæc omnia ? Dicunt ei : Etiam. — 52. Ait illis : Ideo omnis Scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamiliâs qui profert de thesauro suo nova et vetera.

(a) *In mare, id est, in hoc sæculum fluctibus seu tentationibus turbulentum, tempestatibus periculosum, naufragiis molestum.*

choses anciennes. » Tout docteur chargé d'enseigner dans mon Eglise doit puiser sans cesse dans le trésor des saintes Écritures qui renferme la révélation divine, doit connaître la loi ancienne et la loi nouvelle, les prophéties et leur accomplissement; doit répéter ce qui est déjà connu et y joindre de nouveaux développements, ou l'exposer sous une nouvelle forme (telle que des paraboles, des comparaisons par exemple) qui le rende agréable aux auditeurs. La vérité est une, à la fois ancienne et nouvelle, ancienne dans son essence, nouvelle dans son développement.

L'Evangéliste ajoute que : « *Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, et qu'il ne leur parlait qu'en paraboles, afin que s'accomplit cette parole du prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai les choses cachées depuis la fondation du monde.* » Le Psalmiste, dans le passage cité par l'Evangéliste Ps. LXXXVII. 2, esquisse à grands traits les principaux événements de l'Histoire sainte jusqu'à David. Ces événements étaient, dans la bouche du prophète, des espèces de paraboles, de figures, qui cachaient les plus hautes vérités. C'est ainsi qu'à l'exemple des prophètes, Jésus cachait les vérités les plus sublimes sous le voile des événements ordinaires de la vie commune.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M^r. IV. 26. « *Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre. Qu'il dorme la nuit, qu'il vaque à ses affaires pendant le jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment.* » — (*Voy.* Proj. hom. A.) Ne nous décourageons pas, si nous ne voyons pas immédiatement le fruit des efforts de notre zèle, si la parole de Dieu, que nous semons dans les cœurs, ne produit pas de suite son effet ; la semence déposée dans les cœurs pourra germer plus tard ; des temps meilleurs pourront venir : « *Crescit occulto Jovis arbor ævo ;* » d'autres, plus heureux que nous, recueilleront peut-être

---

M^t. XIII. 34. Et alia multa locutus est Jesus in parabolis ad turbas, et sine parabolis non loquebatur eis. — 35. Ut adimpleretur quod dictum erat per prophetam, dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita à constitutione mundi.

ce que nous aurons semé ; « *serimus arbores quæ alteri sæculo prosint.* »

M[t]. XIII, 31, 32. « *Le royaume de Dieu est semblable à un grain de séneve, qu'un homme prit, et sema dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, lorsqu'elle a crû, elle est plus grande que toutes les plantes, et devient un arbre.* » — Les humbles commencements de l'Eglise, ses accroissements merveilleux, comparés à un grain de moutarde, à une graine presque invisible, qui devient un arbre, dont les rameaux couvrent le monde entier et invitent l'humanité, fatiguée du voyage de la vie, à venir se reposer sous son ombre salutaire. Qui aurait jamais cru qu'un homme mort sur un gibet, pût se faire adorer par toute la terre, pût dire avec assurance : « *J'entraînerai avec moi toutes choses,* » et accomplir sa promesse?... Qui aurait jamais cru que douze pauvres pêcheurs de poissons suffiraient pour convertir le monde, en dépit de toutes les persécutions?... Aucune force créée, ni humaine, ni diabolique, ne pourra arrêter le progrès de la religion de Jésus-Christ, « *et les oiseaux du ciel viendront se reposer dans ses rameaux ;* » toutes les nations viendront s'abriter sous son ombre, où elles trouveront la sécurité, le salut, la paix, le bonheur. — C'est le caractère des œuvres de la Divinité, de faire de grandes choses avec rien ; de choisir ce qui est faible, vil, ce qui n'est rien selon le monde, pour changer le monde, pour confondre la sagesse des sages et la force des puissants (*Voy.* I. Cor. 26, 27). Les œuvres durables se font insensiblement et progressivement. Combien d'œuvres de nos jours rappellent le « *parturiunt montes ?* »

v. 33. « *Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fermente.* » Le royaume de Jésus-Christ, le christianisme ne prend pas seulement *extérieurement* possession du monde ; il agit sur l'humanité avec une force que rien ne peut arrêter ; il la change, il la renouvelle. — La grâce divine opère insensiblement et sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'elle ait renouvelé l'homme tout entier, et fait de lui une nouvelle créature. Puissions-nous ne pas mettre obstacle à son action bienfaisante. La *sainte communion* devrait aussi être pour nous comme un levain, qui nous pénètre, nous change, s'incorpore avec nous, nous transforme en Jésus-Christ, nous rende un pain mystique, et digne d'être à Dieu. Est-ce là l'effet qu'elle produit en moi? Otez, ô mon Dieu, de mon cœur, tout mauvais levain, afin qu'il ne mette aucun obstacle à l'opération divine de votre grâce et de votre sacrement. — Chaque chrétien doit être, pour ceux qui l'entourent, ce qu'est le levain pour la pâte avec laquelle il est mêlé.

v. 44. *a*) « *Le royaume des cieux est semblable à un trésor*

caché dans un champ. » — Ce *trésor* inestimable c'est le *royaume* du *ciel*, c'est-à-dire l'*Evangile* et son action bienfaisante, et l'abondance des bénédictions et des grâces qu'il répand sur l'humanité ; c'est véritablement et en réalité le *ciel* dans le cœur de l'homme, par son union intime avec Jésus-Christ. Son prix est inestimable ; c'est un joyau à qui rien ne peut se comparer ; car avoir Jésus-Christ c'est avoir tout, comme c'est tout perdre que de le perdre ; il peut nous dédommager de tout le reste, et rien ne peut le remplacer. — *b*) « *Qu'un homme trouve.* » — Le don de la foi est en nous un don purement gratuit, et que nous avons reçu de Dieu sans avoir rien fait pour l'obtenir, puisque nous le devons uniquement au hasard de notre naissance au sein d'un pays catholique, et dans une famille chrétienne. Sommes-nous reconnaissants de cette grâce inestimable, refusée à tant d'autres ? — *c*) « *Qu'il cache de nouveau.* » — L'humilité doit cacher les grâces, les dons de Dieu, les bonnes œuvres. Celui-là s'expose à être volé, qui est assez imprudent pour ne pas cacher son trésor. — *d*) « *Dans sa joie, il vend tout ce qu'il a, achète ce champ.* » — La connaissance du trésor ne s'achète point. La foi, la grâce nous sont données gratuitement ; mais la possession du trésor, la grâce sanctifiante, la vie éternelle doivent être achetées : pour l'obtenir, on doit être prêt à tous les sacrifices ; il faut tout donner, pour obtenir ce qui renferme tout.

v. 45, 46. « *Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand, qui cherchait de bonnes perles. Ayant trouvé une perle précieuse, il s'en alla, vendit tout ce qu'il avait, et l'acheta.* » — Le bonheur véritable ne se trouve que dans l'amour et dans la grâce de Dieu : là seulement notre cœur peut trouver le repos, la paix, le contentement, qu'il chercherait en vain dans des biens créés. Mille fois heureux qui connaît le prix et la beauté de cette perle précieuse, et qui, pour l'acquérir, n'hésite devant aucun sacrifice. Oh ! ne craignons rien, gardons-nous de rien refuser à Jésus-Christ, ne disputons pas avec lui ; donnons lui tout, sans réserve et sans hésitation, puisqu'il demande tout : nous n'y perdrons rien, car nous retrouverons tout en lui.

v. 47. « *Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui recueille des poissons de toutes sortes.* » — Le mal qui paraît dans l'Eglise ne doit pas nous surprendre, ni nous scandaliser, puisqu'il a été prédit. C'est une suite inévitable de la liberté humaine et de la corruption originelle ; l'Eglise n'en est pas moins sainte en elle-même, et n'est pas responsable des scandales qu'elle déplore, qu'elle condamne et qu'elle combat. Ce n'est donc pas assez, pour être sauvé, d'être chrétien ; il faut être bon chrétien, avoir l'esprit de Jésus-Christ.

Avoir la foi sans en pratiquer les œuvres, c'est s'attirer une condamnation plus rigoureuse.

v. 49, 50. « *Ainsi en sera-t-il lors de la consommation des siècles. Les anges viendront, et sépareront les mauvais des justes, et les jetteront dans la fournaise de feu.* » — Quand Dieu aura complété le nombre des élus, le monde, qui ne subsistait que par eux, finira. Alors aura lieu la séparation dernière et irrévocable des élus et des réprouvés. Chacun sera mis à sa place. Pour les uns, le *ciel* et toutes les délices..., pour les autres, l'*enfer*, la fournaise de feu, la rage et le désespoir... Telle est la terrible alternative qui nous attend.... De quel côté serons-nous? — « *Avez-vous compris toutes ces choses?* » — Avons-nous pris la résolution d'en faire l'unique règle de nos pensées et de nos actions?

v. 52. « *Tout Scribe, instruit de ce qui touche le royaume des cieux, est semblable au père de famille, qui tire de son trésor des choses neuves et des choses anciennes.* » — La science du prédicateur de l'Evangile ne doit pas être médiocre; il doit surtout posséder les saintes Ecritures, et en faire son trésor; il doit s'appliquer à connaître, non les sciences humaines, qui ne sont pas de son ressort, mais tout ce qui regarde le royaume du ciel, et l'art d'y conduire les âmes. Cette science, il ne doit pas la garder pour lui, pour sa jouissance personnelle, comme un avare, ni en faire un trafic, comme un commerçant; mais la distribuer gratuitement à ses ouailles, comme un père de famille, avec une prudente économie. Il doit avoir sa provision faite de longue main, et travailler à l'augmenter tous les jours, être en mesure d'offrir le lait des enfants et le pain des hommes forts.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. CROISSANCE INSENSIBLE ET CONTINUE DE LA BONNE SEMENCE.
(Mr. IV, 26-29).

Le christianisme renferme en lui-même une force divine et vivifiante, qui se manifeste par des progrès insensibles, mais nécessairement et irrésistiblement. Cette force se manifeste :

I. *Dans son origine, ou son commencement.*

1) Il faut que la semence divine soit répandue et semée dans le cœur des hommes : « *Quemadmodùm si homo jaciat sementem in terrâ* » — 2) Elle porte, en elle-même, une force divine et vivifiante : « *Et semen germinet.* »

II. *Dans ses progrès.*

1) Ils sont insensibles, et ne se manifestent que peu à peu et avec le temps : « *Et increscat dùm nescit ille.* » — 2) Mais, ils sont continuels,

irrésistibles, rien ne peut les arrêter : « *Ultro enim terra fructificat, primùm herbam, deindè plenum frumentum in spicâ.* » — 3) Cette croissance doit être rapportée, non au travail de l'homme, mais à la toute-puissance de la grâce divine : « *Et dormiat, et exsurgat nocte et die.* »

III. *Dans sa perfection.*

1) Elle produit des fruits riches et abondants : « *Plenum frumentum in spicâ.* » — « *Cùm produxerit fructus.* » — 2) Mais l'homme doit se les approprier par sa coopération volontaire : « *Statim mittit falcem, quoniam adest messis.* »

B. PARABOLES DU GRAIN DE MOUTARDE, ET DU LEVAIN.

(Mt. XIII, 31-33. — *Evang. du 6e dimanche après l'Epiphanie).*

LA FOI VICTORIEUSE DU MONDE.

I. *Du monde extérieur.* — « Extrà nos. »

C'est ce que prouve l'histoire du christianisme, soit que l'on considère, 1) ses *commencements*, figurés par le *grain de sénevé :* « *Simile est regnum cœlorum grano sinapis.* » — Ils ont été bien humbles et bien modestes : « *Minimum est omnibus oleribus,* » *a) dans Jésus-Christ, son auteur :* sa naissance dans une crèche..., sa vie cachée dans la boutique de Joseph..., sa pauvreté..., les persécutions qu'il a éprouvées..., sa mort sur la croix... ; *b) dans ses premiers Apôtres* : simples pêcheurs de poissons, illettrés, dénués de toute puissance..., de toute influence..., de toute gloire humaine..., méprisés et persécutés, etc. — 2) *Ses progrès insensibles*..., mais certains et infaillibles : « *Cùm autem creverit..., fit arbor.* » — 3) *Son triomphe définitif* : il s'étend par tout l'univers, et le met aux pieds de Jésus-Christ : « Mr. *Fit majus omnibus oleribus, et facit ramos magnos, ità ut possint sub umbrâ ejus aves cœli habitare.* »

II. *Du monde intérieur, du cœur de l'homme.* — « Intrà nos. »

C'est ce que prouve tous les jours l'expérience personnelle du véritable chrétien. 1) Cette force intérieure, semblable au levain qui pénètre et fait fermenter la pâte, pénètre, purifie, renouvelle, sanctifie le cœur de l'homme : « *Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier, etc.* » — 2) Bien qu'elle ait à vaincre bien des obstacles, bien des oppositions de la part de la nature sensuelle, elle n'en parvient pas moins à son but ; *a*) elle pénètre intimement l'âme toute entière : « *Abscondit in farinæ satis;* » *b*) son action s'étend sur toutes ses facultés : l'intelligence..., l'imagination..., la volonté..., les passions, etc. : « *Farinæ satis tribus*; » *c*) elle renouvelle l'âme toute entière, et en fait une nouvelle créature : « *Donec fermentatum est totum.* » — 3) Si, sur la terre, la victoire n'est jamais entière et parfaite, elle combat, du moins, avec l'espérance d'une victoire entière et parfaite dans le ciel : « *Donec fermentatum est totum.* »

C. MÊME PARABOLE. — L'ÉTABLISSEMENT MERVEILLEUX DU CHRISTIANISME EN PROUVE LA DIVINITÉ.

I. *Humainement parlant, cet établissement est tout à fait incompréhensible, ou plutôt, était tout à fait impossible.*

C'est ce que l'on avouera si l'on considère quels furent, 1) *son auteur*, Jésus-Christ. — Né dans une étable..., de parents pauvres..., passant pour le fils d'un charpentier..., méprisé, persécuté par la faction alors toute-puissante des Pharisiens...; calomnié, moqué, flagellé, mort comme un criminel sur un infâme gibet..., scandale pour les Juifs, folie pour les païens... Voilà celui qui se propose à l'adoration de l'univers! « *Minimum est omnibus seminibus.* » — 2) *Ses premiers Apôtres*... Hommes simples, illettrés..., dénués de tout ce qui brille, de tout ce qui jette de l'éclat aux yeux des hommes, brebis sans défense, au milieu de loups dévorants. — 3) *Sa doctrine.* Elle confond, accable la raison par la hauteur de ses mystères...; elle enseigne à un monde corrompu la morale la plus parfaite, la plus austère..., condamne tout ce que le monde aime et recherche. — 4) *Ses armes et ses moyens de triomphe.* La patience..., la douceur..., la persuasion..., le martyre... : « *Sicut oves in medio luporum.* » — 5) *Les obstacles à vaincre.* Ils sont immenses : *a*) la *haine des Juifs*, qui ont crucifié Jésus-Christ..., opiniâtrément attachés à leurs coutumes, à leurs traditions..., qui attendaient un Messie conquérant, etc.; *b*) les *païens*, prosternés aux pieds des idoles, corrompus, qui n'apercevaient dans les premiers chrétiens qu'une secte méprisable, ennemie de leurs dieux, dangereuse pour l'Etat, etc.; *c*) les *persécutions* les plus cruelles, les plus sanglantes, se prolongeant durant trois siècles.

II. *Toutefois ce qui semblait impossible, absurde, s'est réalisé.*

Ce que Jésus a prédit avec tant d'assurance, s'est littéralement accompli. Le christianisme est devenu un grand arbre, qui couvre l'univers de son ombre : « *Facit ramos magnos, ità ut possint sub umbrâ ejus aves cœli habitare.* » — Un Dieu seul pouvait faire une telle prédiction. — Un Dieu seul pouvait la réaliser : « *Digitus Dei hîc est.* »

D. PARABOLE DU TRÉSOR ET DE LA PERLE.

(Mt. 44-46).

Le seul bien véritable.

I. *Sa nature.*

1) Il est *intérieur* et *caché*, et n'a rien de l'éclat et du brillant des faux biens du monde : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito.* » — 2) Il est d'un prix *inestimable*, et rien ne peut le remplacer : « *Thesauro.* » — 3) Il satisfait abondamment tous les besoins du cœur de l'homme : « *præ gaudio illius vadit.* » — Il est seul capable de remplir le vide immense de notre cœur : « *Quidquid Deo minùs est, cor meum implere non potest.* » (S. Aug.). — 5) Il peut tenir lieu de tous les biens créés, et il les remplace abondamment : « *Vendit universa quæ habet, et emit, etc.* » — 6) C'est un *trésor* : « *Thesauro;* » il paie

nos dettes à la justice divine ; une *perle* : « *Inventâ unâ pretiosa margaritâ:* » il fait l'ornement, la parure de notre âme.

II. *Ce qu'il fait pour l'acquérir.*

1) Il nous est offert comme une *grâce*, à laquelle nous n'avons aucun droit, et que nous n'avons pas méritée : « *Quem qui invenit homo.* » — 2) Il doit être recherché avec ardeur : « *Quærenti bonas margaritas.* » — 3) Nous devons être prêts à tout sacrifier pour l'obtenir : « *Vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.* » — 4) Nous devons le garder, le conserver avec un soin extrême : « *Quem qui invenit homo, abscondit.* »

E. PARABOLE DES FILETS JETÉS DANS LA MER.
(Mt. 47-50).

Ils représentent l'état de l'Eglise,

I. *Dans le siècle présent.*

1) Il y a du mal, des scandales, parmi les chrétiens; il y en a de bons et de mauvais. — Ces scandales, qui ont été prédits, et qui n'altèrent en rien la sainteté de l'Eglise, ne doivent pas nous étonner, ni affaiblir notre foi : « *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti.* » — 2) Nous ne devons pas mépriser les pécheurs, ni désespérer de leur salut; ils peuvent toujours se convertir ; ils ne laissent pas, malgré leurs faiblesses, d'être nos frères en Jésus-Christ. — 3) Il ne suffit pas d'être *chrétien*, pour être sauvé, il faut être bon chrétien : « *Elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt.* »

II. *A la consommation des siècles.*

Lors de cette dernière séparation, 1) ce qui était caché sera manifesté..., l'hypocrisie verra tomber son masque : « *Separabunt malos de medio justorum;* — 2) ce qui était mêlé sera séparé : « *Separabunt.* »

III. *Dans le siècle futur.*

1) *Supplice éternel* des *réprouvés...* : « *Mittent eos in caminum ignis...; ibi erit fletus, et stridor dentium.* » Supplice du feu, ver rongeur de la conscience, éternel désespoir. — 2) *Eternelle félicité des élus.* — 3) Pour conclusion, *méditons souvent* ces grandes vérités, et faisons-nous en l'application : « *Intellexistis hæc omnia*? »

C/. CONTINUATION DU MINISTÈRE DE JÉSUS-CHRIST EN GALILÉE.

JÉSUS-CHRIST LE ROI MESSIANIQUE, SOUVERAIN MAITRE DE LA CRÉATION, VAINQUEUR DE L'ENFER ET DE LA MORT, ANNONCÉ PAR LES DOUZE, REDOUTÉ D'HÉRODE, HONORÉ DU PEUPLE QU'IL A NOURRI, GLORIFIÉ SUR LE THABOR.

(Du 14 avril au 12 octobre 29).

§ LIII.

JÉSUS-CHRIST SOUVERAIN MAITRE DE LA CRÉATION. TEMPÊTE APAISÉE.

(Lac de Génézareth, 14 avril, le soir).

(Mt. VIII, 18-27 ; Mr. IV, 35-40 ; L. VIII, 22-25 ; IX, 56-62.)

(*Evang. du 4e dim. après l'Epiphanie.* Mt. 23-27).

A. DISCIPLES REPRIS PAR JÉSUS-CHRIST (Mt. VIII, 18-22 ; L. IX, 56-62).

Jésus partit de là, et « *le jour même,* » 14 avril 29, « *vers le soir, se voyant pressé par la foule nombreuse qui l'environnait,* » soit qu'il eût besoin de solitude et de repos, soit qu'il voulût porter dans d'autres contrées les paroles du salut, « *il ordonna à ses disciples de passer sur l'autre bord du lac... Alors, un Scribe,* » un docteur de la loi, « *s'approchant, lui dit : Maître, partout où vous irez, je vous suivrai.* » Sous ces paroles, pleines d'une apparente générosité, Jésus, qui lisait dans le fond des cœurs, découvrit, sans doute, des vues intéressées. Partageant les fausses et grossières idées que les Juifs se formaient alors sur la félicité temporelle du royaume messianique, ce Scribe, probablement, espérait, en se déclarant le disciple de Jésus-

Mr. IV. 35. In illâ die, cùm serò esset factum. — Mt. VIII. 18. Videns Jesus turbas multas circùm se, jussit ire trans fretum. — L. IX. 57. Ambulantibus illis in viâ, — Mt. VIII. 19. Accedens unus Scriba, ait illi : Magister, sequar te, quòcumque ieris.

Christ, obtenir dans ce nouveau royaume une place importante; mais Jésus, qui ne voulait pas nourrir ces chimériques illusions, lui fait connaître ce que ses disciples doivent attendre de lui, afin qu'il ne soit pas trompé : « *Les renards,* » dit-il, « *ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de l'Homme,* » le Messie désigné sous ce nom par le prophète Daniel, est si pauvre, si dénué de tout, qu' « *il n'a pas même où reposer sa tête;* » comme s'il eût voulu dire : le disciple ne doit pas être mieux traité que son maître; voyez comme je vis, et comprenez que vous n'avez à espérer à ma suite ni grandeurs, ni richesses, mais le dénuement et la pauvreté.

« *Il dit à un autre,* » attiré vers Jésus par l'attrait intérieur de la grâce, mais encore incertain et irrésolu : « *Suis-moi.* » — « *Seigneur,* » répondit-il, je suis tout disposé à le faire, mais auparavant, j'ai un devoir sacré à remplir; « *permettez-moi, d'abord, d'aller ensevelir mon père* (a), » qui vient de mourir. « *Suis-moi,* » lui repartit Jésus, et laisse « *les morts ensevelir leurs morts;* » laisse aux enfants du siècle, morts à la grâce, le soin des choses du siècle. Ce devoir filial, que tu veux accomplir, d'autres le rempliront à ta place : « *pour toi, va, et annonce le royaume de Dieu;* » quant à toi, une vocation supérieure, la vocation apostolique, te réclame tout entier, et tu dois suivre la voix de Dieu, sans te laisser détourner par aucune considération humaine, et ne pas t'exposer à la manquer par ta faute.

---

20. Et dicit ei Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. — L. IX. 59. Ait autem ad alterum : Sequere me. Ille autem dixit : Domine, permitte mihi primùm ire, et sepelire patrem meum. — 60. Dixitque ei Jesus : M. Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos; L. tu autem vade, et annuntia regnum Dei.

(a) S'il fallait en croire quelques interprètes, le disciple aurait demandé à Jésus, non pas la permission d'aller rendre immédiatement le devoir funèbre à son père, dont il aurait appris la mort, mais celle de quitter pour quelque temps Jésus-Christ, afin d'assister son père dans son extrême vieillesse, et de rester près de lui, jusqu'à ce qu'il lui eût fermé les yeux, ce qui, naturellement, ne pouvait tarder longtemps: et Jésus devait lui refuser ce délai qui pouvait mettre en péril la vocation de ce disciple. Nous croyons avoir donné la véritable interprétation.

« *Un troisième dit encore* » à Jésus : « *Seigneur,* » moi aussi, « *je vous suivrai ; mais auparavant, permettez-moi de dire adieu* (b) *à ceux qui sont en ma maison,* » de prendre congé de ma famille, de mes parents. Jésus, voulant faire comprendre que celui qui se dévoue à l'apostolat doit avoir le cœur dégagé de toute affection charnelle, qu'il ne veut pas, pour le ministère des âmes, de cœurs partagés, de caractères incertains et irrésolus, « *Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu.* » Un bon laboureur doit être tout entier à sa besogne ; il doit se courber sur sa charrue, regarder devant soi, diriger le soc, l'enfoncer profondément. S'il regarde en arrière, s'il est préoccupé d'autre chose, il ne fait rien qui vaille. Il en est de même de celui qui veut cultiver le champ du Père de famille, se consacrer à ma suite au ministère des âmes. Il doit s'y dévouer tout entier et sans réserve, avec courage et persévérance, le cœur vide de toute préoccupation étrangère, de toute autre affection que celle de l'amour de Dieu et des âmes. — C'est bien là, en effet, l'esprit de Jésus-Christ qui, dès l'âge de douze ans, savait sacrifier l'affection si pure qui l'attachait à sa mère, pour ne s'occuper que des choses de son Père céleste. — Nous devons honorer, nous devons respecter nos parents selon la nature ; mais Dieu est notre premier père, et nous devons le préférer à tout ce que nous avons de plus cher (S. Aug.).

B. TEMPÊTE APAISÉE.

« *Les disciples avaient congédié la foule, et Jésus était entré avec eux dans une barque,* » pour passer à l'autre

---

61. Et ait alter : Sequar te, Domine ; sed permitte mihi primùm renuntiare his quæ domi sunt. — 62. Ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam ad aratrum et respiciens retrò, aptus est regno Dei, Mr. 36. Et dimittentes turbam, assumunt eum ità ut erat in navi :

(b) Grec ἀποτάξασθαι τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου. Le mot grec ἀποτάσσομαι veut dire proprement *dire adieu à, prendre congé de...* Il s'agit ici, dans le texte grec, des *personnes* (valedicere iis *qui* domi sunt), et non des *biens* (valedicere seu renuntiare iis *quæ* domi sunt, comme traduit la Vulgate). Pour renoncer aux biens, il n'avait besoin que de le vouloir.

bord du lac. « *D'autres barques encore faisaient voile avec lui du même côté. Pendant qu'ils naviguaient,* » Jésus, épuisé de fatigue (car, en se faisant homme, il s'était assujetti aux faiblesses et aux infirmités humaines), « *s'endormit.* »

« *Or, voilà que, tout à coup, il s'élève une violente tempête; un tourbillon impétueux fond sur le lac, de telle sorte que les vagues,* » soulevées par le vent, « *entraient avec violence dans la barque, et la couvraient de leurs flots.* » Pendant tout ce bruit, « *Jésus, la tête posée sur un oreiller, dormait* » paisiblement « *à l'arrière de l'embarcation.* » Remplis de frayeur, « *ses disciples* » sentent leur foi chanceler, et, « *s'approchant de leur Maître, ils le réveillent.* » — « *Seigneur,* « s'écrièrent-ils dans leur effroi, « *sauvez-nous, nous périssons.* » — « *Vous ne vous inquiétez donc pas de nous voir périr?* » Ils s'imaginaient, sans doute, que Jésus, pendant son sommeil, cessait de veiller sur eux, et ne pouvait plus les sauver.

Jésus, réveillé, leur reproche avec douceur leur manque de confiance. « *Pourquoi craignez-vous, leur dit-il, hommes de peu de foi? Puis, se levant,* » avec la majesté qui appartient au Maître de la nature, « *il commanda aux vents et à la mer; Tais-toi,* » dit-il, mer orageuse, « *et cesse de gronder.* » A l'instant même, tout s'apaise comme par enchantement, « *et le vent cesse de souffler;* » la sérénité renaît, les flots deviennent immobiles, et « *il se fait un grand calme.* » Un événement aussi prodigieux, un aussi imposant spectacle, ne pouvait manquer de faire une impression profonde sur tous ceux qui en furent les temoins. Aussi « *s'écriè-*

---

et aliæ naves erant cum illo. — L. 23. Et navigantibus illis, obdormivit. — M^t 24. Et ecce motus magnus factus est in mari, L. et descendit procella venti, M^t. ità ut navicula operiretur fluctibus. — M^r. 38. Et erat ipse in puppi, super cervical dormiens. — M^t. 25. Et accesserunt ad eum discipuli ejus, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos perimus. M^r. Non ad te pertinet quia perimus? — M^t. 26. Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? Tunc surgens, imperavit ventis et mari. — M^r. 39. Et dixit mari : Tace, obmutesce. Et cessavit ventus; et facta est tranquillitas magna. — M^t. 27. Porrò homines

rent-ils, transportés d'étonnement et d'une sorte de frayeur » religieuse : « *Quel est donc cet homme* » étonnant « *à qui les vents et la mer obéissent?* »

SYNOPSIE ÉVANGÉLIQUE.

L'histoire de la tempête apaisée est racontée par les trois Synoptiques presque dans les mêmes termes. S. Luc est le plus court. L'expression dont il se sert, en commençant son récit : « *Or il arriva un de ces jours-là, — factum est autem in unâ dierum,* » montre qu'il n'était pas exactement renseigné de la suite chronologique des faits, ce qui nous explique pourquoi il ne parle pas ici du Scribe et du jeune homme qui voulaient suivre Jésus-Christ, et qu'il transporte ces faits dans un autre temps (IX. 57), et les combine avec d'autres faits semblables.

Saint Marc nous offre le récit le plus complet et le plus détaillé. Il nous apprend, v. 25, que l'embarquement eut lieu le *soir*, ce qui nous fait comprendre le sommeil de Jésus-Christ, épuisé par les fatigues du jour, ainsi que la frayeur des Apôtres surpris par une violente tempête, au milieu de l'obscurité d'une nuit sombre. Il nous apprend encore, v. 36, que d'*autres barques* se trouvaient avec celle sur laquelle monta le Sauveur, ce qui nous fait connaître le nombre des admirateurs de Jésus, v. 38. Il nous montre Jésus dormant « *à la poupe, sur un oreiller*; » enfin, v. 39, il nous transmet les paroles expresses de Jésus-Christ, s'adressant directement à la mer et aux flots : « *Cesse de gronder et tais-toi.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° S'il fallait en croire nos modernes interprètes de l'école de *Paulus*, nous ne devrions voir, dans ces événements si merveilleux de la tempête apaisée par Jésus, qu'une observation judicieuse de l'état de l'atmosphère, jointe à un grand courage, et à un grand sang-froid, au milieu d'un danger réel. Dans les paroles par lesquelles

---

mirati sunt. — M[t]. 40. Et timuerunt timore magno, et dicebant ad alterutrum : Quis, putas, est iste, quia et ventus et mare obediunt ei?

Jésus est dit *commander aux vents,* il ne faut voir qu'une *allocution* sur l'orage, ou quelques exclamations sur sa violence. Le calme imposé aux éléments n'indique autre chose que la prédiction fondée sur certains signes de l'approche de la fin de l'orage. Strauss demande à ces interprètes si pénétrants s'il convenait à la dignité de Jésus de se faire passer pour thaumaturge, et de laisser s'établir dans l'esprit de ses disciples des opinions erronées et chimériques sur sa prétendue puissance surnaturelle. Il a aussi quelque peine à comprendre comment Jésus se serait mieux entendu à interpréter les signes précurseurs de la fin d'un orage, que Pierre, Jacques et Jean, qui avaient été élevés sur le lac.

2° *Strauss* demande, à son tour, quel pouvait être le *but* de ce miracle, et de cette puissance surnaturelle de Jésus sur la nature? Nous répondrons qu'elle sert à prouver sa mission divine, à imprimer à ses œuvres le cachet de la divinité, à répondre à la confiance de ses disciples, en les sauvant d'un péril imminent, à confirmer leur foi par un nouveau prodige, qui pût leur faire comprendre qu'en se donnant à lui, ils n'avaient à se préoccuper ni de leur vie ni de leurs besoins temporels, enfin, à leur offrir une image symbolique et frappante de ce miracle perpétuel, par lequel la Providence divine veille sur son Eglise et sur eux, les conduisant à travers les orages et les persécutions, vers le port de l'éternité.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

v. 18. « *Or Jésus, voyant une grande multitude autour de lui, ordonna à ses disciples de passer sur l'autre bord du lac.* » — Le pasteur évangélique se doit à la foule, pour se dévouer à son salut ; il doit savoir aussi, de temps en temps, se dérober à la foule, et chercher la retraite, pour s'occuper de son propre salut à lui-même.

v. 19. « *Alors, un Scribe, s'approchant de lui, lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.* » — Nous devons suivre Jésus partout où il voudra nous conduire, à travers l'eau et le feu, le vent et les tempêtes, en bravant tous les dangers, au prix de tous les sacrifices. Le présomptueux s'imagine être capable de tout, et le moindre obstacle le rebute.

v. 20. « *Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où*

reposer sa tête. » — Avant d'embrasser un état qui demande la perfection, il faut savoir si, réellement, Dieu nous y appelle, si nous sommes prêts à embrasser la sainte pauvreté, à la suite de Jésus-Christ, à renoncer à tout, à tout sacrifier pour lui. — Admirable pauvreté de Jésus-Christ qui, possédant tout, s'est fait pauvre, plus pauvre que les animaux les plus délaissés, afin de nous enrichir par son indigence. — Jésus-Christ demande de ceux qui veulent se donner à lui un dévouement entier et absolu, un cœur entièrement détaché des biens de la terre. Leur seule richesse, et elle suffit complétement pour les dédommager de toutes les autres, c'est leur inébranlable confiance en leur divin Maître. « *Qui verè clericus est et cum prophetâ dixit : pars mea Dominus, nihil extra Dominum habere debet.* » (S. Hier.)

« v. 21. « *Un autre disciple lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.* » — L'enfant d'Adam se porte toujours aux extrémités opposées : ou il veut prévenir Dieu, comme le docteur de la loi ; ou il diffère et remet au lendemain quand Dieu l'appelle. Nous devons attendre que Dieu nous appelle, et ne pas nous ingérer sans vocation dans un ministère au-dessus de nos forces ; mais aussi, une fois que Dieu a parlé, nous devons obéir à l'instant et sans délai. Dieu ne souffre ni délai ni indécision.

v. 22. « *Jésus lui dit : Suivez-moi, et laissez les morts ensevelir leurs morts.* » — Laissons les morts ensevelir leurs morts, laissons les gens du monde s'occuper de leurs affaires temporelles ; pour nous, songeons à profiter du moment de la grâce et à nous donner à Dieu. Une affaire en appelle une autre, un premier obstacle est suivi d'un second, et pendant ces délais multipliés, les plus belles espérances s'évanouissent ; une conversion différée est presque toujours une conversion manquée ; toute autre affaire peut être suppléée par une autre ; le soin de sauver notre âme est une affaire personnelle et rien ne peut nous en dispenser. — Que de morts, aujourd'hui encore, sont ensevelis par des morts ! Que d'hommes paraissent vivants et ne sont, aux yeux de la foi, que des cadavres ambulants !

v. 23. « *Et étant entré dans une petite barque, ses disciples le suivirent.* » — Cette barque, c'est la figure de l'Eglise, qui nous conduit, à travers les tempêtes de ce monde, vers le port du salut. « La barque de l'Eglise peut être battue de cruelles tempêtes, mais elle ne peut faire naufrage, car elle a Jésus pour pilote (S. Aug.). »

v. 24. « *Et voilà qu'un grand mouvement se fit dans la mer, de sorte que les flots couvraient la barque. Lui, cependant, dormait.* » — Admirable sérénité de Jésus, dormant au milieu de la plus effrayante tempête ! Belle image de la paix et de la tran-

quillité qui doit toujours régner dans le cœur du véritable chrétien. Que peut craindre celui qui a Jésus avec lui? « *Nil desperandum Christo duce.* » — Le sage craint le danger avant qu'il arrive, pour tâcher de le conjurer; une fois qu'il est arrivé, il l'envisage avec calme et sang-froid, avec courage et confiance. — Pourquoi ce sommeil du Sauveur? pourquoi semble-t-il nous abandonner pour un temps et être sourd à nos prières? C'est *a*) afin de nous faire sentir notre faiblesse, *b*) pour fortifier notre foi et notre confiance en sa toute-puissante protection; *c)* pour nous apprendre à chercher en lui notre secours dans nos dangers; *d*) pour que son nom soit glorifié.

v. 25. « *Ses disciples s'approchèrent de lui et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.* » — Jésus est notre unique refuge dans les épreuves de cette vie. Une prière ardente et animée par la confiance peut tout obtenir, même des miracles.

v. 26. « *Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi?* » — Il y a une double crainte. L'une qui vient de l'expérience que nous avons de notre propre faiblesse, et celle-ci est louable et peut servir à nous mettre en garde contre le danger que nous avons à courir. L'autre, qui vient du défaut de foi et de confiance en Dieu, et celle-là est blâmable; elle outrage la bonté et la puissance de Dieu et ne peut servir qu'à nous faire tomber dans un funeste découragement.

v. 27. « *Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme.* » — Jésus, le souverain maître de la nature, celui qui a fait la mer, peut bien commander à la mer. — Les créatures insensibles entendent la voix du Créateur; tout obéit à Dieu dans la nature; l'homme seul ose lui désobéir. — Une seule parole de Jésus-Christ suffit pour rendre le calme à notre âme, fût-elle soulevée par les plus cruelles tempêtes. — La bonté de Jésus se manifeste dans l'empressement qu'il met à recevoir ses disciples. Cette ineffable bonté, Jésus l'a toujours à notre égard. La toute-puissance de Jésus se manifeste par l'empire qu'il exerce sur la nature. Cette puissance infinie, à qui rien ne résiste, Jésus la possède toujours. Ne craignons donc pas de recourir à lui dans toutes nos peines. Ne nous décourageons pas s'il diffère de nous exaucer. C'est quand le danger est à son comble qu'il se plaît à venir à notre secours. « *Christus habet suas horas et moras.* » Après la tempête viendra le calme.

Paroles prononcées dans la barque agitée par la tempête : *a)* paroles de *prières* et d'*angoisses; b*) paroles de *tendre reproche; c)* parole de *commandement* et d'*autorité souveraine*; *d*) parole d'*admiration* et de *louange.*

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE SERVICE DE DIEU NE SOUFFRE AUCUN PARTAGE.

I. Plusieurs sont prêts, de *parole*, à se donner tout entiers à Jésus-Christ; mais ces belles résolutions avortent, parce qu'elles ne sont pas *sincères*, et que le cœur n'est pas converti : « *Quidam dixit ad illum : Magister, sequar te, quocumque ieris.* » — 1) Ils sont guidés, secrètement, par des vues et des intérêts temporels; — 2) naturellement; ils se trouvent trompés dans leurs espérances illusoires : « *Filius hominis non habet ubi caput reclinet;* — 3) découragés, ils retournent vers le monde, parce que leur cœur est attaché au monde.

II. Plusieurs sont *réellement appelés*, et ont reçu de riches dons pour le service du Seigneur : « *Ait ad alterum, sequere me*; » mais ils *balancent, irrésolus*, retenus qu'ils sont, 1) par une *sollicitude inquiète* pour des choses qui, bien qu'importantes en elles-mêmes, doivent être sacrifiées, pour suivre la vocation divine : « *Domine, permitte mihi primùm ire, et sepelire patrem meum;* » — 2) par une *crainte pusillamine* de blesser les bienséances et les coutumes du monde, *ibid.* : — 3) par un *attachement trop humain* aux affections de la terre, qui partagent notre cœur, et ne permettent pas de le consacrer tout entier à Jésus-Christ : « *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos.* »

III. Plusieurs *forment la résolution* de suivre fidèlement Jésus-Christ : « *Ait alter : Sequar te, Domine*; » mais cette résolution ne se *réalise jamais*; — 1) parce qu'ils remettent au lendemain ce qu'ils doivent faire de suite : « *Permitte mihi primùm, etc.*; » — 2) parce que n'ayant pas généreusement rompu tous les liens qui attachent aux biens de ce monde, ils trouvent sans cesse de nouveaux obstacles, de nouveaux prétextes de différer : « *Permitte primùm renuntiare his quæ domi sunt;* » — 3) parce qu'enfin, à force de différer, de remettre au lendemain, ils finissent par ne rien faire, et par tout abandonner. — Il faut suivre l'attrait de la grâce, tandis qu'il se fait sentir.

B. NOTRE VIE EST UNE TRAVERSÉE, UN VOYAGE SUR LA MER ORAGEUSE DU MONDE.

(*Evangile du 4e dimanche après l'Epiphanie*).

Considérons :

I. *La traversée qu'il faut faire.*

1) C'est une *mer*, pleine d'écueils et de dangers; le monde avec ses concupiscences, avec ses plaisirs et ses douleurs, ses scandales, etc.; « *Transfretemus trans stagnum;* » — 2) la *tempête*, les passions orageuses, s'élèvent et soufflent de toutes parts : « *Descendit procella venti in stagnum*; » — 3) *notre âme*, semblable à une *barque fragile*, est ballottée par les flots, et menace à chaque instant d'être submergée : « *Ità ut navicula operiretur fluctibus.* »

II. *Le pilote.*

1) C'est *Jésus-Christ*, dont la puissante parole porte le monde..., qui quelquefois paraît dormir et sommeiller, et nous abandonner au péril

qui nous menace..., mais dont la Providence paternelle veille sur nous : « *Ipse vero dormiebat.* » — 2) Avant de nous secourir, il nous reproche secrètement notre peu de foi et de confiance, qui nous fait douter de son pouvoir et de sa bonté : « *Quid timidi estis, modicæ fidei?* » — 3) D'une seule parole, il fait succéder, quand il lui plaît, à l'orage le plus violent, le calme le plus complet : « *Imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.* »

III. *Le terme et le but du voyage.*

1) Ce terme, c'est le *ciel*, notre véritable patrie, vers laquelle doivent se diriger tous nos vœux, toutes nos espérances; — 2) nous ne devons pas craindre les orages et les épreuves de cette vie, puisque, souvent, elles nous font arriver plus tôt au port. — 3) C'est alors que nous bénirons et glorifierons la divine Providence, qui dirige tout avec une si admirable sagesse : « *Porro homines mirati sunt, dicentes* : *Qualis est hic, etc.?*

C. LA BARQUE DE SAINT PIERRE, AGITÉE PAR L'ORAGE, FIGURE DE L'ÉGLISE, — DE LA VIE HUMAINE.

I. *Figure de l'Eglise.*

1) L'*Eglise*, c'est la *barque* de Pierre... ; elle ressemble à l'arche de Noé; hors d'elle, point de salut. C'est Jésus-Christ lui-même qui la dirige : « *Ascendit in naviculam, et discipuli ejus.* » — 2) La *violente tempête* qui s'élève représente les persécutions que l'Eglise doit avoir à subir de la part des païens, des infidèles, des hérétiques, des incrédules, et de quelques-uns de ses enfants.... du démon, etc. : « *Facta est tempestas magna venti, et fluctus mittebat in navim.* » — 3) On croirait, parfois, que l'Eglise est sur le point de périr, que la barque de Pierre va être submergée : « *Ità ut operiretur fluctibus;* » Jésus-Christ lui-même semble dormir et sommeiller « *Ipse vero dormiebat;* » mais il ne cesse de veiller sur elle, et, au moment venu, il calme les flots agités : « *Facta est tranquillitas magna.* »

II. *Figure de la vie humaine.*

1) Nous naviguons sur une mer orageuse et perfide, qui recèle les écueils les plus dangereux : « *transfretemus trans stagnum* » — 2) Il faut s'attendre à voir la tempête soulever les flots, aux tentations, aux épreuves de toutes sortes; ces épreuves nous sont nécessaires, pour nous faire connaître ce que nous sommes : *Ecce motus magnus factus est in mari.* » — 3) Le Seigneur semble, parfois, dormir, et nous oublier : « *Ipse vero dormiebat;* » mais cela ne doit pas nous décourager. — 4) C'est alors le cas de recourir à une fervente prière : « *Domine, salva nos, perimus.* » — 5) Jésus-Christ, prêt à nous exaucer, nous reproche avec douceur notre peu de foi et de confiance : « *Quid timidi estis modicæ fidei?* » — 6) D'un seul mot de sa puissante parole, il dissipe la tempête, apaise les flots irrités, et rend le calme et la sérénité à notre cœur : « *Cessavit ventus, et facta est tranquillitas magna.* » — 7) C'est alors que nous sentons le besoin de le glorifier, d'exprimer notre admiration et notre reconnaissance : « *Mirati sunt ad invicem dicentes : Quis, putas, hic est, quia venti et mare obediunt ei?* »

§ LIV.

JÉSUS, VAINQUEUR DE L'ENFER. — GUÉRISON DE DEUX POSSÉDÉS. POURCEAUX PRÉCIPITÉS DANS LA MER.

(Gaddra, vers le bord oriental du lac de Génézareth, 15 avril).

Mt. VIII, 28-34; Mr. V. 1-20; L. VIII, 26-39.

Jésus, après la tempête apaisée, ayant passé la nuit sur le lac de Génézareth, « *aborda,* » le lendemain matin, avec ses disciples, « *sur le bord* » oriental du lac, « *dans la contrée des Géraséniens, vis-à-vis la Galilée,* » ou, suivant une autre version, « *près de Gadara,* » ville principale de la Pérée, à 60 stades, ou environ trois lieues de Tibériade. Gérasa et Gadara sont deux villes peu distantes l'une de l'autre, et faisant partie de la Décapolis, ainsi nommée parce qu'elle formait un district de dix villes situées en différentes contrées, et probablement confédérées (*a*).

« *A peine Jésus fut-il débarqué que se présentèrent à lui deux démoniaques sortant des sépulcres voisins,* » c'est-à-dire des cavernes ou grottes souterraines qui servaient de sépulcres chez les Juifs, « *lesquels étaient tellement furieux, que nul n'osait passer par ce chemin.* » L'un des deux, le seul dont parle saint Marc et saint Luc (probablement parce qu'offrant des symptômes

---

Mt. VIII. 28. Et cum venisset trans fretrum, in regionem Gerasenorum, L. VIII. 26. quæ est contrà Galilæam, — Mr. V. 2. exeunti ei de navi, Mt. 28... occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ità ut nemo posset transire per viam illam.

(*a*) Elles étaient, d'après Josèphe, presqu'entièrement habitées par des familles païennes. La route de Scythopolis à Damas passait par Gadara, dont Josèphe nous apprend que la population était fort riche. Cette dernière ville, dont le nom signifie Château-Fort, primitivement fondée par les Chananéens ou les Phéniciens, puis ruinée par les Asmonéens, avait été relevée par le général romain Pompée, à la prière de Démétrius de Gadara, son affranchi. Elle était la patrie de plusieurs philosophes connus dans l'histoire, tels que Œnomaüs le cynique, Apsinès, Philodème l'épicurien, Méléagre, Ménippe et Théodore le rhéteur, qui avait été précepteur d'Auguste. Elle était, de plus, célèbre par ses bains chauds. Gérasa était, d'après son étymologie, la Lutèce, ou la *ville de boue* de la Palestine. Son nom venait de son sol bourbeux, et des grasses prairies au milieu desquelles elle était située (D'après Sepp, *Vie de Jésus*. Tom. I. p. 430 et 431).

plus extraordinaires, il était plus redouté et plus fameux dans le pays, que c'est lui qui adressa la parole au Sauveur, et qui voulut le suivre, de sorte que le souvenir de l'autre s'était évanoui dans la tradition apostolique), nous est représenté par les Evangélistes, comme un prodige de misère. « *Possédé depuis nombre d'années, il ne portait aucun vêtement, n'habitait aucune maison ; souvent les mains enchaînées, et les pieds dans les fers, il rompait ses chaînes, et brisait ses fers, sans que personne pût le dompter;* » dominé par une sombre mélancolie, il fuyait l'aspect des hommes : « *sans cesse, le jour et la nuit, il errait dans les sépulcres et dans les montagnes, poussant des cris lamentables et se meurtrissant la poitrine à coups de pierres.* »

« *Du plus loin qu'il aperçut Jésus,* » se sentant dominé par une force supérieure, « *il accourut vers lui, se prosterna,* » et soupçonnant qu'il avait devant lui le Messie dominateur qui devait renverser son empire, le démon qui agitait ce malheureux, « *lui fit pousser de grandes clameurs.* » Cédant, malgré lui, à la puissance ennemie qui le maîtrisait, « *et qui lui commandait de sortir de cet homme,* » il tremble devant son maître, et implore merci. « *Qu'y a-t-il entre toi et moi, Jésus, Fils du Très-Haut? s'écrie-t-il; viens-tu me torturer avant le temps? je t'abjure, au nom de Dieu, cesse de me tourmenter.* » Semblables à des esclaves évadés, dit saint Jérôme, à la vue de leur maître, ils ne pensent qu'au châtiment qui les attend : la présence seule de Jésus est un tourment pour eux. Le sentiment commun de l'Eglise est que les démons souffrent dès à présent, et qu'en quelqu'endroit qu'ils aillent, ils portent leur enfer avec

---

L. VIII. 27. Qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat. — Mr. V. 4. Sæpè compedibus et catenis vinctus, dirupisset catenas, et compedes comminuisset, et nemo poterat eum domare. — 5. Et semper die ac nocte in monumentis et in montibus erat, clamans et concidens se lapidibus. — 6. Videns autem Jesum a longè, cucurrit, L. 28. procidit antè illum, et exclamans voce magnâ (præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret ab homine), dixit : Quid mihi et tibi est, Jesu, Fili Altissimi? Mt. 29. Venisti hùc antè tempus torquere nos? — Mr. 7. Adjuro te, per Deum, ne me torqueas.

eux ; mais le jugement dernier doit aggraver leurs souffrances. Renfermés pour toujours dans l'abîme, ils perdront, alors, ce reste de liberté, ce plaisir de nuire, qui semble adoucir leurs tourments. « *Jésus,* » voulant manifester sa puissance souveraine sur les esprits infernaux, « *lui dit,* » du ton d'un juge qui interroge un coupable : « *Quel est ton nom ?* » Cette demande n'avait rien d'insolite ni d'étrange pour les Juifs, pour lesquels les principaux d'entre les mauvais anges comme d'entre les bons avaient leur nom particulier, par exemple, Bélial, Béelzébut, Asmodée, etc. « Les bons comme les mauvais anges, remarque Kistemaker, n'ont pas précisément de noms comme les hommes ; leur nom, c'est la désignation de leur puissance, de leur dignité, ou de leur fonction. »

« *Mon nom, repartit le démon, est Légion, car nous sommes en grand nombre ;* » aveu humiliant, qui rehausse la gloire et la puissance de Jésus-Christ. « *En effet, plusieurs démons s'étaient emparés de cet homme, et ils le conjuraient de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme,* » de ne pas les y enfermer, pour les empêcher de séduire les hommes (Voy. Apoc. xx, 13), « *et de ne pas les chasser hors du pays.* »

« *Non loin de là, sur la montagne, paissait un grand troupeau de porcs,* » soit qu'ils appartinssent à des Juifs transgresseurs de la loi de Moïse, ou bien aux Grecs nombreux, qui dans cette contrée, étaient mêlés aux Juifs, « *et les esprits impurs suppliaient Jésus de leur permettre d'entrer dans ces pourceaux ;* » demeure bien digne d'eux, en effet. « *Jésus leur dit : Allez. Les démons alors sortant du corps humain qu'ils agitaient, entrèrent dans les pourceaux, et l'on vit tout à coup le*

L. 30. Interrogavit autem illum Jesus, dicens : Quod tibi nomen est? — Mr. 9. Et dixit ei : Legio mihi nomen est, quia multi sumus : L. quia intraverunt dæmonia multa in eum. — 31. Et rogabant illum, ne imperaret illis ut in abyssum irent : Mr. Ne se expelleret extrà regionem. — Mt. 30. Erat autem, non longè ab illis, Mr. circà montem grex porcorum magnus, pascens. — 12. Et deprecabantur eum spiritus, dicentes : Mitte nos in porc .s, ut in eos introeamus. — 13. Et concessit eis statim Jesus, Mt. 32. Et ait illis : Ite. — Mr. Et exeuntes spiritus immundi introierunt in porcos ;

troupeau tout entier, d'environ deux mille porcs (*b*), transporté d'une fureur aveugle, « *se précipiter avec impétuosité dans la mer et s'y noyer.* » C'est, pour les démons, un besoin de nuire aux hommes : s'ils ne peuvent le faire dans le corps, ils tachent de le faire dans leurs biens.

« *A cette vue, les pâtres qui gardaient ces troupeaux, remplis de terreur, s'enfuirent dans la ville et les campagnes voisines, en racontant ce qui venait de se passer. Les habitants accoururent, pour voir ce qui était arrivé. Ils vinrent vers Jésus et trouvèrent, assis à ses pieds, vêtu et sain d'esprit, celui qu'ils* » avaient vu si longtemps, furieux et nu, « *et tourmenté par le démon. — Ceux qui avaient vu sa délivrance merveilleuse, et la course précipitée des porcs, en rendirent de nouveau témoignage, et saisis d'épouvante,* » à la vue de cet homme, de ce nouveau prophète, d'une puissance supérieure à la nature, et de la part duquel ils redoutaient de nouveaux châtiments, les habitants de la contrée « *supplièrent Jésus de s'éloigner de leurs confins.* »

Jésus punit cette prière aveugle, de la part de ces hommes plus sensibles à la perte de leurs troupeaux qu'à la grâce qui leur était offerte, en y déférant ; « *et remontant dans la barque, il s'en retourna. Au moment où il rentrait dans la barque, l'un des malheureux qu'il*

---

et magno impetu grex præcipitatus est in mare, ad duo millia, et suffocati sunt in mari. — L. 34. Quod ut viderunt factum, Mt. 33. pastores L. qui pascebant Mr eos, fugerunt ; Mt. venientes in civitatem Mr et in agros L. et in villas, Mt nuntiaverunt omnia, et de eis qui dæmonia habuerant. — L. 35. Exierunt autem videre quod factum est, et venerunt ad Jesum ; et invenerunt hominem, Mr 15. qui à dæmonio vexabatur, sedentem, vestitum, L. ac sanâ mente, ad pedes ejus, et timuerunt. — 36. Nuntiaverunt autem illis et qui viderant, quomodò sanus factus esset à legione, Mr et de porcis. — Mt 34. Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu : et viso eo rogabant, ut transiret à finibus eorum, L. quia magno timore tenebantur. Ipse autem ascendens navim, reversus est. — Mr 18. Cùmque ascenderet navim,

---

(*b*) Faudrait-il en conclure que l'homme était possédé de deux mille démons ? — La conclusion ne serait pas rigoureuse, car un seul démon suffirait pour précipiter un troupeau entier dans la mer. Contentons-nous donc de savoir que plusieurs démons s'étaient emparés du possédé.

avait délivrés du démon, » celui qui a fixé sur lui toute l'attention des évangélistes saint Luc et saint Marc, poussé par la reconnaissance, « *le supplia instamment de lui permettre de s'attacher à lui. — Jésus ne le lui permit pas,* » mais, substituant un autre apostolat à celui auquel il refusait de l'admettre, « *Il lui dit : Retourne en ta maison, près de tes parents, et raconte-leur ce que Dieu a fait pour toi, et comme il en a eu pitié.* » Obéissant à la parole de Jésus, « *cet homme s'en alla, et commença à publier, dans la Décapole, tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tous en étaient dans l'admiration.* »

La mission de ce nouvel apôtre ne fut pas stérile. Les Géraséniens, en priant Jésus de s'éloigner de leur pays, avaient obéi à un premier mouvement de frayeur, et probablement de cupidité. Le temps, la réflexion, la prédication de l'homme que Jésus avait délivré, les amenèrent peu à peu à de meilleurs sentiments, et changèrent leur frayeur en admiration. Lorsque Jésus repassera plus tard dans le même pays de la Décapole, on lui amènera des malades de toutes parts, et la multitude le suivra jusque dans les lieux déserts, oubliant le boire et le manger.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1) Difficultés géographiques. — « Le texte grec de saint Matthieu nous représente l'événement comme ayant eu lieu dans la contrée des *Gergésiens;* celui de saint Marc et de saint Luc, au contraire, cite le pays des *Gadariens.* La *Vulgate,* de son côté, ne parle dans les trois Evangélistes, que du pays des *Géraséniens.* Au quel des trois faut-il croire? » — *Rép. Gergesa,* dont parle le texte grec de saint Matthieu, suivant la leçon la plus vraisemblable, n'était pas une ville importante et connue au loin, mais un bourg ou village peu consi-

---

cœpit illum deprecari qui à dæmonio vexatus fuerat, ut esset cum illo. — 19. Et non admisit eum, sed ait illi : Vade in domum tuam ad tuos, et annuntia illis, quanta tibi Dominus fecerit, et misertus sit tuî. — 20. Et abiit, et cœpit prædicare in Decapoli, quanta sibi fecisset Jesus : et omnes mirabantur.

dérable dont, du temps de Josèphe, il restait à peine le nom. Saint Matthieu, à qui toute cette contrée était parfaitement connue, et qui écrivait pour des lecteurs juifs, et au courant de tous ces détails, aurait donc nommé d'une manière précise, le village même auprès duquel l'événement aurait eu lieu, et qui se trouvait tout justement auprès du lac de Tibériade. Saint Marc et saint Luc, au contraire, qui écrivaient pour des lecteurs éloignés, auraient nommé de préférence la ville de *Gadara*, dont on trouve encore les ruines, sous le nom d'*Omkein*, à une lieue du lac de Tibériade, dans le territoire de laquelle Jésus se trouvait en effet, et qui, comme *métropole* de la *Pérée*, était beaucoup plus connue des lecteurs auxquels ils s'adressaient. Quant à *Gérasa*, que les copistes avaient peut-être confondu avec *Gergésa*, il n'en peut être question, puisqu'elle est éloignée de plusieurs lieues du lac de Génézareth.

2) « Mais il y a contradiction complète entre le sens de saint Matthieu et celui des évangélistes saint Marc et saint Luc. D'après le premier, il y aurait eu deux possédés, tandis que les deux autres ne parlent que d'un seul. » — *Rép*. Jésus guérit, en effet, deux possédés; mais celui dont parle saint Marc et saint Luc était le plus célèbre, par sa violence, par les symptômes extraordinaires de sa possession, ou peut-être offrit-il seul, dans sa guérison, les circonstances extraordinaires dont ils font le récit. Ce fut lui, sans doute, qui adressa la parole à Jésus-Christ, qui lui répondit qu'il s'appelait *Légion*, et qui, après sa guérison, voulut s'attacher à lui, etc.; de sorte que toute l'attention de la tradition apostolique se sera concentrée sur lui, et que son compagnon aura été oublié et mis de côté.

3) « Dans saint Matthieu, le démoniaque repousse avec effroi Jésus, dont il n'a pas désiré l'approche; dans saint Luc, il s'avance, en suppliant, auprès de Jésus, qui est devant lui; dans saint Marc, il *court*, en toute hâte, aux pieds de Jésus. Comment concilier toutes ces divergences? » — *Rép*. Il nous suffirait, pour résoudre cette difficulté, de renvoyer à l'explication précédente. — Voici le cours de l'événement. Au moment où le démoniaque vit Jésus, dominé par une puissance impérieuse,

contre laquelle il luttait en vain, il accourut vers lui, suivant saint Marc, en poussant un grand cri, suivant saint Luc. Saint Matthieu, dans son récit court et abrégé, se contente de rapporter les paroles qu'il prononce, sans spécialiser la manière dont la rencontre se fit. Saint Marc et saint Luc racontent ensuite comment le possédé se prosterna aux pieds de Jésus, en demandant merci et poussant des cris lamentables, et ils motivent cette action par l'ordre que Jésus avait donné au démon de sortir du corps du possédé. Sans représenter Jésus, comme le fait ridiculement Strauss, *criant* de loin au démoniaque, on peut supposer qu'aussitôt qu'il vit le démoniaque accourir vers lui, il l'arrêta, et commanda au démon de sortir. Saint Marc et saint Luc ont raconté, d'un seul trait, la course du démoniaque vers Jésus, et la prostration soudaine qui s'ensuivit, et s'ils ne racontent qu'ensuite la *raison*, le *motif* de cette prostration, c'est afin de représenter l'événement d'une manière plus vive et plus frappante.

4) « Il faut donc, dit *Bruno Bauer*, que le *premier commandement* fait au démon, de la part de Jésus, de sortir du corps des possédés, ait été *impuissant*, puisque le démon, malgré cet ordre, continue à *rester?* » — *Rép.* Est-ce donc un *ordre impuissant* que celui qui fait trembler le démon, qui le prosterne, suppliant et criant merci aux pieds de Jésus, qui lui fait sentir, malgré lui, une puissance à laquelle il comprend qu'il ne peut résister?

5) « Les paroles que les trois Evangélistes mettent dans la bouche du possédé ne s'accordent pas entre elles. » — *Rép.* Il suffira de jeter les yeux sur l'explication et l'harmonie qui précède, pour voir que ces paroles s'accordent et se complètent parfaitement, et que, si la forme est un peu différente, le fond est absolument le même.

6) « Il est tout à fait impossible de concevoir comment plusieurs démons auraient eu leur résidence dans un seul individu. » — *Rép.* Cette prétendue impossibilité ne repose que sur l'idée fausse que *Strauss* se fait de la possession diabolique. Selon lui, la possession est un acte par lequel le *démon* devient le *sujet* de la cons-

cience de l'individu possédé; or, comme, dans la réalité, il ne peut y avoir plusieurs consciences distinctes dans un seul et même individu, il est clair que, dans cette hypothèse, on ne saurait concevoir plusieurs démons se faisant le *centre* d'un *seul moi individuel*. Mais la possession diabolique n'est pas du tout cela, et le critique s'en fait l'idée la plus fausse et la plus absurde. Le possédé, dans l'état de la possession, ne perd pas la *conscience* de lui-même; il n'échange pas sa propre personnalité contre celle du démon; mais il sent en lui une puissance étrangère s'emparant, malgré lui, de son organisation, et soustrayant ses membres à l'empire de sa volonté. Cette soustraction de système musculaire et nerveux à l'empire de la volonté humaine n'a rien, en soi, d'absurde, et a lieu naturellement, dans un grand nombre de maladies. Il n'y a pas, non plus, rien d'impossible à ce que plusieurs démons puissent exercer simultanément cette domination tyrannique sur un seul corps humain.

7) « Supposé que les démons puissent prendre possession d'individus humains, comment ces esprits que, dans tous les cas, on suppose doués de raison, ont-ils pu solliciter et obtenir d'entrer dans les corps d'animaux? Les religions et les philosophies qui rejettent la métempsycose et la transmigration des âmes doivent aussi repousser une semblable supposition. » — *Réponse*. En quoi l'action du démon sur le *corps* d'un *animal* est-elle plus difficile à concevoir que son action sur l'organisation humaine? Quant à la *métempsycose* et à la *transmigration* des âmes, elles n'ont rien à faire ici, car le démon ne devient pas plus l'*âme* des pourceaux qu'il ne devient l'*âme* des possédés.

8) « Mais comment supposer, en Judée, un troupeau de deux mille pourceaux? » — *Réponse*. Cela n'offre rien de bien extraordinaire ni d'invraisemblable dans un pays comme la *Décapolis*, habité, en grande partie, par des païens. Si l'on veut que les propriétaires fussent juifs, c'est qu'ils en faisaient probablement le commerce.

9) « Que gagnèrent les démons à entrer dans ces animaux, puisqu'ils les détruisirent aussitôt, et se privèrent de nouveau eux-mêmes du médiocre secours pro-

visoire qu'ils avaient tant sollicité? » — *Réponse.* Nous ne sommes pas obligés de connaître les raisons que purent avoir les démons pour demander à entrer dans les pourceaux; « *trahit sua quemque voluptas.* » Ces animaux sales et immondes offraient, du reste, une demeure convenable à ces esprits impurs. Plusieurs interprètes conjecturent qu'en faisant périr les troupeaux, les démons voulurent, par cette perte, irriter les propriétaires contre Jésus, ce qui arriva en effet. Le critique trouve cette supposition tirée de trop loin. Eh bien! pour le contenter, nous lui en offrirons une plus simple; nous lui dirons que la haine que les démons portent aux hommes suffit toute seule pour les engager à nuire à leurs biens quand ils ne peuvent plus nuire à leur personne; c'est une dernière consolotion qui leur reste (Voy. l'*Hist. de Job*).

10). « Mais, par cette permission, Jésus se rend complice d'un dommage fait aux propriétaires des pourceaux. — *Réponse.* Si nos critiques modernes avaient vécu du temps de Jésus-Christ, ils n'auraient pas manqué, sans aucun doute, de lui intenter un procès de restitution en dommages et intérêts. Toutefois, nous prendrons la liberté de leur faire remarquer, d'abord, que Jésus n'a pas *précisément commandé* aux démons d'entrer dans les corps des pourceaux, ni de les précipiter à la mer. — « *Mais il devait les empêcher.* » Pourquoi cela? Est-ce que Dieu est tenu d'empêcher les méchants de faire le mal? Jésus a pu avoir d'ailleurs des raisons particulières. Il voulait éprouver les Géraséniens, et leur fournir l'occasion de montrer s'ils sauraient apprécier les dons de Dieu, s'ils préféreraient la possession des biens éternels à la perte de leurs biens temporels; perte bien compensée, et au-delà, par la délivrance de la terreur que leur causaient les possédés et par la preuve qui leur était donnée que la puissance du démon était brisée. Peut-être aussi voulait-il punir des propriétaires juifs, à qui la cupidité faisait transgresser la loi, et qui souillaient la terre sainte par la présence de ces animaux immondes. Il le pouvait en vertu de son souverain domaine et de sa toute-puissance divine, ainsi que comme Messie, Roi et Réformateur; de même que

Dieu envoie souvent, quand il lui plaît, la foudre, la grêle, l'inondation, sans qu'on soit en droit de l'accuser d'injustice.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. VIII. « v. « *Alors se présentèrent a lui deux demoniaques, sortis des sépulcres voisins, et qui étaient tellement furieux que nul n'osait passer par ce chemin.* » — Image effrayante de la tyrannie qu'exerce le démon sur le pécheur d'habitude, surtout sur l'impudique. Il ne se plaît que dans des lieux impurs et infects, il devient un objet de terreur pour l'innocence; c'est un animal furieux qui menace de dévorer ceux qui l'approchent; c'est une peste publique, qu'on ne saurait trop éviter.

L. VIII. v. 28. « *Possédé depuis nombre d'années.* » — Il est bien difficile, à celui qui est possédé du vice impur, et qui en a contracté l'habitude, de s'en délivrer... ; c'est un miracle dont on voit bien peu d'exemples, et que Jésus-Christ seul peut faire. — « *Il ne portait aucun vêtement.* » — Le vice impur détruit la pudeur, dégrade l'homme jusqu'à le réduire à la condition des bêtes, jusqu'à le plonger dans les excès les plus avilissants et les plus honteux. — « *Il n'habitait aucune maison.* » — L'impudique devient sauvage, mélancolique, fuit la société des hommes, afin de se livrer sans frein à ses honteux plaisirs, afin de se repaître de ses pensées impures.

Mr V. v. 4. « *Souvent, les mains enchaînées et les pieds dans les fers, il rompait ses chaînes, et brisait ses fers, sans que personne pût le dompter.* » — Rien ne peut dompter l'impudique, rien ne peut le retenir; sa passion ne connaît aucun frein, et brise tous les obstacles. Réputation, santé, honneur, dignité de son état, liens de sa famille, il méprise tout, il risque tout; rien ne peut arrêter la fougue de ses désirs effrénés. C'est un furieux que tout irrite, qui méprise et brave tout, sur qui la raison ni la foi n'ont plus aucun empire.

v. 5. « *Sans cesse, la nuit et le jour, il errait dans les sépulcres et dans les montagnes, poussant des cris lamentables et se meurtrissant la poitrine à coups de pierre.* » — Image frappante de la cruelle tyrannie qu'exerce le vice impur sur ses malheureuses victimes, des peines intérieures qu'il leur cause, par les remords, les inquiétudes, les jalousies, la honte, les regrets, quelquefois même le désespoir, etc., etc.

v. 6. « *Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus, Fils du Très-Haut?* » — Il y a un abîme entre l'impudique et Jésus-Christ. — La religion, la lumière de la foi, lui deviennent odieuses,

parce qu'elle trouble son repos, et qu'il ne veut pas se convertir, il la repousse, et parvient quelquefois à l'éteindre.

« *Mon nom est Légion.* » — Le démon de l'impureté ne va jamais seul; il entraîne à sa suite tous les vices, et possède l'homme tout entier. — Il souille l'esprit de mauvaises pensées, l'imagination de représentations obscènes, le cœur de mauvais désirs; de la bouche sortent des paroles sales, l'impudence est sur le front, le libertinage dans les yeux, etc..; arrogance insolente d'un fils contre ses parents.., mensonge, astuce, paresse, dissipation, scandales, adultères, querelles, duels, suicides, etc.; qui pourrait énumérer tous les funestes effets qui découlent de cette source empoisonnée?

M[t]. v. 31. « *Et ils le conjuraient de ne pas leur commander d'aller dans l'abîme.* » — L'impudique s'irrite contre la pensée d'un Dieu vengeur; il voudrait un Dieu faible, sans justice, qui fermât les yeux sur toutes ses faiblesses, qui fût le complice de ses crimes; il voudrait anéantir Dieu, s'il était possible : « *Dixit impius : Non est Deus.* »

« *Les esprits impurs supplièrent Jésus de leur ordonner d'entrer dans les pourceaux; Jésus leur dit : Allez!* » — L'impudique envie le sort des animaux les plus vils; il voudrait leur ressembler, se dégrader jusqu'à leur niveau, et il n'y parvient que trop...; devenu l'égal de l'animal le plus immonde, il se vautre à plaisir, à son exemple, dans l'ordure et dans la fange.

» *Et l'on vit tout à coup le troupeau tout entier se précipiter avec impétuosité dans le lac, et s'y noyer :* » — L'impudique trouve son supplice dans l'accomplissement même de ses désirs; il abrège ses jours par les plaisirs impurs auxquels il se livre, et avance ainsi le châtiment qui l'attend pour l'éternité.

v. 35. « *Ils trouvèrent, assis à ses pieds, vêtu et sain d'esprit, l'homme de qui les démons étaient sortis.* » — Jésus est le souverain maître du ciel et de la terre; le démon tremble et fuit à son aspect. — Quelle que soit sa rage contre nous, il ne peut rien contre nous, si Dieu nous protège. — Le possédé délivré nous offre le modèle d'une âme convertie et pénitente. Tout est changé en elle, l'intérieur comme l'extérieur; on ne découvre plus en elle aucun vestige de ses mauvaises passions. Elle met toute sa joie et toute sa consolation à se tenir aux pieds de Jésus, son Sauveur et son Libérateur. La reconnaissance l'y attache, l'amour l'y remplit de délices... — Qu'avons-nous à craindre avec Jésus? soyons-lui fidèles, et le démon ne pourra rien contre nous, et nous pourrons braver tous les efforts de l'enfer.

v. 37. « *Tous les habitants du pays des Géraséniens le prièrent de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étaient saisis d'une grande*

frayeur. » — Jugement terrible sur les pécheurs, quand Dieu écoute leurs prières, comme il écoute celle du démon, et celle des habitants de la Décapole! — Le mondain aime mieux perdre Jésus-Christ que ses biens temporels, et l'objet de ses convoitises... Que de *Géraséniens,* au milieu du christianisme, qui aiment mieux leurs porcs que Jésus-Christ!

v. 38. « *Et l'homme de qui les démons étaient sortis lui demandait instamment de rester avec lui.* » — Celui que Jésus a délivré de ses péchés doit s'attacher à lui pour le reste de ses jours. — Pour être admis au ministère de l'Evangile, il ne faut aucune tache antérieure, fût-elle effacée par la pénitence. Un pénitent doit penser à suivre Jésus-Christ, à s'attacher à lui par une sincère reconnaissance, mais il ne doit pas aspirer à un état qui exige l'innocence et la perfection.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS-CHRIST VAINQUEUR ET DOMINATEUR DES PUISSANCES INFERNALES.

I. *La puissance des esprits infernaux manifestée.*

1) Dans les *possédés, a*) par la force surhumaine qu'elle leur donne, force capable de briser tous les obstacles : « *Quoniam sæpè compedibus et catenis vinctus, dirupisset catenas, et compedes comminuisset*; » *b)* par la violence qu'il exerce sur eux, jusqu'à les forcer à se déchirer eux-mêmes . « *Clamans, et concidens se lapidibus;* » — 2) par la tyrannie funeste qu'elle exerce sur l'*âme humaine*, *a)* qu'elle entraîne au péché, *b*) qu'elle plonge, par là même, dans un abîme de tourments et de peines : « *affer, affer.* »

II. *Jésus-Christ est l'effroi des puissances infernales.*

1) Depuis si longtemps qu'il soit en possession de sa proie, Satan est saisi de frayeur, dès qu'il voit Jésus-Christ, et tente en vain de se rassurer sur la puissance et le nombre des siens : « *Adjuro te, per Deum : ne me torqueas.* » — « *Legio mihi nomen est, quia multi sumus.* » — 2) C'est ainsi que le prince des ténèbres tremble et s'effraie, dès que le pécheur contrit a recours à Jésus : on reconnaît, alors, la vanité de toutes ses vanteries, et de toutes ses bravades.

III. *Jésus-Christ est le vainqueur de Satan, et le destructeur de son empire.*

1) Le possédé s'assied aux pieds de Jésus, tranquille, décemment vêtu et sain d'esprit ; déjà même il est prêt à consacrer sa vie au service de son libérateur, et Jésus-Christ le juge digne de le charger d'une sorte d'apostolat : « *Vident illum qui à dæmonio vexabatur, sedentem, etc.* (v. 15-20). » — 2) C'est ainsi que le pécheur converti se tient aux pieds de Jésus, se dévoue à son service, et consacre sa vie toute entière à la pratique de la vertu.

B. LA GUÉRISON DES POSSÉDÉS, IMAGE DE LA CONVERSION DU PÉCHEUR.

I. *L'homme dans l'état de péché.*

1) Il est vivant de nom, et *mort* en réalité : « *Domicilium habebat in monumentis.* » Dans cet état de misère et de mort spirituelle, il ne sent que plus vivement le besoin de cette vie supérieure, de ce repos de l'âme, de ce bonheur, dont il est privé, et qui ne se trouve que dans l'union de notre âme avec Dieu : « *Et in montibus erat.* » — 3) En proie aux angoisses du remords, il ne peut goûter aucun repos, et ses souffrances s'accroissent de jour en jour : « *Clamans, et concidens se lapidibus.* »

II. *Conversion du pécheur.*

1) La pensée d'un Sauveur, dont il est, hélas! si éloigné, se réveille en lui, et il sent le besoin de recourir à lui : « *Videns autem Jesum à longè, cucurrit.* » — 2) Mais, un regard jeté sur lui-même, l'effraie, et lui fait apercevoir la grandeur et la multitude de ses iniquités : « *Legio mihi nomen est, quia multi sumus.* » — 3) Aussi, tremble-t-il à la pensée du compte qu'il doit rendre à la justice divine, et il n'ose approcher de celui en qui il ne voit qu'un juge redoutable : « *Quid mihi et tibi est, Jesu, Fili Altissimi?* » — 4) Il lui semble voir le bras vengeur de la justice divine prêt à s'appesantir sur sa tête : « *Adjuro te, per Deum, ne me torqueas.* » — 5) Le Sauveur accueille le pécheur repentant avec une bonté pleine de douceur et de miséricorde; *a*) à cette crainte salutaire qui éloigne du péché, il fait succéder l'espérance de la guérison, lorsqu'il l'interroge sur la cause de sa maladie : « *Et interrogabat eum : Quod tibi nomen est?* » *b*) il manifeste sa puissance, en le délivrant de la tyrannie du démon qu'il chasse de son âme : « *Exi, spiritus immunde, ab homine.* »

III. *Le pécheur réconcilié.*

1) A l'inquiétude et aux tourments d'une mauvaise conscience a succédé la douce paix des enfants de Dieu : « *Vident illum qui à dæmonio vexabatur sedentem.* » — 2) Délivré de sa honteuse nudité, il est revêtu de la robe d'innocence et de la justice originelle : « *Vestitum.* » — 3) Le péché n'a plus d'attrait pour lui ; sa nourriture et sa joie sont de faire la volonté du Seigneur ; l'aveuglement où il était plongé est dissipé : « *Et sanæ mentis.* » — 4) Son plus grand bonheur, son plus ardent désir, seraient d'être toujours aux pieds de son Sauveur, et intimement uni avec lui : « *Cœpit eum deprecari, ut esset cum illo.* » — 5) Jésus ne lui fait pas toujours goûter ces consolations et ces joies spirituelles, qui sont la suite d'une conversion récente, mais il lui accorde la grâce de travailler à l'accroissement de son royaume : « *Vade in domum tuam ad tuos, et annuntia illis quanta tibi Deus fecerit.* » — 6) Le pécheur véritablement converti est fidèle à la vocation divine, et ne peut se lasser de publier les miséricordes du Seigneur, et les merveilles de sa grâce. « *Abiit, et cœpit prædicare in Decapoli, quanta sibi fecisset Jesus, et omnes mirabantur.* »

IV. *Sentiments des mondains à l'égard de ceux qui reviennent au Seigneur.*

1) La pensée d'un Rédempteur, d'un retour à Jésus-Christ, d'une conversion sincère..., ne leur inspire que des sentiments de crainte et de frayeur : « *Vident illum qui a dæmonio vexabatur, sedentem... et timuerunt.* » — 2) Ils ne voient que les *sacrifices* que leur demande le service de Dieu, et non les consolations et la joie qui doivent les compenser : « *Grex præcipitatus est in mare, ad duo millia.* » — 3) Aussi, éloignent-ils avec soin, de leur esprit, toute pensée sérieuse, toute idée de Dieu, tout ce qui pourrait les faire rentrer en eux-mêmes : « *Rogare cœperunt eum, ut discederet à finibus eorum.* »

C. LES DEUX POSSÉDÉS DE GADARA, FIGURENT DES PÉCHEURS DOMINÉS PAR LE VICE IMPUR.

Considérons,

I. *La domination qu'exerce le vice impur sur ses victimes.*

1) L'impudique est réellement possédé du démon, en est l'esclave : « *Occurrit homo..., in spiritu immundo.* » — On reconnaît dans cet infortuné tous les caractères du démon de l'impureté : *a*) à sa *cruauté :* non content de tourmenter ceux qu'il possède, il se jette avec fureur sur les passants : « *Ità ut nemo posset transire per viam illam.* » — L'impudique cherche partout des complices de ses désordres, des victimes de son incontinence : malheur à qui l'approche, à qui le fréquente, à qui se familiarise avec lui. *b*) A sa *force :* « *Cùm dirupisset catenas... nemo poterat eum domare.* » — Qui peut dompter l'impudique?... Qui peut le retenir? — Rien ne peut arrêter la fougue de ses désirs effrénés..., ni la perte de sa réputation, ni la ruine de sa santé, ni l'opprobre de sa famille, ni les vengeances d'un Dieu irrité, etc. *c*) A son *nom :* « *Legio mihi nomen est, quia multi sumus.* » — Légion est le vrai nom du démon de l'impureté : il ne va jamais seul ; il entraîne à sa suite tous les vices, il s'empare de l'âme toute entière. — 2) Nature de *cette possession.* — Possession, *a*) *longue :* « *Dæmonium habebat jam temporibus multis ;* » les passions de la jeunesse se perpétuent jusque dans l'âge de la décrépitude ; *b*) *persistante* et *continuelle* : « *Semper die ac nocte in monumentis... erat.* » — Le jour et la nuit, dans le monde comme dans la solitude, en tous temps et en tous lieux..., l'impudique porte avec lui les pensées, les désirs impurs qui l'obsèdent et le tourmentent ; *c*) *cruelle*, et sans pitié pour sa victime : « *Clamans, et concidens se lapidibus.* » — La passion de l'impudique le rend malheureux... ; remords de la conscience, hontes, jalousies, inquiétude, dépit, déshonneur, mépris, ruine de la fortune, maladies honteuses et cruelles, etc., etc., tels en sont les tristes fruits. — 3) *Etat malheureux* du pécheur possédé de l'esprit impur. — *a*) Il se dégrade et s'avilit, jusqu'à se livrer aux actes les plus honteux, les plus indignes de l'honneur et du chrétien : « *Vestimento non induebatur :* » *b*) il ne recherche que la société de ceux qui lui ressemblent, des débauchés et des prostitués, de ceux qui sont morts depuis longtemps à la grâce, et infectés des mêmes

vices que lui : « *Domicilium habebat in monumentis;* » *c*) il devient triste, inquiet, sauvage, insupportable à lui-même et aux autres : « *Semper in monumentis et in montibus erat... clamans et concidens se lapidibus* » — Combien finissent leur vie misérable par le suicide !

II. *Obstacles que ce vice impose à la conversion véritable.*

1) Le retour de l'impudique, ses confessions mêmes..., n'inspirent aucune confiance. Souvent, pressé par le remords, il se prosterne devant Dieu, il se frappe la poitrine, il reconnaît ses égarements : « *Videns Jesum à longè, cucurrit, et adoravit eum* ; » mais c'est un retour forcé, que la crainte seule lui inspire, et qui ne dure pas..., et non un repentir sincère et véritable. — 2) Ses *plaintes* sont *injustes*, *a*) il se plaint de *Dieu*, de ce qu'il s'oppose à ses désordres : « *Adjuro te, ne me torqueas ;* » au lieu de se plaindre de son aveuglement et de sa misère, et d'en demander la guérison ; *b*) il se plaint des *hommes*, de tous ceux qui veulent mettre obstacle à ses honteux penchants, au lieu de comprendre que c'est son bien et son bonheur qu'ils recherchent. » — 3) Ses *prières* mêmes sont criminelles ; que désirent, que demandent les impudiques? — *a*) Ils voudraient éviter l'enfer, sans mettre fin à leurs désordres ; ils voudraient qu'il n'y eût point de justice divine, point de punition pour le crime : « *Rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent ;* » *b*) ils voudraient prolonger ici-bas leur existence, non pour faire pénitence, mais pour continuer à se livrer à leurs impures jouissances, à faire de nouvelles victimes pour l'enfer : « *Ne se expelleret extrà regionem ;* » *c*) ils voudraient être semblables aux bêtes, et envier leur sort : « *Mitte nos in gregem porcorum.* »

III. *Marques d'une conversion véritable.*

1) *Changement complet* dans les idées, les affections, les manières, les vêtements..., toute la vie extérieure : « *Vident illum sedentem, vestitum, sanæ mentis, etc.* » — 2) *Volonté sincère* de se donner à Jésus-Christ tout entier et sans réserve : « *Cœpit illum deprecari ut esset cùm illo.* » — 3) *Soumission entière* à la volonté de Dieu, et à toutes les dispositions de la Providence à son égard : « *Non admisit illum, sed ait : Vade in domum tuam.* » — 4) *Vive reconnaissance* pour les bienfaits de Dieu et les grâces reçues : « *Cœpit prædicare.., quanta sibi fecisset Jesus.* »

D. FORCE DU NOM DE JÉSUS-CHRIST.

Le nom de Jésus-Christ est si terrible au démon que, par ce nom seul, les premiers chrétiens se faisaient fort de chasser les démons des corps qu'ils possédaient et de forcer ces esprits impurs à confesser eux-mêmes leur faiblesse, leur impuissance et leur fourberie. Tertullien, à ce sujet, ne craint pas de porter aux païens un défi qui nous semble bien hardi : « *Edatur hìc aliquis sub tribunalibus vestris, quem dæmone agi constat. Jussus à quolibet christiano loqui spiritus ille, tàm se dæmonem confitebitur de vero, quàm alibi deum de falso. Æquè producatur aliquis ex iis qui de Deo pati existimantur. Nisi se dæmones confessi fuerint, christiano mentiri non audentes, ibidem illius christiani procacissimi sanguinem fundite* (Tert., Apol. 22, 23). »

§ LV.

JÉSUS-CHRIST VAINQUEUR DE LA MORT. — RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAIR. — GUÉRISON D'UNE FEMME AFFLIGÉE D'UNE PERTE DE SANG. — GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES ET D'UN POSSÉDÉ DU DÉMON.

(Bord oriental du lac de Génézareth, 15 avril, 12 nisan, an 29, vendredi deux jours avant Pâques).

(Mt. IX, 18-34; Mr. V, 21-43; L. VIII, 40-56; *Evang. du 23e dim. après la Pentecôte*).

A. JAIR SUPPLIE JÉSUS-CHRIST DE GUÉRIR SA FILLE.

« *Lorsque Jésus fut de retour,* » sur le bord occidental du lac de Génézareth, « *la foule du peuple l'accueillit* » avec enthousiasme, « *car tous l'attendaient.* » — La violente tempête qui s'était élevée avait pu causer des inquiétudes pour lui et pour ses compagnons. Sans doute, quelques-uns avaient été aux informations dès le matin, soit sur le lac lui-même, soit sur une hauteur d'où l'on pouvait découvrir une grande étendue de la surface du lac. Dès que la barque bien connue fut aperçue sur les flots et signalée, une grande foule de peuple accourut sur le rivage.

Jésus fit une instruction au peuple avide d'entendre les paroles de salut qui sortaient de sa bouche divine. « *A peine eût-il fini de parler, qu'un chef,* » un président « *de l'une des synagogues de Capharnaüm, nommé Jaïr, s'approcha de lui. Sa fille unique, âgée de douze ans,* » victime de l'une de ces maladies, si communes parmi les jeunes personnes du sexe, à l'époque orageuse de la puberté (*a*) « *se mourait,* » se trouvait, à

L. VIII. 40. Factum est autem, cùm rediisset Jesus, excepit illum turba : erant enim omnes expectantes eum. — Mt IX. 18. Illo loquente ad eos, L. 41. Ecce venit vir cui nomen Jaïrus, et ipse princeps synagogæ erat : — 42. Quia unica filia erat ei, ferè annorum duodecim, et hæc moriebatur.

(*a*) En Palestine, l'âge de la puberté était à douze ans, pour les femmes : c'était, par conséquent un âge critique. A douze ans, l'homme était responsable de ses actes, et les garçons aussi bien que les filles étaient tenus alors à l'observation de la loi. C'est à cet âge, disent les rabbins, que notre bon ange commence à se tenir à notre droite, et le mauvais ange à notre gauche, et que nous commençons à profaner le sabbat. (Sepp, II, 434).

son départ, dans les angoisses de l'agonie. Ce pauvre père désolé, « *se jetant aux pieds de Jésus,* » (l'affection courbe les têtes les plus orgueilleuses) « *le conjurait* » de sauver son unique enfant. Seigneur, s'écrie-t-il, « *ma fille est à l'extrémité, venez, imposez votre main sur elle, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.* » Jaïr savait que Jésus avait coutume d'imposer la main sur les malades qu'il rendait à la santé : il croyait, sans doute, cette condition indispensable, et n'avait pas une foi assez vive, pour croire que Jésus pût guérir sa fille par un seul acte de sa volonté. « *Jésus,* » toujours prêt à secourir ceux qui avaient recours à lui, « *s'étant levé aussitôt,* » car il enseignait assis, « *s'en alla avec lui, suivi d'une grande foule de peuple et de ses disciples,* »

B. GUÉRISON DE L'HÉMORROISSE.

Au milieu de cette foule, pressée autour de Jésus, se trouvait une femme (l'Evangile de Nicodème lui donne le nom de Véronique), « *affligée, depuis douze ans, d'une perte de sang. Elle avait beaucoup souffert entre les mains des médecins,* (*b*) *et y avait dépensé tout son bien;* » les remèdes de toute espèce lui avaient été prodigués, et on s'en était fait bien payer, mais tout avait été inutile; « *elle n'avait été soulagée en rien, et s'en trouvait encore plus mal. Elle avait entendu parler de Jésus,* » et, pleine de confiance dans le pouvoir surna-

---

L. 41. Et cecidit ad pedes Jesu, rogans eum ut intraret in domum ejus. —Mr 23. Et deprecabatur eum multùm, dicens : Quoniam filia mea in extremis est : veni, impone manum super eam, ut salva sit, et vivat. — Mt IX. 19. Surgens Jesus, sequebatur eum, et discipuli ejus. — L. 42. Et contigit, dùm iret, à turbis comprimebatur. Mt 20. Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis; Mr 26. et fuerat multa perpessa à compluribus medicis, et erogaverat L. 43. Omnem substantiam suam, Mr nec quidquam profecerat, sed magis deteriùs habebat. Cùm audisset de Jesu,

---

(*b*) Nous trouvons, dans le Thalmud, une douzaine de recettes, contre la menstruation immodérée, plus absurdes les unes que les autres, qui nous font parfaitement comprendre la justesse des plaintes de l'hémorroïsse contre les médecins de son temps (Babyl. Thalmud. Schabb. fol. 110). En voyant toutes les substances dont se servaient les médecins juifs, et à quelle forte dose ils les employaient, on comprend sans peine les plaintes de cette pauvre femme, et l'on n'est plus étonné qu'elle ait dépensé inutilement une partie de sa fortune pour se faire traiter. « *Turba medicorum me perdidit,* » dit une ancienne inscription. (*Voyez* Sepp.)

turel de celui dont on racontait tant de merveilles, elle conçut l'espérance d'obtenir, elle aussi, sa guérison; mais, la pudeur naturelle à son sexe ne lui permettait pas d'avouer publiquement son infirmité qui, d'ailleurs, lui faisait contracter une impureté légale; elle résolut de dérober clandestinement la guérison qu'elle n'osait demander de vive voix. Elle se glisse dans la foule de manière à ne pas être aperçue, retenue par la crainte, plus enhardie par la confiance, et « *s'approchant, par derrière, elle toucha* » légèrement de sa main « *les franges de son vêtement* (c). » Dans sa simplicité, elle s'imaginait qu'une sorte de vertu magique, de puissance surnaturelle, sortait du corps de Jésus, « *et elle se disait en elle-même, si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.* » Elle avait agi contre la loi, car l'impureté légale dont elle était souillée par une semblable maladie se communiquait par le contact; mais elle ne l'avait pas fait par mépris de la loi, mais par l'impulsion d'une confiance vive en celui qui, à ses yeux, était supérieur à la loi. Sa confiance fut récompensée : « *à l'instant même, le flux de sang s'arrêta, et elle se sentit guérie.* »

Cette femme avait, sans doute, une grande foi, mais elle était dans l'erreur en s'imaginant qu'elle aurait été guérie à l'insu et sans le consentement de Jésus; il y avait, de sa part, un peu d'ingratitude à vouloir étouffer dans la foule un si grand bienfait, et l'emporter, en quelque sorte, en cachette, comme un larcin, sans en rendre grâce à son bienfaiteur. Jésus voulut guérir ces imperfections, faire surmonter à cette femme le respect humain et la fausse honte qui la retenait, et l'obliger à faire elle-même publiquement l'aveu de sa guérison.

Mt accessit retrò, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. — Mt 21. Dicebat enim intrà se : Si tetigero tantùm vestimentum ejus, salva ero. — Mr 29. Et confestim siccatus est fons sanguinis ejus, et sensit corpore.

(c) C'est-à-dire, suivant plusieurs interprètes, la bande, de couleur bleu-ciel, que les anciens juifs portaient à l'extrémité extérieure de leur vêtement; ou plutôt, d'après la signification précise du mot grec κράσπεδον, l'une des houppes qui terminaient les quatre angles du manteau en usage parmi les juifs.

« *Au même moment,* » dit saint Marc, « *Jésus connaissant qu'une vertu était sortie de lui,* » c'est-à-dire n'ignorant pas le miracle qu'il venait d'opérer, se retourna vers la foule et dit : « *Qui a touché mon vêtement?* » « *Comme tous s'en défendaient, Pierre prit, au nom des disciples, la parole, et dit,* » avec sa franchise et sa simplicité accoutumées : « *Maître, la foule se presse de partout et vous accable, et vous demandez qui vous a touché?* » mais c'est tout le monde. « *Quelqu'un m'a touché,* » reprit Jésus, et m'a touché exprès et volontairement, « *car j'ai connu qu'une vertu est sortie de moi,* » et je veux savoir qui l'a fait; « *et en même temps il regardait autour de lui comme pour chercher des yeux la personne qui l'avait touché. — Celle-ci, saisie de crainte, sachant bien ce qui s'était passé en elle,* » et sentant qu'elle ne pourrait se dérober aux regards de Jésus, « *se jette à ses pieds toute tremblante, et déclare devant tout le peuple la vérité toute entière, pourquoi elle avait touché Jésus, et comment elle avait été guérie.* »

Elle s'attendait sans doute à de sévères reproches sur sa témérité et sa hardiesse; mais Jésus lui dit, avec une ineffable douceur : « *Ma fille,* » rassurez-vous, « *ayez confiance, votre foi vous a guérie; allez en paix et que votre guérison soit confirmée; depuis ce jour, elle ne souffrit plus de cette infirmité.* »

Une ancienne tradition, rapportée par Eusèbe, nous apprend que cette femme était païenne et de la ville de Césarée, et que, de retour chez elle, elle avait, en souvenir de sa guérison, fait ériger un monument en

---

30. Et statim Jesus in semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo, conversus ad turbam, aiebat : Quis tetigit vestimenta mea? — L. 45. Negantibus autem omnibus, dixit Petrus, et qui cum illo erant : Præceptor, turbæ te comprimunt et affligunt, et dicis : Quis me tetigit? — 46. Et dixit Jesus : Tetigit me aliquis; nam ego novi virtutem de me exiisse. — Mr 32. Et circumspiciebat videre eam, quæ hoc fecerat. — 33. Mulier verò et timens et tremens, sciens quod factum esset in se L. 47. et videns, quia non latuit, venit, et procedit antè pedes ejus, Mr et dixit ei omnem veritatem, L. et ob quam causam tetigerit eum indicavit coram omni populo, et quemadmodùm confestim sanata sit. — Mt 22. At Jesus videns eam, dixit : Confide, filia. fides tua te salvam fecit. — Mr 34. Vade in pace, et esto sana à plagâ tuâ. Mt Et salva facta est mulier ex illâ horâ.

bronze, où elle était représentée à genoux, aux pieds de Jésus. La légende ajoutait qu'une plante croissait aux pieds de cette statue, laquelle acquérait la vertu de guérir les malades lorsqu'elle avait atteint le bord de la frange du manteau de Jésus. Quoiqu'il en puisse être de l'origine de ce monument il est certain qu'on le montrait aux voyageurs du temps d'Eusèbe, qui le vit lui-même.

C. RÉSURRECTION DE LA FILLE DE JAIRE.

« *Jésus parlait encore lorsque des envoyés,* » perçant la foule, « *vinrent dire au chef de la Synagogue : Votre fille est morte ; pourquoi fatiguer davantage le Maître* » de vos prières importunes? — A cette nouvelle, le père demeura comme anéanti par la douleur et perdit tout espoir; « *mais Jésus le rassura* » et lui dit : « *Ne craignez pas, croyez seulement, et elle sera sauvée.* »

« *Arrivé à la maison* » de Jaïr, « *Jésus ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean son frère.* » Partout, dans la maison paternelle, régnait le trouble et la désolation et coulaient les pleurs. Déjà, selon l'usage du temps, « *les joueurs de flûte* (a) *avaient commencé leurs chants funéraires,* » les lamentatrices, pleureuses officielles, avaient commencé leurs chants lugubres, « *et une foule en tumulte pleurait et jetait de grands cris.* » Jésus fit cesser ce tumulte : « *Pourquoi tout ce bruit,* » leur dit-il, « *et qu'avez-vous*

---

35. M[r] Adhùc eo loquente, veniunt ab archisynagogo, dicentes : Quia filia tua mortua est : quid ultrâ vexas magistrum ? — L. 50. Jesus autem, audito hoc verbo, respondit patri puellæ : Noli timere, crede tantùm, et salva erit. — 37. M[r] Et non admisit quemquam se sequi. nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi. — 23. M[t] Et cùm venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines, et turbam tumultuantem, M[r] 38. Et flentes, et ejulantes multùm, et ingressus, ait illis : Quid turbamini et ploratis?

(a) Les plus pauvres avaient, au moins, aux funérailles de leurs proches, deux joueurs de flûte et une pleureuse. Il devait ici y en avoir davantage (Mammon. et Ischot., cap. 14). « *Mortuam uxorem tenetur maritus sepelire, et lamenta et luctus ei facere, secundùm morem omnium regionum. Atque etiam pauperrimus inter Israëlitas præbebit ei non minùs quam duas tibias, et unam lamentatricem : si autem dives sit, fiant omnia secundùm ejus dignitatem.* »

à pleurer? Cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. » Une mort qui devait être suivie d'une résurrection si prompte n'était aux yeux de Jésus, qu'un court sommeil. — Ces gens grossiers, incapables de comprendre le langage figuré de Jésus-Christ, « *se moquaient de lui, car ils savaient bien que l'enfant était véritablement morte.* » — « *Alors, ayant fait sortir tout le monde* » et rétabli le silence, « *Jésus, suivi seulement du père et de la mère de l'enfant et de ceux de ses disciples qui l'accompagnaient, entra dans la chambre où était étendu,* » pâle et glacé, « *le cadavre de la jeune fille, et lui prenant la main, il dit à haute voix,* » de cette voix puissante qui commande à la mort et appelle la vie : « *Thalita cumi* » (expressions syrio-chaldaïques (*b*) « *qui signifient : Jeune fille, je te le commande), lève-toi. A l'instant, l'esprit revint en elle, elle se leva incontinent et se mit à marcher, et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger. Les parents étaient hors d'eux-mêmes d'étonnement et il leur défendit de dire à personne ce qui s'était passé,* » car il voulait éviter tout ce qui pouvait inspirer l'enthousiasme du peuple et le porter à quelque mouvement imprudent. « *Toutefois, bientôt le bruit s'en répandit dans le pays.* »

D. GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES, ET D'UN POSSÉDÉ. (Mt. IX, 27-34).

« *Comme Jésus sortait* » de la maison du chef de la Synagogue, « *deux aveugles s'attachèrent à ses pas, en criant : Fils de David,* » vous que nous reconnaissons

---

Mt Recedite, non est enim mortua puella, sed dormit. — Et deridebant eum. L. 53. Scientes quod mortua esset. — Mr 40. Ipse verò, ejectis omnibus, assumit patrem et matrem puellæ, et qui secum erant; et ingreditur ubi puella erat jacens. L. Ipse autem tenens manum ejus, clamavit dicens : Mr 41. Talitha cumi : Quod est interpretatum : puella (tibi dico), surge; — L. 55. Et reversus est spiritus ejus; et surrexit continuò Mr. puella, et ambulabat. L. Et jussit illi dari manducare. — 56. Et stupuerunt parentes ejus, quibus præcepit ne alicui dicerent quod factum erat. — Mt 26. Et exiit fama hæc in universam terram illam. — Mt IX. 27. Et transeunte indè Jesu secuti sunt eum duo cæci, clamantes, et dicentes : Miserere nostri, fili David.

(*b*) On sait que la langue, ou plutôt le dialecte *syrio-chaldaïque* formait le langage usuel des Juifs au temps de Jésus-Christ.

pour le Messie objet de notre espérance, pour le Roi messianique désigné par les prophètes, comme devant être le descendant et le successeur de David, car le miracle que vous venez d'opérer le prouve manifestement, « *ayez pitié de nous,* » comme vous avez eu pitié de ce pauvre père à qui vous avez rendu sa fille : car rien ne vous est impossible. « *Jésus,* » pour les éprouver, passa outre sans leur répondre. « *Comme il rentrait dans sa demeure, les aveugles le suivirent,* » sans se décourager. — « *Croyez-vous, leur dit-il, que je puisse faire ce que vous me demandez? Oui, Seigneur, répondirent-ils,* » nous croyons que vous le pouvez. « *Alors, il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi.* » C'est la foi qui obtient les miracles. A l'instant même, « *leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit, d'un ton sérieux et sévère: Prenez garde que nul ne le sache.* » Ce n'était pas une défense absolue et sous peine de péché, qu'il leur imposait; il voulait seulement, dit Don Calmet, que, si le bruit de ses miracles se répandait, ce fût sans affectation et sans éclat. Aussi, les aveugles eurent-ils plus d'égard aux intérêts de sa gloire et à leur propre reconnaissance, qu'au sens de ses paroles, et à une défense qu'ils attribuaient à sa modestie, « *et, s'en allant, ils répandirent sa renommée dans tout le pays.* »

« *Ils sortaient à peine, qu'on lui présenta un homme, muet, possédé du démon. Le démon chassé, le muet parla, et la multitude, dans son admiration, s'écriait : Jamais rien de semblable ne s'est vu en Israël. Mais les Pharisiens* » s'efforçaient d'obscurcir l'éclat de ses miracles, et « *disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.* »

---

28. Cùm autem venisset domum, accesserunt ad eum cæci. Et dicit eis Jesus : Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei : Utique, Domine. — 29. Tunc tetigit oculos eorum, dicens : Secundùm fidem vestram fiat vobis. — 30. Et aperti sunt oculi eorum. Et comminatus est illis Jesus dicens : Videte ne quis sciat. — 31. Illi exeuntes, diffamaverunt eum in totâ terrâ illâ. — 32. Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem. — 33. Et ejecto dæmonio, locutus est mutus; et miratæ sunt turbæ, dicentes : Numquàm apparuit sic in Israël. — 34. Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° Le recit de S. Matthieu, comme on peut le remarquer du premier coup-d'œil, est très-sommaire et très-abrégé; il ne donne pas le nom du chef de la Synagogue, ni l'âge de la jeune fille; il ne nous raconte pas comment le père fit d'abord connaître à Jésus la maladie mortelle de sa fille, ni comment, quelques minutes après, des gens de sa maison vinrent lui dire qu'elle était morte; mais il se contente de dire, dès le commencement du récit, qu'elle était morte. Il ne nomme pas non plus les trois apôtres que Jésus prit avec lui, à l'exclusion des autres. En tout cela, *Strauss* découvre des contradictions qui lui font dresser les cheveux sur la tête. Que conclure, toutefois, de toutes ces divergences?... Une seule chose. C'est que S. Matthieu, suivant sa coutume, se contente de nous faire connaître la substance de chaque événement, ce qu'il nous importe réellement d'en savoir, sans s'assujettir à nous en donner la suite détaillée.

2° « Par rapport à la femme affligée d'une perte de sang, *Strauss* ne peut comprendre que l'action curative de Jésus-Christ ait été involontaire. C'est, prétend-il, faire descendre l'action de Jésus-Christ dans le domaine de la nature physique. Jésus ressemble à un magnétiseur, qui, par l'attouchement curatif de personnes nerveuses, éprouve une perte de sa force, comme une batterie électrique chargée, qu'un contact suffit pour décharger. Une pareille idée du Christ répugne à la conscience chrétienne. » — *Rép.* Que Strauss se rassure, ainsi que sa *conscience chrétienne;* c'est bien volontairement que Jésus-Christ guérit cette femme, pour la récompenser de sa foi, et, comme nous l'avons expliqué précédemment, s'il demande qui l'a touché, et s'il paraît chercher après elle, c'est qu'il voulait l'amener à confesser publiquement le bienfait qu'elle avait reçu. Le mot du texte : « *cognovit* » désigne, non pas une simple perception sensible, mais un acte de cette connaissance surnaturelle et divine, à laquelle rien n'échappe.

3° « D'après Paulus et consorts, la guérison de cette femme fut l'effet de sa confiance exaltée, en vertu de

laquelle le simple contact du vêtement de Jésus provoqua dans tous ses nerfs un frissonnement général, d'où résulta un resserrement soudain des vaisseaux sanguins dilatés. En tout cas, ajoutent-ils, elle ne put, dans le moment, que *supposer* qu'elle était guérie, et ce ne fut que peu à peu, probablement par l'effet des médicaments prescrits par Jésus, que le mal aura disparu complétement. » — *Rép.* Il faut avouer que toutes ces explications contournées, tirées par les cheveux, pour faire disparaître le surnaturel de l'histoire de Jésus-Christ, sont bien pitoyables. Nous nous contenterons de remarquer ici qu'il faut une bien grande crédulité pour attribuer à l'imagination seule la guérison d'une maladie qui durait depuis douze ans, et contre laquelle avaient échoué tous les efforts de la médecine, d'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'une de ces maladies nerveuses, sur lesquelles l'imagination peut exercer une influence réelle, mais d'une *maladie organique*, sur laquelle l'imagination n'a aucun pouvoir.

4° « S'il fallait en croire les mêmes critiques, la fille de Jaïr n'aurait pas été réellement morte, mais serait tombée dans une *simple léthargie*. Jésus lui-même n'affirme-t-il pas qu'elle dormait? Aussi le docteur Paulus se sent-il ému d'une violente indignation contre ces interprètes téméraires qui ne veulent pas croire à sa parole. » — *Rép.* Admettre ici un simple état léthargique, c'est évidemment faire violence au texte : « *Reversus est spiritus ejus, etc...* » — Tous les assistants étaient tellement certains de la mort de cette jeune fille, qu'ils se moquaient de Jésus, comparant son état à celui du sommeil. — « Mais ils pouvaient se tromper. » — Admettons-le, admettons encore, si l'on veut, que le père aurait rapporté à Jésus, avec toute l'exactitude possible, la marche de la maladie ; comment celui-ci put-il assez compter sur ces vagues indications, pour déclarer que la jeune fille n'était pas morte, contradictoirement à l'assertion des témoins oculaires, et sans avoir encore vu la malade? — Une telle assertion aurait été une témérité, que dis-je, une folie, si Jésus n'avait pas eu, par *voie surnaturelle*, une connaissance assurée du véritable état des choses ; mais, dès lors, on quitte

le point de vue de l'*explication naturelle*. Il ne faut donc voir, comme nous l'avons déjà remarqué, dans ces mots de Jésus : « *Cette fille n'est pas morte, mais elle dort,* » qu'une *expression figurée*, par laquelle Jésus veut faire connaître que cette mort aura la durée d'un sommeil, et qu'il allait la rappeler à la vie. C'est ainsi qu'en parlant de Lazare, dont la mort était pourtant bien assurée, il dit : « *Notre ami Lazare dort.* » — « Mais, réplique Paulus, Jésus écarte la foule, il ne veut pour témoins que le père, la mère, et trois de ses disciples ; il craignait donc d'être observé de trop près. « Il défend au père et à la mère de publier ce qui s'est passé ; il sentait donc bien lui-même que ce miracle était fort suspect. » Jésus ne voulait pas étouffer entièrement le bruit de ce miracle ; la chose était impossible, puisque chacun savait que la jeune fille était véritablement morte ; mais il voulait, en imposant aux témoins oculaires quelque réserve dans la publication de ce prodige, en amortir l'effet, afin d'éviter qu'il ne devînt, parmi les Juifs, qui souffraient si impatiemment le joug étranger, une occasion de troubles et de soulèvements politiques. Mais, bien loin que cette défense puisse infirmer la réalité du prodige, elle sert, bien plutôt, à la constater. En effet, s'il n'avait été question que de faire revenir la jeune fille de sa léthargie, pourquoi Jésus-Christ aurait-il défendu de publier ce fait? Il n'était pas dans son caractère de chercher à se faire un nom par des mensonges et une mesquine charlatanerie. Jésus-Christ lui-même propose aux disciples de S. Jean la *résurrection des morts*, comme l'un des signes qui doivent prouver sa messianité.

5° Mais la résurrection d'un mort est une chose impossible. — Aux hommes, oui ; pour Dieu, non. — Qu'y a-t-il d'impossible pour le Tout-Puissant? — Comment celui qui a tout créé d'une seule parole, et donné la vie à tout être vivant, ne pourrait-il pas la rendre à celui qui l'a perdue?

6° On demandera peut-être s'il n'y avait pas, de la part de Jésus, de la *cruauté*, à rappeler, dans cette vallée de larmes, de misères et d'épreuves, une âme déjà entrée dans le séjour de l'éternelle félicité. Tout en soumettant notre opinion au jugement des personnes com-

pétentes et aux décisions de l'Eglise, nous croyons, nous sommes portés à supposer que les *âmes* des personnes ressuscitées par Jésus-Christ, bien que réellement séparées de leur corps, n'avaient pas encore subi leur jugement définitif, et n'étaient pas encore entrées, par conséquent dans le séjour de l'éternelle félicité, qui ne fut ouvert, d'ailleurs, qu'à l'ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi ne voit-on pas qu'elles aient rien raconté des mystères du séjour et de la vie éternelle, et les évangélistes nous les représentent comme *se réveillant d'un sommeil.* Nous pensons que, par la volonté de Jésus-Christ, ces âmes avaient été, jusqu'alors, comme plongées dans une espèce de *sommeil,* et c'est ce qui nous expliquerait le sens profond des paroles de Jésus-Christ : « *Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.* » C'était une *mort véritable,* mais non encore suivie de ses effets naturels, et qui, pour l'âme, ressemblait à une espèce de *sommeil.*

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

A. *Jaïr supplie Jésus de guérir sa fille.*

L. VIII. 4. « *A peine Jésus avait-il fini de parler, qu'un chef de la Synagogue, nommé Jaïr, s'approcha de lui.* » — Sans la maladie de sa fille et la crainte de la perdre, Jaïr n'aurait pas pensé à venir trouver Jésus. L'une des suites les plus heureuses de l'adversité, c'est de nous rappeler la pensée de Dieu, de ranimer notre foi, notre confiance en lui, de nous exciter à chercher en lui notre refuge. Jésus, en effet, est le meilleur, ou plutôt, le seul refuge pour un cœur affligé.

v. 41. « *Sa fille unique, âgée de douze ans, se mourait.* » — La mort ne respecte aucun âge ; ses coups tombent au hasard sur ceux qui sont au printemps de la vie, comme sur ceux qui sont courbés sous le poids de la vieillesse. — Veillons et prions; ne nous fions pas sur la jeunesse, ni sur la force de notre tempérament : soyons toujours prêts, si nous ne voulons pas être surpris. — Je sais, ô mon Dieu, *que* je dois certainement mourir : accordez-moi la grâce d'une bonne mort. — J'ignore, ô mon Dieu, *quand* je dois mourir : faites que je sois toujours prêt, et que la mort ne puisse me suprendre dans l'état du péché. — J'ignore, ô mon Dieu, *où et de quelle manière* je dois mourir. — Qu'il en soit selon votre sainte volonté, pourvu que je meure dans votre

grâce. — L'important pour moi, ce n'est pas de vivre longtemps, mais de bien vivre.

« *Cet homme, se jetant aux pieds de Jésus, le supplie d'entrer dans sa maison.* » Jaïr nous apprend, par son exemple, comment nous devons prier. — Notre prière, pour mériter d'être exaucée, doit être, comme celle de Jaïr, *a*) *respectueuse...;* il se jette aux pieds de Jésus et l'adore; *b*) *fervente...;* il le prie avec instance, car il s'agit d'arracher à la mort une fille unique et bien-aimée... Pourquoi ne prions-nous pas avec le même zèle, la même ardeur, lorsqu'il s'agit du salut de notre âme, âme unique et toujours en danger de mort, et d'une mort éternelle? — *c*) faite avec *simplicité...*; il se contente d'exposer le triste état où sa fille est réduite. — Celui qui a le vif sentiment de sa misère, de ce qui lui manque, n'a pas besoin de livre, ni de formulaire, ni de phrases apprêtées pour prier; son cœur lui tient lieu de tout cela; *d*) pleine de *foi* et de *confiance*. — Mt. IX, 18. « *Venez, dit-il à Jésus, imposez vos mains sur elle, et elle vivra.* » — A quelque extrémité que notre âme soit réduite, nous devons tout attendre de Jésus : la grandeur du mal n'est pas pour lui un obstacle, car rien n'est au-dessus de sa puissance et de sa bonté.

v. 18. « *Jésus, s'étant levé aussitôt, s'en alla avec lui.* » — Jésus ne rebute pas un père affligé, bien que sa foi fût faible et imparfaite, car il ne croyait pas que Jésus pût guérir de loin. — Voulons-nous convertir les pécheurs et les ramener à Dieu, condescendons à leur ignorance, à leurs préjugés, quand ils n'offrent rien de nuisible; ménageons leurs défauts et leurs petites imperfections, et cherchons à les éclairer, à les corriger peu à peu, avec douceur et charité; en voulant tout brusquer mal à propos, on s'expose à tout gâter et à tout perdre. — Pour correspondre à la prière de Jaïr, Jésus ne craint pas de se déranger, de se fatiguer; à l'exemple de notre Sauveur, soyons toujours prêts à rendre service au prochain. Qu'aucun dérangement, qu'aucune fatigue ne nous arrête dès qu'il s'agit du salut d'une âme.

B. *L'Hémorroïsse.*

v. 20. « *Sur ces entrefaites, une femme affligée depuis douze ans d'une perte de sang.* » — L'état de cette femme était des plus tristes. Maladie honteuse, qui la couvrait de confusion; maladie invétérée qui durait depuis douze ans; maladie continuelle, qui ne lui laissait aucun intervalle de santé; maladie affligeante, qui l'excluait de la société, qui lui ôtait toutes ses forces, et la rendait incapable de rien faire. — L'état d'une âme dans l'état de péché est bien plus déplorable encore. Elle est aux yeux de Dieu un objet d'horreur et de dégoût; elle est exclue de la

société des saints et des élus, elle est impuissante à rien faire pour le ciel; un miracle seul de la puissance divine peut la guérir et la sauver.

« *Elle avait dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun ait pu la guérir.* » — Rien de plus difficile que de guérir une maladie invétérée, pour l'âme comme pour le corps : le péché d'habitude devient comme une espèce de nécessité et de seconde nature. Si Dieu ne s'en mêle, par une grâce extraordinaire et puissante, l'homme ne s'en guérira jamais. — Est-on malade, on se hâte d'appeler le médecin, qui souvent ne peut nous guérir; on oublie de recourir à Dieu, l'arbitre souverain de notre vie et de notre mort. S'agit-il de la santé du corps, on sacrifie tout pour des remèdes souvent inutiles, douloureux, toujours incertains. S'agit-il de la santé de l'âme, on néglige de recourir au médecin spirituel, qui seul peut nous guérir, on repousse des remèdes infaillibles; on ne veut rien faire, ni se gêner en rien. — Là où les hommes ne peuvent rien, Jésus peut nous consoler, nous guérir : nous avons en lui un médecin pour qui il n'est pas de maladie incurable. — Pour le corps, comme pour l'âme, il n'est pas bon de changer souvent, et à la légère, de médecins.

Mt. 20, 21. « *S'approchant par derrière, elle toucha le bord de son vêtement, disant en elle-même : Si je puis toucher seulement le bord de sa robe, je serai sauvée.* » — Cette femme croyait, dans sa simplicité, qu'il lui suffirait de toucher simplement le bord du vêtement de Jésus pour être guérie. — Que de grâces nous recevrions dans la sainte communion, où nous avons le bonheur, non pas de toucher simplement les vêtements de Jésus, mais de le recevoir tout entier au milieu de nous, si nous avions la foi et la confiance de l'hémorroïsse ! — L'hémorroïsse ne dit pas une seule parole; elle se contente de *penser en elle-même.* — Si, affaiblis par la maladie, nous ne pouvons pas prier de bouche, consolons-nous : ce n'est pas la bouche qui prie que Dieu entend, c'est le cœur. — La piété, même ignorante et superstitieuse, a pu quelquefois obtenir des grâces que souvent n'obtient pas le docteur enflé de sa science prétendue.

Mr. 29. « *Aussitôt, le flot de sang s'arrêta, et elle se sentit guérie.* » — Vertu des reliques des saints. — Ce n'est pas le contact des vêtements de Jésus, pas plus que celui des reliques des Saints, qui obtiennent des miracles, mais la foi et la confiance.

v. 30. « *Jésus, connaissant qu'une vertu était sortie de lui, se retourne vers la foule, disant : Qui a touché mon vêtement?* » — Reconnaissons la divinité de celui au regard duquel rien n'échappe, à la puissance duquel rien ne résiste.

v. 33. « *Celle-ci, toute tremblante, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie sur-le-champ.* » — La foi cachée de l'hémorroïsse doit enfin apparaître à la lumière : *a*) pour la gloire du Sauveur, *b*) pour l'affermissement et la consolidation de cette même foi, *c*) pour l'édification et l'instruction de la foule présente. — v. 34. « *Jésus lui dit : Ma fille, aie confiance; c'est ta foi qui t'a sauvée; vas en paix. Depuis ce temps, elle ne souffrit plus de cette infirmité.* » — La foi de l'hémorroïsse : *a*) *exaucée*, *b*) *éprouvée*, *c*) *fortifiée*, *d*) *couronnée*.

C. *Résurrection de la fille de Jaïr.*

Mr. 37. « *Jésus ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean son frère.* » — On doit, autant que possible, faire le bien en secret et sans bruit. — v. 38. « *Arrivé à la maison du chef de la synagogue, il trouva beaucoup d'agitation, des joueurs d'instruments de musique funèbre, des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.* » — Quel changement la mort cause dans une maison ! Aux chants de joie, aux fêtes riantes, elle fait succéder tout à coup les pleurs, les gémissements, l'appareil du deuil et de la tristesse. C'est à son école que l'on comprend la vanité des choses de ce monde. — C'est le jour de notre naissance qui devrait être un jour de deuil, et celui de notre mort un jour de fête.

v. 39. « *Il entra et dit : Pourquoi ce trouble et ces pleurs? La jeune fille n'est pas morte, elle dort.* » — Il est aussi facile à Jésus de ressusciter un mort que de réveiller un homme endormi. — La mort du véritable chrétien est un doux sommeil. *a)* Elle met fin aux peines et aux misères de cette vie; *b)* elle nous délivre de toute inquiétude et de tout danger de pécher; *c)* elle nous prépare au réveil de l'éternité; elle nous transporte, de ce lieu d'exil, au ciel, notre véritable patrie. « Je n'aurais pas cru, s'écriait Suarez, qu'il fût si doux de mourir. » Quand on a traversé le monde sans s'y attacher, on le quitte sans amertume et sans regret. La mort du juste est le soir d'un beau jour.

v. 40. « *Mais ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.* » — Jésus fait sortir les railleurs de la maison, sans leur répondre, et continue son œuvre. Le monde incrédule se moque de ce qu'on lui dit d'une autre vie... Riez et plaisantez tant qu'il vous plaira, railleurs impies et libertins; malgré vous, vous recevrez la punition que vous avez méritée. — « *Jésus, ayant fait sortir tout le monde, entra dans la chambre où était étendu le cadavre de la jeune fille.* » — Le premier pas vers la résurrection spirituelle, c'est la retraite et le silence. — v. 41. « *Puis, lui prenant la main, il lui dit : Jeune fille, lève-toi!* » Il n'ap-

partient qu'à un Dieu de parler avec cette autorité souveraine, et de commander à la mort. — v. 42. L. 55. « *Aussitôt, la jeune fille se leva, car l'esprit était revenu en elle.* » — La mort reconnaît son vainqueur et est forcée de rendre sa proie. — L'essence de la vie spirituelle, c'est le retour de l'Esprit-Saint dans nos cœurs, pour nous faire vivre d'une vie nouvelle.

« *Elle se mit à marcher, et Jésus ordonna de lui donner à manger.* » — Celui qui est vraiment ressuscité doit *marcher* dans la voie des commandements de Dieu, *manger* le pain de vie, et se rendre digne d'y participer souvent.

D. *Explications mystiques de ce qui précède.*

1) L'hémorroïsse, affectée d'une maladie honteuse, qui la rendait impure aux yeux des hommes, était la figure de la *gentilité*, que la superstition, l'idolâtrie, la corruption universelle, etc., rendaient impure et abominable aux yeux de Dieu. « *Fluctus sanguinis intelligebatur de pollutione idolatriæ*, » etc. (Glossa).

2) La fille de Jaïr n'était âgée que de douze ans; c'était également depuis douze ans que l'hémorroïsse était malade. — L'idolâtrie n'a pas été la religion primitive de l'homme; elle n'a commencé à devenir générale, dit saint Jérôme, que douze siècles, à peu près, avant la venue de Jésus-Christ. — La maladie de l'hémorroïsse coïncide avec la naissance de la fille de Jaïr. La gentilité n'a commencé à devenir *immonde* que précisément au temps où la Synagogue fut constituée en église publique. Tant que la Synagogue, ajoute Raban, fut pleine de vie et de santé, la gentilité fut malade et mourante; c'est à la mort de la Synagogue qu'elle a recouvré la santé et la vie spirituelle. « *Sic, quamdiù Synagoga viguit, laboravit Ecclesia, et illius delicto salus gentium facta est* » (Rab.).

3) Les *médecins*, ou malhabiles, ou trompeurs, qu'avait écoutés l'hémorroïsse, au préjudice de tous ses biens, « *et in medicos erogaverat substantiam suam,* » représentent les prêtres imposteurs, les philosophes orgueilleux du paganisme, dont les vains discours et les contradictions perpétuelles, au lieu de l'améliorer, n'avaient fait qu'empirer la condition lamentable des nations éloignées de Dieu.

4) Jésus se met en chemin à la suite de Jaïr : « *Jesus sequebatur eum.* » Jésus-Christ est venu en ce monde à la suite de Moïse, suivant la route que Moïse avait tracée, accomplissant à la lettre tout ce que les prophètes avaient prédit de lui. — C'est pour le salut d'Israël qu'il est venu d'abord, mais c'est la *gentilité* qui l'arrête au passage, le prévient et obtient sa guérison. « *Mulier accessit retro* (Glossa). »

5) Jésus-Christ, regardant l'hémorroïsse avec tendresse, lui

donne le doux nom de *fille,* « *confide, filia.* » La gentilité, convertie à Dieu, est devenue sa fille chérie et bien-aimée. « *Audi, filia, et vide, et concupiscet rex decorem tuum* (Ps. XLIV). »

6) La résurrection de la fille de Jaïr nous apprend que le peuple juif se convertira lorsque les temps seront accomplis (Voy. *Les femmes de l'Evangile,* par le P. Ventura).

B. *Guérison de deux aveugles et d'un possédé.*

M[t]. v. 27. « *Jésus sortant de la maison de Jaïr, deux aveugles s'attachèrent à ses pas, criant : Ayez pitié de nous, fils de David.* » — Jésus ne se lasse pas de répandre des bienfaits, « *pertransiit benefaciendo ;* » les miracles succèdent aux miracles, et les guérisons aux guérisons.

v. 28. « *Comme Jésus rentrait dans sa demeure, les aveugles le suivirent.* » Ne nous décourageons pas si Dieu diffère de nous exaucer pour éprouver notre foi ; la persévérance finira par triompher. — « *Croyez-vous, leur dit-il, que je puisse faire ce que vous me demandez? — Oui, Seigneur, répondirent-ils.* » — Si nous avions une foi vive, une confiance ferme, aujourd'hui encore nous obtiendrions des miracles.

v. 29. « *Prenez garde que nul ne le sache, leur dit Jésus.* » Il faut cacher nos bonnes œuvres, pour ne pas perdre la récompense que Dieu nous réserve en recherchant celle des hommes.

v. 30. « *Mais, s'en étant allés, ils répandirent sa renommee dans tout le pays.* » — Qui sait apprécier les grâces de la miséricorde divine ne peut contenir l'élan de sa reconnaissance.

v. 32. « *Ils sortaient à peine qu'on lui présenta un homme muet et possédé du démon.* » — Ce possédé sourd et muet est l'image du pécheur à qui le démon ferme la bouche, à qui il ne permet pas de connaître sa misère et de la découvrir avec humilité et sincérité à son médecin spirituel.

v. 33. « *Le démon chassé, le muet parla, et la multitude, dans son admiration, disait : On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.* » — Le peuple, dans sa simplicité, est bien plus près de reconnaître les merveilles de la grâce et de la puissance divine, et d'en rendre grâce à Dieu, que les doctes et les savants enflés de leur vaine science.

v. 34. « *Mais les Pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.* » — L'envie est la mère des jugements injustes, des imputations calomnieuses ; elle ne se plaît qu'à noircir le mérite et la vertu, dont l'éclat l'irrite et l'offusque.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS EST PASSÉ EN FAISANT LE BIEN : « *Pertransiit benefa-* « *ciendo* » (Mt. IX, 18-26).

I. *Il exauce la prière d'un père affligé* (v. 18 et 19).

1) Il permet à cet infortuné de lui décharger son cœur : « *Domine, filia mea modo defuncta est.* — 2) La grandeur du mal n'est jamais pour lui un motif de refuser son secours : « *Defuncta est.* » — 3) Il ne rebute pas une foi faible et encore peu éclairée : « *Veni, impone manum tuam super eam, et vivet.* » — « *Et surgens Jesus.....* » — 4) Il ne recule devant aucune peine, aucune fatigue, pour secourir ceux qui ont recours à lui : « *Et surgens Jesus, secutus est eum.* »

II. *Il guérit l'infirmité qui rougit d'elle-même et se cache.*

Il va au-devant de l'infirmité craintive et honteuse : « *Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur.* » — 2) Il la guérit secrètement sans blesser sa délicatesse et sa pudeur craintive : « *Accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus.* » — 3) Il confirme publiquement la grâce qu'il lui a accordée en secret : « *Confide, filia, fides tua te salvam fecit.* » — 4) Il récompense et loue la vivacité de sa foi, bien que peu éclairée : « *Fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illâ horâ.* »

III. *Il arrache à la mort sa proie.*

1) Il fait taire les clameurs tumultueuses des assistants : *a*) avec une parole sévère il réprime les cris affectés et intéressés des pleureurs à gage : « *Recedite... cùm ejecta esset turba;* » *b)* par une parole de consolation, il fait cesser les pleurs inspirés par la mort d'une fille bien-aimée : « *Nolite flere, non est mortua puella, sed dormit.* — 2) Il commande à la mort en souverain Maître : « *Tenuit manum ejus... clamavit, dicens, puella, surge.* » — 3) Il rend la jeune fille à la vie et à sa famille : « *Et surrexit puella... Et jussit illi dari manducare.* »

B. EFFICACITÉ DE LA FOI ET DE LA CONFIANCE EN JÉSUS-CHRIST.

I. *La prière de la foi.*

1) Elle est humble et modeste dans ses demandes : « *Veni, impone manum super eam.* » — « *Si tetigero tantùm vestimentum ejus.* » — 2) Elle n'en est pas moins animée par une vive confiance, et certaine d'être exaucée : « *Impone manum..... et vivet... Si tetigero... salva ero.* »

II. *L'épreuve de la foi.*

1) Dieu diffère parfois de nous exaucer. Le Sauveur est arrêté sur le chemin de la maison de Jaïr, par la rencontre de l'hémorroïsse : « *Et ecce mulier.* » — 2) Le manque de foi de ceux qui nous entourent

peut ébranler la nôtre : « *Venit quidam, dicens : Quia mortua est filia tua; quid ultrà vexas magistrum?* » *Et deridebant eum.* »

III. *La récompense de la foi.*

1) Elle surmonte tous les obstacles : « *Accessit retro, et tetigit...* » — 2) Elle parvient au but de ses désirs : « *Et salva facta est mulier ex illâ horâ.* » — « *Et surrexit puella.* »

C. LEÇONS IMPORTANTES QUE NOUS INSPIRE LA PENSÉE DE LA MORT.

« *Filia mea modo defuncta est.* »

I. La bonne mort est *a*) la récompense d'une bonne vie, *b*) la fin de nos maux et de nos misères, *c*) le commencement d'une vie éternellement heureuse.

II. Le pécheur, à la mort, est tourmenté *a*) par le souvenir des plaisirs passés, la pensée des biens qui lui échappent, *b*) par les souffrances présentes, *c*) par la crainte que lui inspire l'avenir qui l'attend.

III. La mort est *a*) *certaine* en elle-même, *b*) *incertaine*, quant au temps et à la manière dont nous mourrons, *c*) *décisive* pour l'éternité.

IV. La pensée de la mort doit nous exciter *a*) à faire bon usage du temps qui nous reste à vivre, *b*) à nous conserver toujours en état de grâce, *c*) à demander instamment à Dieu la grâce d'une bonne mort.

V. Pour nous bien préparer à la mort, nous devons *a*) mettre promptement ordre aux affaires de notre conscience, *b*) régler d'avance, par un testament, ce qui concerne nos intérêts temporels, *c*) nous exercer habituellement aux actes qui peuvent nous aider à bien mourir, aux sentiments qu'il nous importe d'éprouver en ce moment, faire souvent des actes de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et du prochain, de contrition, de soumission à la volonté divine, de patience, de désir des biens éternels, etc.

VI. Telle vie, telle mort. — Causes de cette vérité : *a*) de la part de Dieu, *b*) de la part du pécheur ; *c*) témoignage de l'expérience.

VII. La *mortification*, ou la mort de la concupiscence. — *a*) Sa nécessité, *b*) obstacles et prétextes pour s'en dispenser, *c*) ses motifs.

D. L'HÉMORROISSE NOUS OFFRE LE MODÈLE DE LA VÉRITABLE PIÉTÉ.

Elle doit être 1) *humble.* — Elle veut seulement toucher la partie la plus basse des vêtements du Sauveur, se croyant indigne de toucher même ses pieds : « *Si tetigero tantùm fimbriam, etc.* » — Toute piété qui n'est pas fondée sur l'humilité n'est qu'une piété fausse. 2) Pleine d'une *foi simple* et *naïve.* — Elle n'avait jamais entendu dire que personne eût été guéri en touchant le vêtement de Jésus. — Souvent Dieu révèle aux petits et aux ignorants ce qu'il cache aux sages du monde, aux grands esprits, remplis de l'estime d'eux-mêmes. 3) *Confiante.* — Elle ne dit pas : Si je touche ses vêtements, *peut-être* serai-je guérie; elle ne doute pas de sa guérison, et en est certaine d'avance : « *Salva ero.* » — Dieu ne sait pas résister à une prière qu'anime une vive confiance. — 4) *Courageuse* et *persévérante.* — Malgré sa faiblesse, elle se mêle à la foule; au risque d'être étouffée, elle fait effort, elle se glisse, elle s'insinue, jusqu'à ce qu'elle ait pu atteindre celui dont elle attendait son salut : « *Venit in turba retro.* » — Combien, après avoir formé

de beaux plans de conversion, se rebutent dès la première difficulté! — 5) *Mêlée d'une crainte respectueuse.* — « *Mulier vero, timens et tremens... procidit antè eum.* » — Cette crainte est encore de l'amour, mais un amour timide, délicat, inquiet, se défiant de lui-même et de son indignité. 6) *Supérieure au respect humain*; *elle* ne craint pas de confesser publiquement sa foi : « *Ob quam causam tetigerit eum, indicavit coram populo, et quemadmodùm confestim sanata sit.* »

E. GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES ET D'UN POSSÉDÉ (M. IX, 27-34).

« *Personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est pas avec lui.* »

I. *Quels furent les miracles opérés par Jésus-Christ?*

Ce furent des miracles 1) inspirés par l'*amour* de Jésus-Christ pour les hommes et sa tendre compassion pour les infortunés : « *Miserere nostrî, Fili David*; » — 2) préparés par la *sagesse*, et supposant la foi de la part des hommes : « « *Creditis quia hoc possum facere vobis?* » — 3) accomplis par la *toute-puissance*, *a*) sans l'emploi d'aucun moyen naturel (v, 29, 30-33), *b*) par le seul pouvoir de sa volonté : « *Secundùm fidem vestram fiat vobis.* »

II. *Que devons-nous penser de celui qui les accomplit?*

1) Nous devons conclure qu'il est revêtu d'une mission divine, ou plutôt Dieu lui-même : « *Numquàm apparuit sic in Israël.* » 2) S'il en est ainsi, nous devons donc croire en lui, et publier hautement notre foi : « « *Illi, exeuntes, diffamaverunt eum in totâ terrâ illâ.* » — 3) La grâce reçue doit inspirer la reconnaissance, et la reconnaissance n'est jamais muette, *ibid.* — 4) Mais l'homme animal ne perçoit rien des choses de Dieu : « *Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones.* » — Les aveugles voient, et ceux qui ont des yeux ne voient pas.

§ LVI.

JÉSUS, PASTEUR DE SON PEUPLE, ENVOYANT SES APOTRES VERS LES BREBIS ÉGARÉES DE LA MAISON D'ISRAEL. — MISSION DES APOTRES. — INSTRUCTION QUE JÉSUS LEUR DONNE.

(Galilée, Judée, 16 avril.)

(Mt. IX, 35-38; X, 1-15; Mr. VI, 7-13; L. IX, 1-6.)

A. JÉSUS, PASTEUR DE SON PEUPLE (Mt. IX, 35-38).

Cependant « *Jésus* » continuait à « *parcourir les villes et les bourgades* » de la Galilée, « *enseignant dans les synagogues, annonçant la bonne nouvelle* » de la venue

---

Mt IX. 35. Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium

« *du royaume* » messianique, « *et guérissant toutes les langueurs et toutes les infirmités.* » Mais, seul, il ne pouvait suffire à évangéliser toute la Galilée et toute la Judée, et, « *à la vue de* » l'immense « *multitude,* » qui accourait de toutes parts et se pressait sur ses pas, avide d'entendre la parole de salut, « *il se prit d'une tendre compassion pour tout ce peuple souffrant et abattu,* » accablé de maux spirituels, et abandonné « *comme un troupeau sans pasteur.* » — Les pasteurs chargés de les instruire étaient, hélas ! bien plus à craindre pour lui que des loups ravissants. « *Alors, il dit à ses disciples : La moisson est* » grande et « *abondante :* » le monde entier sent le besoin d'un Rédempteur, et soupire après sa délivrance ; « *mais les ouvriers sont en petit nombre ; priez donc le Maître du champ, pour qu'il y envoie des moissonneurs ;* » car c'est à Dieu qu'il appartient d'envoyer des apôtres, et nous devons le lui demander.

« *Puis, il appela près de lui les douze Apôtres* » qu'il s'était choisis, « *et leur donnant* » de nouveau « *toute puissance pour chasser les esprits impurs et pour guérir toute maladie et toute infirmité,* » comme une preuve sensible et à la portée de tous de leur mission divine, « *il les envoya prêcher deux à deux,* » en Galilée. Ils devaient rendre témoignage à la vérité partout où il les envoyait ; or, d'après la loi, le témoignage d'un seul homme ne suffisait pas ; et puis, ils devaient se servir mutuellement de soutien, de conseil et de consolateurs dans les fatigues du ministère. Mais, avant leur départ, il leur adressa une instruction spéciale que saint Matthieu nous a conservée. S'il fallait en croire certains commentateurs, le discours que saint Matthieu met ici dans la bouche de Jésus-Christ n'aurait pas été prononcé textuellement par le Sauveur, tel qu'il est ici rapporté,

---

regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem. — 36. Videns autem turbas, misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. — 37. Tunc dicit discipulis suis : Messis quidem multa ; operarii autem pauci. — 38. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. — Mt X. 1. Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem. — Mr 7. Et cœpit eos mittere binos.

mais l'Evangéliste l'aurait composé de toutes pièces, en réunissant ensemble, pour en former un seul tout, une suite de paroles que Jésus-Christ aurait prononcées en diverses occasions. Nous repoussons une semblable hypothèse, car il nous répugne de croire que l'Evangéliste ait osé se permettre d'attribuer à Jésus-Christ un discours qu'il n'aurait pas réellement prononcé, ni qu'il ait pu, en réunissant artificiellement plusieurs paroles disséminées, composer de pièces rapportées un discours où tout s'enchaîne d'une manière si admirable, et qui porte le sceau de la divine sagesse de Jésus-Christ. — Mais, objecte-t-on, Jésus-Christ, en donnant à ses Apôtres une mission passagère et spéciale, ne pouvait pas leur adresser des instructions qui se rapportent manifestement à la grande mission apostolique, qui ne devait avoir lieu qu'après la descente du Saint-Esprit. A quoi bon, par exemple, leur parler des *persécutions* qu'ils ne devaient subir qu'après sa mort et son ascension? — La solution de cette difficulté est facile.

L'instruction de Jésus-Christ s'adresse d'abord spécialement à la mission *préparatoire* dont il chargeait ses Apôtres; mais cette mission elle-même n'était que le *premier essai*, et, en quelque sorte, le *noviciat* qui devait préparer les Apôtres à la *grande mission* dont ils devaient être chargés après l'Ascension du Sauveur, et qui devait embrasser le monde entier. Jésus-Christ voulut les préparer dès-lors à cette mission future, et après avoir parlé *spécialement* de la mission actuelle, ses paroles se généralisent, et s'étendent, en quelque sorte, avec son regard prophétique, embrassant toute la durée de l'Eglise, et, dans cette première instruction, donnant des règles pour tous les Apôtres à venir. Le discours de Jésus-Christ peut donc se diviser en deux parties, dont la première se rapporte spécialement à la mission actuelle des Apôtres, et dont la seconde (v. 16-40), embrasse dans sa généralité toutes les missions à venir, jusqu'à la fin des temps.

B. INSTRUCTION DE JÉSUS-CHRIST A SES APOTRES.

PREMIÈRE PARTIE (Mt. X, 1-15).

Jésus commence d'abord par leur tracer, en quelque sorte, leur feuille de route, et leur désigne :

1° Quelles personnes ils doivent exclure de leur mission, et celles auxquelles ils doivent spécialement s'adresser : « *N'allez point, leur dit-il, vers les Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains; mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » Jésus-Christ était le Messie promis *spécialement* aux Juifs par les Prophètes, envoyé d'abord pour les Juifs seuls. Ce n'est qu'après avoir recueilli « *les brebis perdues d'Israël,* » et après avoir été *rejeté* lui-même par l'ingratitude et l'endurcissement des *représentants* de la Synagogue, qu'il devait se tourner vers les nations païennes et les appeler au salut. Le peuple de la promesse devait former la *souche primitive* du christianisme, sur laquelle devaient être greffées les branches étrangères de la gentilité (*Voy.* Rom. XI, 17). Jésus leur expose ensuite :

2° *L'objet spécial* de leur mission. Ils doivent proclamer la *venue* du *royaume messianique* : « *Allez-donc, et dites leur : Le royaume des cieux est proche.* » — Ainsi, ils ne doivent pas entrer dans le *détail* des vérités de la foi, ni exposer l'*ensemble* des dogmes révélés; ils n'étaient pas encore assez instruits pour cela, et il fallait auparavant qu'ils fussent éclairés par l'Esprit-Saint. Leur mission devait se borner à préparer le peuple Juif à la foi en Jésus-Christ, à leur annoncer, à l'exemple de Jean-Baptiste, que le Messie, objet de l'attente universelle, était au milieu d'eux. Jésus-Christ leur apprend :

3° De *quelle manière* ils doivent *prouver* leur mission, à savoir, par des *miracles;* et il leur donne le pouvoir de les opérer en son nom. « *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les dé-*

Mt 5. Hos duodecim misit Deus, præcipiens eis, dicens : In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritannoum ne intraveritis. — 6. Sed potiùs ite ad oves quæ perierunt domûs Israël. — 7. Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cœlorum. — 8. Infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite.

mons. » — Ce sont les mêmes prodiges opérés par Jésus-Christ, et qui étaient, eux-mêmes, la *figure* des grâces spirituelles que l'humanité devait attendre du Dieu libérateur. Jésus-Christ leur fait connaître :

4° Les *conditions requises* pour le succès de leur mission apostolique, les *préparations* qu'ils doivent y apporter. Elles se réduisent à trois : *a*) *L'esprit de désintéressement : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement;* » vous devez faire usage gratuitement de la puissance et des dons que vous avez reçus gratuitement. La grâce est un don trop précieux pour être compensé par aucun avantage temporel. Que les Juifs voient que ce n'est pas pour le gain, mais pour le salut des âmes et le bonheur des hommes que vous travaillez. *b*) Le *détachement des choses de la terre* et l'amour de la sainte pauvreté, porté jusqu'au *dénûment* le plus absolu et à l'absence de toute provision. « *N'ayez en votre possession ni or, ni argent, ni même aucune monnaie de cuivre dans vos ceintures* (*a*), *ni sac de provision pour la route, ni deux tuniques* » pour pouvoir en changer, « *ni chaussure, ni bâton.* » *c*) La *confiance* la plus entière dans les soins et la protection de la divine Providence, car, dit-il, « *à l'ouvrier est due sa nourriture.* » — Un envoyé de Dieu ne doit pas craindre que la nourriture lui manque : Dieu, pour le service duquel il se dévoue, saura pourvoir à ses besoins, ou par lui-même, ou en inspirant aux autres de subvenir à ses nécessités. L'événement justifia la promesse de Jésus-Christ, puisqu'il put dire plus tard à ses Apôtres (L. XXII. 35) : « *Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il manqué?* » à quoi ils répondirent : « *Non, Seigneur.* »

---

9. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris. — 10. Non peram in viâ, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam : dignus enim est operarius cibo suo.

(*a*) Les ceintures étaient ordinairement creuses, et servaient de bourse parmi les Orientaux. — Les Romains eux-mêmes, comme les Turcs actuellement, cachaient leur argent dans leur ceinture. « *Horat. : Ibis eo quo vis, qui zonam perdidisti.* » (Liv. XXXIII, 29). « *Argentum in zonis habentes.* »

5° Jésus-Christ indique à ses Apôtres la *conduite* qu'ils doivent tenir dans leur mission. Il leur prescrit *quatre choses : a*) de demander l'hospitalité à celui qui leur sera désigné, non pas comme le plus riche et le plus hospitalier, mais comme le *plus digne*, le plus *vertueux*, le mieux préparé à recevoir la semence évangélique : « *En quelque ville ou village que vous entriez, enquérez-vous du plus digne.* » Ils doivent honorer leur ministère, et ne pas l'exposer au mépris, en choisissant pour demeure des lieux indignes de cet honneur. Jésus-Christ fait entendre indirectement que celui qui donne l'hospitalité à ses Apôtres reçoit lui-même une grâce bien supérieure à ce qu'il peut donner. *b*) De ne pas courir de maison en maison, mais de demeurer, jusqu'à leur départ, chez celui qui les a reçus, « *et demeurez chez lui jusqu'à votre départ,* » pour ne pas offenser celui qui vous donne l'hospitalité, pour éviter le soupçon de légèreté ou de mauvaise délicatesse. *c*) En entrant dans la maison, de *saluer* avec amitié ceux qui l'habitent, de leur souhaiter la paix et la bénédiction divine : « *En entrant dans sa maison, saluez-la et dites : Paix à cette maison.* » C'était la formule ordinaire de salut usitée parmi les Hébreux (Schalem lach) : ce ne devait pas être, dans la bouche des Apôtres, une simple formule de politesse; elle devait attirer réellement la bénédiction divine sur la maison hospitalière qui les accueillait : « *Si la maison en est digne, votre paix descendra sur elle ; si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous,* » comme vers la source d'où elle émanait; elle n'aura point d'effet envers ceux à qui vous la souhaitez ; elle reviendra à vous, sans rien faire, et vous irez la porter à d'autres qui en profiteront. Votre responsabilité sera dégagée, et retombera seulement sur ceux qui auront abusé des grâces divines. — *d*) Si l'on refuse de les recevoir ou d'écouter leurs instructions, il leur prescrit de sortir de cette maison

---

11. In quamcumque autem civitatem aut castellum intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit : et ibi manete donec exeatis. — 12. Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui. — 13. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam : si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

ou de cette ville, en secouant la poussière de leurs pieds : « *Que si nul ne vous reçoit ou n'écoute votre parole, sortez de cette maison ou de cette ville, en secouant la poussière de vos pieds en témoignage contre eux.* » — *Secouer* la *poussière* des *pieds* est une action symbolique adaptée à l'esprit des Orientaux, et en usage chez les Hébreux lorsqu'ils voulaient exprimer leur mépris pour les païens. Aux yeux des Juifs, toute terre étrangère était impure, et ils devaient en secouer la poussière comme une tache et une souillure (*b*).

Les Apôtres semblent dire, par cette action : puisque vous refusez le salut qui vous est offert, nous rompons avec vous toute communauté, nous vous laissons la responsabilité de votre refus, nous ne voulons rien emporter de vous, pas même la *poussière de nos pieds,* nous ne vous regarderons plus comme appartenant à la maison d'Israël, mais comme des païens et des infidèles ; et cette poussière que nous secouons de nos pieds « *servira de témoignage contre vous,* » vous accusera au tribunal du souverain Juge, en attestant le mépris obstiné que vous avez fait des grâces divines. — « *Je vous le dis en vérité,* » ajoute Jésus-Christ, « *au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville-là.* » La grandeur du crime et du châtiment qu'il mérite se mesure d'après les grâces que l'on reçoit et dont on abuse. Les Juifs endurcis étaient plus coupables que les habitants de Sodome et de Gomorrhe, parce qu'ils recevaient des grâces plus abondantes, et qui leur ôtaient toute excuse. — L'incrédulité obstinée constitue le péché contre le Saint-Esprit, qui ne doit être remis, ni en cette vie, ni en l'autre.

— 14. Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foràs de domo, vel civitate L. illâ, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium suprà illos. — Mt. 15. Amen dico vobis : Tolerabiliùs erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quàm illi civitati.

(*b*) (Thalm.) « *Omnis pulvis qui venit è terrâ gentium, à nobis habetur pro putredine mortis* (Barchad. Tob. VI. 5). « *Caveant ne cum oleribus apportetur aliquid de pulvere Ethnicâ, qui inquinat in tentorio, et inquinat puritatem terræ Israëlicæ.* » — (Glossa in Babyl. Sanh. fol. 12, 2. — Voy. Act. Ap. XVIII, 6).

HARMONIE ÉVANGÉLIQUE.

Ceux qui cherchent partout des difficultés et de misérables chicanes ne manquent pas d'objecter que, tandis que saint Matthieu fait dire à Jésus-Christ (v. 9, 10) : « *N'ayez en votre possession ni or, ni argent, ni chaussure, ni bâton,* » dans saint Marc, au contraire, Jésus permet à ses disciples (v. 8) « *un bâton et une paire de sandales; Nisi virgam tantùm, sed calceatos sandaliis.* » La plupart des commentateurs, Maldonat, dom Calmet, etc., répondent que Jésus, dans saint Matthieu, défend à ses disciples de prendre, pour le voyage, une *seconde paire de sandales,* un *second bâton,* en outre de celui qu'ils avaient : « *Nec geminas vestes, nec tegmina bina,* » dit le poéte Juvencus; mais on n'a guère coutume de porter deux bâtons en voyage. Nous pensons que c'est dans le sens du mot grec μὴ κτήσησθε qu'il faut chercher la plus simple manière de concilier les deux Evangélistes. Jésus-Christ aurait dit, suivant saint Matthieu : Abstenez-vous de tout *approvisionnement,* ne cherchez pas à vous procurer, par achat ou autrement (μὴ κτήσησθε, *ne comparetis,*) ni or, ni argent, ni même un *bâton,* si vous n'en avez pas; d'après saint Marc, il aurait dit : Vous ne prendrez avec vous aucune provision de voyage, *tout au plus un bâton,* qui se trouve facilement sous la main. On voit que c'est, au fond, la même idée, rendue par des expressions en apparence opposées.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. IX. v. 35. « *Cependant, Jésus parcourait les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, annonçant l'Evangile du royaume, et guérissant toutes les langueurs et toutes les infirmités.* » — Jésus poursuit son œuvre, à travers les applaudissements et les calomnies, sans se préoccuper des uns ni des autres; sa mission est une mission de salut; il se montre le médecin des âmes et des corps. Rien n'arrête son ardeur et son zèle. Beau modèle pour les missionnaires et les prédicateurs de l'Evangile.

v. 36. « *Considérant la multitude de ceux qui demeuraient sans enseignement, il se prit de compassion pour tout ce peuple souffrant et abattu, comme un troupeau sans pasteur.* » — Quel triste

spectacle que celui d'un peuple privé des bienfaits de la religion chrétienne! qui n'en serait ému? Partageons-nous la tendre compassion de notre divin Sauveur pour tant d'âmes abandonnées? Sommes-nous prêts à nous consacrer sans réserve au ministère des âmes? — Même en cet état d'abandon et de désolation, l'amour compatissant du Sauveur découvre une abondante moisson. Malgré l'état misérable où se trouve notre paroisse, ne nous livrons pas au découragement. Persévérons avec confiance, et Dieu finira par bénir nos efforts.

v. 37. « *Alors il dit à ses disciples : La moisson est abondante, mais les ouvriers en petit nombre. Priez donc le Maître du champ, pour qu'il y envoie des moissonneurs.* » C'est, malheureusement, ce que nous pouvons dire encore de nos jours, avec trop de sujet. Prions Dieu, sans nous lasser, d'envoyer à son Eglise de laborieux ouvriers, des hommes vraiment apostoliques, qui ne laissent pas périr la moisson entre leurs mains. Le plus grand besoin de l'Eglise, c'est d'avoir de bons pasteurs; c'est à Dieu de les donner, à nous de les demander.

X. v. 1. « *Puis il appela près de lui les douze disciples qu'il s'était choisis, et leur donna de nouveau toute puissance sur les démons et sur les maladies.* » — Dieu ne nous oblige pas à croire sans preuve; il imprime à toutes ses œuvres le sceau de la divinité. — « *Et il les envoya prêcher deux à deux.* » — Un associé à nos travaux nous sert, dans les fonctions pénibles du ministère, de secours, de consolation et de conseil; dans les tentations, de préservatif contre notre propre faiblesse, de soutien et de défense; dans tous nos actes, de témoin et de garant, contre les faux soupçons, les médisances et les calomnies. Il est de la prudence de se procurer, autant que possible, cette ressource que Jésus-Christ a établie, sanctifiée, et procurée à ses Apôtres.

v. 5. « *N'allez point, leur dit-il, vers les Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains, mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.* » — Les ministres de Dieu ne doivent pas rechercher les postes les plus avantageux, les plus brillants, les plus lucratifs, les plus adaptés à leur goût, mais aller aveuglément et sans murmure là où la volonté de Dieu, manifestée par la mission de leurs supérieurs, les envoie. Un ministère choisi par la volonté propre ne peut être béni de Dieu. Si l'on doit montrer quelque préférence, c'est pour les paroisses, pour les âmes les plus abandonnées. Notre zèle doit se porter, en premier lieu, vers les brebis les plus malades, et, en quelque sorte, les plus désespérées, si nous ne voulons pas mériter les reproches que Dieu adresse par la bouche du prophète Ezéchiel, aux ministres négligents : « *Vous ne fortifiez pas les faibles, vous ne guérissez pas les malades, vous ne pansez pas les blessés,*

vous n'avez pas relevé celles qui étaient tombées, ni cherché celles qui étaient perdues, et mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteur. » (Ezech. xxxiv, 4, 5.)

v. 7. « *Allez donc, et dites-leur : Le royaume des cieux est proche.* » — Le royaume de Dieu est toujours proche ; il ne faut pas courir bien loin pour le trouver. Le royaume de Jésus-Christ n'est pas un royaume de la terre, un royaume terrestre et temporel, mais le royaume *du ciel*, un royaume *céleste* et spirituel. C'est vers le ciel que doivent se porter toutes nos espérances. Nous ne devons donc pas craindre la mort, qui nous ouvre l'entrée de ce royaume, mais la désirer au contraire.

v. 8. « *Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons.* » — Le but du ministère apostolique est *a*) de guérir les âmes malades, *b*) de les purifier de la souillure du péché, *c*) de les ressusciter à la vie de la grâce, *d*) de les délivrer de la tyrannie du démon (Voy. *Proj. Hom.*, c. ii). — Ce n'est pas par leur propre vertu, mais par la vertu divine, dont ils sont les instruments, que les ministres de Jésus-Christ opèrent ces prodiges, non moins étonnants que les guérisons corporelles. — Nous devons tâcher de joindre les secours corporels aux spirituels, *et vice versâ*, dans nos bonnes œuvres.

« *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.* » — Le prédicateur de l'Evangile doit être désintéressé et ne pas travailler pour de l'argent. On ne doit pas faire de l'Evangile un objet de commerce. On ne doit pas rechercher les écus de ses paroissiens, mais leur âme (Voy. ii. Cor. xii, 14; Philip. iv. 17, ii, 21).

v. 9. « *N'ayez en votre possession, ni or, ni argent.* » — La richesse du prédicateur de l'Evangile, c'est sa confiance en Dieu; elle doit lui tenir lieu de tout le reste. Que sert de n'avoir point d'or dans sa bourse, si on l'a dans son cœur ? — « *A l'ouvrier est due sa nourriture.* » — Il est juste que le prêtre vive de l'autel, mais non qu'il s'enrichisse de l'autel, que l'autel serve à ses convoitises et à l'entretien de son luxe. C'est de Dieu, et non pas des hommes, que les ouvriers évangéliques doivent attendre leur récompense. On trouve toujours assez quand on ne cherche que le nécessaire ; la sensualité n'est jamais contente, et la cupidité est insatiable.

v. 11. « *En quelque ville ou village que vous entriez, enquérez-vous du plus digne.* » — Le prédicateur de l'Evangile doit chercher d'abord à gagner les âmes les mieux disposées à l'action de la grâce, et à s'en faire un point d'appui pour aller plus loin. Un ecclésiastique, et quiconque a en vue son propre salut, ne saurait apporter trop de précaution pour se choisir une demeure où sa vertu et sa réputation soient également à couvert; — Re-

cevoir et nourrir des ouvriers évangéliques est une grâce dont tout le monde n'est pas digne. C'est participer aux mérites et à la bénédiction de leur ministère.

« *Et demeurez-là jusqu'à votre départ.* » — Il n'est pas bon de changer souvent d'amis, ni de paroisse, ni d'emplois. Un prêtre doit éviter le soupçon de légèreté, ou d'aimer la bonne chère et les commodités de la vie ; il ne doit pas rechercher la table des grands et des riches : « *Contemnitur clericus qui, sæpè vocatus ad prandium non recusat.* » (S. Hyer.)

v. 12. « *En entrant dans sa maison, saluez-la, et dites : Paix à cette maison.* » — L'homme apostolique apporte avec lui la bénédiction divine. Le salut du chrétien ne doit pas être, comme celui des gens du monde, un langage de convention, une simple formule de politesse, sans signification et sans sincérité ; il doit être un souhait plein de charité, et une prière.

v. 13. « *Si la maison en est digne, votre paix descendra sur elle ; si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.* » — Le mérite d'un prédicateur de l'Evangile est indépendant du succès : s'il ne trouve pas la récompense de ses efforts dans les hommes, il la trouvera devant Dieu.

v. 14, 15. « *Que si nul ne reçoit ou n'écoute votre parole, sortez de cette maison ou de cette ville, en secouant la poussière de vos pieds. En vérité, je vous le dis, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville.* » La parole de Dieu ne retourne jamais vide; si elle ne nous sauve pas, elle nous jugera et servira à notre condamnation. — La punition la plus terrible, pour les pécheurs, c'est d'être justement privés de la lumière divine qu'ils ont repoussée. — Le mépris de l'Evangile attire sur ceux qui s'en rendent coupables la malédiction divine pour cette vie et pour l'autre. — Les péchés des chrétiens qui abusent de la grâce sont moins excusables que ceux des païens, et ils seront jugés bien plus rigoureusement.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. DU MINISTÈRE APOSTOLIQUE. (Mt. IX, 35-38).

I. *Jésus-Christ, modèle du véritable apôtre.*

1) Il n'attend pas que les pécheurs viennent le trouver, il va au-devant d'eux, il court après eux : « *Circuibat Jesus omnes civitates et castella.* » — 2) Il éclaire leur ignorance, en leur prêchant la parole de Dieu avec un zèle infatigable : « *Docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni.* » — 3) Il guérit leurs maladies corporelles et spirituelles : « *Curans omnem languorem, et omnem infirmitatem.* »

II. *Il nous excite à travailler sans relâche à l'établissement du royaume de Dieu.*

1) Il cherche à nous inspirer une tendre compassion pour le salut des âmes, nous mettant sous les yeux le triste sort de ces pauvres âmes exclues du royaume de Dieu, ou n'y appartenant qu'extérieurement : « *Misertus est eis : quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem.* » — 2) Il nous fait remarquer l'immense multitude des âmes qui se trouvent dans cette situation lamentable : « *Messis quidem multa ;* » — 3) ainsi que le petit nombre des ouvriers vraiment animés de l'esprit apostolique : « *Operarii autem pauci.* »

III. *Il nous apprend comment nous devons travailler à l'accroissement du royaume de Dieu :*

1) Par nos *prières*, suppliant ardemment le Père céleste d'envoyer de dignes ouvriers pour recueillir la moisson : « *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* » — 2) Par notre propre coopération et notre fidélité à suivre la vocation divine, s'il plaît à Dieu de nous appeler.

B. NOUS N'AVONS ENCORE QUE TROP SUJET, DE NOS JOURS, DE PRIER LE SEIGNEUR QU'IL DAIGNE ENVOYER A SON ÉGLISE DES OUVRIERS APOSTOLIQUES.

I. *La moisson est abondante : « Messis quidem multa. »*

1) Que de villes, que de bourgades, que de nations entières privées de la parole du salut !...... — 2) Combien où elle est annoncée, mais sans fruit !

II. *Les ouvriers sont rares : « Operarii autem pauci. »*

1) Leur nombre est bien petit, comparé à celui des brebis égarées et dispersées. — 2) Combien, parmi eux, ne sont que des mercenaires qui *a*) ne cherchent pas le salut des âmes, mais un gain sordide ! *b*) cherchent moins à convertir les cœurs, qu'à briller et à éblouir par une éloquence toute profane !

III. *Prions donc le père de famille d'envoyer des ouvriers pour sa moisson : « Rogate ergo Dominum messis. »*

1) Par charité pour ces pauvres âmes, afin qu'elles se sauvent ; — 2) par amour pour Jésus-Christ, afin qu'il recueille le prix de ses souffrances : 3) par charité pour nous-mêmes, afin de nous rendre dignes de la magnifique récompense qui attend les ouvriers apostoliques.

C. — INSTRUCTION POUR LES HOMMES APOSTOLIQUES, A QUI JÉSUS-CHRIST FAIT CONNAITRE (Mt. X, 5-15) :

I. *La nécessité de leur mission.*

1) C'est Dieu lui-même qui, par la voie des supérieurs légitimes, les choisit et les appelle au ministère apostolique : « *Hos duodecim misit*

Jésus. » — 2) Ils ne doivent pas s'ingérer d'eux-mêmes dans un ministère où l'obéissance et la volonté divine ne les appellent pas, et qui, par là même, ne peut-être béni de Dieu, et ils doivent immoler à l'obéissance leurs goûts et leurs inclinations particulières : « *In viam gentium ne abieritis.* » — 3) Autant qu'il dépend d'eux, ils doivent se dévouer, de préférence, aux âmes les plus abandonnées : « *Sed ite potiùs ad oves quæ perierunt.* »

II. *Le but spécial de leur ministère.*

1) Ils doivent, non pas se prêcher eux-mêmes, mais prêcher Jésus-Christ, et travailler à l'établissement de son royaume dans les cœurs : « *Euntes autem prædicate, dicentes : Quia appropinquavit regnum cœlorum.* » — 2) Ils sont appelés, par la grâce de leur ministère, et la puissance de la parole divine, à *guérir les âmes malades :* « *Infirmos curate;* » à les purifier de la souillure du péché : « *Leprosos mundate;* » à les ressusciter à la vie de la grâce : « *Mortuos suscitate*; » à les délivrer de la tyrannie du démon qui les tient sous son joug : « *Dæmones ejicite.* »

III. *Les vertus que ce ministère exige.*

1) Le *désintéressement* : « *Gratis accepistis, gratis date;* » — 2) l'*amour de la pauvreté*, poussé jusqu'au *dénuement* : « *Nolite possidere aurum neque peram*; » — 2) une *confiance entière* et *inébranlable* en la Providence divine : « *Dignus est operarius cibo suo.* »

IV. *La conduite qu'ils doivent tenir dans le cours de leur ministère.*

Savoir : 1) *éviter tout commerce* qui pourrait blesser leur réputation, ou être un écueil pour leur vertu : « *In quamcumque civitatem intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit.* » — 2) Ne rien faire qui pût inspirer quelque soupçon de légèreté, de fausse délicatesse, de recherche de leurs aises et de leurs commodités : « *Ibi manete, donec exeatis.* » — 3) Se montrer toujours pleins d'égard, de politesse et de prévenance, et se faire tout à tous, pour gagner les âmes à Jésus-Christ; n'avoir dans la bouche que des paroles de paix, etc. : « *Intrantes in domum, salutate eam, dicentes : Pax huic domui.* » — 4) N'avoir rien de commun avec les ennemis de la religion, les impies déterminés, les pécheurs endurcis : « *Quicumque non receperit vos..., exeuntes foras..., excutite pulverem de pedibus vestris.* »

§ LVII.

SUITE, OU SECONDE PARTIE DE L'INSTRUCTION DE JÉSUS-CHRIST A SES APOTRES. — SOUFFRANCES QUI LES ATTENDENT.

(Mt. x, 16-42.)

La seconde partie du discours de Jésus-Christ à ses Apôtres peut encore se partager en deux sous-divisions.

Dans la *première* (v. 15-23), Jésus-Christ prescrit à ses Apôtres la *conduite* qu'ils doivent tenir au milieu des *persécutions* qu'ils auront à subir; dans la *seconde* (v. 23-42), il expose *divers motifs d'encouragement* qui doivent les engager à souffrir pour lui, s'il le faut, même la mort.

Première sous-division (v. 15-23).

Après avoir suffisamment préparé ses Apôtres à la *mission particulière* qu'il leur donne, Jésus-Christ entr'ouvre devant leurs yeux le voile qui recouvre les secrets de l'avenir, et leur fait connaître, d'avance, les *cruelles persécutions* qui doivent les atteindre, lorsqu'ils porteront la lumière de la foi jusqu'aux extrémités de l'univers. Les Apôtres n'étaient pas encore entièrement dégagés des fausses idées qui régnaient alors parmi les Juifs, sur la prospérité temporelle du royaume messianique, et avaient besoin d'être initiés et préparés d'avance aux mystères de la croix du Sauveur.

Ne vous abusez pas, leur dit Jésus-Christ, sur la nature de votre mission; ce n'est pas à la paix, c'est au combat que je vous appelle; ce ne sont pas les richesses ni les délices d'une prospérité mondaine qui vous attendent, ce sont des persécutions acharnées, de cruels supplices, c'est la mort violente du martyre. « *Voilà que je vous envoie comme des brebis,* » faibles et sans défense, « *au milieu des loups* » cruels et dévorants (*a*). Etrange combat, sans doute; mais rassurez-vous, et ne doutez pas de la victoire, car c'est *moi* qui vous envoie, moi, le souverain Maître de la nature, à qui rien ne peut résister, qui me plais à faire éclater mon pouvoir dans la faiblesse même des instruments que j'emploie.

Voici maintenant la *conduite* qu'il vous faudra tenir

Mt 16. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.

(*a*) Saint Clément, dans sa 4e épître aux Corinthiens, cap. V, mentionne ici un fait traditionnel qu'il importe de rappeler. « Quand le Seigneur, dit-il, eut prononcé ces paroles, Pierre lui demanda : Mais, si les loups dévorent les brebis? — Jésus lui répondit : Quand l'agneau est mort, il ne craint plus le loup. De même, ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps, et dont la puissance ne va pas au delà. » (Cité par l'abbé Darras, *Hist. de Jésus-Christ*, T. II, p. 46).

au milieu de ces persécuteurs, et les *moyens* par lesquels vous sortirez vainqueurs. Il vous faudra : 1° unir la *prudence* à la *simplicité* et à la *douceur.* « *Soyez prudents comme des serpents* (animaux astucieux et rusés, qui, disent les naturalistes, fuient avec promptitude à l'aspect du danger, et exposent tout le reste de leur corps pour sauver leur tête, qu'ils recouvrent de replis multipliés lorsqu'ils sont attaqués), « *et simples comme la* » douce et innocente « *colombe.* » La *prudence* vous sera nécessaire pour éviter les piéges qui vous seront tendus, la *simplicité* et la *douceur* pour gagner les cœurs et les convertir. Il n'appartient qu'à l'esprit de Dieu de réunir dans une sainte et heureuse harmonie ces deux vertus opposées, dont la *première,* si elle n'est tempérée par la simplicité, dégénère en ruse et en astuce, tandis que la *simplicité,* dénuée de prudence, n'est plus qu'indiscrétion et sottise.

En *second lieu,* vous devez vous *défier des hommes,* et vous attendre à leurs persécutions ; et à cette occasion le Sauveur leur expose plus en détail les dangers et les souffrances qui les attendent : « *Gardez-vous des hommes, car ils vous traduiront devant leurs tribunaux et vous flagelleront dans leurs synagogues* (*b*) *; ils vous conduiront, en haine de moi, devant les rois et les magistrats : là, vous me rendrez témoignage devant eux et devant les nations païennes.* » — Les Actes des Apôtres nous montrent comment tout cela s'est littéralement vérifié.

Troisième prescription : Ne pas s'inquiéter de ce qu'ils auront à dire lorsqu'ils paraîtront en présence des Juges ! » *Lorsqu'ils vous feront paraître, ne vous inquiétez pas d'avance comment vous parlerez, ni de ce que vous direz; ce que vous devez dire vous sera donné à l'heure*

Estote ergò prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. — 17. Cavete autem ab hominibus ; tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos. — 18. Et ad præsides et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus. — 19. Cùm autem tradent vos, nolite cogitare quomodò aut quid loquamini : dabitur enim vobis in illâ horâ quid loquamini.

(*b*) Nous voyons, dans les Actes des Apôtres, XXII, 19; XXVI, 11, que la flagellation dans les synagogues était une punition en usage parmi les Juifs.

même. » Ne comptez pas sur vos propres talents, ni sur votre éloquence, mais reposez-vous-en sur l'inspiration de l'Esprit-Saint, qui ne vous fera pas défaut, et qui vous suggérera ce que vous devez dire et la manière de le dire : « *car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous.* » Les individus isolés s'effacent et disparaissent devant ce grand combat entre la lumière et les ténèbres, entre Satan et Jésus-Christ. C'est l'affaire de Dieu lui-même, qui se sert des instruments les plus faibles pour faire d'autant mieux éclater les merveilles de sa grâce.

Quatrième prescription : Ne pas *affronter témérairement* la persécution, mais l'éviter, autant qu'on le peut, par la fuite. — Attendez-vous aux persécutions les plus cruelles, poursuit Jésus-Christ. Les haines individuelles se joindront aux poursuites de l'autorité publique; la corruption humaine se soulèvera de toutes parts contre une loi qui lui déclare une guerre à mort : les liens sacrés du sang ne seront pas eux-même respectés. « *Le frère livrera son frère à la mort, le père son propre fils; les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir, et vous serez en haine à tous à cause de mon nom* (c) *:* » votre nom de *chrétien* sera votre seul crime. — L'histoire des premiers siècles de l'Eglise a suffisamment justifié les paroles prophétiques du Sauveur : « Le mari jaloux, dit Tertullien, chasse son épouse, devenue pudique en devenant chrétienne; le père repousse son fils, qui vient d'apprendre à l'école de Jésus-Christ l'obéissance filiale; le maître oublie son humanité à l'égard du serviteur que la foi a rendu fidèle... Toutes les vertus deviennent odieuses, dès qu'elles sont jointes au nom de chrétien.

Toutes ces persécutions ne doivent pas effrayer un

---

20. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. — 21. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium : et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient. — 22. Et eritis odio omnibus propter nomen meum ;

(c) Sainte Barbe et sainte Christine furent livrées à la mort par leur père, et sainte Lucie par son propre fils.

disciple de Jésus-Christ, car, « *celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé;* » en récompense de souffrances passagères, il recevra l'éternelle félicité des cieux, « *un poids immense de gloire;* » mais, si le disciple de Jésus-Christ ne doit pas craindre la persécution, il ne doit pas, non plus, s'y exposer témérairement, car ce serait tenter Dieu. « *Lors donc qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre;* » ce sera une occasion toute naturelle de répandre la lumière de la foi dans de nouvelles contrées, et, « *je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas achevé d'évangéliser toutes les villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne* » visiter son peuple, et faire éclater, par une vengeance exemplaire, sur l'ingrate Jérusalem, les rigueurs redoutables de la justice divine. — Mais, outre ce sens *spécial* et *littéral*, les paroles de Jésus-Christ renferment encore une prophétie plus générale, qui embrasse toute l'étendue des siècles futurs. Les paroles du sauveur s'adressent aux Apôtres comme étant les représentants de tous les prédicateurs futurs de l'Evangile, et embrassent, par conséquent, l'apostolat catholique tout entier, jusqu'à la fin des siècles. Jésus-Christ nous fait entendre que la conversion générale du peuple Juif n'aura lieu, comme nous l'enseigne Saint Paul (Rom. XI, 25), qu'à la fin des temps, qu'alors même plusieurs d'entre eux refuseront le salut, et que tous ne seront pas convertis, lorsque le Fils de Dieu descendra pour juger les vivants et les morts.

Deuxième sous-division.

Dans les versets qui suivent, jusqu'à la fin du chapitre, Jésus propose à ses Apôtres divers *motifs d'encouragement*, pour les animer à souffrir avec courage et persévérance les supplices et la mort même du martyre. Ces motifs sont au nombre de *sept*, savoir :

Premier motif : l'exemple de Jésus-Christ, et la pen-

---

qui autem perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit. — 23. Cùm autem persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam. — Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israël, donec veniat Filius hominis.

sée qu'ils ne font, en cela, que partager le sort de leur divin Maître : Je vous ai précédé moi-même dans le chemin des souffrances et de la croix, pourquoi ne marcheriez vous pas à ma suite : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son Seigneur : c'est assez à l'un d'être traité comme son maître, et à l'autre de l'être comme son Seigneur. S'ils ont appelé Beelzébuth,* » s'ils ont traité de démon, et de possédé du démon, « *le chef de famille, combien plus persécuteront-ils ses serviteurs ?* » — « Après l'exemple de Jésus-Christ, dit saint Bernard, il n'y a plus de persécutions ni de souffrances qui doivent effrayer un chrétien, c'est un honneur que Dieu lui fait, et une faveur insigne dont il l'honore, que de le faire participer au calice de son divin Fils, et de le rendre semblable à lui par ses souffrances. »

Deuxième motif d'encouragement : La pensée que la *vérité sortira victorieuse* du mensonge et de la calomnie. « *Ne les croyez donc pas ;* » ne craignez pas les imputations calomnieuses par lesquelles vos ennemis chercheront à vous noircir, à vous diffamer ; car il viendra un temps où votre innocence sera reconnue, où la vérité paraîtra au grand jour. « *Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, ni rien de secret qui ne doive être connu.* » Ne craignez donc pas de l'annoncer hardiment, et ne doutez pas de son triomphe. « *Ce que je vous dis dans les ténèbres,* » dans ces réunions particulières où je vous instruis à l'heure du recueillement, loin de la foule et du tumulte, « *dites-le à la lumière* » du soleil et sur les places publiques ; « *et ce que je vous ai dit,* » en quelque sorte, « *à l'oreille, prêchez-le sur les toits,* » sur les terrasses qui, en Orient, surmontent les maisons, et servent de toits.

Troisième motif d'encouragement : L'impuissance des

---

24. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum. — 25. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et servo, sicut dominus ejus. Si patrem-familiâs Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus ? — 26. Ne ergò timueritis eos : nihil enim est opertum, quod non revelabitur, et occultum, quod non scietur. — 27. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine : et quod in aure auditis, prædicate super tecta.

persécuteurs, qui peuvent bien *tuer* le corps, mais dont les coups ne peuvent atteindre jusqu'à l'âme. « *Ne craignez point tous ceux qui tuent le corps, mais qui,* » malgré toute leur rage, « *ne peuvent tuer l'âme,* » ne peuvent lui ravir l'innocence, la séparer de Dieu, la dépouiller, malgré elle, de la couronne immortelle des cieux ; « *mais craignez bien plutôt celui-là seulement qui,* » étant le Tout-Puissant et le souverain Juge, tient votre sort entre ses mains, et « *peut jeter l'âme et le corps dans la géhenne,* » dans la vallée de feu, dans les cachots brûlants de l'enfer.

Quatrième motif d'encouragement : La Providence divine, veillant continuellement sur ses serviteurs, et en particulier, sur les apôtres de son divin Fils. « *Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as? et pas un d'eux, toutefois, ne tombe sur la terre, sans que votre Père céleste ne le permette. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés,* » Dieu règle le sort du passereau, et la partie la plus insignifiante de notre corps, *un seul cheveu,* ne croît pas sans sa volonté ; comment abandonnerait-il les ministres qu'il a choisis pour l'accomplissement de ses desseins de miséricorde sur le genre humain? « *Ne craignez donc point, vous valez plus devant Dieu que plusieurs passereaux.* » S'il permet que vous soyez persécutés, ce n'est que pour votre plus grand bien, et pour augmenter votre couronne.

Cinquième motif d'encouragement : La *récompense* réservée dans les cieux à ceux qui auront souffert pour le nom de Jésus-Christ, en opposition au châtiment réservé pour les apostats. Jésus-Christ nous traitera comme nous l'aurons traité. « *Celui qui m'aura confessé,* » se sera déclaré pour moi « *devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père céleste.* »

---

28. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : sed potiùs timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam. — 29. Nonne duo passeres asse væneunt : et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? — 30. Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt. — 31. Nolite ergò timere : multis passeribus meliores estis vos. — 32. Omnis ergò qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coràm Patre meo, qui in cœlis est.

Sixième motif d'encouragement : La *nécessité indispensable du combat,* du renoncement, de la croix de J.-C., si l'on veut mériter son amour et partager son triomphe. La *sainteté* de la doctrine de Jésus-Christ et la *corruption* du monde sont en opposition directe, et les apôtres ne peuvent annoncer l'Evangile de Jésus-Christ au milieu d'un monde corrompu, sans soulever, de toutes parts, l'opposition et la haine : ils doivent donc s'y attendre. Non, dit Jésus-Christ à ses Apôtres, il ne faut pas vous tromper ; en venant à ma suite, en vous appelant au ministère apostolique, ce n'est pas à la fausse *paix* du monde, ce n'est pas aux tranquilles jouissances et aux prospérités temporelles que les Juifs grossiers espèrent de leur Messie imaginaire, que je vous envoie ; mais à la lutte, à la guerre, aux persécutions. « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix, sur la terre ; non, je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.* » Oui, il est vrai, j'étais venu apporter aux hommes la *paix* véritable qui doit les réconcilier avec Dieu et avec eux-mêmes ; mais cette paix divine, les hommes méchants et corrompus n'en veulent pas ; ils la repoussent opiniatrément, et y répondent par la persécution et la haine. C'est contre eux que je viens apporter, et que je confie entre vos mains le glaive de la parole de Dieu, qui rompt, quand il le faut, les liens les plus étroits de la nature ; « *car je suis venu séparer le fils de son père, la fille de sa mère, et la bru de sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa propre maison.* » J'exige de mes disciples un amour plus fort que la mort, supérieur à tous les obstacles, disposé à tous les sacrifices, fallût-il pour cela se séparer d'un père et d'une mère. « *Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi.* »

Il n'y a qu'un Dieu qui puisse parler de la sorte, se

---

33. Qui autem negaverit me coràm hominibus, negabo et ego eum coràm Patre meo, qui in cœlis est. — 34. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium. — 35. Veni enim separare hominem adversùs patrem suum, et filiam adversùs matrem suam, et nurum adversùs socrum suam : — 36. Et inimici hominis domestici ejus. — 37. Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus :

placer, dans notre affection, au-dessus d'un père et d'une mère, exiger de nous un amour aussi absolu, aussi exclusif. Jamais prophètes ni apôtres n'ont tenu un pareil langage.

« *Celui,* » ajoute Jésus-Christ, « *qui n'est pas prêt à porter la croix pour me suivre,* » s'il le faut jusqu'au Calvaire, « *n'est pas digne de moi. — Celui qui veut garder sa vie,* » aux dépens de sa foi et de sa conscience, celui qui se cherche lui-même, au lieu de chercher uniquement la gloire de Dieu, « *perdra la vie* » éternelle, la vie véritable, perdra son âme pour l'éternité; « *et celui qui perdra,* » sacrifiera « *sa vie à cause de moi,* » cette vie fugitive qu'il perd et qu'il sacrifie, « *il la retrouvera,* » pour ne plus jamais la perdre, dans la possession de Dieu, qui est l'unique source de l'être et de la vie. Ces paroles profondes renferment, dans leur courte exposition, tous les mystères de la vie du monde, et de la vie divine.

Septième motif d'encouragement : La *haute dignité de* l'apostolat, qui fait des apôtres les lieutenants, les *représentants* de Jésus-Christ, de sorte que ce Sauveur regarde comme fait à *lui-même,* ce que l'on fait à l'un de ses envoyés. En opposition aux persécutions qu'il leur annonce, Jésus-Christ, à son tour, leur met sous les yeux les *consolations* qu'ils éprouveront de la part de ceux qui les accueilleront et les protégeront, et auxquels une grande récompense est réservée. « *Allez,* » sans crainte; tous ne vous repousseront pas; si vous trouvez des persécuteurs, vous trouverez aussi des cœurs bien disposés qui vous accueilleront avec joie, et ceux-là ne perdront pas leur récompense; car « *celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit aussi Celui qui m'a envoyé.* » L'honneur rendu à l'ambassadeur d'un roi, revient à celui qu'il représente: « *Quiconque reçoit un prophète,* » c'est-à-dire un prédicateur de l'Evangile, « *en qualité de Prophète,* » ou d'envoyé de Jésus-Christ,

---

et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. — 38. Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. — — 39. Qui invenit animam suam, perdet illam : et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. — 40. Qui recipit vos, me recipit; et qui me recipit, recipit eum qui me misit. — 41. Qui recipit prophetam in nomine prophetæ,

de ministre de Dieu, « *recevra la récompense du prophète,* » entrera en participation de ses bonnes œuvres et de ses travaux apostoliques, puisque, par son hospitalité, il aura, autant qu'il dépendait de lui, contribué à la propagation de l'Evangile; et « *celui même qui reçoit un juste, en qualité de juste,* » qui reçoit l'un de mes disciples, quand même il ne serait pas honoré du ministère apostolique, « *aura la récompense du juste,* » entrera également en participation de ses bonnes œuvres et de ses prières. Je dirai plus encore, « *quiconque donnera seulement à l'un des derniers et des plus humbles de mes disciples, en cette qualité, un verre d'eau fraîche* » pour étancher sa soif, « *je vous le dis, en vérité, il ne perdra pas sa récompense.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. X. 16. « *Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* » — C'est en se laissant égorger que les brebis ont triomphé des loups, et les ont changés en brebis à leur tour. C'est par la faiblesse que Jésus a vaincu la force, par la douceur qu'il a vaincu la violence : c'est dans la faiblesse des instruments qu'il emploie, qu'éclate la puissance de l'ouvrier. — Le chrétien, entrant dans le monde, marche sur une terre ennemie; de toutes parts, il se voit entouré de piéges tendus à son innocence, de loups ravissants prêts à le dévorer. — « *Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.* » — La vigilance, une sage circonspection, la douceur, la simplicité, la confiance en Dieu, nous feront éviter tous les piéges, triompher de tous les périls. Soyons prudents comme des serpents, pour découvrir le mal et nous en préserver. Soyons simples comme des colombes, pour ne pas faire le mal. A la simplicité et à la droiture, on doit unir la prudence et une sage défiance des hommes. Vouloir juger les autres d'après soi-même, c'est s'exposer à bien des mécomptes : « *Sit serpentinus oculus in corde columbino.* »

v. 17. « *Gardez-vous des hommes, car ils vous introduiront devant leurs tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues.* » — Tout ce que Jésus-Christ a prédit s'est vérifié à la lettre; preuve manifeste de sa divinité. La prédiction précédant

---

mercedem prophetæ accipiet : et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. — 42. Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantùm in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.

l'événement et l'événement confirmant la prédiction s'enchaînent avec une majesté tellement divine, qu'il faut abjurer toute raison pour ne pas reconnaître le miracle. — Le monde trompe ses partisans par ses fausses promesses, mais Jésus-Christ, qui est la vérité même, fait connaître d'avance à ses disciples ce qu'ils doivent souffrir. — « *Gardez-vous des hommes.* » — Sage maxime. qu'une expérience amère ne confirme que trop tous les jours. L'homme est pire que les bêtes féroces. Le plus grand ennemi de l'homme, disait Sénèque, c'est son semblable.

v. 18. « *Ils vous conduiront, en haine de moi, devant les rois et les magistrats : là vous rendrez témoignage devant eux et devant les nations païennes.* » — Le témoignage des martyrs a une grande puissance : on croit à un témoin qui donne sa vie pour soutenir son témoignage. — Le chrétien, condamné pour sa foi, se rend supérieur à ses juges : il sait qu'un jour viendra où il jugera à son tour ses ennemis. — Un chrétien doit être prêt à braver les menaces des tyrans et la mort même, pour rendre témoignage à Jésus-Christ. Que faut-il donc penser des lâches chrétiens de nos jours, qui par un misérable respect humain, rougissent de leur foi et n'osent paraître ce qu'ils sont ?

v. 19, 20. *Lorsqu'ils vous feront paraître, ne vous inquiétez pas d'avance comment vous parlerez, ni de ce que vous direz : ce que vous devez dire vous sera donné à l'heure même ; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre père qui parlera par votre bouche.* » — Le chrétien, injustement calomnié, abandonne à Dieu le soin de sa défense. — La sagesse des hommes apostoliques, c'est de ne pas s'appuyer sur leur propre sagesse, mais de consulter et de suivre les lumières de l'Esprit-Saint. C'est dans la prière, dans la méditation sérieuse des vérités éternelles, aux pieds du crucifix, bien plus que dans les artifices du langage et dans les apprêts d'une vaine rhétorique, qu'ils trouveront le moyen de convertir le pécheur. — Si le Saint-Esprit parlait par la bouche des Apôtres et des Evangélistes, il parlait aussi par leurs écrits : preuve de l'inspiration des livres du Nouveau Testament. (*Voy. l'Introd.*)

v. 21. « *Le frère livrera son frère à la mort, le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir, et vous serez en haine à tous à cause de mon nom.* » — Opposition, guerre perpétuelle, entre un monde corrompu et la sainteté de l'Evangile, Satan et Jésus-Christ, les puissances des ténèbres, et les enfants de la lumière, etc. Les méchants haïssent la vérité, la religion de Jésus-Christ, d'une haine implacable, parce que la vérité accuse, reprend et condamne ceux qui font mal. — La haine du monde est un gage de l'amour de Jésus-Christ.

v. 23. « *Lors donc qu'on vous persécutera dans une ville, fuyez*

dans une autre. » — Fuir, lorsqu'on doit défendre son troupeau, c'est lâcheté et le propre d'un mercenaire. Combattre inutilement, lorsque la gloire de Dieu nous appelle ailleurs, c'est vaine présomption et imprudence.

v. 24, 25. « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur.* » — Jésus-Christ a marché le premier dans la voie royale et douloureuse de la croix et a pris sur lui le plus lourd fardeau ; pourrions-nous nous plaindre et refuser de marcher à sa suite ? — S'ils ont appelé *Béelzébuth* le chef de famille, combien plus ses serviteurs? Jésus-Christ est le *chef de famille* de ses disciples, aujourd'hui comme autrefois, comme toujours. Si nous portions ces paroles gravées dans notre cœur, nous n'hésiterions pas à marcher avec confiance à la suite de Jésus-Christ et à partager sa croix et ses souffrances.

v. 26. « *Il n'y a rien de caché qui ne doive être révélé, ni rien de secret qui ne doive être connu.* » — Notre innocence a beau être obscurcie et opprimée sur la terre, elle éclatera un jour aux yeux de l'univers entier, et nos calomniateurs seront confondus.

v. 27. « *Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le en pleine lumière; ce que je vous dis à l'oreille, proclamez-le sur les toits.* » — Le christianisme aime la publicité et la lumière du grand jour ; la vérité qu'il annonce est le patrimoine de tous et est offerte à tous. Ce qui se cache, ce qui cherche l'ombre et les ténèbres ne peut venir que de l'esprit du mal, que de l'enfer. Qu'on juge, d'après cela, de ce que l'on doit penser des sociétés secrètes.

v. 28. « *Ne craignez pas ceux qui tuent les corps, mais ne peuvent tuer l'âme; craignez seulement celui qui peut tuer l'âme et le corps, et les précipiter l'un et l'autre dans la damnation.* » — La crainte de Dieu nous délivre de toute autre crainte. — « Celui qui ne craint que Dieu peut braver la rage du plus cruel tyran ; ce dernier peut tuer le corps, l'âme est à l'abri de ses atteintes ; il peut renverser la prison, par là il ne fait que délivrer l'âme prisonnière » (S. Aug.). L'ennemi le plus à craindre pour l'homme, c'est lui-même, « *Anima tua non morietur, nisi tu eam volueris occidere* » (S. Aug.). — La seule mort que le chrétien doive craindre, c'est la mort spirituelle ; malheureusement, c'est la seule qu'on ne craint pas. — Après tout, que peut faire contre vous votre plus cruel ennemi? « *Ille sæviendo corpus occidit, tu peccando animam occidisti; et ille corpus alienum, tu animam tuam.* » (S. Aug.)

v. 30. « *Ne vend-on pas deux passereaux pour un as? pas un d'eux, toutefois, ne tombe sur la terre sans la permission de votre Père céleste. Les cheveux mêmes de votre tête sont comptés; aucun d'eux ne peut périr sans la volonté de Dieu.* » — La Providence divine s'étend sur tout, même sur les petites choses. — Que

m'importe la haine et la persécution des hommes, si Dieu veille sur moi avec une sollicitude toute paternelle et l'amour le plus tendre?

v. 32, 33. « *Quiconque aura confessé mon nom devant les hommes, je le glorifierai devant mon Père qui est aux cieux; mais celui qui m'aura renoncé devant les hommes, je le renoncerai devant mon Père qui est aux cieux.* » — Rappelons-nous ces paroles de notre Sauveur, lorsque nous sommes tentés de rougir de notre foi devant les hommes par un lâche respect humain.

v. 34. « *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; ce n'est pas la paix, c'est le glaive que j'apporte.* » — Le christianisme est une guerre à mort au monde impie, corrompu, obstiné dans le mal; mais il n'y a que des paroles de paix pour le monde qui, sentant sa profonde misère, éprouve le besoin d'en sortir.

v. 37. « *Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi-même n'est pas digne de moi.* » — Quel autre que Jésus-Christ a jamais imposé une pareille loi aux hommes? Lui seul le pouvait, et il prouve par là qu'il est Dieu, et qu'il peut revendiquer un amour qui n'est dû qu'à Dieu. — Lui-même, d'ailleurs, nous a donné l'exemple d'un amour porté jusqu'au sacrifice absolu de soi-même. — « *Amandus est genitor, sed præponendus est creator...; pater genuit, sed non ipse formavit* » (S. Aug.). — « *Christo nihil præponere debemus, quoniam et ipse nihil nobis præposuit.* » (Id). « *Per calcatum perge patrem* » (S. Hyer.).

v. 38. « *Quiconque ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi.* » — Ce n'est pas assez de traîner sa croix, quelque lourde qu'elle puisse être, pour être digne de Jésus-Christ, il faut la *prendre* volontairement, l'accepter avec amour, ou du moins avec soumission, et *suivre Jésus-Christ,* c'est-à-dire, unir nos souffrances aux siennes, entrer dans ses dispositions et souffrir pour son amour. — Sans croix, point de couronne; le ciel s'achète par la souffrance.

v. 39. « *Celui qui cherche à conserver sa vie, la perdra; celui qui la sacrifie pour moi, la sauvera.* » — Que m'importe la vie, si j'ai perdu la grâce de Dieu? — Qu'ai-je à craindre la mort, si je meurs en Jésus-Christ, pour la vie éternelle?

v. 40-41. « *Celui qui vous reçoit me reçoit.* » — Témoigner du respect, de l'amour, aux ministres, aux amis de Jésus-Christ, c'est entrer en part de leurs mérites.

v. 42. « *Quiconque aura donné à l'un de ces petits seulement un verre d'eau fraîche ne perdra pas sa récompense.* » — L'amour de Dieu donne aux plus petites actions un prix inestimable. — Sous un Dieu juste et miséricordieux, nul péché n'est impuni,

nulle bonne action n'est sans récompense. — Nous servons un maître libéral, qui récompense magnifiquement les plus petits services.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. SUR LES PERSÉCUTIONS QUI ATTENDENT LES OUVRIERS ÉVANGÉLIQUES. (Mt. X, 16-25).

I. *Nature de ces persécutions.*

Elles sont 1) *injustes* et *déraisonnables*, n'ayant d'autre cause, de la part des persécuteurs, que leur férocité, que leur antipathie naturelle contre une religion sainte, qui condamne leurs désordres : « *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum :* » — 2) *ignominieuses et diffamantes :* « *Tradent vos in conciliis, in synagogis flagellabunt vos ;* » — 3) *menaçantes* et *décrétées* par l'autorité publique : « *Ad præsides et ad reges ducemini ;* » — 4) *particulières* et *domestiques :* « *Tradet frater fratrem in mortem ;* » — 5) *générales et universelles :* « *Eritis odio omnibus.* » — Voilà ce que Jésus-Christ annonce à ses apôtres et à ses disciples.

II. *Comment doit-on soutenir les persécutions?*

Avec 1) une *douceur inaltérable :* « *Sicut oves in medio luporum ;* » — 2) une *simplicité parfaite :* « *Simplices sicut columbæ ;* » — 3) une *prudence raisonnable :* « *Prudentes sicut serpentes ;* » — 4) une *confiance filiale* en la Providence divine : « *Vestri capilli numerati sunt ;* » — 5) une *constance inébranlable :* « *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit ;* » — 6) un *courage intrépide*, et que rien n'effraie : « *Ne timueritis eos qui occidunt corpus.* »

III. *Motifs qui nous engagent à soutenir courageusement les persécutions et à aimer les souffrances.*

1) L'*exemple* de Jésus-Christ qui a été le premier à porter sa croix, et qui a pris pour lui la plus lourde : « *Non est discipulus super magistrum, nec servus super Dominum suum.* » — « *Si patrem-familiâs Beelzebub, etc.*, » — 3) l'*assurance* que notre innocence sera un jour reconnue en face du monde entier, et la calomnie des méchants confondue : « *Nihil est opertum quod non revelabitur ;* » — 3) la *pensée* que les coups des méchants et des persécuteurs ne peuvent après tout, *atteindre notre âme*, ni détruire notre véritable bonheur : « *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere ;* » — 4) le souvenir *de la Providence* divine, qui veille sur nous avec une tendre sollicitude, et ne nous afflige que pour notre plus grand bien : « *Nonne duo passeres...? Nolite timere, multis passeribus meliores estis vos ;* » — 5) la *gloire immortelle* qui doit être le prix de souffrances passagères : « *Omnis qui confitebitur me..., confitebor et ego eum coràm Patre meo ;* » — 6) la *nécessité* de la souffrance et de la croix qui, dans l'essence même du christianisme, est l'unique chemin du ciel : « *Non veni pacem mittere, sed gladium ;* » — 7) la *conviction* que la souffrance

sert à prouver et à faire éclater l'ardeur de notre amour pour Jésus-Christ : « *Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignum, etc.;* » — 8) la *pensée* que la *croix* seule nous rend dignes de Jésus-Christ : « *Qui non accipit crucem suam, non est me dignus, etc.;* » — 9) qu'elle seule nous fait trouver en Dieu la véritable vie, le véritable bonheur : « *Qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam.* »

B. PAROLES DE CONSOLATION DE JESUS A SES DISCIPLES POUR LE TEMPS DE LA TRIBULATION.

I *Ces tribulations ne doivent pas les étonner, car, quoique vivant au milieu du monde, ils sont, parmi les mondains, comme des brebis au milieu des loups : « Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.* »

1) Ils croient au nom de Jésus-Christ et le monde a crucifié Jésus-Christ : « *Eritis odio omnibus propter nomen meum;* » — 2) leurs maximes, leurs exemples, condamnent le péché, le mal, la corruption, tout ce que le monde aime ; — 3) ils cherchent le royaume de Dieu et sa justice, et le royaume de Dieu doit s'établir sur la ruine de l'empire du monde.

II. *En quoi la haine des mondains pour les disciples de Jésus-Christ se manifeste-t-elle?*

1) Ils méprisent leur foi et la tournent en dérision : « *Tradent in conciliis;* » 2) ils rendent l'Eglise de Jésus-Christ suspecte et odieuse aux gouvernements et aux grands de la terre : « *Ad præsides et ad reges ducemini propter me;* » — 3) ils versent sans cesse sur les chrétiens l'outrage et la calomnie : « *flagellabunt vos;* » — 4) ils savent leur susciter des tracasseries et des persécutions jusque dans le sein de leurs propres familles : « *Tradet frater fratrem, etc.* »

III. *Comment les chrétiens doivent-ils se comporter à l'égard de leurs persécuteurs?*

Ils doivent 1) joindre la prudence du serpent à la simplicité de la colombe : « *Estote prudentes, etc.;* » — 2) ne pas aller au-devant des persécutions par un zèle inconsidéré et téméraire : « *Cùm persequentur vos in civitate istâ, fugite in aliam;* » — 3) mais, lorsque la conscience et la nécessité l'exigent, ne pas craindre de confesser hautement leur foi : « *Cùm autem tradent vos, etc.;* » (v. 19).

IV. *Jésus-Christ leur a donné le pouvoir de triompher du monde.*

1) Le Seigneur est en eux avec son Esprit et, s'ils suivent ses inspirations, il les guidera, et leur fera éviter les piéges et les dangers qui les menacent : « *Dabitur vobis in illâ horâ quid loquamini.* » — 2) La Providence divine veille sur eux avec un soin tout spécial : « *Vestri capilli capitis omnes numerati sunt.* » — 3) Pour prix de leur fidélité, ils obtiendront une récompense éternelle et infinie : « *Qui confitebitur me, confitebor et ego eum coràm Patre meo, qui est in cœlo.* »

C. SOYEZ FIDÈLES A JÉSUS-CHRIST, MÊME AU TEMPS DE LA TRIBULATION.

I. *Les disciples ne doivent rien souhaiter avec plus d'ardeur, que d'être semblables à leur maître.*

1) Ils doivent considérer comme une faveur et une grâce signalée de Dieu, de pouvoir l'imiter dans ses souffrances et partager sa croix : « *Non est discipulus, etc.* » — 2) Ils ne doivent pas trouver étrange que le serviteur ne soit pas mieux traité que le maître de la maison : « *Si patrem-familiâs Beelzebuth vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?* »

II. *Le disciple de Jésus-Christ ne doit pas craindre le monde, ni la haine du monde.*

Car il sait que 1) le Père céleste, à qui rien n'est caché, n'ignore rien de ce qui lui arrive : « *Nihil est occultum, quod non revelabitur.* » — 2) Il n'est pas au pouvoir de ses persécuteurs, quelque mal qu'ils lui fassent, de lui enlever la grâce sanctifiante et la possession du souverain Bien : « *Animam non possunt occidere.* » — 3) Toutes les peines qui lui arrivent lui viennent de la main de son Père céleste, qui connaît ce qui lui est le plus utile, et qui ne veut que son bonheur : « *Vestri capilli capitis omnes numerati sunt.* »

III. *Les promesses les plus magnifiques sont faites au fidèle disciple de Jésus-Christ.*

1) Il a la ferme espérance d'une éternelle félicité... ; — 2) il mérite surtout cette belle récompense par son courage à confesser Jésus-Christ : « *Omnis qui confitebitur me, etc.* »

D. DEVOIRS DES CHRÉTIENS ENVERS LES PRÉDICATEURS DE L'ÉVANGILE. (V. 40-42).

1) C'est un devoir, pour les chrétiens, d'honorer les prédicateurs de la parole divine et de pourvoir à leur subsistance : « *Qui recipit vos, me recipit.* » — 2) Ce que l'on fait pour les ministres de Jésus-Christ, pour la propagation de la foi, recevra sa récompense dans le ciel : « *Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet.* » — 3) L'hospitalité envers les hommes apostoliques nous rend participants de leurs bonnes œuvres et de leurs mérites : « *Qui recipit prophetam, etc.* » — 4) Il n'est personne, quelque pauvre qu'il puisse être, qui ne puisse trouver le moyen d'accomplir le précepte de l'aumône et de la charité fraternelle, et qui ne puisse se rendre utile à ses frères : « *Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ... Non perdet mercedem suam.* »

§ LVIII.

JÉSUS REDOUTÉ PAR HÉRODE. — DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

(Environ le 11 avril. — Machérus)

(Mt. XIV, 1-13; Mr. VI, 14-29; L. IX, 7-9.)

« *En ce même temps, Hérode* » Antipas, « *tétrarque* » de Galilée, l'un des plus jeunes fils d'Hérode-le-Grand, du meurtrier des enfants de Bethléem, « *apprit ce qui se publiait de Jésus, et des prodiges qu'il opérait.* » C'était sans doute un peu tard, et il semble étrange qu'il n'en eût pas entendu parler plus tôt. Mais, un voyage qu'il avait fait à Rome peu de temps auparavant, son séjour prolongé en Pérée, probablement à Liviade, près de laquelle se trouvait le château de Machérus, ou Macheronte, où il avait fait exécuter Jean-Baptiste, et lorsqu'il était plongé dans les premières ivresses de sa passion incestueuse, l'avaient tenu jusqu'alors éloigné du théâtre des prédications et des miracles de Jésus-Christ; et puis, d'ailleurs, une cour frivole s'occupait peu des prédications et des actions d'un Rabbi juif, et on ne parle guère d'ordinaire aux oreilles des grands que de ce qu'on sait devoir les intéresser et leur plaire. Mais, après la mort de Jean-Baptiste, tourmenté par le remords, le séjour de Liviade lui devint insupportable, et pour se distraire il revint à Sepphoris, capitale de la tétrarchie et lieu ordinaire de sa résidence en Galilée. Ce fut alors que le bruit des œuvres étonnantes et merveilleuses de Jésus parvint aux oreilles de ce prince voluptueux et fort indifférent aux choses religieuses, et excita son attention. Toute la contrée était en émoi, et l'on racontait des choses bien extraordinaires de ce nouveau prophète : les sentiments du peuple étaient très-partagés sur son compte, et saint Luc nous apprend qu'« *Hérode ne savait que penser ;* » car les uns disaient : « *C'est*

Mt XIV. 1. In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam Jesu, et L. 7. omnia quæ fiebant ab eo, — L 7. et hæsitabat eò quod diceretur

Jean qui est ressuscité d'entre les morts; d'autres, au contraire, disaient : C'est Elie descendu du ciel, » pour préparer les voies au Messie : « *d'autres enfin : C'est un des anciens prophètes.* » Ces rumeurs rappelèrent au tétrarque de Galilée le crime qu'il avait commis il y avait à peine quelques jours (le 11 avril environ, suivant Wiéseler), en ordonnant le meurtre de saint Jean-Baptiste, et réveillèrent des remords à peine assoupis. Communiquant « *à ses familiers,* » à ses confidents, les cruelles inquiétudes qui le tourmentaient, « *il leur disait : J'ai fait trancher la tête à Jean: quel est donc celui-ci de qui j'entends raconter de telles choses ?* » Oui, vraiment, je commence à croire que cet homme extraordinaire « *est Jean-Baptiste ressuscité des morts,* » et que revêtu sans doute par la divinité et par sa résurrection, d'une nouvelle puissance, « *il opère des miracles ; et il cherchait à le voir.* » A cette occasion toute naturelle, les évangélistes saint Matthieu et saint Marc nous racontent les diverses circonstances de la mort du saint précurseur, qui, comme nous l'avons dit tout-à-l'heure, était alors toute récente.

Hérode n'était pas naturellement cruel, mais c'était un prince faible, adonné aux plaisirs, et esclave de ses passions. Nous avons raconté précédemment (Tom. II, p. 106), comment ce prince, aveuglé par une folle passion, s'était laissé séduire par les artifices d'Hérodiade, femme de son frère Philippe (lequel, déshérité par son père, vivait à Jérusalem en riche particulier), et en même temps sa propre nièce, puisqu'elle était fille d'Aristobule, autre fils d'Hérode, et comment il vivait avec elle dans une union adultère et incestueuse.

Ce prince, faible et passionné, au fond du cœur estimait et révérait saint Jean-Baptiste ; « *sachant que c'était un homme juste et saint, il le craignait et le respectait, et*

---

8. à quibusdam : Quia Joannes surrexit à mortuis ; à quibusdam vero : Quia Elias apparuit ; ab aliis autem : Quia propheta unus de antiquis surrexit. — 9. Et ait Herodes Mt pueris suis : L. Joannem ego decollavi. Quis est autem iste, de quo ego talia audio ? — Mt 2. Hic est Joannes Baptista ; ipse surrexit a mortuis, et ideò virtutes operantur in eo. — L. Et quærebat videre eum. — Mr 20. Herodes enim metuebat Joannem, sciens eum virum justum et sanctum ; et custodiebat eum,

faisait beaucoup de choses d'après ses avis, et l'écoutait volontiers, » tant que ses passions n'étaient pas en jeu. Il aurait bien voulu couvrir de l'autorité de cet homme révéré sa conduite scandaleuse; mais Jean-Baptiste était peu propre au métier de courtisan, et l'homme de Dieu ne pouvait se prêter à ces complaisances de cour; il dit donc au prince avec sa rude franchise : « *Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère;* » en la gardant, vous vous rendez coupable d'un double crime, de celui d'adultère et de celui d'inceste. Le prince irrité, et qui, d'ailleurs, craignait que la grande influence de Jean-Baptiste sur le peuple ne fût une occasion de soulèvement, « *fit saisir et renfermer* » l'homme de Dieu dans la forteresse de Machérus; mais cet emprisonnement prolongé n'était pas lui-même sans danger et sans inconvénient, et pour se délivrer de tout souci, « *il aurait bien voulu le faire mourir; mais il craignait le peuple, qui le tenait pour prophète.* »

La vindicative *Hérodiade* (on sait jusqu'où peut se porter la haine d'une femme dont on froisse les passions) « *avait* » aussi, de son côté, « *conjuré sa perte, et dressait toutes sortes de batteries* » pour vaincre l'irrésolution d'Hérode, « *et obtenir sa condamnation à mort, sans pouvoir y réussir.* » Elle trouva enfin l'occasion favorable qu'elle épiait depuis longtemps.

« *Un jour opportun arriva, le jour anniversaire de la naissance d'Hérode* (*a*). » A cette occasion, « *ce prince,* » suivant sa coutume, « *fit un grand festin,* » où il invita « *les grands de sa cour, les tribuns,* » ou grands officiers

---

et audito eo multa faciebat, et libenter eum audiebat. — Mr 18. Dicebat enim Joannes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui. — Mt 3. Et alligavit eum, et posuit in carcerem. — 5. Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut prophetam eum habebant. — Mr 19. Herodias autem insidiabatur illi; et volebat occidere eum, nec poterat. — Mr 21. Et cùm dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus, et tribunis,

---

(*a*) C'était la coutume chez les anciens, et, en particulier, chez les Romains, dont Hérode aimait à adopter les mœurs, de célébrer par un jour de fête le jour anniversaire de sa naissance (Plaut. Captivi. I, 2, 71) : « *Quia mihi natalis est dies propterea te vocari ad cœnam volo.* » (Virg. Eclog. III, 76) : « *Phyllida mitte mihi, meus est natalis.* » — Nous voyons également (Gen. XL, 20) « *le roi Pharaon, le jour de sa naissance, donner un grand festin à ses officiers.* »

militaires, « *et les principaux de la Galilée.* » Au temps d'Auguste, la coutume depuis longtemps en usage chez les Grecs, de terminer les festins d'apparat par des danses mimiques, et par des scènes tirées des poétes dramatiques, s'était étendue à la cour des grands dans tout l'empire romain. L'historien Josèphe (*Antiq.*, XII, 4) nous parle d'une célèbre danseuse qui, déjà du temps de Ptolémée Evergète, avait paru dans la salle pendant un banquet que donnait ce prince, et avait séduit tous les convives par la manière dont elle exerçait son art. Salomé, « *la fille d'Hérodiade,* » que celle-ci avait eue de son premier mari, bien dressée par sa mère, « *étant entrée* » dans la salle du festin (on sait que les femmes, chez les Juifs, ne mangeaient pas avec les hommes), « *elle dansa,* » devant les convives, non la danse ordinaire des matrones juives dans les réjouissances publiques, mais l'une de ces danses mimiques et voluptueuses, empruntées aux mœurs des Grecs, et où par une sorte de pantomime, à l'aide des mouvements du corps et des mains, on s'efforçait d'exprimer les diverses passions humaines (*b*). Cette danse « *plut* » tellement « *à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui,* » que, dans son enthousiasme, et échauffé sans doute, par les fumées de l'ivresse, « *il dit à la jeune fille : Demande ce que tu voudras, et je te le donnerai. Et confirmant cette parole avec serment, il ajouta : Oui, quoi que tu demandes, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume* (*c*). »

---

et primis Galilææ. — 22. Cùmque introisset filia ipsius Herodiadis, et saltasset, M[t] in medio, — M[r] Et placuisset Herodi simulque recumbentibus, rex ait puellæ : Pete a me quod vis, et dabo tibi. — 23. Et juravit illi : Quia quidquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei.

(*b*) L'éducation des filles, à cette époque, dans tout l'empire romain, avait pour but, comme nous l'apprend Horace, de les former de bonne heure à la danse, et à l'art de la coquetterie,

Motus doceri gaudet Jonicos
Matura virgo, et fingitur artibus :
Jam nunc et incestos amores
De tenero meditatur ungui. (Horat. Carm. III, 6).

(*c*) Cette forme de serment était proverbiale. Hérodote rapporte un serment tout semblable fait par Xerxès dans un festin, et l'on connaît celui d'Assuérus (Esth. VII, 2).

Promesse insensée, et bien digne d'un roi ivre. Si elle lui avait demandé sa tête, la lui aurait-il donnée?

Salomé, triomphante, « *sortit* » aussitôt, vint trouver « *sa mère, et lui dit : Que demanderai-je?* » Cette nouvelle Jésabel, heureuse de trouver enfin l'occasion qu'elle guettait depuis longtemps d'assouvir sa vengeance, se hâta d'en profiter : Demande, lui dit-elle, « *la tête de Jean-Baptiste.* »

La jeune fille aurait sans doute préféré toute autre demande; mais, dominée par une mère impérieuse et déterminée, et accoutumée à l'obéissance, elle fit ce qui lui était commandé. « *Rentrant en toute hâte auprès du roi* » (les tétrarques se paraient de ce titre que les courtisans ne manquaient pas de leur donner), « *elle fit* » de suite « *sa demande,* » ne voulant pas lui laisser le temps de la réflexion, « *elle dit : Je veux que vous me donniez tout-à-l'heure dans ce plat* » (elle le tenait sans doute à la main) « *la tête de Jean-Baptiste.* »

« *Le roi fut* » surpris et « *contristé* » d'une telle demande qui, tout en satisfaisant ses désirs secrets, venait tout à coup mêler le meurtre et le sang aux joies et aux plaisirs d'une fête, et lui proposait résolument un crime qu'il n'osait presque envisager de sang-froid, et qui lui semblait une sorte de sacrilége. « *Néanmoins, à cause de son serment* » (comme si un tel serment pouvait avoir aucune valeur), « *et à cause de ceux qui étaient à table avec lui,* » et aux yeux desquels il ne voulait pas passer pour manquer à sa parole (tant est grand sur les hommes l'empire d'un faux point d'honneur), « *il ne voulut pas la contrister* » par un refus. « *Il envoya donc un de ses gardes* (d) *avec ordre d'apporter la tête de Jean*

---

24. Quæ cùm exisset, dixit matri suæ : Quid petam? At illa dixit : Caput Joannis Baptistæ. — 25. Cùmque introisset statim cum festinatione ad regem, petivit dicens : Volo ut protinùs des mihi in disco caput Joannis Baptistæ. — 26. Et contristatus est rex : propter jusjurandum et propter simul discumbentes, noluit eam contristare; — 27. Sed, misso spiculatore,

---

(d) C'était la coutume, dans l'antiquité, que les rois eussent toujours avec eux un archer ou un bourreau, comme signe de leur pouvoir judiciaire et souverain (Sepp.)

dans un bassin. Le garde ayant tranché la tête de Jean dans la prison, apporta dans un bassin cette tête » ensanglantée, « *et la présenta à la jeune fille, qui la donna aussitôt à sa mère,* » qui put savourer enfin, dans toute sa plénitude, le plaisir de la vengeance assouvie. Ce genre de cruauté était dans les mœurs de cette époque; en se faisant présenter la tête de ceux qu'on voulait frapper, on s'assurait par là de l'exécution des ordres qu'on avait donnés. Saint Jérôme nous a conservé un souvenir traditionnel qui se rattache à cet horrible épisode, et qui peint toute la fureur vindicative de cette furie. « Ce que Fulvie, dit-il, osa faire sur la tête ensanglantée de Cicéron, Hérodiade le fit sur celle de Jean-Baptiste. En haine de la vérité, ces deux femmes percèrent de leurs aiguilles d'or la langue éloquente de l'un, et la langue inspirée de l'autre, qui leur avait dit intrépidement la vérité. » (Hiéron, et Ruffin. Apolog., lib. II, c. 42). Nicéphore ajoute qu'Hérodiade enterra dans un lieu secret la tête de Jean-Baptiste, et fit jeter le tronc sans se donner la peine de l'ensevelir. « *A cette* » horrible « *nouvelle, les disciples de Jean accoururent, obtinrent d'emporter le corps de leur maître, et le déposèrent dans un tombeau.* (*e*) » (Niceph. Call. Hist., lib. I, c. 20).

On voit ici l'image d'un prince faible et irrésolu. Il emprisonne Jean, parce que Jean le rappelle au devoir qu'il a violé; il le craint, parce que c'est un homme juste, l'écoute même volontiers, en ce qui ne contrarie point sa passion, puis, pour complaire à une jeune fille, et pour ne pas paraître léger dans ses paroles, il ordonne qu'on lui coupe la tête. C'est le même prince qui, plus tard, sera bien aise de voir Jésus-Christ, d'être

---

præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere, — 28. Et attulit caput ejus in disco : et dedit illud puellæ; et puella dedit matri suæ. — 29. Quo audito, discipuli ejus venerunt, et tulerunt corpus ejus, et posuerunt illud in monumento.

(*e*) Probablement près du château de Machérus. On le porta depuis à Sébaste, en Samarie, et on l'y renferma depuis dans le tombeau où étaient les ossements du prophète Elisée. Une partie de la tête du saint, portée depuis à Constantinople, fut, de là en 1204, apportée en France, et conservée dans la cathédrale d'Amiens, où elle est encore.

témoin de quelques-uns de ses prodiges, puis finira par en faire son jouet, et le livrer aux moqueries de toute sa cour. Hérode n'était pas précisément un scélérat; c'était un prince faible, mais la faiblesse jointe à un pouvoir absolu peut conduire à tous les crimes.

Hérode reçut lui-même bientôt le prix de son crime. Acétas, roi de l'Arabie Pétrée, lui ayant déclaré la guerre, pour venger l'affront fait à sa fille, répudiée pour faire place à Hérodiade, tailla en pièce l'armée de ce prince et s'empara du château de Machérus et d'une partie de ses états. Josèphe nous apprend que les Juifs virent dans ces maux la punition de la mort de Jean-Baptiste. Quelques années après, l'empereur romain, irrité contre lui, le dépouilla de son tétrarchat, confisqua ses biens et l'exila, avec Hérodiade, quatre ans après la mort de J-C., à Lyon, dans les Gaules, et de là en Espagne, où ils moururent dans une grande misère. Le mariage de la danseuse avec Philippe le tétrarque, avec lequel elle était déjà fiancée lors de la mort de Jean-Baptiste, ne fut pas non plus heureux. Philippe mourut prématurément sans avoir eu de postérité, et sa veuve épousa en secondes noces Aristobule, roi de Chalside, son cousin-germain (Voy. Josèphe, Antiq., lib. XVIII, c. 7). Le récit de la fin tragique de la danseuse, tel que l'a enregistré Nicéphore, n'offre pas les mêmes garanties d'authenticité. Traversant un jour une rivière à moitié gelée, dit cet historien, la glace se rompit sous ses pieds; elle s'enfonça jusqu'au cou, et ses serviteurs la retrouvèrent enfermée ainsi, et dominant de sa tête sa prison de glace. (Niceph. Callixt., Histor, l. I, c. 20).

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « L'Evangéliste est en contradiction avec l'historien Josèphe. » — *a*) Josèphe nous apprend que saint Jean-Baptiste fut emprisonné à Machérus, place forte, située à une journée de marche de Tibériade, où résidait Hérode. De Machérus à Tibériade, la tête de Jean-Baptiste ne pouvait être apportée qu'au bout de deux jours; comment put-elle être présentée à la table même d'Hérode? » — *Rép*. L'Evangéliste ne dit pas que la tête

de Jean-Baptiste fut apportée *à la table même,* puisque, d'après les mœurs juives, les femmes n'assistaient pas au festin mêlées avec les hommes, et qu'en effet, Hérodiade n'y était pas présente. De plus, rien ne dit qu'Hérode fût alors à Tibériade. Il y avait, dans la forteresse même de Machérus, un palais royal; il y en avait un également, à *Liviade,* près de cette forteresse. Hérode pouvait être avec sa cour dans l'une ou l'autre de ces résidences, d'autant plus que la guerre entre lui et le roi Acétas, son beau-père, était imminente. (*Voy.* l'explic. du texte.)

b) « Le mari d'Hérodiade est appelé *Hérode* par *Josèphe, Philippe* par l'Evangéliste. » — *Rép.* C'est qu'il portait les deux noms, et s'appelait *Hérode Philippe.* Le nom d'*Hérode* est assez généralement donné à tous les princes de la famille.

2° « Les Evangélistes sont, du moins, en contradiction les uns avec les autres. Saint Matthieu représente Hérode comme désirant la mort de Jean-Baptiste, mais retenu par la crainte du peuple. D'après saint Marc, c'est *Hérodiade* seule qui en veut aux jours de Jean-Baptiste, mais qui ne peut atteindre son but, à cause de l'estime qu'avait Hérode pour cet homme vénéré. De même, saint Matthieu, après avoir dit qu'Hérode désirait sa mort, ajoutait qu'il fut *contristé* lorsque Salomé lui demanda sa tête. » — *Rép.* Toutes ces prétendues contradictions s'expliquent par le caractère faible, irrésolu, versatile, de ce prince, tantôt dominé par la vertu et le grand caractère de Jean-Baptiste, tantôt irrité par le censeur de ses déréglements, tantôt retenu par la crainte de mécontenter le peuple, tantôt fasciné par les artifices d'Hérodiade, se laissant entraîner au crime, mais sans pouvoir étouffer les remords et l'effroi qu'il lui inspirait.

3° « Comment concilier la croyance d'Hérode, que Jésus était Jean-Baptiste ressuscité d'entre les morts, et la profession qu'il faisait du Sadducéisme, qui niait la résurrection des morts? » — *Rép.* Hérode pouvait, par intérêt politique, être attaché à la secte des Sadducéens, sans en admettre tous les dogmes : ce prince léger et frivole se piquait fort peu d'être théologien. Dans de

tels caractères, la superstition est souvent bien près de l'incrédulité : les mêmes vérités dont ils se moquent de bouche les font souvent trembler au fond du cœur, surtout si la conscience n'est pas tranquille, et est tourmentée par de secrets remords qu'elle tâche en vain d'étouffer.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M^t. XIV, v. 1. « *En ce même temps, Hérode le tétrarque apprit ce qui se publiait de Jésus et des prodiges qu'il opérait.* » — Les hommes du monde ne s'inquiètent guère des choses religieuses ; ils n'en acquièrent qu'une connaissance tardive, tronquée, dénaturée.

v. 2. « *Il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ressuscité des morts.* » — L'incrédulité et la superstition se touchent de près ; le passage de l'une à l'autre est des plus faciles. Les prétendus esprits-forts, qui refusent de croire les vérités de la religion appuyées sur les faits historiques les plus inébranlables, et sur l'autorité de la révélation divine, admettent, tous les jours, sans aucun motif, les choses les plus incroyables. — Terreurs d'une conscience bourrelée de remords. Qu'on se rappelle les visions terrifiantes de Caracalla, après le meurtre de son frère Géta ; de Constantin III, après celui de son frère, le diacre Théodore ; du roi Théodoric, après qu'il eut fait mourir Boèce et Symmaque. « *Semper præsumit sæva perturbata conscientia* (Sap., XVII, 10.) » — « *Voilà pourquoi des miracles s'opèrent par lui.* » — Hérode croyait donc la réalité des miracles de Jésus-Christ. Le monde, tout corrompu qu'il est, rend malgré lui témoignage à la vérité de la religion.

v. 3-4. « *Car Hérode s'était saisi de Jean, l'avait chargé de fers et jeté en prison à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère ; car Jean lui disait : Il ne vous est pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frère.* » — Le plus grand service que l'on puisse rendre aux grands, c'est de leur dire la vérité, service souvent fort mal récompensé. Les grands aiment à être flattés, applaudis dans leurs vices et leurs passions : la vérité, qui ne pardonne rien, est odieuse aux cœurs corrompus. L'homme apostolique ne doit pas craindre de dire la vérité aux puissants du siècle, quelles qu'en puissent être les conséquences.

M^r. VI, v. 19. « *Or, Hérodiade lui tendait des piéges et voulait le faire périr, mais elle ne le pouvait pas.* » — Un cœur livré à la volupté est naturellement cruel. — Il n'est rien de comparable à la malice, à la méchanceté, à la haine d'une femme irritée et blessée dans ses passions ; elle est capable de tout, et

ne recule devant aucun crime, dès qu'on l'incommode ou qu'on la traverse. C'est un faible obstacle que la crainte, lorsqu'on a la volonté de faire le mal; la difficulté de satisfaire une passion violente ne fait que l'irriter davantage.

v. 20. « *Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint.* » — Hérode, sur son trône, tremble devant Jean-Baptiste, qu'il tient dans les fers; l'homme de Dieu ne tremble pas devant lui.

v. 21. « *Mais un jour opportun arriva, le jour de la naissance d'Hérode.* » — Quand un mauvais désir est entré dans un cœur, la plus légère occasion suffit pour qu'il passe à l'acte.

v. 22. « *La fille d'Hérodiade étant entrée, et ayant dansé et plu à Hérode*, etc. » — Les danses, les festins dissolus, les plaisirs tumultueux des mondains sont bien dangereux pour l'innocence, et bien peu d'accord avec la gravité du christianisme ; la plupart y trouvent l'occasion de leur perte « *Saltet*, » dit saint Ambroise, « *sed adulteræ filia ; quæ verò pudica, quæ casta est, filias suas religionem doceat, non saltationem.* » — Chez les Romains eux-mêmes, une fille, une femme honnête n'aurait pu, sans se faire mépriser, danser publiquement. « *Nemo ferè saltat sobrius*, » dit Cicéron.

v. 23. « *Il ajoute avec serment : Quoi que ce soit que tu me demandes, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume.* » — Hérode n'est pas un prince sanguinaire ; c'est à regret qu'il va souiller sa main du sang innocent ; mais c'est la volupté qui le demande, et que peut-on refuser à la volupté, lorsqu'une fois elle s'est rendue maîtresse d'un cœur, et qu'on s'en est rendue l'esclave ?

v. 24. « *Elle sortit et dit à sa mère : Que demanderai-je? sa mère lui répondit : La tête de Jean-Baptiste.* » — Un crime en attire un autre à sa suite. Il n'est pas de passion plus intraitable que l'impureté : elle ne peut supporter de censeur ; elle hait et poursuit jusqu'à la mort le médecin charitable qui veut la guérir. — Horrible éducation d'une mère qui ne craint pas de faire de ses propres enfants les complices de ses passions criminelles : quelle responsabilité devant Dieu !

v. 25. « *Aussitôt, s'étant rendue en grande hâte auprès du roi, elle fit sa demande.* » — Telle mère, telle fille. — Il est plus facile de conduire ses enfants dans le chemin du vice que dans celui de la vertu.

v. 26. « *Le roi fut contristé.* » — Le scélérat le plus déterminé se trouble, s'effraie, au moment de commettre le crime. Le trouble, la tristesse, le remords, vont à la suite des joies du monde. — « *Cependant, à cause de son serment.* » Les hommes sans conscience se font souvent une conscience à leur guise ; ils

remplacent les devoirs véritables par des devoirs chimériques. — Tous les serments du monde ne peuvent autoriser une mauvaise action. « *In malis promissis rescindenda fides : impia promissio est quæ scelere adimpletur.* » (S. Isid.) — La faiblesse de caractère suffit pour rendre un homme capable de tous les crimes. Il est plus difficile de s'arrêter dans la voie du crime, lorsqu'on s'y est engagé, que d'y faire le premier pas. — « *Et à cause de ceux qui étaient à sa table avec lui, il ne voulut pas la contrarier.* » — Terrible puissance du respect humain et d'un faux point d'honneur ! Les tyrans eux-mêmes, devant qui tout tremble, en sont les esclaves tremblants. Plutôt que de braver cet inexorable tyran, on préfère risquer sa vie, sa conscience, son âme, son éternité : on aimera mieux commettre un crime que de se donner un démenti. On craint les hommes, qui ne peuvent rien, et leurs méprisables jugements, et on ne craint pas celui-là seul qu'il faut craindre.

v. 27. « *Et ayant envoyé un de ses gardes, il lui ordonna d'apporter la tête de Jean dans un bassin.* » — Sur la terre, le méchant triomphe, et le juste est immolé. Mais viendra le jour de la justice, où tout sera réparé. Le plus malheureux ici, le plus à plaindre, ce n'est pas la victime, c'est le bourreau. — Il convenait au précurseur de Jésus-Christ de mourir martyr de la vérité.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LES TOURMENTS D'UNE MAUVAISE CONSCIENCE.

I. *Ce qu'elle produit dans l'âme du pécheur.*

Elle lui *rappelle* à toute occasion le *souvenir* des crimes passés. — Hérode, entendant parler de Jésus-Christ, se rappelle le meurtre de Jean-Baptiste : « *Audivit Herodes famam Jesu.* » — 2) Elle le remplit sans cesse de *trouble* et d'*angoisses;* — Hérode croit voir dans Jean-Baptiste ressuscité un vengeur de son crime : « *Hic est Joannes Baptista.* » — 3) Elle le rend *craintif* et *superstitieux;* Hérode croit, contre les lumières de sa raison, et malgré son incrédulité superficielle, que Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts : « *Ipse surrexit à mortuis.* »

II. *Causes principales de ces tourments intérieurs.*

Ce sont, 1) le *mépris* de la parole de Dieu : « *Dicebat illi Joannes : Non licet tibi habere eam* ; » — 2) la *crainte* des hommes, supérieure à la crainte de Dieu : « *Volens illum occidere, timuit populum ;* » 3) le vice de l'*impureté*, la tyrannie des passions charnelles : « *Propter Herodiadem.* » — « *Saltavit puella* ; » — 4) l'*abus* du serment et la faiblesse du respect humain : « *Cum juramento pollicitus est..... propter eos qui pariter recumbebant, jussit dari ;* » — 5) la *cruauté*, qui se joue

de la vie de ses semblables : « *Decollavit Joannem:* » et ne craint pas de faire couler les pleurs des innocents : « *Accedentes discipuli ejus, etc.* »

B. LES PROGRÈS DU PÉCHÉ.

II. *Il aveugle sa victime.*

1) Le pécheur est sourd aux observations et s'irrite contre les reproches de ceux qui veulent le sauver : « *Dicebal illi Joannes, non licet tibi.* » — 2) Dominé par sa passion, il se laisse entraîner à des actes irréfléchis et imprudents : « *Cum jurejurando pollicitus est.* » — 3) Il ne prévoit pas d'abord les suites funestes qui doivent en résulter : « *Da mihi, inquit, hìc in disco, etc.* »

II. *Il rend le pécheur le jouet et l'esclave de ses autres complices.*

1) Les cœurs corrompus se perdent les uns les autres : « *Hérode, Hérodiade.* » — 2) La part que l'on prend aux péchés des autres augmente le fardeau des siens propres : « *Saltavit filia... placuit Herodi.* » — 3) Le pécheur se sert de son influence, même légitime, sur les autres, pour les entraîner dans la complicité de ses crimes : « *At illa, præmonita à matre sua, da mihi, inquit.* »

II. *Il rend inutiles toutes les grâces, tous les moyens de salut, et renverse tous les obstacles qui empêchent le pécheur d'assouvir ses passions.*

1) Les reproches de sa conscience troublent le pécheur, l'effraient sans le convertir : « *Ipse surrexit à mortuis.* » — 2) La crainte des censures du monde peut bien l'arrêter un instant, mais il cède bientôt à l'entraînement de ses passions : « *Volens illum occidere, timuit populum.* » — 3) Les jouissances coupables de la volupté étouffent les impressions salutaires de la grâce : « *Saltavit filia, etc.* » — 4) L'horreur involontaire que cause le crime au moment de s'accomplir, est enfin étouffée par le respect humain, la crainte de montrer de l'irrésolution dans le mal, un faux point d'honneur, etc. : « *Contristatus est rex, propter juramentum autem, et eos qui pariter recumbebant... jussit dari.* »

IV. *Il pousse le pécheur à ajouter crime sur crime.*

1) Un premier crime en appelle un autre, pour se défendre : *Cùm placuisset... pete à me quod vis... propter juramentum etc.* » — 2) Une passion qui n'est pas combattue fait de rapides, d'effrayants progrès : « *Saltavit filia, etc.* » — 3) Un péché est rarement seul et en enfante plusieurs autres.., la volupté conduit à la cruauté, l'impudicité au meurtre : « *Cùm placuisset... da mihi, etc.* » — 4) Le péché éloigne entièrement le pécheur de la bénédiction divine : « *Quod cùm audisset Jesus, recessit indè.* »

C. EFFETS DE L'IMPURETÉ SUR LE CŒUR DE L'HOMME, QUI EN EST L'ESCLAVE.

I. *Premiers effets de l'impureté, dans Hérode.*

1) Une *incontinence effrénée* que rien ne peut arrêter, ravisseur, adultère, incestueux... ; ni la pudeur, ni la voix du sang, ni le cri pu-

blic, etc., ne peuvent mettre un frein à sa passion : « *Propter Herodiadem, uxorem Philippi, fratris sui* » — 2) Un *endurcissement obstiné* que rien ne peut vaincre. — Un homme de Dieu le reprend, sa hardiesse l'irrite..., il conjure sa mort pour s'en débarrasser : « *Volebat occidere eum.* » — 3) Un *aveuglement profond* que rien ne peut dissiper. — Hérode n'aurait pas voulu tremper ses mains dans le sang innocent, il résistait même à l'influence pernicieuse d'Hérodiade : « *Herodias insidiabatur illi ; volebat occidere eum, nec poterat ;* » mais, aveuglé par sa passion, il finit par commettre un crime qu'il n'envisageait d'abord qu'avec horreur : « *Præcepit afferri caput.*

II. *Derniers excès de l'impureté dans Hérode, et Hérodiade.*

1) Il désire la mort d'un innocent, d'un prophète : « *Volebat occidere.* » — 2) Il donne sa tête pour salaire d'une danse impudique : « *Jussit dari.* — 3) C'est une *mère* qui ne craint pas de suggérer à sa propre fille une si horrible demande : « *Quid petam? At illa dixit : Caput Joannis.* » — 4) Des convives dissolus, à moitié ivres, se repaissent d'une tête sanglante, qui sert de jouet à leur brutalité : « *Allatum est caput ejus in disco.* »

III. *Troubles et remords de l'impureté dans Hérode.*

1) Il croit que Jean est sorti du tombeau où il l'a précipité : « *Surrexit à mortuis.* » — 2) Il croit voir en lui un vengeur de ses crimes : « *Propterea virtutes operantur in eo.* » — 3) Il a beau vouloir s'étourdir et se jeter dans l'incrédulité, il ne peut parvenir à dissiper ses inquiétudes : *Joannem ego decollavi, quis autem est iste, de quo audio ?* »

D. ÉPREUVES DE SAINT JEAN.

I. *Avant sa mort.*

1) Ses avis sont repoussés avec colère (Mt 2). — 2) Il est saisi et jeté en prison, comme un malfaiteur (v. 3).

II. *Dans les circonstances de sa mort.*

1) Il est condamné, malgré son innocence et sa sainteté ; — 2) sans jugement, par le simple caprice d'un tyran débauché ; — 3) sans aucun délai, pour se préparer à la mort.

III. *Après sa mort.*

1) Sa tête devient le prix d'une danse impudique ; — 3) le jouet d'une troupe de débauchés : — 3) une offrande faite aux caprices et à la haine d'une femme adultère et incestueuse.

§ LIX.

RETOUR DES APOTRES DE LEUR MISSION. — PREMIÈRE MULTIPLICATION DES PAINS. — JÉSUS NOURRIT MIRACULEUSEMENT LE PEUPLE DANS LE DÉSERT.

(Désert de Bethsaïde, 17 avril).

(Mt. XIV, 13-22; Mr. VI, 30-45; L. IX, 10-17; J. VI, 1-15. *Evangile du 4e dimanche du Carême*).

Cependant les disciples de Jean avaient annoncé à Jésus ce qui était arrivé à leur maître. « *A cette nouvelle, Jésus s'éloigna du lieu où il était. Et comme les Apôtres, de retour de leur mission, lui rendaient compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné, il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu solitaire, pour vous y reposer un peu : car nombreux étaient ceux qui allaient et venaient, de sorte qu'ils n'avaient pas même le temps de manger. Montant donc dans une barque avec les douze, ils s'en allèrent à l'écart dans un lieu désert, au-delà* » et sur la côte orientale « *de la mer de Galilée, sur le territoire de Bethsaïde,* » (qu'il faut distinguer de la patrie de saint Pierre, ville de même nom, située à l'occident du lac, entre Capharnaüm et Tibériade, et qui se trouvait sous la domination de Philippe, tétrarque de l'Iturée). Deux motifs engageaient Jésus-Christ à se retirer dans ce lieu solitaire, consistant en pâturages incultes, et en savarts, qui s'étendaient au loin sur la montagne qui dominait Bethsaïde : le premier était le dessein de se dérober aux embûches du roi Hérode, meurtrier des prophètes; le second, le désir de procurer à ses disciples, de retour de leur mission, un peu de repos, et l'occasion de se retremper dans la

---

Mt. XIV, 13. Quod cùm audisset Jesus, secessit indè. — L. IX. 10. Reversi apostoli narraverunt illi Mr VI. 30. Omnia quæ egerant et docuerant. — 31. Et ait illis : Venite seorsùm in desertum locum, et requiescite pusillum. Erant enim qui veniebant et redibant multi; et nec spatium manducandi habebant. — 32. Et ascendentes in navim, abierunt in desertum locum seorsùm. L. qui est Bethsaïdæ, J. VI. 1, trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis.

solitude et la prière. Mais Jésus tenta en vain d'échapper à l'empressement du peuple, qui ne pouvait se lasser de l'entendre et accourait de toutes parts sur ses pas. « *Plusieurs personnes les virent s'embarquer,* » et comprirent la direction de leur voyage; « *et ils accoururent en foule par terre de toutes les villes environnantes, et,* » faisant un circuit le long du rivage du lac de Génézareth, « *ils arrivèrent avant les Apôtres. Et une grande multitude de peuple le suivait, avide de voir ses guérisons miraculeuses. Jésus, sortant de la barque, à la vue de la foule immense, fut ému d'une* » tendre « *compassion, parce qu'il voyait en eux des brebis sans pasteurs. Il monta donc sur la montagne et s'y assit avec ses disciples. Et il commença à les instruire, leur parlant du royaume de Dieu, et guérissant tous les malades. Ceci se passait quelques jours avant la fête de Pâques,* » probablement la veille du jour même des azymes. Ainsi, cette année, Jésus ne fit pas la pâque à Jérusalem. Cette circonstance peut servir à expliquer l'affluence considérable du peuple sur les bords du lac de Génézareth.

« *Le jour commençant à baisser, les douze s'approchant de Jésus lui dirent : Ce lieu est désert,* » et éloigné des habitations, « *et il est déjà tard : renvoyez le peuple, pour que chacun se rende dans les villages et les hameaux voisins pour y chercher un gîte, et s'y procurer des aliments. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire de les renvoyer ; donnez-leur vous-mêmes à manger.*

Mr 33. Et viderunt eos abeuntes, et cognoverunt multi ; et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illùc, et prævenerunt eos. — J. 2. Et sequebatur eum multitudo magna : quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. — Mr 34. Et exiens vidit turbam multam Jesus ; et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem. — J. 3. Subiit ergò in montem Jesus ; et ibi sedebat cum discipulis suis. — Mr Et cœpit illos docere multa, L. et loquebatur illis de regno Dei, et eos, qui curâ indigebant, sanabat. — J. 4. Erat autem proximum pascha, dies festus Judæorum. — L. 12. Dies autem cœperat declinare. Et accedentes duodecim dixerunt illi : Mt Desertus est locus, et hora jam præteriit : dimitte turbas, L. 11. ut euntes in castella villasque quæ circâ sunt, divertant et inveniant escas. — Mt 16. Jesus autem dixit eis : Non habent necesse ire ; date illis vos manducare.

Puis, s'adressant à Philippe, » dont la foi plus faible avait besoin d'être fortifiée par l'épreuve (S. Cyrille), ou peut-être parce qu'il était de la contrée, ou qu'il était chargé des vivres, comme Judas l'était de garder la bourse commune, « *il lui dit : Où achèterons-nous du pain pour rassasier une telle multitude? Il disait cela pour l'éprouver,* » pour voir jusqu'où irait sa foi et sa confiance, « *car lui-même savait parfaitement ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : Ce qu'on aurait de pain pour deux cents deniers,* » (environ 160 francs ou 200 francs, c'était probablement tout l'argent qu'ils avaient à leur disposition) « *ne suffirait pas pour que chacun d'eux en reçut quelque peu.* »

« *Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains? Allez et voyez. André, frère de Simon, dit à Jésus : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde?* » — Le pain d'orge servait de nourriture aux classes pauvres (« *quadrupedum ferè cibus est,* » dit Pline l'ancien). Ces pains étaient faits en forme de gâteaux ou de galettes plates et très-minces. Les poissons secs et salés servaient aussi de provisions de voyage.

« *Jésus reprit : Apportez-les moi ici; et ayant ordonné de s'asseoir sur l'herbe, qui était abondante, par divers groupes de cinquante à cent personnes, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il rendit grâces à Dieu, les bénit,* » les Juifs pieux ne pre-

---

J. 5. Cùm sublevasset ergò oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes, ut manducent hi? — 6. Hoc autem dicebat tentans eum; ipse enim sciebat quid esset facturus. — 7. Respondit ei Philippus : Ducentorum denariorum panes non sufficiunt eis, ut unusquisque modicum quid accipiat. — Mr 38. Et dicit eis : Quot panes habetis? ite, et videte. — J. 8. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri : — 9. Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duos pisces; sed hæc quid sunt inter tantos? — Mt 18. Qui ait eis : Afferte mihi illos hùc. — Mr 39. Et præcipit illis, ut accumbere facerent omnes secundum contubernia super viride fœnum; J. 10. erat autem fœnum multum in loco. — Mr 40. Et discubuerunt in partes : per centenos et quinquagenos. — L. 16. Acceptis autem quinque panibus et duobus piscibus, — Mt 19. aspiciens in cœlum benedixit,

naient jamais leur réfection sans la sanctifier par la prière (*a*), « *les rompit et les donna à ses disciples, qui,* » à leur tour, « *les distribuèrent au peuple. Il fit de même des deux poissons ; et tous mangèrent autant qu'ils voulurent, et furent rassasiés.* » Par un prodige admirable, les pains et les poissons se multipliaient entre les mains du Sauveur à mesure qu'il les rompait, et aussi probablement entre les mains des disciples à mesure qu'ils les distribuaient. C'est ainsi qu'autrefois le prophète Elie avait multiplié l'huile et la farine de la veuve de Sarephta (Voy. *Reg.*, III, 17). Cette multiplication merveilleuse, qu'on ne peut expliquer que par une action créatrice, était la figure de cette multiplication plus merveilleuse encore qui a lieu tous les jours dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie.

Le repas terminé, et chacun étant rassasié, « *Jésus dit à ses disciples : Recueillez ce qui reste, pour qu'il ne se perde pas.* » Dieu donne avec libéralité, avec abondance, mais il ne veut pas de vaine prodigalité. « *Ils le recueillirent donc et remplirent douze corbeilles des fragments restés des cinq pains d'orge, après qu'ils eurent mangé. On emporta aussi ce qui restait de poissons.* » Les Juifs se servaient, dans leurs voyages, de corbeilles de roseau et d'osier, qui servaient à porter leurs provisions, ou qui, bourrées de foin ou de paille, leur servaient d'oreillers pour la nuit (*b*).

« *Or, le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants. A la vue*

---

et fregit, et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis; J. 11. similiter et ex piscibus. Mt 20. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. — J. 12. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis : Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. — 13. Collegerunt ergo, et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis quæ superfuerunt his qui manducaverunt, Mr et de piscibus. — Mt 21. Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. — J. 14. Illi ergò

(*a*) Berachot 6, 6. « *Si accubuerint, unus benedicit pro omnibus.* — 35-1. *Quicumque rem aliquam in hoc mundo sine gratiarum actione sumit, Deo suffuratur eam.* »

(*b*) Ceci nous rappelle les vers de Juvénal : « *Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur Judæis : quorum cophinus fœnumque supellex.* » *Sat.* 3.

du miracle dont ils venaient d'être témoins, ces hommes s'écrièrent : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde, » le grand prophète prédit par Moïse, le Messie libérateur, en qui reposent toutes nos espérances.

« *Jésus ayant su que cette multitude avait formé le dessein de l'enlever et de le proclamer roi,* » résolut de faire échouer un projet qui ne pouvait avoir pour eux que des suites funestes. D'abord, il pressa ses disciples de partir avant lui, sans leur donner aucune relâche, « *il les contraignit de remonter* » incessamment « *dans la barque* » qui les avait apportés, ne voulant pas qu'ils eussent connaissance du complot des Juifs, de crainte qu'ils n'y entrassent, et leur enjoignit de « *le précéder sur l'autre bord du lac, vers la Bethsaïde* » occidentale, « *tandis qu'il renverrait le peuple.* » Le peuple renvoyé, « *il monta sur la montagne pour prier,* » pour s'entretenir avec son Père céleste de la grande œuvre de la rédemption du monde, « *et le soir venu, il était seul.* » La solitude des montagnes, qui semble nous rapprocher du ciel, est propice à la prière : Jésus, il est vrai, n'avait pas besoin pour se recueillir de la solitude et de la nuit ; mais nous en avons besoin, et il voulait nous instruire.

On reconnaît bien là le même peuple qui, une quarantaine d'années auparavant, sous la conduite de Juda le zélateur, s'était révolté contre les Romains lors du recensement ordonné par Quirinus. Dans leurs idées grossières, le Messie ne devait être qu'un roi terrestre, un libérateur victorieux, qui les délivrerait du joug abhorré des Romains et leur soumettrait les autres peuples. Mais cet enthousiasme pour Jésus-Christ n'était qu'un feu de paille, sans durée et sans consistance. Jésus ne pouvait pas favoriser ces idées grossières et

---

homines cùm vidissent quod Jesus fecerat signum, dicebant : Quia hic est verè propheta qui venturus est in mundum. — 15. Jesus ergò, cum cognovisset quia venturi essent ut facerent eum regem, — Mr 45. statim coegit discipulos suos ascendere navim : ut præcederent eum trans fretum ad Bethsaïdam, dùm ipse dimitteret populum. — 46. Et cùm dimisisset eos, abiit in montem orare. — Mt 23. Vespere autem facto, solus erat ibi.

périlleuses; il était bien au-dessus de l'ambition d'un trône et savait que son royaume n'était pas de ce monde.

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « Rien de plus facile, s'il faut en croire le docteur Paulus, que d'expliquer naturellement le récit évangélique qui précède, sans avoir besoin de recourir à un miracle aussi inouï que celui de la multiplication des pains. Vraisemblablement la foule se composait, pour la plus grande partie, d'une caravane se rendant à Jérusalem pour la fête de Pâques; elle n'a donc pu être complétement dépourvue de vivres, et seulement, peut-être, quelques individus plus pauvres que les autres avaient déjà consommé leurs provisions. Pour décider les moins dépourvus à faire part de leurs vivres à ceux qui en manquaient, Jésus disposa un repas, et lui-même donna l'exemple de distribuer la portion des petites provisions dont lui et ses apôtres pouvaient se passer. Cet exemple fut imité, et la distribution des pains faite par Jésus ayant suscité une distribution générale, toute la multitude fut rassasiée. » — *Rép.* Perdrons-nous notre temps à réfuter toutes ces suppositions extravagantes qui rapetissent l'Evangile et en font la chose du monde la plus ridicule? — N'est-il pas évident à tout homme de bonne foi que les Apôtres ont bien entendu raconter un miracle? — Comment expliquer sans cela l'enthousiasme des Juifs et la résolution qu'ils prirent de choisir Jésus pour leur roi? — Saint Jean ne dit-il pas expressément que les Apôtres remplirent douze corbeilles des *fragments restés des cinq pains d'orge*, après que tous eurent mangé? etc., etc.

2° « Mais, comment concevoir un pareil prodige? — Des pains qui grossissent dans les mains de celui qui les distribue comme des champignons humides, des poissons rôtis, dont les parties coupées se reproduisent soudainement comme les pinces arrachées à l'écrevisse, appartiennent évidemment, non au domaine de la réalité, mais à un tout autre domaine. » (Strauss). — *Rép.* Un tel miracle n'est inconcevable que pour le rationaliste, qui nie la divinité de Jésus-Christ et ne veut rien

admettre de surnaturel. Comment celui qui a créé l'univers d'une seule parole ne pourrait-il pas créer quelques pains et quelques poissons (*a*)?

3° « Mais les Evangélistes se contredisent entre eux. » — *Rép.* Il suffit de jeter les yeux sur l'exposé que nous avons donné du récit évangélique, pour se convaincre que les Evangélistes se *complètent* les uns les autres, mais ne se *contredisent* pas.

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

M[t]. VI. v. 30. « *De retour près de Jésus, les Apôtres lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné. Et il leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert, pour vous y reposer un peu.* » — Utilité et nécessité des retraites ecclésiastiques. — Qu'il est bon de se retirer auprès de Jésus après le travail, d'y venir chercher le repos de l'âme après les fatigues du ministère, de venir rendre compte à Jésus de ce que l'on a fait et souffert, d'examiner, en sa présence, son cœur et sa conduite, de recourir à ses lumières, de lui confier toutes ses espérances !

v. 31. « *Le peuple, en les voyant s'éloigner, devina leur direction, et ils accoururent au même lieu, par terre, de toutes les villes voisines, et ils arrivèrent avant eux.* » — Lorsqu'une âme a une fois goûté Jésus-Christ, elle ne peut plus supporter son éloignement et ne trouve plus de repos jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvé.

34. « *Descendant de la barque, Jésus vit une grande multitude qui l'attendait.* » — Ce peuple oublie ses besoins pour suivre Jésus-Christ, mais Jésus n'oublie pas ceux qui s'oublient eux-mêmes pour lui. — « *Et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis sans pasteur, et il les enseignait* L. *et guérissait ceux qui étaient malades.* » — Jésus, le modèle du bon pasteur. — A l'exemple de Jésus-Christ, le pasteur des

---

(*a*) Saint Thomas : « *Quomodo multiplicati sunt? Quidam dicunt, quod multiplicat sicut ex paucis granis multa grana : sed ibi per naturam, hic per operationem Christi. Undè manus Christi fuerunt quasi terra, fragmenta, quasi semina : undè sicut semina multiplicantur, sic fragmenta. Sed non solùm ista, sed per conversionem alterius materiam in ipsam hoc miraculum factum est.* » Cornélius à Lapide dit de même : « *Christus virtutem suam divinam quasi panibus apposuit, ut illico reipsà multiplicarentur, nimirùm aërem vicinum vel aliam materiam sensim inter distribuendum sed insensibiliter et continuo in panes convertendo. Deus enim nihil de novo creat ex nihilo, sed ex materiâ initio mundi creatâ omnia producit et transformat.* » — Peut-être serait-il plus sage de réprimer notre vaine curiosité, de confesser notre ignorance et de ne pas vouloir pénétrer les secrets de la puissance et de l'action divine.

âmes doit, *a)* éprouver une tendre compassion pour les pauvres pécheurs; *b)* s'oublier, se sacrifier tout entier à son saint ministère, ne se permettant aucun repos, ne s'épargnant aucune fatigue dès qu'il s'agit du salut des âmes qui lui sont confiées; *c)* instruire ses ouailles et leur distribuer le pain de la parole divine; *d)* guérir les maladies de leurs âmes, pourvoir, autant qu'il dépend de lui, à tous leurs besoins spirituels et même corporels. — Demandons à Notre-Seigneur la grâce de remplir fidèlement ces devoirs.

« *Et il guérissait les malades. — Ægrotat humanum genus, non morbis corporis, sed peccatis. Jacet toto orbe terrarum ab Oriente usquè ad Occidentem grandis ægrotus. Ad sanandum grandem ægrotum descendit omnipotens medicus. Humiliavit se usquè ad mortalem carnem, tanquàm usquè ad lectum ægrotantis. Contemnitur, cùm dicunt amici potentes : nihil novit... Si nihil nosset, potentia ejus gentes non impleret.* » (S. Aug.)

J. VI. 3. « *Jésus monta sur une montagne, et s'y assit avec ses disciples.* — 5. *Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande multitude était venue à lui.* » — Celui qui aime Jésus-Christ le suit, même sur la montagne, même dans les chemins rudes et escarpés. — 4. « *Or, la Pâque, qui est la plus grande fête des Juifs, était proche.* » — Obligation de se préparer dignement à la fête de Pâques, et à la communion pascale. — Dispositions qu'il faut y apporter.

Mr. 35. « *Le jour étant déjà avancé, ses disciples vinrent lui dire : Ce lieu est désert, et la nuit approche. Renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les hameaux et les villages voisins et y achètent de quoi manger.* » — Les pasteurs des âmes doivent tout faire pour venir au secours des pauvres de leur paroisse et adoucir leur misère; ils doivent employer leur crédit auprès des riches, quand ils ont fait ce qui est en leur pouvoir, se confier pour le reste en la bonté et la miséricorde divines.

37. « *Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » — Les pasteurs des âmes, non contents de procurer à leurs ouailles la nourriture spirituelle de leurs âmes, doivent encore prendre tous les moyens en leur pouvoir pour subvenir aux besoins des pauvres. — Commençons par donner ce que nous pouvons, Dieu fera le reste.

J. 5. « *Il dit à Philippe : Où achèterons-nous du pain pour donner à manger à cette foule?* » — Jésus commence par nous faire sentir notre impuissance, afin de nous exciter à recourir à lui et à trouver en lui tout ce qui nous manque. — Où achèterons-nous du pain pour nourrir cette multitude, pour nourrir toutes ces âmes affamées de la vérité? Nous adresserons-nous, pour cela, aux philosophes et aux sages du monde?...

Vaine et creuse philosophie : *a*) elle promet la lumière..., et elle ne crée que les ténèbres; *b*) elle veut pénétrer tous les mystères, embrasser toute la vérité..., et elle ne recueille que le doute, l'incertitude et l'erreur; *c*) elle veut s'élever comme un géant prêt à escalader le ciel..., et elle rampe misérablement, dans la boue et dans la fange, comme un vil insecte; *d*) elle veut bâtir par ses seuls efforts l'édifice majestueux de la science..., et elle ne sait amonceler autour d'elle que des ruines. — A qui irions-nous, Seigneur? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle, vous seul êtes le pain supersubstantiel qui nourrit et rassasie notre âme.

41. « *Jésus prit les cinq pains..., et levant les yeux au ciel, ayant rendu grâces à son Père, il les bénit.* » — Pratique de la prière avant et après le repas. — Notre pain de chaque jour doit être sanctifié par la reconnaissance et par la prière. — « *Puis il les rompit, les donna à ses disciples, pour qu'ils les distribuassent au peuple.* » — Jésus distribue tous les jours un triple pain. *a*) Le *pain* du *corps*. « *Toutes les créatures, Seigneur, attendent de vous leur nourriture au temps marqué. Vous donnez, elles recueillent; vous ouvrez la main, elles sont rassasiées de vos dons* » (Ps. CIII, 27-28). Que Dieu multiplie, par un acte particulier de sa volonté, quelques pains, au point d'en rassasier cinq mille hommes, ou qu'en vertu des lois générales qu'il a posées, il multiplie constamment les grains répandus dans la terre, de manière à alimenter l'universalité des hommes, ces deux merveilles sont certainement au moins égales. Cependant nous sommes vivement frappés de l'une et insensibles à l'autre. Nous vivons au milieu de ce prodige continuel de la Providence divine, et nous ne le voyons pas; nous en jouissons, et nous ne le sentons pas. Il semble que son accoutumance, comme dit saint Augustin, l'ait avili à nos yeux : « *assiduitate viluerunt.* » La foi et la raison doivent s'accorder pour réformer cette erreur de notre esprit. — *b*) Le *pain* de la *parole* de *Dieu*, que Jésus distribue par ses ministres, et qui, sorti de la bouche du prédicateur, se partage entre tous les auditeurs et nourrit leur âme de vérité et d'amour. — *c*) Le *pain eucharistique*, par lequel l'homme participe à la vie divine. — Qui de nous ne se serait trouvé heureux de prendre part au festin merveilleux que Jésus a donné au peuple juif dans le désert? — Ce n'était, toutefois, qu'une faible image du festin bien autrement merveilleux, bien autrement précieux qu'il nous prépare dans le sacrement de son amour, où il nous donne son corps pour nourriture et son sang pour breuvage. — Oui, Seigneur, vous renouvelez tous les jours sous nos yeux, d'une manière bien plus merveilleuse encore, le miracle de la multiplication

des pains. « *Caro Christi corpore et sanguine vescitur, ut anima de Deo saginetur* » (Tert.). — Tous nous mangeons du même pain, qui se multiplie sous les mains de vos ministres par la vertu de votre bénédiction toute-puissante, et nous trouvons dans cette manne céleste tout ce qui peut nourrir, fortifier et rassasier notre âme. — Personne n'est exclu de ce divin banquet, à moins qu'il ne s'en exclue lui-même en s'en rendant indigne; et il y en a toujours du reste pour rassasier ceux qui viendront après nous, sans que l'abondance des uns appauvrisse les autres... Il n'en est pas ainsi de ceux qui s'assoient à la table du monde...; ils n'y trouvent qu'une nourriture vide et creuse, qui les laisse plus affamés qu'auparavant.

42. « *Tous mangèrent et furent rassasiés.* » — En Jésus-Christ, nous trouvons tout ce qui peut rassasier notre cœur : *a)* une *sainteté parfaite*, satisfaisant à toutes les exigences de la justice divine; *b)* une *paix ineffable*, que le monde ne peut pas donner, que ni la mort, ni le démon ne peuvent troubler; *c)* une abondante *consolation* qui adoucit toutes les peines de cette vie; *d)* une félicité qui doit durer toute l'éternité, et qui consiste dans la possession de Dieu lui-même. — Nous voyons ici reluire avec le plus vif éclat *a)* la *providence* divine, *b)* la *bonté* divine, *c)* la *puissance* divine. — Jésus-Christ a toujours pour nos besoins *a)* un œil attentif, *b)* un cœur compatissant, *c)* une main ouverte.

J. 12. « *Lorsque tous furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples : Recueillez ce qui reste, pour qu'il ne se perde pas.* » — Nous devons respecter les dons de Dieu, et en user avec une sage économie. Si c'est un vice d'être avare, c'en est un autre d'être prodigue.

13. « *Ils le recueillirent donc et remplirent douze corbeilles des fragments restés des cinq pains d'orge, après qu'ils eurent mangé.* » — Jésus-Christ prouve ici par le fait ce qu'il avait dit précédemment : « *Cherchez en premier lieu le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît. — Celui qui donne au pauvre prête au Seigneur, et le Seigneur lui rendra son bienfait* » (Ps. CIII, 27, 28). — « Voulez-vous donner peu et recevoir beaucoup, ne vous adressez pas à l'homme, qui donne à regret et malgré lui ; mais adressez-vous à Jésus qui ne se plaît qu'à répandre ses bienfaits. — Pour quelques pièces d'argent, vous en recevrez d'immenses richesses, il vous donnera le ciel pour la terre, l'éternité pour ce qui se passe en un clin-d'œil ; pour une faible aumône que, le premier, vous avez reçue de lui, il se donnera lui-même à vous. (S. Aug. »

14. « *Ces hommes ayant vu le miracle que Jésus avait fait, s'écrièrent : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans*

le monde. » — Une bonne communion est une source de lumière pour connaître Jésus-Christ, et de courage pour le confesser.

15. « *Sachant donc qu'ils devaient l'enlever et le faire roi, Jésus se retira de nouveau sur la montagne.* » — Le chrétien doit fuir les honneurs, loin de les rechercher. — Jésus est vraiment notre roi, mais son royaume n'est pas de ce monde.

*M*t. v. 24. « *Ayant renvoyé le peuple, il monta seul sur la montagne pour prier.* » — La vie de Jésus-Christ sur la terre était à proprement parler, une prière continuelle; son esprit était sans cesse uni à son Père céleste. Cependant, les évangélistes semblent se plaire à nous faire remarquer que souvent il passait toute la nuit en prière. Cette prière faisait partie de son œuvre rédemptrice. Ce n'était pas une douce extase, où il goûtait toutes les consolations célestes, mais une sorte de combat où son amour pour nous luttait contre la Justice divine irritée par nos crimes, et où, pour le désarmer, il offrait à son Père céleste « *ses supplications avec de grands cris et des larmes* » (Heb. V. 7.) comme plus tard il offrira son sang et sa vie. — Nécessité de la prière confirmée par l'exemple de Jésus-Christ. — Les œuvres du zèle et la prière doivent se succéder mutuellement : « *Ora et labora.* » — « *Et le soir venu, il était seul.* » Les circonstances les plus favorables pour bien prier sont, *a*) l'éloignement du monde, *b*) l'élévation du cœur vers Dieu, *c*) la solitude, *d*) le silence et le repos de la nuit.

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. JÉSUS, DANS LE MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS, NOUS MANIFESTE, D'UNE MANIÈRE ÉCLATANTE, SES DIVINES PERFECTIONS.

I. *Sa bonté.*

1) Il a compassion de cette foule, qui lui apparaît comme un troupeau sans pasteur : « *Misertus est super eos, qui erant sicut oves, non habentes pastorem.* » — 2) Il l'instruit, il lui apprend les mystères du royaume de Dieu, le chemin du ciel : « *Loquebatur illis de regno Dei.* » — 3) Il guérit les malades : « *Eos qui curâ indigebant sanabat.* » — 4) Il nourrit, d'une manière miraculeuse, cinq mille hommes : « *Manducantium fuit numerus quinque millia virorum.* »

II. *Sa sagesse.*

1) Il quitte les contrées soumises à la puissance d'Hérode, pour nous apprendre à ne pas affronter le danger témérairement et sans nécessité : « *Quod cum audisset Jesus, recessit indè.* » — 2) Il éprouve ses disciples, pour voir jusqu'à quel point ils se confient en lui : « *Date illis vos manducare...., undè ememus panes, ut manducent hi?* » — 3) Il prépare le miracle qu'il veut opérer de manière à en faire ressortir

la vérité et la grandeur : il veut que tout le monde soit convaincu de l'insuffisance des provisions : « *Quot panes habetis? Ite, et videte.* » — 4) Afin d'éviter le trouble et le désordre, il fait distribuer la foule par groupes de cinquante et cent personnes : « *Discubuerunt in partes, per centenos et quinquagenos.* » — 5) Il se sert du ministère de ses Apôtres, pour la distribution des pains : « *Discipuli autem turbis.* » — 6) Il fait recueillir les restes : « *Colligite quæ superaverunt fragmenta;* » *a*) pour rendre la vérité du miracle plus évidente à tous les yeux, *b*) pour nous enseigner l'épargne et l'économie. — 7) Il se dérobe à l'enthousiasme irréfléchi du peuple, qui aurait pu l'exciter à la rébellion contre les Romains, et attirer sur lui les calamités de la guerre : « *Jesus, cùm cognovisset quia venturi essent, ut facerent eum regem, fugit in montem.* »

III. *Sa toute-puissance.*

1) Il multiplie cinq pains et deux poissons, de manière à rassasier cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants « *Manducaverunt omnes, et saturati sunt. etc.* » — 2) On ne peut expliquer un tel miracle que par l'action créatrice de la toute-puissance divine. — C'est le même Dieu qui fait germer chaque année dans le sein de la terre, le blé qui nourrit les hommes; qui, pour nourrir notre âme, multiplie, tous les jours, son corps tout entier, sous les espèces eucharistiques, etc.

« O Jésus, je crois en vous, vous êtes le Fils du Dieu vivant : « *Hic est verè propheta, qui venturus est in mundum.* » (Deut. XVIII, 15-18).

B. COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE.

1) *Jésus*, — nous manifestant sa bonté, sa sagesse, sa toute-puissance (*Voy.* précéd.). — II. Le *peuple*, — oubliant ses propres besoins pour suivre Jésus-Christ...., léger, versatile, uniquement touché de ce qui frappe les sens. — III. Le *campement* sur la montagne, — belle image de notre vie terrestre. — IV. La *faim* de la multitude; c'est le sentiment de nos besoins qui nous ramène à Dieu. — V. Les *Apôtres*, — leur foi encore faible, leurs inquiétudes excessives; défauts que nous devons éviter. — VI. La *multiplication miraculeuse* des pains. — Il ne nous reste qu'à ployer les genoux et à adorer. — VII. La *distribution* et le *rassasiement* de la foule. — La grande table que la Providence divine dresse tous les jours pour ses créatures, pour être quotidienne, en est-elle moins merveilleuse? — VIII. Les *restes recueillis* dans douze corbeilles. — Ils surpassent la provision primitive. — L'aumône n'appauvrit jamais. — IX. L'*enthousiasme* du peuple pour Jésus et son dessein de le proclamer Roi. — Et nous aussi, choisissons Jésus-Christ pour notre Roi, notre souverain Maître, consacrons-lui tout notre amour, notre vie toute entière.

C. LA MULTIPLICATION DES PAINS, FIGURE DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

I. *La multiplication des pains, figure d'une multiplication plus merveilleuse dans le sacrement de l'Eucharistie.*

Elle est opérée par le même Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et Dieu lui-même. — 2) Le miracle de la multiplication des pains n'eut

lieu que *deux fois ;* celle qui a lieu sur nos autels se renouvellera tous les jours jusqu'à la fin des siècles. — 3) Ce n'est plus une nourriture grossière et matérielle qui est distribuée aux hommes, c'est le pain des anges, le corps même de Jésus-Christ. — 4) Les merveilles qui l'accompagnent sont bien autrement grandes : Jésus descendant du ciel, à la voix du prêtre..., se donnant tout entier, à tous..., sous les apparences du pain, etc., etc.

II. *La multiplication des pains, figure des dispositions que nous devons apporter à la réception du sacrement de l'Eucharistie, à la communion pascale.*

1) *Préparation éloignée,* avant la communion pascale..., *a*) assiduité aux instructions du Carême, à la prière, à la méditation : « *Cœpit illos docere multa... loquebatur de regno Dei* ; » — *b*) guérir et purifier notre âme dans le bain précieux de la pénitence : « *Eos qui curâ indigebant sanabat.* »

2) *Préparation prochaine*, au moment de la communion : *a*) une *foi vive.* — Ne disons pas, avec les Apôtres : Comment cela peut-il se faire ? « *Sed quid hæc inter tantos ?* » — Pour Dieu il n'est rien d'impossible. — *b*) Une *ferme confiance* : « *Sciebat quid esset facturus.* » — Que ne devons-nous pas attendre de celui qui se donne à nous avec tant d'abandon et d'amour ? — *c*) Un *ardent amour.* — Comment ne pas aimer un si généreux bienfaiteur, qui distribue ses dons avec une si abondante prodigalité ? « *Collegerunt... duodecim cophinos fragmentorum.* »

3) *Actions de grâces*, après la communion. — *a*) Témoigner à Dieu notre vive reconnaissance : « *Cùm gratias egisset* ; » — *b*) louer, exalter l'ineffable bonté, les divines perfections de notre aimable Sauveur : « *Hic est verè propheta, etc* ; » — *c*) le prendre pour notre Roi, et nous consacrer à lui tout entier et sans réserve : « *Cùm venturi essent ut facerent eum regem.* »

D. JÉSUS-CHRIST EST VÉRITABLEMENT LE PAIN DE VIE.

1) Ce n'est qu'en lui que *tous nos besoins* trouvent leur *entière satisfaction* : « *Manducaverunt omnes, et saturati sunt.* » — 2) Il pourvoit à tout ce qui nous est nécessaire pour la nourriture et la vie de notre âme : « *Facite homines discumbere.* » — « *Erat fœnum multum in loco.* » — 3) Il nous donne notre nourriture spirituelle par le ministère apostolique qu'il a établi dans son Eglise : « *Distribuit discipulis suis, ut distribuerent antè turbas.* » — 4) Il nous apprend à apprécier les dons célestes qu'il nous départ, et à ne pas les laisser perdre par notre faute : « *Colligite quæ superaverunt, etc.* » — 5) Il mérite que nous le reconnaissions pour notre ami, notre Rédempteur, notre souverain Maître : « *Hic est verè propheta..., ut facerent eum regem.*

E. PROVIDENCE PATERNELLE DE DIEU A L'ÉGARD DE SES CRÉATURES, ET DE L'HOMME EN PARTICULIER.

I. *Merveilles de cette providence.*

Elles se montrent à nous, 1) dans la multitude innombrable des créatures sur lesquelles elle s'étend : « *Sequebatur eum multitudo ma-*

gna; » — 2) dans la grandeur de ses effets, malgré l'insuffisance des ressources : « *Hæc quid inter tantos?* »

II. *Comment elle se manifeste.*

1) Avec *ordre.* Jésus commence par faire disposer le peuple par groupes, afin que personne ne soit oublié : « *Facite homines discumbere.* » — 2) C'est *par le ministère des hommes* qu'il répand ses biens sur nous : « *Distribuit discipulis suis, ut ponerent ante turbas.* » — 3) — *Avec abondance;* au nécessaire joignant encore le superflu : « *Colligite quæ superaverunt.....* »

III. *Impressions que cette vérité doit produire sur nous.*

Elle doit, 1) nous faire reconnaître la grandeur, la toute-puissance, la sagesse, la bonté infinie de Dieu pour nous : « *Cum vidissent signum, dicebant;* » — 2) Nous engager à placer en lui toute notre confiance, tout notre amour, à consacrer notre vie toute entière à son service : « *Cum venturi essent... ut facerent eum regem.* »

F. MÊME SUJET. — LE MIRACLE JOURNALIER DE LA PROVIDENCE DIVINE POURVOYANT A LA NOURRITURE DES HOMMES.

Dieu est aussi grand, aussi admirable, dans l'ordre de la nature, que dans les effets extraordinaires et miraculeux de sa toute-puissance.

I. *Preuves de cette vérité.*

Considérons, 1) *l'immense multitude* des créatures aux besoins desquelles Dieu pourvoit tous les jours; — 2) *l'universalité* de ses bienfaits... : il n'est aucun être, si chétif, soit-il, aucune contrée de l'univers qui en soit déshéritée; — 3) la *perpétuité* : la terre renouvelle chaque année ses provisions sans jamais s'épuiser; — 4) *l'abondance :* au *nécessaire* Dieu ajoute le superflu; — 5) la *variété :* quelle merveilleuse variété dans les dons que la main de Dieu offre chaque jour à ses créatures!

II. *Conclusions pratiques.*

Nous devons, 1) louer, exalter la sagesse, la toute-puissance, la bonté infinie de notre Père céleste; — 2) prendre notre nourriture quotidienne avec action de grâces et de reconnaissance pour celui qui nous la donne; — 3) employer à son service la vie qu'il nous conserve; — 3) avoir en sa divine Providence une confiance filiale.

§ LX.

JÉSUS MAITRE DE LA NATURE. — TEMPÊTE APAISÉE. JÉSUS MARCHE SUR LA MER.

(Lac de Génézareth, 17 avril.)

Mt. XIV, 24-36; Mr, VI, 47-56; J. VI, 16-21. (*Evangile du samedi après les Cendres*).

« *Les Apôtres,* » pour obéir à leur Maître, bien qu'il leur coûtât de l'abandonner ainsi dans un désert inconnu, « *étaient descendus à la nuit tombante sur le bord de la mer, et montés dans une barque, ils se dirigeaient vers Capharnaüm.* » Jésus, qui voulait fortifier leur foi et les accoutumer à recourir à lui avec une confiance entière dans les dangers où ils seraient dans la suite exposés, les soumit à une nouvelle épreuve.

« *La nuit était arrivée, et Jésus n'était pas venu les trouver.* » Cependant, une violente tempête s'élevant tout-à-coup, menaçait de les engloutir. « *La mer, soulevée par un grand vent qui soufflait en sens contraire, s'enflait, et le* » frêle « *esquif qui portait les Apôtres était* » violemment « *agité par les flots. On était à la quatrième veille de la nuit* (*a*), » c'est-à-dire entre trois et six heures du matin, et la tempête était à son plus haut point de violence. « *Déjà ils avaient parcouru à force de rames, contre vent, et avec bien des efforts, vingt-cinq à trente stades* (*b*), » environ deux de nos

---

J. VI. 16. Ut autem serò factum est, descenderunt discipuli ejus ad mare; — 17. et cùm ascendissent navim, venerunt trans mare in Capharnaum : et tenebræ jam factæ erant; et non venerat ad eos Jesus. — 18. Mare autem, vento magno flante, exsurgebat; — Mt 24. navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : Mr 48. (erat enim ventus contrarius eis.) — J. 19. Cùm remigassent ergò quasi stadia viginti quinque aut triginta,

---

(*a*) Les Juifs partageaient la nuit, à l'exemple des Romains, en quatre veilles, dont chacune était de trois heures : la première de 6 à 9 heures, la deuxième de 9 heures à minuit, la troisième de minuit à 3 heures, la quatrième de 3 à 6 heures, au lever du jour. Jésus-Christ avait donc passé presque toute la nuit en prière, et laissé les disciples au milieu des ténèbres et de la tempête.

(*b*) Seize stades équivalent à l'une de nos lieues communes.

lieues communes (le lac avait 40 stades de largeur sur 100 de longueur), « *lorsque tout à coup, ils virent Jésus marcher sur la mer, s'approcher du navire, et continuer sa route, comme s'il voulait les dépasser.* » Cette vision étrange et fantastique, au milieu des ombres de la nuit et des horreurs de la tempête, les remplit de terreur; « *ils se troublèrent et poussèrent des cris d'effroi, en s'écriant : C'est un fantôme* (c). » Mais la voix bien connue du Sauveur ne tarda pas à les rassurer : « *Ayez confiance, leur dit-il, c'est moi, ne craignez rien.* » Avec moi, que pouvez-vous avoir à redouter?

A peine, « *Pierre* » eut-il reconnu son divin Maître, qu'emporté par son amour, par l'ardeur de sa foi, par son tempérament de feu qui ne connaissait pas d'obstacle, il « *s'écria : Seigneur, si c'est vous, ordonnez que j'aille vous rejoindre en marchant sur les flots,* » car rien ne vous est impossible, et vous pouvez aussi bien me soutenir sur la surface de la mer qu'y marcher vous-même. Demande bien hardie, et peut-être présomptueuse, que Jésus, qui voulait éprouver sa foi, et peut-être l'armer contre la présomption qui lui était naturelle, lui accorde. « *Venez, lui-dit-il. Et Pierre descendu de la barque,* » et soutenu en quelque sorte sur les ailes de sa foi, « *marchait sur les flots pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent,* » qui soulevait les vagues autour de lui, et contre lequel il lui fallait lutter, la faiblesse humaine prit le dessus, sa voix s'affaiblit, « *il eut peur, et, comme il commençait à enfoncer, il poussa*

— Mr circà quartam vigiliam noctis, J. vident Jesum ambulantem suprà mare, et proximum navi fieri, Mr et volebat præterire eos. — Mt. 26. Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, Mr et exclamaverunt (præ timore Mt.) dicentes : Quia phantasma est. — 27. Statimque Jesus locutus est eis dicens : Habete fiduciam : ego sum, nolite timere. — 28. Respondens autem Petrus dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas. — 29. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de naviculâ, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum. — 30. Videns vero ventum validum, timuit; et cùm cœpisset mergi,

(c) Les Juifs croyaient que les mauvais esprits pouvaient se montrer aux hommes pour leur nuire, et choisissaient d'ordinaire pour cela, la sombre obscurité de la nuit (Voy. Act. xxiii, 8).

un cri : Seigneur, dit-il, sauvez-moi. » Dans sa détresse, c'est encore à Jésus qu'il a recours. « *A l'instant même, Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? Et ayant monté dans la barque à la prière des disciples, le vent s'apaisa,* » le calme revint, « *et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient. Et les Apôtres se prosternèrent devant Jésus, en disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.* »

« *Alors ils vinrent dans la terre de Génézareth, et les hommes de ce lieu envoyèrent dans toute la contrée répandre la nouvelle de son retour ; et partout où il allait, on lui présentait tous les malades, le priant de les laisser toucher seulement le bord de sa robe ; et tous ceux qui le touchaient se trouvaient guéris.* »

POLÉMIQUE RATIONALISTE.

1° « Le docteur Paulus, célèbre par sa manie d'expliquer naturellement tous les miracles de l'Evangile, a fait une grande découverte. Ces mots de l'Evangile : « *marchant sur la mer, ambulans super mare,* » ἐπὶ τῆς θαλάσσης, signifient tout simplement : « *marchant sur le rivage de la mer.* » — *Réponse.* Même en accordant, en dépit de la grammaire, cette singulière traduction, il resterait encore à expliquer comment les Apôtres ont pu voir Jésus-Christ au milieu des ténèbres d'une horrible tempête, à une lieue de distance; comment ont-ils pu, à cette distance, entrer en conversation avec lui, la cause de leur effroi; comment saint Pierre a pu demander de marcher sur les flots; etc. — Le docteur Paulus n'échappe au merveilleux que pour tomber dans

---

clamavit dicens : Domine, salvum me fac. — 31. Et continuò Jesus extendens manum, apprehendit eum, et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti ? — 32. Et cùm ascendissent in naviculam, cessavit ventus. — J. 21. Et statim navis fuit ad terram in quam ibant. — Mt. 33. Qui autem in naviculà erant, venerunt, et adoraverunt eum, dicentes : Verè filius Dei es. — 34. Et cùm transfretassent, venerunt in terram Genesar. — 35. Et cùm cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes malè habentes : — 36. Et rogabant eum, ut vel fimbriam vestimenti tangerent : et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.

l'absurde. Nous amuserons-nous encore à réfuter ceux qui font nager Jésus-Christ sur la mer de Galilée ?

2° « Mais on découvre entre les évangélistes des contradictions manifestes. Comment concilier, par exemple, le v. 21 de saint Jean : « *Ils voulurent donc le prendre dans la barque, et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient,* » qui semble indiquer que Jésus n'eut pas le temps de monter dans la barque, avec le v. 32 de saint Matthieu, qui le fait réellement monter dans la même barque. « *Et ayant monté dans la barque, le vent s'apaisa?* » — *Réponse.* Saint Jean nous apprend qu'à la frayeur qu'avait causée l'apparition subite de Jésus, avait tout à coup succédé le *désir* de le recevoir dans leur barque. Il ne nous apprend pas si ce désir fut satisfait ou non, parce que cette lacune se trouvait déjà remplie par les trois premiers Evangélistes, mais il veut nous faire entendre, par la rapidité de sa phrase, qu'à peine Jésus eut-il mis le pied sur le navire, que celui-ci aborda au rivage. Suivant d'autres interprètes, les mots du texte : ἤθελον οὖν λαβεῖν αὐτὸν εἰς τὸ πλοῖον, signifieraient littéralement : « *Ils le reçurent avec grand plaisir dans leur barque.* »

ENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Mt. v. 24. « *Cependant la barque était poussée çà et là par les flots au milieu de la mer.* » — Image de la vie présente, qui est une tentation continuelle où le fidèle doit s'attendre aux tempêtes et aux orages. « *Unicuique sua cupiditas tempestas est* » (S. Aug.). C'est aussi la figure de l'Eglise de Jésus-Christ, que l'on peut comparer à une barque agitée par les flots, battue par les vents, soulevée par les orages, et, malgré cela, sous la garde de Jésus-Christ, conduite sûrement au port. « *Naviculam, ecclesiam cogitate, mare hoc sæculum; ventum et fluctus, persecutiones; quia insurgunt fluctus, potest ipsa navicula turbari; sed quia Christus erat, non potest mergi.* » (S. Aug.)

v. 25. « *Et à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux en marchant sur les flots.* » — Jésus est toujours près de nous, lorsque nous nous en doutons le moins. Aucune montagne, aucun espace, aucune mer ne peuvent le séparer de nous. Il semble nous abandonner quelque temps à notre faiblesse, pour nous éprouver et nous faire sentir le besoin que nous avons de lui, « *Desiderata dilata crescunt,* » mais il ne nous abandonne pas,

il continue à veiller sur nous, et vient à notre secours au moment propice.

v. 26. « *Et le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : C'est un fantôme; et ils poussèrent des cris de frayeur.* » — Pour celui qui commence à se convertir, Jésus, avec sa loi austère, est un épouvantail, une sorte de spectre qui inspire la terreur. Mais, dès qu'il s'est approché de nous et qu'il s'est fait connaître, toutes ces vaines terreurs s'évanouissent, et ce qui nous épouvantait devient tout à coup aisé et facile.

v. 27. « *Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Ayez confiance; c'est moi : ne craignez point.* » —Avec Jésus vient la paix et la tranquillité. Que peut craindre celui qui le possède ? Jésus nous aime trop pour nous laisser périr; il est assez puissant pour nous sauver.

v. 28-29. « *Et Pierre étant descendu de la barque, marchait sur les eaux pour aller à Jésus.* » — Nous voyons éclater ici la primauté de saint Pierre, l'élan de sa foi, son courage que rien n'arrête, sa vive confiance en l'amour et en la puissance de Jésus-Christ. Sa foi le soutient sur les eaux, son amour l'attire vers Jésus.

v. 30. « *Mais, voyant la violence du vent, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi.* » — C'est la foi qui soutient Pierre sur les eaux ; quand elle chancelle, il enfonce. — Inconstance et faiblesse misérable du cœur humain, passant en un clin d'œil de la présomption à la pusillanimité et à la défiance, succombant à une tentation légère, après en avoir surmonté de grandes.

v. 31. « *Et à l'instant même Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?* » — « *Si apostolo Petro qui confidenter rogaverat salvatorem, dicens : Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas, quia paululùm timuit, dicitur : Modicæ fidei, quare dubitasti? Quid nobis dicendum est, qui hujus modicæ fidei nec minimam quidem habemus portiunculam?* » (S. Hier.)

v. 32. « *Et ayant monté dans la barque, le vent s'apaisa.* » — Pierre chancelant est relevé sur les eaux du lac par la main de Jésus, comme il sera relevé au prétoire par la main de Jésus. Après ces deux chutes, qui sont devenues le rocher de notre foi, dit Saint Augustin, Pierre n'hésitera plus. Il s'élancera à travers les flots et les tempêtes de l'océan humain. La barque chancellera toujours, le vent ne cessera de souffler; parfois on saisira le pilote, et on le jettera à la mer ; Jésus le relèvera toujours, et toujours Pierre conduira l'esquif immortel de l'Eglise aux rivages de l'éternité (L'abbé Darras).

J. 21. « *Et aussitôt la barque se trouva au lieu où ils allaient.* »

— Quand Jésus est avec nous et nous soutient, on fait bien du chemin en peu de temps.

Mt. 33. « *Et ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.* » — Quand Jésus, après s'être caché, se montre de nouveau à l'âme fidèle, lui apportant la paix et les consolations divines, c'est alors que l'âme reconnaissante court vers Jésus, s'humilie à ses pieds, l'adore, reconnaît sa bonté et sa puissance, et s'attache à lui pour ne plus le quitter. « *Ideo se subtraxit, ut avidiùs revocaretur, teneretur fortiùs.* (S. Bern.)

PROJETS HOMILÉTIQUES.

A. LE RÉCIT ÉVANGÉLIQUE OFFRE A NOTRE MÉDITATION TROIS ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX.

I. *La tempête, qui assaillit les Apôtres : « Navicula agitabatur « fluctibus. »*

Nous y apprenons 1) que c'est Dieu *lui-même* qui nous *envoie* les adversités et les épreuves. — Jésus prévoyait la tempête qui devait assaillir ses Apôtres ; il ne laisse pas de leur commander de s'embarquer : « *Compulit Jesus discipulos ascendere in naviculam.* » — Dieu se plaît à éprouver ses élus. — 2) Que ces épreuves sont utiles pour notre salut : l'adversité nous ramène à Dieu, que la prospérité nous fait oublier ; elle nous fait sentir notre impuissance, le besoin que nous avons de Dieu ; elle augmente notre foi, notre confiance ; puis, lorsque Dieu est venu à notre secours, notre amour et notre reconnaissance. — 3) Que, dans ces épreuves, nous ne devons pas nous décourager, mais redoubler d'efforts : « *Videns eos laborantes in navigando;* » persuadés que Dieu, tôt ou tard, viendra à notre secours. — 4) Que Dieu ne nous abandonne pas, mais vient à notre secours au moment même où le danger est le plus grand : « *Venit ad eos ambulans super mare.* »

II. *Saint Pierre marchant sur les eaux.*

Nous y apprenons que 1) tout est possible à une foi vive et confiante : « *Descendens Petrus ambulabat super aquam.* » — 2) Que nous sommes tout-puissants, tant que Dieu nous soutient, la faiblesse et l'impuissance même, dès qu'il nous abandonne à nos propres forces : « *Cùm cœpisset mergi, clamavit, dicens :* » — 3) Que nous devons fuir la présomption, nous défier de nous-mêmes... ; qu'après avoir surmonté les plus fortes tentations, nous pouvons succomber aux plus légères. — 4) Par quels degrès le pécheur converti vient à Jésus-Christ... *a*) *premier pas :* la crainte des *jugements* de Dieu : « *Præ timore clamaverunt* ; » *b*) *deuxième pas :* la *foi* et la *confiance* : « *Ambulabat super aquam;* » *c*) *troisième pas :* le *recours* à Dieu : « *Domine, salvum me fac :* » *d*) *quatrième pas :* le *repos* et la *paix* de la conscience : « *Cessavit ventus.* »

III. *Guérison de divers malades.*

Nous y trouvons un modèle de la foi que nous devons avoir en lui : foi 1) *prompte* et *entière : « Cùm egressi essent de navi, continuo cognoverunt eum ;* » 2) *agissante* et *charitable : « Miserunt in universam regionem illam,* Mr. *Cœperunt in grabatis eos qui se malè habebant circùmferre;* » — 3) pleine d'une *confiance respectueuse* : Mr. « *Deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti tangerent.* »

B. NOTRE CONVERSATION EST DANS LE CIEL.

Jésus nous apprend, par son exemple :

I. *A élever nos cœurs vers le ciel.*

1) C'est par la *prière* que notre cœur s'élève vers le ciel : « *Abiit in montem orare.* » — 2) La prière fait descendre le ciel dans notre cœur. — 3) Par la prière, l'homme entre en communication avec le monde supérieur... avec Dieu lui-même.

II. *A marcher de pied ferme sur la mer orageuse de ce monde.*

1) L'union intime avec Dieu nous fait braver les orages, les tentations, les dangers de cette vie : « *Mare vento magno flante exsurgebat..., venit ad eos ambulans super mare.* » — 2) Elle nous fait résister avec courage aux plus violentes tempêtes : « *Videns eos laborantes in navigando.* » — 3) Elle nous préserve du naufrage qui engloutit tant de pécheurs : « *Aubulabat super mare.* »

III. *A exciter les autres à la vertu par nos bons exemples.*

1) Notre propre foi excite, affermit celle des autres : « *Habete fiduciam... Si tu es, jube me ad te venire super aquas.* » — 2) Notre constance, notre persévérance affermit le courage chancelant de nos frères et les préserve du découragement : « *Modicæ fidei, quarè dubitasti?* » — Nous devons nous entr'aider mutuellement, nous encourager les uns les autres dans le chemin si difficile de la perfection : « *Continuò Jesus extendens manum, apprehendit eum.* »

IV. *A secourir les pauvres et les nécessiteux.*

1) Nous devons être toujours prêts à secourir les malheureux, à adoucir leurs peines : « *Obtulerunt ei omnes malè habentes, etc.* » — 2) Nous rendre accessibles à ceux qui souffrent : « *Ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent.* » — 3) Ne rebuter aucun de ceux qui ont recours à notre charité : « *Quotquot tangebant eum, salvi fiebant.* »

FIN DU TOME DEUXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE DEUXIÈME VOLUME.

DEUXIÈME PARTIE.

MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS-CHRIST (Suite.)

SECTION II (Suite.)

PREMIERS TRAVAUX APOSTOLIQUES, D'APRÈS LE RÉCIT DE SAINT JEAN.

B/. *Second voyage de Jésus, et son premier voyage à Jérusalem.*

B. Quatrième voyage de Jésus, de Capharnaüm en Galilée. — Retour à Capharnaüm.

C/. Jésus-Christ législateur de la nouvelle Alliance.

SECTION IV.

CONTINUATION DU MINISTÈRE DE JÉSUS-CHRIST EN GALILÉE.

TABLE SYNOPTIQUE

DE LA CONCORDE ÉVANGÉLIQUE.

		S. Matthieu.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
§ XXII.	Vendeurs chassés du Temple	. . . .	. . . .	. . . .	II. 13-25
§ XXIII.	Entretien avec Nicodème.	. . . .	. . . .	. . . .	III. 1-21
§ XXIV.	Dernier témoignage de Jean-Baptiste.	. . . .	. . . .	. . . .	III. 22-36
§ XXV.	La Samaritaine.	. . . .	. . . .	. . . .	IV. 1-42
§ XXVI.	Le fils d'un officier du roi guéri.	. . . .	. . . .	. . . .	IV. 43-54
§ XXVII.	La piscine de Béthesda.	. . . .	. . . .	. . . .	V. 1-1
§ XXVIII.	Discours aux Pharisiens.	. . . .	. . . .	. . . .	V. 16-47
§ XXIX.	A. Emprisonnement de Jean-Baptiste.	XIV. 3-5	VI. 17-20	III. 19-20	. . . .
	B. Jésus à Nazareth.	. . . .	. . . .	IV. 13-30	. . . .
§ XXX.	A. Jésus à Capharnaüm.	IV. 13-16	I. 14-15	IV. 31-32	. . . .
	B. Vocation des Apôtres.	IV. 18-22	. . . .	V. 1-11	. . . .
§ XXXI.	A. Guérison d'un possédé.	. . . .	I. 21-28	IV. 31-35	. . . .
	B. La belle-mère de saint Pierre	VIII. 14-17	I. 29-34	IV. 36-41	. . . .
§ XXXII.	A. Jésus se retire dans la solitude.	IV. 23-25	I. 35-39	IV. 42-44	. . . .
	B. Guérison d'un lépreux.	. . . .	. . . .	V. 12-16	. . . .
§ XXXIII.	Guérison d'un paralytique.	IX. 1-8	II. 1-12	V. 17-26	. . . .
§ XXXIV.	Vocation de S. Matthieu.	IX. 9-17	II. 13-22	V. 27-39	. . . .
§ XXXV.	A. Epis rompus.	XII. 1-8	II. 23-28	VI. 1-5	. . . .
	Main desséchée guérie	XII. 9-13	III. 1-5	VI. 6-11	. . . .
§ XXXVI.	Jésus choisit ses Apôtres.	X. 2-4	III. 13-19	VI. 12-16	. . . .
§ XXXVII.	Sermon sur la mont. 1re Part.	V. 1-12	. . . .	VI. 17-26	. . . .

		S. Mat.	S. Marc.	S. Luc.	S. Jean.
§ XXXVIII.	Sermon sur la mont. II. 1.	v. 17-32	. . . .	. . . .	. . . .
§ XXXIX.	Sermon sur la mont. II. 2.	v. 33-48	. . . .	. . . .	. . . .
§ XL.	Sermon sur la mont. II. *a*).	vi. 1-13	. . . .	. . . .	. . . .
§ XLI.	Sermon sur la mont. II. *b*).	vi. 19-34	. . . .	. . . .	. . . .
§ XLII.	Sermon sur la mont. II. *c*).	vii. 1-6	. . . .	vi. 37-38	. . . .
§ XLIII.	Sermon sur la mont. III.	vii. 7-29	. . . .	. . . .	. . . .
§ XLIV.	Le serviteur du Centurion.	viii. 5-13	. . . .	vii. 1-10	. . . .
§ XLV.	Le fils de la veuve de Naïm	. . . .	. . . .	vii. 11-17	. . . .
§ XLVI.	Ambassade de Jean-Baptiste.	xi. 2-24	. . . .	vii. 18-35	. . . .
§ XLVII.	Magdeleine aux pieds de Jésus.	. . . .	. . . .	vii. 36-50	. . . .
§ XLVIII.	Les Pharisiens confondus.	xii. 22-45	iii. 22-30	xi. 14-32	. . . .
§ XLIX.	Une femme proclame heureuse la mère de Jésus.	. . . .	. . . .	xi. 27-28	. . . .
	Visite de la mère et des frères de Jésus.	xii. 46-50	iii. 31-35	viii 19-21	. . . .
§ L.	Parabole du semeur.	xiii. 1-23	iv. 1-20	viii. 4-15	. . . .
§ LI.	Parabole de l'ivraie.	xiii. 24-30	. . . .	. . . .	. . . .
§ LII.	Diverses Paraboles.	xiii. 31-57	iv. 26-34	. . . .	. . . .
§ LIII.	Tempête apaisée	viii. 18-27	iv. 35-40	viii 18-22	. . . .
§ LIV.	Les deux possédés guéris	viii. 28-34	v. 1-20	viii 26-39	. . . .
§ LV.	La fille de Jaïr et l'hémorrhoïsse.	ix. 18-34	v. 21-43	viii 40-50	. . . .
§ LVI.	Mission des Apôtres.	ix. 35-38	vi. 7-13	ix. 1-6	. . . .
§ LVII.	Instruction aux Apôtres.	x. 1-42	. . . .	. . . .	. . . .
§ LVIII.	Décollation de S. Jean-Bapt.	xiv. 1-12	vi. 14-29	ix. 7-9	. . . .
§ LIX.	1re multiplicat. des pains.	xiv. 13-23	vi. 30-46	ix. 10-17	. . . .
§ LX.	Jésus marche sur la mer	xiv. 24-36	vi. 47-56	. . . .	vi. 1-21

TABLE DES ÉVANGILES

dont l'explication se trouve dans le deuxième volume.

N. B. — Le 1er chiffre indique la page où se trouve l'Explication de l'Evangile, le 2e celle où se trouvent les Enseignements pratiques, le 3e celle où l'on trouvera les Projets homilétiques.

N.-B. — Pour la TABLE CHRONOLOGIQUE *des faits évangéliques, voyez à la fin du t. IV.*

CALENDRIER JUIF (d'après Wieseler).

An 29 de l'ère chrétienne, 33e de Jésus-Christ.

CALENDRIER JUIF.		CALENDRIER GRÉGORIEN	FÉRIES	
Nisan	1	4 avril.	2	Premier jour de l'année judaïque.
—	6	9 —	7	Sabbat deuxième-premier.
—	7	10 —	1	Octave de la fête du nouvel an.
—	14	17 —	1	Jour des azymes. — Veille de la fête de Pâques.
—	15	18 —	2	Premier jour de la fête de Pâques.
—	22	25 —	2	Octave de la fête de Pâques.
—	30	3 mai.	3	Dernier jour du mois.
Ijar	1	4 —	4	Néoménie.
—	14	17 —	3	Deuxième Pâques.
—	29	1 juin.	4	Dernier jour du mois.
Sivan	1	2 —	5	Néoménie.
—	6	7 —	3	Pentecôte.
—	30	1 juillet.	6	
Tammuz	1	2 —	7	Néoménie.
—	29	30 —	7	
Ab	1	31 —	1	Néoménie.
—	30	29 août.	2	
Elul	1	30 —	3	Néoménie.
—	29	27 septembre.	3	
Tischri	1	28 —	4	Néoménie.
—	10	7 —	6	Fête de la Réconciliation.
—	15	12 —	4	Fête des Tabernacles.
—	22	19 —	4	Octave de la fête des tabernacles.
—	30	27 —	5	
Marcheschvan	1	28 —	6	Néoménie.
—	29	25 novembre.	6	
Kislev	1	26 —	7	Néoménie.
—	23	20 décembre.	3	Fête de la Dédicace du Temple.
—	30	25 —	1	

